

COSMOLOGIE,
OU
DESCRIPTION GÉNÉRALE
DE LA TERRE,

CONSIDÉRÉE SOUS SES RAPPORTS
ASTRONOMIQUES, PHYSIQUES, HISTORIQUES, POLITIQUES
ET CIVILS.

PAR C.-A. WALCKENAER,

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE.

*Mundus, et in eo terræ, gentes, maria, insula, insignes
urbes, ad hunc modum se habent.*

PLIN. *Lib. 7, in Proæmio.*

PARIS,
CHEZ DETERVILLE, LIBRAIRE,
RUE HAUTEFEUILLE, N.º 8.

1816.

PRÉFACE.

EN lisant les écrits des philosophes, des historiens et des géographes de l'antiquité, on a souvent lieu de regretter que lorsqu'ils veulent s'élever à des considérations générales, plusieurs préjugés bizarres, et certains systèmes absurdes, arrêtent l'essor de leur génie, et altèrent l'excellence de leur jugement. Quand ensuite on cherche la cause d'une si grande faiblesse, unie à tant de vigueur, on trouve qu'elle est due principalement au défaut d'observations comparées, qui tient au petit nombre des contrées décrites et parcourues de leur temps : on s'aperçoit que la plus grande partie du globe, ainsi que la plupart des peuples qui l'habitent, des productions et des phénomènes qu'il présente, leur étaient inconnus : aussi les opérations de leur intelligence se ressentent souvent des bornes étroites dans lesquelles se trouvaient renfermées leurs connaissances géographiques.

Ce grand exemple devrait avoir une salutaire influence sur les modernes, et cependant, il faut le dire, il est peu d'étude aussi négligée que celle de notre globe considéré dans ses

rapports généraux. En observant les nombreuses erreurs que le défaut de lumières à cet égard a fait commettre à des naturalistes, à des physiciens et à des historiens, qui, de nos jours, se sont acquis une réputation méritée, j'ai souvent pensé que ce n'était pas entièrement la faute de ces hommes si recommandables à tant d'égards. Lorsque toutes les sciences ont fait de grands progrès, chacune d'elles devient si vaste, que, pour s'aider de celle qu'on n'a point spécialement cultivée, on désire suivre la chaîne des faits généraux qu'elle présente, sans être obligé d'examiner en détail les nombreux chaînons qui la composent; et quoiqu'on ait imprimé, tant en France que chez l'étranger, d'excellents traités de géographie, cependant, je l'avoue, aucun ne m'a paru parvenir à ce but : c'est celui que je me suis proposé d'atteindre dans l'ouvrage que je publie.

J'ai voulu renfermer dans un seul volume, et dans un petit nombre de pages, les notions les plus élémentaires et les faits les plus importants de la Géographie; montrer la liaison qui existe entre cette science et les autres branches des connaissances humaines; ce

qu'elle peut recevoir de chacune d'elles, et ce qu'elle doit leur rendre. J'ai tâché de faire en sorte que mes définitions fussent toujours le résultat de mes descriptions, et de l'exposition des faits; que les divers objets qui composent l'immense domaine de la science fussent classés de manière à former un ensemble tellement lié dans toutes ses parties, qu'en supprimant les intitulés des chapitres, le lecteur pût considérer cet ouvrage comme un seul discours : voilà pourquoi je l'ai intitulé *Cosmologie* ou *Discours sur l'Univers*.

Je commence par décrire les mouvemens des astres, qui exercent quelque influence sur le globe terrestre; je passe ensuite à la description de la Terre en général et de son atmosphère; puis à celle des Océans et des mers, des continens et des îles, considérés aussi sous leurs points de vue généraux; j'examine après ce qu'on doit penser des anciennes révolutions physiques que notre globe a éprouvées; je m'occupe des différentes races d'hommes qui l'habitent aujourd'hui, et des sociétés qu'ils y ont formées; je fais connaître les progrès de la civilisation et des découvertes, et je trace les limites des connaissances géographi-

ques aux différentes époques de l'histoire; j'établis les grandes divisions du globe, et je décris en détail les *trois Mondes* et les *huit parties* ou divisions de ces trois Mondes; je présente le tableau des diverses contrées de la Terre, de manière à faire connaître les caractères physiques et moraux qui les distinguent les unes des autres : à la suite de la description de chacune des huit parties du globe, j'énumère et je classe les peuples nombreux qui les habitent; j'indique les rapports de forme, d'origine, de religion, de langage et de commerce qui les rapprochent ou les séparent : c'est ainsi que je me suis efforcé de n'oublier aucune des considérations que nous offre la Géographie pour éclairer l'histoire de l'homme et celle de la nature.

Si le jugement du public est favorable à cet ouvrage, il sera gravé un atlas approprié aux descriptions qu'il renferme, et aux nouvelles divisions et subdivisions qui s'y trouvent établies : tous ceux qu'on a jusqu'ici publiés sont loin d'être au niveau des progrès que la géographie a faits dans ces derniers temps.

TABLE

DES CHAPITRES.

	Pages
CHAPITRE I ^{er} . <i>Des Astres ou Corps célestes.</i>	1
II. <i>Des Planètes.</i>	4
III. <i>De la Terre, du Soleil et de la Lune.</i>	10
IV. <i>De la Terre en général, et de ses productions.</i>	24
V. <i>De la Terre et de son atmos- phère.</i>	29
VI. <i>De l'Océan et des Mers.</i> . .	49
VII. <i>Des Continens et des Iles.</i> .	73
VIII. <i>Des Révolutions physiques de la Terre.</i>	145
IX. <i>Des différentes races d'Hom- mes.</i>	155
X. <i>Des Sociétés humaines.</i> . .	163
XI. <i>Des Progrès de la civilisation et des découvertes dans les différentes parties du globe.</i>	198
XII. <i>Des grandes Divisions du globe.</i>	268

	pages
CHAPITRE XIII. <i>De l'ancien Monde.</i>	514
SECTION I ^{re} . <i>De l'Europe.</i>	315
II. <i>De l'Asie.</i>	394
III. <i>De l'Afrique.</i>	476
XIV. <i>Du Nouveau-Monde.</i>	530
SECTION I ^{re} . <i>De l'Amérique septentrionale.</i>	532
II. <i>De l'Amérique méridionale.</i>	588
XV. <i>Du Monde maritime.</i>	654
SECTION I ^{re} . <i>Archipel de Notasie.</i>	655
II. <i>Polynesie.</i>	679
III. <i>Australie.</i>	703

FIN DE LA TABLE.

COSMOLOGIE,
OU
DESCRIPTION GÉNÉRALE
DE LA TERRE,
CONSIDÉRÉE SOUS SES RAPPORTS
ASTRONOMIQUES, PHYSIQUES, HISTORIQUES, POLITIQUES
ET CIVILS.

CHAPITRE PREMIER.

Des Astres ou Corps célestes.

LA *Terre* que nous habitons, et qui nous semble si vaste lorsque nous entreprenons de la parcourir, est d'un volume très-inférieur à presque tous les corps célestes. qui brillent à nos yeux; et si l'on compare son *diamètre* avec la distance qui nous sépare du plus grand nombre de ces corps, elle ne paraît plus qu'un *atôme* suspendu dans l'immensité de l'espace.

L'observation a promptement appris à distinguer des autres un petit nombre d'*astres*, qui tournent, ainsi que la *Terre*, autour du *Soleil*, et font, avec

↓

elle, partie d'un même *système* ; ce sont les *planètes* et les *comètes* : ces dernières, presque toujours enveloppées d'une lumière pâle et diffuse, ressemblent à de grands *météores*, et ne font que des apparitions plus ou moins longues.

La distance de la Terre aux autres corps célestes, que l'on a nommés *étoiles fixes*, est trop grande pour que nous puissions la mesurer ; nous savons seulement qu'elle excède cinq trillions de lieues : nous déterminons les intervalles apparens qui, du point où nous sommes placés, séparent entre eux ces astres ; nous donnons des noms aux plus remarquables ; nous appelons *constellations* les groupes qu'ils présentent à nos regards, et nous les désignons par des dénominations particulières, afin d'établir dans cette partie de la science, comme dans toutes les autres, un ordre artificiel propre à aider la faiblesse de notre intelligence.

Il nous est impossible de savoir si les astres qui forment les constellations tournent sur eux-mêmes, et s'ils conservent toujours entre eux les mêmes positions ; car, dans l'éloignement où ils sont, ils pourraient faire de très-grands mouvemens sans paraître, à nos yeux, avoir changé de place.

Nous savons que ces grands corps, ainsi que les planètes de notre système, sont sphériques, ou diffèrent peu de cette forme. Des observations récentes paraissent prouver que ces astres ne sont pas *fixes*, et sont tantôt plus rapprochés, tantôt plus éloignés de la Terre. Quelques-uns changent de situation à

Fégarde de cette planète ; le Soleil même, et par conséquent tout le *système planétaire*, a un mouvement de translation extrêmement lent, mais sensible, vers la constellation d'Hercule. Certains astres ont brillé, pendant un certain temps, d'une lumière plus vive ; d'autres ont perdu tout-à-fait leur éclat ; d'autres ont semblé s'éteindre, et disparaître dans les abîmes de l'espace.

Le nombre des étoiles fixes nous est inconnu : on en distingue seulement deux mille à la vue simple ; mais leur quantité augmente pour nous en raison de la force des télescopes dont nous nous servons, et les meilleurs en font apercevoir plusieurs milliards, sans qu'on sache jusqu'à quel point ce nombre s'accroît, si l'homme pouvait inventer des instrumens plus parfaits.

Cette bande de lumière blanche que, pendant l'obscurité de la nuit, nous observons à la voûte du ciel, et qu'on nomme *voie lactée*, est produite par l'irradiation de la lumière d'un grand nombre d'étoiles, qui se trouvent très-rapprochées les unes des autres dans l'étendue de cette *zone*.

Comme plusieurs *planètes* tournent autour du *Soleil*, supérieur à chacune d'elles par son volume, et centre du *système* dont la Terre fait partie, les hommes ont conjecturé, avec vraisemblance, que les *étoiles fixes* étaient autant de *Soleils*, autour desquels se meuvent d'innombrables *mondes* ou *planètes*, moins volumineuses, et que par cette raison nous ne pouvons apercevoir ; ainsi, dès les premiers

pas que nous faisons dans la contemplation de l'univers, nous reconnaissons l'impuissance de nos sciences orgueilleuses, et la toute-puissance du Créateur se manifeste dans l'infinie grandeur de la création !

CHAPITRE II.

Des Planètes.

DE toutes les lois qui régissent les corps, la plus universelle est le mouvement, et le *Soleil*, d'où s'émanent la lumière et la chaleur, presque fixe dans l'espace, tourne cependant sur lui-même, d'occident en orient, autour d'un axe incliné à l'orbite terrestre, et assez rapidement, pour que les divers points de sa surface décrivent un cercle complet en vingt-cinq jours neuf heures et demie. Cet astre générateur est placé au centre d'un *système* composé d'un très-petit nombre de *planètes* très-inférieures à lui en masse et en grandeur, séparées par des distances immesurables de cette prodigieuse quantité d'étoiles fixes qui forment les constellations.

Les planètes sont animées d'un double mouvement, l'un de *rotation*, ou sur leur propre axe, l'autre de *projection* autour du Soleil ; ces deux mouvemens se font d'occident en orient : ainsi ces grands corps, tandis qu'ils tournent sur eux-mêmes, sont retenus dans leurs orbites par *l'attraction* ou *la loi de la pesanteur* ; ils gravitent les uns sur les autres, et

décrivent d'immenses *ellipses* autour de l'astre brillant qui les attire.

Plusieurs de ces planètes sont, dans leurs circonvolutions, accompagnées de *satellites*, ou d'autres globes d'un volume inférieur au leur, qui tournent aussi sur eux-mêmes, mais qui se meuvent et gravitent autour d'elles ; c'est ainsi que la *Lune* est le satellite de la Terre ; *Jupiter*, *Saturne* et *Uranus* ont aussi leurs satellites ; et le *système planétaire*, tel que nous le connaissons, est composé de *douze planètes* et de *dix-huit satellites*.

On peut diviser les planètes en deux classes : les *apparentes* et les *télescopiques* ; les premières sont visibles à la vue simple, et sont, depuis long-temps, connues ; les secondes ne peuvent être vues qu'avec le secours des télescopes, et n'ont été découvertes que depuis peu. Les planètes apparentes sont, d'après l'ordre de leur distance du Soleil, *Mercury*, *Vénus*, *la Terre*, *Mars*, *Jupiter* et *Saturne*. Les planètes télescopiques sont, *Cérès*, *Pallas*, *Junon*, *Vesta* et *Uranus*. *Mercury* et *Vénus* étant plus rapprochées du Soleil que la Terre, sont nommées *planètes inférieures* ; toutes les autres sont appelées *planètes supérieures*. Les planètes inférieures, dont les orbites sont moins grandes que celles de la Terre, achèvent en moins de temps qu'elle leurs révolutions autour du Soleil ; les planètes supérieures, au contraire, qui décrivent de plus grandes ellipses, et dont le mouvement est plus lent, mettent plus de temps à revenir aux mêmes points. *L'année* des premières

est donc plus courte que celle de la Terre, et celle des secondes est plus longue, ou plutôt *l'année* de ces dernières planètes renferme plusieurs *années* de la nôtre. La *distance moyenne* du Soleil à Mercure, qui est la planète la plus rapprochée, est de treize millions trois cent soixante-un mille lieues de vingt-cinq au degré : Uranus, reléguée aux confins de notre système, et dont l'orbite embrasse toutes les autres orbites, est éloignée du Soleil de six cent soixante-deux millions de lieues : la durée de la *révolution sidérale* de la première de ces deux planètes s'accomplit en un peu moins de quatre-vingt-huit jours, tandis que celle de la seconde dure trente mille six cent quatre-vingt-neuf jours, ou un peu plus de quatre-vingt-quatre ans. Les planètes se divisent aussi en deux classes, relativement à leur *mouvement de rotation*, ou leur *révolution diurne* ; celles qui sont les plus rapprochées du Soleil, tels que Mercure, Vénus, la Terre et Mars, effectuent ce mouvement dans l'intervalle d'à-peu-près vingt-quatre heures. Jupiter, Saturne et Mars, et peut-être aussi Uranus, qui sont les plus éloignées, n'emploient qu'environ dix heures pour achever leurs *révolutions diurnes*.

On nomme *apogée*, le point du Ciel où une planète est à sa plus grande distance de la Terre, et *périgée*, celui où elle s'en trouve la plus rapprochée ; la plus grande distance d'une planète au Soleil, s'exprime par le mot d'*aphélie*, et la plus courte par celui de *périhélie*. Toutes les planètes se meuvent

avec leurs satellites, d'occident en orient, dans une zone de la sphère céleste, que l'on a nommée *zodiaque*, qui avait à-peu-près vingt degrés de largeur avant la découverte des nouvelles planètes.

L'astronomie nous apprend à mesurer et à calculer les mouvemens de ces divers astres, dont les *forces attractives sont en raison de leurs masses, et réciproques aux carrés des distances qui les séparent* : cette science n'est elle-même qu'une des divisions de la *Cosmographie*, ou de la description de l'univers, qui comprend aussi la *Géographie*, ou la description spéciale du globe terrestre.

Comme quelques-uns des astres que nous apercevons, paraissent décrire des orbites d'autant plus petites, qu'ils sont plus près d'un point que l'on conçoit immobile, le Ciel semble tourner sur deux points fixes, que l'on nomme *pôles du monde* : l'astronome, pour parvenir aux résultats qu'il se propose d'obtenir, imagine une ligne tirée d'un pôle à l'autre, appelée *axe*, un grand cercle perpendiculaire à cet axe, et à égale distance des deux pôles, qui est *l'équateur*; d'autres *cercles parallèles* à l'équateur; et enfin des *méridiens*, ou des cercles perpendiculaires à l'équateur, et qui passent par les deux pôles.

Le pôle qui se trouve du côté de la constellation de l'Ours, qu'on nomme *arctos* en grec, a été appelé *pôle arctique*, et le pôle opposé a été désigné par le nom de *pôle antarctique*, ou opposé à l'Ours: comme jusqu'à présent il n'a existé des astronomes, et même des peuples civilisés, que dans l'hémisphère

terrestre qui se trouve du côté du *pôle arctique*, on l'a nommé *hémisphère boréal* ou *septentrional*, d'après la position du Soleil, relativement à l'équateur qui le borne; et par la même raison, l'hémisphère opposé a été appelé *hémisphère austral* ou *méridional*.

Le sommet de la voûte céleste qui nous enveloppe de toutes parts, et qui est marqué par le prolongement de la *verticale* indiquée par la direction de la chute des corps pesans ou du *fil à plomb*, est un point remarquable qu'on nomme le *zénith*. Cette même verticale, prolongée à travers la Terre, forme le *nadir*, et le plan tangent au globe par le point où se trouve l'observateur, que traverse la verticale, est l'*horizon sensible*: on nomme *horizon rationnel*, le plan mené par le centre de la terre, parallèlement à l'horizon sensible.

Le diamètre de l'orbite terrestre étant d'une valeur nulle ou insensible, relativement à la distance qui nous sépare des constellations, il en résulte que *l'axe du monde* peut être considéré comme la prolongation de *l'axe terrestre*, et que les cercles qui sont tracés dans la sphère céleste divisent notre globe de la même manière; ils conservent les mêmes dénominations.

L'astronomie, qui nous apprend à déterminer la position des étoiles fixes dans le ciel, nous enseigne aussi, par le moyen des propriétés des figures semblables, à trouver l'emplacement des différens lieux de la Terre, ou, ce qui est la même chose, à fixer

leurs distances à l'équateur et à un premier méridien, c'est-à-dire, à calculer leur latitude et leur longitude. Ainsi c'est en mesurant le Ciel et les intervalles des corps qui y brillent, que l'homme parvient à connaître le globe qu'il habite, à en dessiner les différentes parties, et à tracer avec exactitude la ligne qu'il parcourt sur ces mers qui lui paraissaient immesurables.

Le côté que les planètes, par l'effet de leur mouvement diurne, présentent le premier au Soleil qui les éclaire, est l'*orient* ou le *levant*, et le côté qu'elles dérobent alors à sa lumière, est l'*occident* ou le *couchant*; et comme toutes les planètes soumises à la même loi générale tournent toutes dans le même sens, celui qui se place vis-à-vis le pôle arctique ou boréal a le *nord* ou *septentrion* en face, derrière lui le *midi* ou le *sud*, à sa droite l'*orient* ou l'*est*, à sa gauche l'*occident* ou l'*ouest*.

Lorsque les astres qui nous servent à déterminer ces points du ciel, sont voilés par la nuit ou par les nuages, ou qu'une cause quelconque nous empêche de les apercevoir, la direction de l'*aiguille aimantée* avec laquelle on construit la *boussole*, nous fait retrouver celle du pôle nord, et nous aide à connaître les quatre points cardinaux que nous venons de définir, ainsi que les points intermédiaires qui divisent la *rose des vents* en trente-deux airs ou *rumb*s égaux. Admirable propriété de la matière, qui permet à l'homme perdu dans l'espace, de connaître ses rapports de position, non-seulement avec la surface

entière du globe qu'il habite, mais avec tous les corps célestes qui composent l'univers visible !

CHAPITRE III.

De la Terre, du Soleil et de la Lune.

LE double mouvement de la Terre autour du Soleil produit les vicissitudes de la nuit et du jour, et celles des saisons. Son mouvement de rotation s'accomplit en vingt-quatre heures ou un jour, et elle employe trois cent soixante-cinq jours, cinq heures, quarante-huit minutes, cinquante-deux secondes à parcourir l'immense ellipse qui forme son *orbite*, ou soixante-dix millions de lieues : cette orbite est nommée *écliptique*.

L'équateur et les cercles qui lui sont parallèles, dont les circonférences sont d'autant plus petites, qu'ils sont plus rapprochés des pôles, étant tous cependant supposés divisés en trois cent soixante parties ou degrés, parcourent tous, par l'effet du mouvement diurne, quinze degrés en une heure ; de là résulte le moyen de déterminer *les intervalles des méridiens*, ou *les longitudes* des différens lieux de la Terre, en fixant, par l'observation des astres, ou par des *horloges* ou *montres marines*, les différences entre les heures qui existent au même instant du jour

dans les lieux dont on veut mesurer les distances en longitude. Par cet heureux artifice, on convertit les temps en distances, et les distances en temps; une heure répondant à quinze degrés, donne quinze minutes de degrés pour une minute de temps, et quinze secondes de degré pour une seconde de temps.

La distance d'un lieu à l'équateur ou sa latitude, est encore plus facile à calculer, car l'angle qui mesure la hauteur du pôle au-dessus d'un horizon quelconque, est égal à celui qui mesure la distance angulaire d'un lieu à l'équateur, compté dans le sens du méridien; et les étoiles fixes les plus rapprochées du pôle dans les lieux où l'un des pôles est élevé sur l'horizon, fournissent immédiatement cette détermination.

L'axe de la Terre se trouvant incliné sur le plan de son orbite, et formant avec ce plan un angle de soixante-six degrés, trente-deux minutes, dix secondes, il en résulte que le plan de l'écliptique fait, avec le plan de l'équateur, un angle de vingt-trois degrés, vingt-sept minutes, cinquante secondes. Les deux points où ces deux cercles se coupent, se nomment *équinoxes*: les deux points du Ciel où le Soleil paraît le plus éloigné de l'équateur, et qui par conséquent nous indiquent la plus grande distance de ce cercle à l'écliptique, sont les *solstices*; et les cercles parallèles à l'équateur, tracés par ces deux points, se nomment *tropiques*: on appelle *tropique du cancer*, celui qui se trouve dans l'hémisphère boréal, et *tropique du capricorne*, celui qui est dans l'hémisphère austral.

Si l'on fait tourner la Terre sur elle-même dans le sens de son mouvement diurne, l'axe de l'écliptique restant fixe, cet axe, qui forme un angle avec celui de la Terre, tracera sur sa surface les cercles que l'on nomme *cercles polaires*, parallèles à l'équateur, à soixante-six degrés, trente-deux minutes, dix secondes de ce cercle, et à vingt-trois degrés, vingt-sept minutes, cinquante secondes des pôles.

On ne peut pas tracer le plan de l'écliptique sur la surface terrestre, comme on y marque celle de l'équateur. Ce dernier cercle est perpendiculaire à l'axe de rotation de la *sphère céleste*; en tournant avec elle, il ne change pas de position par rapport à la Terre, qu'il coupe toujours dans les mêmes points; mais l'écliptique, au contraire, est oblique à l'axe de l'équateur; il est fixe dans le Ciel, mais mobile par rapport à la Terre, à cause du mouvement diurne de cette planète; l'écliptique coupe nécessairement la Terre dans des points différens à chaque instant du jour; la trace qu'il y forme est donc perpétuellement variable; mais les deux tropiques déterminent les limites de cette trace, ainsi que les parties de la Terre dans lesquelles elle reste comprise, et qui successivement touchent au plan de l'écliptique: c'est donc à tort qu'on marque cette courbe sur nos globes et sur nos mappemondes, et cette pratique n'est propre qu'à donner des idées fausses.

La position des étoiles se calcule par rapport à leurs distances à l'écliptique, et non par rapport à l'équateur; de sorte que le mot *latitude* a une signi-

fication différente en astronomie et en géographie.

De l'inclinaison de l'axe de la Terre sur le plan de son orbite, il résulte que chacun de ses hémisphères, pendant le cours de son mouvement de translation autour du Soleil, est alternativement plus rapproché de ce centre de vie et de fécondité. La chaleur diminue dans les parties qui s'en trouvent les plus éloignées, parce que les rayons de l'astre éclatant ne dardent plus qu'obliquement, et que les effets qu'ils produisent s'affaiblissent en raison de cette obliquité. Les cercles décrits dans le mouvement diurne ou de rotation, par l'hémisphère qui se trouve le plus éloigné du Soleil, ne présentant devant cet astre qu'une portion d'autant plus petite de leur circonférence, que l'autre hémisphère se trouve plus penché vers lui, il s'ensuit que, dans l'hémisphère le plus éloigné du Soleil, les jours deviennent plus courts et les nuits plus longues, et que le contraire a lieu dans l'hémisphère opposé. Les parties d'un des hémisphères, voisines des pôles, et comprises dans les cercles polaires, seront même privées, pendant plusieurs mois, de la présence du Soleil; tandis que, durant le même intervalle de temps, l'autre hémisphère se trouvera toujours en présence de l'astre bienfaiteur. Enfin, les pôles mêmes de la Terre où l'homme n'a pas encore pu pénétrer, sont éclairés pendant six mois par le Soleil, et pendant six mois privés de ses rayons; ils n'ont donc qu'un jour et qu'une nuit dans toute l'année.

Les quatre points de l'écliptique, savoir : les deux *équinoxes* et les deux *solstices* ou *tropiques*, forment

le partage des quatre saisons. Les quatre portions de ce grand cercle étant subdivisées en trois, il en résulte en tout *douze parties de trente degrés* chacune, qui servent à mesurer à-peu-près la course de la Terre autour du Soleil, pendant *un mois*, et auxquels correspondent dans le Ciel, *douze signes* ou *constellations*.

Ainsi le *printemps* a lieu pour un hémisphère, lorsque son pôle se rapproche du Soleil, et que la Terre parcourt le quart de l'écliptique compris entre un équinoxe et un solstice, qui sont pour cet hémisphère l'équinoxe et le solstice du *printemps*; l'intervalle entre ce solstice et l'équinoxe d'automne forme *l'été*: depuis *l'équinoxe d'automne* jusqu'au solstice d'hiver, la Terre commençant à éloigner le pôle de cet hémisphère des rayons directs du Soleil, tandis qu'elle rapproche de cet astre le pôle opposé, donne *l'automne*; le pôle du même hémisphère s'éloignant de plus en plus, *l'hiver* succède, et dure depuis le *solstice d'hiver* jusqu'à l'équinoxe du *printemps*. Ainsi les habitans des lieux situés aux deux extrémités d'un diamètre terrestre, dont les pieds sont opposés, ou qui sont *antipodes*, ont des saisons absolument inverses, l'hiver attriste les uns, dans le même temps que les autres sont échauffés par les feux de l'été.

Lorsque la Terre se trouve aux deux équinoxes, les jours y sont par-tout égaux aux nuits, parce qu'alors ses deux pôles sont également éloignés du Soleil; mais ils sont à leur plus grand degré d'éloigne-

ment ou de proximité de cet astre, quand elle a atteint les solstices, et c'est alors qu'il y a le plus d'inégalité dans la longueur des jours et des nuits.

L'attraction que la *Lune* exerce sur la Terre produit aussi, dans les mouvemens de cette dernière, deux sortes d'inégalités, dont les unes sont nommées *séculaires*, parce qu'elles ne ramèneront les mêmes phénomènes qu'après un grand nombre de siècles, et les autres *périodiques*, parce qu'après une période de dix-neuf ans environ ou de 6,990 jours, la révolution du mouvement qui les cause se trouve achevée, et recommence dans le même ordre. Pour bien comprendre les premières, imaginons que l'axe de la Terre, au lieu de se diriger constamment au même point du ciel, a un mouvement conique et fort lent, qui lui fait décrire un petit cercle autour du pôle de l'écliptique, en vingt-cinq mille huit cent soixante-neuf ans, ce qui produit, dans les points équinoxiaux, une *rétrogradation* de cinquante secondes et un dixième par an, qu'on appelle *précession des équinoxes*, parce que le point équinoxial venant à la rencontre du Soleil, la Terre n'a plus que trois cent cinquante-neuf degrés, cinquante-neuf minutes, neuf secondes, neuf dixièmes à parcourir, pour que le Soleil se retrouve dans l'équateur. Il n'y a que deux mille ans qu'Hipparque a, le premier, observé ce mouvement de la Terre, et, s'il est uniforme, après vingt-trois mille huit cent soixante-huit années, le point équinoxial aura parcouru tous les points de l'écliptique, et se retrouvera dans la même situation où il était du temps d'Hipparque. Les *iné-*

galités périodiques sont produites par un petit balancement de l'axe de la Terre, qu'on nomme *nutation*, causé par les situations respectives où se trouve notre globe avec la Lune et le Soleil ; et comme les mêmes *nœuds* ou les mêmes points d'intersection des orbites se reproduisent dans le même ordre tous les dix-neuf ans, les inégalités qu'amène la *nutation* cessent, et recommencent après cette période de temps.

Il résulte de la forme elliptique de l'orbite terrestre, cette loi particulière, que *les arcs ne sont pas proportionnels aux temps, mais que les aires sont entre elles comme les temps employés*, ce qui produit, dans la durée des saisons, une inégalité, que le mouvement de précession tend à faire varier sans cesse : dans le siècle actuel,

Le printemps dure. . .	92 jours 21 h.	,74	.
L'été.	93	13	,58
L'automne.	89	16	,47
L'hiver.	89	2	,02

Du temps d'Hipparque, ou cent vingt-huit ans avant l'ère chrétienne, l'intervalle entre l'équinoxe du printemps et le solstice était de quatre-vingt-quatorze jours et demi; et de ce solstice à l'équinoxe d'automne, on comptait quatre-vingt-douze jours et demi; le printemps était alors plus long que l'été, et l'hiver plus long que l'automne : tant que le périégée solaire restera où il est maintenant, le printemps et l'été pris ensemble seront plus longs que l'automne et l'hiver : dans ce siècle, la différence est d'environ sept jours; ces intervalles deviendront égaux vers l'an 6485,

lorsque le périhélie atteindra l'équinoxe du printemps; ensuite il le dépassera, et le printemps et l'été pris ensemble deviendront plus courts que l'automne et l'hiver. Ainsi, le grand axe de l'ellipse terrestre ayant un mouvement progressif sur le plan de l'écliptique, a dû, à une certaine époque, coïncider avec la ligne des équinoxes : ce phénomène, d'après les calculs, nous reporte à cinq mille sept cent trente ans de l'année actuelle, ou environ quatre mille ans avant Jésus-Christ; et il est remarquable que c'est justement à cette époque que remontent les premières dates de l'histoire.

Le mouvement de la lumière qui vient du Soleil, combiné avec le mouvement annuel de la Terre, produit le phénomène de l'*aberration*, qui nous fait apercevoir les corps célestes dans des points du Ciel un peu différens de ceux qu'ils occupent réellement.

Le triomphe des astronomes est d'avoir su rectifier tant d'apparences décevantes, d'avoir pu soumettre au calcul des mouvemens aussi compliqués; les uns si grands et si rapides, qu'à-peine semble-t-il qu'on eût le temps de les observer, ou de les atteindre dans l'espace; les autres si lents et si petits, qu'ils paraissaient devoir rester toujours inconnus à l'homme, dont la vie est si courte, et traversée par tant d'obstacles!

Tous les mouvemens de la Terre nous sont connus; et nous savons que les portions comprises entre les tropiques, sont les seules que touche la trace de l'écliptique, les seules sur lesquelles plongent perpendiculairement les rayons du Soleil, qui se dirigent sur les

autres points de la surface terrestre, d'autant plus obliquement, qu'ils sont plus éloignés de l'équateur, et plus rapprochés des pôles : de là cette grande inégalité de température attachée aux diverses portions du globe, indépendante de celle des saisons, et beaucoup plus forte qu'elles.

Pour désigner d'une manière claire la relation de position du Soleil avec les différentes parties de notre Terre, on la suppose partagée en *cinq zones*, qui ont pour limites les cercles parallèles à l'équateur, que nous avons déjà fait connaître : ainsi les portions circulaires comprises entre les cercles polaires, aux deux extrémités du globe, forment les *deux zones glaciales* ; les bandes que renferment, dans chaque hémisphère, les cercles polaires et les tropiques, composent les *deux zones tempérées* ; et au milieu, bordée par les deux tropiques, et divisée en deux par l'équateur, se trouve la *zone torride*.

La *Lune*, dont le volume est quarante-neuf fois moins grand que celui de la Terre, et qui en est éloignée de quatre-vingt-sept mille quatre cent vingt lieues, tourne autour d'elle, d'occident en orient, en décrivant un orbite elliptique en vingt-sept jours sept heures quarante-une minutes : la douce lumière dont elle brille est celle du Soleil qu'elle réfléchit ; mais les rayons qui jaillissent de cet astre se trouvant interceptés par la Terre, à des intervalles déterminés par le temps que cette dernière emploie à revenir aux mêmes points de son orbite, il en résulte que la Lune, par ses différentes *phases* ou *ap-*

parences, tantôt en *opposition* directe avec le Soleil, nous montre, dans toute sa *plénitude*, son *disque* lumineux; tantôt ne découvre que les deux moitiés ou *quartiers*, et devient *dichotôme*; tantôt déclinant ou s'augmentant graduellement, elle offre à nos regards son *croissant* anguleux, ou son *orbe* encore imparfait: enfin elle se perd à nos yeux dans les rayons du Soleil, entre en *conjonction*, et ne reparait que trois ou quatre jours après, *nouvelle*, et sous la forme d'un arc mince et lumineux, pour recommencer le même circuit, et reproduire les mêmes phénomènes. *L'opposition* et la *conjonction* de la *Lune* avec le *Soleil* sont ce qu'on nomme les *sizygies*, les points intermédiaires se nomment *quadratures*. Quelquefois il arrive que la *Lune*, privée de la lumière du *Soleil*, que la *Terre* intercepte, cesse d'être aperçue; ou satellite importun, elle se place entre le *Soleil* et notre globe, qu'elle plonge dans l'obscurité; c'est ainsi qu'elle produit les *éclipses de lune* et les *éclipses de Soleil*: phénomènes à-peine remarqués, lorsqu'ils sont *partiels*, mais qui, quoique prévus, calculés et annoncés d'avance, étonnent toujours le vulgaire, lorsque ces éclipses sont *totales* ou *centrales*, c'est-à-dire, lorsque la totalité des rayons du *Soleil* ou de la *Lune* est interceptée; parce qu'en effet ils semblent alors troubler l'ordre de la nature, qui ne peut être maintenu que par la présence de la lumière. Celle que la *Lune* réfléchit sur la *Terre* supplée à l'absence du *Soleil*, et réjouit les heures des ténèbres, mais elle n'a point de chaleur sensible; cependant la *Lune*, par l'effet de

son attraction, fait sentir son influence sur le globe autour duquel elle tourne; elle soulève les eaux de l'Océan, qui retombent par leur propre poids lorsqu'elle s'éloigne, et présente le phénomène régulier des *marées*, ou du *flux* et du *reflux* : la Lune produit aussi, dans l'atmosphère terrestre, des modifications fortes, mais en apparence irrégulières, parce qu'on n'a pas encore pu les soumettre au calcul.

Par la connaissance du mouvement des corps célestes, l'homme est parvenu à diviser le temps, à mesurer les intervalles, par le moyen de la *Gnomonique*, ou par l'art de dresser des cadrans solaires; à évaluer la durée des saisons, des jours et des nuits; à déterminer la situation respective des lieux; à guider ses vaisseaux sur la surface uniforme et illimitée des mers; à calculer les mouvemens de leurs ondes, ou l'époque et la durée des marées; et enfin à remonter dans les siècles, et à fixer les principaux événemens de son histoire par la *Chronologie*.

La nécessité d'embrasser par la pensée l'ensemble des connaissances astronomiques et géographiques, a donné naissance à l'art de construire des *globes* et des *cartes*. Ces globes sont nommés *globes célestes*, lorsqu'ils représentent la position des étoiles dans le Ciel, et *globes terrestres*, quand ils nous offrent le dessin de notre Terre, de ses mers, de ses continens et de ses îles. Le globe céleste nous montre les positions respectives des astres, non pas tels qu'ils sont réellement, mais tels qu'ils nous paraissent, c'est-à-dire attachés à la voûte du Ciel : les objets représentés

sur le globe terrestre, au contraire, conservent les positions qu'ils ont dans la nature, du-moins autant que l'homme a pu les déterminer exactement, et sauf les petites inégalités des montagnes et des vallées, qui sont insensibles sur des globes de petites dimensions. La difficulté de construire des globes assez grands, pour montrer les détails de la géographie, et l'embaras produit par la grandeur même de ces instrumens, a forcé de dessiner en tableaux, ou sur une *surface plane*, les diverses parties de la Terre : ces *tableaux* se nomment *cartes* : on les appelle *cartes géographiques*, si elles représentent les terres et les mers, ou une portion de terre; *cartes hydrographiques* ou *nautiques*, si, omettant les détails de l'intérieur des terres, elles donnent, avec un soin minutieux, les côtes des continens et des îles, les moindres écueils des mers, les *sondes* ou les profondeurs de l'eau, les fleuves ou les rivières, avec toutes leurs diverses branches, et toutes les circonstances de leurs cours, afin de guider les navigateurs. Si ces cartes représentent la Terre entière, on les nomme *mappemondes*, ou *planisphères* lorsqu'elles sont de forme circulaire; si elles offrent seulement une partie considérable du monde, ce sont des *cartes générales* : elles sont nommées *cartes particulières*, *cartes chorographiques*, *cartes topographiques*, *plans géométriques*, quand elles ne présentent qu'un pays en particulier, qu'un canton, ou même le plan d'une seule ville, ou de ses environs. Une *carte* peut être en plusieurs *feuilles*, qui alors se joignent en-

semble, pour ne former qu'un seul tout par juxtaposition : telle est la carte de la France, dite de Cassini, en cent quatre-vingts feuilles. Un *atlas* est la réunion de plusieurs cartes, dont chacune à part forme un tout, et qui ne peuvent pas *s'assembler*.

La Terre étant un *sphéroïde*, ne présente pas une *surface développable*; il est donc impossible de conserver en même temps, sur une carte, les rapports naturels entre l'étendue des pays, ceux des distances des lieux, et la similitude des configurations : de là résulte la nécessité d'avoir recours à des constructions diverses pour représenter, d'une manière approximative, chacun de ces rapports en particulier ; c'est ce qu'on nomme *projections* : elles sont de deux sortes, les unes sont des *représentations perspectives* du globe, ou des parties de sa surface, prises de divers points de vue, et sur divers plans, considérés comme tableaux ; les autres ne sont que des espèces de *développemens* assujétis à des lois approximatives. Parmi les premières, une des plus communément employées, est la *projection stéréographique*, qu'on exécute, en supposant l'œil placé à un point diamétralement opposé au centre des régions terrestres qu'on veut représenter, et en prenant pour tableau le plan du grand cercle perpendiculaire au diamètre qui joint ces deux points. La *projection polaire* représente les régions terrestres qui entourent les pôles, et dont ces points occupent le centre. La *projection horizontale* est la représentation d'un *hémisphère* ou d'une moitié de sphère, sur le plan

de l'horizon qui la termine. La *projection orthographique* est la représentation d'une portion de la sphère sur un plan par des perpendiculaires abaissées sur ce plan, ou comme elle serait vue par un spectateur placé à une distance infinie. Parmi les projections par développement, une des plus fréquemment employées est la *projection conique*, qu'on construit en supposant que la portion du globe que l'on veut représenter, se confond avec la surface d'un cône dont on fait le développement. D'autres suppositions ont donné naissance à plusieurs autres espèces de projections, qui tiennent plus ou moins de celles que nous venons d'indiquer. Quand il ne faut que représenter de très-petits espaces, peu étendus en latitude, on peut substituer à la zone sphérique le développement d'un cylindre, soit inscrit, soit circonscrit à cette zone, et dont l'axe coïncide avec celui du globe; les cartes construites d'après cette projection, se nomment *cartes plates*. Le besoin que les marins ont de tracer exactement leur chemin, pour en déterminer la longueur et la direction, a donné naissance à la projection de Mercator ou aux *cartes réduites* : dans ces cartes, comme dans les cartes plates, les méridiens y sont des lignes droites parallèles, équidistantes, et coupées à angles droits par les parallèles à l'équateur; mais les intervalles qui séparent ceux-ci croissent à mesure qu'on s'avance vers les pôles, dans un rapport précisément inverse de celui qui suit sur le globe la diminution des degrés de longitude; de sorte que les distances en longitude, me-

surées sur chaque parallèle, ont, par rapport aux distances en latitude, la même relation que sur le globe. Chaque genre de projection a ses propriétés et ses défauts ; cependant, lorsqu'une projection est exécutée d'après les principes mathématiques qui lui servent de base, il est toujours mathématiquement possible de déterminer sur une carte toutes les relations géographiques qu'on peut désirer de connaître ; mais les unes s'obtiennent plus facilement que les autres.

CHAPITRE IV.

De la Terre en général, et de ses productions.

Nous avons considéré la Terre dans ses rapports avec le mouvement, le temps et l'espace : ce sont les seuls modes d'existence des corps célestes que Dieu nous ait permis de connaître : mais il a livré à notre examen le globe que nous habitons ; il nous a donné les moyens d'en parcourir les diverses portions, immenses pour notre faiblesse. Dans cette multitude d'êtres et de substances qui composent l'ensemble du monde terrestre, il a manifesté sa gloire et sa puissance, et il a donné à l'homme une intelligence propre à comprendre une partie des desseins de sa sagesse infinie, des lois qui régissent les corps, et des différentes causes des phénomènes qu'ils présentent. C'est par-là

surtout, c'est par cette noble étude que cet être, si souvent dégradé par ses passions, retrouve en lui le sentiment de sa divine origine.

Toutes les productions de la nature qui tombent sous nos sens se divisent en deux grandes classes : en *corps bruts* ou *inorganisés*, et en *corps organisés*. Les premiers se forment par *attraction*, croissent par *agrégation*, et n'ont point de fin déterminée; les seconds se reproduisent par la génération, ont des formes constantes, et cessent d'exister par *la mort*. Les *molécules* des corps inorganisés, réunies entre elles plus ou moins fortement, composent les *terres*, les *pierres*, les *sels*, les *métaux*, ou, selon le degré de chaleur qui les séparent, coulent en *fluides* divers, ou se dilatent en *vapeurs*, en *gaz* ou en *airs*.

Les corps organisés se partagent en deux grandes divisions, les uns, doués de sensibilité, ont la faculté de se mouvoir, renferment en eux-mêmes les organes par lesquels ils se nourrissent ; ce sont les *animaux* : les autres restent, et se développent dans les lieux où leur germe a été reçu, y végètent, sans pouvoir aller eux-mêmes à la recherche de leurs alimens, se nourrissent par absorption, et au moyen d'organes extérieurs; ce sont les *végétaux*.

La force attractive qui meut les corps célestes disparaît entre les corps d'une grandeur peu considérable, parce qu'elle est anéantie par l'attraction plus forte du globe terrestre; mais elle reparait dans leurs élémens. Deux forces principales agissent sur les corps qui se trouvent à la surface terrestre, *l'attraction*

moléculaire, qui donne à leurs parties constituantes une *affinité* ou une tendance plus ou moins grande pour se réunir et former de nouveaux composés, et la *force vitale*, qui les fait naître, croître et se recréer. Les *forces attractives* produisent la solidité, la cristallisation, la réfraction de la lumière, l'élevation et l'abaissement des liquides dans les espaces capillaires, les effets magnétiques, électriques et galvaniques, et tous les phénomènes dont la connaissance constitue les sciences connues sous les noms de *physique* et de *chimie*. Les *forces vitales* se manifestent par la génération, l'assimilation, la circulation des fluides, la transpiration, et tous les mystérieux résultats de la vie dans les plantes et dans les animaux, que la *physiologie animale et végétale* entreprend d'éclaircir. L'*histoire naturelle* apprend à classer et à distinguer les unes des autres les innombrables productions de la nature, dont quelques-unes, employées pour les besoins des hommes, donnent naissance à plusieurs *arts*. La *géographie* emprunte à ces sciences les notions dont elle a besoin pour la clarté et l'exactitude scientifique de ses descriptions ; mais c'est elle qui nous fait connaître de quelle manière les corps bruts et organisés sont distribués sur la surface du globe, puisque de cette distribution dépend l'aspect des diverses contrées de la Terre, leur degré de stérilité, la chaleur plus ou moins grande qu'ils éprouvent, et enfin tout ce qui les caractérise.

La vie est répandue dans toute la nature : dans les airs voltigent les *oiseaux* ; dans les eaux nagent les

poissons; les *mollusques* s'y meuvent, les *zoophytes* s'y développent. Sur le sol de la Terre, les *quadrupèdes* bondissent et courent, et les *reptiles* se traînent; des *vers* et des *animalcules* informes et sans nombre se cachent dans ses profondeurs. Les *insectes*, dans leurs triples métamorphoses, commencent dans l'onde, dans la terre, dans les plantes, ou même dans les autres animaux leur existence encore imparfaite, et s'élancent ensuite dans les airs. Les *végétaux* nourrissent d'autres végétaux parasites, et une innombrable quantité d'*animalcules* vivent et se perpétuent dans les corps des autres animaux ou dans les fluides, se dessèchent, s'évaporent, ou meurent avec eux.

Mais il y a pour la reproduction des êtres un effet général qui, dans chaque hémisphère, dépend de sa position à l'égard du Soleil. Lorsqu'un hémisphère s'en éloigne, la reproduction y semble arrêtée ou diminuée; mais lorsqu'après être revenu aux points équinoxiaux, il se penche vers l'astre générateur, alors une sève de feu le pénètre; il éprouve une fermentation vitale, une agitation intérieure. La chaleur fond les neiges qui couvrent les campagnes, brise et dissout jusque sous le pôle les masses énormes de glaces que l'hiver y avait accumulées; les vents chauds et pluvieux soulèvent les mers, font déborder les fleuves, les rivières, et les ruisseaux; les vieux arbres, les immondices, les troncs desséchés sont entraînés; le sol est nettoyé de tout ce qui pourrait nuire à la végétation future: à chaque révolution de la Terre, une

ceinture de végétaux éclot sous chaque parallèle ; les diverses tribus d'insectes qu'ils nourrissent se développent avec eux ; chaque espèce d'oiseau se rend à l'espèce de plantes qui lui est connue ; les poissons quittent en foule les abîmes de l'Océan, attirés aux embouchures des fleuves par des nuées d'animalcules, qu'entraînent leurs eaux, ou qui éclosent le long de leurs rivages ; ils remontent contre leurs cours, s'avancent, en bondissant, jusqu'à leurs sources, ou se laissent entraîner au courant général des mers. Les quadrupèdes mêmes changent alors d'habitations, et entreprennent de longs voyages ; enfin les airs, les eaux, les forêts et les rochers paraissent animés, et semblent avoir des voix et des murmures qui leur sont propres.

Cependant c'est, en dernier ressort, de la matière inorganique que dépendent les êtres dont l'organisation est la plus parfaite et la plus compliquée ; les germes des végétaux ne peuvent se développer que dans un sol convenable, et les animaux ne peuvent subsister et se perpétuer que par le moyen des végétaux.

La *Géographie*, qui nous fait connaître comment les grandes masses des divers êtres et substances sont distribuées sur le globe terrestre, forme donc la base de l'étude de la nature et de toutes les sciences naturelles ; mais cette science elle-même, trop vaste pour un seul homme, se subdivise en plusieurs autres : telle est l'*Hydrographie*, qui a pour objet la description des mers et des fleuves ; la *Géologie* ou *Géognésie*, ou *Géographie physique*, qui ne devrait avoir pour but

que de faire connaître la composition intérieure du globe, et les rapports qui existent entre les diverses dispositions de ses parties; la *Météorologie*, qui embrasse la science de l'atmosphère, dont les progrès liés à ceux des parties les plus difficiles de la physique et de la chimie, ont jusqu'ici été si faibles. La *Chorographie*, qui a pour objet la description détaillée d'une région, et la *Topographie*, qui traite plus minutieusement encore d'un district particulier, ne forment point des sciences par elles-mêmes, mais seulement des sections dans la science géographique. Il en est de même de l'*Orologie*, ou de la description des montagnes, qu'on peut considérer comme une section de la *Géologie*, mais une des plus importantes, et malheureusement une des moins avancées.

CHAPITRE V.

De la Terre, et de son Atmosphère.

LA Terre est un sphéroïde légèrement aplati vers les pôles; son aplatissement est de $\frac{1}{308.65}$, c'est-à-dire que son diamètre surpasse la longueur de son axe de cette quantité. Le rayon de l'équateur est de 3,271,864 toises, celui du pôle de 3,261,265 toises; ainsi l'aplatissement le rend plus court de 10,600 toises. La figure de la Terre paraît légèrement irrégule.

lière; la longueur du degré varie un peu dans les divers points de sa surface; mais en la considérant comme parfaitement sphérique, la circonférence du cercle étant supposée partagée en trois cent soixante parties, la longueur moyenne d'un degré terrestre est de cinquante-sept mille douze toises $\frac{22}{100}$.

On détermine un degré de la circonférence de la Terre, par le moyen de l'arc céleste qui lui correspond; après avoir fixé par l'astronomie, la valeur de cet arc, on mesure le degré terrestre par les procédés de la *géodésie*, avec des *cercles répéteurs*, ou des *graphomètres*, et de grandes *règles métalliques*.

L'expérience a prouvé que la direction de la pesanteur ou de la *verticale* est perpendiculaire à la surface terrestre, quelle que soit sa forme: or, un *degré du méridien* ou du *sphéroïde terrestre*, est la *longueur de l'arc compris entre deux verticales*, qui forment entre elles un *angle d'un degré*, ou autrement *l'espace qu'il faut parcourir sur la Terre*, pour que la *verticale ait changé d'un degré*. Il en résulte que là où la courbe du méridien est plus aplatie, les degrés sont plus grands, tandis qu'ils sont plus petits, là où elle est plus convexe.

Dans tous les temps, et chez tous les peuples qui ont cultivé l'astronomie et la géographie, on a senti la nécessité d'établir les rapports qui existaient entre les mesures itinéraires et géographiques et la longueur du degré terrestre. Les difficultés que présente cette grande opération, ne permettent pas de se flatter que l'on soit parvenu, ni que l'on parvienne jamais, à l'exé-

ënter avec une rigoureuse précision; mais on a plusieurs fois atteint des résultats assez d'accord entre eux, et assez exacts, pour qu'il n'y ait point d'erreur sensible dans la pratique, relativement aux mesures géographiques qu'on en déduit.

En supposant la dernière mesure du degré terrestre, qui donne 57,012 toises pour un degré moyen, comme la plus proche de la vérité, le *mille marin*, ou la *minute du degré*, la plus commode et la plus usitée des mesures géographiques, aura 950 toises 1 pied 7 pouces 4 lignes $\frac{2}{3}$, et la lieue de 20 au degré ou de trois milles géographiques 2,850 toises 5 pieds 5 pouces 1 ligne $\frac{2}{3}$: en calculant d'après ces basés, la circonférence entière de la Terre est de 7,200 lieues, son diamètre de 2,292 lieues, et sa surface de 16,501,200 lieues carrés. Dans le nouveau système métrique, le *mètre* est la dix millionième partie du quart du méridien terrestre, et égale trois pieds onze lignes deux cent quatre-vingt-seize millièmes de ligne; la circonférence de la Terre est divisée en quatre cents parties, qu'on appelle *grades*, qui renferment cent mille mètres; et toutes les mesures qui dérivent de celles-là ont l'avantage d'être des parties décimales de la circonférence de la Terre: la *minuta décimale* a mille mètres de long ou un *kilomètre*, et la seconde décimale a *dix mètres* ou un *décamètre*: un *myriamètre* ou dix mille mètres égalent $1 \frac{2}{5}$ lieue marine.

L'immense amas des eaux de l'*Océan*, contenues dans des cavités plus ou moins profondes, entre-cou-

pées par des hauteurs, couvre environ les deux tiers de la surface terrestre; le reste est occupé par les *continens* et les *îles* que sillonnent les *vallées*, les *fleuves*, les *ri-vières*, les *ruisseaux*, et qui renferment aussi des cavités, elles-mêmes remplies d'eau, et formant les *mers intérieures*, les *lacs*, et les *étangs*.

Les montagnes n'altèrent que faiblement la forme globuleuse de la Terre, puisque les plus élevées excèdent à-peine une seule des deux mille deux cent quatre-vingt-douze lieues de son diamètre : c'est-à-dire que si l'on figurait la Terre par un globe de plus de trente pieds, ces montagnes ne devraient pas avoir plus d'une ligne de hauteur; on a donc eu raison de comparer les inégalités que présente la surface de la Terre aux rugosités de l'écorce d'une orange.

Les vibrations du *pendule*, les différences qui se trouvent dans la longueur des divers degrés terrestres, l'attraction particulière qu'exercent les montagnes, démontrent que les couches de matières qui forment la Terre, sont d'autant plus denses, qu'elles sont plus voisines de son centre; ce qui, en vertu des lois de la pesanteur, maintient d'une manière stable l'équilibre des fluides, et des corps qui se trouvent à sa surface.

La Terre est enveloppée d'un fluide éminemment diaphane, élastique, compressible, pénétrable, qui transmet les sons, la lumière et la chaleur. Ce fluide est l'*air*, qui maintient l'existence de tout ce qui végète et respire, et dont la privation cause la mort; qui exerce même son influence sur la matière inani-

mée, qui l'altère, la modifie, la décompose, qui, enfin, reçoit, dissout ou laisse précipiter l'eau et tous les fluides qui s'évaporent sans cesse de dessus la surface de notre globe, et forment cet Océan aérien que l'on a nommé, avec juste raison, *atmosphère* ou *sphère des vapeurs*.

Les couches inférieures de cette atmosphère se trouvent, d'après les lois de la pesanteur, d'autant plus denses, qu'elles sont plus près de la Terre, et se raréfient graduellement, dans la proportion de leur éloignement du centre qui les attire, et du nombre de couches d'air dont elles supportent le poids; c'est par le moyen de ce fluide ambiant que notre globe conserve et accumule la chaleur transmise par les rayons du Soleil; par conséquent, dans les parties les plus élevées de l'atmosphère, les couches d'air étant plus rares ou plus dilatées, laissent plus facilement dissiper la chaleur, et en conservent une moindre quantité: on peut donc éprouver sur les sommets élevés de la zone torride un froid beaucoup plus rigoureux que dans certaines contrées de la zone glaciale.

En déterminant, par le *baromètre*, la pesanteur de la colonne d'air, on parvient à mesurer les hauteurs respectives des différens points de la surface terrestre; par ce moyen la science saisit le plus indocile des élémens, soumet son poids à la balance, et transforme ce poids en dimensions. Les variations de cet instrument, en nous indiquant le degré de raréfaction de l'atmosphère, nous permettent de tirer des induc-

tions souvent justes, pour prédire les changemens de temps et de température. Le *thermomètre*, par la condensation et la dilatation du fluide métallique ou aqueux qu'il contient, nous sert à mesurer la chaleur plus ou moins grande de l'atmosphère qui nous environne.

L'air est parfaitement transparent et invisible en petites masses; mais les rayons de la lumière, réfléchis par toutes les couches de l'atmosphère, qui sont différentes par leur densité, colorent en bleu les objets aperçus dans le lointain : c'est à cet azur céleste, très-rapproché de nous, que les astres semblent attachés, tandis qu'ils en sont séparés par des distances immenses; à mesure que l'on s'élève dans l'atmosphère, cette couleur bleue diminue avec la densité de l'air; et sur le sommet d'une très-haute montagne, ou dans un aérostat porté à une grande élévation, l'air paraît presque noir.

Si le Ciel nous semble une voûte surbaissée, c'est parce que les rayons que l'atmosphère nous envoie, traversent une plus grande masse d'air à l'horizon qu'au zénith, et que notre horizon nous présente des objets interposés.

Notre atmosphère, en réfractant vers nos yeux les rayons solaires, nous fait jouir par anticipation de la lumière de l'astre qui les produit, ou nous la montre encore long-temps après qu'il a disparu de notre horizon : sans cette *réfraction*, il n'y aurait ni *aurore*, ni *crépuscule*; l'éclat des rayons du Soleil éblouirait brusquement nos yeux, et les ténèbres succéderaient

subitement au jour. Sur le sommet de très-hautes montagnes, le crépuscule est beaucoup plus long-temps sensible, ce qui est dû à un décroissement de densité de l'air, plus rapide que celui qui a lieu dans les couches inférieures de l'atmosphère, et non, comme on l'a cru, à des vapeurs phosphoriques; la clarté atmosphérique est alors réfléchiée par la masse d'air épaisse et profonde qui borde l'horizon de toutes parts. La durée du crépuscule démontre que les molécules extrêmes de l'atmosphère terrestre s'élèvent au moins à trente mille sept cents toises au-dessus de la surface du globe. Cependant les petits nuages floconneux, les plus élevés de tous ceux que l'on voit dans les temps sereins, ne sont qu'à quatre mille toises au-dessus du niveau de l'Océan. L'homme, par le moyen des aérostats, est parvenu jusqu'à trois mille six cents toises de hauteur; mais à trois mille trois cents toises d'élévation on cesse déjà de rencontrer des êtres organisés attachés à la Terre : à deux mille cinq cents toises on ne voit encore que les grandes espèces d'aigle, et surtout le condor : quelques mouches et quelques papillons ou sphinx se trouvent aussi quelquefois élevés dans ces hautes régions par des courans ascendants : toute végétation cesse, même dans la zone torride, sur les sommets des montagnes qui s'élèvent à plus de trois mille toises.

Ainsi les phénomènes atmosphériques qui s'offrent à nos regards, et qui influent le plus immédiatement sur notre globe, prennent presque tous naissance dans les couches inférieures, et la région de la plupart des

météores *aériens*, *aqueux*, *ignés* et *lumineux* ne s'élève pas à plus de quatre mille toises au-dessus du niveau des mers.

Les rayons du Soleil, en traversant les couches de l'atmosphère plus ou moins dense, ou chargée de vapeurs, produisent les divers *météores lumineux*, la brillante *aurore boréale*, qui éclaire les régions polaires; la *lumière zodiacale*, dont les habitans de l'équateur admirent l'éclat blanchâtre; les couleurs vives et variées de l'*arc-en-ciel solaire*, visibles partout, lorsqu'un nuage à moins de cinquante-quatre degrés d'élévation se trouve en face de l'observateur qui a le Soleil derrière lui; enfin les *parhélies* et les *parasélènes*, qui multiplient l'image du Soleil et de la Lune. Dans certaines contrées polaires, le Soleil se couche précédé ou suivi d'un large cône de lumière jaunâtre. Les rayons de la Lune nous font voir quelquefois un *arc-en-ciel lunaire*, ou une couronne lumineuse qui brille autour de cet astre de toutes les couleurs de l'iris, et qu'on nomme *halo*.

Ces illusions d'optique, produites par l'action de notre atmosphère sur la lumière, ne sont pas restreintes aux régions aériennes; elles déguisent aussi l'apparence des objets terrestres, et elles nous entourent de fantômes: c'est ainsi que le navigateur est souvent trompé par l'aspect d'une terre qui n'existe pas; il aperçoit à la surface des mers, des côtes, des bas-fonds, des rochers, là où l'onde libre, unie, et dégagée de tout écueil, s'enfoncé, au contraire, à une grande profondeur; il s'approche avec précau-

tion, et soudain ce monde fantastique disparaît, et se convertit en brouillards. Le *mirage*, par les vapeurs subtiles qui s'élèvent de la Terre, abuse plus cruellement encore les voyageurs qu'accablent la soif et la fatigue; il déploie devant eux les eaux limpides d'un vaste lac, qui, lorsqu'ils s'avancent, s'évanouit à leurs yeux, pour faire place à l'affreuse réalité des sables stériles et brûlans qu'aucune goutte d'eau ne désaltère; trop fidèle emblème des cruelles illusions de la trompeuse espérance! Quelquefois aussi, en descendant des montagnes, l'homme voit son image réfléchie par les nuages qui se trouvent au-dessous ou à côté de lui : si cette image est entourée des couleurs de l'iris, ce sera *l'apothéose du voyageur*, ou le *spectre du Brocken*, si elle ne produit qu'une ombre noire et effrayante; mais ces derniers phénomènes, semblables aux illusions de la vanité, ou aux sombres fantômes de l'imagination, n'existent que pour la personne même qui en est l'objet.

L'atmosphère raréfiée ou condensée par la présence ou l'absence du Soleil, sans cesse modifiée par les fluides qui s'échappent de la Terre, par la grande masse d'eau qui s'évapore continuellement de tous les points de sa surface, et par d'autres causes qui nous sont inconnues, est dans une agitation presque continue, qui produit les *vents réguliers* ou *irréguliers*, *généraux* ou *partiels*, *dominans* ou *périodiques*, *constans* ou *intermittens*, *impétueux* ou *modéré*;

Dans la zone torride, la colonne d'air raréfiée par l'action continue du Soleil, retombe vers les pôles par son propre poids, et en même temps il survient

dans la partie inférieure un nouvel air frais, qui, arrivant des glaces polaires, remplace celui qui a été raréfié à l'équateur, de là résulte la régularité des *vents alisés* et des *moussons* : les premiers sont *dominans*, les seconds sont *périodiques*. Les premiers se font sentir à environ vingt-huit ou trente degrés de chaque côté de l'équateur, et soufflent, pendant toute l'année, du nord-est ou du sud-est, selon le lieu du Soleil, tant dans l'*Océan atlantique* que dans le *grand Océan*. Ils dominent aussi dans la partie méridionale de l'*Océan Indien*, jusqu'au dixième degré de latitude sud. C'est au nord de ce parallèle, et dans ce même *Océan*, que l'on éprouve les effets des *moussons* qui soufflent six mois de l'année de l'ouest, et pendant six autres mois de l'est, mais dans un ordre inverse au sud et au nord de l'équateur. Au nord, la mousson sud-ouest règne depuis mars jusqu'en octobre, et la mousson nord-est succède pendant les six autres mois : le contraire a lieu au sud ; la mousson de l'est commence en avril, et continue jusqu'en novembre ; celle d'ouest succède, et se fait sentir jusqu'en avril.

Les effets des vents alisés sont moins constans dans le *grand Océan* et dans l'*Océan atlantique*, entre le 2.^o et le 5.^o degrés de latitude ; et on y éprouve des calmes et de fréquens orages, parce que cette zone se trouve soumise à l'influence du passage du vent alisé sud-est ou vent alisé nord-est. De même, dans l'*Océan Indien*, des vents variables, des ouragans et des tempêtes signalent le passage d'une mousson à une autre : ainsi les mois de mars et d'avril, et ceux de septembre et d'octobre sont redoutés des navigateurs qui traversent ces mers ;

alors les vents, au-lieu d'être réguliers, se combattent, et semblent, par les ravages qu'ils exercent, vouloir ramener le règne de l'antique chaos.

Outre les vents généraux, la succession du jour et de la nuit, par le changement subit qu'elle fait éprouver à la température, produit ces vents partiels, mais périodiques, qu'on nomme *brises de terre et de mer*. Entre les tropiques, où cet effet est plus régulier, parce que la cause qui le produit est plus intense, la brise de mer souffle généralement depuis dix heures du matin jusqu'à six heures du soir, et la brise de terre, depuis sept heures du soir jusqu'à huit heures du matin. C'est une règle assez générale, que les vents sont d'autant plus faibles et plus constans, qu'on se rapproche des régions équatoriales, et d'autant plus forts et plus variables, qu'on s'en éloigne. Toutefois, dans les zones glaciales, le vent souffle presque constamment des pôles, c'est-à-dire du nord dans l'hémisphère boréal, et du midi dans l'hémisphère austral; de sorte qu'il n'y a que les deux zones tempérées qui n'ayent point de vents *périodiques* ou *dominans*, et qui soient toujours soumises à l'action des vents variables et irréguliers; et c'est entre les quarantième et soixantième degrés de latitude que le temps est plus inconstant. Mais cependant les irrégularités que présentent les vents à divers degrés de latitude et dans les différentes régions, sont les effets combinés des courans aériens généraux, des brises partielles, de l'élévation du lieu, de sa situation à l'égard des mers, de la direction des montagnes, et de la nature du sol. Toutes ces choses influent sur le climat, puisqu'elles

tendent à refroidir ou à échauffer l'air dans une région particulière du globe, indépendamment de l'action immédiate du Soleil, et du degré plus ou moins grand d'éloignement où il se trouve de l'équateur. L'observation a donné, à cet égard, une règle générale, c'est que, toute chose d'ailleurs semblable, la température est plus égale, c'est-à-dire moins chaude en été, et moins froide en hiver, dans les lieux voisins de la mer, que dans ceux qui en sont éloignés : ainsi le climat est toujours plus modéré dans les îles que dans les continens situés aux mêmes degrés de latitude : enfin la température est plus égale et plus modérée en pleine mer que dans l'intérieur des continens et même des îles ; les variations sont plus faibles et plus rares à mesure qu'on s'approche de l'équateur : et entre les tropiques, non-seulement les variations de la température en pleine mer sont peu considérables d'un jour ou d'un mois à l'autre, mais même il y a peu de différence entre la température du jour, prise à l'ombre à midi, et celle de la nuit à minuit. Sur terre, au contraire, la différence de chaleur du jour à la nuit est plus grande dans les régions équatoriales que dans celles des autres zones.

Lorsque les vents ont traversé de vastes déserts de sables fortement échauffés par la chaleur du Soleil, alors l'atmosphère se trouble, une teinte de pourpre la colore ; l'air perd son élasticité, il se charge d'épaisses vapeurs, qui jettent un voile funèbre sur toute la nature ; une chaleur sèche et brûlante se manifeste ; des tourbillons, semblables à ceux d'une fournaise ardente, se succèdent par intervalles, accablent et

suffoquent souvent les hommes et les animaux. Les plus terribles de ces vents, sont ceux qui soufflent de l'intérieur des déserts de *Sahara* et de l'*Arabie*, et qui, en *Afrique*, se nomment *semoum*; en Arabie, *samiel*; en Egypte, *khamsin*; en Italie, *sirocco*; en Espagne, *solano*; et sur la côte d'ouest d'Afrique, *harmattan*: dans ce dernier pays, c'est un vent d'est ou du nord-est, parce que cette côte est à l'ouest du grand désert; tandis qu'en Egypte, en Italie et en Espagne, qui sont placées au nord de ce désert, le *khamsin*, le *sirocco* et le *solano* désignent un vent du midi.

Les vapeurs qui s'élèvent de la Terre dans l'air, en troublent la transparence, et forment les *nuages*, qui, colorés par les rayons du Soleil, ondulent dans l'atmosphère sous mille formes différentes, se condensent ou se raréfient, s'arrêtent immobiles, ou fuient avec la rapidité du vent qui les pousse, s'assemblent ou se dissipent, s'agitent en sens contraire, se choquent; et par l'énergie répulsive et attractive du fluide électrique dont elles surabondent, roulent en *orages* effrayans, ou lancent avec éclat la *foudre*, qui consume et donne la mort. Mais les enveloppes vésiculeuses qui formaient les nuages, se trouvant déchirées, les vapeurs qui les formaient se décomposent, retombent en *pluie* liquide, se précipitent en *grêle* durcie, voltigent en *flocons de neige*, ou refroidies subitement en tombant, produisent les brillantes *aiguilles du givre*, ou étalent la glissante surface du *verglas*.

Ainsi l'atmosphère, après avoir aspiré les eaux de la Terre par les vapeurs et la dissolution, les laisse ensuite précipiter çà et là, et les rend aux plaines et aux prairies qu'elles désaltèrent, aux sources des fleuves qu'elles alimentent, et à l'Océan, dont elles réparent les pertes.

Les nuages attirés et fixés sur les sommets des montagnes, ou qui ne peuvent s'élever au-dessus de la surface de la Terre, se nomment *brouillards*; ils sont insensiblement pompés par le sol qu'ils baignent, ou se résolvent en gouttelettes, qu'ils déposent sans secousse et sans bruit. Les brouillards condensés par le froid prennent le nom de *brumes*. Dans le *Groënland* et d'autres régions polaires, ces brumes que le Soleil a élevées, et qui noircissent l'atmosphère, se gèlent, et forment sur la mer comme un tissu glacé de toiles d'araignées, chargent l'air d'atomes luisans, ou le hérissent de glaçons pointus, semblables à de fines aiguilles.

Dans tous les climats tempérés ou chauds, l'atmosphère refroidie pendant la nuit, laisse souvent précipiter la portion la plus subtile et la plus pure des vapeurs qu'elle tenait en dissolution, et produit la *rosée*, dont les gouttelettes brillantes sont bientôt de nouveau vaporisées par les rayons naissans du Soleil. La rosée, condensée par le froid, forme la *gelée blanche*, qui résiste plus long-temps à l'action de la chaleur, égale la neige en blancheur, et fixée sur les arbres et les plantes, présente l'aspect d'une végétation cristalline. Le pollen des fleurs,

la poussière des ailes des papillons, et des milliers d'animalcules, fortement colorés, lavés par les eaux que précipite l'atmosphère, et les teignant en rouge ou en jaune, produisent ces *pluies* et ces *neiges de sang* et de *soufre*, souvent considérées par le vulgaire, comme des présages de la colère céleste.

Les zones glaciales voient fondre sur elles une prodigieuse quantité de neiges; et dans la zone torride un ciel sans nuage brille pendant plusieurs saisons de l'année, tandis que, pendant quelques mois seulement, les pluies se précipitent par torrents : dans toutes les zones tempérées le temps est variable, à un degré plus ou moins grand, selon les saisons et les lieux. Les orages éclatent souvent après un accroissement de chaleur; mais dans l'*Australie* le tonnerre est fort et fréquent, lorsque l'atmosphère est surchargée de brumes froides et de brouillards épais.

Quelquefois les vapeurs qui s'élèvent subitement de la surface terrestre, et celles qui descendent du haut de l'atmosphère, se rencontrent et enfantent cette *trombe* terrible, ou ces deux nuages coniques opposés par leurs sommets, qu'on observe le plus souvent sur les eaux de l'Océan, et dont l'aspect fait pâlir les plus intrépides marins. C'est au dégagement violent du fluide électrique ou à la rencontre des vents contraires, qu'est dû ce mouvement rapide et circulaire de l'air, qu'on désigne sous le nom général d'*ouragan*; on en distingue de plusieurs sortes : le *prester*, vent impétueux, qui fait jaillir des éclairs; le *ecnephis*, vent précipité qui paraît s'élancer d'un nuage, et qui accompagne presque toujours le *prester* : ce dernier

vent est aussi connu des marins sous le nom de *travane* : l'*exhydria* est un vent qui sort avec force d'un nuage, et qui est accompagné d'une pluie abondante; enfin le *typho*, vent fougueux, qui tourne avec rapidité, suivant toutes sortes de directions, et qui souffle fréquemment de bas en haut.

Dans les grands déserts de sable, tels que ceux de *Sahara*, de la *Senégambie* et de l'*Arabie*, les vents agitent le sablon, qui est d'une finesse extrême; ils en forment des colonnes, qui, élevées à une très-grande hauteur, deviennent des *trombes de sable*, qui fréquemment sont emportées à des distances immenses, et se dissipent dans les airs, mais qui quelquefois aussi se brisent dans leur milieu avec un fracas semblable à l'explosion d'une mine.

Souvent, par un temps serein, se font entendre dans les airs de fortes détonations, qui annoncent la chute de ces globes enflammés, qu'on a nommés *bolides*, *aérolithes*, *uranolithes*, tous composés d'une même substance, qui n'ont point d'analogues sur notre terre, et dont on ignore l'origine; phénomène singulier que les anciens ont connu, et que les modernes, qui long-temps refusèrent d'y croire, ont constaté avec soin, sans pouvoir l'expliquer. Les énormes masses de métal ferrugineux, qui diffèrent du fer des mines, qu'on a trouvées à la surface de la Terre, sur un sol d'une composition étrangère à la leur, dans la province de *Chaco*, dans l'*Amérique méridionale*, sur le haut d'une montagne, près du fleuve *Ienissei*, et à *Acker*, près de *Magdebourg*, paraissent aussi avoir une origine atmosphérique.

C'est peut-être à une cause aussi extraordinaire qu'est due la vénération de plusieurs peuples pour certaines pierres noires, comme celles de la *Mecque*, et pour plusieurs autres de même nature.

Les *fluides aëriiformes*, les *gaz hydrogènes* ou *inflammables*, chargés de vapeurs de soufre ou de phosphore, sont surtout les objets des terreurs ou des superstitions populaires; tantôt ils offrent dans les régions inférieures de l'atmosphère, ces flammes bleuâtres et errantes, qu'on nomme *feux follets*, ou près de la surface de la Terre ils brûlent à l'entour des sources qui les alimentent, et qui en reçoivent le nom de *fontaines ardentes*; tantôt élevés à plus de quatorze mille ou même de trente mille toises, ils se détachent, se précipitent d'un ciel pur et brillant sous la forme d'astre, et sont appelés par cette raison *étoiles tombantes*, ou *volantes*, ou *filantes*. Le fluide électrique, dont l'air est souvent surchargé, donne lieu à d'autres météores ignés, qui, quoique moins terribles que ceux du tonnerre, étonnent davantage, parce qu'ils sont plus rares : ainsi les pointes des lances d'une armée, les mâts des vaisseaux voguant avec rapidité, les pannes d'un casque qui s'agite sur la tête d'un guerrier impétueux, les sommets des rochers aigus, des obélisques, et des édifices, en soutirant l'électricité de l'atmosphère, présentent quelquefois des *aigrettes lumineuses*, que les modernes ont nommées *feu Saint-Elme*.

C'est par la légèreté spécifique des fluides aëriiformes, relativement à l'air, que l'homme a pu s'élever dans l'atmosphère, par le moyen des *aérostats* :

en soutirant l'électricité, et produisant artificiellement le feu Saint-Elme, il a appris à garantir de la foudre les édifices et les demeures qu'il a construits, en les surmontant de ces longues flèches de fer qu'on a nommées *paratonnerres*.

Les *thermomètres* et les *baromètres* ne sont pas les seuls instrumens qui concourent à la précision des observations météorologiques; ainsi on mesure encore le degré d'humidité de l'air par l'*hygromètre*; la quantité d'eau que fournissent les pluies, par l'*hydromètre*; la direction des vents, par la *girouette* et l'*anémomètre*; le degré d'électricité, par l'*électromètre*; l'intensité de la couleur, par le *cyanomètre*; et la pureté de l'air, par l'*eudiomètre*.

Ce n'est point dans des espaces vides et solitaires que se montrent les différens météores, mais au milieu d'êtres vivans, qui sont, plus que tous les autres, soumis à leur influence. Les oiseaux et les insectes ailés se meuvent dans l'atmosphère, et échappent ainsi aux ennemis qui, sur la Terre, cherchent à les détruire; mais ils trouvent, au milieu des airs, des ennemis non moins cruels et non moins destructeurs. Les oiseaux de proie, et surtout les aigles et les vautours, planent dans les régions les plus élevées, montent vers l'astre du jour, plongent dans l'épaisseur des nuages, se reposent, et font leurs nids sur ces hauts sommets, qui, isolés dans les airs, sont des îles placées au-dessus du niveau ordinaire de l'immense océan des vapeurs: aucun être vivant ne pourrait leur nuire, s'ils ne se faisaient entre eux une guerre cruelle, et si l'homme n'avait point appris à lancer

la mort jusque dans les régions supérieures où il ne peut atteindre. Plus près de la Terre sont les petits oiseaux, qui se reposent dans les bosquets qu'ils égayent par leurs chants : enfin, il en est auxquels la nature n'a pas accordé des ailes suffisantes pour quitter long-temps le sol terrestre, ou qu'elle a entièrement déshérités de l'empire des airs ; ces derniers partagent le sort des quadrupèdes et des autres habitans du globe ; ils sont restreints à une seule zone ; telles sont les grandes autruches, qui errent dans les brûlans déserts de l'*Arabie* et de l'*Afrique* ; les énormes ñbandous, qui courent dans les froides solitudes de la *Patagonie* ; les casoards, qu'on ne trouve que dans certaines régions du *Monde maritime* ; les pingouins et les manchots, qui s'éloignent peu des terres polaires : mais sauf ce petit nombre d'exceptions, les oiseaux jouissent des avantages que leur procure la faculté de s'élever dans les airs, qui leur a été accordée par la nature. Un grand nombre traversent l'atmosphère à des époques régulières, passent l'hiver dans les pays chauds, et l'été dans les pays froids : ainsi les cailles, oubliant leurs habitudes lourdes et paresseuses, quittent les pays du nord en août, s'avancent vers la *Méditerranée*, osent abandonner les côtes d'*Europe*, et se posant d'îles en îles, parviennent en septembre sur la côte opposée d'*Afrique* ; elles passent l'hiver sur ce grand continent, et reviennent ensuite retrouver dans nos climats un été moins brûlant. Il y a un échange continuuel d'habitations entre ces phalanges aériennes ; et la

marche du Soleil, tantôt les amène vers l'équateur, tantôt les repousse vers les pôles. Dans notre belle France, les hirondelles, en rasant la terre, pour attraper les insectes qui voligent à sa surface, nous annoncent le retour du printemps; et leurs émigrations, après l'équinoxe de septembre, sont les avant-coureurs des rigueurs de l'hiver. Dès que la fauvette, le loriot, le rossignol, et les aimables hôtes de nos bois ont disparu, après les premiers froids de l'automne, on voit arriver, par un temps sombre et grisâtre, des détachemens de bécasses, de vanneaux et de pluviers, des bandes triangulaires de grues, de cigognes, de sarcelles, d'oies et de canards : ainsi, dans l'atmosphère, comme sur la Terre, la vie ne s'entretient que par le mouvement, et le repos ne s'acquiert que par la fatigue. Cependant, malgré cette existence erratique, les oiseaux contractent aussi des habitudes auxquelles ils restent fidèles. Les oiseaux d'eau ou les palmipèdes recherchent toujours leurs rivages accoutumés; les grimpeurs, les arbres élevés; les oiseaux de proie, les rochers, les hautes montagnes et les lieux solitaires; les oiseaux nocturnes, les antres et les cavernes; les gallinacées, les champs couverts de graminées : tous, après de longs voyages dans les airs, aiment à se fixer sur la Terre, tâchent de retrouver les habitations qu'ils avaient abandonnées, et reconnaissent avec délice les nids de leurs amours et les berceaux de leur naissance.

CHAPITRE VI.

De l'Océan et des Mers.

P U I S Q U E les deux tiers de la surface terrestre sont couverts par les eaux de la Mer, la plus grande partie de notre globe a donc été réservée aux cétacées, aux poissons, aux mollusques et aux zoophytes : ce sont, en effet, les êtres dont les débris rendent à la matière inorganique la plus grande quantité de substance calcaire.

Au-dessus de la surface de l'immense *Océan*, s'élèvent deux grands *continens* et plusieurs autres terres détachées, dont on peut facilement faire le tour, et qui forment les *îles*.

Des massifs de glace entourent les deux pôles, et ont jusqu'ici interdit à l'homme l'accès à ces deux extrémités du globe ; affreuses régions d'où semblent s'exiler la vie et la fécondité, et que cependant les énormes baleines, les phoques, les redoutables ours blancs, et d'autres animaux terribles chérissent et défendent comme leur patrie. Ces portions de l'Océan, ces deux empires de l'hiver, forment les *Mers glaciales arctiques et antarctiques*. Les continens cerrent presque entièrement la mer glaciale arctique ; et plusieurs fleuves s'y déchargent ; tandis que la mer glaciale antarctique est ouverte de toutes parts, et ne semble qu'une continuation de l'Océan, qui se rétré-

çait vers le nord, et s'élargit vers le midi, où les extrémités des terres marquent les points de partage des trois grandes divisions qu'il faut y reconnaître : l'*Océan atlantique*, le *grand Océan*, l'*Océan indien*. Les deux premières divisions s'étendant du sud au nord, jusqu'aux mers glaciales, se subdivisent en trois parties; l'on désigne par le surnom d'*équinoxiale*, celle qui est comprise entre les deux tropiques; les deux autres par les surnoms de *boréale* et d'*australe*.

L'Océan, en pénétrant dans l'intérieur des terres, forme des *Mers Méditerranées*, qui sont autant de subdivisions des trois grandes divisions que nous venons d'indiquer, et qu'on désigne aussi par des noms particuliers. Il y a trois espèces différentes de mers Méditerranées, les unes sont presque entièrement entourées par les terres des continens, et ne communiquent avec l'Océan que par une ouverture peu large, que l'on nomme *détroit*; celles-ci peuvent être considérées comme des *mers Méditerranées proprement dites*: il en est d'autres dont l'enceinte est formée par des *continens* et des *îles*, ou par plusieurs *rangées d'îles*, et qui communiquent par conséquent à l'Océan par plusieurs détroits; on pourrait les appeler *mers Méditerranées percées*: plusieurs, enfin, ne sont que des enfoncemens très-larges de l'Océan, entre des côtes très-écartées, et pourraient être désignées par le nom de *mers Méditerranées ouvertes*. Parmi les *mers Méditerranées proprement dites*, on distingue surtout celle qui est séparée de l'Océan par le *détroit de Gibraltar*, et qu'on

nomme exclusivement la *mer Méditerranée* : resserrée par le *détroit prolongé* ou le *canal* de Constantinople, elle forme, à son extrémité, une autre mer Méditerranée, qu'on appelle la *mer Noire*. La *mer Baltique* en Europe, et la *mer d'Hudson* en Amérique, sont, après celle-ci, les deux autres Méditerranées proprement dites. Parmi les *mers Méditerranées percées*, sont les *mers d'Okhotsk* ou de *Lama*; de *Tatarie* ou du *Japon*; de *Wanghaï* ou de la *mer Jaune*; et celle de la *Chine*, toutes situées le long des côtes orientales d'Asie : ensuite la *mer de Bering*, entre l'Asie et l'Amérique; la *mer des Antilles*, entre les deux Amériques; et peut-être aussi la *mer de Baffin*, dans l'Amérique septentrionale. On a quelquefois employé le mot de *bassin*, pour désigner une mer Méditerranée percée, d'une forme arrondie ou ovale; ainsi on dit le *bassin de Bering*, au lieu de la *mer de Bering*; et on a proposé d'appeler *bassin du Nord*, la *mer glaciale arctique*; mais le mot de bassin a ici une signification trop vague, et est, en outre, déjà employé dans les divisions terrestres, pour désigner les grandes cavités formées par les fleuves et leurs affluens; d'ailleurs les formes variées des mers Méditerranées doivent être décrites, et non simplement nommées par le moyen de termes particuliers qui surchargeraient inutilement la nomenclature géographique. Les *mers Méditerranées ouvertes* sont la *mer de Guinée*, sur la côte d'Afrique; celle de *Panama*, entre les deux Amériques; la *mer d'Oman* ou

d'*Arabie*, et celle du *Bengale*, au sud de l'Asie.

Lorsque l'Océan ou les mers pénètrent dans les terres, et forment des enfoncemens trop peu considérables pour mériter le nom de mers, ces enfoncemens ou ces avances se nomment *golfses*; et comme les golfses ne sont que de petites Méditerranées, ils doivent être de même divisés en *golfses proprement dits*, en *golfses percés* et en *golfses ouverts*; parmi les premiers, toujours resserrés à leur entrée, les plus célèbres sont le *golfe Arabique* ou la *mer Rouge*, entre l'Afrique et l'Asie; le *golfe Persique*, en Asie; les *golfses Adriatique*, d'*Azof*, de *Bothnie*, de *Finlande*, et d'*Arkangelsk* en Europe. Parmi les *golfses percés*, on peut nommer en Europe, au nombre des plus remarquables, ceux de l'*Archipel* et de *Marmara*, qui communiquent ensemble, et avec la mer Noire, par le canal des *Dardanelles* et celui de *Constantinople*; ceux de *Czarskoï* et de *Tcheskaïa*, séparés par les détroits de *Waygats* et de *Nova-Zemlia*; en Asie, le *golfe du Tonkin*, seulement en partie fermé par l'isle d'*Hainan*; en Amérique, celui de *Saint-Laurent*, que cernent les côtes du continent et celles de l'isle de *Terre-Neuve* et de l'île *Royale*. Les grands archipels d'Asie et d'Amérique forment aussi plusieurs golfses percés, que nous aurons soin de faire remarquer dans notre description particulière des diverses parties du globe. Les *golfses ouverts* sont aussi en grand nombre, et on peut nommer, parmi les plus remarquables, celui de *Cas-cogne*, entre la France et l'Espagne; les golfses de

Cambaye et de *Siam* en Asie; celui de *Carpentarie*, dans la Notasie ou Nouvelle-Hollande.

Lorsqu'un golfe percé a une forme très-allongée, que ses sorties sont larges, et non resserrées par des détroits, il prend le nom de *bras de mer*, ou de *manche*, ou de *canal*; ainsi l'espace de mer compris entre Madagascar et la côte Mosambique, en Afrique, se nomme *canal de Mosambique*; entre l'Irlande et l'Angleterre, *canal de Saint-George*; entre la France et l'Angleterre, *canal de la Manche* ou la *Manche*; entre la presqu'île Malakka et l'île Sumatra, *canal de Malakka*. Un passage étroit, tortueux, entre des terres, entre des écueils, ou des bancs de sable, où un seul vaisseau peut passer, se nomme *chenal*. Lorsque, dans un canal, les terres se rapprochent beaucoup entr'elles, l'étroit passage de mer qu'elles forment se nomme *détroit*; mais quand, en se rapprochant, elles restent encore écartées, l'endroit le moins large ou le plus resserré du canal prend le nom de *pas*, tel est le *pas de Calais*, ou le plus court passage d'Angleterre en France. Le nom de *manche* est synonyme de *canal*; la *Manche de Tartarie* est l'extrémité nord de la mer du Japon; mais comme le prétendu détroit qui la termine n'a jamais été bien reconnu, et que peut-être c'est un isthme, un jour peut-être on apprendra que cette prétendue manche est un golfe. La *Manche proprement dite*, est le *canal* ou le *bras de mer* qui sépare la France de l'Angleterre. Les deux *détroits* les plus remarquables sont celui de *Gibraltar*, entre l'Europe et l'Afri-

que, et celui de *Bering*, entre l'Amérique et l'Asie.

L'homme, qu'épouvantait l'aspect des flots agités par la tempête, se hasarda d'abord sur un frêle esquif, dans l'enceinte resserrée du golfe, ou dans l'étroit canal, avant de parcourir, sur des vaisseaux, les grandes mers Méditerranées; et bien des siècles s'écoulèrent jusqu'à l'époque où il osa franchir les détroits qui séparaient ces mers du vaste Océan, et s'avancer ensuite, dans des citadelles flottantes, sur un élément perfide, dans des espaces sans limites. Les grands golfes et les mers Méditerranées fermées étaient donc les plus propres aux premiers essais de cet art sublime, qui permet aux nations d'échanger entre elles les productions de tous les lieux et de tous les climats; de parcourir dans tous les sens, et de connaître dans tous ses détails le globe qu'elles habitent. Les premiers empires civilisés se sont formés dans l'hémisphère boréal et dans les parties de l'ancien continent, le long des côtes des golfes *Persique* et *Arabique*, et ensuite la civilisation s'est étendue sur les bords de la mer *Méditerranée* et de la mer *Noire*. Les terres qui s'étendent dans l'Océan austral, où il n'y a aucune mer Méditerranée, ni aucun golfe, sont, jusque dans ces derniers temps, restées plongées dans la barbarie; et on n'a trouvé, dans toute cette immense étendue, que les Péruviens qui offrirent les premiers linéamens d'une organisation sociale. C'est en pénétrant dans la mer Méditerranée, formée par les *Antilles*, que l'on a trouvé, dans l'*Amérique septentrionale*, les Mexicains, le seul peuple qui formât une société régulière, et qui eût

fait quelques progrès dans les arts et la civilisation.

Dans toutes les sciences, les savans qui les ont cultivées, ont fait disparaître, par des déterminations précises, l'incertitude et les contradictions du langage usuel et vulgaire; soit timidité, soit paresse, les géographes font seuls exception à cette règle : mais aujourd'hui que l'ensemble des mers et des terres est connu, et qu'on peut déterminer la signification précise de chaque dénomination géographique, il convient de réformer de ridicules usages qu'on a trop long-temps soufferts. Faut-il qu'il soit nécessaire de remarquer combien il est contraire à la nature et au bon sens de désigner sur nos cartes, par les noms de *golfses*, les *mers de Guinée*, d'*Arabie* et du *Bengale*, qui ont jusqu'à trente degrés ou six cents lieues d'ouverture; tandis qu'on appelle *mer* le *golfe percé de Marmara*, qui a quarante lieues de long sur quinze de large, ou les golfses d'*Arkhangelsk* et de *Czarskoï*, moins grands que celui de *Bothnie*, dont ils sont voisins? Les diverses dénominations qu'on a données aux moindres enfoncemens des mers dans les terres, ont encore été employées d'une manière plus vague; ainsi, la *plage*, qui est un rivage de basse mer, où l'on peut ancrer à quelque distance de la terre, est souvent confondue avec la *rade*, qui est un espace de mer renfermé entre deux portions de côtes, situées de manière que les vaisseaux puissent y ancrer, sans être trop exposés aux vents ou à la mer de large. Selon que les rades sont plus ou moins ceintes par des terres, ou plus ou

moins à l'abri des vents, elles se distinguent en *rades fermées*, *rades ouvertes* et *rades foraines*! La rade a aussi été souvent confondue avec la *baie*, qui est un enfoncement plus profond de la mer, mais trop petit pour mériter le nom de golfe, cependant assez considérable pour recevoir un grand nombre de vaisseaux. C'est par un abus bien extraordinaire de ce mot, que les grandes *mers Méditerranées d'Hudson* et de *Baffin*, d'*Oman* et de *Bengale* ont été désignées sous le nom de *baies*. Un enfoncement de mer, demi-circulaire et peu profond, plus petit que celui de baie, se nomme *anse*; une *cale* ou *calanque* est une petite anse; et un *crique* est une *calanque* très-étroite, où de très-petits bâtimens seulement peuvent pénétrer; les criques ou calanques, qu'on soupçonne être des embouchures de rivières qui n'ont point été reconnues, et qui sont allongées, comme elles, reçoivent souvent, des marins, le nom d'*entrées*. Les mots de *trous* et de *cul-de-sac*, qui sont synonymes de ceux-ci, et dont les marins se servent fréquemment, doivent être bannis du langage scientifique, comme ignobles et inutiles. Un petit enfoncement de la mer dans les terres, où les vaisseaux peuvent séjourner à l'abri des vents et de l'agitation des flots, se nomme un *port*: pour ne rien laisser à désirer, un port doit être précédé d'une bonne rade, où les vaisseaux puissent, dans toutes les saisons, ancrer avec sûreté, et y attendre la circonstance favorable, soit pour entrer, soit pour gagner la pleine mer. Le mot *havre* désigne un port peu vaste et peu profond.

L'eau de la mer est salée, et paraît d'un bleu verdâtre, lorsqu'une cause quelconque n'en altère point la couleur. La profondeur de l'Océan varie, et n'est guère connue que dans le voisinage des terres; mais il est probable qu'elle n'égale pas la hauteur des montagnes les plus élevées, c'est-à-dire trois mille huit cents toises; la sonde n'a jamais atteint à plus de sept cent quatre-vingts toises de profondeur. Il paraîtrait, d'après les dernières expériences, que la température des mers se refroidit à de très-grandes profondeurs, dans une progression constante, sans que cependant on doive en conclure que le fond soit congelé. On s'est assuré, par un grand nombre d'épreuves, que la température des eaux de l'Océan est assez douce à quelque distance de leur surface, et presque uniforme par tout le globe; ce qui explique cette prodigieuse quantité de cétacées, de poissons qui habitent sous les glaces polaires. S'ils en sortent au printemps, ce n'est pas, comme on l'a cru, par le désir de venir chercher des flots plus tempérés, mais parce qu'ils se trouvent forcés de quitter alors la haute mer, pour s'approcher des terres, afin d'obéir aux besoins de se reproduire, qu'ils ne satisfont qu'auprès des rivages: ces voyages périodiques, que l'observation a partout constatés, ne doivent pas être confondus avec ces prétendues émigrations régulières, formées par des colonnes pressées, ou par des légions rangées en ordre de bataille, et conduites par des chefs: ces navigations merveilleuses, qu'on a supposées être particulières à quelques espèces de poissons, et particulièrement

aux harengs et aux maquereaux, n'ont jamais existé que dans les récits de ceux qui ont exagéré des faits simples et naturels dont ils ignoraient les causes.

Les terres escarpées indiquent une mer profonde; un sol bas, au contraire, marque que la terre se projette sous l'eau par une pente douce. Dans quelques endroits, non-seulement la mer permet, par son peu d'épaisseur, d'apercevoir son fond, mais elle laisse, par intervalle, à découvert, son lit, qui forme des *bas-fonds*, ou des *écueils*, ou des *bancs de sable*. Ces derniers sont souvent fréquentés par d'énormes cétacées et par des légions innombrables de poissons qui s'y rendent, comme dans les lieux les plus commodes pour céder au plus impérieux des besoins, et au plus doux des plaisirs : alors l'homme s'y rend aussi, mais c'est pour satisfaire, par des pêches fructueuses, son avarice ou son ambition; le lit même des mers devient pour lui une source de richesses; et un vaste banc de sable, tel que celui de *Terre-Neuve*, a souvent été, entre les nations, l'occasion de guerres sanglantes, et l'objet d'importans traités.

Les *bancs de sable*, les *écueils* et les *îles* doivent être considérés comme les sommets des montagnes que la mer renferme. Le fond des mers se compose de testacées qui, quelquefois, comme dans l'*Adriatique*, forment des couches de plus de cent pieds de profondeur, ou des forêts de madrépores, de coraux et d'autres zoophytes, ou, enfin, de marbres, de grâits, et d'autres roches semblables à celles que l'on

trouve sur la Terre : quelquefois, comme dans les golfes *Arabique* ou *Persique*, le fond des mers est tapissé de coraux verdâtres, et par un temps calme on croit voir s'étendre sous les eaux des forêts verdoyantes ou de fraîches prairies ; spectacle qui contraste agréablement avec les rochers arides et les coquilles qui recouvrent les parois des rivages.

Les mers polaires charrient une grande quantité d'arbres, et l'on ignore encore à quelle terre ils ont été enlevés. On a aussi observé, sur les limites des vents alisés, entre les dix-huitième et vingtième degrés de latitude nord, et entre les trentième et trente-deuxième degrés de latitude sud, des amas considérables de plantes marines et de fucus flottans à la surface des mers, et que les Portugais ont nommé *sargasso* : ils se trouvent en plus grande abondance entre le vingt-cinquième et le quarantième degrés de longitude ; on ne connaît point leur origine ; ils n'ont ni racines, ni fibres qui prouvent qu'ils aient été détachés des rochers et des rivages ; au contraire, leur tige centrale ensévelie sous des branches couvertes de feuillages, indique suffisamment qu'ils végètent en flottant sur la surface de l'Océan ; ils sont couverts de poissons, d'insectes, de coquillages, et d'autres mollusques, qui voyagent, subsistent et se perpétuent sur ces îles verdoyantes. Dans certaines mers, comme dans celle du *Japon*, ces herbes s'amassent en si grande quantité, qu'elles forment, en quelque sorte, d'immenses prairies flottantes, et souvent le navigateur effrayé croit son bâtiment enchaîné par une terre

nouvelle, qui semble sortir des eaux qu'elle dérobe entièrement à la vue. Les beaux fucus du *golfe Arabique* lui avaient fait donner le nom de *Bahar-Souph*, ou *Mer de Jonc*.

L'Océan a quatre sortes de mouvemens, qu'on peut distinguer d'après les causes qui les produisent. Les *mouvemens sydériques*, qui dépendent de l'attraction de la Lune et du Soleil. Les *mouvemens propres*, dont l'origine est dans l'élément même qui est agité, et qui forment les *courans généraux* et les *courans particuliers* : malgré leurs irrégularités apparentes, ces courans sont les résultats des causes générales modifiées par les altérations que produisent la forme des terres visibles et de celles que recèlent le fond des mers. La troisième sorte de mouvemens des mers comprend ceux que lui communique l'impulsion des vents, ou les *mouvemens atmosphériques*. La quatrième sorte peut être appelée *mouvemens accidentels* ou *mouvemens intermittens*, puisqu'ils sont produits par les ébranlemens que les volcans ou d'autres causes impriment à la surface du globe. Les *mouvemens sydériques* altèrent la forme de l'Océan à chaque instant du jour, par des oscillations régulières, connues sous le nom de *flux* et de *reflux*. La mer s'élève et s'abaisse deux fois dans chaque intervalle de temps compris entre deux retours consécutifs de la Lune au méridien supérieur; et comme cet astre agit sur toute la masse des eaux, il en résulte que le *flux* et le *reflux* sont nuls ou imperceptibles dans les mers, où les eaux de la mer ne par-

viennent que difficilement, et par des détroits resserrés, comme dans la *mer Méditerranée*, la *mer Baltique*, les *mers d'Hudson* et de *Baffin*. Les eaux de l'Océan se portent, par un *mouvement général* ou *propre*, d'orient en occident, dans une direction contraire à celle de la rotation du globe, mais semblable à celle des vents alisés, qui sont une des causes de ce *grand courant équatorial*. La chaleur du Soleil, en fondant journallement une grande quantité de glaces polaires, produit un autre mouvement, qui porte les eaux de l'Océan des pôles vers l'équateur. Ces deux *mouvements généraux et directs*, modifiés par les obstacles particuliers et par les *mouvements réfléchis*, donnent naissance aux *courans particuliers* qu'on observe dans différentes mers. La connaissance des *mouvements divers*, mais constans, que produisent, dans les différentes régions de l'Océan, les *marées* et les *courans généraux et particuliers*, est une des parties les plus importantes de l'hydrographie ; malheureusement on y a encore fait peu de progrès : on manque même d'un ouvrage où les phénomènes de ce genre, qui ont été observés, seraient recueillis et classés d'une manière claire et méthodique : on ne connaît encore bien que les effets généraux. Ainsi le courant général de l'Océan qui, entre les tropiques, suit la direction des vents alisés, et se porte d'orient en occident, va frapper la digue formée par le Nouveau-Monde, à partir de l'*isthme de Panama*, jusqu'à la partie septentrionale du *Mexique*, ou, depuis *Veragua*, les ondes, forcées

de changer de direction, reçoivent, par leur choc, un mouvement qui les fait remonter vers le nord, et se plier à toutes les sinuosités des côtes de *Costa-Rica*, de *Mosquitos*, de *Campêche* et de *Tabasco*. Les eaux qui entrent dans le golfe du Mexique par l'ouverture qui se trouve entre le cap *Catoche* et l'île de *Cuba*, après avoir éprouvé un grand remous partiel entre la *Vera-Cruz*, *Tamiagua*, l'embouchure *rio-Bravo-del-Norte* et la *Louisiane*, retournent dans l'Océan par le canal de *Bahama*; ces flots, échauffés par les rayons de la zone torride, forment ce courant d'eau chaude qui s'échappe, dans une direction diagonale, des côtes de l'*Amérique septentrionale*, et qui depuis le quarante-unième parallèle se dirige constamment vers l'est, en diminuant peu à peu de vitesse, et en augmentant de largeur avant d'arriver aux plus occidentales des îles *Açores*; là il se partage en deux bras, dont au moins, à certaines époques de l'année, l'un se porte sur l'*Islande*, les îles d'*Ecosse* et la *Norwège*, et l'autre se dirige sur les îles *Canaries* et la côte ouest d'*Afrique*. C'est par ces courans que les gousses ridées du dolich épineux, celles du bonduc jaune et d'autres plantes, entraînées par les fleuves du grand Archipel d'*Amérique*, sur les bords desquels ils croissent, sont portées jusque sur le rivage des îles d'*Ecosse*, où les habitans les appellent fèves des Moluques. C'est aussi sur le rivage écossais qu'on a retrouvé le mât du *Tilbury*, vaisseau de guerre qui fut consumé par le feu près de la *Jamaïque*.

Les vents inégaux et partiels font naître des ondes et

des *flots*, qui s'élèvent en montagnes écumantes, roulent, bondissent et se brisent l'un contre l'autre : un vent fort, égal et soutenu produit la *lame* ; celle-ci souvent s'avance en masse et sur un même front comme une montagne liquide , se précipite sur le rivage, se rompt, rejaillit, et en rétrogradant, cause le *ressac*, qui repousse les navires que le vent favorise, et porte vers la terre. Si le vent tourbillonne, la *lame* sera *courte*, la mer *dure*, ou il y aura au moins du *clapotis*. Lorsque la vague, poussée par le vent, rencontre quelque obstacle, et rejaillit contre les rochers, elle s'élève alors quelquefois à cent quatre-vingts ou deux cents pieds de hauteur ; enfin, quand les courans se trouvent comprimés entre des détroits, et que le vent souffle en opposition avec le reflux qu'ils produisent, alors les vagues luttent contre les vagues, les flots se soulèvent, forment de bruyans *tourbillons*, et entraînent dans l'abîme les poissons, les bateaux, et même les grands navires qui s'en approchent : tel est le célèbre *Malstroem*, non loin des côtes de *Norwège*, formé par les îles méridionales de *Lofoden*. Les mouvemens de l'Océan, produits par des vents irréguliers et accidentels, ne peuvent pas être l'objet d'une science, puisqu'ils n'offrent que des faits isolés ; mais ce sont eux qui diversifient de tant de manières la surface des mers, et dont les effets imposans ou terribles, sombres ou gracieux ont, dans tous les temps, étonné les regards de l'homme, et fourni de si beaux sujets à la poésie et à la peinture.

Mais le plus singulier de tous les phénomènes

qu'offre la surface de l'Océan, est la *phosphorescence* de ses eaux, qu'on observe partout, mais plus fréquemment entre les tropiques. Ici, la surface de la mer étincelle et brille comme une étoffe d'argent; là, ses vagues se déploient en nappe immense de soufre et de bitume embrasé; ailleurs on dirait une mer de lait, dont on n'aperçoit pas l'extrémité : quelquefois des étoiles brillantes semblent jaillir par milliers du fond de ses eaux, ou elle paraît rouler sous ses vagues des masses rouges incandescentes, tantôt carrées, tantôt globuleuses, tantôt coniques et pirouettant sur elle-mêmes, tantôt se déployant en guirlandes éclatantes, ou s'échappant en serpenteaux lumineux. Souvent même des jets de feux étincelans s'élancent au-dessus de la surface de l'Océan, et quelquefois on le voit comme décoré d'une immense écharpe de lumière mobile, onduleuse, dont les extrémités vont se rattacher aux bornes de l'horizon. Ces phénomènes paraissent entièrement dus aux mollusques et aux zoophytes mous qui flottent à la surface de l'eau, et qui peuvent à chaque instant modifier leurs formes déjà irrégulières et bizarres; quelques espèces, telles que les salpa, réunies en nombreuses légions, composent des bancs de trente à quarante lieues d'étendue, qui resplendissent, dans les ténèbres, de couleurs de rose, d'azur et d'opale. Les *mers blanches* ou *de lait* ont été observées par les anciens et par les premiers navigateurs modernes, sur les côtes occidentales de l'Inde; et ce phénomène, ainsi que celui de la *mer de feu*, est fréquent dans l'espace de mer

compris entre les *îles Célèbes*, *Papou* et les *îles Moluques*. Souvent aussi la présence d'une seule espèce de crustacés microscopiques sur la surface des flots, leur donne une couleur rouge, sans les rendre lumineux, et produit ces *mers de sang*, dont plusieurs navigateurs ont parlé. Quelquefois les œufs de certains animaux marins, semblables à une poussière grisâtre, ou à de la sciure de bois, recouvrent dans l'Océan des espaces de plus de vingt lieues : ces *mers de poussière* ont été vues aux environs de la *Nouvelle-Guinée* ou de *Papou*, et près des côtes de la *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande*.

C'est l'Océan qui renferme les plus grands de tous les êtres créés, les énormes cétacées, les baleines, les cachalots, les physetères, les narwals, les dauphins : seuls au milieu des muets habitans des eaux, ils ont la faculté de faire entendre les cris de la douleur, ou de mêler leurs mugissemens effrayans au bruit des tempêtes; seuls parmi tous les êtres créés, quoique vivans dans l'eau, ils respirent comme des espèces terrestres, et leurs femelles nourrissent du lait de leurs mamelles les jeunes cétacées qu'elles ont portés dans leurs flancs, et qui viennent tout formés à la lumière. Le temps et l'espace semblent appartenir plus particulièrement à ces êtres singuliers; ils sont supérieurs à tous les autres animaux par la durée de leur vie; comme par la vitesse de leurs mouvemens; cette vitesse est telle, que dans plusieurs espèces elle surpasse la rapidité des vents alisés : la baleine parcourt cinq toises et demie par seconde, et pourrait, si elle n'avait pas

besoin de repos, aller d'un pôle à l'autre en vingt-deux jours.

L'eau ainsi que l'air n'opposent point d'obstacles difficiles à vaincre aux êtres qui se meuvent dans leur milieu : une multitude de poissons, de crabes, de mollusques se rencontrent dans toutes les mers ; près des pôles, et dans les canaux qui séparent les montagnes de glace, sur les mers des zones tempérées, ou sous le ciel brûlant des mers équatoriales, partout le navigateur trouve le dauphin, qui semble se plaisir autour de lui, et qui, par sa natation rapide, par ses évolutions vives et folâtres, anime les immenses solitudes de l'Océan, ou charme l'ennui des calmes prolongés. L'animal du musc et la civette ne donnent leurs aromates que dans quelques parties très-circonscrites de l'Asie ; mais le cachalot macrocéphale dépose, dans toutes les mers, son excrément parfumé, que nous nommons ambre gris. On a vu des troupes de thons voyageurs, abrités par l'ombre mobile des vaisseaux qui les protégeaient contre une lumière trop vive, ou une chaleur trop ardente, suivre une escadre pendant un trajet de quinze cents lieues.

Cependant l'Océan a aussi ses espaces que plusieurs des êtres qu'il nourrit ne peuvent franchir ; il est des poissons qui ne vivent que dans des climats particuliers et dans certaines zones. Ainsi les chetodons bariolés, les ballistes inoffensives, les kurts éclatans, les magnifiques azurors, les coryphènes resplendissans, ne déploient leurs couleurs vives et brillantes que dans les mers chaudes ou tempérées : cest aussi dans ces climats

seuls que les dactyloptères, les prionotes, les trigles, les exocets et tous les poissons volans jouissent de la double faculté de fendre l'air et de nager dans l'eau. L'on ne voit qu'entre les tropiques les ostracions cuirassés, ou les coffres triangulaires, s'avancer jusqu'au milieu des récifs, dans des flaques peu profondes, et faire briller au sein des noirs rochers leurs cuirasses bleues, parsemées d'étoiles d'or. L'ardeur que les chimères et les regalecs mettent à poursuivre les immenses colonnes de harengs, ne peut les engager que bien rarement à franchir les cercles glacés des mers arctiques qui forment leur patrie, et où elles rentrent dès qu'elles ont satisfait aux besoins qui les en ont écartés. Ainsi les morues, qui chérissent aussi les ondes polaires, ne descendent pas plus bas que le quarante-cinquième degré de latitude; l'homme qui les attaque sans cesse, voit toujours revenir leurs légions pressées sur les côtes de la *Nouvelle-Angleterre*, du *Cap Breton*, de la *Nouvelle-Ecosse*, du *Groënland* et de l'*Islande*, et sur les bancs de sable de *Terre-Neuve*, de *Dogger*, de *Well* et de *Cromer*, où elles rencontrent en très-grande abondance les harengs et les autres animaux marins dont elles aiment à se nourrir. Si les baleines franches et quelques autres cétacées s'écartent souvent des bancs de glace, où ils cherchent à se garantir des attaques de l'homme, et se hasardent dans des mers tempérées et même chaudes, le féroce et impétueux narwal ne sort presque jamais des mers polaires, de cet empire des brumes, du silence et du néant; et il faut pénétrer jus-

qu'au quatre-vingtième degré de latitude, pour conquérir l'ivoire de sa redoutable défense. Mais, ainsi que sur la terre, aucune des espèces qui vivent dans l'Océan, ne paraît véritablement cosmopolite; et les grandes baleines, et les phoques énormes qu'on trouve au milieu des frimats du *Spitzberg* et des glaces de l'*Australie* diffèrent spécifiquement. La chimère qui, dans les glaces polaires arctiques, étonne par la mobilité de sa queue longue et déliée, par les grimaces de son museau, n'est pas de la même espèce que la chimère qu'on trouve aussi dans la mer glaciale antarctique.

Ce n'est pas seulement le climat, les bancs de sable, et les abris convenables, qui empêchent les poissons de se répandre également dans toutes les eaux : la nature du fluide dans lequel ils vivent n'est pas parfaitement la même partout; de là cette grande distinction entre les poissons qui nagent dans l'Océan et ceux qui peuplent les fleuves, les rivières et les lacs; entre les poissons de mer et les poissons d'eau douce. Les eaux mêmes de la mer ne sont pas partout également salées; celles des mers Méditerranées le sont en général beaucoup moins que celles des grands Océans. Il est cependant quelques espèces de poissons qui vivent également dans l'eau douce et dans l'eau salée, dans l'Océan et dans les mers resserrées, dans les lacs et dans les rivières, à toutes les latitudes, et sur toutes les côtes : quelques-unes de ces espèces qui paraissent cosmopolites semblent néanmoins, pour des raisons que l'on ignore, fuir certaines mers où

on ne les trouve jamais : tels sont les saumons, amis des eaux limpides, qui, dans les trois mondes, descendent et remontent sans cesse les fleuves, les rivières, les lacs, les golfes, et qui voyagent en grandes troupes dans toutes les mers, excepté dans la *Méditerranée*, où on n'en a jamais vu un seul.

Les zoophytes, les mollusques et les coquillages n'offrent pas un spectacle moins varié que celui des poissons ; nous avons déjà parlé de leur phosphorescence : les uns, tels que les casques, les hérissons de mer, toute la nombreuse famille des oursins, et les énormes tridacnes, encroutent de leurs lourdes maisons de pierres le sol des rivages ; d'autres, attachés par des fils à de petits cailloux, se tiennent à l'ancre à l'embouchure des fleuves, telles que les moules, les pinnes, ou se suspendent aux branches humides des mangliers ; d'autres se collent les uns contre les autres, comme les huîtres ; d'autres, ainsi que les lépas, se fixent comme des têtes de clous aux rochers qu'ils lèchent : les pholades et les houlettes vivent incrustés dans les pierres ; et les madrépores, les tarets, se creusent un asile dans les bois submergés : enfin, il en est qui s'enfouissent dans les sables, comme la barpe, la vis, le manche à couteau. C'est aux bancs de sable surtout qu'appartiennent les coquilles les plus nombreuses, les plus élégantes et les plus variées ; c'est là que l'on trouve les mactres, les pétoncles, les mys, les solens, les vénus, les pectens, les tellines, les glycimères, et une multitude d'autres testacées analogues ; les carinaires, les hyales, les janthines, les argonautes, et les autres tes-

tacées fragiles flottent librement à la surface des mers ; les trigonies et les nautilus sont releguées dans leurs profondeurs. La plupart des crustacées, tels que les homards, les langoustes, les écrevisses, les crabes, défendus par leurs corcelets, se tiennent en embuscade entre des cailloux, et ne laissent apercevoir que l'extrémité de leurs antennes déliées ou de leurs pinces redoutables.

Mais tous ces animaux, ainsi que ceux dont l'organisation est plus parfaite, ont reçu chacun une patrie distincte, et sont fixés à certains parages, où ils se trouvent plus nombreux, plus grands, et plus beaux : à mesure qu'ils s'éloignent de ce point, les individus dégénèrent, et l'espèce même disparaît. Ainsi, la grande oreille de mer, l'haliotis gigantea, se comptait à l'extrémité du globe et sous le choc des flots polaires ; c'est là qu'elle atteint jusqu'à six à sept pouces, et qu'elle forme ces bancs précieux, sur lesquels l'homme vient chercher une nourriture abondante et salubre ; mais à-peine est-on parvenu au sud-ouest de l'*Australie*, à l'île de *King*, que ce grand coquillage a perdu de ses dimensions ; et dans les maigres avortons de cette espèce qui végètent sur les rochers de la *Terre de Nuyts*, on a peine à reconnaître le plus grand et le plus beau coquillage de la *Terre de Diemen* ; au-delà du port du *Roi George* on en chercherait en vain des traces. Cette exclusion a lieu, non-seulement pour les espèces, mais aussi parmi les genres ; c'est ainsi que les pays équatoriaux réunissent une multitude de ces cônes, que l'on con-

naît à-peine sur les rivages plus froids de l'un et l'autre hémisphères : tandis que *Timor* et toutes les îles voisines fourmillent de ces brillans coquillages, deux ou trois espèces, petites, obscures, osent à-peine se montrer dans les parties méridionales de la *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande* ; c'est à la hauteur du port du *Roi George* qu'on voit reparaître avec éclat les testacées de ce genre pompeux ; ils succèdent, pour ainsi dire, aux phasianelles, aux haliotis, et continuent, en l'embellissant, cette échelle géographique des productions de la nature.

Il y a des classes même entières qui sont restreintes à certaines zônes ; ainsi les coquilles se retrouvent à toutes les latitudes ; mais il n'en est pas de même des zoophytes solides, on n'en rencontre point d'espèce remarquable au-delà du trente-quatrième degré de latitude de chaque côté de l'équateur : repoussés de l'une et l'autre extrémités du monde, c'est dans le sein des mers les plus chaudes que cette famille innombrable d'animaux élève exclusivement ces récifs redoutables, fortifie ces îles nombreuses et ces vastes archipels, et construit tous ces monumens prodigieux de sa puissance, qu'on observe surtout aux *îles de la Société*, sur plusieurs points de la *Nouvelle-Irlande*, de l'*Archipel Salomon*, dans toutes les *îles basses des Amis*, des *Mariannes*, des *îles Pelew*, de l'*Archipel du Saint-Esprit*, des *Marquises*, de l'île *Typansan*, sur les côtes occidentales de la *Nouvelle-Calédonie*, sur les flancs orientaux de la *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande*, et dans le détroit de *Torrès*.

Si on excepte les animalcules informes, les êtres organisés ne peuvent vivre, croître, et se reproduire que dans deux fluides ; celui qui compose l'atmosphère, et celui qui remplit les mers et les rivières : mais c'est surtout dans l'Océan que la nature créatrice manifeste le plus sa gloire et sa magnificence. Les animaux qui fendent rapidement ses ondes, qui se jouent à sa surface, ou qui se cachent dans ses abîmes, sont peut-être ceux qui présentent dans leurs espèces le plus grand nombre d'individus ; dans leurs couleurs, l'éclat le plus vif ; et dans leur vie la plus longue durée. Aussi les premiers poètes, philosophes exacts dans leurs ingénieuses fictions, ont représenté la déesse des amours sortant du sein de l'Océan au milieu de poissons resplendissans.

Jamais l'homme ne parut plus grand que lorsque, s'emprisonnant dans un bois fragile, et bravant les horreurs de la famine, les tempêtes et les monstres des mers, il parcourut le globe qu'il habite dans toutes ses dimensions, découvrit de nouveaux mondes, connut enfin, et mesura les continens et les îles qui forment son domaine : heureux si ses viles passions n'avaient point souillé de si hautes destinées ; et si les flots qui le portaient, devenus le théâtre de ses coupables fureurs, n'avaient point été teints du sang de ses semblables !

CHAPITRE VII.

Des Continens et des Iles.

LA Terre, qui forme les *mondes*, les *continens* et les *îles*, s'élève au-dessus de la mer, et est à l'abri de ses irruptions; sur sa surface végètent des milliers d'espèces de plantes, et se meut une quantité plus innombrable encore d'animaux différens; c'est le séjour de l'homme qui, seul de tous les êtres qui l'habitent, y règne en souverain, et la parcourt dans tous les sens: mais il n'en connaît que l'écorce, et la partie qu'il a sondée, n'est pas au volume du globe terrestre ce qu'est une feuille de papier au volume d'une sphère de deux pieds et demi de diamètre, ou de plus de sept pieds de circonférence. Les montagnes les plus élevées, qui nous semblent des masses énormes, sont des irrégularités à-peine sensibles sur cette épiderme: c'est cependant elle qui renferme tous les minéraux que nous connaissons; ils sont le plus souvent disposés par *couches*, composées d'assises horizontales, droites ou contournées, mais qui quelquefois aussi forment des *masses*. Ces couches et ces masses offrent diverses sortes de structure. Les unes semblent avoir été formées de cristaux déposés confusément, réunis ensemble sans intermédiaires, et disséminés dans une pâte qui constitue les pierres

connues généralement sous les noms de granits, de porphyres, de marbres statuaire, etc. Ces terrains n'offrant aucun débris de corps organisés, et paraissant avoir existé avant les végétaux et les animaux, sont nommés *terrains primitifs*. D'autres couches ont une texture plus homogène, un grain plus fin, et semblent produites, non par une cristallisation confuse, mais par un dépôt ou sédiment; tels sont les ardoises, les pierres à chaux, le plâtre, la plupart des marbres colorés, etc., placées médiatement ou immédiatement au-dessus des premières, elles renferment des restes quelquefois très-abondans d'animaux et de végétaux, et composent les *terrains secondaires*. Les *terrains tertiaires* sont formés par les débris des deux premiers, déposés sous la forme de sable ou de cailloux roulés séparément, réunis de nouveau par un ciment qui est ordinairement apparent: enfin les *terrains volcaniques* sont ceux qui sont formés presque sous nos yeux par les éruptions des volcans. L'*humus* ou la *terre végétale* recouvre le plus souvent ces diverses sortes de terrains. Les deux premières sortes, c'est-à-dire les terrains primaires et secondaires sont souvent coupés par des espèces de fentes, les unes vides, les autres remplies de matières pierreuses ou métalliques, différentes par leur nature des substances qui composent les couches qu'elles traversent; ces fentes se nomment *filons*; et si ces couches se trouvent interrompues par des cavités irrégulières, remplies de matières analogues à celles qui forment les filons, on les nomme *amas*. Les

métaux se trouvent dans le sein de la Terre, sous ces trois formes, en *filons*, en *couches* et en *amas*. La partie pierreuse d'un filon qui renferme du *minéral*, ou une combinaison d'un métal avec un minéral quelconque, s'appelle *gangue*. Les filets du minéral qui parcourent cette gangue ou les couches très-minces prennent souvent le nom de *veines*. Enfin, les parties de la Terre où on trouve les minerais métalliques rassemblés en quantité assez considérable pour en extraire en grand le métal avec avantage, se nomment *mines*.

L'ensemble des *continens* et des *îles*, formés par les différentes espèces de terrains que nous venons de faire connaître, peut se partager en *trois Mondes*, qui se subdivisent en *huit Parties*.

L'ANCIEN MONDE s'étend dans l'*hémisphère orientale*, du sud-ouest au nord-est, et comprend deux continens, l'*Afrique*, et l'*Asie* avec l'*Europe* qui, sous le rapport naturel, n'est qu'une prolongation de l'*Asie*, mais qui, cependant, ainsi que l'*Asie* et l'*Afrique*, forme une *partie* distincte dans l'*ancien Monde*.

LE NOUVEAU MONDE qui, dans l'*hémisphère occidentale*, s'allonge du nord au sud, est formé pareillement par deux continens, l'*Amérique septentrionale* et l'*Amérique méridionale*, qui sont deux *parties* de la Terre aussi distinctes, et même mieux séparées que l'*Asie* et l'*Afrique*.

Au sud-ouest de l'*Asie*, et dans l'*hémisphère austral*, se présente une Terre presque aussi grande

que l'Europe, qu'on nomme *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande*, qui est entourée de plusieurs îles, surpassant en étendue les plus grandes îles du globe : dans l'intervalle de ces grandes îles se trouve une quantité immense de petites îles, sommets de montagnes sous-marines, qui forment une suite de petits *archipels* ou de *groupes d'îles*, et s'étendent vers l'est, jusque dans le voisinage du *Nouveau-Monde*. Nous nommerons **MONDE MARITIME**, cette grande division du globe qui ressemble à un vaste continent submergé, et dont la découverte est encore plus récente que celle du *Nouveau-Monde*. Le *Monde maritime* se compose de trois parties distinctes : l'*Australie*, qui comprend la *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande*, et les grandes terres ou *îles Australiennes* qui l'entourent à l'est ; le *grand Archipel de Notasie*, ou les nombreuses îles situées au sud de l'Asie ; et enfin les petits archipels épars sur le *grand Océan*, qu'on désigne par le nom collectif de *Polynésie*.

Dans les divisions que nous venons d'indiquer, se trouvent compris tous les continents et presque toutes les îles de la Terre. Les îles ou les archipels qui sont près des continents, en sont justement considérés comme des dépendances ; c'est ainsi que les *îles Britanniques* appartiennent à l'*Europe*, celles du *Japon* à l'*Asie*, celles des *Antilles* à l'*Amérique*, *Madagascar* à l'*Afrique* : mais il est quelques autres îles ou archipels qui sont isolés sur le vaste Océan, et qui doivent être considérés comme des *parcelles* de la Terre,

distinctes des *huit grandes parties* que nous y avons remarquées. La description de ces petites portions de terre, que nous nommerons *Pélagiennes*, appartient à celle des mers qui les renferment, et dont elles ne sont en quelque sorte que des accidens.

Plusieurs *Archipels* se composent d'îles plus ou moins grandes rapprochées entre elles, d'autres sont formés par la réunion de plusieurs groupes de *petites îles*, qui souvent sont entourées par des *récifs* ou des *écueils* ; même il est peu d'archipels où il ne se trouve de ces réunions ou de ces groupes ; et il en est qui en sont entièrement composés, comme les *Maldives* et les *Lacdives* : on pourrait, en généralisant le nom qu'on donne à ces groupes dans ces dernières îles, les désigner par le terme d'*Atollons*. Ainsi les archipels du *grand Océan*, ou de la *Polynésie*, sont presque tous composés d'atollons. L'*Archipel d'Abo*, dans la mer Baltique, et les îles qui bordent la Norvège forment aussi des atollons : il y en a un grand nombre dans l'*Archipel des Antilles* et dans le grand *Archipel de Notasie* ; les *îles Seychelles*, les *Mahé*, les *Amirantes*, sont autant d'atollons, qui, avec les *îles Comores*, forment un seul et même archipel. Enfin les îles *Aleutiennes*, des *Renards* et d'*Andrenovie* composent aussi un seul et même archipel, formé par une suite d'atollons disposés selon une courbe régulière, qui unissent, en quelque sorte, le nouveau monde avec l'ancien.

Les grandes îles ont, comme les continens, leurs hautes chaînes de montagnes, leurs rivières, leurs lacs, leurs

forêts, leurs déserts, et leurs grands animaux. Dans l'île de *Sumatra*, qui n'est que la seconde en étendue du grand *Archipel de Notasie*, on trouve l'éléphant, le rhinocéros et l'hippopotame; mais souvent les espèces de ces animaux sont différentes de celles des continents voisins, ce qui donne à ces îles quelques traits particuliers, et pour ainsi dire isolés, comme leur situation au milieu des mers : ainsi le rhinocéros de *Sumatra* diffère spécifiquement de celui qu'on trouve en *Asie* et en *Afrique*. *Madagascar* produit cette singulière espèce de paresseux, nommée l'aï, et les différentes espèces de makis, qu'on ne voit ni en *Afrique*, ni ailleurs. La race des habitans de l'île de *Van-Diemen* ou de la *Tasmanie* est entièrement différente de celle qui habite le continent de la *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande*; et la plupart des mammifères ou des reptiles de cette île diffèrent aussi spécifiquement de ceux du continent dont elle est si proche; le chien même, cet animal si précieux, si répandu, lui était étranger, tandis qu'on l'a trouvé sur tous les points de la *Notasie*.

Les îles d'une étendue médiocre, ou très-peu considérables, n'ont point de grands animaux, et les rivières y ont un cours peu prolongé et intermittent; souvent même il n'y a que des torrens. Les îles les plus petites sont formées par de simples *rochers*, sans aucune source ni torrent, qui s'élèvent du fond des mers, comme des moles inébranlables : ces rochers sont taillés en pointes, ou tronqués à leur extrémité; leurs flancs caverneux sont le plus souvent hérissés de madrépores, et ta-

pissés de guirlandes mobiles de fucus, d'algues, de varechs de toutes les couleurs, qui servent d'asile et de litière aux phoques; sur leurs cîmes abordent sans cesse, les pélicans, les cormorans, les flamants, les albatros, les frégates, les aigrettes, et une foule d'autres oiseaux maritimes; dans les tempêtes, leurs bases ténébreuses se couvrent de nuages d'une lumière phosphorique, qui redouble l'effroi du navigateur, et qui cependant lui sert à éviter ces dangereux *écueils*.

Comme les *trois mondes* se rétrécissent vers le midi, et s'élargissent vers le nord, il en résulte que l'*hémisphère septentrional* renferme la plus grande masse des terres, et pourrait être appelé aussi l'*hémisphère terrestre*. L'*hémisphère austral*, qui, dans sa plus grande partie, est recouvert par les eaux de l'Océan, peut-être parce qu'il est un peu plus aplati vers les pôles que l'autre, pourrait, à juste titre, être nommé *hémisphère maritime*.

De même que les extrémités des mers bornées par les terres se nomment *rivages*, les extrémités des terres ou des continens et des îles que baignent les eaux de l'Océan se nomment *côtes*. Par leurs diverses sinuosités, par leurs courbures variées, les côtes dessinent les limites de ces divisions de l'universel Océan, qui sont désignées par les noms de mers Méditerranées, de golfes, de canaux, de rades, de baies, de ports, de calanques et de criques. Les *côtes* sont nommées *écotes* ou *acores*, quand elles s'enfoncent rapidement sous l'eau; *basses*, lorsqu'elles s'abaissent par

des pentes insensibles : elles sont bordées par des *falaises*, c'est-à-dire par des rochers coupés à pic ou par de petites collines calcaires ; par des *dunes* ou monticules sablonneux ; par des *grèves* ou plaines sablonneuses, qui sont presque de niveau avec la surface des eaux : enfin les côtes sont *saines*, lorsqu'elles ne sont point hérissées d'écueils ; *escarpées*, lorsqu'un sol de roche s'étend à découvert, ou sous l'eau jusqu'au rivage ; *dentelées*, lorsqu'elles sont ceintes de rochers, qui quelquefois forment un labyrinthe d'*îlots* ; bordées de *récifs*, lorsque des *écueils*, qui souvent sont l'ouvrage des madrépores et des zoophytes solides ou polypes marins, les entourent à une certaine distance, et en interdisent l'approche aux vaisseaux. Les côtes sont ordinairement escarpées du côté de l'ouest, tandis que vers l'est elles s'élèvent en pente douce, ce qui est dû probablement au mouvement général des eaux de l'Océan, d'orient en occident : ainsi les côtes occidentales des *deux Amériques*, depuis le *détroit de Magellan* jusqu'à celui de *Bering*, forment, presque sans interruption, une immense et longue falaise.

Les animaux qui peuplent les rivages des mers, des lacs et des fleuves, placés sur la limite de l'empire des eaux et de celui de la Terre, participent, par leur nature, des animaux terrestres et des animaux aquatiques ; tels sont, parmi les mammifères et les quadrupèdes, les phoques et les lamantins, l'industriel castor, le rat d'eau, les loutres avides ; parmi les oiseaux, les pingouins, les manchots, les cauards,

les cormorans, et une foule d'autres espèces; parmi les reptiles, les tortues, les couleuvres, les crocodiles, les serpens aquatiques, les grenouilles et les crapauds immondes. Un grand nombre de mollusques et de coquillages, et toutes les nombreuses familles des crustacées, les crabes, les écrevisses, ne peuvent habiter que des rivages : il en est de même des zoophytes, des polypes, des corallines, des éponges, qui affermissent et accroissent, par leurs constructions si étonnantes et si variées, les côtes qui les alimentent. La faculté dont jouissent plusieurs de ces animaux, de vivre dans l'Océan, dans les airs et sur la terre, ou de s'isoler sur des rochers, au milieu des mers, ne les garantit point des atteintes de l'homme. Les énormes phoques, dépourvus de tout moyen de défense, qui peuvent à-peine se traîner sur le sol où la nature leur a fait un besoin de se rendre, et d'y déposer leurs petits, ont en vain établi leur séjour sur ces écueils éloignés et solitaires des régions australes, où il n'existe aucune bête féroce redoutable, où les hommes déjà si rares sur le continent de la *Notasie*, n'habitent pas les îles qui l'avoisinent; l'avidé Européen traverse l'Océan, et va, jusque sous les glaces éternelles, organiser le massacre de ces troupeaux timides, afin de s'enrichir de leur graisse et de leurs peaux : de courageux spéculateurs restent des mois entiers sur les sauvages îlots d'*Amsterdam* et de *Saint-Paul*, dans les îles du *détroit de Bass*, sur les terres glacées des *Etats*, de *Malouines* et de *Sandwich*, pour tuer et dé-

pouiller ces tranquilles et indolens animaux, et en charger un navire, dont le retour différé les menace d'un affreux abandon, et les expose à périr au milieu de leurs dégoûtantes richesses. Dans les climats du nord et sous le ciel brûlant de la zone torride, les habitans de l'*Islande*, des *îles d'Ecosse*, de *Nicobar*, de la *Cochinchine* et de l'*Archipel de Notasie* parviennent, après mille dangers, jusqu'aux sommets pointus des roches qui bordent leurs côtes, pour y recueillir le précieux duvet de l'édredon, ou les nids succulens de l'hirondelle salengane, ou de prodigieuses quantités d'œufs, nécessaires à leur subsistance. Les navigateurs marseillais, génois, toscans, napolitains et siciliens, vont sur les côtes d'*Afrique* s'emparer des demeures pierreuses et arborescentes que les coraux construisent au fond des eaux de la mer. Le marin anglais vogue jusque sous la ligne pour pêcher les tortues destinées aux tables somptueuses de son pays. Les courageux habitans des *Célèbes* s'embarquent sur de légères pross, et traversent la mer semée d'écueils qui les sépare de la *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande*, pour aller pêcher, parmi les récifs du *golfe de Carpentarie*, cette espèce d'holoturie nommée trepang ou concombre de mer, si recherchée par les Chinois, comme un puissant aphrodisiaque. Enfin, sur les côtes des *mers d'Ochotsk* et de *Bering*, on voit les habitans des îles *Kouriles* et du *Kamtzchatka*, pour faire la guerre à la loutre marine, braver les débauches des glaces, les orages affreux, les tourbillons de neige, et armés seu-

lement d'un couteau et d'une perche, les pieds garnis de patins à pointes, s'élançant durant les nuits obscures sur les glaces flottantes, tantôt poussés par les flots, tantôt engloutis dans les abîmes.

Une portion de terre qui avance dans la mer, et qui ne tient au continent, ou à l'île dont elle dépend, que par un terrain étroit, se nomme *presqu'île* ou *péninsule*; la portion resserrée de terre qui l'empêche d'être entièrement entourée d'eau est un *isthme*; il est cependant deux *isthmes* célèbres qui n'appartiennent à aucune *presqu'île*, savoir : l'*isthme de Panama*, qui unit l'*Amérique méridionale* à l'*Amérique septentrionale*, et l'*isthme de Suez*, qui réunit l'*Afrique* à l'*Asie* et à l'*Europe*.

Une petite avance de terre dans la mer se nomme *promontoire*, et les parties simplement saillantes des *côtes* se nomment *caps*; les saillies les moins considérables et peu élevées s'appellent *pointes*: ainsi les *côtes*, en se resserrant, forment des *isthmes*, projetent des *péninsules*, qui présentent plusieurs *promontoires*, terminés par plusieurs *caps*, où l'on distingue diverses *pointes*.

Les *caps* les plus remarquables sont ceux qui terminent les continens au sud, et ceux qui servent à établir les limites des Océans, savoir : le *cap Horn*, à l'extrémité de la *Terre de Feu*; le *cap de Bonne-Espérance*, qui termine l'*Afrique*; le *cap Comorin*; qui termine l'*Inde*; le *cap de Romanie*, à l'extrémité de la *péninsule de Malakka*; et enfin le *cap Sud*, dans la *Tasmanie* ou la *Terre de Van-Diemen*, qui, de

même que celui de la *Terre de Feu*, présente un front âpre et prononcé aux régions glacées du pôle austral.

Les continens se rétrécissent donc ainsi graduellement, et projettent vers le sud leurs principales péninsules, leurs principaux promontoires et leurs principaux caps ; mais leurs extrémités semblent avoir été brisées et séparées par des détroits qui s'allongent de l'est à l'ouest, ou du sud-est au nord-ouest, dans le sens du grand mouvement des mers ; de sorte que plusieurs des caps dont nous venons de parler, n'appartiennent pas aux continens, mais aux îles qui en sont voisines : ces îles, par la forme de leurs côtes, par le peu de largeur des détroits qu'ils forment, et qui sont encore obstrués et rétrécis par un grand nombre d'îlots, semblent plutôt les extrémités des continens voisins, dont les bas-fonds sont baignés par la mer, que des terres distinctes. C'est ainsi que la *Terre de Feu* est à-peine séparée de l'*Amérique méridionale* par le *détroit de Magellan*, que resserrent le *cap des Vierges* et des rochers calcaires très-escarpés. Le *cap Horn* lui-même, qu'on avait cru d'abord appartenir à la *Terre de Feu*, n'est que l'îlot le plus méridional de ce singulier archipel. L'*île de Ceylant* se trouve liée à l'*Inde* ou au continent d'*Asie*, dont elle est proche par cette suite d'îles et de bancs de sable qu'on a nommés le *Pont d'Adam* ; de sorte que le *détroit de Manaar* est impraticable pour les grands vaisseaux, et que pour se rendre dans la *mer de Bengale*, il faut doubler l'extrémité sud de *Cey*.

Ian ou le *cap Dondar*, qu'on pourrait considérer comme l'extrémité de l'*Inde*. Il en est de même du *cap Sud*, dans la *Tasmanie* ou *Terre de Van-Diemen*, qu'on croyait faire partie de la *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande*, avant qu'on eût découvert le *détroit de Bass*, masqué, en quelque sorte, par les îles de *King* et de *Fourneaux*, qui paraissent comme une prolongation du continent. Ainsi l'île de *Sumatra* se lie de même avec la *presqu'île de Malakka*, par cette foule d'îles, d'îlots et de rochers qui resserrent le détroit de même nom. L'*Afrique* semble seule faire exception à cette règle, et ne présente point d'île à son extrémité sud ; mais le *banc de sable* nommé *Laguella*, et divers îlots ou écueils qui en sont voisins, paraissent aussi ramener ce continent à la règle générale.

Les dénominations géographiques qui concernent la Terre correspondent nécessairement à celles que nous avons fait connaître pour l'Océan : les *continens* et les *îles aux mers* et aux *lacs* ; les *presqu'îles*, les *promontoires* et les *caps*, aux *mers Méditerranées*, aux *golfses*, aux *anses*, aux *criques* et aux *ports* ; les *isthmes* aux *détroits* : mais de même que nous avons trouvé la *nomenclature hydrographique* insuffisante, celle que l'on pourrait appeler *nomenclature géodésique* a besoin aussi d'être rectifiée et enrichie.

Ainsi nous n'avons aucun terme spécial pour désigner un espace de terre qui s'avance dans la mer, mais qui tient au continent par un côté très-large, tel que l'*Espagne*, l'*Italie*, l'*Arabie*, l'*Asie-Mi-*

neure, l'Inde et la contrée entre l'Inde et la Chine. Par un abus de mots contre lequel les hommes instruits ont souvent protesté, on a appelé *presqu'îles* ces grandes portions de continens; mais ces *presqu'îles* sans *isthmes* ressemblent sur terre aux *golfs ouverts* qu'aucun détroit ne resserre; on pourrait donc les appeler *presqu'îles ouvertes*: souvent elles tiennent au continent par leur côté le plus large ou par un *évasement*, comme les *presqu'îles ouvertes* de l'*Inde*, de la *contrée entre l'Inde et la Chine* et de l'*Italie*; quelquefois aussi, se rapprochant davantage des *véritables presqu'îles*, elles sont unies aux autres terres par leur côté le plus étroit, ou par un *étranglement*; c'est ainsi que l'*Espagne* est liée à la *France*, l'*Arabie* à la *Perse* et à la *Syrie*, l'*Écosse* à l'*Angleterre*. De même il n'y a point de mot dans aucune langue pour désigner ces portions allongées de terre qui unissent deux continens, ou deux parties distinctes d'une même île, ou une *presqu'île* avec un continent. La terre la plus remarquable de ce genre est cette belle et riche contrée qui renferme le *Mexique* et la *Nouvelle-Espagne*, qui semble n'appartenir à aucune des deux *Amériques*, et les réunit toutes deux; qui, enfin, de même qu'un petit continent à part, se rétrécit en s'avancant vers le sud, et se termine par l'*isthme de Panama*. Les terres ainsi resserrées entre les mers correspondent à ces parties étroites de l'Océan, auxquelles on a donné le nom de *manche*, de *canal*, de *bras de mer*; celui de *bras de terre* pourrait donc être employé pour désigner ces portions de terre qui ne sont ni des isthmes,

ni des péninsules, et qui participent de la nature des uns et des autres.

Nous connaissons les formes diverses des côtes, et les différentes dénominations auxquelles elles donnent lieu; pénétrons dans l'intérieur, et examinons actuellement la surface du globe terrestre.*

Les continens et les îles offrent un ensemble d'élévations et d'enfoncemens qui se combinent d'une infinité de manières différentes. Les plus grandes élévations ou les *chaînes de montagnes* donnent naissance aux plus grands *fleuves* qui coulent dans les mers, et forment des cavités ou des *bassins*, dont ces fleuves marquent le fond. De chaque côté de ces immenses *cours d'eau*, s'élève à une distance plus ou moins grande d'autres hauteurs qui sont sillonnées elles-mêmes par des *bassins secondaires* où coulent les rivières qui se versent dans les fleuves, et ces bassins secondaires sont subdivisés eux-mêmes par les *bassins tertiaires*, des *ruisseaux* et des *torrens* qui affluent dans les *rivières*: enfin, chacun des écartemens des montagnes et des collines forment les *vallées*, dont la réunion concourt à composer un *bassin*. Les limites de ces bassins sont les *lignes* où les *points de partage des eaux*.

Quelquefois un grand nombre de ces bassins qui s'élèvent graduellement, sont surmontés par de grands espaces ou des contrées entières, qui prennent le nom de *plateaux*: de leurs flancs s'étendent des montagnes dans toutes les directions. Le plus vaste et le plus célèbre de tous les plateaux est le *grand plateau*

du Tibet au centre de l'Asie : des monts qui le forment découlent les grands fleuves de la Chine, de l'Inde et de la Tatarie, l'Oby, le Ienissei, la Lena, l'Amour, le Hoang-Ho, le Yang-tse-Kiang, le Sai-gong, le Meinam, le Bourrampouter, le Gange et le Sind. La province de Pasto forme, dans l'Amérique méridionale, un plateau qui égale celui du Tibet en hauteur, s'il ne le surpasse pas, et qui est certainement le plus remarquable de tous ceux que renferme le Nouveau-Monde. Les pentes des plateaux et les monts qui les soutiennent, et par où l'on y monte, se nomment leurs *escarpemens*. Les anciens n'ont pas su distinguer les plateaux des montagnes, ou plutôt ils désignaient toujours les plateaux par le nom de montagnes, surtout quand ils étaient couronnés par des forêts; faute d'avoir fait cette observation, plusieurs endroits de leurs écrits ont été mal compris : ainsi la *chaîne du mont Taurus*, que Strabon nous décrit comme ayant trois mille stades de largeur, divisant l'Asie en deux parties, entre-coupée par beaucoup de vallées et de plaines, et sur laquelle étaient situées l'Arménie et la Médie, est évidemment le plateau du centre de la Perse joint à celui de l'Asie-Mineure et de l'Arménie à l'occident, et au grand plateau de la Tatarie à l'orient, sur le dos duquel s'élèvent plusieurs montagnes, qui ne semblent former aucune chaîne, et qui n'ont aucune direction principale.

Certaines vallées, particulièrement dans le Nouveau-Monde, et dans les royaumes de Pérou et de Quito,

quoiqu'ayant sept cents toises de profondeur, ont leur fond élevé au-dessus du niveau de la mer à une hauteur égale à leur profondeur. Dans le même continent, des plaines entièrement unies, telles que celles d'*Antisana*, de *Caxamarca*, de *Santa-Fe-de-Bogota*, de près de quarante lieues carrées, sur lesquelles se trouvent des villes populeuses, couronnent des cîmes isolées, et forment, au milieu de l'Océan aérien, des îlots séparés entre eux par des vallées profondes, et d'un accès pénible. Plusieurs peuples de ces contrées, pour établir leurs communications avec les habitans des lieux voisins, tendent des cordes ou des chaînes d'une montagne à l'autre, et suspendus au-dessus de l'abîme, ils traversent ainsi leurs profondes vallées. Les habitans du Tibet se servent pour cet objet de chaînes de fer, et les Péruviens de cordes fabriquées avec la partie fibreuse de l'agave américaine.

Quelquefois, sur un sol entièrement uni et loin de toute grande chaîne, s'élève une montagne ou un amas de rochers qui supportent une plaine fertile et arrosée par des sources, semblable à une île verdoyante suspendue au milieu des airs. On a surtout remarqué des monts isolés de cette nature en *Chine*, dans l'*Hindoustan*, au *Congo* et dans le nord de l'*Amérique méridionale*. Ils sont comme disposés par la nature à recevoir des *forteresses*; c'est ainsi que sont situés le fort *Gwalior*, la ville de *Doulatabad* dans l'*Hindoustan*, la ville de *San-Salvador*, capitale du *Congo*. Mais ceux dont l'homme n'a pas encore pris possession, pour s'y défendre contre ses

semblables, sont plus curieux encore, quoique moins célèbres : ainsi au *Congo*, dans la province de *Ganghella*, est une montagne isolée, surmontée d'une autre, au sommet de laquelle est une riche prairie. Dans la même contrée, sur le bord septentrional de la rivière *Coanza*, sont des rochers à pic, disposés en cercle, qui supportent une grande plaine de vingt-sept milles de tour, au milieu de laquelle s'élève une colline, d'où découlent des sources sans nombre, qui se précipitent en cascades sur les flancs des rochers : à l'est de *Santa-Fe-de-Bogota*, dans le pays de *Salivas*, la montagne nommée *Pararuma* s'offre aux yeux comme une haute pyramide tronquée à son sommet, et couronnée par une plaine riante et fleurie.

La chaîne de montagnes la plus élevée du globe est celle de *Quito*, dans les *Cordillères* de l'*Amérique méridionale* ; elle donne naissance à l'*Amazone* ou *Marañon*, le fleuve le plus considérable de tout le globe, et par l'étendue de son cours et par le volume de ses eaux. Notre Europe s'enorgueillit de ses *Alpes* et de ses *Pyrénées*, qui sont peut-être inférieures en hauteur à plusieurs montagnes de l'*Asie* et de l'*Afrique* encore inconnues ; les *Alpes* donnent naissance au *Danube*, au *Rhône* et au *Rhin* ; les *Pyrénées* à l'*Ebre* et à la *Garonne*.

Mais ces points de vue généraux ne sont point des règles invariables que la nature s'est prescrite. Le *Wolga*, le plus grand fleuve d'*Europe*, a sa source dans de légères collines, sur un plateau peu élevé, et d'où cependant coulent plusieurs autres fleuves considérables,

tels que le *Don*, le *Dnieper*, la *Dwina* et la *Duna*. Entre le *Niemen* et la *Duna*, d'un côté, le *Dnieper* et le *Dniester* de l'autre, le point de partage n'offre aucune élévation sensible. Le fleuve du *Paraguay*, dans l'*Amérique méridionale*, sort des marais de *Xarayès*; son cours tranquille n'a que le degré de pente nécessaire pour qu'il puisse verser ses eaux dans l'Océan. En *Asie*, l'*Oby* et le *Ienissei* traversent l'immense chaîne *Altaïque*, qui ne forme pas les limites de leurs bassins, et qui semble entr'ouvrir ses flancs granitiques pour leur livrer passage. La rivière *James*, le *Potomack*, la *Susquehanna*, la *Delaware*, la rivière d'*Hudson*, dans l'*Amérique septentrionale*, traversent, en les coupant, les montagnes *Bleues* ou la chaîne des monts *Alleghany*. En *Afrique*, le *Nil*, pendant la plus grande partie de son cours, ne reçoit aucun affluent, n'a point de bassin secondaire ni tertiaire; le sien est formé par une vallée étroite, bordée de chaque côté par des déserts stériles, au milieu desquels le fleuve solitaire coule jusque dans la mer.

Ce sont les montagnes qui, par leurs hauteurs, leurs directions et leurs formes, influent le plus sur le climat et les productions des diverses parties de la Terre; et les bassins qu'elles entourent sont autant de subdivisions du globe terrestre, qui se distinguent des autres par des caractères particuliers. Les mers, les lacs et les fleuves servent à la communication des peuples entre eux; mais les hautes chaînes de montagnes élèvent, au contraire, entre les nations des barrières qui, pendant des siècles, les dérobent à la

connaissance les unes des autres, qu'elles ne peuvent, dans tous les temps, que difficilement franchir, et qui tendent toujours à les restreindre dans de certaines limites, et à leur imprimer ces grandes différences que l'on observe entré elles dans leurs caractères, leurs mœurs et leurs habitudes.

On distingue dans un *mont* ou une *montagne*, sa *base* ou le pied qui est l'endroit où elle commence à se séparer de la *plaine*; le *flanc*, qui forme la *pente*, et est au-dessus de la base; la *croupe*, qui surmonte le *flanc*; le *sommet*, qui repose sur la croupe; la *cime* qui couronne le *sommet*, et le *point culminant*, qui est l'extrémité de la *cime*. Les montagnes, au-lieu de s'élever de la base au sommet par une pente insensible, sont souvent taillées en gradins réguliers, qui se nomment *assises*. Leurs ouvertures forment quelquefois des précipices ou des *cirques*, comme les *Oulles* dans les *Pyrénées*; celles qui sont *basaltiques*, présentent souvent d'immenses *escarpemens*, qu'on nomme *chaussées*, et qui semblent être l'ouvrage des géans : les angles aigus des rochers qui forment leurs flancs, se nomment *carnes*. Quand le sommet d'une montagne est conique ou pointu, on le nomme *pic*, ou *piton*, ou *puy*; et un mont se trouve souvent désigné par la forme de son sommet : c'est ainsi qu'on dit le *pic de Ténériffe* et le *Puy de Dôme*. Un sommet prismatique ou anguleux, comme dans les *Alpes*, prend le nom d'*aiguille*, de *dent* ou de *corne*; s'il est détaché on le nomme *brèche* : telle est la *brèche de Roland* dans les *Pyrénées*. Un sommet arrondi,

comme la plupart de ceux de la chaîne des *Vosges*, s'appelle *ballon*; dans le nord de l'Asie, on nomme ces sortes de sommets, *pommes*: de là le nom de *Monts Iablonoy* ou *Monts des Pommes*, dans la *Mantchourie*. Si un sommet a une forme cylindrique, il prend le nom de *cylindre*, comme le *cylindre de Marboré* dans les *Pyrénées*; s'il est applatie, comme la montagne du *cap de Bonne-Espérance*, on le nomme *table* ou *plateau*. Une suite de sommets aigus ou de pentes rapides prend le nom de *crête* ou d'*arête*; cette *crête* est souvent *dentelée* ou en *scie*, comme la *Sierra-Morena* en *Espagne*.

Les *montagnes* sont ou *isolées*, ou assemblées en *chaînes*; plusieurs chaînes se réunissent en *nœuds*. Quand une chaîne se divise, elle forme des *embranchemens*, ou elle jette des *rameaux*; quand ceux-ci sont courts, et que leur direction est à-peu-près perpendiculaire à celle de la chaîne, ils se nomment *contreforts*. Les chaînes bien liées et prolongées prennent, surtout dans l'*Amérique méridionale*, le nom de *cordillères*, emprunté à la langue espagnole. On désigne aussi dans la même contrée, par le nom de *paramo*, toutes les montagnes qui s'élèvent depuis dix-huit cents jusqu'à deux mille toises. Dans les *paramos* de l'*Amérique méridionale*, il tombe chaque jour de la neige et de la grêle; les arbres y sont rabougris, étendus en éventail, mais leurs branches noueuses sont ornées d'un feuillage frais et toujours vert.

• Lorsque l'*arête* qui unit les sommets des chaînes

de montagnes s'abaisse en devenant concave, elle forme alors des *passages* ou *défilés*, qui se nomment *cols*, *ports*, *portes*, ou *pyles* ; ces passages difficiles dans les chaînes de montagnes étendues, hautes et escarpées, sont en effet les *portes* ou les *entrées* des diverses régions du globe ; et leur histoire se trouve liée à celle des grandes révolutions politiques, des grandes conquêtes, et des nombreuses émigrations : les plus célèbres de ce genre sont celles du *Caucase*, de la chaîne du *Mazanderan*, au sud-est de la *mer Caspienne* ; d'*Hindou-Koh*, au nord de l'*Inde* ; des *Alpes* et des *Pyrénées*, en *Europe*.

Les montagnes sont aussi classées d'après l'époque présumée de leur formation, ou d'après la nature des terrains dont elles sont formées : les plus hautes sont ordinairement *primaires* ou *granitiques* ; les plus élevées après elles sont *calcaires* ou *secondaires* ; les montagnes *tertiaires* sont plus basses encore : les petites élévations du sol se nomment *collines*, et *mamelons*, lorsqu'elles sont arrondies et isolées.

Les grandes chaînes de montagnes sont souvent composées de *chaînes parallèles* ou placées les unes au-devant des autres ; celle du milieu est ordinairement à-la-fois la plus étroite et la plus élevée ; ses sommets se pressent davantage, et forment un *cordon* ; les deux chaînes extérieures, au contraire, s'élèvent en une sorte de *haute plaine*, semée de pitons, ou de cônes très-allongés, placés sans ordre. Enfin, dans les diverses sinuosités des vallées étroites comprises entre deux chaînes à-peu-près parallèles,

les *angles saillans* d'un côté sont souvent opposés aux *angles rentrans* de l'autre, comme on le voit sur les deux rives d'un cours d'eau.

Les montagnes, soit isolées, soit en chaînes, ont le plus souvent leur pente la plus roide du côté de l'ouest, quand leur direction est du sud au nord; et quand elles s'étendent de l'est à l'ouest, leur pente la plus roide est fréquemment du côté du midi.

Mais toutes ces observations générales souffrent beaucoup d'exceptions : souvent des montagnes calcaires sont superposées à des montagnes granitiques, et forment leurs plus hauts sommets, ainsi qu'on l'observe dans les *Pyénées*. Des pics élevés de plus de deux mille toises renferment des bancs de coquilles et de coraux pétrifiés : de petits cônes épars de basalte, de roche-verte et de schiste porphyritique couronnent, dans les *Andes*, la crête des hautes montagnes. Quelquefois, dans la même suite de montagnes, on ne compte que deux chaînes parallèles au lieu de trois; et même parmi celles qui en ont trois, les cîmes les plus hautes ne sont pas toujours dans la chaîne centrale, comme on l'a reconnu dans les *Alpes* et dans les *Vosges*. La pente la plus roide n'est pas toujours vers le sud : ainsi les *Alpes scandinaves* et les montagnes des *Asturies* sont plus rapides et plus élevées au nord qu'au midi. Enfin, dans la *Sierra-Morena* et dans les *Alpes*, on a vu plusieurs groupes de montagnes, dont les angles saillans et rentrans ne sont pas opposés les uns aux autres.

Non-seulement les chaînes de montagnes diffèrent beaucoup dans leurs aspects et dans leurs contours;

mais une seule chaîne présente quelquefois dans ses diverses parties des accidens très-variés : c'est la manière dont se combinent ces divers accidens, qui donnent aux chaînes de montagnes des diverses contrées les caractères qui leur sont propres. A des sommets arrondis, accessibles partout, couverts de pâturages et de forêts, séparés par des vallons très-larges, succèdent quelquefois des rochers isolés, des pics, des aiguilles qui s'élancent dans les airs, recouverts de plantes basses ou de mousses stériles, séparés par des fissures ou des abîmes profonds et étroits qui en interdisent l'approche aux plus intrépides ; ces abîmes, ces encaissemens, auxquels les Espagnols donnent le nom de *quebradas* ou *crevasses*, sont souvent joints entre eux par des rochers superposés, qui forment des *ponts naturels* ; il y en a de fréquens exemples dans le Nouveau-Monde : tel est le *pont de roche* ou *pont naturel* dans la *Haute-Virginie*, dans le comté de *Rockbridge*, auquel il a donné son nom ; au bas de cette arche surprenante coule un ruisseau à plus de deux cents pieds de profondeur : tel est encore le *pont de Dieu*, dans le *Mexique*, sur lequel on traverse ; comme sur une grande route, la profonde rivière d'*Aquitoyaque*, à trente lieues au sud de *Mexico*, près du village de *Molcaxac*. Dans l'Amérique méridionale, on remarque le *pont naturel* de de l'*Ycononzo*, dans le groupe isolé de montagnes nommé *Paramo-de-la-Summa-Paz*, au sud de *Santa-Fe-de-Bogota* ; celui sous lequel passe le *Pilcomayo*, sur les confins du Pérou, et non loin du *Marañon* ; et enfin celui de la rivière *Mendoza*,

dans le *Cuyo*, qu'on nomme le *pont de l'Inca*, et qui forme une arche magnifiquement ornée des plus brillantes stalactites. Le sommet des montagnes est quelquefois percé à jour, comme celui de *Pierre Pertuise*, dans le *Jura*; du *Torghat*, en *Norwège*; et telle que la *Fenêtre ovale* d'une montagne des *Andes*, à la source de la rivière *Longavi*, dans le *Chili*. Souvent ces sommets présentent les figures les plus bizarres : en *Chine*, on a observé des montagnes qui ressemblent à des têtes d'animaux, ou à d'immenses champignons. La montagne d'*Envionne*, dans le *Valais*, offre l'aspect d'une chevelure frisée. Quelquefois les hauteurs des plateaux et des montagnes sont couronnées par des *labyrinthes de rochers*, comme à *Adersbach*, en *Bohême*; et quelquefois elles présentent une seule colonne isolée, en forme de quille, comme le *Mont Aiguille*, dans le *Dauphiné*.

Les montagnes ne varient pas moins dans leur rapport de position, que dans leurs formes : toutes ne sont pas disposées en chaîne continue, comme les *Cordillères* des *Andes* : indépendamment des monts isolés, épars, si communs en *Chine*, dans l'*Inde* et en *Irlande*, il existe des groupes de plusieurs chaînes irrégulières, qui semblent ne suivre aucun ordre dans leur direction, et dont aucune ne peut être regardée comme la chaîne principale : telles sont les montagnes de l'*Asie-Mineure* et de la *Perse*.

C'est dans les montagnes que se trouvent les riches mines des métaux : l'or, l'argent, le plomb, l'étain, le cuivre, et le fer, plus utile que tous les autres;

c'est dans ces grandes masses que sont ces immenses carrières de granits, de marbres de couleurs diverses, et qu'on recueille les diamans et les pierres précieuses; c'est du sein des montagnes que sourdissent ces *eaux minérales*, autour desquelles l'homme se rassemble pour rétablir sa santé, bien plus souvent altérée par ses excès et ses passions, que par l'âge, et la faiblesse de sa constitution; c'est dans leurs anfractuosités internes qu'on admire ces *grottes*, ces *cavernes*, ces *labyrinthes souterrains*, souvent ornés par des pilastres d'albâtre qu'a construits la main lente des siècles, et dont les parois façonnées par la filtration de l'eau présentent ces surprenantes cristallisations qu'on nomme *stalactites*, quand elles restent suspendues à leurs voûtes; et *stalagmites*, lorsque les gouttes qui tiennent la matière calcaire en dissolution sont tombées, et ont formé les colonnes ou les pyramides dont les bases reposent sur le sol: telles sont les grottes de l'île d'*Antiparos*, dans l'*Archipel*; celles d'*Osselles*, près *Quingey* en *France*, dans le *département du Doubs*; d'*Arcy*, près d'*Auxerre*; la caverne nommée *Devil's arse*, dans le *Derbyshire*, en *Angleterre*; les labyrinthes souterrains de l'île de *Candie* ou de *Crète*, et ceux de *Kungour* en *Sibérie*; de la *baie de Honduras* au *Mexique*; les *gouffres de Bandia*, et les *grottes de Rancogne*, dans le *département de la Charente*, etc.

La nature déploie, dans les montagnes, ses plus étonnans aspects, et tous les charmes de ses beautés pittoresques: des vallées riantes et fertiles,

asiles de l'industrie et du bonheur, contrastent avec les sommets nus et stériles qui les entourent, avec ces vastes croupes revêtues de neiges éternelles ; et avec ces glaciers resplendissans, séjour du silence et de la mort : c'est sur les hauteurs sublimes des montagnes qu'on respire un air plus pur, qu'on éprouve un sentiment plus vif et plus délicieux de son existence ; qu'on contemple les nuages et le tonnerre roulant loin au-dessous de ses pieds, et qu'on embrasse par la vue cet immense horizon, où des royaumes entiers paraissent rapetissés et aplatis comme sur nos cartes. Mais c'est aussi dans les montagnes que les forces de la nature semblent dans une lutte continuelle, et menacent le plus l'existence des hommes et des animaux. La neige ou les pierres s'agglomèrent en tombant, se grossissent en roulant, et forment ces terribles *avalanches*, qui engloutissent des villages entiers : des rochers se brisent ou s'écroulent, écrasent les habitations, remplissent des lacs, ou obstruent des rivières qu'ils font déborder. Les orages grondent et éclatent avec un bruit effrayant, et déchaînent des vents qui renversent tout sur leur passage : les pluies produisent en un instant des torrens dévastateurs, et changent en fleuve rapide et menaçant, le ruisseau limpide, sur les bords duquel le faible enfant se jouait sans crainte peu d'instans auparavant. C'est enfin dans les montagnes, ou près des chaînes qu'elles forment, qu'on contemple avec effroi le plus étonnant, le plus majestueux, le plus redoutable de tous les phénomènes naturels,

celui des *volcans*. Des tourbillons épais d'une noire fumée, une flamme lugubre, des nuages massifs de cendre ou de pierres jaillissent d'un *cratère* bouillonnant, et manifestent au-dehors le mouvement convulsif des entrailles de la Terre; des flots brûlans de *laves* s'en échappent, s'épanchent, et recouvrent un sol riche et fécond, d'une croûte pierreuse et stérile, qui laisse d'éternelles empreintes de ces affreuses éruptions. Souvent plus terribles encore, elles sont accompagnées de *tremblemens de terre*; le sol d'une vaste contrée s'agite, tremble, s'élève, s'abaisse, tourne, s'entr'ouvre, et engloutit en un instant des villes entières. Plusieurs de ces volcans ne vomissent que des matières liquides ou boueuses, parmi lesquelles se rencontrent un grand nombre de poissons morts: tels sont certains volcans de la province de *Quito*, dans l'*Amérique méridionale*: d'autres, semblables à la caverne d'Eole, dépeinte par les poètes anciens, sont des *volcans d'air*, et laissent échapper de leurs flancs des vents qui produisent, à une grande distance, des ouragans et des tourbillons de poussière; l'air comprimé dans leurs profondes cavités fait entendre des bruits subits et menaçans, ou un murmure sourd et mélancolique: tel est, dans l'*Amérique méridionale*, le volcan près de *Jujuy*, et celui qui est situé sur les bords de la rivière *Pucara*, à l'est de *Cordova*: telle est encore cette haute montagne du district d'*Amanabung*, dans l'île de *Timor*, qui souffle avec violence pendant l'espace de six à sept mois par une ouverture de dix à douze pieds de cir-

conférence. La plus longue chaîne de volcans est celle que présentent les *Andes* dans l'*Amérique méridionale*; il y en a plus de cinquante qui sont disposés du nord au sud dans le sens de cette grande chaîne de montagnes; tandis qu'au contraire, les nombreux volcans du *Mexique* sont tous rangés sur le même parallèle, ou de l'ouest à l'est, et dans le sens transversal des chaînes de montagnes de ce pays, qui se dirigent du nord-ouest au sud-est. Dans l'*ancien Monde*, on n'a encore trouvé aucun volcan à plus de douze à quinze lieues des côtes; et ils sont presque toujours détachés des chaînes de montagnes; mais dans le *nouveau Monde*, il y en a quelques-uns éloignés de cinquante-cinq lieues de l'Océan, et un assez grand nombre à trente-six et quarante-sept lieues du rivage, et presque tous sont placés dans les principales chaînes de montagnes, et en font partie.

C'est toujours relativement au niveau des mers qu'on évalue les hauteurs respectives des montagnes. Les plus hautes que l'on ait mesurées jusqu'à présent sont dans le Nouveau-Monde. Le *Chimborazo*, dans la *Nouvelle-Grenade*, qui a trois mille trois cent cinquante-huit toises, est la plus élevée de toutes celles que l'on connaisse. Cependant on a tout lieu de présumer que les hauts sommets qui sont près de la *Paz*, dans le nœud principal de la *Cordillère des Andes*, sont encore plus élevés; et ils sont peut-être surpassés par les montagnes de la chaîne qui, en *Asie*, sépare le *Tibet* de l'*Inde*: d'après une évaluation assez probable, on croit que certains sommets de cette dernière chaîne atteignent trois

mille huit cent quarante toises de hauteur. Le *Mont Elie*, le plus élevé de tous ceux qu'on ait mesurés dans l'*Amérique septentrionale*, a deux mille huit cent vingt-neuf toises de hauteur, et le *Mont-Blanc* des *Alpes*, la plus haute montagne mesurée d'*Europe*, s'élève à deux mille quatre cent cinquante toises. Le *Mowna Roa*, aux *îles Sandwich*, a deux mille cent soixante-dix-huit toises; le mont *Ophir*, nommé aussi *Gunong-Pasaman*, dans l'île *Sumatra*, a deux mille vingt-sept toises d'élévation.

La limite inférieure des neiges perpétuelles, ou de celles que la chaleur du Soleil en été ne peut fondre en totalité, varie selon le degré de latitude et selon l'exposition des montagnes. Dans les environs de l'équateur et sous les tropiques, elle est généralement à deux mille quatre cent soixante toises d'élévation. Il y a des fermes et des champs cultivés à plus de deux mille toises, et des villes populeuses à plus de mille toises de hauteur : la métairie d'*Antisana*, dans la *Nouvelle-Grenade*, est à deux mille cent une toises d'élévation; la ville de *Micui-pampa*, dans le *Pérou*, est placée à mille huit cent vingt-cinq toises de hauteur; *Quito*, dans la *Nouvelle-Grenade*, a mille cinq cent six toises; *Caxamarca*, au *Pérou*, a deux mille quatre cent dix toises; *Santa-Fe-de-Bogota*, dans la *Nouvelle-Grenade*, a mille trois cent quarante-sept toises; et *Cuença*, dans la même contrée, a mille deux cent quatre-vingt-dix toises; enfin, la grande ville de *Mexico* est à onze cent soixante-dix toises de hauteur. Dans la zone tempérée, la limite inférieure des

neiges est entre douze et quinze cents toises d'élévation. Sur l'*Etna*, par trente-sept degrés trois quarts de latitude boréale, les neiges perpétuelles commencent à quinze cents toises de hauteur; dans les *Alpes suisses* et dans les *Pyrénées*, entre les quarante-troisième et quarante-sixième parallèles, la ligne des neiges perpétuelles est à treize cent cinquante toises; en *Suède*, sous le soixante-deuxième degré de latitude, à huit cent dix toises; et en *Norwège*, sous le soixante-cinquième degré, à sept cents toises : enfin, dans les contrées arctiques qu'on a visitées, les limites inférieures des neiges perpétuelles descendent presque jusqu'au niveau des mers. L'*hospice du Saint-Gothard*, dans les *Alpes suisses*, la plus élevée de toutes les habitations connues de l'*Europe*, est placée à mille soixante-cinq toises de hauteur. Le village de *Breuil*, dans la vallée du *Mont-Cervin*, est à mille trente toises. On trouve, tant dans les *Pyrénées* que dans les *Alpes*, plusieurs villages entre six cents et mille toises d'élévation.

Les montagnes qui forment de grandes masses et qui s'élèvent à plus de trois mille toises de hauteur; comme le *Chimborazo*, sont visibles en mer à soixante-lieues de distance environ; celles qui ont plus de deux mille toises à environ quarante lieues; enfin, celles qui n'atteignent pas mille toises, mais qui surpassent sept cents toises, s'aperçoivent à trente lieues de distance; et celles qui ont plus de cinq cents toises se voyent encore à vingt lieues de distance. On conclut, d'après ces observations, la hauteur des montagnes dont on s'est approché sans pouvoir les me-

surer : ainsi, par exemple, les sommets couverts de neige, que Turner a rencontrés dans son voyage au *Tibet*, sur la limite méridionale du *grand plateau de l'Asie*, entre le vingt-sixième et le vingt-septième degrés de latitude nord, ne doivent pas avoir moins de deux mille deux cents toises d'élévation ; et les sommets neigeux que l'on aperçoit au nord du *cap de Bonne-Espérance*, sont au moins aussi élevés.

Buffon a cru à tort que les plus hautes chaînes de montagnes étaient les plus rapprochées de l'équateur. Le *mont Elie*, qui, sous le soixantième degré vingt-une minutes de latitude boréale, s'élève à deux mille huit cent vingt-neuf toises, le *Pic du Beau-Temps*, situé sur la même côte, à cinquante-neuf degrés de latitude, qui atteint deux mille trois cent trente quatre toises de hauteur, et enfin, nos *Alpes d'Europe*, démentent cette assertion. Si, ainsi que nous l'avons remarqué, les plus hauts sommets de l'*ancien Monde* sont dans les montagnes du *Tibet*, et ceux du *nouveau Monde* dans le centre des *Andes*, près de la *Paz*, il en résulterait, au contraire, que les plus hautes montagnes sont dans le voisinage des deux tropiques, et non de l'équateur, et qu'on devrait croire à l'existence d'une chaîne de montagnes très-élevées dans l'intérieur de la *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande*, et dans le sud de l'*Afrique*, puisque le tropique austral traverse ces deux continents. Mais nous n'avons point assez d'observations exactes pour savoir si la nature s'est conformée, à cet égard, à quelques règles générales ; nous savons seulement que les chaînes de montagnes qui sont au-delà

du cinquante-cinquième degré de latitude, dans chaque hémisphère, diminuent de hauteur, à mesure qu'on s'approche des pôles; cependant le *mont Parnassus*, dans le *Spitzberg*, s'élève encore à six cent treize toises, et *Snæfjals-Sokull*, en *Islande*, à huit cents toises de hauteur.

Mais la nature suit, dans la direction des principales chaînes de montagnes, une loi dont elle ne s'écarte point, qui ne nous paraît pas avoir été assez remarquée, et qu'il est nécessaire de faire connaître : les chaînes de montagnes les mieux liées, les plus étendues, les plus élevées, se dirigent toujours dans le sens des plus grandes dimensions des continens ou des îles; les plus hautes ensuite, dans le sens des presque îles ouvertes ou fermées qui les terminent; et les moindres chaînes se subordonnent, dans leur direction, à celle de la plus grande dilatation des terres qu'elles traversent. Ainsi les deux *Amériques*, qui s'étendent beaucoup plus du sud au nord, que de l'est à l'ouest, sont traversées par l'immense chaîne des monts *Rocky* ou *Colombiens*, et par les *Andes*. Cette chaîne, la plus longue et la plus élevée du globe, se prolonge sans interruption du sud au nord, et s'approche presque également des deux pôles, dont ses deux extrémités ne restent éloignées que de trente à quarante degrés. La plus grande dimension de l'*Asie* se mesure par une courbe, qui s'étend depuis le *détroit des Dardanelles*, à l'ouest, jusqu'au *détroit de Bering*, à l'est en remontant vers le nord; et les monts *Taurus* de l'*Asie-Mineure*, le *Caucase*, les montagnes des deux *Boukharies*, l'*Himalaya* ou les *Alpes*

du Tibet, les *monts Altaï* et *Iablonnoï*, qui forment les chaînes principales et les plus élevées de ce continent, se dirigent aussi de l'ouest au nord est, et dans le sens de cette plus grande dimension. L'*Europe* qui, sous le rapport naturel, n'est qu'une prolongation de l'*Asie*, voit cette même suite de chaînes principales la traverser aussi de l'est à l'ouest, et se continuer, en quelque sorte, par les *monts Balkans*, les *monts Krapacks*, les *Alpes*, les *Cévennes* et les *Pyrénées*.

La dilatation des deux continens du *Nouveau-Monde*, vers l'est, se trouve accompagnée par la chaîne des *monts Alleghanys* ou des *montagnes Bleues*, qui s'allongent parallèlement à la côte, du sud-ouest au nord-est, et par les *montagnes du Brésil*, qui se courbent dans le même sens que les côtes. Les *presqu'îles de Californie* et de la *Floride* sont divisées, dans leur milieu, par des montagnes qui se dirigent, ainsi qu'elles, du nord au sud; les montagnes de la presqu'île d'*Alaska*, celles des îles de *Cuba*, de *Saint-Domingue*, de *Jamaïque*, de *Porto-Rico*, s'étendent, au contraire, d'occident en orient, dans le sens de la plus grande extension de la presqu'île et des îles qu'elles traversent, et par conséquent dans un sens contraire à celui des principales chaînes des deux continens du *Nouveau-Monde*. Il en est de même en *Asie*: l'*Arabie*, l'*Inde*, la presqu'île de *Malakka*, celles de *Korée*, de *Kamtzchatka*, sont traversées par des chaînes de montagnes, qui s'étendent du nord au sud, et dans un sens inverse de

celui du continent. La chaîne *Ibérique*, qui, en *Espagne*, fait un angle droit avec les *Pyrénées*; les *Apennins*, qui divisent l'*Italie* dans toute sa longueur; les *Dofrines* ou les *Alpes scandinaves*, et les *monts Ourals*, qui accompagnent la dilatation du continent européen vers l'est; toutes ces chaînes, qui se dirigent du sud au nord, sont inférieures en hauteur aux *monts Krapacks*, aux *Alpes*, aux *Cévennes*, aux *Pyrénées*, ou aux chaînes principales qui traversent l'*Europe* en sens contraire, c'est-à-dire de l'est à l'ouest; et elles forment autant de preuves évidentes de la loi que nous avons énoncée.

Il est toujours dangereux, en géographie, de raisonner par analogie; un grand nombre d'exemples nous prouvent que la nature s'écarte fréquemment des règles qui nous paraissent les plus invariables; cependant il est permis de tâcher de suppléer, par des conjectures probables, au défaut absolu de connaissances positives; et la loi que suivent, par rapport à leur direction, les chaînes de montagnes dans les continens que nous connaissons, peut nous servir à deviner, peut-être très-exactement, la direction des chaînes de l'intérieur des continens où l'on n'a point encore pénétré, et même la longueur et la hauteur relatives de ces mêmes chaînes. Ainsi l'*Atlas*, qui est la plus haute chaîne d'*Afrique* qui nous soit connue, et qui s'allonge de l'est à l'ouest, dans le sens de la côte, n'est probablement qu'une chaîne secondaire, bien inférieure en longueur et en hauteur à la chaîne principale qui traverse ce continent dans son

milieu, et d'où découle, à l'est, les *affluens* du Nil et du Niger; à l'ouest, ceux du *Sénégal* et de la *Gambie*; car cette chaîne s'étend précisément de l'est à l'ouest, entre les deux points extrêmes de la plus grande largeur du continent africain; tandis que l'*Atlas* n'est que la chaîne partielle qui accompagne l'évasement ou la dilatation qui se trouve au nord, et dont les extrémités sont marquées par le *cap Bon* et le *cap Blanc*: aussi cette chaîne a-t-elle paru entièrement calcaire. Une autre chaîne de montagnes doit se diriger du nord au sud, et former la séparation des fleuves qui coulent sur les côtes est et ouest, puisque la *mer de Guinée*, en resserrant l'*Afrique*, donne à sa partie méridionale la forme d'une péninsule ouverte, allongée du nord au sud. Mais cette partie est moins étendue dans le sens du méridien, que la partie nord ne l'est dans le sens de l'équateur; la chaîne principale qui s'y trouve doit donc être moins longue ou moins élevée que celle du milieu, et surpasser cependant celle de l'*Atlas*, sous ces deux rapports. De même, il n'est pas étonnant de voir courir, parallèlement à la côte orientale de la *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande*, une chaîne de montagnes dirigée du nord au sud, tellement haute et escarpée, qu'on n'a pu parvenir qu'avec peine à la franchir, puisque ce continent atteint de ce côté, et dans ce sens, une de ses plus grandes dimensions; mais comme il est au moins aussi allongé de l'est à l'ouest, on doit présumer qu'une chaîne de montagnes, aussi longue et aussi haute que celle de la côte orientale, se dirige parallè-

lement à la côte sud, surtout à partir de l'extrémité du *golfe Spencer*, à l'orient, jusqu'au *cap Leuwin*, à l'occident ; tandis qu'à l'ouest et au nord-ouest, il ne doit y avoir que des chaînes de montagnes secondaires, moins longues, moins élevées, et qui ne forment pas de chaînes suivies ni régulières : c'est donc par ce côté qu'il faudrait essayer de pénétrer dans les contrées intérieures, encore inconnues, de ce singulier continent.

Les divers *cours d'eau* qui ornent, rafraîchissent et fertilisent la surface du globe se nomment *sources*, immédiatement à leur sortie du sol à travers lequel ils filtrent : ces sources produisent des *ruisseaux*, qui prennent le nom de *torrens*, lorsqu'ils coulent avec rapidité : on donne aussi ce dernier nom à un cours d'eau passager qu'aucune source n'alimente, mais que produisent temporairement de grandes pluies ou la fonte des neiges. Les *ruisseaux* et les *torrens*, en se réunissant dans un terrain plus bas, donnent naissance aux *rivières*, et les rivières, par leur réunion dans le fond d'un même bassin hydrographique, forment les *fleuves*. Le mot *fleuve* semble désigner une *grande rivière* ; mais l'usage n'a pas pu établir, malgré les définitions des géographes, une distinction bien précise entre ces deux mots, et on dit encore la *rivière des Amazônes*, quoique cette rivière soit le plus grand fleuve du monde. Il conviendrait de ne donner le nom de *fleuve* qu'à tous les cours d'eau dont la *source* et l'*embouchure* se trouvent en ligne droite à plus de cent lieues marines de distance : dans

cette hypothèse, le *Rhône*, le *Rhin* et la *Loire* seraient des *fleuves* ; la *Seine* et la *Garonne*, des *ri-
vières*. La cavité qu'occupe un cours d'eau en est le *lit*, et la ligne formée par la partie la plus profonde est ce qu'on nomme *thalweg*, parmi les Allemands. Les bords d'un cours d'eau s'appellent *rives*, quand ils sont peu élevés, et que ce cours d'eau n'est pas encaissé ; dans ce dernier cas, ces bords prennent le nom de *berges*. La rive d'un cours d'eau qui se trouve à la droite de celui qui le descend, est la *rive droite*, et la rive opposée est la *rive gauche* : ainsi cette dernière se trouve à la droite de celui qui le remonte, et la rive droite est alors à la gauche. L'endroit où un cours d'eau décharge ses eaux dans un autre, ou dans un lac, ou dans la mer, se nomme *embouchure* ; et le lieu de jonction de deux cours d'eau se nomme *confluent*. Quand un *confluent* est formé par les côtés allongés d'un angle aigu, il prend le nom de *bec* : tel est le *bec d'Ambès* à la jonction de la *Garonne* et de la *Dordogne* ; et le *bec d'Allier* à la rencontre de l'*Allier* et de la *Loire*. Vers les sources des fleuves et des grandes rivières, les ruisseaux, les torrens et autres cours d'eau qui s'y jettent, forment avec eux des angles très-aigus ; mais les embouchures des grandes rivières sont souvent, au contraire, presque perpendiculaires aux côtes des mers et aux rives des fleuves dans lesquels elles se jettent. Quelquefois, cependant, le cours de certaines rivières, et même de certains fleuves, se trouve détourné par des hauteurs à peu de distance de leur embouchure, alors ils dérivent, et

coulent parallèlement à la côte, avant de verser leurs eaux dans une autre rivière ou dans la mer : tel est le *Sénégal* en *Afrique*, et l'*Adour* en *France*, qui se jettent tous deux dans l'*Océan atlantique* ; on pourrait appeler ces sortes d'embouchures, *embouchures dérivées*. Souvent les cours d'eau, au lieu de se perdre dans l'*Océan*, ou dans d'autres rivières, se déchargent dans des mers intérieures ou de grands lacs, comme le *Volga*, qui verse ses eaux dans la *mer Caspienne* ; comme plusieurs rivières d'*Afrique*, de l'*Arabie* et de la *Perse*.

Les fleuves et les grandes rivières se déchargent souvent dans la mer par plusieurs bras et plusieurs *embouchures* ; ils forment alors un *delta*, comme celui du *Nil*, de l'*Indus* ou du *Sind*, du *Gange*, du *Pô*, du *Rhin* ; l'extrémité des différens bras du *delta*, formés par un fleuve, à son *embouchure*, prennent le nom de *bouches* : telles sont les *bouches du Rhône*, du *Nil*, du *Gange*, du *Sind*, etc. Les fleuves et les rivières ont souvent aussi des embouchures tellement évasées, que l'eau y pénètre par le flux, et qu'elles ressemblent à un golfe allongé : nous nommerons *estuaires*, ces sortes d'embouchures : le fleuve *Saint-Laurent*, dans l'*Amérique septentrionale*, celui des *Amazones* et de *Rio de la Plata*, dans l'*Amérique méridionale*, sont au nombre des plus vastes estuaires qui soient sur le globe : le *Rhin*, le *Wahal* et la *Meuse* réunissent leurs eaux dans un grand estuaire, avant de les verser dans la mer : le *Gange*, en *Asie* ; la *Seine*, la *Tamise*, en *Europe*, et la plupart des rivières des *Etats-Unis*.

d'*Amérique* forment aussi des estuaires : l'estuaire de la *Garonne* se nomme *Gironde*. Souvent le flux de la mer, en pénétrant dans l'estuaire, s'oppose à l'écoulement des eaux des fleuves ou des rivières, et produit un *flot* ou une *barre d'eau*; c'est ce phénomène que dans la *Gironde* on nomme le *mascaret*, et que les Indiens du fleuve des *Amazones* ou du *Marañon* appellent la *pororoca*. Un bruit effrayant annonce la *pororoca* à deux lieues de distance : ce bruit augmente et devient terrible, lorsqu'elle s'approche ; bientôt on voit une montagne d'eau de douze à quinze pieds de hauteur, qui s'avance avec rapidité; d'autres la suivent successivement, et les flots pressés occupent toute la largeur de ce vaste estuaire, et forment une immense muraille liquide, qui se précipite avec une vitesse prodigieuse, brise et rase, en passant, tout ce qui lui résiste, entraîne les arbres, les rochers, et de grands espaces de terre qu'elle a détachés.

Quelquefois les eaux d'un ou de plusieurs fleuves ou rivières, avant de s'écouler dans la mer, s'épanchent sur un rivage plat, peu profond, et offrent à leurs embouchures des espèces de golfes, qu'à tort on a nommé lacs, et qu'il faut désigner par le nom de *lagunes* : telles sont les *lagunes de Menzaleh* et de *Bourlos*, aux embouchures du *Nil*; celles que l'on observe aux embouchures de la *Vistule*, du *Niemen*, et auxquelles les Allemands ont donné le nom particulier de *haffs*. Au fond du *golfe Adriatique*, le *Tagliamento*, l'*Adige*, le *Pô*, et leurs affluens forment les *lagunes de Venise* et toutes celles qui l'avoisinent. Les

lagunes sont en partie produites par des barres de sable, et par des dépôts successifs, que les grands fleuves forment à leur embouchure.

Quand le lit d'un cours d'eau change brusquement de niveau, il forme une *chute* ou un *saut*. Si ses ondes se précipitent d'une grande hauteur, se brisent sur des rochers, écument et rejaillissent, ce *saut* se nomme *cascade*. Si un fleuve ou une grande rivière tombe en formant plusieurs cascades de suite, et fait entendre au loin le fracas de ses flots bondissans, cette suite de chutes ou de cascades se nomme *cataractes*. La chute de la rivière *Velino*, en *Italie*, près de *Terni*; du *Rhin*, près de *Schaffhouse*; le *Saut de Saint-Antoine*, formé par le *Mississipi*; la chute du *Niagara*, produite par la rivière *Saint-Laurent*; celle du *Potomack*, à *Matilda*; celles du *Parana*, nommée le *Saut de Guayra*, de l'*Yguazu* ou *Curitiba*, et de l'*Aguaray*, toutes trois dans la *vice-royauté de Buenos-Ayres*; le *Saut de Tequendama*, près de la ville de *Santa-Fe-de-Bogota*; la chute du *Cavery*, dans le royaume *Maïssour*, sont autant de *cataractes* et de *cascades* célèbres. Ces phénomènes sont fréquens dans les pays de montagnes: lorsqu'attiré par les mugissemens qu'ils font entendre à une grande distance, on contemple de près un fleuve qui, de tout son poids, et avec toute sa vitesse, se précipite d'une immense hauteur, comme une masse solide de cristal, se brise contre les rochers, rejaillit, retombe, bouillonne, écume et gronde; dont les eaux brillent de toutes les couleurs

de l'iris, qui se jouent dans leurs flots épais, ou dans leur poussière liquide; la majesté d'un tel spectacle s'accroît encore par l'aspect sauvage et terrible des lieux où l'on se trouve, par ce vent impétueux que cause le déplacement subit d'une si grande colonne d'air, par ce bruit effroyable, qui atteste la violence de l'onde courroucée; et au sentiment de l'admiration, se mêle une certaine crainte religieuse, dont les âmes les plus fortes ont peine à se défendre. Quelquefois un cours d'eau, sans changer beaucoup de niveau, se trouve obstrué ou barré par des rochers, au travers desquels ses flots sont obligés de se faire jour, ces rochers se nomment *brisans*. Souvent aussi une rivière, sans changer très-brusquement de niveau, précipite son cours en tombant par des chutes peu élevées, et qui se suivent comme les degrés d'un escalier: les Anglais nomment *rapides* ces sortes de *sauts*. Dans les hautes eaux, les bateaux peuvent quelquefois franchir les *brisans* et les *rapides*, mais jamais les *cascades*, ni les *cataractes*. Les célèbres *cataractes* du Nil, près de *Assouan*, ne sont que des *brisans*; peut-être la chute du même fleuve, en *Nubie*, forme-t-elle de véritables *cataractes*. Les *cataractes* de *Maypurès*, formées par l'*Orénoque*, sont de véritables *rapides*; ils sont formés par une quantité innombrable de petites chutes, qui produisent ces cours d'eau accélérés auxquels les Espagnols ont donné le nom particulier de *raudal*.

Un cours d'eau rencontre souvent un banc de rochers solides qui bornent son lit; sous ces rochers

s'étend une couche de substances plus molles ; les eaux, en les rongant, se frayent ainsi une route souterraine ; de là l'origine des rivières et des fleuves qui se perdent sous terre : ce phénomène, assez fréquent, avait fait croire aux anciens à des communications entre les fleuves les plus éloignés, et ils les continuaient par-dessous les mers, par la plus étrange des suppositions. Souvent le cours d'un fleuve, ou d'une rivière, s'affaiblit par des filtrations souterraines, sans cependant se perdre entièrement sous terre ; alors son lit, moins profond, forme quelquefois un *gué*, que l'homme peut traverser en sûreté en marchant. Une rivière est *guéable*, lorsque son fond est solide, que son cours n'est pas trop rapide, que ses bords sont accessibles, et qu'on peut la passer à pied sans danger.

Les pluies périodiques qui ont lieu entre les tropiques, produisent aussi, dans les fleuves de cette zone, des *crues périodiques* ; c'est ainsi que le *Nil*, le *Gange*, le *Sind*, le *Senegal*, à de certaines époques de l'année, débordent, et baignent, pendant plusieurs mois, la vaste étendue de pays qu'ils fertilisent. Alors souvent les plateaux peu élevés qui séparent les sources des affluens des grands fleuves, se trouvant couverts d'eau, communiquent entre eux, tant que l'inondation dure : ainsi la lagune de *Xarayes* et celle de *Parima* joignent ensemble le *Rio de la Plata*, l'*Amazône* et l'*Orénoque* ; et sans les cascades on pourrait, à cette époque, traverser l'*Amérique méridionale* par eau, du nord au sud. Les rivières *Rio Atrato* et *Rio Saint-Juan*, jointes

ensemble par un canal que remplissent les eaux pluviales, établissent une communication entre l'*Océan atlantique* et le *grand Océan*. Dans les zones tempérées, la fonte des neiges au printemps ou en été, et la quantité de pluie, qui tombe à certaines époques de l'année, augmentent le volume des rivières, accroissent leur rapidité, et produisent aussi des *débordemens*, des *inondations* et des *sources temporaires*.

Les sauts, les cascades, les chutes, les disparitions sous terre, les inondations et les crues périodiques ou irrégulières, apportent souvent des obstacles insurmontables à la navigation des fleuves et des rivières, dont les cours, soit par leurs sinuosités, soit par leurs directions, ne sont pas toujours propres à établir de faciles et prompts communications entre les diverses parties d'un même pays; et lorsqu'ils le sont, il est, pour cet objet, très-utile de les réunir par des coupures transversales : ces motifs ont engagé l'homme à creuser pour son usage les *canaux navigables*, sorte de *rivières artificielles*, par le moyen desquelles on obvie à la différence dans les niveaux, à l'inégalité, ou à la rapidité, des *rivières naturelles*, par des *bassins* et des *écluses*, par des *ponts* jetés sur les vallées, et par des souterrains creusés dans les montagnes. Le *grand canal de la Chine*, qui unit ensemble le *Hoang-Ho* et le *Yang-tze-Kiang*, et le *canal du Midi en France*, qui joint la *mer Méditerranée* à l'*Océan atlantique*, sont les deux canaux les plus remarquables qui existent actuellement sur le globe.

Les sources d'un grand nombre de fleuves nous

sont inconnues : celles du *Nil*, de l'*Indus*, du *Gange*, du *Hoang-Ho* et du *Yan-tze-Kiang* n'ont point encore été visitées; les cours de tous ces fleuves se trouvent, à leur naissance, tracés sur nos cartes, d'après des indications vagues; d'autres grands fleuves, tels que le *Zaire*, le *Zambezé* ou *Cuama*, et le *Quilmanci* en *Afrique*; le *Bourrapoutre* ou *Brahmapoutre*, la *rivière de Camboya*, et celle de *Siam* ou le *Meinam*, en *Asie*, n'ont été remontés qu'à peu de distance de leurs embouchures, quoique plusieurs géographes tracent leur cours depuis leurs sources; enfin, par une singularité remarquable, les sources du *Joliba* ou *Niger* en *Afrique*, et le commencement de son cours sont connus, tandis que l'on ignore la direction de ses eaux à une grande distance de sa source, et le lieu de son embouchure.

Les grands amas d'eau qui se trouvent dans l'intérieur des continens et des îles, et qui n'ont point de communication visible avec la mer, forment des *étangs*, des *lacs* et des *mers intérieures*. Les *étangs* diffèrent des *lacs*, en ce qu'ils sont moins grands, souvent marécageux, peu profonds, que généralement ils n'ont point d'écoulement, et ne reçoivent point d'eau courante. Les *mers intérieures* sont des lacs immenses, où se rendent des fleuves considérables. La *mer Caspienne*, et la *mer de Canada* formée par les lacs *Supérieurs*, *Huron*, et *Michigan*, dans le Nouveau-Monde, sont les deux plus grandes mers intérieures qu'il y ait sur le globe. Le lac *Aral* et celui de *Baïkal* en *Asie*, méritent, par leur gran-

deur, d'être aussi classés au nombre des mers intérieures. Les *mers intérieures* et les *lacs* sont de plusieurs sortes : les uns sont les réservoirs des sources des fleuves et des rivières qu'ils alimentent; d'autres sont le réceptacle commun d'une ou plusieurs rivières qui continuent leurs cours, soit réunis, soit séparés, après les avoir traversés; d'autres, enfin, reçoivent plusieurs fleuves et rivières, ou les alimentent par leurs propres sources, sans avoir d'écoulement visible. Ainsi le *lac de Genève* est traversé par le *Rhône*; la *mer de Baïkal*, par le *Ienisseï*; la *mer de Canada* se décharge dans l'*Océan*, par l'*estuaire du Saint-Laurent*. Les eaux de presque tous les lacs, et de toutes les mers intérieures, qui ont un écoulement, sont douces, tandis que celles qui n'en ont point, sont salées : telle est la *mer Caspienne*, où, le *Wolga*, l'*Oural*, le *Khour*, et d'autres fleuves considérables, versent leurs eaux, sans qu'on ait lieu de croire que cette mer se trouve garantie d'une trop grande surabondance d'eau, autrement que par l'évaporation : telle est la *mer d'Aral*, qui reçoit le *Sihoun* et le *Djihoun*; tels sont encore les lacs de *Van*, d'*Ourmiah*, de *Dourrah*, et le lac *Asphaltite* qui contient du bitume et du sel; les deux premiers sont remarquables, en ce qu'ils ne reçoivent aucune rivière considérable. Toutes ces mers et tous ces lacs sont en *Asie*; et ce continent pourrait nous fournir un grand nombre d'autres exemples de ce genre. L'*Afrique* aussi paraît abonder en *lacs* et en *mers intérieures*, salées et sans écoulement; mais ils nous sont peu

connus. Dans l'*Amérique méridionale* est le grand lac de *Titicaca* ou *Chucuyto*, qui, de même que ceux de *Van* et d'*Ourmiah*, est de toutes parts entouré par des montagnes, et ne reçoit point de grandes rivières.

Souvent l'abondance des pluies produit des amas d'eau que l'évaporation fait disparaître. Dans les contrées tempérées, ces amas d'eau sont de simples *mares*, qui ne méritent pas d'être remarquées; mais entre les tropiques, où les pluies tombent par torrens, elles forment des *lacs* ou des *mers intérieures périodiques et temporaires*, qui ont quelquefois plus de cent lieues carrées : tel est, dans l'*Amérique méridionale*, le lac de *Xarayes*, et probablement aussi celui de *Parima*, qu'on agrandit, et qu'on rétrécit sur nos cartes, qu'on en fait disparaître ou qu'on y fait reparaître alternativement, dont on admet, et dont on conteste l'existence, parce que les relations des voyageurs qui les décrivent, diffèrent entre elles selon les époques de l'année auxquelles ils ont été visités. En effet, ces *lacs* et ces *mers périodiques ou temporaires*, lorsqu'ils commencent à se dessécher, forment de vastes *marais*, qui sont des amas d'eau peu profonds, parsemés de plantes qui s'élèvent au-dessus de leur surface, ou des terrains humectés, mais non submergés. Les *marais* sont souvent dus aussi à l'infiltration des eaux souterraines, qui ne forment pas de sources assez abondantes pour produire des *étangs* ou des *lacs*; et ainsi qu'eux, ils se trouvent ordinairement dans les parties les plus basses du sol. Cependant, de même qu'on trouve des *lacs* dans les monta-

gnes à une très-grande hauteur, sur le *Mont-Cénis*, et le *Saint-Gothard* dans les *Alpes*, près du sommet du *Mont-Perdu*, dans les *Pyrénées*, sur le *Mont-Rotondo*, en *Corse*, et ailleurs, il y a aussi des marais près des sommets les plus élevés. Le *Nouvel-Hampshire*, dans l'*Amérique septentrionale*, renferme de hautes montagnes, dont les cimes sont marécageuses, et sont hantées par des oiseaux aquatiques; tandis que les vallées qui sont au pied, composées de rochers, sont sèches et stériles. Comme la nature semble vouloir toujours échapper à nos définitions, il y a des amas d'eau qui semblent participer à-la-fois des lacs, des lagunes et des marais : tel est le lac d'*Ybera*, dans l'*Amérique méridionale*, qui a près de onze cents milles carrés, et qui ne reçoit ni rivière, ni ruisseau; il est en grande partie rempli de plantes aquatiques, et même de quelques arbres, et il paraît entretenu par l'infiltration des eaux du *Parana*, à travers le sol : dans quelques endroits, il ressemble à un véritable lac; dans d'autres, à une lagune; et dans d'autres, à un marais. Certains marais de la *Caroline du Nord* et de la *Virginie orientale* paraissent être d'une nature presque semblable: dans plusieurs parties, ils sont couverts d'eau, et même dans les plus grandes chaleurs de l'été, on les distingue de loin par les tiges mouvantes et pressées du roseau géant qui s'élève jusqu'à vingt et trente pieds de hauteur, par le feuillage léger du tupelo aquatique; et enfin, par les grandes arcades de verdure, et les énormes troncs du cyprès chauve, dont les graines huileuses attirent des légions de perroquets,

qui viennent se poser sur sa plate-forme; dans les parties sèches, croissent des forêts de chênes blancs et rouges, et plusieurs espèces de pins d'une grosseur remarquable; les intervalles sont remplis de broussailles épaisses, impénétrables; l'intérieur de ces singuliers déserts, entouré d'une onde sur laquelle on ne peut pas naviguer, d'un sol fangeux, sur lequel on ne peut pas marcher, défendu par des remparts de verdure inaccessibles, est l'objet des croyances superstitieuses des sauvages: c'est là que, suivant eux, habitent les bons et les mauvais génies; là sont des lieux fertiles et délicieux, des paradis, où résident les filles du Soleil, d'une beauté incomparable. Ainsi l'homme peuple au gré de son imagination l'espace et les retraites dont l'accès lui est interdit; il voit des dieux et des génies dans les astres, dans les nuages; au-delà des mers et des montagnes, au sein des eaux, et dans la profondeur des grottes et des cavernes; au milieu des ombres mystérieuses des forêts, et parmi les brumes des marais.

Dans le voisinage des mers, des rivières et des sources, on trouve souvent plusieurs sortes de terrains, qui tiennent aussi le milieu entre le sol des marais et celui de la terre ferme: tels sont ces *polders* de *Hollande*, ces *kogs* de *Danemark*, terrains cultivés, enlevés à l'Océan qui les couvrait, et enfermés par des *digues* et par des *canaux de dessèchement*: telles sont encore ces *lavines*, ou ces terrains amollis par les pluies et par les eaux souterraines qui courent dans les sinuosités des montagnes

et dans le fond de certaines vallées, et qui, délayés, produisent les *troubles* des fleuves : tels sont, enfin, ces *cores* ou ces terrains^s vacillans au milieu des eaux, qui forment les *îles flottantes* : ils sont produits par les roseaux qui croissent si épais, que les fibres des racines qui les attachaient au sol inférieur venant à se pourrir, toute la masse de terre qu'elles embrassent devient plus légère que l'eau, et à cause de cette légèreté se détache du fonds, flotte à la superficie, ce qui ne les empêche pas de produire de nouveaux roseaux, parce que la matière des anciennes racines contenues dans ces amas flottans leur fournit une nourriture suffisante : lorsque les sables et les troubles, qui sont portés par les affluens, remplissent tout l'espace qui est entre le fonds et les cores, ou qu'ils rendent ces mêmes cores spécifiquement plus pesans que l'eau, elles tombent au fond, disparaissent, ou forment un nouveau sol élastique, compressible, et appuyé sur une base stable, qui devient par la suite une terre nouvelle, solide et durable : telle est la cause simple et naturelle de ce phénomène, qui paraissait si étonnant aux anciens, et qui fut pour eux la source de tant de fictions brillantes et ingénieuses.

Les rivières et les lacs ont leurs îles, leurs presqu'îles, leurs promontoires, leurs caps, leurs anses et leurs ports, qui ne diffèrent de ceux des mers que parce qu'ils sont beaucoup plus petits, et que leur exigüité ne permet pas aux géographes de les remarquer. Mais les grands fleuves, en se réunissant, lors-

qu'ils forment entre eux des angles très-aigus, dont les côtés sont très-allongés, ou qu'ils circonscrivent de grands espaces de terre, donnent lieu à un genre de division terrestre, qui ne peut avoir son analogue sur mer ; je veux parler de ces espaces de terre renfermés entre des fleuves et des rivières, et que les Grecs ont désignés par le nom de *Mésopotamie*, et les Indiens par celui de *Douab*, les Arabes par celui de *Djezyrêh* ou presqu'île : telle est la *Mésopotamie* proprement dite, formée par l'*Euphrate* et le *Tigre*, et la contrée comprise entre le *Gange* et la *Djournah* dans l'*Hindoustan*, qu'on nomme *Douab* par excellence. On peut aussi considérer comme une *Mésopotamie*, et peut-être comme la plus riche et la plus fertile de toutes, la partie centrale de la *Chine*, qu'entourent les deux grands fleuves *Hoang-Ho* et *Yang-tze-Kiang*, qui ne se jettent dans la mer qu'après s'être réunis par des lacs et des canaux artificiels. Cette considération donne lieu à d'excellentes divisions géographiques ; lorsqu'un pays n'est pas traversé par des chaînes de montagnes suivies et distinctes, ou qu'il est entièrement plat et uni, il peut être avantageusement subdivisé en *Douabs* ou *Régions mésopotamiques*.

Le sol fertile de la terre, dont l'eau ne baigne ou n'humecte pas la surface, se couvre cependant d'arbres majestueux, qui, réunis en grandes masses, forment ces immenses et sombres *forêts*, retraites favorites des bêtes féroces que poursuivent sans cesse des peuplades de chasseurs et de sauvages, plus cruelles

qu'elles, et presque toujours ennemies les unes des autres. Ces forêts incultes et profondes ne ressemblent point à celles que l'homme civilisé plante ou exploite; la végétation, plus riche chaque jour de ses propres produits, s'y exerce sans contrainte, s'y développe sans obstacle : là croîlent de vétusté des arbres puissans; leurs vieux troncs décomposés par le temps et l'humidité, couverts de mousse et de lichens, recèlent de froids reptiles, de nombreuses légions d'insectes; ils se croisent dans tous les sens; ils tombent les uns sur les autres; ils encombrant le sol par leur entassement; ou, renversés sur le lit des torrens ou la profondeur des vallées, ils forment autant de ponts naturels dangereux à traverser; leurs écorces putrides glissent et se détachent sous les pieds des voyageurs; des lianes, des liserons s'attachent à eux, montent jusqu'à leurs sommets, redoublent l'épaisseur de leurs ombres, entretiennent leur éternelle fraîcheur, et leur humidité pénétrante. Dans la zone torride, les forêts les plus sauvages ont cependant un aspect riant et animé : les singes se suspendent aux plus fortes branches des arbres qui servent de théâtre à leurs gambades; les plus faibles rameaux sont agités par une foule d'oiseaux qui brillent des plus vives couleurs; mais quelque part que vous portiez vos pas, vous avez à craindre l'effrayante rapidité du tigre, ou la morsure cruelle de la vipère. Les plus grandes et les plus vastes forêts se trouvent dans le *Nouveau-Monde*. C'est en détruisant par le fer et le feu ces colosses du règne végétal, que le colon européen est parvenu à défricher une portion de ce vaste continent.

Lorsque les arbres ne couvrent point une grande étendue de pays, ils ne forment point de forêts, mais des *bois* : et enfin, quand ils sont réunis en masses encore moins considérables, ils composent des *bo-cages*, dans lesquels on pénètre plus facilement, et qu'on peut parcourir sans s'égarer.

Ce qu'on nomme *steppes*, dans le nord de l'*Asie*, *djengle*, dans l'*Hindoustan*, *karrous* en *Afrique*, *savannes*, *llanos* et *pampas*, dans le *Nouveau-Monde*, est formé par les parties non cultivées de la surface de la Terre, dont le sol, quoique productif, n'est pas propre à de grandes forêts, est dépourvu de montagnes, et s'étend en vastes plaines. Ces déserts diffèrent beaucoup entre eux par leur aspect général, par leurs produits, et par le caractère de leur végétation. Quelques-uns des *steppes* d'*Asie* sont sablonneux, et n'offrent que des touffes de gazon clairsemées et des buissons rapetissés; d'autres se couvrent d'herbes; d'autres se parcut de plantes salines, toujours vertes, grasses et articulées; un grand nombre brillent au loin d'efflorescences muriatiques qui se cristallisent en forme de lichen, sur un sol glaiseux, semé de taches blanches éparses, et semblables à de la neige nouvellement tombée; pendant la saison sèche, tout y semble brûlé, et les pluies seules y ramènent la verdure. Les *karrous* de l'extrémité méridionale de l'*Afrique* ont, pendant la saison des pluies, un plus grand nombre de cours d'eau que les *steppes* d'*Asie*; mais ils présentent aussi un aspect stérile, et sont formés par une terre glaiseuse, parsemée de

pierres. Les *savanes* de l'*Amérique septentrionale*, qui forment les riches plaines à l'ouest du *Missouri*, qu'habitent des peuples nomades, où paissent des troupeaux de bisons et de bœufs musqués, sont, au contraire, couvertes d'herbes hautes et abondantes : il en est de même des *llanos* ou *plaines*, qui s'étendent dans le nord de l'*Amérique méridionale* ; situées dans la zone torride, leur aspect change deux fois chaque année, à des époques régulières, et elles sont tantôt nues et stériles, comme les *karrous* d'*Afrique*, tantôt verdoyantes et fertiles comme quelques *steppes* d'*Asie*. Les *pampas* de *Buenos-Ayres* sont entre-coupés par des bosquets de palmiers. Les *djengles* de l'*Hindoustan* sont des espèces de fourrées de bois, de hautes herbes et de roseaux. En *Afrique*, l'herbe de *Guinée* s'élève sur la côte de ce nom, jusqu'à dix ou treize pieds de hauteur, et forme d'immenses forêts herbacées ; l'énorme serpent boa rampe sous ce gazon gigantesque, et des troupeaux entiers d'éléphants errent sans être vus au milieu de ces hautes touffes ; souvent les nègres allument ces *savanes*, pour rendre l'air plus pur et la culture plus facile ; alors, pendant la nuit, de larges fleuves de feu sillonnent les campagnes, et dissipent les ténèbres ; mais, durant le jour, des colonnes de fumée couvrent l'horizon, et des oiseaux de proie les suivent pour dévorer les serpens et les lézards étouffés dans les flammes. Il est d'autres *déserts* qui paraissent formés par *alluvion*, et dont le sol, composé de sable ou de terre fine, ne contient pas une seule pierre. On en trouve

surtout de semblables sur la *côte de Guinée*, dans le royaume de *Benin*, dans la *Basse-Guiane* et dans le voisinage de l'*Orénoque*; mais les plus grands de ce genre que l'on connaisse, sont les *pampas-del-sacramento*, à l'est du *Pérou*, de chaque côté du grand fleuve *Amazône*. Les sauvages habitans de ces plaines unies, horizontales, parcourent souvent trois à quatre cents lieues, sans rencontrer une seule pierre : lorsque les besoins du commerce les conduisent pour la première fois à *Borja* et à *Lamas*, et qu'ils entrent dans le *Pérou*, les premiers cailloux qu'ils rencontrent les frappent d'étonnement et d'admiration; ils les ramassent; à mesure qu'ils marchent, ils se chargent encore de ceux qu'ils trouvent, jusqu'à ce qu'enfin les voyant se multiplier pour ainsi dire autour d'eux, ils restent comme stupéfaits à l'aspect de tant de richesses : mais lorsqu'après s'être avancés davantage, ils contemplent les roches sans nombre et les immenses masses de pierres qui forment les montagnes, ils rejettent avec dépit ces méprisables cailloux qu'ils avaient recueillis avec tant d'empressement et d'avidité : emblème frappant des vaines poursuites de l'homme dans ses différens âges, et des sentimens dont il est animé aux diverses époques de sa vie!

Des déserts semblables à ceux que nous avons décrits, mais peu étendus, prennent les noms de *landes* ou de *bruyères* : telles sont les landes du centre de l'*Espagne*, et celle de *Bordeaux*, entre les embouchures de la *Garonne* et de l'*Adour*, où une craie stérile, entre-coupée par quelques masses de sapins,

se trouve presque submergée pendant l'hiver, et durant l'été offre l'aspect de la plus complète sécheresse : telles sont encore les plaines situées entre le *Rhin* et le *Weser*, nues ou couvertes uniformément de bruyères rougeâtres.

Toutes ces parties de la surface de la Terre ont chacune un caractère particulier, et sont souvent désignées par le nom commun de *déserts* ; mais cependant elles doivent être distinguées des *déserts proprement dits*, et ainsi nommés dans le sens strict du mot : ceux-ci offrent d'immenses espaces absolument stériles, où les végétaux ne peuvent croître, où les hommes et les animaux ne peuvent subsister. L'intérieur de l'*Afrique* et de l'*Arabie* est, en grande partie, composé de ces désolantes solitudes sans verdure, sans eau, dévorées par un soleil brûlant, n'offrant que des plaines sablonneuses, des montagnes encore plus arides, sur lesquelles l'œil se tend, et le regard se perd, sans pouvoir s'arrêter sur un seul objet. Souvent un vent embrasé souffle, suffoque les hommes et les animaux, soulève et roule des colonnes et des montagnes de sable, qui englobent tout sur leur passage, et ensevelissent des caravanes et des armées entières. Au milieu de ces océans de sable se trouvent des espaces resserrés, arrosés par de nombreuses sources, ombragés par des arbres bienfaiteurs, où la nature développe souvent avec une surprenante fécondité ses productions les plus choisies, où l'homme et les animaux habitent et séjournent avec délice : ces terres heureuses, placées

au milieu des déserts, comme les îles au milieu des mers, se nomment *oasis* : les plus célèbres sont celles qui se trouvent dans le *grand désert africain*, à l'ouest de l'*Egypte*, et à peu de distance de cette contrée : c'est d'elles que les autres terrains isolés et fertiles du même genre ont pris leur nom.

Ainsi les diverses contrées du monde habitable se trouvent séparées par des mers, des montagnes et des déserts; mais c'est à tort que les géographes systématiques ont voulu établir des divisions naturelles, d'après l'une de ces bases exclusivement. Beaucoup ont cru qu'il suffisait pour cela de tracer les lignes de séparation des cours d'eau, et les limites des bassins des fleuves; il en est résulté que des contrées dont la nature a le plus fortement indiqué les bornes, se sont trouvées morcelées, et leurs descriptions sont devenues confuses. Notre globe ne présente pas ces divisions nettes et tranchées que nous voudrions y voir; cependant, pour bien en saisir l'ensemble, nous avons besoin d'examiner séparément ses diverses parties, et nous ne pouvons y parvenir, qu'en les considérant isolément; de là résulte la nécessité des classifications géographiques : les moins imparfaites sont celles qui ne sont établies d'après aucun système particulier, mais qui prennent à-la-fois en considération la forme des côtes, les intervalles des mers, les hautes chaînes de montagnes, les vastes déserts, les larges fleuves et les grandes nations qui donnent aux différentes contrées les noms qu'elles portent. C'est en cherchant à combiner toutes ces données, que

nous établirons dans la suite de cet ouvrage nos divisions du globe, afin de faire connaître d'une manière générale la diversité de ses aspects, et la variété de ses productions. L'art de former de bonnes divisions est une des parties les plus difficiles de la Géographie, parce qu'il suppose une connaissance complète de toutes les branches de cette grande science.

Nous avons défini les différens termes qui composent la nomenclature géographique; mais quoique nous ayons essayé de leur donner, dans nos définitions, une signification plus précise que celle qu'ils ont ordinairement sous la plume des voyageurs et des géographes; quoique nous ayons été forcés d'en hasarder de nouveaux, ils sont loin de suffire encore aux besoins de la science. On a recherché, et on a décrit avec soin les plus petits animaux, les plantes les plus humbles; mais on n'a point considéré le globe terrestre en lui-même, et comme le corps de la nature le plus digne d'attention, le plus important à connaître et à décrire. L'homme ne l'a examiné que comme théâtre de sa cupidité, de son ambition et de ses fureurs. Des mots sans nombre ont été inventés pour peindre par la parole les figures et les formes des plus petites parties des minéraux, des végétaux et des animaux, et la Géographie n'en a point pour dessiner les grands traits que présentent les continens et les mers; pour exprimer la configuration si variée des côtes, les formes si diverses des montagnes, les lignes sinueuses et compliquées des fleuves et des

rivières; pour caractériser les différences que le sol présente dans ses convexités et ses enfoncemens, sa composition, sa nature et son aspect. Il faut un volume entier pour expliquer tous les termes techniques consacrés à la description d'un seul insecte, d'une seule plante, et ceux qui sont propres à la description du globe remplissent à-peine quelques pages.

Les grands traits qui distinguent les diverses parties du globe ne sont pas dus seulement à la forme et à la nature du sol, mais encore à ses productions, qui diffèrent selon les différens continens et les diverses zones. En général, les pluies, les inondations annuelles et la chaleur du Soleil donnent, dans toute la zone torride, à la végétation, une beauté et une vigueur inconnues aux climats tempérés. Une verdure éternelle, la grâce et la majesté des formes, de vastes ombrages, sont les attributs des arbres des forêts; la fécondité de la nature se déploie aussi dans les arbrisseaux, et dans les plantes herbacées, dans les fleurs et les fruits, qui présentent des figures plus singulières, plus variées, des couleurs plus vives, des saveurs plus fortes, des odeurs plus douces; les animaux se multiplient avec plus de rapidité; les oiseaux, les poissons et les insectes éblouissent les yeux, et rivalisent par leur éclat avec les métaux les plus brillans et les plus belles pierres précieuses; un grand nombre d'insectes ailés, doués de la propriété phosphorique, voltigent pendant la nuit, font jaillir de toutes parts la lumière, et paraissent comme des étincelles qu'on agiterait rapidement et en tous sens. Ce

n'est que dans la zone torride, ou dans la partie sud de la zone tempérée, que végètent les élégans palmiers, l'arbre à pain, le poivre, la muscade, le camphre, l'indigo, le cacao, la canne à sucre, l'olivier; que vivent les singes, les rhinocéros, les éléphants, les lions, les tigres, les perroquets, les autruches, les crocodiles. Le bombyx qui produit la soie, l'abeille qui donne le miel et la cire, ne sauraient exercer leur utile industrie dans des contrées froides. Dans l'hémisphère septentrional, le riz cesse de croître au-delà du quarante-septième degré de latitude, et le blé au-delà du soixante-deuxième. La vigne ne mûrit plus au nord au-delà du cinquantième parallèle; elle languit également sous le climat humide et froid du nord de l'*Allemagne*, et sous le soleil brûlant du *Sénégal*. Le tapir, le llama, la légère vigogne, les tatous cuirassés, furent, il y a quelques siècles, pour les habitans de l'ancien continent, des objets aussi nouveaux que l'*Amérique*, qu'ils venaient de découvrir. De même, de nos jours, les kangourous, les opossums, les platypes, les cygnes noirs, les forêts d'Eucalyptus et de casuarina ont prouvé aux naturalistes d'*Europe*, que la *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande* différait de tous les autres continens connus, par la singularité de ses productions. Ce n'est que dans les déserts de l'*Afrique* qu'on a trouvé le zèbre, et la giraffe, le plus grand des quadrupèdes. Le vrai tigre rayé à la manière du zèbre, n'habite que l'*Hindoustan*. Le chévroton, qui porte le musc, le rapide dzigitaï, le yak ou bœuf grognant, ne se rencontrent que sur le vaste plateau

central de l'*Asie* ; et ce n'est que sur les hauts sommets du *Tibet*, qu'on trouve cette chèvre précieuse, dont le poil fournit la matière première des plus fins cachemires. Le chameau à une bosse, que nous avons nommé dromadaire, est presque le seul qui se perpétue dans l'*Arabie* ; tandis que les Tatares de la *grande Boukharie* ne se servent que du chameau à deux bosses : aucune des deux espèces ou variétés de cet utile animal n'a pu être naturalisée dans la partie occidentale d'*Europe*. La vigogne et l'alpaca ne se trouvent que dans les hautes montagnes des *Andes*, et n'ont point été vus dans le *Bésil*, ni dans le *Paraguay*. Enfin, ce n'est que dans les zones glaciales, ou dans le voisinage de leurs froides régions, qu'on trouve les féroces ours blancs, les rennes et les élans si sveltes et si véloces, les phoques si lourds et si indolens ; c'est dans ces contrées seulement que la terre se couvre d'immenses forêts de bouleaux et de sapins élevés ; qu'elle étale, sur de grands espaces, ses blanches couches de lichen, et ses verts tapis de mousse.

La nature, toujours variée, reproduit rarement les mêmes types d'une manière uniforme. Les plantes et les animaux qui appartiennent aux mêmes genres, offrent presque toujours des espèces différentes, selon les différens continens où ils se trouvent : les chênes des forêts d'*Amérique* ne sont pas semblables à ceux d'*Europe* ; ni ces derniers à ceux des parties chaudes des autres contrées de l'*ancien Monde* : l'éléphant et le rhinocéros d'*Asie* diffèrent spécifiquement de l'éléphant et du rhinocéros d'*Afrique*. Il y a dans les

eaux du *Gange*, une espèce de crocodiles, différente de celle qu'on trouve dans le *Nil*; et les rivières de *Saint-Domingue* et de l'*Amérique* en recèlent d'autres espèces, qu'on ne trouve pas dans l'*ancien Monde*. Le yagouareté de l'*Amérique méridionale* fut à tort long-temps confondu avec le léopard d'*Afrique*. Notre ours brun d'*Europe* n'est pas de la même espèce que l'ours brun de l'*Amérique septentrionale*; et celui que M. Buchanan a récemment trouvé dans l'intérieur de l'*Hindoustan*, diffère encore de ces deux espèces. Les bisons et les bœufs musqués, qui paissent dans les savanes du *Missouri*, ne sont pas semblables aux bœufs d'*Europe*, ni aux zébus de l'*Hindoustan*, et des contrées chaudes de l'*ancien Monde*. Les îles et les régions du *pôle austral* servent particulièrement de retraites aux phocacées; et les espèces qui se trouvent dans cet hémisphère sont différentes de celles de l'*hémisphère boréal*, et généralement plus grandes et plus fortes. Le phoque à trompe, ou l'éléphant marin, si bien décrit par Péron, ne se rencontre qu'entre le trente-cinquième et le cinquante-cinquième degrés de latitude sud, sur les rivages des îles de *King*, d'*Hunter*, du *Nouvel-An*, de la *terre de Kerguelen*, de celle des *Etats*, des *Malouines* et de *Juan-Fernandès*. Les manchots ne se trouvent de même que dans l'*hémisphère austral*, et les pingouins, qui forment un genre analogue, n'ont été vus que dans l'*hémisphère boréal*; c'est en confondant ces deux genres d'oiseaux, qu'on a

donné à tort à une petite île de l'*Australie*, le nom d'*île aux Pingouins*, nom qu'il faudrait remplacer par celui d'*île aux Manchots*. Les serpens à sonnettes des forêts d'*Amérique*, ne ressemblent pas aux immenses boas des déserts d'*Afrique*, ni aux reptiles vénéneux de l'*Hindoustan* et des autres contrées d'*Asie*, et ceux-ci diffèrent des dangereuses vipères d'*Europe*.

La nature semble avoir fait une juste compensation de ses dons : si, entre les tropiques, elle nous montre des formes végétales plus imposantes, si le vernis des feuilles est plus brillant, si les plantes abondent davantage en fruits succulens, en résines aromatiques ; si les arbres les plus élevés y sont constamment ornés de fleurs plus belles, plus odoriférantes ; si l'écorce brûlée de leurs troncs antiques forme des contrastes plus agréables avec la jeune verdure des lianes ; on y chercherait en vain, ces grandes et vastes prairies sur lesquelles, dans les zones tempérées, les yeux se reposent si délicieusement, et qui font si bien ressortir le cristal des eaux ; on n'y connaît pas ce réveil de la végétation au printemps, qui contraste avec les horreurs de l'hiver, et produit ces douces sensations, réservées aux seuls habitans des climats du nord. Si, enfin, la nature étale dans les pays chauds le luxe de ses couleurs, l'abondance de ses parfums, la grâce de ses formes, et ses saveurs les plus exquises, il ne faut pas croire qu'elle ait entièrement privé de ses bienfaits ces zones contristées par le froid, dont le séjour semble si rude aux habitans des climats tempérés : là, les framboisiers, les

fraisiers présentent sur les lisières des bois leurs baies rouges et parfumées, le bouleau exhale au printemps une forte odeur de roses, les sombres sapins se festonnent du vert le plus tendre, le mélèze se pare de ses cônes violets, le sorbier, de ses grappes écarlattes, les mousses se glacent de violet et de pourpre; et diverses espèces de choux-raves étalent leurs teintes variées de gris, de bleuâtre, de blanc, de jaune et de vermillon; enfin les champignons se présentent sous toutes les formes et sous toutes les couleurs. Les sapins près des pôles, de même que les palmiers près de l'équateur, conservent leurs feuilles toute l'année.

Les germes des cryptogames, des mousses et des champignons paraissent être les seuls que la nature développe spontanément dans tous les climats; il n'y a aucune autre plante complète ou phanérogame, dont les organes soient assez flexibles pour s'accommoder de toutes les zones et de toutes les hauteurs. Il est de petites portions du globe, où la nature a restreint certaines productions précieuses que l'homme se partage par le commerce, et pour lesquelles il entreprend des voyages lointains et des navigations périlleuses, que son aveugle et insatiable cupidité se dispute par des guerres sanglantes et opiniâtres. Ainsi, c'est dans les montagnes les plus élevées de l'*Amérique méridionale* qu'on trouve les plus riches mines d'or et d'argent: depuis les Phéniciens jusqu'à nos jours, on a été chercher l'étain à l'extrémité occidentale de la *Grande-Bretagne*; le diamant ne s'est encore trouvé qu'aux deux extrémités du

monde, sur les collines qui bordent la *Kistnah* dans l'*Hindoustan*, à *Borneo*, et dans les montagnes du *Brésil* qui recèlent les sources du *Rio-Janeiro*. De tout temps, les côtes de *Ceylan* et du golfe *Persique* ont été célèbres par les perles qu'on y pêche; et, dès les siècles les plus reculés, on a été aux embouchures de la *Vistule* y chercher cette production singulière, cet or végétal et transparent, qu'on appelle ambre jaune, et dont l'origine, encore inconnue, a donné lieu, chez les anciens, à tant de fables brillantes et ingénieuses. Le clou de girofle et d'autres épices précieuses ne croissent indigènes, et dans leur plus grande perfection, que dans ces petites îles voisines des *Célèbes* et de la *Nouvelle-Guinée*, qui portent le nom de *Mollesques*. Ce n'est aussi que dans ces contrées qu'on trouve ces oiseaux de paradis, dont les plumes nuancées de couleurs ravissantes servent également à parer la tête des beautés européennes et celle des hideux sauvages de *Papou* et de la *Nouvelle-Bretagne*.

Les animaux et les végétaux, mêmes les plus répandus sur le globe, semblent conserver leur supériorité native dans ces contrées que la nature paraît leur avoir primitivement assignées : c'est d'un petit canton de l'*Arabie* que le café s'est disséminé dans d'autres contrées de la zone torride; mais nulle part il n'offre un goût aussi délicieux, une odeur aussi pénétrante, que dans sa patrie primitive. C'est sur la côte d'*Ajan* que croît la meilleure myrrhe, que l'on confond à tort avec la myrrhe d'*Arabie*, parce que

les Arabes qui, dans leur pays, cultivent aussi ce parfum, le vont cependant encore chercher sur cette côte, et le vendent aux autres nations; il en est ainsi depuis un grand nombre de siècles, puisque l'auteur du périple de la mer Erythrée, qui écrivait dans le second siècle de notre ère, d'accord en cela avec les voyageurs modernes, fait mention de la myrrhe au nombre des denrées que l'on exportait d'*Afrique en Arabie*, en traversant le détroit de *Babel-Mandeb*. Les feuilles de cet arbrisseau qu'on nomme le thé, rendent aujourd'hui toutes les contrées civilisées du globe tributaires de l'empire de la *Chine*.

Les plantes les plus nécessaires à l'homme ont voyagé sur le globe, et se sont étendues avec les nations civilisées qui les cultivaient. En *Europe*, la vigne et le froment ont suivi les Grecs et les Romains; le coton, les Arabes; en *Amérique*, les Tultèques ou les premiers habitans du *Mexique* ont porté avec eux le maïs; les patates et l'anserine-quinua se trouvent partout où ont passé les habitans de l'ancienne *Condinamarca*, royaume qui était formé par une partie de la *Nouvelle-Grenade*. Mais quel est le pays natal de ces plantes? On l'ignore. Si l'on en croyait les anciens, le froment serait originaire de Sicile. Les voyageurs modernes ont trouvé, dans le nord de la *Perse* et de l'*Inde*, la plupart des espèces de blé d'*Europe* dans l'état sauvage: ce fait était connu dans l'antiquité, puisque Strabon dit expressément que le froment d'été vient sans culture dans le pays des *Musicani*, peuple des bords de l'*Indus*. Il faut

remarquer que le blé, devenu sauvage en *Europe*, ne continue pas à se propager dans le même endroit, comme en *Asie*. Un esclave nègre de Fernand-Cortez fut le premier qui cultiva le froment au *Mexique*; il en trouva trois grains parmi du riz qu'on avait apporté d'*Espagne*, pour l'approvisionnement de l'armée. L'orge se trouve sauvage, suivant Moïse de Chorène, sur les bords de l'*A-raxe* et du *Khour* en *Géorgie*; et selon Marc Paul, dans le *Balascham*, qui est le pays de *Badaschkhan*, dans la grande *Boukharie*, ou dans cette partie de l'ancienne *Bactriane*, voisine de l'*Inde septentrionale*. Pline donne à l'orge l'épithète d'*antiquissimum frumentum*; et, ainsi que Théophraste, il l'indique comme originaire de l'*Inde*. Le botaniste Michaux a vu l'épeautre croître sans culture en *Perse*, aux environs d'*Hamadan*. Le sarrasin a été transporté d'*Asie* en *Espagne*, par les Maures ou Sarrasins. Les plantes, qui constituent la richesse naturelle des tropiques, le bananier, le papayer, le jatropha manihot n'ont point encore été trouvées dans l'état sauvage; il en est de même de la pomme de terre, dont le nouveau Monde a fait don à l'ancien. Dans le *Khourdistan*, vers les sources de l'*Euphrate* et du *Tigre*, là où la Genèse semble placer le paradis terrestre, dans des vallées formées par des montagnes éternellement couvertes de neige, le sol est couvert de citronniers, de grenadiers, de cerisiers, de poiriers, et de toutes sortes d'arbres fruitiers : est-ce là leur pays natal, ou leur

existence y atteste-t-elle seulement l'ancienneté de la culture? Nous ne le savons pas; mais nous connaissons assez bien les époques des migrations de ces végétaux dans notre *Europe*, autrefois si stérile et si sauvage, maintenant si féconde, si belle et si ornée. Nous savons que la *Perse* nous a envoyé le noyer et le pêcher; l'*Asie-Mineure*, le cerisier et l'abricotier; la *Syrie*, le figuier, le poirier, le grenadier et l'olivier, le prunier et le mûrier. Du temps de Caton l'Ancien, les Romains ne connaissaient encore ni cerises, ni pêches, ni mûres. Hésiode et Homère font mention de l'olivier cultivé en *Grèce* et dans les îles de l'*Archipel*; mais sous le règne de Tarquin l'Ancien, cet arbre n'existait pas dans le nord de l'*Italie*; et sous le consulat d'Appius Claudius, l'huile était encore très-rare à Rome. La vigne croît sauvage sur les côtes méridionales de la *mer Caspienne*, en *Arménie* et en *Caramanie*; elle a passé de ces contrées en *Grèce*, et de là en *Sicile*; les Phocéens la portèrent dans le midi de la *Gaule*; et les Romains la plantèrent sur les bords du *Rhin*. Le mûrier, et avec lui l'insecte précieux qui se nourrit de ses feuilles, n'a été transporté de l'*Asie* dans les îles de l'*Archipel*, que sous l'empereur Justinien: ce ne fut qu'en 1440 qu'on commença à le cultiver en *Sicile* et en *Italie*: sous Charles VII, quelques pieds seulement furent apportés en *France*; et en 1494, des seigneurs, qui avaient suivi Charles VIII dans les guerres d'*Italie*, en transportèrent de *Sicile* un plus grand nombre de pieds, et les plantèrent

dans les environs de *Montelimart*. Le marronnier d'Inde, originaire d'*Asie*, n'a été introduit, en *France*, qu'au commencement du dix-septième siècle. Les nations modernes de l'*Europe* ont ajouté depuis, à toutes ces plantes précieuses, celles du *Nouveau-Monde*, le tabac, la pomme de terre, les ananas, les magnolias, les acacias, le tournesol du *Pérou*, et tant d'autres végétaux utiles et agréables; elles ont transporté en échange, dans le *Nouveau-Monde*, la plupart des plantes de l'ancien; et quelques-unes, tels que le café et la canne à sucre, y sont cultivées avec plus d'ardeur et de profit que dans les contrées mêmes d'où elles ont été tirées. Les Européens, dans leurs colonies sous les tropiques, réunissent souvent, sur un petit espace de terre, des végétaux de toutes les parties du globe.

Il en est de même à l'égard des animaux domestiques: le chien s'est trouvé obéissant et apprivoisé dans toutes les contrées habitées par des hommes. Les cochons et les poules n'existaient ni dans la *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande*, ni dans les deux *Amériques*; tandis que les navigateurs, sur toute la vaste étendue de la *Polynésie*, ont pu se procurer, pour quelques clous en fer, un grand nombre de ces animaux; ce qui semble prouver que les habitans de ces archipels ont eu des rapports de communication avec ceux de l'ancien *Monde*, tandis que ceux du *Nouveau-Monde* et de l'*Australie* en ont été privés; il est remarquable aussi que c'est toujours la même variété de cochons qu'on a trou-

vée dans toutes ces îles, et qu'elle est semblable à celle qui existe en *Chine*. La pintade d'*Afrique*, ou poule de *Numidie*, et le dindon d'*Amérique* ont été naturalisés en *Europe*. Le bœuf, la brebis, le cheval, l'âne, et les autres animaux de l'ancien Monde, ont été transportés dans le nouveau, où ils étaient inconnus. C'est en 1550, qu'on laboura, pour la première fois, la terre avec des bœufs, dans la vallée de *Cusco*; et ces animaux se sont tellement multipliés, qu'on trouve des troupes entières de bœufs et de chevaux indomptés dans le *Paraguay* et dans la province de la *Plata*, où on les tue, uniquement pour se procurer leur peau. Les sauvages des deux *Amériques*, qui, autrefois, étaient réduits à chasser et à combattre à pied, sont actuellement presque partout montés sur des chevaux, de même que les Tatars d'*Asie*. En 1770, on parvint à transporter trois rennes en *Islande*, où ces animaux étaient inconnus; ils ont tellement multiplié, que quarante ans après, en 1810, leur nombre se montait à cinq mille, et les Islandais, qui, jusqu'ici, n'en ont tiré aucun parti, n'ont en rien contribué à leur propagation. Si l'homme multiplie et répand les animaux qui lui sont utiles, il détruit aussi ceux qui lui sont nuisibles, ou qui, indomptables, tentent son avidité. C'est ainsi que l'espèce du loup, autrefois si nombreuse dans la *Grande-Bretagne*, y est aujourd'hui anéantie. L'invention des armes à feu a beaucoup diminué le nombre des bêtes féroces dans l'*Afrique septentrionale*; il est bien moins considérable

aujourd'hui qu'il ne l'était du temps des Romains. Le luxe des fourrures, qui s'introduit chez tant de peuples modernes, produira la destruction totale de certaines espèces d'animaux déjà très-peu nombreuses, tels que les renards noirs et bleus. Les espèces si utiles des chèvres et des moutons, que l'on rencontre presque par toute la terre, ne se trouvent cependant pas dans l'île de *Nippon*, la plus grande de celles qui forment le royaume du *Japon*, parce qu'elles y sont regardées comme nuisibles à l'agriculture : l'abondance du coton et de la soie supplée, dans ce pays, au défaut des laines.

Ainsi l'homme altère, modifie, ou change entièrement les grands traits de la nature; il la cultive, l'étend et l'embellit: ces vastes contrées, encombrées de forêts noires et épaisses; ces terres surchargées de lichens, d'agarics, de végétaux agrestes, d'herbes dures, épineuses, d'une bourre grossière, sont éclaircies par la hache, purifiées par le feu, sillonnées par la charrue, et produisent d'utiles graminées, et des fruits succulens. Ces marécages, couverts de plantes aquatiques et fétides, où pullulent des insectes vénéneux et des animaux immondes; ces eaux mortes et croupissantes, ces terrains fangeux, également inutiles aux habitans de la terre et des eaux, se dessèchent, et sont convertis en champs fertiles, en gras pâturages, en pelouses émaillées et verdoyantes: des campagnes nues, uniformes et stériles se parent d'arbres majestueux et d'ombrages salutaires; des sources auparavant inconnues jaillissent du sein de la terre,

et fécondent un sol desséché et improductif : les torrens sont contenus, les fleuves dirigés ; les fleurs et les fruits perfectionnés ; la vigne croît sur la colline ; les roses et les jasmins ont remplacé les chardons et les ronces ; les plantes et les animaux utiles sont transportés et multipliés ; les nuisibles sont détruits ; on extrait les métaux des filons qui les recèlent ; on découpe les rochers ; on enlève des carrières les blocs de pierre et de marbre ; de longs canaux joignent entre eux les mers et les fleuves ; les montagnes sont applanies, les routes sont ouvertes, les rivières sont traversées par des ponts ; partout des communications s'établissent entre les *hameaux*, les *villages*, les *bourgs* et les *villes*. Dans ces lieux solitaires et silencieux, où régnait la bête féroce, où se traînait le reptile impur, bondissent et paissent de paisibles troupeaux ; un peuple nombreux y circule ; la terre, auparavant brute et hideuse, se montre avec tous les attraits de la culture : brillante de fécondité, et pompeusement parée, elle atteste la puissance et la gloire de l'homme en société, et l'empire que par son union il exerce sur la nature.

CHAPITRE VIII.

Des Révolutions physiques de la Terre.

Ainsi l'aspect de la Terre, cultivée et fécondée par les travaux des hommes, est bien différent de celui des temps antérieurs aux sociétés humaines, et à l'invention des arts ; mais la nature par ses seules forces, y produit aussi des changemens.

Les explosions volcaniques et les tremblemens de terre altèrent la forme de certaines montagnes, en abaissent et en engloutissent quelques-unes, dessèchent quelques lacs, en forment de nouveaux, élèvent du fond de l'Océan de nouvelles îles ou de nouveaux écueils ; les flots de la mer enlèvent ou cèdent à la Terre une portion de ses rivages ; ils en rongent les extrémités, et convertissent leurs pentes douces en falaises ; ils inondent les parties les plus basses, ou amassent sur les plages des dunes ou des montagnes de sable, qui ensuite sont cultivées, et se couvrent d'habitations : plusieurs grands fleuves, par le limon qu'ils charient, exhaussent leur lit, accumulent peu à peu, vers leurs embouchures, des terres d'alluvion, comblent des ports, des anses et des golfes, prolongent leurs rives, et donnent de nouveaux rivages aux mers où ils se jettent. Les pluies et les torrens dégradent sans cesse le sol des lieux élevés, forment

continuellement de nouveaux dépôts dans les parties basses, abaissent les montagnes, exhaussent les plaines, comblent les vallées. Enfin, dans les mers tranquilles et chaudes, entre les trente-quatrième degrés de latitude de chaque côté de l'équateur, les zoophytes solides, par l'accumulation de leurs demeures pierreuses, accroissent lentement les côtes des continens et des îles, créent de nouveaux récifs, et de nouveaux îlots.

Cependant les changemens que la nature et l'art font éprouver au globe terrestre n'influent point sur ses masses principales, et n'altèrent point d'une manière notable les formes générales des continens et des îles. L'histoire, aux temps les plus reculés, nous montre, dans les terres et dans les mers, une distribution semblable à celle que nous y voyons aujourd'hui. Les côtes présentent les mêmes sinuosités, les mêmes caps, les mêmes golfes; les diverses contrées de la Terre sont séparées par les mêmes détroits, réunies par les mêmes isthmes, partagées par les mêmes chaînes de montagnes, arrosées par les mêmes fleuves; et des récits authentiques, des monumens certains, nous ont transmis la connaissance des causes qui ont produit dans ce vaste ensemble de légères altérations.

Les descriptions et les mesures que les anciens nous ont données des diverses contrées de la Terre, peuvent donc servir à nous les faire connaître, et se trouvent encore aujourd'hui exactes dans leurs applications. Par leur moyen, on peut déterminer avec cer-

titude la position des lieux anciens : c'est une erreur commune, mais préjudiciable, quand on ne comprend pas bien ces antiques descriptions, ou qu'on évalue d'une manière erronée les mesures qu'elles nous donnent, d'accuser d'inexactitude les auteurs de l'antiquité, ou de supposer que de grands changemens ont eu lieu dans l'état du globe depuis que ces auteurs ont écrit.

Mais il suffit de sonder et d'examiner avec attention la surface de la Terre, pour être convaincu que la distribution des êtres organiques et inorganiques n'a point toujours été telle que nous la voyons aujourd'hui, et telle qu'elle existe depuis les époques les plus reculées de l'histoire. Il fut un temps où les continens et les terres qui s'élevaient au-dessus de la surface de l'Océan, étaient couverts par les flots. Il a existé des siècles où les plantes et les animaux, qu'on ne trouve aujourd'hui que dans la zone torride, subsistaient et se perpétuaient dans les parties maintenant glacées de notre monde habitable ; des quadrupèdes, des reptiles, des oiseaux différens de tous ceux que nous connaissons aujourd'hui, différens de tous ceux que les anciens ont connus et décrits, marchaient, rampaient sur la terre que nous foulons, ou voltigeaient à sa surface. Des cétacées, des poissons, des mollusques d'espèces qu'on ne retrouve plus, nageaient en foule dans les mers, les lacs, et les fleuves, dont les eaux couvraient des lieux où s'étendent aujourd'hui de vastes plaines, où s'élevaient de hautes montagnes, où éclatent des volcans.

Les preuves des grandes révolutions qu'a subies cet antique état des êtres et des substances, sont en quelque sorte écrites dans toutes les parties du globe. Des coquillages, qui aujourd'hui ne peuvent vivre que dans l'Océan, ont été trouvés dans l'intérieur des continens actuels, bien loin des côtes, et jusque sur les sommets des plus hautes montagnes. Quelquefois ces coquilles sont si nombreuses, qu'elles forment à elles seules toute la masse du sol; presque partout elles sont si bien conservées, que les plus petites d'entre elles gardent leurs parties les plus délicates, leurs crêtes les plus subtiles, leurs pointes les plus déliées. Des poissons, qui ne vivent aujourd'hui que dans les mers équatoriales, sont incrustés dans la roche qui compose le *mont Bolca*, près de *Véronne*. Dans les terres glacées de la *Sibérie*, à l'embouchure du fleuve *Lena*, et sur les bords de la rivière *Vilhoui*, on a trouvé des rhinocéros et des éléphants. Partout on rencontre des débris de cet ancien Monde; et les paelothères, les anaplothères, les didelphes fossiles des environs de *Paris*, les mammouths, les megalonyx, les megathères d'*Amérique*, le grand cétacée de la montagne de *Maëstricht*, ont étonné les naturalistes par des formes qu'on ne retrouve plus parmi les êtres vivans du monde habitable: à *Grignon*, dans la commune de *Thiver-Val*, à trois lieues nord-ouest de *Versailles*, sur une étendue de quelques toises en carré, on a déterré plus de six cents espèces de coquilles inconnues. On a trouvé fossiles, dans nos climats, des cotons en arbre, des

casses, des palmiers, qui ne croissent qu'entre les tropiques. Des masses de madrépores, de coraux, semblables à ceux qu'on voit au fond de la mer, percent avec leurs branches pierreuses le sol de la *Né-tasie*, et de quelques îles de la *Polynésie*.

Les côtes opposées et rapprochées, telles que celles qui forment les détroits de *Gibraltar*, de *Messine*, des *Dardanelles*, le canal de *Constantinople*, le *Pas de Calais*, montrent, par la correspondance de leurs couches, que ces terres, aujourd'hui séparées par la mer, étaient autrefois réunies. *L'isthme de Suez*, par son sol bas, sablonneux, par les flaques d'eau salée qui l'entre-coupent, par la forme et la direction de ses vallées, semble attester que le golfe *Arabique* et la mer *Méditerranée* qu'il sépare, communiquaient ensemble par un canal. Les steppes sablonneux qui, au nord du *Caucase*, s'étendent entre la mer *Caspienne* et la mer *Noire*, paraissent comme une plage que les eaux de l'Océan viennent d'abandonner, et offrent des indices qui prouvent partout l'ancienne réunion de ces deux mers.

Cette existence d'un monde différent de celui que les hommes habitent a été connue dans tous les temps. Les philosophes, les géographes, les naturalistes, et même les poètes de l'antiquité nous fournissent des observations semblables à celles qui ont été faites de nos jours sur le même sujet; elles ont donné lieu aux mêmes réflexions, aux mêmes conclusions, aux mêmes hypothèses.

On n'a point jusqu'ici, dans le sein de la terre,

aucun fossile qu'on puisse rapporter à l'espèce humaine, ce qui donnerait lieu de penser que les grandes révolutions physiques qui ont changé la surface du globe, sont antérieures à la création de l'homme; mais comme il paraît certain qu'il a existé des animaux différens de ceux qui se meuvent sur la Terre depuis un grand nombre de siècles, on pourrait penser qu'il y a eu aussi, à une époque très-reculée, des êtres que le Créateur avait animés de son souffle divin, auxquels il avait donné, avant la création de l'homme, la suprématie sur le globe terrestre, et qui différaient de l'espèce humaine par leur conformation, et les facultés dont ils étaient doués.

Le souvenir de ces grandes catastrophes, qui étouffent et effraient en quelque sorte l'imagination, a, dans l'enfance des sociétés, influé fortement sur les systèmes religieux et philosophiques, et sur les institutions et les mœurs des premiers peuples civilisés. Tout ce que les lumières des sciences modernes nous apprennent à cet égard se réduit à nous démontrer, que notre globe a éprouvé plusieurs révolutions successives; que les premières sont antérieures à la création des êtres vivans; que plusieurs de ces révolutions ont été subites et violentes.

La multiplicité de ces révolutions se trouve prouvée par la diversité et par la direction des couches que l'on observe en coupant la surface de la Terre; par les produits animaux qu'elles recèlent, et par la succession régulière des dépôts. Ainsi les bancs coquilliers des crêtes des montagnes secondaires, au lieu d'être

horizontaux, comme ils le sont dans les plaines et dans les collines, se redressent obliquement, et souvent presque verticalement; et ces bancs redressés ne sont pas posés sur les bancs horizontaux des collines, ils s'enfoncent, au contraire, sous eux, ce qui prouve qu'ils sont dus à une révolution antérieure aux révolutions qui ont formé ces derniers: quelquefois même, quand les couches obliques ne sont pas trop élevées, leurs sommets sont couronnés par des couches horizontales: les couches obliques ont dû nécessairement se former d'abord horizontalement; une révolution quelconque les a donc relevées bien avant que les autres s'appuyassent sur elles. Plus ces couches sont anciennes, plus chacune d'elles est uniforme dans une grande étendue; plus elles sont nouvelles, plus elles sont sujettes à varier à de petites distances. Les coquilles des couches anciennes ont des formes qui leur sont propres; elles disparaissent graduellement pour ne plus se montrer dans les couches récentes, et on ne trouve pas non plus dans la mer leurs espèces analogues: ainsi, lorsque les eaux ont quitté pour la dernière fois nos continents, ses habitans ne différaient pas beaucoup de ceux qu'elle alimente aujourd'hui. Enfin, parmi les couches marines, même les plus anciennes, on trouve d'autres couches remplies de productions animales ou végétales de la terre et de l'eau douce; et dans les couches les plus récentes et les plus superficielles, les animaux terrestres sont ensevelis sous des amas de productions de la mer: ainsi nos continents et nos

îles ont été plusieurs fois envahis et abandonnés par l'Océan. La division générale des terrains en primaires, secondaires et tertiaires n'est donc pas suffisante pour l'étude de ces révolutions; et il faut que le naturaliste géologue distingue avec soin les diverses sortes de *formations*, c'est-à-dire l'ensemble des couches de même nature, ou de différentes natures formées à la même époque : or, dans le sol des seuls environs de *Paris*, on a déjà trouvé jusqu'à onze espèces différentes de formations.

A mesure qu'on s'élève vers la crête des plus hautes montagnes primaires, les débris d'animaux marins et les coquilles deviennent plus rares; et enfin, l'on arrive à des couches qui ne contiennent point d'êtres vivans, mais dont la cristallisation et la stratification démontrent qu'elles ont été formées par un liquide; qui s'enfoncent obliquement sous les couches coquillières, et qui par conséquent ont existé avant elles; qui par la hauteur dont leurs pics hérissés et nus s'élèvent au-dessus des couches coquillières, nous prouvent que leurs sommets n'ont pas été recouverts par la mer, depuis que leur redressement les en a fait sortir : ainsi les masses, qui aujourd'hui forment les plus hautes montagnes, ont été recouvertes par des eaux qui pendant long-temps n'ont point alimenté de corps vivans.

Parmi les poissons fossiles incrustés dans les pierres du *mont Bolca*, on en observe qui ont été surpris par la mort, au moment même où ils saisissaient leur proie. Les grands quadrupèdes de Sibérie, dont nous

avons parlé, ont été trouvés entiers avec leur chair, leur peau et leurs poils. Ces faits et plusieurs autres nous indiquent que les dernières catastrophes ont été subites; et les déchiremens et les bouleversemens des couches qui ont eu lieu dans les catastrophes antérieures, nous font voir qu'elles ont été non-seulement soudaines comme la dernière, mais aussi très-violentes : des amas de débris et de cailloux roulés, placés en plusieurs endroits, entre des couches solides, attestent la force des mouvemens que ces bouleversemens excitaient dans la masse des eaux.

La connaissance de la composition du sol de notre globe, considérée dans ses rapports avec les révolutions qu'il a éprouvées, constitue la science qu'on a nommée *Géologie*, science qui a besoin de s'enrichir d'un plus grand nombre de faits, ou de les classer avec plus de rigueur, avant de songer à les lier par des théories, ou à les expliquer par des systèmes.

Jusqu'ici la géographie, ainsi que l'histoire ancienne et moderne des contrées et des peuples de notre monde habitable, n'a reçu aucun éclaircissement des observations des géologues, ni des étonnantes considérations auxquelles elles donnent lieu; c'est, au contraire, pour avoir voulu confondre ensemble des idées et des faits, dont les rapports ne peuvent être démontrés, qu'on a obscurci les notions les plus claires, méconnu des vérités depuis longtemps prouvées, et retardé les progrès de certaines sciences par les efforts mêmes que l'on faisait pour les avancer.

Dieu embrasse d'un regard l'univers et les siècles; l'immensité de tous les êtres, et de leurs rapports, n'embarrasse point sa pensée; l'éternité qui s'est écoulée, et celle qui doit suivre, se confondent dans son essence; mais cet être faible et borné, qu'il a jeté sur une des milliers de planètes qui roulent dans l'espace, l'homme, pour parvenir à connaître cette petite portion de la création, qui se trouve à sa portée, ne peut le faire qu'en considérant isolément un certain nombre d'objets; et la science de la nature des êtres et des substances, qui ne dût être qu'une, se partage pour lui en plusieurs sciences: toutes, il est vrai, se prêtent de mutuels secours; mais cependant elles diffèrent par les faits qu'elles sont appelées à constater, et par les divers buts qu'elles doivent atteindre. La *Géographie* nous fait connaître le globe tel qu'il est, ou tel qu'il a été depuis les plus anciens monumens de l'histoire des hommes qui l'habitent aujourd'hui: la *Géologie* recherche les diverses révolutions que le globe a éprouvées, indépendamment de tous les monumens historiques, et avant d'arriver à l'état où nous le voyons actuellement. La géologie et la géographie sont comme deux phares placés, vis-à-vis l'un de l'autre, sur deux sommets différens, mais à une distance immesurable, et séparés par un abîme, dont l'œil ne peut apprécier ni l'étendue, ni la profondeur.

CHAPITRE IX.

Des différentes races d'Hommes.

L'HOMME a la prééminence sur tous les êtres de la Terre, qui sont doués de la faculté de se mouvoir et de se perpétuer, par l'extrême flexibilité de ses organes, qui lui permet de vivre dans tous les climats ; par le don de la parole, qui lui donne les moyens et le pouvoir de communiquer ses idées à ses semblables ; par la supériorité de son intelligence, dont il se sert pour inventer les arts et les instrumens qui étendent à un degré illimité la puissance de ses moyens physiques. Partout où l'homme se trouve, il règne sur tous les animaux, ou les force à s'éloigner, à se cacher ou à se soumettre : tout proclame en lui le maître et le dominateur de la planète qu'il habite.

Mais les nobles attributs que nous reconnaissons dans les différens êtres décorés du nom d'hommes, ne peuvent-ils pas appartenir à des espèces différentes par leur nature ? L'homme, en effet, diffère beaucoup de l'homme : dans la couleur, quelle variété ! depuis le Nègre d'un noir d'ébène, aux cheveux laineux charbonnés, jusqu'au Norwégien à la chevelure blonde, brillante, longue et flottante, à la peau blanche et vermeille, que de nuances entre ces deux extrêmes ! Le Hottentot, couleur de suie ; l'Indien oli-

vâtre; le Mongole, d'un brun-jaunâtre; le Canadien cuivré, l'Arabe basané; l'Italien rembruni. Quel contraste aussi dans la taille! depuis le Patagon, haut de sept pieds, fort et vigoureux, jusqu'au Lapon et à l'Esquimaux, faibles, trapus, et qui atteignent à peine quatre pieds! Que de variétés nombreuses dans les formes! Depuis les corps sveltes, musculeux, bien proportionnés des Européens, jusqu'aux membres grêles, allongés et chétifs des habitans de la *Notasie*, ou aux renflemens adipeux et difformes des Houzouânas! Mais les différences que présentent la couleur de la peau, des cheveux, des yeux, la grandeur de la taille, le plus ou moins d'embonpoint, ne sont pas les plus fortes de celles que l'on observe parmi les hommes. Ces différences peuvent être en partie produites par l'action plus ou moins prononcée du Soleil et de la chaleur, par une nourriture plus ou moins abondante; car les hommes les plus blancs, surtout en *Europe*, habitent, en général, les contrées les plus septentrionales; les plus noirs habitans du globe se trouvent sous le climat brûlant et dans les plaines basses de la zone torride. Le teint de l'homme, la couleur de ses cheveux, celle de l'iris de ses yeux changent, non-seulement à chaque latitude, dans chaque contrée, dans les divers cantons d'une même contrée, mais dans la même famille, et dans les produits d'un même couple. Un froid excessif est contraire à l'accroissement des plantes et des animaux; et les uns et les autres acquièrent un volume plus ou moins gros, selon qu'ils s'assimilent

une plus grande quantité de nourriture. Aussi les naturalistes trouvent, dans la charpente osseuse du corps humain, et surtout dans celle de la tête, des différences entre les hommes, plus essentielles, plus radicales et sur lesquelles le climat ou le mode d'existence a moins d'influence. Le Nègre, par la configuration de son crâne, par ses joues proéminentes, par son front plat, ses mâchoires avancées, comme dans les singes, diffère beaucoup des habitans blancs de presque toute l'*Europe*, de la *Perse* et de l'*Arabie*, chez qui le front forme une ligne presque droite et perpendiculaire avec les parties inférieures du visage. Les Kalmouks ou les Mongols, dont les pommettes des joues sont très-saillantes, le visage plat, les yeux petits, bridés, obliques, parce que l'angle extérieur est relevé en l'air, se distinguent aussi par des traits constants de la race nègre et de la race blanche ou Scythique. Les couleurs mêmes de ces différentes races ne tiennent point au climat, mais à des causes fondamentales : le Kalmouk jaunâtre se trouve à côté des blanches tribus des Circassiens et des Géorgiens. Les indigènes de la *Tasmanie* ou de la *terre de Van-Diemen*, à une latitude australe, correspondante à celle de l'*Angleterre*, sont aussi bruns que les Hottentots d'*Afrique*; tandis que les naturels de la *Notasie*, plus rapprochés de l'équateur, sont d'une couleur beaucoup moins foncée. Les Lapons, les Samoyèdes et les Kamtchakdales, dans la zone glaciale, ont une peau plus brune que les Arabes, les Hindous et les Malais, dans la zone torride. Les

Abyssins hâlés sont entourés de hordes noires. La race noire de la *Pôlynésie* et de *Madagascar* se conserve et se perpétue parmi les habitans olivâtres originaires de l'*Arabie* ou de *Malakka*. Les Guèbres, qui habitent l'*Inde* depuis des siècles, se distinguent des Hindous par la blancheur de leur teint. Les descendants non mélangés des anciens flibustiers, qui les premiers ont conquis et peuplé les *Antilles*, sont aussi blancs que les Européens établis dans ces îles, depuis un petit nombre d'années. D'autres faits démontrent que les traits généraux et la coupe du visage se perpétuent, sans altération, de siècle en siècle. On a examiné des momies parfaitement conservées, et prises dans les hypogées ou catacombes les plus profondes de *Thèbes*, et on s'est convaincu que ces antiques Egyptiens, qu'il nous a été permis de voir et d'examiner tant de siècles après leur mort, ne ressemblent ni aux Coptés, ni aux Nègres, ni aux Chinois, comme on l'avait prétendu, mais aux Egyptiens actuels de la *Haute-Egypte*, à ceux qui habitent près de *Thèbes* et aux environs des cataractes, surtout aux cheyks de village, et aux principales familles qui sont moins mélangées : l'angle facial de cette race est le même que dans les Européens ; mais de tous les signes distinctifs, le plus frappant, c'est l'inclinaison en arrière du nez et du front ; les têtes grecques ont le nez et le front sur un même plan, mais perpendiculaires ; dans les Européens septentrionaux, ces deux traits font un angle rentrant, plus ou moins prononcé.

Des êtres si constamment dissemblables entre eux ne forment-ils point des espèces différentes ? Les lumières naturelles décident cette importante question d'une manière conforme à la doctrine religieuse. La nature ne permet que rarement et qu'accidentellement que des espèces diverses produisent entre elles ; et lorsque ces aberrations ont lieu , les races métives qui en résultent ne peuvent se perpétuer , et périssent : or , dans tous les temps , dans tous les lieux , et dans tous les climats de la Terre , le mélange des races de l'espèce humaine , les plus dissemblables entre elles , ont enfanté une postérité féconde. Les hommes épars sur la surface du globe forment donc entre eux des races et des variétés distinctes ; mais ils ne diffèrent pas spécifiquement. Cependant rien ne prouve que ces races n'offrent pas , dans leurs inclinations morales et leurs facultés intellectuelles , des différences aussi grandes que celles qu'on observe dans leurs formes et leurs constitutions physiques. Les Nègres d'*Afrique* n'ont jamais su dompter l'éléphant , qui est indigène dans leur pays comme en *Asie* , où il est depuis un temps immémorial un animal domestique , ainsi que le chameau. Jamais les Nègres n'ont perfectionné aucune espèce de culture ; et ils doivent celle de la plupart de leurs végétaux alimentaires aux Portugais et aux Arabes ; jamais on n'a rencontré dans les pays qu'ils habitent , quoique d'ailleurs très-peuplés , un état vaste , policé , connaissant les arts libéraux , ayant un gouvernement régulier , et un culte reconnu. ais Maous

sommes certains que les hommes, à quelque race qu'ils appartiennent, sont doués d'une raison qui les rend susceptibles d'améliorer leurs penchans naturels, et d'accroître la force de leurs facultés intellectuelles.

Les trois races dont nous avons parlé, la *blanche* ou *scythique*, la *mongole* ou *jaunâtre*, l'*éthiopienne* ou *noire*, présentent des différences très-caractérisées dans leur nature physique et morale; les autres races, qu'on a voulu définir avec précision, n'offrent que des caractères incertains, ou ne paraissent être que des modifications, ou des variétés de ces trois races principales. Ainsi les races malayes ou indiennes semblent être un mélange de la race éthiopienne ou noire, avec la race blanche ou scythique, et on les retrouve encore toutes deux distinctes et séparées dans plusieurs îles de la *Polynésie*, où ce mélange s'est opéré. Les Chinois et les Japonais ne paraissent être que des variétés de la race mongole ou jaune, mêlée avec la variété indienne ou malaye. Quant à la prétendue race américaine, elle n'est qu'une pure fiction des naturalistes modernes, trop prompts à généraliser, et qui ont assigné à cette race des caractères qui ne conviennent peut-être pas à deux peuplades des deux vastes continens d'*Amérique*. Le défaut de poils sur le corps tient à l'usage de s'épiler, qui est universel parmi les habitans de l'hémisphère occidental; la couleur cuivrée est loin d'être générale: quand on recueille le témoignage des meilleurs observateurs, on demeure convaincu que

les naturels du *Nouveau-Monde* ne diffèrent pas sensiblement, par leurs formes, des diverses races mongoles et scythiques; et que parmi eux des nations grandes et vigoureuses se trouvent peu éloignées d'autres petites et faibles; il existe aussi une grande diversité dans leurs traits, la couleur de leurs cheveux, leur teint plus ou moins basané, et les formes et la proportion des diverses parties de leur corps.

De toutes les différentes races d'hommes, la race blanche ou scythique paraît douée, à un plus haut degré que toutes les autres, de cette flexibilité dans la constitution physique, qui permet à l'homme de résister aux climats les plus opposés, et de cette force intellectuelle qui le rend capable d'ajouter sans cesse à la perfectibilité de son espèce. C'est aussi cette race qui domine sur la plus grande partie du globe : dans la *Tatarie indépendante*, la *petite Boukharie*, la *Perse*, l'*Arabie*, l'*Egypte*, l'*Abyssinie*, le nord de l'*Afrique*, dans toute l'*Europe*; et par les colonies sorties d'Europe, elle forme les seuls peuples civilisés qui existent dans les deux *Amériques*. La race mongole ou jaunâtre s'étend au nord de la longue chaîne de montagnes qui traverse l'*Asie*, dans la *Mongolie* et la *Mantchourie*, et dans le vaste empire de la *Chine*. La race éthiopienne ou noire est la moins répandue, et ne forme de nations nombreuses que dans la partie de l'*Afrique* située sous la zone torride.

Toutes les races d'hommes sont attachées aux contrées qu'elles habitent, au climat sous l'influence

duquel elles sont nées, aux usages de leurs ancêtres ; et ce sentiment est d'autant plus vif, que les peuples sont moins avancés dans la civilisation. Le Nègre pleure d'attendrissement, lorsque dans les colonies européennes il revoit les arbres de sa patrie ; l'air du ranz des vaches fait désertir le soldat suisse ; le Lapon, sous un ciel plus doux ; loin de sa cabane enfumée, et sans ses rapides traîneaux, languit et meurt ; c'est au bruit des chansons joyeuses, et au milieu de danses libres que le Tongouse pêcheur jette ses filets dans des rivières qui charient de gros glaçons ; et le sauvage chasseur d'*Amérique* préfère ses sombres forêts, les dangers et les privations de son mode d'existence, à la sécurité des villes, et à l'abondance de la vie agricole. Cependant la race blanche ou scythique s'est répandue et domine dans toutes les parties du globe ; la race mongole ou kalmonque a formé peu de colonies, et est restée dans ses déserts : l'avidité des colons européens a fait transporter, dans le *Nouveau-Monde*, une portion nombreuse de la race éthiopienne ou nègre, et le mélange de cette race avec celle des blancs a produit la race mixte des Zambos, qui est peut-être la plus corrompue de toutes celles qui habitent le globe.

Nous aurons soin, dans le cours de cet ouvrage, de faire connaître l'origine et la filiation des diverses races d'hommes qui habitent la Terre ; mais nous devons prévenir que les différentes variétés de l'espèce humaine, et les caractères physiques et moraux qui les distinguent sont encore mal connus :

on s'est trop hâté de les classer, d'après des récits exagérés ou des observations imparfaites : cette partie de la science, si importante pour la géographie et l'histoire, et pour toutes les autres branches de connaissances qui en dépendent, est encore très-imparfaite : elle mérite de former une science à part, à laquelle on pourrait donner le nom d'*Anthropologie*. Doit-on s'étonner que cette science soit encore si peu avancée, lorsqu'on se rappelle que les deux plus grands naturalistes du dernier siècle, Linné et Buffon, croyaient encore à l'existence d'une race d'hommes à queue, et la décrivait dans leurs ouvrages ? L'homme, par ses passions, a pu se ravalier jusqu'à la bête, mais il a été distingué, de tous les êtres qui habitent le globe, autant par la noblesse de sa forme que par la supériorité de son intelligence.

CHAPITRE X.

Des Sociétés humaines.

L'HOMME ne peut rien sans l'homme : un grand nombre d'animaux féroces le surpassent en agilité, en force et en moyens destructeurs ; son accroissement, dans le sein maternel, est long, sa naissance périlleuse, son enfance débile, sa puberté tardive : pour conserver, perpétuer et perfectionner son espèce, il a besoin de l'union et de la société de ses semblables. Les divers ca-

ractères qui distinguent les sociétés humaines établissent donc entre les hommes des différences ou des similitudes plus grandes que l'identité, ou la diversité des races dont ils sont issus, des contrées qu'ils habitent, et des climats sous l'influence desquels ils vivent. Chacune des périodes de perfectionnement de la civilisation développe dans l'homme des idées, des sentimens, des passions qui étaient inconnus dans les périodes précédentes.

L'état le plus simple des sociétés humaines est celui des familles, que le besoin de chercher leur nourriture par la chasse ou par la pêche ne réunit qu'occasionnellement : l'homme, dans cet état, s'éloigne peu de la brute, il est indolent et stupide; tous les sentimens du cœur, et le développement de l'intelligence, semblent comprimés par l'extrême misère, et la nécessité toujours renaissante de satisfaire aux premiers besoins de la vie animale : telles sont toutes les familles de sauvages que l'on a trouvées sur les côtes de la *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande*, qui n'ont aucune espèce d'industrie, marchent armés de massues, et ne connaissent ni l'arc, ni les flèches, ni l'art de fabriquer des canots; qui subsistent de coquillages, de poissons, des fruits spontanés de la terre, et des animaux qu'ils peuvent assommer.

Le premier pas vers la civilisation est lorsque plusieurs familles se réunissent, et forment une peuplade, pour se procurer leur nourriture par la chasse ou par la pêche, et cultiver quelques plantes nourrissantes à l'entour de leurs habitations, sorte de culture qui

ressemble à un jardinage grossier, et n'a presque point de rapport avec l'art de cultiver la terre en grand, par le moyen des animaux et de la charrue. Les deux continens d'*Amérique*, à la réserve des royaumes plus civilisés du *Mexique* et du *Pérou*, étaient peuplés par des sauvages chasseurs de ce genre; ils possèdent encore tout le pays que n'habitent point les Européens : au milieu de leurs immenses forêts, ces nations déploient beaucoup d'industrie dans la fabrication de leurs arcs et de leurs flèches, dans la construction de leurs cabanes et de leurs canots, dans le travail des ornemens dont ils se parent, ou du petit nombre d'outils dont ils se servent ; ils savent obéir à la voix de leurs chefs, et suivre les conseils de leurs anciens ; leurs peuplades errantes correspondent entre elles à d'énormes distances, s'unissent et se confédèrent : chasseurs guerriers, pêcheurs infatigables, ils parcourent de grands espaces, et ne sont arrêtés ni par les montagnes, ni par les déserts ; ils supportent, pour les traverser, la faim et la soif : lorsqu'ils sont voisins des larges fleuves, des lacs ou de l'Océan, ils bravent, sur un frêle esquif les écueils menaçans et les vagues blanchissantes ; ils sont prompts, adroits, courageux, éloquens même : mais ils sont féroces et ennemis de toute contrainte, ne sachant que détruire les animaux qu'ils pourraient réunir, soigner et multiplier ; et jeter quelques semences dans une terre fertile, de laquelle, avec un travail léger, ils obtiendraient une nourriture plus assurée.

Placés sous un ciel plus doux, sur une terre plus

abondante et plus riche, ombragée par des bosquets de palmiers, les heureux habitans de la *Polynésie* nous montrent de petites sociétés agricoles, plus avancées vers la civilisation que les peuplades des chasseurs d'*Amérique* : il y a, parmi ces insulaires, plus d'inégalité dans les rangs, plus d'industrie et de richesses, des idées plus exactes sur la propriété, et déjà aussi plus de dissolution : cependant la civilisation à-peine commencée semble être retenue dans une perpétuelle enfance. Les caractères qui distinguent ces sociétés sont dus à la douceur de leur climat, à l'exigüité de leur territoire, et à leur position au milieu de mers. Certaines parties du sol brûlant et fécond de l'*Afrique* nous offrent des sociétés humaines parvenues au même degré de civilisation, ayant un même mode d'existence, et le même genre d'industrie, mais plus nombreuses, plus indolentes, plus dissolues et plus féroces.

Dans les vastes plaines des grands continens, surtout dans le nord de l'*Asie*, et en *Arabie*, les hommes, en domptant les animaux, et en les réunissant en troupeaux, ont acquis de puissans moyens de subsistance, et ont formé de grandes nations de pasteurs, qui, dans un heureux loisir, ou dans des guerres combinées, développent à un haut degré les plus nobles sentimens et les plus précieuses facultés de l'homme ; qui, enfin, ont rédigé des codes, composé des poèmes, et perfectionné certains arts nécessaires pour tirer partie de leurs richesses acquises, et satisfaire les nouveaux besoins qu'elles ont fait naître. Antérieurement au neuvième siècle de l'ère chrétienne,

toute la *Germanie* et toute la *Scythie européenne*, c'est-à-dire tout le pays au nord du *Danube*, et à l'orient du *Rhin*, qui forme aujourd'hui le puissant empire de la *Russie*, le royaume de *Prusse*, une partie de l'*Autriche* et des autres Etats d'*Allemagne*, était encore plongé dans la barbarie de la civilisation pastorale.

Les Araucans du *Chili*, dans l'*Amérique méridionale*, et les Cafres d'*Afrique*, à l'est de la colonie du *Cap de Bonne-Espérance*, participent de la civilisation et des mœurs des insulaires agricoles du *Monde maritime*, et des peuples pasteurs de l'*Asie*. Cette nuance intéressante des sociétés humaines paraît être due au contact d'une nation dans l'état sauvage agricole et pastoral avec des peuples agriculteurs et civilisés. Les Araucans du *Chili* nous retracent les vertus et les mœurs des temps héroïques de la *Grèce*; c'est le peuple le plus remarquable et le plus digne d'être étudié, que le globe nous présente, parmi ceux qui ne sont pas parvenus à la dernière période de civilisation.

Enfin l'homme, en employant à la culture des terres les animaux qu'il a domptés, et en réunissant tous les moyens de subsistance inventés et acquis dans les périodes précédentes, forme des nations agricoles et commerçantes : c'est dans cette période de civilisation que toutes les merveilles de l'état social se développent; que l'homme perfectionne à un haut degré ses facultés intellectuelles; qu'il déploie tous les prodiges de son industrie; qu'il ravit par l'exer-

cice des plus sublimes vertus, ou attriste l'âme par ses vices ignobles, et d'autant plus révoltans, que moins soumis à l'empire des sens, il a acquis des notions plus exactes sur le juste et l'injuste, et sur la noble destination de son espèce. C'est dans cette période de civilisation que les peuples ont un système fixe de législation, de politique et de guerre; qu'ils se soumettent au droit de la nature et des gens, et qu'ils respectent, même en combattant, les propriétés des citoyens non armés; qu'enfin ils dégagent la religion des superstitions sanguinaires ou absurdes, et la ramènent à son véritable but, le culte de la Divinité et la perfection de la morale. Les nations parvenues à cette dernière période de civilisation, sont les seules qui bâtissent des villes, qui creusent des ports, des canaux, percent et aplanissent des routes; les seules qui construisent des vaisseaux, et bravent les dangers des navigations lointaines, pour se procurer les avantages du commerce, ou pour perfectionner les sciences, et connaître le globe qu'elles habitent.

C'est à ces progrès vers la civilisation, aux circonstances qui les accompagnent, aux causes qui les modifient, qu'il faut attribuer les diversités de gouvernement, de mœurs, d'habitudes, que l'on observe parmi les peuples, bien plus qu'à la différence des climats et des races, auxquels on a accordé trop d'influence. Si les peuples du nord ont souvent subjugué ceux du midi, les Romains, les Arabes et les Egyptiens ont aussi fréquemment étendu

leur domination du midi au nord. Le code des Kalmouks ressemble tellement à celui de nos ancêtres, ou à la loi salique, qu'on les croirait tous deux dictés par le même législateur, et pour le même peuple : ce qui nous prouve que, malgré la différence des temps, des lieux et des races, les belliqueuses tribus que commandait Clovis ressemblaient davantage aux guerriers d'Atila ou de Genghiz-Khan, qu'aux Français d'aujourd'hui. Quand on découvrit le *Nouveau-Monde*, un peuple doux et faible habitait dans les montagnes froides du *Pérou* ; un peuple féroce et intraitable errait sous le soleil brûlant du *Brésil* ; et les Arabes, sous le tropique, sont au moins aussi braves et aussi belliqueux que les Tatars ou les Mongols, sous le quarante-septième degré de latitude. Comme rien ne change que par succession de temps, et que les préjugés, les idées et les habitudes d'une nation, enfin tout ce qui compose son caractère, exerce aussi son influence sur les altérations produites par les progrès de la civilisation, il en résulte que, pour bien comprendre la nature et les causes des révolutions qu'un peuple a éprouvées dans sa constitution politique, ses lois, ses mœurs et ses habitudes, il faut étudier avec soin les circonstances qui ont accompagné ses premiers pas vers la civilisation ; et cette partie si utile de l'histoire des nations est précisément, dans tous les historiens, la plus défectueuse, parce qu'elle est la plus difficile à bien connaître.

L'*Europe* est la seule partie du Monde qui soit presque en entier occupée par des nations parvenues

au dernier période de civilisation; encore les portions les plus orientales qui sont situées dans l'*Empire Russe*, sont-elles habitées par des peuples pasteurs ou nomades. En *Asie*, les contrées occupées par des peuples civilisés sont, la *Chine*, l'*Hindoustan*, la *Perse* et la *Turquie d'Asie*, quelques portions du *Tibet*, de la *petite Boukharie* et de l'*Arabie*, et ces contrées réunies ne forment pas le tiers de ce vaste continent. En *Afrique*, les contrées civilisées sont : au nord, *Tripoli*, *Tunis*, *Alger*, *Maroc* ; à l'est, l'*Egypte* et l'*Abyssinie*, quelques faibles colonies portugaises sur la côte de *Mozambique* ; à l'ouest, les petits établissemens européens sur la *côte occidentale* ; au sud, la colonie plus considérable du *Cap*, et quelques colonies arabes sur la côte de *Madagascar*, qui cependant, ainsi que l'*Abyssinie*, n'offrent qu'une civilisation bien imparfaite. L'*Amérique septentrionale* nous présente, dans sa partie orientale, les *Etats-Unis* ; et au sud, la *Nouvelle-Espagne*, le *Mexique* et les *Antilles*, c'est-à-dire environ un tiers de son territoire, occupé par des peuples civilisés. Si l'on en croyait les prétentions respectives des Portugais et des Espagnols, l'*Amérique méridionale* serait partagée en deux grands empires, possédés par ces deux peuples civilisés ; ils n'en exceptent sur leurs cartes que l'extrémité sud qu'habitent les Araucans, les Puelches et les Patagons : ce vaste continent n'est, au contraire, que faiblement peuplé, et se trouve partagé, pour la plus grande partie, entre un grand nombre de tribus de sauvages chasseurs ; on doit en excepter

quelques districts ou provinces assez étendues et réellement civilisées, dont les villes de *Santa-Fe-de-Bogota*, de *Quito*, de *Lima*, de la *Conception* au *Chili*, de *Cayenne*, de *San-Salvador*, de *Spiritu-Santo*, de *Buenos-Ayres* et de l'*Assomption*, sont considérées comme les capitales. La colonie anglaise du *Port-Jackson*, sur la côte orientale de la *Notasie*, et celle que le même peuple vient d'établir dans la *Tasmanie*, sont les seuls points de l'*Australie* où brille le flambeau de la civilisation : il ne jette qu'une lumière faible et décolorée dans quelques îles de l'*Archipel de Notasie*; et il est encore inconnu dans la *Polynésie*, malgré les efforts que les Anglais et les Anglo-Américains ont faits pour l'introduire aux îles *Sandwich*, aux îles *Marquises*, et dans celles de la *Société*.

Ainsi, à-peine un sixième des parties habitables du globe se trouve possédé par des nations agricoles et civilisées, et encore, dans ce nombre, que de nuances diverses, et de degrés différens dans la civilisation ! L'*Europe* seule nous la montre parvenue à son dernier terme; et dans l'*Europe* même, il y a plusieurs contrées où elle ne date que d'une époque très-récente, et d'autres, où elle est encore imparfaite. La géographie, en faisant connaître les riches contrées du globe qui sont incultes et inhabitées, ainsi que les peuples encore privés des bienfaits de la civilisation, contribue à l'heureux établissement des colonies, et dirige vers un noble but l'ambitieuse activité des nations civilisées.

L'institution des *gouvernemens* est la conséquence nécessaire de l'introduction du droit de propriété parmi les hommes, et des premiers pas des sociétés humaines vers la civilisation, et ces formes de gouvernement sont d'autant plus prononcées, et d'autant mieux définies, que les sociétés humaines ont une civilisation plus parfaite.

Si le pouvoir souverain qui régit l'*Etat* réside dans le plus grand nombre, on donne à ce gouvernement le nom de *démocratie* ; il se nomme *aristocratie*, si c'est un petit nombre choisi qui possède la principale autorité ; et *monarchie*, si un seul a la prépondérance, et gouverne d'après un mode établi par les lois. Souvent, enfin, il y a une subordination de pouvoirs, et une gradation dans la dépendance que produisent le droit même de propriété et les circonstances qui l'ont fait naître, une suprématie héréditaire s'établit sur les propriétaires de biens concédés à de certaines conditions ; l'autorité du seigneur sur celui qui tient ses biens de lui ou de ses ancêtres, est souvent supérieure à celle du chef de l'*Etat* ; c'est ce qu'on nomme le *gouvernement féodal*. L'abus de ces divers gouvernemens produit la *tyrannie*. La tyrannie populaire ou démocratique se nomme *anarchie* ; la tyrannie aristocratique est l'*oligarchie* ; celle du monarque, le *despotisme*. Mais cette classification vulgaire est bien loin d'épuiser les diverses formes de gouvernement ; elles varient depuis la plus grande dissémination du pouvoir sur les membres du corps social, jusqu'à sa plus grande concentration entre les

main d'un seul. Chaque peuple en a une qui lui est particulière ; et comme il n'y a peut-être pas deux nations qui se ressemblent par les mœurs, les habitudes et le langage, il n'y a pas deux *constitutions politiques* qui soient semblables.

Cependant le degré de civilisation, la répartition des propriétés, le mode d'existence, la nature des lieux, celle du climat, ont une influence nécessaire sur les formes de gouvernement des diverses nations du globe.

Parmi les sociétés humaines entièrement sauvages, telles que celles de la *Notasie*, les enfans reconnaissent à-peine l'autorité du père de famille. Les peuples chasseurs, en temps de guerre, obéissent à leurs chefs, et ont un conseil de guerriers. Chez les peuples pasteurs, le chef de tribu a l'autorité d'un monarque sur les chefs de familles qui composent sa tribu, et qui en exercent une semblable sur tous les membres de la famille : la subordination est mieux établie ; l'inégalité des rangs, produite par celle des propriétés, est plus prononcée que dans les périodes précédentes, et ces peuples ont souvent un code de lois écrites. Le système féodal s'introduit partout où un peuple pasteur conquiert un peuple civilisé, et on en trouve des traces dans l'*Hindoustan*, comme en *Europe*. Plus un Etat a d'étendue, plus le gouvernement acquiert de forces, et tend à se concentrer, plus il incline vers le despotisme. Un grand Etat ne peut subsister sous une constitution démocratique ; et quand on tâche de l'y introduire, on voit aussitôt naître l'anarchie.

Les petits États, ou ceux qui sont d'une médiocre étendue, prospèrent ordinairement sous les formes du gouvernement démocratique ou aristocratique.

La position géographique d'un peuple, son genre d'industrie, les sources de sa prospérité et de ses richesses, contribuent aussi à déterminer la nature de sa constitution politique : s'il est près des côtes, et adonné au commerce et à la navigation, son gouvernement inclinera davantage vers la démocratie ou l'aristocratie ; s'il se trouve situé dans l'intérieur des continents, et livré à l'agriculture, le gouvernement sera féodal, monarchique ou despotique.

Les mœurs, les habitudes, et enfin la constitution particulière de la famille, agissent aussi puissamment sur les formes de gouvernement des États. Là où le pouvoir absolu de l'homme sur l'homme est un droit légal, où les esclaves sont nombreux ; là où la religion a établi une séparation totale entre les différentes classes de la société, et a fait naître la diversité des castes ; là où la pluralité des femmes, qui entraîne leur réclusion, est reconnue par les lois, et consacrée par les mœurs, le gouvernement tendra nécessairement vers les formes absolues. Mais le despotisme est en opposition avec la constitution même de la famille et avec l'esprit national dans les pays où la religion interdit l'esclavage et la polygamie.

Enfin les événements extérieurs et les circonstances particulières dans lesquelles une nation se trouve, altèrent entièrement sa constitution politique, et changent souvent sa nature, sans changer sa forme : ainsi l'au-

torité d'un monarque s'accroît en temps de guerre, et diminue pendant la paix, parce que, dans la guerre, la puissance absolue du chef et l'obéissance passive sont les seuls moyens de succès.

Les peuples anciens et modernes confirment également les vérités que nous venons d'énoncer, ou plutôt ces vérités ne sont que les résumés des observations que l'histoire et la géographie nous fournissent. Dès les temps les plus reculés nous voyons en *Asie*, de grands empires, l'esclavage et la polygamie en vigueur, et le despotisme affermi. Nous retrouvons encore aujourd'hui toutes ces choses dans l'*Empire Turc*, en *Perse* et dans l'*Hindoustan*. La puissance souveraine est aussi concentrée en un seul en *Chine*, parce que l'empire est très-vaste; mais comme on n'y connaît ni l'esclavage, ni la polygamie, le despotisme affecte des formes régulières et paternelles, qui le rapprochent de la monarchie limitée. Cette dernière forme de gouvernement est celle de presque tous les Etats de l'*Europe*; en *Angleterre*, en *France*, en *Espagne*, en *Autriche*, en *Allemagne*, en *Italie*, en *Suède*, en *Danemark*; toutes ces contrées sont d'une étendue médiocre, et ne connaissent ni l'esclavage, ni la polygamie. La *Turquie d'Europe*, qui fait partie d'un très-vaste empire, et qui est entièrement dominée par un peuple d'origine asiatique, nous montre un gouvernement despotique dans les mêmes lieux où *Athènes*, *Sparte* et *Argos*, et tant d'autres villes célèbres, ont vu l'espèce humaine s'élever au plus haut degré de cul-

ture et de gloire, sous l'influence des institutions démocratiques. L'immense *Russie*, malgré son goût pour les arts, les mœurs, et même les formes des gouvernemens du reste de l'*Europe*, garde sa constitution despotique et l'esclavage de la glèbe. Les petits Etats de la *Suisse*, au contraire, resserrés dans leurs montagnes, conservent, avec leur pauvreté, leur liberté, leurs gouvernemens républicains et leur pacte fédératif. En *Afrique*, l'empire de *Maroc*, qui a une assez grande étendue, est régi despotiquement, mais les Etats barbaresques, *Tunis*, *Alger*, *Tripoli*, beaucoup plus resserrés, forment autant d'aristocraties militaires. Le gouvernement des colonies anglaises, espagnoles, portugaises et autres dans l'*ancien* et le *nouveau Monde*, doit être considéré comme semblable à celui d'une monarchie limitée, puisque ceux qui sont revêtus de l'autorité suprême ne l'exercent qu'en vertu des lois, et doivent rendre compte à leurs mandataires ; mais comme dans presque toutes ces contrées l'esclavage est toléré ou reconnu par la loi, que l'inégalité des propriétés est très-grande, les mœurs domestiques y ressemblent à celles des Etats despotiques, et l'exercice du pouvoir se rapproche bien souvent du despotisme ; mais au moins il y paraît, dans ce cas, une transgression des lois, et n'est point consacré par elles. Les *Etats-Unis* de l'*Amérique septentrionale* forment la plus grande république fédérative existante sur le globe, et peut-être la plus grande qui ait jamais existé ; mais leur accroissement rapide en population et en richesses

nécessitera des changemens dans leur pacte social, ou amènera leur dissolution.

C'est par l'étude raisonnée et approfondie de *l'histoire*, qu'on peut déterminer les causes des altérations que les événemens concourent à produire dans les formes constitutives d'un Etat, dans les mœurs et les habitudes d'un peuple. Le gouvernement aristocratique de la République romaine convenait à un petit pays, que le génie guerrier de ses habitans portait à la domination et à la conquête; mais lorsque les Romains n'eurent plus rien à envahir, qu'ils eurent fait de la Méditerranée un lac de leur immense empire; que le nombre des esclaves et des affranchis se fût accru avec les progrès du luxe; alors il fallut que la puissance se concentra d'abord entre les mains d'un petit nombre d'individus, et enfin, dans celles d'un seul : on vit un spectacle qui est resté unique dans les annales du monde, ce fut un gouvernement absolu, despotique, subsistant pendant plusieurs siècles avec des formes, des dénominations, et des lois, toutes républicaines. Les guerres entreprises par Louis XIV, et les conquêtes qui en furent la suite, augmentèrent en France l'autorité royale : les progrès du commerce, la diffusion des propriétés, et la longue paix dont on a joui sous ses successeurs l'affaiblirent, et en préparèrent l'abaissement temporaire. Attila, Genghiz-Khan, Tamerlan, dont l'autorité était limitée, tant qu'ils restèrent renfermés dans le territoire occupé par les tribus de pasteurs auxquelles ils commandaient, devinrent, après leurs

conquêtes, les despotes les plus absolus. Les Tatars-Mantchous, en plaçant un de leurs souverains sur le trône de la *Chine*, ont perdu une partie de leur liberté; quoiqu'encore à une période de civilisation où la puissance du chef suprême est très-limitée, ils se trouvent, par le succès même de leurs armes, asservis à un gouvernement despotique.

De l'étude de l'histoire, considérée dans ses rapports avec les gouvernemens, les lois et les révolutions des empires, naissent les arts de la *politique* et de la *législation*.

Les progrès de la civilisation, la perfectibilité et le bonheur de l'espèce humaine dépendent moins d'une extension plus ou moins grande de la puissance régulatrice, des formes constitutives d'un Etat, ou de ses institutions politiques, que de l'esprit qui les anime, du caractère général des peuples, de leurs mœurs, de leurs habitudes, de leurs préjugés. Les sociétés prospèrent, les arts et les sciences fleurissent sous toutes les espèces de gouvernement, lorsque ceux qui exercent l'autorité sont justes, éclairés, bienfaisans. Seulement, comme les Etats ne peuvent être régis que par des hommes sujets à des passions et à des erreurs, les lois fondamentales qui donnent les meilleurs résultats sont celles qui fournissent les moyens d'arrêter l'effet des passions nuisibles de ceux qui gouvernent, de les mettre à portée de reconnaître et de corriger leurs erreurs; qui, enfin, tendent perpétuellement à rectifier l'action du gouvernement, sans l'entraver, ni l'anéantir.

C'est toujours par l'abus des abstractions, fausses dans leurs principes, comme dans leurs conséquences, que les apologistes du *pouvoir absolu* et les apôtres de la *souveraineté du peuple* ont ébranlé les fondemens sur lesquels reposent la tranquillité des États et la liberté des nations. Les premiers ont considéré le roi comme un père, et la nation qu'il régit comme une famille, d'où ils tiraient cette conséquence, que la moindre résistance à ses volontés et à ses desseins était à-la-fois ingratitude, impiété, révolte : au-moins en pressant cette doctrine, on en pouvait tirer des principes favorables à l'humanité ; elle avait cet avantage, toute fausse qu'elle était, qu'elle commandait également aux peuples et aux rois les plus saints des devoirs, en leur rappelant les plus doux des sentimens. Mais que dire des sophistes de nos jours, qui ont voulu considérer un peuple comme un assemblage d'individus égaux par la puissance de leur volonté, quoiqu'ils fussent inégaux par la force, le génie, les lumières, l'âge et la propriété ? Ainsi le misérable prolétaire, dont la sphère d'activité ne s'étend pas au-delà du champ qu'il cultive, eut autant de part à la formation des lois et aux destinées présentes et futures des peuples, que l'homme instruit et éclairé, que le grand capitaine, que celui qui, par son influence ou ses immenses richesses, pouvait acheter à sa patrie l'appui d'une puissance étrangère, ou la garantir des horreurs de la famine : ainsi le lâche fut égal au brave qui le protégeait, le paresseux à l'industriel qui le nourrissait, le jeune homme au vieil-

lard qui le guidait ; la dépendance et la subordination établies par l'ascendant de la propriété, de l'industrie, du génie et du courage, les services rendus par les ancêtres, la sagesse des lois déjà éprouvées, les préjugés utiles consacrés par le temps, les liens qui unissent les générations qui se succèdent, qui lient le passé au présent, le présent à l'avenir, tout fut rompu, anéanti : on flatta tous les vices, on déchaîna toutes les passions, et on vit naître tous les crimes.

La religion influe sur les sociétés humaines d'une manière non moins puissante que les constitutions politiques, dont elle détermine souvent les formes, et que toujours elle affermit, ou qu'elle altère. Lorsque le pouvoir temporel se trouve joint au pouvoir religieux, de manière à rendre absolu celui qui l'exerce, ce genre de gouvernement se nomme *théocratie* : nul n'a plus de force et d'énergie, puisqu'il réunit, à toute l'autorité du despotisme, l'ascendant de l'enthousiasme, et qu'il possède les deux ressorts les plus efficaces, la crainte et l'espérance.

L'idée d'une puissance supérieure, et le sentiment de l'immortalité de l'âme sont innés dans l'homme, qui sent sa propre faiblesse, et dont la pensée s'élance sans cesse hors de lui-même. L'admiration des corps célestes, la terreur produite par certains phénomènes de la nature, la reconnaissance due à ses bienfaits, l'amour ou l'effroi qu'inspirent des hommes extraordinaires, ont enfanté chez toutes les nations, et dans tous les pays de la terre, une multitude de dieux ou d'agens surnaturels. Cette sorte

de religion que, quelle que soit sa forme particulière, on nomme *polythéisme*, a été celle de toutes les nations de l'antiquité, à la réserve du peuple hébreu, qui domina dans la *Palestine*. Cependant avant que Jésus-Christ eût fait connaître aux hommes sa morale divine, plusieurs philosophes anciens s'étaient élevés à la connaissance d'un seul Dieu : c'est à cette croyance que se rattachent aujourd'hui les religions de tous les peuples civilisés de la Terre. Il y en a cinq principales ; le *christianisme*, le *mahométisme*, le *chamanisme*, le *brahmisme*, le *boudhisme*. Ces cinq religions se partagent en un nombre infini de sectes rivales et ennemies les unes des autres, effet nécessaire de l'action des facultés intellectuelles de l'homme sur des matières aussi abstraites.

Le *christianisme*, né au sein du *judéisme*, fondé sur la révélation et la divinité de Jésus-Christ, est la religion dominante dans toute l'*Europe*, excepté dans la *Turquie*, qui est occupée par les Othomans. Le christianisme domine en *Abyssinie*, dans les colonies européennes établies au *cap de Bonne-Espérance*, et sur les côtes de *Sénégal* et de *Mozambique* : c'est la seule religion reconnue aux *Etats-Unis*, dans le *Canada*, la *Nouvelle-Espagne*, le *Mexique*, et dans les vastes et riches contrées possédées par les Portugais et les Espagnols dans l'*Amérique méridionale*. Quoique cette religion ne prévale nulle part en *Asie*, elle est très-répondue dans plusieurs régions de ce vaste continent ; elle y règne en souveraine dans les villes possédées par des Européens ; enfin le *Monde*

maritime l'a reçue, et la voit fleurir dans la colonie anglaise de *Port-Jackson*; des missionnaires se sont même répandus à *Otahiti*, et dans d'autres îles de la *Polynésie*. Partout où le christianisme a pénétré, il a adouci les mœurs, diminué l'inégalité des conditions, réprimé l'orgueil de l'homme, relâché, et le plus souvent, rompu les chaînes de l'esclavage; il a contribué puissamment aux progrès de la civilisation et au bonheur de l'espèce humaine.

Le *mahométisme* domine dans la *Turquie d'Europe*, et dans cette moitié occidentale de l'*Asie*, qui s'étend depuis les bords du *Djyhoûn* et de l'*Indus*, jusqu'aux côtes de la *Méditerranée*, c'est-à-dire dans la *Perse*, la *Tatarie indépendante*, l'*Asie-Mineure* et l'*Arabie*: le mahométisme se partage avec d'autres religions l'*Hindoustan*, et plusieurs îles du grand *Archipel* de *Notasie*; mais il règne seul dans toute l'*Egypte*, dans les États barbaresques de *Tripoli*, de *Tunis*, d'*Alger* et de *Maroc*; sa domination s'étend même loin dans l'intérieur, dans le *Fezzan*, le *Darfour*, le *Bournou*, parmi les Maures du désert, dans plusieurs États nègres de la *Sénégalie*; et enfin sur plusieurs points de la côte orientale d'*Afrique*. Le *mahométisme*, ou plutôt l'*islamisme*, est, après le christianisme, une des religions les plus raisonnables qui se soient introduites parmi les hommes; elle naquit, il y a douze siècles, chez les pasteurs arabes, et fit disparaître, de toutes les contrées qui la reçurent, une foule de superstitions grossières; mais la croyance à la fatalité, ou à une destinée iné-

vitable, nuit à la perfection de sa morale, et rend le génie musulman sombre et fanatique. Le christianisme et l'islamisme se distinguent de toutes les autres religions par un esprit de prosélytisme, qui contribue beaucoup à étendre leur influence, et le nombre de leurs sectateurs; elles agissent toutes deux par des moyens opposés, le christianisme par la persuasion et la douceur, l'islamisme par la force et la violence.

Le *chamanisme* ou *lamisme* domine au *Tibet*, et dans le nord de l'*Asie*, parmi les *Mongols*, les *Kalmouks*, les *Bouriates*, les *Yakoutes*, et autres peuples de ces vastes contrées. Le principal siège de cette religion est dans le *Tibet*, où réside le *Dakäi-Lama* ou *Grand-Lama*, chef spirituel et temporel de ce pays. Selon la théogonie des *Lamistes*, une même divinité subsiste éternellement en ce pontife suprême, mais sous différentes formes humaines qu'elle daigne successivement revêtir. Le *lamisme* a aussi pénétré dans le vaste empire de la *Chine*, qui tolère tous les cultes, mais où semble dominer un théisme pur et une religion sans révélation et sans prophète. En général, le *chamanisme*, et les religions qui en dérivent, reconnaissent un Être suprême, tout-puissant, éternel, infini, auteur de l'univers, et une nombreuse suite d'Esprits et de Dieux, subordonnés en rangs et en pouvoirs, qui gouvernent ce monde: ce qui conduit à un théisme pur, comme celui des *Chinois*, ou à un polythéisme raisonné; attendu que le moindre de ces Esprits célestes doit être considéré

comme un Dieu très-puissant pour une créature aussi faible et aussi abjecte que l'homme. Le *Fatum* ou le *Destin* des anciens polythéistes ressemble beaucoup à l'Être suprême des Chamanistes, et les Esprits de ceux-ci ont une grande analogie avec les Dieux des polythéistes. Le système religieux des *Araucans* du *Chili* repose sur les mêmes bases, et sur les mêmes croyances que le chamanisme d'*Asie*, si ce n'est que ses sectateurs, moins superstitieux que les Chamanistes, ne reconnaissent point de Lama ou de Dieu, sous une forme humaine : il est remarquable qu'ils désignent leurs Esprits mâles sous le nom de *Gen*; les Arabes se servent de celui de *Gin*, qui est évidemment le même que celui de *Genii*, chez les Latins, et dans les langues modernes.

Le *brahmisme* ou *parabrahmisme* domine dans l'*Hindoustan*. Cette religion ne reconnaît qu'un seul Dieu; mais ce Dieu, qu'on nomme *Parabrahma*, n'agit point; il n'est pas permis de le figurer, il délègue ses pouvoirs à *Brahma*, à *Visnou* et à *Siva*; et à une foule de divinités subalternes, le soin de régir le globe que nous habitons. On peut donc considérer les Hindous, comme livrés à toutes les absurdités d'un *polythéisme* grossier, qui, aux trop riantes et trop voluptueuses superstitions des Grecs et des Romains, réunit les dégoûtantes rêveries de l'*idolâtrie* et de la *zoolâtrie* des anciens Egyptiens. En établissant les distinctions des *castes*, en dégradant plusieurs milliers d'hommes au-dessous des plus vils animaux, cette religion bizarre a donné une forme

fixe à la civilisation, et en a arrêté les progrès.

Le *bouddhisme* est beaucoup plus raisonnable : son principal siège est à *Siam* ; mais il est la religion dominante dans l'*île de Ceylan*, dans l'*empire des Barmas*, dans l'*Anam*, c'est-à-dire le *Tonkin*, la *Cochinchine* et *Camboye* ; il est très-répandu dans l'*Hindoustan*, le *Japon* et en *Chine*, où *Gautama* ou *Bhoud*, prophète ou Dieu de cette religion, est connu sous le nom de *Fô*. Les dogmes, la mythologie et la croyance des sectateurs de *Boudha* ressemblent beaucoup à ceux des adorateurs de *Brahma*, et ces deux religions ont incontestablement une même origine ; mais on est encore incertain de savoir quelle est la plus ancienne. Le *bouddhisme* ne semble être que le *brahmisme*, dégagé de ses superstitions les plus grossières et les plus sanguinaires. Les prêtres de *Boudha* ne se marient point, et les *Bouddhistes* ne reconnaissent point de distinction de castes, ce qui établit entre eux et les *Brahmistes* une différence essentielle. Les *Djaines*, formant une secte particulière dans l'*Hindoustan*, qui révèrent *Boudha* comme leur législateur, admettent cependant la distinction des castes, et forment une religion intermédiaire entre le *brahmisme* et le *bouddhisme*.

Les époques de la naissance du *parabrahmisme*, du *bouddhisme*, du *chamanisme* ou *lamisme* ne sont pas bien connues. Si ces religions dérivent toutes d'une même source, on serait porté à croire que le *chamanisme* est la plus ancienne d'entre elles ; car toutes les recherches que l'on a faites, tendent à faire

descendre du nord ou des monts *Himalaya* et du *plateau central*, les plus anciennes divinités de l'*Inde*. Le *boudhisme* ne semble être qu'une réforme du *brahmisme*, et serait par conséquent plus moderne. Cette réforme aurait influé sur la religion primitive, et l'aurait aussi modifiée. Plusieurs dogmes de la religion du *Tibet* ou du lamisme sont modernes, et dérivent évidemment de la religion de *Boudha*, qui y fut apportée de l'*Hindoustan*, dans le premier siècle de l'ère chrétienne.

Les peuples sauvages de la *Polynésie*, de l'intérieur de l'*Afrique* et des deux *Amériques*, sont partout livrés à ce genre de superstition, qui, dans les premières périodes des sociétés, porte l'homme à prendre pour objet de son culte, des animaux ou des êtres terrestres inanimés, sorte de religion que l'on désigne par le nom général de *Fétichisme*, d'après le nom de *Fétiches*, qu'on donne aux idoles de certains peuples nègres.

Parmi les peuples dispersés sur la surface du globe, qui ne sont point réunis en corps de nation, et qui sont restés fidèles à leur croyance religieuse, on distingue surtout les *Juifs*, qui dominaient en *Palestine*, et auxquels *Moïse* donna la loi qu'il avait reçue de Dieu, dix-neuf cents ans avant Jésus-Christ; et ensuite les *Guèbres* ou *Parsis*, adorateurs d'un seul Dieu, sous l'emblème du feu, descendants des anciens *Perses* et des anciens *Bactriens*. Les *Guèbres*, chassés de *Perse*, se sont principalement retirés dans l'*Inde*, à *Bombay*, et dans les environs; mais les

Juifs, beaucoup plus nombreux, sont répandus dans toutes les contrées du globe, en *Europe*, en *Asie*, en *Amérique*, mais surtout dans le nord de l'*Afrique*, et dans les Etats barbaresques. Ils possèdent de grandes richesses, et s'ils étaient réunis, et doués de plus d'énergie et de courage, ils pourraient ressaisir cette contrée révéérée qu'ont possédée leurs ancêtres, et expulser de la *Palestine* et de la sainte *Jérusalem*, les Othomans affaiblis et divisés.

Après la religion et le gouvernement, il n'y a pas de liens plus puissans entre les hommes que les *langues*. Dans les premières périodes de la société, chaque peuplade sauvage a un langage particulier, et tout différent de celui des peuplades voisines; mais lorsque la civilisation perfectionnée donne naissance à des Etats assez étendus, régis par un seul gouvernement, alors les dialectes particuliers des diverses peuplades primitives disparaissent peu à peu, ou se mêlent avec le dialecte de la tribu principale, qui prévaut sur tous les autres, et forme une langue: l'usage de cette langue se répandra chez un grand nombre de nations, et semblera pouvoir aspirer à une durée illimitée, si le peuple qui la parle, se distingue par ses productions littéraires; si ce peuple étend au loin ses relations par le commerce; s'il subjugué un grand nombre d'autres peuples; ou s'il voit naître dans son sein une religion qui se propage sur une grande partie du globe.

La langue qui jusqu'ici a joui des plus belles destinées, est la *langue grecque*: elle effaçait déjà toutes

les autres par l'éclat de ses chefs-d'œuvre, lorsque les conquêtes d'Alexandre et de ses successeurs en répandirent l'usage chez tous les peuples civilisés depuis les *colonnes d'Hercule* jusqu'à l'*Indus*, depuis les sources du *Nil* jusqu'à l'*Oxus* : aucune langue n'a été parlée par un si grand nombre de peuples divers, et pendant un si grand nombre de siècles ; et aujourd'hui elle est même encore reconnaissable sous la plume et dans la bouche des descendants subjugués et avilis des anciens Grecs : nulle langue ne peut lui être comparée pour le nombre et la beauté de ses productions littéraires ; et pour connaître toute sa gloire, et l'étendue de ses bienfaits, il suffit de nommer l'Évangile, les poèmes d'Homère, et les ouvrages d'Aristote. La *langue latine* a dû aux conquêtes des Romains une aussi grande extension que la langue grecque, et est devenue la langue dominante dans le vaste empire romain, depuis l'*Océan Atlantique* jusqu'à la mer *Caspienne*, depuis les montagnes d'*Ethiopie* jusqu'à celles qui séparent la *Calédonie* du reste de l'île d'*Albion*. La langue latine n'est plus parlée dans aucune de ces contrées, mais elle est restée comme langue sacrée et savante de l'*Europe*.

Il est remarquable que le *samscrit*, qui est la langue des livres sacrés des Hindous, se rapproche, tant par ses mots que par ses formes grammaticales, du *zend*, du *persan*, du *turc*, du *teutonique* ou *ancien gothique*, du *grec*, du *latin* et de l'*islandais*. Ces restes d'un vocabulaire, et d'une grammaire com-

mune à tant de nations si éloignées les unes des autres, prouvent qu'elles descendent d'une souche aujourd'hui perdue, où qu'à une époque reculée elles ont eu entre elles des rapports communs de voisinage et de commerce.

Des débris de la langue latine sont nées les *langues française, espagnole, portugaise et italienne*; la dernière surtout n'en paraît être, pour les mots, qu'une modification; mais par sa syntaxe elle se rapproche de toutes les langues modernes, parmi lesquelles les chefs-d'œuvre littéraires qu'elle a produits lui assignent un des premiers rangs. Cependant la langue moderne la plus répandue est la *langue française*, que parlent et entendent, non-seulement les habitans de la *France*, mais tous ceux des hautes classes de la société des autres États de l'*Europe*; c'est aussi la langue dominante dans le *Canada*, à *Saint-Domingue*, à la *Martinique*, à l'*Ile de France*, à l'*Ile de Bourbon*, et dans divers petits points du globe où les Français ont eu des colonies: on s'en sert en *Orient*, comme d'un interprète commun entre des langues diverses. La langue française a dû la gloire de s'étendre parmi un si grand nombre de peuples, à la situation géographique de la *France*, aux conquêtes des Français, à leur influence dans les affaires de l'*Europe*, à son extrême clarté, et enfin aux génies des écrivains qui l'ont cultivée. La *langue anglaise*, qui, après la langue française, a, dans les temps modernes, enrichi les lettres et les sciences d'un plus grand nombre de productions utiles et bril-

lantes, doit son immense extension et ses étonnans progrès à la puissance maritime du peuple qui la parle, et aux colonies qu'il a fondées; elle n'est parlée en *Europe* que dans les îles *Britanniques*, mais elle est en vigueur aux *Etats-Unis* de l'*Amérique septentrionale*, dans l'île de la *Jamaïque*, et dans les autres colonies que les Anglais possèdent aux *Antilles*, dans l'*Hindoustan*, à *Ceylan*, dans la *Notasie*, et dans quelques autres points du *Monde maritime* et de l'*Afrique*. L'*espagnol* est, après ces deux langues, la plus répandue de toutes les langues européennes, ce qui est dû surtout au règne brillant de Charles-Quint, aux découvertes des Colomb, des Cortez, et des autres conquérans du *Nouveau-Monde*: on la parle, non-seulement en *Espagne*, mais à la *Nouvelle-Espagne* et au *Mexique*, dans le vaste empire espagnol de l'*Amérique méridionale*, dans la grande île de *Cuba*, et dans certaines îles des *Antilles*, et enfin, aux *Philippines*, aux îles *Marianes*, ou dans les colonies espagnoles de l'*Archipel de Notasie* et de *Polynésie*. Ce sont aussi les colonies et les conquêtes, plus que le génie du Camoëns et d'autres poètes recommandables, qui ont étendu au loin l'usage de la *langue portugaise*; elle n'est parlée en *Europe* que par moins de deux millions d'habitans; mais en *Amérique* elle se propage dans les vastes solitudes du *Brésil*; son usage subsiste au *Congo*, à *Mozambique*, et parmi les Portugais établis sur le continent africain; mais il se perd dans les villes de *Goa*, de *Calicut*, à *Ceylan*, dans les *Moluques*;

et dans tous les établissemens orientaux des Portugais, jadis si florissans, mais qui depuis long-temps sont tombés au pouvoir d'autres nations. La *langue hollandaise* restreinte aussi, en *Europe*, à un très-petit pays, a de même régné à son tour dans ces contrées lointaines, et surtout dans l'île de *Java*, dans celle de *Ceylan*, et au cap de *Bonne-Espérance*. La *langue allemande*, dont le hollandais n'est en quelque sorte qu'un dialecte, n'a pas eu le même avantage; mais c'est en *Europe* la langue la plus universellement répandue après le français : elle domine dans toutes les contrées de cette partie du monde que n'avaient pu soumettre les armes romaines, au nord du *Danube* et à l'orient du *Rhin* : elle prévaut même dans quelques provinces de la *France*, à l'ouest de ce fleuve; elle a donné naissance aux langues *danoise* et *suédoise*, aussi bien qu'au hollandais : riche par ses nombreuses productions littéraires, elle semble prétendre à devenir la langue nationale du vaste *empire des Czars*, où la *langue russe* est négligée et abandonnée au vulgaire. La *langue italienne*, malgré les chefs-d'œuvre qu'elle possède, malgré les beaux noms de Pétrarque, de l'Arioste, du Tasse, de Métastase et d'Alfieri, ne s'est pas étendue au-delà des limites de l'*Italie*, et c'est une des causes de son inévitable décadence.

En *Orient*, les langues les plus répandues sont le *persan* et l'*arabe*. L'*arabe* s'est étendu par les conquêtes de l'islamisme, bien au-delà des limites de la presqu'île où il a pris naissance : non-seulement cette

langue se parle vulgairement dans l'*Arabie*, la *Syrie*, le *Diarbekyr*, l'*Irak-Araby*, l'*Egypte*, les *Etats Barbaresques* et le *Sahara* ; mais c'est aussi la langue sacrée et savante de la *Turquie*, de la *Perse*, du *Cachemire*, d'une partie de l'*Hindoustan*, de la *Boukharie*, d'une grande portion de la *Tatarie indépendante*, tels que le *Turkestan* et le *Kharisme*, et enfin de toutes les parties de l'*Afrique*, et de la grande île de *Madagascar*, où la religion du Khoran a pénétré. L'*arabe* a autant de ressemblance avec l'*hébreu* et l'*arménien* ou l'ancien *syriaque*, que l'*italien*, l'*espagnol* et le *français* en ont entre eux, ce qui indique une identité d'origine entre les anciens peuples des bords de l'*Euphrate*, et d'une partie de l'*Asie-Mineure*, de la *Syrie* et de l'*Arabie*. Le *persan*, si riche en productions littéraires, se parle dans les vastes contrées comprises entre le *Tigre* et le *Sind* ; il est très-répandu dans l'*Hindoustan*. Les autres langues de cette grande presque-île ouverte paraissent toutes dérivées du *samscrit*, ou de la langue savante qu'on ne parle plus aujourd'hui. Les langues les plus répandues dans les vastes plaines du centre et du nord de l'*Asie*, sont le *oïghour* et le *mantchou*. La première est la source d'où est sortie la *langue turque*, que l'on parle dans toute la *Turquie d'Europe*, et dans les autres portions de l'*empire turc*. Depuis que les *Tatars-Mantchous* ont fait la conquête de la *Chine*, leur langue a pénétré dans ce vaste empire, et menace de supplanter la *langue chinoise*, plus ancienne, et parlée peut-être par plus de cent millions

d'individus, mais plus difficile et plus compliquée. La *langue malaye* est encore une des plus répandues de toutes celles qu'on parle en *Orient* : elle domine non-seulement dans toute la presqu'île de *Malakka*, mais dans le grand *Archipel de Notasie*, et elle n'est pas inconnue dans certaines îles de la *Polynésie*, et dans plusieurs contrées de l'*Australie*. Cette langue est, pour le *Monde maritime*, ce qu'est le français pour l'*Europe*, le persan pour l'*Hindoustan* ; elle est commune aux Chinois, aux Indiens et aux Européens, et leur fournit les moyens de communiquer entre eux.

Les peuples qui parlent une même langue, ou chez qui domine une même religion, ou enfin, qui ont une forme de gouvernement semblable, se ressemblent davantage par leurs mœurs, et leurs habitudes, que ceux qui diffèrent les uns des autres sous tous ces rapports, ou sous quelques-uns d'eux.

Le nombre des langues, soit mortes, soit vivantes, que l'on parle sur divers points du globe, est supérieur à celui des *caractères* ou des *alphabets* avec lesquels on les écrit ; car plusieurs langues qui sou-vent ont une origine différente, s'écrivent avec le même caractère : c'est ainsi que dans ces derniers temps les Russes ont adopté le *caractère grec*, quoique la langue russe n'ait point de rapports avec la langue grecque ; les autres nations de l'*Europe* ont toutes adopté le *caractère latin* ; les Français, les Anglais, les Espagnols, les Italiens et les Portugais, selon les formes anciennes que leur avaient don-

nées les Romains; les Allemands, selon les formes gothiques que ces caractères avaient pris dans les douzième et treizième siècles. Les *caractères arabes* se sont étendus chez les Persans, dans l'*Inde*, en *Crimée*, à *Madagascar*, chez les Maures d'*Afrique*, et même parmi les peuplades nègres qui ont quelques notions de l'écriture.

D'après ce que nous venons de dire, on voit que le mot *nation* peut être pris dans trois sens différens : tantôt il désigne les habitans d'un même pays compris dans des limites naturelles, quels que soient l'origine et le langage de ses habitans : ainsi, dans ce sens, tous les peuples d'*Italie* sont nommés *Italiens*, ceux d'*Helvétie*, *Suisses*, ceux d'*Espagne*, *Espagnols* : tantôt on appelle *nation*, l'ensemble des peuples qui forment la même association politique, qui sont soumis au même gouvernement, et obéissent aux mêmes lois : c'est ainsi que les *Alsaciens*, quoiqu'ils parlent allemand, sont, depuis Louis XIV, compris sous la dénomination de *Français*; que les *Lorrains*, jusqu'en 1735, et les habitans de *Montbeillard*, jusqu'en 1793, étaient regardés comme *Allemands*, quoiqu'ayant la même origine, et parlant la même langue que les Français : ainsi, dans ce sens, les *Livoniens* ont tour-à-tour été *Polonais*, *Suédois* et *Russes*; et dans l'espace de peu d'années nous avons vu les habitans de l'*Est-Frise* devenir d'abord *Hollandais*, et ensuite *Français*; *Rome* et *Hambourg* ont été les chefs-lieux de deux des cent trente départemens de la *France*. Souvent le mot

nation se rapporte uniquement à l'origine des peuples, sans avoir égard au pays qu'ils habitent, et au gouvernement auquel ils sont soumis : ainsi les *Lombards* sont une *nation germanique*, qui s'est fixée en *Italie*, et qui a donné le nom de *Lombardie* à une portion de cette péninsule ouverte ; les *Goths*, qui, dans le quatrième siècle de notre ère, habitaient vers les embouchures du *Danube*, se retrouvent au cinquième siècle en *Italie* et en *Espagne*, et aujourd'hui en *Suède*, où ils ont donné le nom de *Gothie* à une portion de ce pays ; les *Anglais*, originaires du *Holstein*, sont maintenant maîtres de l'île d'*Albion*, qui a reçu d'eux le nom d'*Angleterre* ; les *Bourguignons*, nation germanique, occupent un vaste pays, dans la *France*, auquel ils ont communiqué le nom de *Bourgogne* ; les *Norwégiens*, les *Danois*, et autres hommes du Nord ou *Nortmans*, ont donné le nom de *Normandie* à une autre province de *France* ; et le nom même de cette grande contrée vient des *Francs*, peuples germaniques, qui, ayant traversé le *Rhin*, se sont emparés de la *Gaule*. Saint Grégoire-le-Grand est le premier qui ait employé le mot de *France*, pour désigner la *Gaule* ; et depuis les conquêtes de Charlemagne, cette nouvelle dénomination s'étendit encore à la *Germanie*, à *Italie*, et même à la *Sicile* : c'est par cette raison que les Arabes et autres peuples d'Orient désignent encore par le nom de *Francs*, presque tous les habitans de l'*Europe*. Une partie des *Slaves* vit aujourd'hui

d'hui au milieu des *Allemands*. Les *Turcs*, peuple *tatar*, possèdent les plus belles régions de l'*Europe*, de l'*Asie* et de l'*Afrique*, et ont donné les noms de *Turquie d'Europe* à la *Grèce* et à la *Macédoine*, et de *Turquie d'Asie* à l'*Asie-Mineure*. Les *Magiars* ou *Hongrois* sont dans le pays des *Daces*; la caste dominante en *Livonie* est *allemande*, les habitans de la *Wolhynie russe* sont *Polonais*, et ceux du *pays de Vaud* sont *Français*.

Les points de vue généraux sous lesquels nous venons de considérer les sociétés humaines donnent lieu à diverses *divisions géographiques*.

Les contrées ou les peuples réunis sous une même domination temporelle forment des *Empires*, des *Royaumes*, des *Républiques*, des *Etats unis*, des *Principautés*, qui se subdivisent en *Cercles*, en *Départemens*, en *Provinces*, en *Districts*, en *Communes* ou en *Comtés*, en *Archiduchés*, en *Duchés*, en *Baronies*, en *Landgraviats*, en *Marches*, en *Marquisats*, etc. Lorsque le géographe se propose de déterminer les limites de toutes ces grandes divisions et subdivisions, de faire connaître la population des Etats, leurs revenus, leurs forces militaires, et autres objets de la puissance sociale dans chacun d'eux, alors cette partie de la science prend le nom de *Géographie politique*.

Les contrées, et les peuples réunis par la même croyance se trouvent souvent subdivisés en *Patriarchats*, *Diocèses*, *Archevêchés*, *Evêchés*, *Pa-*

roisses, Abbayes, etc. La connaissance de toutes ces divisions et subdivisions, et de tout ce qui concerne la domination spirituelle et la croyance religieuse d'un peuple appartient à cette branche de la science qu'on nomme *Géographie sacrée* ou *ecclésiastique*. Enfin, tous les détails relatifs aux mœurs, aux habitudes d'un peuple quelconque, à la langue qu'il parle, à ses progrès dans la civilisation, appartiennent à la *Géographie civile*. Mais toutes ces connaissances tiennent essentiellement à celle de l'histoire d'un peuple, à son origine et aux révolutions politiques qu'il a éprouvées, ou auxquelles il a eu part, c'est-à-dire à la *Géographie historique*. Toutes ces branches diverses de la science géographique reposent nécessairement sur l'étude approfondie de la configuration et des productions des contrées habitées par les peuples dont on veut parler, c'est-à-dire sur la *Géographie naturelle*, qui elle-même s'appuie sur l'exacte détermination des distances et des positions des divers lieux ou objets qu'on se propose de connaître et de décrire, c'est-à-dire sur la *Géographie mathématique*.

Telles sont les divisions principales de la géographie : quoiqu'elles soient intimement unies entre elles, on a souvent traité de chacune isolément, et on n'a encore réuni sur aucune contrée assez de notions positives pour pouvoir en donner des descriptions sous tous ces divers points de vue; on peut donc dire avec vérité qu'on ne possède la géographie complète d'aucune partie de la Terre. L'homme a,

dans tous les temps, préféré la gloire des conquêtes à celle des découvertes, et il a mieux aimé dévaster le globe qu'il habite, que de chercher à le connaître.

CHAPITRE XI.

Des progrès de la civilisation, et des découvertes, dans les diverses parties du globe.

LES peuples sauvages chasseurs et pasteurs errans ne conservent les récits des événemens passés que par le secours des traditions confuses, ou dans des chants poétiques confiés à la mémoire des hommes : les peuples agriculteurs et civilisés sont les seuls qui aient des annales écrites, les seuls qui construisent des monumens, qui réunissent en corps de science les connaissances qu'ils ont acquises, et qui les transmettent à la postérité.

Pour constater l'antiquité de la civilisation d'un peuple, il faut d'abord rechercher quel est le plus *ancien livre* ou le plus *ancien monument* qu'il possède. La vanité des nations, comme celle des individus les porte toutes à se donner une origine très-ancienne ; on ne peut donc s'en rapporter aux récits qui ont été inventés chez chacune d'elles pour justifier leurs prétentions respectives ; il est nécessaire d'examiner avec soin les titres qu'elles produisent, sans faire beaucoup d'attention aux fables dont elles les appuient.

En considérant sous ce point de vue les nations civilisées qui ont habité le globe, et en examinant quel est le peuple qui possède le plus ancien livre, nous nommerons d'abord les *Hébreux*, dont les *Juifs* sont les descendans. Il n'existe encore aucun livre en faveur duquel on ait pu établir, par des preuves certaines, une antiquité supérieure à celle du *Pentateuque*; tout en admettant, cependant, que nous ne possédons point ce livre tel que *Moïse* l'avait écrit dix-neuf siècles avant Jésus-Christ, et qu'il renferme des interpolations manifestes : ces interpolations paraissent y avoir été introduites, lorsque, vers quatre cent cinquante ans avant Jésus-Christ, *Esdras* mit en ordre les livres de l'Ancien-Testament, et y ajouta ceux qui portent son nom.

Si nous supposons que le *Bréviaire des Guèbres* ou *Parsis*, qu'on a publié sous le nom de *Zend-Avesta*, renferme des fragmens bien authentiques de l'ancienne loi de ce peuple, ces fragmens ne seraient pas antérieurs à l'an cinq cent avant Jésus-Christ, ou au règne de *Darius*, fils d'*Hystaspe*, époque à laquelle vivait le législateur de la *Bactriane*, selon l'opinion la plus probable; et si on adopte celle de *Xantus*, rapportée par *Pline*, et qu'on recule le temps où a vécu *Zoroastre* à l'an mil quatre-vingt-six avant Jésus-Christ, il en résultera toujours que ces fragmens du *Zend-Avesta* sont postérieurs au *Pentateuque*.

Peut-être les *Grecs* pourraient-ils, à cet égard, réclamer la priorité sur les *Bactriens*, et doivent-ils

être nommés immédiatement après les *Hébreux* : en effet, les poèmes d'Homère, *l'Iliade* et *l'Odyssée*, les plus anciens écrits des Grecs, qui soient parvenus jusqu'à nous, ont été composés vers l'an mil avant Jésus-Christ. Comme *Hésiode* rapporte que de son temps l'étoile Arcturus se levait héliquement soixante jours après le solstice d'hiver : les calculs de l'astronomie démontrent que ce poète vivait vers l'an neuf cent cinquante avant notre ère ; *Hérodote*, le premier des historiens grecs, a écrit vers l'an quatre cent soixante avant Jésus-Christ.

Les plus anciens livres classiques ou sacrés des *Chinois*, qu'avait rédigés *Confucius*, furent brûlés par ordre d'un des empereurs de la *Chine*, l'an deux cent treize avant notre ère : le *Chouking*, l'un de ces livres, a été, dit-on, dicté de mémoire par un vieillard, l'an cent soixante-seize avant Jésus-Christ ; mais en accordant aux savans Chinois de la secte littéraire que le *Y-King* ait échappé à l'incendie ordonné par l'empereur Tsin-Chi-Hoang-Ti, comme cet ouvrage, ainsi que tous les autres, a été rédigé par *Confucius*, il en résulte toujours que les plus anciens livres chinois qui nous soient parvenus, ne sont pas antérieurs à l'an quatre cent quatre-vingt-quatre avant Jésus-Christ. *Sse-Ma-Tsien*, le premier des historiens chinois, ne vivait que cent quatre ans avant l'ère chrétienne ; et cet auteur ne commence à déterminer un peu régulièrement la date des évènements qu'à la régence de *Koun-Ho*, ou huit cent quarante-un ans avant Jésus-Christ.

Les *Pouranhas* et les *Vedas* des *Hindous*, qu'on a comparés au Pentateuque, pour l'antiquité, n'ont point de date certaine ; ils paraissent très-postérieurs au Chouking ; et tout porte même à croire qu'ils ne sont pas antérieurs au deuxième siècle de l'ère chrétienne.

Tels sont les plus anciens livres connus : en *Amérique*, la civilisation était très-récente, et les obscures traditions des *Mexicains* et des *Péruviens*, que nous admettrons, si l'on veut, dans toute leur exagération, ne remontent pas au-delà du septième siècle après la naissance de Jésus-Christ.

Les *Egyptiens* ont la gloire d'avoir construit les plus grands, les plus anciens et les plus durables monumens de tous ceux qui existent aujourd'hui sur le globe ; leurs énormes *pyramides* sont décrites par Hérodote, et subsistaient depuis bien long-temps lorsqu'il les vit. Les belles et majestueuses ruines de *Thèbes* sont encore plus anciennes, puisque cette ville a précédé *Memphis*. Homère parle de Thèbes aux cent portes ; la Genèse nomme plusieurs villes en *Egypte*, et nous montre déjà ce pays florissant et parvenu à un haut degré de civilisation, lorsque Moïse écrivait : *Thèbes* se trouve désignée sous le nom de *No-Ammon*, dans l'ouvrage du législateur des Hébreux ; les ruines de cette ville que nous admirons aujourd'hui ont donc plus de trois mille sept cents ans d'antiquité ; et les hiéroglyphes sans nombre, sculptés avec soin sur le granit dont se composent ces antiques monumens, sont probablement

L'histoire écrite du peuple qui les a tracés : cette histoire est par conséquent bien antérieure au Pentateuque, et à tous les livres connus.

Les monumens de l'*Hindoustan*, tels que les cavernes des îles de *Salsette* et d'*Elephanta*, près de *Bombay*, ceux de *Mavalipouram*, les ruines d'*Elora*, près de *Deoguyr* ou d'*Aureng-abad*, les immenses *pagodes de Tanjaour*, sont les seuls qu'on puisse comparer à ceux de l'*Egypte*; ils ont même avec eux beaucoup d'analogie : il s'y trouve aussi des caractères qu'aucun peuple de la Terre ne peut lire aujourd'hui; mais on ne peut déterminer leur degré d'ancienneté; ils ne sont rappelés ou décrits dans aucun auteur ancien : et comme l'histoire de l'*Hindoustan*, avant l'invasion des Mahométans, est plongée dans l'obscurité, et est dépourvue de base fixe, ces monumens ont pu être élevés long-temps avant Jésus-Christ, comme plusieurs siècles après; ils peuvent avoir été construits à la même époque, ou à des périodes de temps très-éloignées les unes des autres; enfin ils peuvent être beaucoup plus anciens, comme beaucoup plus récents que les ruines de *Balbek* ou de *Palmyre* dans la *Syrie*, que les constructions cyclopéennes et étrusques, et que les ruines encore existantes des édifices grecs et romains.

Un des monumens les plus prodigieux qui soient sortis de la main des hommes, c'est la grande muraille de la *Chine*; elle s'étend sur une longueur de treize cents milles, s'élève sur le sommet des hautes montagnes, redescend dans la profondeur

des vallées, dans certains endroits, a vingt-trois pieds de haut, quatorze pieds d'épaisseur, est flanquée de tours de trente-huit pieds carrés, et de quarante-cinq pieds de hauteur. Mais les témoignages unanimes des meilleurs écrivains chinois nous apprennent que les premières fondations de cette étonnante construction sont de l'an trois cent trois avant notre ère, et qu'elle n'a reçu ses dernières augmentations que vers le milieu du second siècle avant Jésus-Christ. Le père Gaubil avoue que dans le vaste *Empire de la Chine*, on ne trouve pas un seul monument ancien en cuivre, en bronze, en marbre ou en pierre, et que tous ceux dont il est parlé dans les auteurs n'existent plus aujourd'hui.

Les observations astronomiques dont on peut, en rétrogradant, vérifier l'exactitude, servent aussi à constater l'antiquité de la civilisation chez un peuple, car elles en sont toujours un des premiers résultats. Les *Chinois* sont, de tous les peuples connus, celui dont les annales nous ont conservé les premières observations qui peuvent être utiles à l'astronomie; elles remontent au règne de Tchéou-Kong, qui vécut de l'an onze cent quatre à l'an mil quatre-vingt-dix-huit avant Jésus-Christ. Les plus anciennes observations astronomiques faites à *Babylone*, qui nous aient été transmises par Ptolémé, datent de l'an sept cent vingt avant notre ère; mais, suivant le témoignage de Simplicius, Aristote avait recueilli, par l'entremise de Callisthènes, des observations astronomiques des *Chaldéens* ou *Babyloniens*, qui re-

montaient à dix-neuf siècles avant Alexandre, c'est-à-dire à environ deux mille deux cent trente ans avant notre ère.

Les *Egyptiens* précédèrent les *Grecs*, sous le rapport de la civilisation; et, suivant Dion Cassius, ils inventèrent la *semaine*, période de temps, qui est fondée sur le plus ancien système d'astronomie qui nous soit connu, et selon l'ordre que l'on assignait aux sept planètes; la Terre, la Lune, Mercure, le Soleil, Mars, Jupiter et Saturne : cette période de temps a, depuis une époque immémoriale, été en usage dans tout l'Orient, chez les *Arabes*, les *Juifs*, les *Assyriens*, les *Chinois*, et chez les anciens *Germanis*, on la retrouve dans l'*Hindoustan*, avec nos dénominations, et des jours correspondans aux nôtres, et qui répondent aux mêmes instans physiques. La semaine est enfin le plus ancien monument des connaissances astronomiques : les *Grecs* et les *Romains* l'ont connue, mais ils ne l'ont point admise dans leurs calendriers. Les *Mexicains* avaient, au-lieu de semaines, une période de cinq jours, et des mois de vingt jours, ce qui semble prouver que leur civilisation a une origine entièrement différente de celle de l'ancien continent; mais il est remarquable qu'ils ajoutaient cinq jours complémentaires aux dix-huit mois de vingt jours, qui formaient leur année; ils composaient de la réunion de cent quatre ans un grand cycle, dans lequel ils intercalaient vingt-cinq jours, ce qui suppose une année tropique plus exacte que celle qui avait été déterminée chez les Grecs par Hipparque : des con-

naissances aussi perfectionnées ne peuvent s'accorder avec l'état imparfait de civilisation où ils se trouvaient au moment de la conquête de leur pays par les Espagnols ; et si elles sont aussi réelles qu'on le prétend, les *Mexicains* ont dû les recevoir d'ailleurs. Il en est de même des *Araucans* du *Chili*, qui, bien moins avancés que les *Mexicains*, et n'étant pas même entrés dans la dernière période de civilisation, connaissaient cependant exactement la longueur de l'année, qu'ils divisent encore en quatre saisons de douze mois, dont chacun est composé de trente jours ; ils intercalent ensuite cinq jours à la fin de l'année, comme les anciens *Egyptiens*. La division de leurs jours en douze parties, six de lumière et six de nuit, se retrouve aussi parmi les *Chinois*, les *Japonais* et les habitans d'*Otakiti*, dans la *Polynésie*. On observe encore des analogies singulières dans les calendriers des divers peuples qui semblent n'avoir eu entre eux aucune communication ; les anciens *Mexicains*, de même que les *Kalmouks*, les *Japonais* et d'autres nations de l'*Asie*, donnaient à leurs mois des noms d'animaux. N'oublions pas de remarquer qu'en *Chine*, ainsi qu'au *Pérou*, l'usage des cordelettes ou des quipos, pour conserver le souvenir des événemens passés, a précédé l'invention de l'écriture.

Les tables astronomiques indiennes qui, pour une première époque, remontent à l'an trois mil cent deux avant notre ère, et pour une seconde époque, à l'an mil quatre cent quatre-vingt-onze avant Jésus-Christ, n'ont point été construites d'après des obser-

variations aussi anciennes que celles qu'elles supposent, ou du-moins elles ont été rectifiées et corrigées dans les temps modernes; mais notre système de numération, ou l'ingénieuse méthode d'exprimer tous les nombres avec dix caractères, qui a été inconnu aux Grecs et aux Romains, et que nous avons reçu des Arabes, vient de l'*Hindoustan*, et paraît remonter, dans cette contrée, à une haute antiquité.

L'aurore de l'histoire ne commence que deux mille ans avant Jésus-Christ, du-moins c'est depuis cette époque seulement qu'on peut suivre la série des événemens qui la composent. Mais dès ces temps reculés, de grands empires s'étaient formés sur les bords de l'*Euphrate* et du *Tigre*, aux environs du *golfe Persique*, et dans la vallée du *Nil* en *Afrique*: si alors il en existait de semblables en *Chine*, ou à l'extrémité orientale de l'*Asie*, ils n'avaient aucune communication avec ceux de l'occident; et les connaissances géographiques des Chinois ne se sont jamais étendues au-delà des déserts qui bornent leur vaste empire, qu'ils regardaient, jusque dans ces derniers temps, comme les limites du monde. Les anciennes cartes des *Hindous* nous montrent le *Tibet*, la *grande* et la *petite Boukharie* et la *Perse*, comme étant les seules contrées de la Terre.

Les *Babyloniens* et les *Phéniciens* paraissent avoir fait de grands progrès dans la connaissance du globe, à une époque antérieure aux monumens historiques que nous possédons, du-moins c'est ce que semble prouver l'exactitude des mesures que les *Grecs* nous

ont transmises depuis *Thule* ou l'*Islande*, jusqu'au *Nil*, et depuis le *détroit des Colonnes* ou de *Gibraltar* et le *cap Sacré* ou *cap Saint-Vincent*, jusqu'à *Thincé* ou *Tanasserim*, à une époque où les astronomes grecs n'étaient pas encore sortis de la *Grèce*, de l'*Asie-Mineure* et de l'*Egypte*. Mais les connaissances des *Babyloniens* et des *Phéniciens* sont perdues : Justin nous dit que quinze siècles avant Ninus, les *Scythes* s'étaient emparés de l'*Asie*, c'est-à-dire de la *Perse*, de l'*Assyrie*, de la *Babylonie* et de la *Phénicie*; Ninus vivait vers l'an deux mil deux cent quatre-vingt-onze avant Jésus-Christ : l'époque de la première irruption des *Scythes* aurait donc eu lieu environ trois mille huit cents ans avant l'ère chrétienne; la civilisation aurait rétrogradé par suite de cette irruption : selon les calculs ordinaires, l'époque de la fondation de *Babylone* est de l'an deux mil deux cent trente-quatre avant Jésus-Christ; mais avant cette époque il a dû exister une autre capitale dans cette contrée; et durant les seize siècles qui se seraient écoulés entre la fondation de ces deux villes, les sciences auraient pu s'élever et se maintenir à un haut degré de perfection, s'étendre ensuite, et ne laisser qu'un souvenir confus de leur antique exactitude.

Les *Tyriens*, les *Sidoniens* et les *Aradiens* sont inférieurs en antiquité aux *Phéniciens*, et paraissent originaires du *golfe Persique*, sur les rivages duquel on retrouve des villes nommées *Tyrus*, *Sidodona*,

Aradus. Suivant les traditions recueillies par Hérodote, la fondation de *Tyr*, sur les bords de la *Méditerranée*, remonterait à deux mille sept cent soixante ans avant Jésus-Christ, et celle de *Sidon* serait encore plus ancienne. La riche *Sidon* est en effet déjà célébrée dans les vers d'Homère; et la superbe *Tyr*, la reine des mers, nommée par les écrivains hébreux du temps de David, a dû préparer, par plusieurs siècles de prospérité, cette grandeur commerciale dont Ezéchiel, long-temps après, nous trace un si brillant tableau.

La conquête de l'*Asie* par Sésostris, qui marque l'époque de la plus haute splendeur de l'*Egypte*, est de l'an quinze cent vingt avant Jésus-Christ; elle peut encore avoir produit une nouvelle révolution à *Babylone*, et reporté en *Afrique* et à *Thèbes*, les sciences et les arts de l'*Asie*. Ces deux empires étaient alors les seuls Etats considérables de la partie centrale ou occidentale de l'*ancien Monde*; ils se disputaient la souveraineté sur tous les autres peuples civilisés, comme ont fait depuis les *Grecs* et les *Perses* , les *Romains* et les *Carthaginois*. La puissance des *Babyloniens* se releva, et triompha de celle des *Egyptiens*, l'an six cent avant notre ère, sous Nabuchodonosor. Ce roi conquit l'*Egypte*, selon l'Écriture, depuis *Mygdol* jusqu'à *Syène*: *Thèbes* ou le *No-Ammon* de l'Écriture, commença dès-lors à décheoir; et cette ville fut presque entièrement détruite lorsque les *Perses*, peuple nouveau et belli-

queux, qui avaient renversé en *Asie* l'empire des *Mèdes* et des *Babyloniens*, firent, sous la conduite de Cambyse, une seconde invasion en *Egypte*, vers l'an cinq cent vingt-neuf avant Jésus-Christ. Diodore de Sicile nous apprend que les *Perses* emmenèrent alors avec eux tous les ouvriers égyptiens, et qu'ils s'en servirent pour bâtir les fameux palais de *Persépolis*, de *Suze*, et de quelques autres villes de la *Médie*.

Tandis que ces deux grands empires s'entre-choquaient, les *Phéniciens* et les autres peuples navigateurs de l'*Asie-Mineure* établissaient des colonies sur les côtes de la *Méditerranée*. Dans des temps bien antérieurs à la guerre de *Troie*, à une époque où les peuples de la *Grèce*, de l'*Italie* et de la *Gaule* nous sont dépeints, par les plus anciens historiens, comme à-peine sortis de l'état sauvage, nous voyons qu'il existait dans les environs de *Cadiz* moderne, et vers l'embouchure du *Guadalquivir*, une nation civilisée et florissante, dont la capitale, *Tartesse*, fut prise par les *Tyriens*, qui changèrent son nom en celui de *Gadir*. Les riches mines de la *Tartesside*, le Pérou de ces temps reculés, attiraient ces peuples navigateurs.

Un siècle avant la guerre de *Troie*, ou environ treize siècles et demi avant notre ère, l'expédition des *Argonautes* fit connaître aux *Grecs*, toutes les côtes septentrionales de l'*Asie-Mineure* jusqu'au *Phase*, et ils contemplèrent, pour la première fois, les sommets éternellement couverts de neige de la vaste chaîne du *Caucase* : vers le même temps, selon

plusieurs auteurs anciens, des colonies de *Colches* et d'*Argonautes*, c'est-à-dire d'*Asiatiques* et de *Grecs*, remontèrent l'*Ister* ou le *Danube*, et arrivèrent dans cette péninsule, à laquelle ils donnèrent le nom d'*Is-trie*, qu'elle porte encore, d'après celui du fleuve sur lequel ils avaient navigué. Ils jetèrent les premières fondations de *Pola* et de *Trieste*, et même d'*Aquileia*, non loin des bords du *Timave*. Ces antiques traditions acquièrent quelque poids par l'opinion si long-temps régnante dans l'antiquité, que le *Pont-Euxin* communiquait avec la *mer Adriatique* par un bras de l'*Ister* ou du *Danube*, opinion qui fut admise par Hipparque, et reproduite après le siècle éclairé d'Auguste, lorsque l'observation l'avait depuis long-temps détruite; qui, enfin, rejetée par Ptolémée, fut encore renouvelée et adoptée dans les douzième, treizième et quatorzième siècles de notre ère. Mais nous croyons pouvoir donner une preuve plus directe et plus positive de la haute antiquité des villes fondées sur les côtes occidentales de la *mer Adriatique*. Le comte Carli, dans son ouvrage sur les antiquités italiennes, a publié deux inscriptions trouvées à *Adria*, qui portent les dates de 903 et de 963 : l'histoire nous apprend que l'*Adria* des *Etrusques* fut détruite vers l'an trois cent quarante de la fondation de *Rome* : ces inscriptions, qui sont en caractères étrusques, sont donc antérieures à cette époque, et les dates qu'elles portent sont probablement relatives à la première fondation d'*Adria* : ainsi cette ville aurait été fondée au moins six

siècles avant *Rome*, ou vers l'an treize cent soixante-seize avant Jésus-Christ, c'est-à-dire vers le temps où l'on place la découverte de l'*Istrie* par les Argonautes; et Denys d'Halicarnasse nous apprend qu'à cette même époque les *Pélasges* abordèrent en *Italie*, à l'embouchure du *Pô*, c'est-à-dire sur la côte où *Adria* fut construite. Il résulterait encore de ces rapprochemens que les caractères dits *étrusques* ont été apportés en *Italie* par les *Pélasges*, qui, après avoir expulsé du territoire qu'ils occupaient les *Umbri* et les *Sicules*, furent à leur tour dépouillés ou domptés par les *Tyrrhéniens*, colonie de *Lydiens*, selon le témoignage d'Hérodote.

La guerre de *Troie*, par les émigrations qu'elle produisit, fut l'époque de l'établissement d'un grand nombre de colonies grecques sur toutes les côtes de la *Méditerranée*, et particulièrement en *Sicile* et dans la partie méridionale de l'*Italie*.

Deux siècles après, ou vers l'an mil avant Jésus-Christ, les *Carthaginois*, afin d'étendre leur commerce, et de s'en assurer la possession par des établissemens avantageux, entreprirent par mer des voyages de découvertes. Ils pénétrèrent, sous la conduite d'*Hannon*, sur la côte occidentale d'*Afrique*, jusqu'à la *Corne du Midi* ou au cap de *Nun*; et *Himilcon* conduisit une de leurs flottes jusqu'aux îles *Cassiterides* et au pays des *Ostrymnides*, c'est-à-dire jusqu'aux îles *Sorlingues* et à la *presqu'île de Cornouailles*; ils eurent alors connaissance de l'*Irlande* ou de l'*île sacrée des Hyberniens*. Cependant

ils paraissent avoir été précédés, dans cette navigation, par les Phéniciens, qui connurent avant eux les riches mines d'étain des *îles Cassiterides*.

Six cents ans avant l'ère chrétienne, les *Phéniciens*, sous le règne de Necos, roi d'*Egypte*, longèrent les côtes orientales d'*Afrique*, probablement jusqu'au *cap Brava*; apprirent que l'on pouvait faire le tour de ce continent, ou exécutèrent réellement cette navigation. Mais cette découverte, si elle eut lieu, n'eut aucune influence sur les progrès de la science, car elle ne fut point confirmée, et on cessa même d'y croire. Quatre cent cinquante ans après, ou un siècle et demi avant Jésus-Christ, Eudoxe de Cysique, sous Ptolémée-Lathure, prétendit aussi avoir fait le tour de l'*Afrique*, et ne fut pas cru de ses contemporains.

Les *Phocéens d'Asie*, à l'époque du règne de Necos, se répandirent dans la *Méditerranée*, pénétrèrent jusqu'à *Tartesse* ou *Gadir*, et fondèrent *Marseille*. Cette ville prospéra rapidement, et, de même que tous les Etats commerçans et navigateurs, elle entreprit aussi des voyages de découvertes. *Pytheas*, un des citoyens de cette République, vivait vers l'an trois cent trente-quatre avant Jésus-Christ: il se vantait d'avoir parcouru toutes les côtes de l'*Europe*, depuis l'embouchure du *Tanaïs* ou du *Don*, jusqu'à *Thule* ou l'*Islande*; sa relation, soit qu'elle ait été le résultat d'un voyage réel, soit qu'elle formât un recueil complet de ce qu'il avait appris, fit connaître les parties occidentales de l'*Europe*, et

fut, pendant deux cents ans, le seul guide que suivirent, pour ces contrées, ceux qui écrivirent sur la géographie.

Les écrits des *Babyloniens*, des *Egyptiens*, des *Phéniciens*, des *Carthaginois*, des *Marseillais* ne sont pas parvenus jusqu'à nous; ils ne nous sont connus que par les ouvrages des *Grecs* et des *Romains* que le temps a épargnés; mais malheureusement dans ces ouvrages on n'a pas toujours eu soin de distinguer les époques, et les auteurs où l'on a puisé. Pline lui-même avoue, avec une sorte de répugnance, qu'il est obligé d'emprunter aux auteurs grecs les mesures qu'il donne de l'*Italie*; de l'*Italie*! que les Romains avaient alors couverte de palais, et ornée comme un beau jardin. Pomponius Mela, pour décrire la *Scythie d'Europe*, sous le règne de Claude, se contente de traduire Hérodote, qui l'a précédé de cinq cent cinquante ans; et lorsque l'auteur romain écrivait, il est probable que la plupart des peuples nomades, dont l'historien grec avait désigné l'emplacement, n'existaient plus dans les mêmes lieux. Au cinquième siècle de notre ère, *Avienus* décrit les parties occidentales de l'*Europe*, d'après des auteurs grecs très-anciens, et donne des noms de villes et de peuples qui depuis long-temps avaient disparu, et qui n'étaient point connus alors dans les lieux mêmes où il les place. Dans nos temps modernes on décrivait encore au quinzième et au seizième siècles, certaines parties du monde, d'après la géographie de Ptolémée, composée onze à douze cents ans auparavant, et plusieurs villes que le géographe grec avait placées

dans l'*Inde*, et qu'on ne pouvait reconnaître, ont été transportées à trois mille six cents lieues plus à l'est, sur la côte occidentale d'*Amérique*, dont Ptolémée n'a pas même soupçonné l'existence. Les systèmes et les conjectures qu'on a formés pour suppléer aux lacunes que présentait la science, sont devenus aussi une source d'erreurs et de confusion, parce qu'on n'a pas eu soin de les distinguer des connaissances positives. Ainsi les *Phéniciens* paraissent avoir su qu'on pouvait faire le tour de l'*Afrique*, et cette opinion, qui était exacte, fut celle de Strabon et de plusieurs autres; mais elle fit place à une conjecture erronée qui prévalut lorsque la géographie fut cependant parvenue à un plus haut degré de perfection : alors Marin de Tyr et Ptolémée prolongèrent la *côte orientale d'Afrique*, vers l'est, depuis le *Prasum Promontorium* ou *cap Brava*, jusqu'à *Catigara* ou *Chetigua*, sur la côte de *Malakka*, faisant ainsi de la *mer des Indes* une *mer intérieure*. On savait du temps d'Hérodote, que la *mer Caspienne* n'avait point de communication avec l'*Océan*; et cependant les Grecs, après les conquêtes d'Alexandre, et lorsqu'ils eurent acquis, par cette expédition, des connaissances si neuves, si belles, si étendues, si exactes sur la *Perse*, crurent, d'après de faux rapports, que la *mer Caspienne* était un lac de la mer du Nord : cette erreur prévalut; et plus de trois siècles après, le docte Strabon critique Polyclète, pour avoir dit que la *mer Caspienne* était un *grand lac*. On pensait aussi qu'au-delà de *Thinæ* ou de *Tanaserim*, la côte se courbant vers l'ouest, et remontant

vers le nord, allait rejoindre l'embouchure de la *mer Caspienne* : ce système, qui fut celui d'*Eratosthènes*, de *Strabon*, de *Pomponius Mela*, de *Pline*, se perpétua encore dans les cinquième et sixième siècles, et fut adopté par *Solin*, *Martien-Capella* et *Æthicus*; cependant les progrès des découvertes en avaient depuis plus de quatre cents ans démontré la fausseté; et Ptolémée vers le milieu du second siècle de l'ère chrétienne, traçait la *mer Caspienne*, sans lui donner aucune communication avec l'Océan, et plaçait une *terre inconnue*, là où les auteurs du système dont nous avons parlé imaginaient leur *Océan sérique* ou *oriental*. Ptolémée savait aussi que l'*Afrique* se prolongeait au sud, au-delà des limites des connaissances acquises de son temps, et il plaçait de ce côté une autre *terre inconnue*, et d'une étendue indéterminée. Les cosmographes des douzième, treizième et quatorzième siècles conservèrent l'*Océan sérique*; comme Ptolémée, cependant, ils ôtèrent toute communication entre l'Océan et la *mer Caspienne*, mais au lieu de prolonger, à l'exemple du géographe d'Alexandrie, la *côte orientale d'Afrique* jusque dans l'*Inde*, et de former de l'*Océan indien* une *mer intérieure*, ils tracèrent, comme Strabon, une côte fictive au sud de l'*Afrique*, entre le *cap Bojador*, limites des connaissances à l'ouest, et la *côte de Zanguebar* à l'est. La plupart des anciens croyaient aussi que la zone glaciale et la zone torride étaient également inhabitables; ils renfermaient toute la terre habitable dans un quadrilatère placé au nord

de l'équateur, et ils pensaient que toutes les terres où l'on trouvait des hommes et des animaux, étaient plus septentrionales que le douzième degré, et plus méridionales que le cinquante-deuxième de latitude nord : quelques géographes admettaient l'existence d'un grand continent austral, où habitaient les peuples dits *Antichtones* : on trouve surtout cette idée dans Manilius et dans Pomponius Mela. Les modernes crurent aussi à l'existence de ces terres australes ; et de toutes les erreurs antiques ce fut celle qui subsista le plus long-temps : il n'y a pas encore soixante ans qu'un des plus célèbres géographes de France, que le successeur de Delisle et de d'Anville traçait sur ses cartes, dans l'hémisphère austral, deux immenses continens entièrement distincts de la *Nouvelle-Hollande* et de la *Terre de Van-Diemen* ; il dessinait les rivages de ces contrées fantastiques avec des détails circonstanciés ; il assurait que le plus grand de ces *nouveaux Mondes* avait près des côtes une chaîne de montagnes semblables à celles des *Cordillères d'Amérique*, et qu'il y existait des fleuves aussi considérables que ceux de la *Sibérie*. Les anciens croyaient aussi que l'*ancien Monde*, le seul qu'ils connussent, avait de l'ouest à l'est une longueur double de sa largeur du nord au sud. Tous ces systèmes arrêterent les progrès des découvertes ; et rendirent même inutiles pour la science plusieurs de celles qu'on avait faites, et qu'on ne voulut point admettre, parce qu'elles contrariaient les idées reçues. A toutes ces causes d'erreur, il faut encore ajouter le mélange et la confusion des mesures itinéraires qui

portent le même nom, et dont les modules très-divers n'ont point été connus de ceux qui les ont employés. De nos jours même, malgré les grands progrès de la science, nos cartes ne nous offrent qu'un tableau inexact de l'état actuel de nos connaissances, puisque les contrées qui ont été levées et mesurées, celles qui ont été simplement reconnues, celles qui ne sont tracées que sur de vagues autorités, ou d'après de simples conjectures, sont dessinées avec des détails également circonstanciés, et ne sont point distinguées les unes des autres; qu'aucune analyse, qu'aucun livre, adapté à ces cartes ne nous fait connaître les véritables limites des découvertes. Cependant des hommes, d'ailleurs instruits, qui les ignorent, écrivent, et raisonnent d'après les parties les plus incertaines de ces cartes, comme d'après des faits authentiques et reconnus: il en était de même chez les anciens; et lorsqu'on se fonde sur leur témoignage antique, on n'appuie souvent ses recherches que sur une antique erreur.

On voit, d'après ce que nous venons de dire, que lors même qu'on a surmonté les difficultés déjà si grandes qui résultent de la nécessité de déterminer les positions des lieux, et qu'on est parvenu à fixer la correspondance des noms anciens avec les noms modernes, on ne peut encore établir la série chronologique des découvertes géographiques, ni par conséquent écrire avec exactitude *l'histoire de la Géographie*: mais il est possible de faire connaître assez exactement les limites des connaissances des auteurs qui nous restent.

Les écrits de *Moïse* semblent restreindre le monde connu des *Egyptiens*, dix-neuf siècles avant Jésus-Christ, à l'*Egypte* et aux déserts qui l'environnent, à l'*Arabie*, à la *Syrie*, à la *Perse occidentale*, à l'*Asie-Mineure*, aux îles de l'*Archipel* et à la *Grèce*.

Homère, qui écrivait environ mille ans avant Jésus-Christ, avait des connaissances extrêmement détaillées pour tout ce qui concernait la *Grèce*, les îles de l'*Archipel*, la grande île de *Crète*, la côte d'*Asie opposée à la Grèce*. Il est évident qu'il avait beaucoup voyagé, et que sa vaste tête avait conservé un souvenir très-vif des lieux qu'il avait parcourus ; mais ses écrits nous apprennent que les connaissances des Grecs étaient, de son temps, beaucoup plus restreintes que celles des *Egyptiens* au temps de *Moïse*, surtout à l'orient, où elles ne s'étendaient pas au-delà du *Phase*, et du désert qui sépare la *Syrie* et l'*Asie-Mineure*, de la *Mésopotamie* et de la *Perse* : au midi, si on excepte la vallée formée par le *Nil* ou le fleuve *Egyptus*, les *Grecs*, au temps d'*Homère*, ne connaissaient que cette partie de la côte d'*Afrique*, qui s'étend vers l'ouest jusqu'au cap *Bon*, où se termine l'*Atlas* ; enfin ils n'avaient que des notions très-confuses sur le golfe *Adriatique*, la *Sicile* et la partie méridionale de l'*Italie* ; le reste de cette péninsule ouverte leur était inconnu.

L'an six cent trente-neuf avant Jésus-Christ, *Colæus de Samos* fut, contre son gré, porté, par les vents d'est, à *Tartesse* ou *Cadiz*, à l'embouchure du *Guadalquivir* : le premier des Grecs, il pénétra au-

delà des *colonnes d'Hercule*, que les *Phéniciens* et les *Carthaginois* avaient depuis long-temps franchies. Antérieurement à cette époque, les Grecs appelaient *Hespérie*, toutes les contrées qui, au couchant, marquaient les limites de leurs connaissances, et par cette raison ils donnèrent successivement ce nom à l'*Illyrie*, à l'*Italie*, à l'*Espagne*, à mesure que les progrès de leurs découvertes et l'établissement de leurs colonies s'étendaient de plus en plus vers l'ouest. On retrouve, dans presque tous les auteurs anciens, des vestiges de ces antiques dénominations, long-temps après qu'elles furent tombées en désuétude. Les noms d'*Hyperboréens* et d'*Ethiopiens* ont de même servi, dans les différens siècles, à désigner les peuples connus les plus reculés au nord et au midi. Ainsi Hérodote place d'abord la *région des Hyperboréens* au nord de la *Scythie européenne*, vers les sources du *Don* et du *Dnieper*; et du temps de Pline, cette région se trouve reculée jusqu'au pôle boréal. Les *Ethiopiens* d'Homère sont les habitans de l'*Arabie déserte*: Hérodote place ses *Ethiopiens orientaux* dans l'*Inde*. L'*Ethiopie* des Romains formait la limite de leurs connaissances en *Afrique*; c'étaient les montagnes d'*Abyssinie* et le *désert de Sahara*. Dans le système de ceux qui, avec Hipparque, croyaient que l'*Afrique* et l'*Asie* ou l'*Ethiopie* et l'*Inde* étaient réunies par une terre méridionale, les *Ethiopiens* se trouvaient limitrophes des *Indiens*: Virgile et Lucain ont donc pu, d'après ces idées, faire descendre le *Nil* des frontières

de l'*Inde*. De même les Grecs des premiers temps crurent à l'existence de peuples situés derrière les lieux où le Soleil se couche, et ceux où il se lève; ils croyaient ces peuples toujours plongés dans les ténèbres, et les nommaient *Cimmériens* : on ne doit pas être surpris de trouver, dans l'antiquité, des *Cimmériens* sur les bords du *Pont-Euxin*, près du *Bosphore de Thrace*, et en *Italie*; au levant et au couchant, derrière le palais du Soleil, et aux portes de l'Enfer; et ensuite au nord de la *Germanie*, sous le nom de *Cimbres* : à mesure que les découvertes reculaient les limites du monde connu, c'est-à-dire que l'on pénétrait dans de nouveaux pays éclairés par l'astre du jour, on reportait plus loin les *Cimmériens* ou le *pays des ténèbres*.

Hérodote, plus de cinq cents ans après Homère, voyagea dans les trois parties de l'ancien Monde, et retraça, dans son histoire, toutes les notions géographiques qu'il avait pu se procurer sur les contrées lointaines : vers l'est, elles s'arrêtaient à l'*Indus*; vers le nord-est, aux *monts Himmala* et comprenaient la *petite Boukharie*; au nord, elles s'étendaient jusqu'aux *steppes* qu'occupent les *Kirguises* et les *Cosaques du Don*, et jusqu'au pays de l'ambre jaune, à l'embouchure de la *Vistule*, ou du *Rodaune* ou *Eridanus* qui s'y jette; au nord-ouest, jusqu'aux *îles Sorlingues* ou les *Cassiterides*, et à la côte méridionale d'*Albion*; à l'ouest, jusqu'au *cap Sacré* ou *cap Saint-Vincent*, en *Ibérie*, et jusqu'au *cap Soloë* ou *cap Spartel* en *Afrique*; et enfin au midi, jus-

qu'aux montagnes d'*Abyssinie* et au désert de *Sahara*. Il faut remarquer que les Grecs n'eurent jamais une connaissance positive des *îles Canaries*; ils en avaient entendu parler par les *Carthaginois*, ce qui donna lieu aux récits sur l'île *Atlantide*, et aux fables des *îles Fortunées*, placées d'abord dans les *Oasis*, à l'est de l'*Egypte*. Le souvenir de cet archipel était même perdu à *Carthage*, lors de la prise de cette ville par les Romains; car Polybe n'en rapporta la connaissance d'aucune île nouvelle, et les Romains ne se doutèrent de l'existence des *Canaries*, qu'environ soixante-quinze ans ou même cent ans après lui. Il en fut de même de l'*Irlande* ou de l'île *Sacrée des Hiberniens*, dont les navigateurs phéniciens et carthaginois avaient entendu parler, et dont les Grecs, même ceux de *Marseille*, ont ignoré l'existence jusqu'à l'époque des conquêtes des Romains dans les *Gaules*. Parmi les contrées renfermées dans les limites des connaissances géographiques d'Hérodote, celles sur lesquelles il avait le plus de notions précises et détaillées, étaient la *Grèce*, l'*Asie-Mineure*, la *Grande-Grèce* ou la *partie méridionale de l'Italie*, la *Sicile*, l'*Egypte*, et tout le pays situé entre l'*Euphrate*, l'*Indus* et le *Djyhoûn*, c'est-à-dire l'*Arménie*, la *Médie*, la *Perse*, l'*Asie* et la *Bactriane*; mais il ne connaissait que les noms et les situations respectives de l'*Arabie*, de l'*Ibérie*, de la *Celtique* ou *Gaule*, des îles d'*Albion* et des *Cassiterides*; et il avait encore des idées plus vagues sur les autres contrées septentrionales de l'*Europe*.

Dans le quatrième siècle avant Jésus-Christ, les conquêtes d'*Alexandre-le-Grand* donnèrent aux Grecs une connaissance plus exacte des parties orientales de l'*Asie*; une flotte commandée par *Néarque* et *Onesicrite*, explora les côtes du *Mekran* et du golfe *Persique* : c'est de cette époque, c'est-à-dire de l'an trois cent vingt-six avant Jésus-Christ que datent les premières connaissances sur les limites maritimes du vaste continent de l'*Asie*. Au nord, les progrès des conquêtes d'*Alexandre* s'arrêtèrent à l'*Oxus* ou au *Djyhoún*, et vers l'est à l'*Indus* et aux affluens de ce fleuve, là où s'étaient aussi arrêtées celles de *Darius*, cent soixante-dix ans auparavant : cependant dès le sixième siècle avant l'ère chrétienne, les relations que les *Grecs* entretenaient avec l'*Assyrie*, la *Médie* et la *Perse*, les avaient instruits de l'existence du fleuve *Indus* ou *Sind* ; mais aucun détail ne leur était parvenu sur les peuples qui habitaient au-delà : ce fleuve et les déserts qui l'accompagnent à l'orient avaient été une barrière que les armes victorieuses de *Ninus*, de *Sémiramis* et de leurs successeurs n'avaient jamais franchie ; et l'histoire si incertaine des conquêtes de *Bacchus*, d'*Hercule* et de *Sésostris*, dans les parties orientales de l'*Asie*, était encore tellement inconnue, des *Grecs*, du temps d'*Hérodote*, qu'ils durent à cet auteur les premières notions positives sur l'existence et les noms de quelques peuplades situées à l'est de l'*Indus*. *Alexandre* se fit accompagner par des ingénieurs, qui furent chargés de mesurer exactement les marches de son

armée : les chefs de ces ingénieurs, *Diognètes* et *Béton*, publièrent les résultats de ce grand travail, et leur ouvrage fut la source où puisèrent depuis tous les géographes qui voulurent déterminer l'étendue de ces contrées, les positions et les distances respectives des lieux : les mesures qu'on trouvait, dans les itinéraires dressés par Diognètes et Béton, étaient d'une parfaite exactitude, ainsi que je l'ai démontré ailleurs ; et lorsqu'on étudie en détail l'expédition à jamais célèbre d'Alexandre-le-Grand, on s'aperçoit qu'il a pris de telles précautions pour que ses marches hasardeuses fussent utiles aux progrès de la géographie, qu'il semble n'avoir voulu conquérir le monde que pour le livrer à la connaissance du genre humain.

Aussi après la mort d'Alexandre, le goût de la géographie se répandit assez généralement parmi les Grecs, pour que *Dicéarque* osât prêter à cette science les ornemens de la poésie et les secours du rythme et de la mesure ; il composa une *description de la Grèce*, en vers ; il combina les diverses mesures géographiques qu'il put rassembler, et chercha à dresser une carte du monde connu, plus exacte que celles qu'on avait publiées jusqu'alors ; enfin il mesura la hauteur des diverses montagnes de la *Grèce* ; il fut le premier qui traita de l'orologie, comme d'une des branches distinctes de la science, et qui en fit sentir l'importance dans un traité spécial sur les *montagnes du Péloponnèse*.

Seleucus Nicator, un des successeurs du conquérant macédonien, franchit enfin la barrière qui, vers

Pest, avait jusqu'à lui arrêté les progrès des découvertes ; il fit connaître toute la partie septentrionale de l'*Hindoustan*, jusqu'aux embouchures du *Gange*. *Patrocle* qui, sous ce roi et ses successeurs, gouverna la *Babylonie*, perfectionna la géographie des contrées montagneuses situées au midi de la *mer Caspienne* ; mais ce fut lui qui introduisit l'erreur relative à la partie septentrionale de cette mer, qui, depuis cette époque, et durant tant de siècles, fut considérée comme un golfe de la mer du Nord. Les Grecs régnèrent et firent fleurir les sciences dans la *Bactriane* et la *Sogdiane* : ils pénétrèrent dans les parties méridionales de l'*Hindoustan* : les flottes de Ptolémée firent le tour des côtes de cette vaste péninsule, et en complétèrent la découverte. *Deïmaque*, *Mégasthènes*, *Patrocle* et *Dyonisius* en publièrent des relations détaillées ; et on eut aussi connaissance de la grande île de *Taprobane* ou de *Ceylan*. Si l'on admet avec Hérodote, que les côtes méridionales de l'*Arabie* avaient été parcourues dès le sixième siècle avant l'ère chrétienne, par *Scylax de Caryande*, sous *Darius*, fils d'*Histaspes*, il faut reconnaître alors que depuis, les révolutions politiques avaient fait préférer, pour le commerce, la voie des caravanes, et que cette navigation avait été interrompue ; car, sous Alexandre-le-Grand, *Néarque*, *Androsthène de Thase*, *Archias* et *Hiéron de Solis* tentèrent inutilement de l'exécuter : on cessa même, pendant quelque temps, de la croire possible ; on ne l'exécuta que quelques

années après la mort de ce conquérant, sous Ptolémée-Evergètes, qui étendit aussi par ses conquêtes les connaissances géographiques au sud de l'*Egypte*, et dans le grand bassin que forment les affluens du *Nil*. Ce fut aussi sous le règne de Ptolémée-Evergètes, deux cent soixante ans avant Jésus-Christ, qu'*Eratosthènes* recueillit toutes les connaissances éparses dans différens ouvrages sur la géographie, y ajouta les découvertes faites de son temps, et composa un traité complet sur cette science, qui, pendant quatre siècles, fut le livre classique et fondamental où les auteurs puisèrent leurs connaissances géographiques. Les limites du Monde connu qu'*Eratosthènes* retraça sur sa carte, étaient *Thinæ* ou *Tanaserim*, à l'orient; mais l'embouchure du *Gange* formait le terme des connaissances positives qu'il avait recueillies sur l'*Inde* : la position de *Thinæ*, et celle du *cap des Coliaques*, étaient purement hypothétiques, et tenaient, comme Strabon nous l'apprend, aux efforts que faisait *Eratosthènes*, pour prolonger le continent vers l'est, et lui donner une longueur double de celle de sa largeur. *Eratosthènes* eut, sur les sources du *Nil* et sur le cours de ce fleuve, des renseignemens au moins aussi certains et aussi exacts que ceux que l'on possède aujourd'hui. A l'occident et au nord, les connaissances d'*Eratosthènes* étaient celles de *Pytheas*; et pour la côte ouest d'*Afrique*, celles d'*Hérodote*. Ainsi, sur la carte d'*Eratosthènes*, les côtes de l'*Arabie*, la partie gangétique de l'*Inde*, l'île d'*Albion* et *Thule*, le cours du *Nil*, vers ses

sources, indiquaient, indépendamment d'autres améliorations, les grands progrès que la science géographique avait faits parmi les Grecs depuis Hérodote.

Hipparque, cent quarante ans avant Jésus-Christ, né pour la gloire des sciences exactes, et pour y introduire de grands moyens de perfection, jeta, dans l'école d'Alexandrie, les premiers fondemens d'une géographie purement astronomique : on présume qu'il eut, le premier, l'idée des projections géographiques ; mais n'ayant pas de matériaux nouveaux, il chercha seulement à rectifier la carte d'Eratosthènes ; il ne fit que substituer des erreurs à celles qu'il voulait combattre, et en ajouter de nouvelles.

L'agrandissement de deux grands empires, celui des *Romains* et celui des *Parthes*, donna ensuite une nouvelle face à la géographie, et contribua puissamment à ses progrès. Les trois guerres *puniques*, celles d'*Illyrie*, contre *Teuta*, les guerres contre les *Gaulois*, celles d'*Espagne*, celles de *Macédoine*, contre *Philippe*, étendirent successivement les découvertes des Romains, avec la gloire de leurs armes ; car la guerre fut toujours leur principale occupation, et c'est en conquérant le Monde qu'ils apprenaient à le connaître. Cependant les *Grecs*, qu'ils avaient domptés, furent, pendant long-temps, les seuls assez instruits et assez habiles pour mettre en œuvre ces nouvelles richesses, et ajouter ces nouveaux matériaux à l'édifice de la science. Les premiers géographes de l'empire romain furent des Grecs : *Polybe* et *Posidonius* ont précédé *Agrippa*.

Deux siècles avant Jésus-Christ, ou plus de cinquante ans avant Hipparque, *Polybe*, retenu comme otage par les Romains, et témoin de leurs conquêtes aussi rapides qu'étonnantes, entreprit d'en écrire l'histoire, et de donner une description du Monde, plus exacte que celle des auteurs qui l'avaient précédé : pour ajouter à la perfection de ses ouvrages, il parcourut la *Grèce*, l'*Italie*, l'*Egypte*, la portion des *Gaules* et de l'*Ibérie* soumise par les *Romains*, les contrées d'*Afrique*, qui avaient été le théâtre de leurs exploits, et les côtes occidentales de cette partie du Monde que les *Carthaginois* avaient découvertes long-temps auparavant. Il essaya de passer au creuset d'une saine critique toutes les connaissances géographiques acquises de son temps ; et il fit un livre exprès pour réfuter l'erreur de ceux qui croyaient que la zone torride était inhabitable : les contradictions dont la relation de *Pytheas* était remplie, firent que *Polybe* considéra les découvertes du voyageur marseillais comme autant d'impostures ; il nia l'existence de *Thule* et de l'île *Basilis* ; et il déclara que tout le nord de l'*Europe*, compris entre le *Tanaïs*, ou le *Don*, et *Narbonne*, était entièrement inconnu de son temps : « L'Océan, disait-il, qui baigne les côtes » occidentales de cette partie du Monde n'a encore » reçu aucun nom particulier : ce n'est que depuis » peu qu'il a été découvert, et les nations qui en » occupent les bords sont toutes barbares ». Ainsi un scepticisme poussé trop loin, et une trop grande confiance dans les lumières du siècle où il vivait, ..

égarait Polybe; et cet esprit si judicieux faisait perdre à la science le fruit de plusieurs siècles de travaux, et restreignait beaucoup trop les limites du Monde connu.

Cependant, durant les deux siècles qui suivirent les nouvelles guerres entreprises par les Romains en *Macédoine*, contre *Persée*; en *Syrie*, contre *Antiochus*; celles contre *Mithridate-Eupator*, qui avait soumis lui-même les régions situées au-delà du *Tyras* et jusqu'aux *Palus-Méotides*, et ensuite la *Colchide*, l'*Hyrkanie*, la *Bactriane* et une portion des *Scythes*; les guerres contre *Jugurtha*, roi de *Numidie*, et contre *Aretas*, roi d'*Arabie*; enfin les expéditions de *Jules César* dans les *Gaules*, dans la *Bretagne* et dans la *Mauritanie*, étendirent considérablement le cercle des découvertes géographiques, et confirmèrent ou perfectionnèrent un grand nombre de celles que Polybe avait rejetées: on connut de nouveau l'*Hibernie* ou l'*Irlande*, dont Pytheas, Eratosthènes, Polybe et Hipparque n'avaient point admis l'existence, quoiqu'elle eût été constatée plusieurs siècles auparavant par les navigateurs carthaginois. L'astronome *Posidonius*, ami du grand Pompée, avec ces nouveaux matériaux, et d'après les observations qu'il avait faites, crut pouvoir rectifier le système d'Eratosthènes, et en le rectifiant, il commit des erreurs encore plus fortes. Posidonius renfermait le Monde habitable dans une ellipse très-allongée et pointue aux deux bouts, qu'il comparait, pour la forme, à une fronde: comme il avait entendu à *Cadix*, la relation des voyages d'*Eudoxe de*

Cyzique, il crut à la possibilité de faire le tour de l'Afrique, et il fit tous ses efforts pour détruire l'erreur d'*Hipparque*, qui faisait considérer la *mer des Indes* comme une mer intérieure.

Enfin, sous *Auguste*, les *Gaules* furent entièrement soumises et mieux décrites; on dompta les *Astures* et les *Cantabres*; la *Pannonie*, la *Rhétie*, la *Mœsie*, c'est-à-dire la *Dalmatie*, la *Bosnie*, la *Servie* et la *Bulgarie*, qui jamais n'avaient été bien connues des Grecs, furent conquises et réduites en provinces par *Germanicus*, qui pénétra aussi dans la *Germanie*, jusqu'à l'*Elbe*. *Gallus* fit la guerre en *Egypte*, en *Ethiopie*, en *Arabie*, et les Romains s'occupèrent enfin à donner une description de leur vaste empire: *Agrippa* la termina, et dressa cette carte célèbre qui fut exposée dans le grand portique; mais il y a lieu de présumer qu'au commencement du règne de *Tibère*, elle n'était pas encore publique à Rome, puisque *Strabon*, qui avait séjourné dans cette ville, ne l'a point vue: cependant ce savant auteur, en compilant sa géographie, a soigneusement consulté les ouvrages de *Dicéarque*, d'*Eratosthènes*, de *Polybe*, d'*Hipparque*, de *Poisonius* et d'un grand nombre d'autres. Les limites des connaissances positives de *Strabon* étaient, au nord, *Jerne* ou l'*Irlande*, et l'embouchure de l'*Elbe*; cet auteur avoue que tout ce qui est au-delà de ce fleuve, et au nord de l'embouchure du *Tanaïs* ou du *Don* lui est inconnu, et il refusait de croire à l'existence de *Thule*, parce que la Terre,

suivant lui, était inhabitable à quatre mille stades au nord de la *Bretagne*. Vers l'est, *Ceylan* ou la *Taprobane*, et *Thinæ* ou *Tanaserim* étaient, dans son système, les limites du Monde connu; mais c'est parcequ'il copiait Eratosthènes, car il nous apprend que ses connaissances positives ne s'étendaient que jusqu'aux embouchures du *Gange*, où seulement, dit-il, un petit nombre de marchands ont pénétré. Quant à l'*Afrique*, ses connaissances s'arrêtent sur la côte orientale à *Noticornu*, près de *Bandel-Caus*, et sur la côte occidentale au *Bambotum Fluvius*, ou la rivière de *Nun*, jusqu'où *Polybe* s'était avancé.

Cependant, au moment même de la publication de l'ouvrage de Strabon; les Romains faisaient encore de nouvelles conquêtes et de nouvelles découvertes : une flotte romaine doublait le cap *Skagen* ou le *Cimbrorum Promontorium*, tournait autour de la presqu'île du *Jutland*, ou de la *Chersonèse Cimbrique*, nommée aussi *Cartris Peninsula*, et découvrait, vers l'an seize de Jésus-Christ, l'île *Funen*, ou *Scandïa*, ou *Baltia Insula*, ainsi que d'autres îles de la *Baltique*, voisines de la côte; on s'avança dès-lors jusqu'au cap *Perrispa*, à l'entrée du golfe de *Finlande*. Quarante-trois ans après Jésus-Christ, l'empereur *Claude* entreprit de soumettre la *Bretagne*, et s'y transporta avec une armée commandée par *Plautius* : des flottes romaines s'avancèrent vers le nord, et découvrirent les îles *Ebudes* ou îles *Western*, et les *Orcades* : *Suétone Paulin*, sous Néron, s'empara de l'île *Mona*; *Petilius Cerialis*, sous Vespasien, pénétra

chez les *Brigantes*; et *Agricola*, vers l'an soixante-dix-huit de Jésus-Christ, acheva de dompter les peuples du sud de l'île d'*Albion*: *Agricola*, en faisant faire à sa flotte le tour de la *Calédonie*, eut connaissance de *Thule*, ou de la principale île des *Schetland*, que *Pytheas* avait dit être située à six journées de navigation de la *Bretagne*, et qu'il semble avoir confondue avec l'*Islande*, dont il entendit aussi parler. L'empressement des dames romaines, pour se procurer le succin, ou l'ambre jaune, dont elles se paraient, établit un commerce réglé entre *Carnunte* en *Pannonie*, ou *Altenbourg* sur le *Danube*, et les contrées situées à l'embouchure de la *Vistule*, ou le pays des *Venedi*. Un chevalier romain, envoyé par *Julianus*, entrepreneur des jeux publics de *Néron*, se rendit, par terre, jusque sur la côte qui produisait cette précieuse denrée, il en rapporta une prodigieuse quantité, et donna ainsi une nouvelle activité à ce commerce, qui procura de nouvelles lumières sur l'intérieur de la *Germanie*, dont on ne connaissait que les frontières et les côtes. Enfin *Hippalus*, ayant observé la propriété des moussons, osa cingler droit de l'*Afrique* dans l'*Inde*; en rendant ainsi les communications, avec ce dernier pays, plus promptes et plus faciles, il contribua puissamment à en perfectionner la géographie. L'expédition du consul romain *Suétone Paulin*, dans le *Sildjissima*, ou au-delà de cette partie du mont Atlas, qui bornait au midi la *Mauritanie-Tingitane*; celle de *Cornelius Balbus*, dans le *Fezzan* et le *Khaouar*, chez les *Garamantes*, donnèrent de nouvelles lu-

nières sur l'intérieur de l'*Afrique*, et sur les diverses *oasis* ou contrées fertiles placées au sud de l'*Atlas*, sur les limites du *grand désert*. Toutes ces nouvelles connaissances acquises depuis Strabon, se retrouvent surtout dans l'histoire naturelle de *Pline*; cet auteur n'a point connu l'ouvrage de Strabon, publié cependant assez long-temps avant le sien, mais il a puisé abondamment dans tous les autres écrivains grecs; et il réfute lui-même, en une seule phrase, ceux qui voudraient, d'après son texte, étendre bien au-delà de leurs bornes réelles les découvertes faites par les Romains, puisqu'il dit expressément, que l'*Europe* formait un tiers du monde connu de son temps, l'*Asie* seulement un quart, et l'*Afrique* un cinquième.

Vers la fin du premier siècle de l'ère chrétienne, les progrès du luxe et du commerce multiplièrent les voyages dans la haute *Asie* et dans la *Sérique*, sur laquelle la relation d'un marchand nommé *Maës Titianus*, donna depuis quelques notions imparfaites. L'expédition de *Septimius Flaccus*, en *Ethiopie* et dans le pays des *Garamantes*, et celle de *Julius Maternus*, dans le pays d'*Agysimba*, procurèrent de nouveaux renseignemens sur l'intérieur de l'*Afrique*, et firent soupçonner la vaste extension de ce continent vers le sud : alors *Marin de Tyr* compulsa les auteurs qui avaient écrit avant lui, tira de nouveaux éclaircissemens des voyageurs et des écrivains de son temps, et en forma un corps complet de géographie, dans lequel les nouvelles bases des cartes qu'il avait construites se trouvaient discutées; à mesure que *Marin* recueillait des con-

naissances plus exactes, il s'empressait de corriger son ouvrage, et il en fit paraître ainsi plusieurs éditions successives.

Au commencement du second siècle de l'ère chrétienne, *Trajan* recula jusqu'à ses dernières limites la vaste étendue de l'*Empire romain*, et procura encore, par ses conquêtes, de nouvelles connaissances géographiques sur la *Dacie* ou une partie de la *Hongrie* et de la *Walachie*, et sur la *Mésopotamie*. Les grandes routes que les Romains pratiquèrent pour établir des communications faciles entre les nombreuses provinces qui leur étaient soumises, le soin qu'ils eurent de les mesurer et d'indiquer les distances par des colonnes milliaires, les itinéraires écrits et dessinés de ces différentes routes qu'ils publièrent à différentes époques, contribuèrent à introduire, dans les détails de la géographie, une précision inconnue avant eux.

Enfin, vers le milieu de ce second siècle de l'ère chrétienne, paraît le grand ouvrage de *Ptolémée*, qui s'élève comme un brillant fanal au milieu de la nuit des temps, et nous montre en détail des parties du Monde, où jamais les armes romaines n'avaient pénétré, dont tous les auteurs qui précèdent nous indiquent à-peine les noms et les situations, sur lesquelles, pendant un grand nombre de siècles après, on ne reçoit point de nouvelles lumières, et qui ne sont éclairées que par celles qu'il nous prête. Ce phénomène scientifique provient de deux causes : la première est la perte de l'ouvrage de *Marin de Tyr*, dont *Ptolémée*

s'est emparé pour former ses tables, et qu'il s'est contenté de corriger dans un petit nombre de points, en assujettissant les longitudes et les latitudes des lieux à la projection stéréographique, et enfin, en les classant selon un ordre plus clair et plus méthodique. La seconde cause est due à la décadence rapide de l'Empire romain, et à celle des sciences et des lettres, peu de temps après la publication de l'ouvrage de Ptolémée. Cet ouvrage nous donne les limites de toutes les connaissances géographiques acquises par les anciens : c'étaient à l'ouest, la *côte occidentale d'Afrique*, jusqu'au cap de la *Punta Blanca*, ou *Cap Juby*, vis-à-vis l'île *Canarie*, qui formait l'extrémité sud du *golfe du couchant*, les *îles Fortunées* et les *îles Canaries*, les *côtes d'Espagne*, de la *Gaule*, de l'*Irlande*, de la *Bretagne* ou d'*Albion*, les *îles occidentales d'Ecosse* : au nord, les *îles Schetland*, dont la principale, *Mainland*, est la *Thule* de Marin de Tyr, de Ptolémée, de Strabon, de Virgile, de Pline, de Solin et de tous les auteurs romains ; le cap *Perrispa*, à l'entrée du *golfe de Finlande*, la *Scandia* de Ptolémée ou *Scandinavia* de Pline, qui est l'île de *Funen*, et l'*Eningia* de ce dernier auteur, qui est l'île *Seeland* : la *Scandinavie* du moyen âge ou la *Suède* et la *Norwège* ne furent découvertes que long-temps après Ptolémée : le plateau de la *Russie*, alors couvert de forêts, qui renferme les sources du *Wolga*, du *Don* ou *Tanäis*, jusqu'aux sources de la *Kama*, et ensuite le *mont Algydin*, qui fournit les sources de l'*Oby*, continuaient, à

L'orient du *cap Perrispa*, les limites du Monde connu des anciens; elles renfermaient ainsi les steppes des *Kirguises*, ou les *Alani-Scythœ* de l'antiquité: en continuant notre circuit vers l'orient, nous rencontrons la *Scythie en deçà de l'Imaüs*, qui est la *Soungarie* et le *Turkestan occidental*; en inclinant au sud-est, et au-delà des *monts Bogdo* et *Alak* ou *l'Imaüs*, on trouvait la *Scythie au-delà de l'Imaüs*, ou la *petite Boukharie* des modernes et la *région Casia*, qui est *Caschgar*: ce pays était séparé de la *Bactriane* et de la *Sogdiane*, à l'ouest, par les *Sacæ* et les *Comedæ*, peuples situés dans les vallées occidentales du *Belour-Tag*, vers les sources du *Sihoun* et du *Djyhoûn*: les diverses vallées qui se trouvent de chaque côté des *monts Belours*, dans la *grande* et la *petite Boukharie*, paraissent avoir formé, du temps de Pline, la *Serique*, d'où les Romains tiraient la laine précieuse envoyée du *Tibet* dans cette contrée; les *Casiri* et les *Tochari* que Pline nomme au nombre des *peuples Sères*, sont évidemment les habitans du pays de *Caschgar* et du *Tokarestan*; Ptolémée, mieux instruit, place, un demi-siècle après, ces mêmes *Tochari* dans la *Bactriane*. La *Serique* de ce dernier auteur renfermait le pays des *Issedons* et des *Asmiréens*, et paraît avoir compris, non-seulement la *vallée de Serinagar*, mais encore toutes les vallées qui sont au nord de *l'Inde*, le *Cachemire*, le *Boutan*, et la partie méridionale du *Tibet*, la seule contrée du Monde, d'où l'on tire encore aujourd'hui la *serica materies*, ou le

poil de chèvre avec lequel on fabrique les tissus de laine les plus fins et les plus précieux. Les chaînes des monts *Moustag*, et le *désert de Cobi*, qui se trouvent au nord, formaient de ce côté les limites du Monde connu des anciens; elles se continuaient à l'orient par cette chaîne de montagnes élevées qui, à l'ouest de *Lassa*, sépare le *Tibet* de la *Chine*; et dans la mer imaginaire qui, d'après certains systèmes, couvrait, selon les anciens, toute cette partie du nord de l'*Asie* qui leur était inconnue, le prétendu promontoire *Tabis* de Pomponius Mela rappelle évidemment le nom du *Tibet*. En redescendant vers le midi, les royaumes des *Barmas*, de *Mien*, et de *Siam* ou *Sian*, pays des *Sinæ* de Ptolémée, marquent le terme des connaissances acquises au temps de cet auteur; sa dernière position sur la côte est *Catigara* ou *Chetigua*, un peu au sud de *Thinæ* ou *Tanaserim*; mais peu de temps après la publication de son ouvrage, on parcourut toute la côte de *Malakka* et du golfe de *Camboye*, jusqu'à la *pointe de Camboye*, qui est le *Notium promontorium*, et on inséra dans les tables du géographe d'Alexandrie cette portion de côtes, qui ajoutait aux connaissances anciennes toute la presque île de *Malakka* et le *golfe de Sian*: on paraît même avoir entendu parler alors des îles du *grand Archipel de Notasie*, car les noms des îles *Sabadibæ* et *Jabadiu*, qui se trouvent d'après les tables de Ptolémée, placées au sud de la *Chersonèse d'or* ou de *Malakka*, nous rappellent évidemment, par leurs terminaisons, *diba* ou

diva, *diu* ou *div*, le mot malais *div*, qui signifie île : ainsi *Jaba-Div* ou *Java-Div* serait l'île de *Java*, et les *Saba-Diva* ou îles *Saba* seraient différens promontoires de *Sumatra*, qu'on aurait pris pour des îles : c'est ainsi que quoique les cartes de Ptolémée nous donnent avec beaucoup de détails et une grande exactitude toutes les côtes connues de son temps au midi, depuis la *pointe de Camboye* jusqu'au *Prasum Promontorium* ou *cap Brava* en *Afrique*, sans omettre celles de la grande île *Taprobane* ou de *Ceylan*, cependant les *Lacdives*, les *Maldives* et autres petites îles de l'*Océan indien*, éloignées des rivages du continent, s'y trouvent placées comme au hasard et d'une manière très-erronée. Le défaut de boussole empêchait les anciens de se hasarder en pleine mer, ou lorsque, favorisés par les moussons, ils quittaient les côtes, ils n'osaient point s'écarter de leur route, ni changer de direction ; leurs connaissances hydrographiques se bornaient à celles des rivages des continens, et des grandes îles qui en étaient voisines. Ainsi les côtes de *Camboye*, de *Malakka*, de l'*Inde*, de *Ceylan*, de la *Gedrosie*, ou de la *Perse*, du *golfe Persique*, de l'*Arabie*, du *golfe Arabique*, de l'*Azanie* ou *côte d'Ajan*, formaient les limites du Monde connu au sud. Nous avons déjà fixé au *cap Brava* les bornes des connaissances antiques sur la côte est d'*Afrique* ; sur la côte ouest, le fond du *golfe du Couchant* et l'*Hypodrome d'Ethiopie* étaient dans la baie formée par la rivière nommée *Akassa* sur quelques cartes. Les anciens sa-

vaient que la côte occidentale d'Afrique continuait au sud-ouest ; mais la force des courans qui , à partir de cet endroit se croisent et se brisent sur une côte aride et brûlante , les avait empêchés de pénétrer plus loin , et de doubler le *cap Bojador*. Pour compléter le circuit du monde connu des anciens , il ne nous reste qu'à tracer les limites de leurs découvertes dans l'intérieur de l'*Afrique* ; mais il n'est guère possible de remplir cette tâche d'une manière satisfaisante , à cause du défaut de renseignemens modernes sur ces contrées. Cependant , d'après l'ouvrage de Ptolémée et celui de Pline , les connaissances anciennes de ce côté , en commençant vers l'est , semblent se terminer , au sud de l'*Abyssinie* , aux monts *Samen* et *Tchakha* , qui fournissent les sources du *Tacazzé* , du *Bahr-el-Azrec* et des autres affluens du *Nil* ; à l'ouest de l'*Egypte* , on connaissait le *Darfour* , le *Bergou* , le *Beghermeh* et le *Bournou* : le *grand désert* , qui se trouve à l'occident de ces contrées , avait dérobé aux anciens la connaissance du *Haoussa* , du *Niger* et du pays dont *Tombouctou* est la capitale : ce même désert , qui s'étend davantage vers le nord-ouest , resserrait beaucoup plus les limites des connaissances positives de ce côté : le *pays des Garamantes* , qui se trouvait sur ces limites , est le pays de *Khaouaret* et de *Gougou* ou *Goaga* , bien moins connu des modernes qu'il ne l'était des anciens ; il est situé au sud-est du *Fezzan* , et non à l'est de ce pays , comme l'indiquent nos cartes : le *Fezzan* est la contrée nommée *Phazania* dans Pline ; les montagnes d'*Eyres* ou de *Tibesti* sont le *Girgeris*

mons de Ptolémée; *Tibou*, au passage de ces montagnes, est *Thabudis*; le fleuve qui coule dans le pays de *Khaouar* est le fleuve *Giris* du même auteur; et la ville de *Garma* ou *Gherma*, dont parle Edrisi (bien différente de *Yermah* dans le Fezzan), nous paraît être la *Gira metropolis* du géographe d'Alexandrie; son fleuve *Nigèr* est le *Ghir*, dans le pays de *Sidjilmessa*, qui s'écoule dans un lac dont nous ignorons le nom, mais qui est le *Libya-Palus*, dans lequel, sur les cartes de Ptolémée, se décharge le fleuve *Niger*; les *Daratites* étaient dans le pays de *Darha* ou *Draha*, au sud de l'*Atlas*, et les *Phorusii* de l'autre côté de cette chaîne dans le district de *Suse*. Le dernier fleuve indiqué par Ptolémée, sur la côte de l'Atlantique qu'il nomme *Masitholus*, nous paraît être la rivière qui coule près d'*Amsilly*. Ptolémée place vaguement au sud de ces contrées un grand nombre de noms de peuples : ces noms désignent les tribus errantes du désert de *Sahara*, ou les habitans des *Oasis* de *Guadana*, de *Haher*, de *Touat*, et de *Taudeny*, qui ne sont connues des modernes, et ne l'ont été des anciens que par des rapports de caravanes : le désert de *Sahara* est donc la *Lybia interior* de Ptolémée; son *Ethiopia interior* et sa région *Agysimba*, placées encore plus au midi, nous paraissent être le pays d'*Asben*, grande et fertile oasis qu'habitent les *Touariks*, et qui est située vers le vingtième degré de latitude nord, et le dixième degré de longitude à l'orient de Paris, selon nos cartes, mais que, suivant nous, il faut pla-

cer plus à l'est, et vers le treizième degré de longi-
 tude. *Septimius Flaccus*, selon Marin de Tyr, avait
 été trois mois pour aller du pays des *Garmanites*
 dans celui de l'*Ethiopie*, en traversant la *Lybie*;
Julius Maternus, selon le même auteur, avait em-
 ployé quatre mois, lorsqu'il alla de *Leptis magna*
 ou *Libida* moderne, non loin de *Tripoli*, rejoindre
 les *Garmanites* à *Garma*, et de là porter la guerre
 en *Ethiopie* et au pays d'*Aegyrimba*, où l'on trou-
 vait des rhinocéros. Cette marche, en comptant les
 détours des routes, était d'environ trois cents lieues
 marines; et Ptolémée considère le récit de Marin de
 Tyr comme inadmissible, parce qu'il lui paraît peu
 vraisemblable que *Septimius Flaccus* et *Julius Ma-*
ternus aient mis autant de temps à se rendre, l'un
 chez les *Ethiopiens*, l'autre dans le pays d'*Aegyrimba*.
 Ptolémée oublie qu'une armée qui entre en ennemie
 dans une contrée, ne marche pas avec la rapidité
 d'une caravane, ou n'est pas, comme un voyageur,
 toujours libre de suivre une route bien directe; mais
 du moins sa critique nous prouve que les modernes
 qui ont voulu étendre, loin au sud et au-delà du
 grand désert, ses connaissances sur l'intérieur de l'*A-*
frique, ne l'avaient pas lu avec attention; il n'indique,
 dans le pays d'*Aegyrimba*, aucun grand lac, aucune
 rivière considérable; il paraît donc certain que les con-
 naissances antiques ne se sont jamais étendues jusqu'au
Soliba ou *Niger*, ou jusqu'au lac *Ouangara*, et jus-
 qu'au *Houssa*, ni par conséquent jusqu'à la contrée
 dont *Tombouctou* est la capitale. Il est probable que une

chaîne de montagnes, dont les principaux sommets sont désignés dans Ptolémée, par les noms de *Xiphe mons*, *Mesche mons*, et *Barditus mons*, sépare ces contrées de celles du *Bournou*, d'*Asben*, du désert de *Sahara*, et que cette vaste chaîne, plus haute et plus escarpée vers l'est, où le désert est moins large, et entre-coupé de plus de contrées fertiles, a, dans les temps anciens; comme de nos jours, arrêté les progrès des découvertes.

Après la publication de l'ouvrage de Ptolémée, les guerres des peuples barbares contre les Romains, tant en Orient qu'en Occident, donnèrent quelques nouvelles notions sur les parties septentrionales de l'Europe. Les travaux relatifs aux mesures des routes de l'Empire, commencés sous Jules César, quarante-quatre ans avant Jésus-Christ, et continués à différentes époques, jusque sous Théodose II, vers la fin du quatrième siècle de l'ère chrétienne, procurèrent à la géographie des itinéraires aussi nombreux qu'exactes. Les armées romaines, qui se portaient successivement d'une extrémité à l'autre de ce vaste empire, contribuaient à en faire connaître plus exactement les différentes parties: l'empereur *Septime-Sévère*, lorsqu'il conduisit son armée des bords de l'*Euphrate* et du *Tigre*, jusque dans les montagnes de la *Calédonie* ou de l'*Ecosse*, où il pénétra le premier, l'an deux cent neuf de l'ère chrétienne, exécuta une marche beaucoup plus longue que celle d'*Alexandre-le-Grand*, quoique beaucoup moins célèbre. Une partie de ces nouvelles lumières, acquises

depuis Ptolémée, a échappé à l'injure des siècles, et se trouve consignée dans la *Table de Peutinger*, et dans le recueil des *itinéraires anciens*, dans les histoires d'*Ammien Marcellin* et de *Procopé*, dont l'importance, sous ce rapport, n'a pas été assez sentie. *Ammien Marcellin* nous donne, sur la position des peuples de la *Germanie* et de la *Sarmatie*, fondateurs de tous les Etats modernes de l'*Europe*, des notions plus exactes que toutes celles qu'on peut puiser dans Tacite, dans Pline, et dans Ptolémée; cet auteur est pour l'histoire moderne ce qu'Hérodote est pour l'histoire ancienne : c'est dans son livre qu'on découvre les origines des nations actuelles de l'*Europe*, et qu'on retrouve les lieux de leur naissance, et leurs premiers titres de noblesse. Les nombreux renseignemens que *Procopé* nous fournit sur les peuples de la *mer Noire* et des environs du *Caucase*, sont d'autant plus précieux, que l'auteur avait été lui-même sur les lieux : de son temps, c'est-à-dire au sixième siècle, on connut, pour la première fois, l'existence de la *Suède* et de la *Norwège*; les deux presque îles ouvertes qui, au sud de cette contrée, sont séparées par le canal de *Skagger Rack* et celui du *Cattegat*, furent considérées comme deux grandes îles : on transporta le nom de *Scandinavia* ou *Scandia* à celle qui était à l'est, nom qui s'est conservé dans celui de *Skanie*, que porte un canton de la Suède : on nomma *Thule* ou *Tyle*, la plus occidentale de ces îles ou une partie de la *Norwège*, dont un district s'appelle encore aujourd'hui *Thyle-Mark* : *tell* ou *tuile*, en ancien

saxon, signifie limite, et *mark*, en allemand moderne, désigne aussi une *frontière*; ainsi ce nom de *Thyle-Mark* était composé de deux mots répétant la même idée : il est remarquable aussi qu'en persan le mot *ser* signifie aussi *extrémité*, *limite*, et que le nom de *Sères* a été, dans l'antiquité, celui du dernier peuple connu vers l'orient.

Ces progrès furent les derniers que les anciens firent dans la connaissance du globe. Les peuples barbares du Nord se précipitèrent en foule sur l'empire romain, qu'ils partagèrent ; les guerres qu'ils se livrèrent entre eux après leurs conquêtes, ne produisirent d'abord que des massacres successifs, et accrurent, pendant plusieurs siècles, le désordre et la confusion. Toutes les nations rétrogradèrent et désapprirent peu à peu ce qu'elles avaient su. La religion chrétienne, qui devait rendre aux sciences de si grands services, en contribuant à adoucir la férocité des vainqueurs, et à leur faire recevoir des mains des vaincus les bienfaits de la civilisation, ne fit d'abord qu'accroître les ténèbres; tout ce qui, dans les sciences, paraissait à ses sectateurs, contraire aux récits des livres saints, fut rejeté comme des erreurs impies et sacrilèges. On peut juger de l'extrême ignorance de ces temps, par l'ouvrage du moine *Cosmas*, écrit au sixième siècle, et dont les idées cosmologiques sont encore plus bizarres que celles d'Homère : des extraits succincts et pauvres des anciens, et surtout de Pline et de Solin, sont tout ce qui nous reste de ces temps : les ouvrages de *Martien Capella*, d'*Isidore de Séville*, de l'*Pano-*

nyme de Ravenne et de *Dicuil*, nous donnent la mesure de la décadence graduelle des sciences, et surtout de la géographie.

Cependant la grande révolution produite par la naissance de l'islamisme sembla transporter pour toujours le sceptre du Monde dans les mains d'un peuple obscur et nomade. Telle était l'ignorance des Arabes, au milieu du septième siècle, et lors de l'apparition du livre qui devait changer leurs destinées, que dans tout le *Yemen*, il ne se trouva pas un seul individu en état de le lire et de le copier. La nécessité de le connaître et de l'étudier rendit l'art de lire et d'écrire aussi commun parmi eux, qu'il avait été rare auparavant. Ce peuple valeureux, rassasié d'exploits militaires, s'aperçoit enfin qu'il est une gloire plus désirable que celle de conquérir la Terre : il tourne son activité vers la culture des lettres ; et des bibliothèques, des institutions savantes se forment à *Bassora*, à *Baghdad*, à *Koufa*, à *Isbahan* ; à *Samarcande*, à *Firouzabad*, à *Nisapour*, à *Damas*, à *la Mecque*, au *Caire*, à *Cordoue*. La civilisation et les connaissances humaines se perfectionnent en Orient, où elles avaient commencé, et où elles s'étaient éclipsées pendant si longtemps ; l'ignorance et la barbarie s'appesantirent, au contraire, de plus en plus sur les nations de l'Occident. Mais cependant les progrès des Arabes en astronomie et en géographie ne furent pas aussi grands qu'on aurait eu lieu de l'espérer, d'après l'étendue de leurs conquêtes et le grand nombre de leurs colo-

nies. Le despotisme militaire et religieux, qui fut la base de leurs gouvernemens, arrêta l'essor de l'esprit humain. Leurs observations astronomiques ne furent jamais assez précises pour pouvoir servir à réformer le système géographique de Ptolémée; ils le traduisirent : mais leurs découvertes leur en faisaient sentir l'insuffisance, et ils ne le suivirent point aveuglément : à l'exemple de quelques auteurs d'Occident, ils adoptèrent de préférence les idées de Strabon, de Pomponius Mela, et d'autres géographes grecs et latins, sur les parties méridionales de l'*Afrique* et l'extrémité orientale de l'*Asie*. Ils tâchèrent de déterminer les latitudes des lieux par la durée des plus grands jours; ils divisèrent en climats le Monde connu de leur temps, et chaque climat en un certain nombre de régions : ils fixèrent d'abord les distances respectives des lieux, par le moyen des itinéraires, sans tracer sur les cartes aucun cercle de longitude, et sans les assujettir à aucune projection : ainsi la géographie rétrograda, et on fut forcé, pour la recréer, de se servir des mêmes procédés qu'on avait employés avant Marin de Tyr et Ptolémée. Les Arabes ne firent donc luire qu'une lumière vague et incertaine; et ils ne recueillirent point de leurs entreprises audacieuses et de leurs courses aventureuses la gloire due à leur activité et à leur courage. Cependant il est certain que deux voyageurs mahométans, dont nous avons la relation, pénétrèrent, au neuvième siècle, dans le vaste empire de la Chine. Nous savons que les Arabes établirent des colonies dans

plusieurs îles de la *Polynésie*, dans la grande île de *Madagascar*, et sur la *côte orientale d'Afrique*, jusqu'à *Sofala*; qu'ils pénétrèrent dans l'intérieur du vaste continent africain, au-delà du *grand désert*, et s'avancèrent jusqu'aux bords du *Joliba* ou *Niger*. Toutes ces contrées avaient été ignorées des anciens; ainsi les limites du Monde connu se trouvèrent agrandies de tous côtés par les Arabes; mais ils ne mirent point dans leurs écrits cette clarté et cette précision dont les Grecs et les Romains leur avaient fourni des modèles. Cependant ils ne manquèrent pas de géographes: *Ebn Haukal*, qui publia, dans le dixième siècle, son grand ouvrage géographique, avait été précédé d'un grand nombre d'autres. *L'Edrisi*, au milieu du douzième siècle, possesseur de toute la science de ses compatriotes, alla puiser toutes les connaissances de l'Occident à la cour de Roger, roi de Sicile, pour lequel il construisit un globe d'argent du poids de huit cents marcs; il en publia la description, et ce livre, dont nous n'avons qu'un abrégé imparfait et tronqué, nous prouve, qu'à l'exemple des Romains, les Arabes avaient eu soin de dresser des itinéraires aussi nombreux qu'exactes des divers pays soumis à leur domination, et qu'ils possédaient sur l'intérieur de l'*Arabie*, de l'*Afrique* et de la *Tatarie indépendante*, des connaissances bien supérieures à celles que nous avons aujourd'hui. Dans le treizième siècle, *Nassir Eddin*, astronome persan, dressa des tables de longitude et de latitude, à l'imitation de Ptolémée: son exemple fut suivi par *Aboul-Feda*, dans

le milieu du quatorzième siècle, et par *Oulough-Beigh*, au commencement du quinzième : l'ouvrage d'Aboul-Feda est accompagné de détails géographiques sur chacun des lieux dont il donne les longitudes et les latitudes; il a soin de citer ses autorités; il avoue que les relations de la *Chine*, données par des navigateurs, étaient incertaines et défectueuses; que celles sur l'*Inde*, étaient également douteuses ou mensongères; qu'il n'avait rien recueilli de nouveau sur l'intérieur de l'Afrique; et que tous les royaumes de l'ouest, depuis *Constantinople* jusqu'à la *mer Atlantique*, lui étaient peu connus.

Les cosmographes d'Europe négligèrent de suivre la méthode savante des auteurs arabes que nous venons de nommer, soit parce qu'ils ignoraient leurs ouvrages, soit parce qu'ils ne trouvaient point leurs latitudes et leurs longitudes suffisamment exactes; ils s'attachèrent à l'ouvrage d'Edrisi, dont les manuscrits étaient accompagnés de planisphères réduits d'après son globe : ces réductions et ces copies imparfaites paraissent avoir servi de base à tous les planisphères du même genre, qui furent construits dans les douzième, treizième, quatorzième siècles, et même dans le commencement du quinzième; tous nous montrent, et par les noms, et par le dessin des contrées, et par les diverses légendes qui s'y trouvent écrites, un amas confus de la géographie des Grecs, des Romains, des Arabes, et des connaissances plus ou moins récentes acquises en Occident.

· *L'Empire des Khalifes*, assemblage d'éléments

hétérogènes, que l'enthousiasme avait subitement unis, ne put jamais recevoir d'organisation régulière : les croisades arrêtaient ses progrès ; sa chute, produite par l'anarchie inséparable de sa grandeur, fut aussi précipitée que son accroissement avait été rapide : les déchiremens furent affreux ; les hordes du Nord, sous la conduite de *Gengiz-Khan*, de *Tamerlan*, en profitèrent pour conquérir encore l'Orient, et former de nouveaux Etats : partout elles firent rétrograder la civilisation ; en Europe, au contraire, elle faisait des progrès lents, à-la-vérité, mais constans et graduels : les connaissances antiques avaient trouvé un refuge dans les asiles de la piété et dans la sainte obscurité des cloîtres. Le désir d'étendre la foi chrétienne porta de pieux missionnaires à visiter des contrées lointaines, et engagea d'intrépides guerriers à affronter tous les périls de la guerre, et les fléaux plus redoutables des climats étrangers : cet enthousiasme sacré jeta le premier germe de ce goût pour les voyages et les entreprises, qui devait former un des traits caractéristiques des peuples modernes, et avoir une si puissante influence sur leur système de colonisation, sur leurs rapports commerciaux, leurs gouvernemens, leurs mœurs et leurs habitudes. De zélés et savans solitaires se retirèrent dans l'*Irlande*, encore barbare, et s'établirent aussi dans les îles *Féroër*, au commencement du huitième siècle. Un passage de *Dicuil*, moine irlandais, qui écrivait au commencement du neuvième siècle, nous apprend que plusieurs missionnaires ses com-

patriotes étaient abordés dans l'île d'*Islande*, en sept cent quatre-vingt-quinze; ils la considérèrent comme l'antique *Thule*, et c'est sous ce nom que Dicuil la désigne. Cependant l'esprit d'entreprise qui, dans ce siècle, s'était manifesté parmi les nations du Nord, porta les *Norwégiens* dans cette même île, l'an huit cent cinquante-cinq, ou soixante ans après le voyage des moines dont parle Dicuil : en s'avancant encore davantage vers l'ouest, ils abordèrent dans le *Groënland*, l'an neuf cent quatre-vingt-deux, sans se douter que ces terres glacées se trouvaient rapprochées, ou faisaient partie d'un vaste continent qui se prolongeait presque d'un pôle à l'autre. Cette découverte fut renouvelée et constatée par le voyage et la relation des frères *Zeni* de Venise, en treize cent quatre-vingt-dix, et elle a pu, dans le siècle suivant, exercer une forte influence sur les idées de *Christophe Colomb*, et lui donner ce degré de résolution qui le portait à soutenir seul la possibilité d'un projet dont l'exécution devait changer la face du Monde politique.

Mais tandis que les nations du nord de l'*Europe* découvraient obscurément de nouvelles terres inconnues aux anciens, les peuples de l'Occident et du Sud de cette partie du Monde se reportaient dans les contrées du nord et de l'est, d'où elles étaient sorties, et qui étaient restées sauvages ou barbares. Les sanglantes expéditions de *Charlemagne* commencèrent la civilisation de la *Germanie*; les guerres de cet empereur, et les relations des voyages d'*Ohthere* et de *Wulfstan*, que le grand *Alfred* inséra dans sa traduction d'*Oro-*

sius, contribuèrent à faire connaître le nord de l'Europe : le christianisme y pénétra, et bientôt de vastes forêts disparurent, les terres y furent défrichées, les manufactures et les arts y fleurirent; on vit s'élever de nombreuses et opulentes citées; de nouvelles nations se formèrent, et illustrèrent par de nouveaux noms les fleuves, les montagnes, les lacs et les diverses parties de leur sol auparavant obscur ou inconnu; elles accrurent ainsi le domaine de la géographie, et l'enrichirent de nouveaux détails. On vit alors renaître dans toutes les classes du peuple ce désir de connaître des contrées étrangères, précurseur des grandes découvertes : *Giraud de Barri*, auteur du douzième siècle, dont le génie ne s'élevait pas au-dessus de l'ignorance et de la crédulité de ses contemporains, se vit obligé de lire trois fois de suite au peuple d'*Oxford*, sa description de l'*Irlande*; le premier jour fut consacré aux pauvres de la ville, le second aux docteurs et aux étudiants, le troisième à la bourgeoisie : ainsi, lors de la brillante aurore de la civilisation européenne, *Hérodote* avait lu aux Grecs rassemblés à *Olympie*, tout ce qu'il avait vu, tout ce qu'il avait appris, tout ce qu'il avait entendu dire sur les diverses contrées de la Terre, et sur l'histoire des peuples qui les habitaient.

Enfin, dans le commencement du treizième siècle, les conquêtes de *Genghiz-Khan*, empereur des Mongols, et le vaste empire qu'il fonda, attirèrent l'attention de l'Europe sur cette *Scythie*, dont on n'avait point auparavant soupçonné la vaste étendue. Les

puissances chrétiennes de l'Europe avaient dissipé d'immenses richesses, et consumé de nombreuses armées dans leurs sanglantes croisades; elles se voyaient sur le point de perdre entièrement le fruit de tant de sacrifices, et d'être expulsées de *Jérusalem*; ces longues guerres leur avaient procuré de nouvelles connaissances sur les contrées orientales, et elles conçurent l'espoir de trouver, dans Genghiz-Khan, un appui contre les Turcs et les Arabes: tels furent les motifs qui donnèrent lieu aux missions de *Carpini*, de *Ruysbroeck*, ou *Rubruqui*, et d'*Ascelin*: ces voyageurs pénétrèrent, par le nord de la mer Caspienne, jusqu'à *Karakoroum*, la célèbre capitale du *Cathay*, située sur l'*Orchon*, qui se décharge dans la *Selinga*. *Carpini* et *Ascelin* publièrent leurs relations, et apprirent à l'Europe étonnée, que des peuples nombreux et de grands pays occupaient cette partie du globe que les géographes avaient couverte des eaux de l'Océan: l'*Eoüs*, cette mer fabuleuse de l'antiquité, disparut pour toujours, et des hordes sauvages, des nations puissantes et belliqueuses sortirent tout-à-coup de ses eaux imaginaires. Il est remarquable que c'est à cette époque des grandes agitations de l'*ancien Monde*, que les traditions d'*Amérique* font remonter les plus importantes révolutions de ce continent, et l'organisation de ses premiers empires: c'est en treize cent vingt-cinq, lorsque les deux hémisphères semblaient encore totalement étrangers l'un à l'autre, que fut fondée la ville de *Mexico*, qui devint

dès-lors la capitale du royaume d'*Anahuac* : ainsi il y eut, parmi les nations, dans les treizième et quatorzième siècles, un mouvement plus général et plus grand qu'à toute autre époque de l'histoire.

Les relations de Carpini, de Rubruqui et d'Ascelin facilitèrent au courageux *Marc-Paul* les moyens d'exécuter ses étonnans voyages, qui eurent lieu depuis douze cent soixante-onze jusqu'à douze cent quatre-vingt-dix-sept : des spéculations commerciales lui avaient fait quitter sa patrie, et sa relation, dictée de mémoire, et où règne une grande confusion, n'obtint pas d'abord toute l'attention qu'elle méritait : cependant elle faisait connaître, pour la première fois, les extrémités orientales et centrales de l'*Asie*, le *Japon*, une partie des îles de *Notasie*, du continent de l'*Afrique*, la grande île de *Madagascar*; et si dans la longue série des siècles on cherche quels sont les trois hommes qui ont le plus contribué aux progrès de la connaissance du globe, le modeste nom du voyageur vénitien vient se placer sur la même ligne que ceux d'*Alexandre-le-Grand* et de *Christophe Colomb*.

Quoique le commerce de l'Orient fût, dans les treizième et quatorzième siècles, la source des richesses de *Venise*, de *Gênes*, et des républiques d'*Italie*, cependant on fut long-temps avant de rien ajouter aux découvertes de *Marc-Paul*; mais ses récits se trouvèrent confirmés par les voyageurs qui le suivirent, par *Oderic de Portenau*, qui pénétra

dans l'*Inde* et à la *Chine*, de l'an treize cent vingt à treize cent trente; par l'Anglais *Jean de Mandeville*; par *Schildberger* de *Munich*, qui visita l'*Asie centrale*, et suivit Tamerlan dans ses expéditions; par l'itinéraire de *Baudoin Pegoletti*, que les intérêts de son commerce avaient conduit à *Pekin*; par le voyage de *Clavijo*, qui, en l'an quatorze cent trois, fut envoyé à *Samarcande*, en qualité d'ambassadeur pour la cour d'Espagne. Toutes ces relations, et surtout celle de Pegoletti, nous prouvent que les communications entre l'*Europe* et la *Chine*, par les deux *Boukharies*, le grand désert de *Cobi* et le *Tibet*, étaient, dans les quatorzième et quinzième siècles, assez faciles et assez fréquentes: aussi ces contrées étaient mieux connues à cette époque qu'elles ne le sont aujourd'hui; et c'est en combinant ce petit nombre de relations antiques et imparfaites, et surtout celle de Marc-Paul, avec des renseignemens plus certains et plus récents sur les contrées environnantes, que les géographes modernes parviennent à remplir un peu le vide de nos connaissances sur l'*Asie centrale*.

Ainsi se préparaient les étonnantes découvertes des Portugais, qui commencèrent avec le quinzième siècle, sous les auspices d'un héros, l'infant *Don Henri*. L'opinion de plusieurs géographes de l'antiquité, qui figuraient l'*Afrique*, comme une espèce de triangle, dont l'hypothénuse formait le côté méridional, terminant cette partie du Monde à la moitié de sa longueur, semblait confirmée par les récits de la navigation des Phéniciens, sous *Necos*; par ceux

d'Euclide de Cyzique, sous Ptolémée-Lathure; et malgré la grande autorité de Ptolémée, qui, selon les idées d'Hipparque, joignait l'*Afrique orientale* à l'*Inde*, cette opinion fut adoptée par les Arabes, et prévalut en *Europe*, lors du renouvellement des lettres : ce qu'elle avait de vrai et d'erroné contribua également à soutenir le courage des Portugais dans les tentatives qu'ils firent pour atteindre l'extrémité méridionale de l'*Afrique*, qui paraissait se prolonger indéfiniment devant eux. Enfin *Barthelemy Diaz* doubla le *cap de Bonne-Espérance*, en quatorze cent quatre-vingt-six, et en quatorze cent quatre-vingt-dix-huit, on vit aborder dans l'*Inde* le premier vaisseau parti des côtes d'*Europe*.

Mais cependant ces grands succès, ces prodiges d'audace et d'habileté, qui rendaient les Portugais l'objet de l'admiration du Monde entier, furent encore surpassés par l'extraordinaire intrépidité de *Colomb*. La fausse évaluation de Ptolémée, dans le module du stade dont il s'était servi, avait porté ce géographe à étendre, beaucoup plus qu'il ne l'aurait dû, les continens dans le sens de la longitude; les cosmographes des quatorzième et quinzième siècles, en ajoutant encore à l'est des terres dessinées par Ptolémée, le *Cathay* ou la *Chine* et le *Cipangu* ou le *Japon*, nouvellement découverts par Marc-Paul, ainsi que les autres îles dont ils apprenaient les noms, prolongeaient de plus en plus l'*Asie* vers l'est, et diminuaient en même raison l'espace de mer qui séparait, d'après leurs idées, ce continent des côtes occidentales d'*Afrique*.

Christophe Colomb, profitant d'une idée qu'avait déjà eue *Eratosthènes*, osa le premier se frayer, vers les riches contrées de l'*Inde*, une route entièrement opposée à celle que l'on avait jusque-là suivie : le premier, il se hasarda dans les immenses espaces du mystérieux Océan, et à son grand étonnement, au lieu d'aborder dans l'*Inde*, il découvrit de nouvelles terres : l'onsut alors que depuis le commencement des siècles, une moitié de l'univers était restée inconnue à l'autre. L'heureux *Améric Vespuce*, qui, dans ses lettres, donna le premier quelque connaissance de la vaste étendue de ce *Nouveau-Monde*, eut l'honneur de lui donner son nom. Cependant il n'y aborda qu'en quatorze cent quatre-vingt-dix-huit, sur le vaisseau d'*Ojeda*, dont il était le premier pilote. Colomb avait découvert l'île de *Guanahani* ou *Saint-Salvador*, dans l'*archipel de Bahama* ou des *Lucayes*, le vendredi douze octobre quatorze cent quatre-vingt-douze, après trente-cinq jours de navigation. D'autres portions de ce nouvel hémisphère furent successivement explorées par *Vasco Nugnès de Balboa*, de quinze cent treize à quinze cent dix-huit ; par *Cortez* et *Pizarre*, de quinze cent dix-neuf à quinze cent quarante-trois.

Ces grandes découvertes donnèrent l'espoir de pénétrer dans l'*Inde* par le nord ; et les tentatives de *Jean Cabot*, en quatorze cent quatre-vingt-quinze, et de *Cortéreal*, en quinze cent, révélèrent la prodigieuse extension du *Nouveau-Monde* de ce côté, et donnèrent lieu aux navigations de *Ponce*, qui ex-

plora la *Floride*, en quinze cent treize; de *Cartier*, qui aborda à l'embouchure du *Saint-Laurent*, en quinze cent trente-quatre, et ensuite aux expéditions de *Humphrey Gilbert*, en quinze cent soixante-dix-huit, et de *Raleigh*, en quinze cent quatre-vingt-quatre. *Ferrer Maldonaldo*, en quinze cent quatre-vingt-huit, paraît avoir pénétré dans l'*Océan arctique*, par le *détroit de Lancastré*, et compléta ainsi au Nord la découverte du *Nouveau-Monde*; mais *Davis*, en quinze cent quatre-vingt-cinq, *Hudson*, en seize cent sept et en seize cent dix, *Baffin*, en seize cent seize, et plusieurs autres navigateurs, tentèrent en vain de recommencer cette dangereuse navigation, et révoquèrent en doute la vérité de la relation de Maldonaldo; elle n'a que depuis peu de temps été tirée de l'oubli; et comme elle s'accorde avec les découvertes récentes que *Hearne* et *Mackensie* ont faites dans l'intérieur, elle doit encourager les navigateurs à chercher à franchir cette barrière de glace qui nous déguise la communication de l'*Océan atlantique* avec le *grand Océan*, par l'*Océan arctique*. On sait que pendant long-temps on a vu tous les ans, près des côtes de la *Corée*, entre le *Japon* et la *Chine*, des baleines, dont le dos était encore chargé de harpons lancés par des pêcheurs européens, près des rivages du *Spitzberg* et du *Groënland*, il est évident que ces énormes cétacées n'ont pu pénétrer ainsi dans le *grand Océan*, qu'en traversant l'*Océan arctique*, dans une saison où il était assez dégagé de glace pour leur livrer passage.

A l'époque où l'on doubla le cap de *Bonne-Espérance*, et où l'on découvrit le *Nouveau-Monde*, la plupart des nations de l'*Europe* étaient parvenues à ce degré de civilisation qui permet au génie de se développer en liberté : tout était préparé pour cette grande gloire du seizième siècle, qui peut-être a surpassé celle de tous les autres siècles. L'invention de la poudre à canon assurait aux peuples civilisés une supériorité décisive sur tous les peuples sauvages ou barbares, et rendait les conquêtes presque aussi faciles que les voyages : l'imprimerie reproduisait les chefs-d'œuvres que le temps avait épargnés, et enrichissait les modernes de toutes les connaissances antiques. La Géographie, plus que toutes les autres sciences, se ressentit de cette forte impulsion que reçurent alors des esprits vigoureux et de grandes âmes. Le génie de la navigation, qui, dans l'antiquité, avait été retenu dans un perpétuel esclavage, fut tout-à-coup affranchi par l'invention de la boussole, et put s'emparer des mers. Le vaisseau de *Magellan*, parti d'*Espagne*, le dix août quinze cent dix-neuf, rentra dans le port de *Saint-Lucar*, le dix-sept septembre quinze cent vingt-deux, après avoir fait le tour de la *Terre*, et donna ainsi la première démonstration physique de sa sphéricité. Alors chaque année fut marquée par quelque nouveau voyage, et les rivages des continents et des îles furent connus et décrits. Les Portugais, jaloux de leur propre gloire, cachèrent avec soin les premières découvertes qu'ils firent, dès le seizième siècle, sur la côte orientale du seul continent que

renferme le *Monde maritime*, et les noms de l'Espagnol *Luis Vaës de Torrès* et des Hollandais *Dirk-Hartighs*, *Nuytz* et *Abel Tasman*, sont les premiers qui se trouvent inscrits dans l'histoire de cette troisième division du globe. *Torrès*, qui commandait un vaisseau sous *Quiros*, en seize cent six, découvrit la *Nouvelle-Guinée* et le détroit qui porte son nom. En seize cent seize, *Dirk-Hartighs* parcourut la côte ouest de la *Notasie*, et lui donna le nom de *Terre d'Endraght*, que portait le vaisseau qu'il montait ; la côte sud-ouest reçut le nom de *Terre de Nuytz*, d'après celui du navigateur, qui la reconnut en seize cent vingt-sept : *Abel Tasman*, en seize cent quarante-deux et en seize cent quarante-quatre, explora le golfe de *Carpentarie* au nord, et découvrit la *Terre de Van-Diemen* au sud, de sorte qu'on eut dès-lors une connaissance assez exacte des principales dimensions et de la forme générale de ce continent. C'est à tort qu'on attribue à *Carpenter*, la découverte du golfe de *Carpentarie*, que paraît avoir le premier visité *Abel Tasman* ; et c'est par une erreur plus grossière encore que tous les auteurs qui ont écrit sur cette partie intéressante de l'histoire de la géographie, ont prétendu qu'un navigateur nommé *Zeachen* ou *Zeehaen*, avait été l'auteur des premières découvertes des Hollandais sur la côte nord de la *Notasie* ; ce navigateur n'a jamais existé, et ce nom de *Zeehaen* ou *Zeachen* est celui de *Zeehaan* ou *coq-de-mer*, que portait un vaisseau commandé par *Abel Tasman*, et que des fautes de copistes ont diversement défiguré.

Lorsqu'il n'y avait plus de grands continens à explorer, *Cook*, vers la fin du dix-huitième siècle, recula encore les limites du Monde connu, en révélant l'existence des nombreuses îles du *grand Océan*, et des terres disséminées de la *Polynésie*; enfin *La Pérouse*, *d'Entrecasteaux*, *Vancouver*, *Flinders*, et l'expédition commandée par le capitaine *Baudin*, perfectionnèrent ces grands travaux, et complétèrent la délinéation des côtes de l'*Asie*, de l'*Amérique* et de la *Notasie*, qui n'avaient point encore été visitées.

La science ne marcha pas d'un pas égal au progrès des découvertes : tant de richesses acquises si rapidement l'embarassèrent, et produisirent la confusion. On avait senti la nécessité d'abandonner la méthode vague des auteurs des premiers planisphères, d'adopter les procédés savans de Ptolémée, et de déterminer la position des lieux, en fixant leur distance à l'équateur, et à un premier méridien; mais on n'avait point encore suffisamment d'observations astronomiques faites par les modernes, et celles que l'on avait n'étaient point assez exactes, pour exécuter ce plan. On adopta donc d'abord, sans oser y toucher, le système de Ptolémée, par rapport aux lieux anciens et modernes, dont la correspondance était connue, et on se contenta d'incorporer à ce système les nouvelles acquisitions que la science faisait chaque jour. Les pilotes et les hydrographes qui avaient accompagné les premiers navigateurs dressèrent à-la-vérité des *portulans* fort exacts, où la forme et les sinuosités des

côtes étaient exprimées, et où les distances des lieux étaient déterminées par la marche des bâtimens, et par les rumbes de vents; mais il était difficile d'adapter à un système général ces plans hydrographiques: plusieurs géographes cependant le tentèrent, et commirent des erreurs et des bévues grossières, dont plusieurs subsistent encore sur nos cartes. Le savant et laborieux *Ortelius* rendit un service signalé à la science, en séparant entièrement la géographie ancienne de la géographie moderne, et en publiant un recueil complet des meilleures cartes, tant manuscrites que gravées qui existaient alors de tous les pays du monde. La mappemonde moderne qu'*Ortelius* a mise en tête de son *Theatrum orbis terrarum*, présente déjà un système différent de celui de Ptolémée. *Mercator*, contemporain d'*Ortelius*, bien moins érudit que lui, mais meilleur mathématicien, se servit avec plus de hardiesse du petit nombre d'observations faites de son temps. *Nicolas Sanson* parcourut avec beaucoup de succès et d'habileté la route tracée par ses prédécesseurs; mais ses cartes, comme celles de *Mercator*, se ressentent toujours de l'influence du système de Ptolémée, parce qu'en effet les déterminations astronomiques des modernes étaient encore en trop petit nombre, et n'avaient pas assez de certitude, pour qu'il fût possible de se passer du géographe d'Alexandrie. Enfin, l'Académie des Sciences de Paris ayant envoyé de toutes parts des observateurs, put tenter d'affranchir la géographie du joug des systèmes antiques. *Delisle*

eut cet honneur, et en dix-sept cent, il publia un globe et une mappemonde, où la *Méditerranée* était resserrée de trois cents lieues en longitude, et l'*Asie* de plus de cinq cents. Le système moderne de géographie, dont Delisle avait posé les premières bases, fut porté par *d'Anville* à un haut degré de perfection qui s'est rapidement accrue. Depuis la mort de ce grand géographe, *Cook*, *La Pérouse*, *Vancouver*, *d'Entrecasteaux*, *Flinders*, *Baudin*, *Broughton*, *Krusenstern*, et un grand nombre d'autres navigateurs, ont fait connaître le *Monde maritime*, et toutes les côtes des continens; *Pallas* et *Gmelin* ont parcouru le nord de l'*Asie*; *Rennell* a publié son beau travail sur l'*Hindoustan*; *Brown* a visité le *Darfour*; les Français ont levé et décrit l'*Egypte*; *Bruce* et *Salt* ont visité l'*Abyssinie*; *Mungo-Park* a suivi une partie du cours du *Joliba* ou *Niger*; *Mackensie* et *Hearne* ont fait connaître leurs découvertes sur les parties de l'*Amérique*, voisines des glaces polaires arctiques; *Lewis* et *Clarke*, et le major *Pike* ont commencé à explorer les vastes plaines et la grande chaîne de montagnes qui sont à l'ouest du *Missouri*; *Humboldt* a donné de savans documens sur le grand bras de terre qui unit les deux *Amériques* et sur la partie nord de l'*Amérique méridionale*; *Azara* a levé et décrit toutes les plaines qu'arrosent au sud de ce continent, le *Parana*, l'*Uruguay* et le *Paraguay*; les ambassades françaises et anglaises, les nombreux itinéraires des divers voyageurs, et les guerres des Russes dans le *Caucase*, ont jeté un jour tout nouveau sur

les contrées classiques de la *Turquia d'Europe*, de l'*Asie-Mineure* et de la *Perse*; la topographie de presque tous les Etats de l'Europe s'est enrichie d'un grand nombre de cartes dressées d'après des travaux géodésiques minutieusement exacts. Mais toutes ces richesses sollicitent en vain jusqu'ici la main puissante d'un second d'Auville, pour les mettre en ordre, pour les comparer avec celles que l'on avait acquises précédemment, séparer ce qu'elles ont d'impur, et en former un ensemble régulier.

D'ailleurs de nombreux travaux restent encore à exécuter, d'importantes découvertes sont encore à faire pour compléter la connaissance générale du globe : le centre de l'*Asie* ou le *Tibet*, la région située entre l'*Inde* et la *Chine*, l'intérieur de l'*Arabie* et de l'*Afrique*, de la *Notasie*, des grandes îles *Australiennes* et *Notasiennes* nous sont inconnues, et forment un vide immense dans la science géographique. La géographie de tous les pays dessinés sur nos cartes est bien loin d'avoir le degré de précision qu'on lui suppose communément; elle présente, au contraire, des lacunes considérables, des inexactitudes grossières : ainsi le gisement de la *côte nord d'Asie* est à tort tracé sur nos cartes, comme s'il avait été reconnu exactement; un ou deux voyages en ont à-la-vérité déterminé la forme générale; mais si on excepte les deux extrémités, on n'est pas assuré de la latitude d'aucun cap et de l'embouchure d'aucune rivière, à un degré près, et il y a de plus fortes erreurs sur les longitudes : on ne sait pas encore si le *Groënland* est

une île, ou tient à l'*Amérique septentrionale*, et l'on dessine la *mer de Baffin*, d'après des documens très-incertains.

Les anciens ont totalement ignoré l'existence de la *Polynésie* et celle des deux *Amériques*; ils n'ont connu qu'un tiers au plus de la vaste étendue de l'*Asie*, peut-être moins d'un tiers de l'*Afrique*, et tout au plus les deux tiers de l'*Europe*; et cependant, si l'on comparait leurs connaissances géographiques avec celles des modernes, l'avantage ne resterait pas toujours à ces derniers. La carte de l'*Arabie*, dans Ptolémée, offre, dans l'intérieur, une grande quantité de noms de peuples, tandis que les modernes ne connaissent que les côtes de cette péninsule ouverte, et encore assez imparfaitement. Nous voyons, par les noms et les distances que la table de Peutinger et le recueil des itinéraires anciens nous donnent sur le nord de l'*Afrique*, sur l'*Asie-Mineure*, la *Mésopotamie* et la *Turquie d'Europe*, que les anciens ont mieux connu ces contrées que nous ne les connaissons de nos jours. Leurs itinéraires étaient tellement exacts, que quelquefois ils servent à rectifier la géographie des pays les mieux levés par les modernes, tels que la *France* et l'*Italie*. L'exactitude de nos connaissances géographiques n'est pas en raison de la multitude des travaux, ni de l'ancienneté des recherches. Les côtes de la *Méditerranée*, depuis si long-temps peuplées par des nations civilisées, si souvent parcourues, sur lesquelles on a publié tant de descriptions, d'itinéraires maritimes, de portulans et de cartes, sont cependant très-inexactement

dessinées : toutes les côtes du *Nouveau-Monde* et du *Monde maritime* sont aujourd'hui mieux connues, et tracées avec plus de soins et d'exactitude, que celles de l'*ancien Monde*, précisément parce que les premières ont été découvertes en dernier, et à une époque où les instrumens étaient plus parfaits, et les sciences mathématiques plus avancées, tandis que pour la Méditerranée, et d'autres mers anciennement connues, on a combiné des travaux exécutés par divers peuples, et dans différens siècles, d'où il est résulté des doubles emplois, des confusions de mesure, et d'autres erreurs produites par l'abondance même des matériaux. Il en est de même pour l'intérieur des terres : certaines parties de l'*Hindoustan* ou de l'*Amérique septentrionale* nous sont mieux connues aujourd'hui que le *Péloponnèse* ou quelques provinces de l'*Espagne*.

En considérant la *Géographie*, selon les variations qu'elle a éprouvées relativement aux systèmes des auteurs, aux noms des pays et des lieux qui ont prévalu dans les différentes époques de l'histoire, on la partage en *Géographie ancienne*, *Géographie du moyen âge*, et *Géographie moderne*. Les époques de ces différens âges de la *Géographie* varient selon les contrées, d'après les révolutions qu'elles ont subies : toutes les divisions très-générales sont nécessairement peu exactes dans certaines applications particulières ; cependant on peut considérer la *Géographie ancienne*, comme commençant avec les temps historiques, et se terminant à la fin du septième siècle. La *Géographie du moyen âge* commence avec

le septième siècle, et se termine à la fin du douzième siècle; et la *Géographie moderne* s'étend depuis le commencement du treizième siècle jusqu'à nos jours. Chacune de ces trois grandes parties de la science se subdivise en plusieurs autres, d'après les époques les plus remarquables de l'histoire; mais il s'en faut de beaucoup que les deux premières parties de la géographie aient suivi les progrès rapides de la dernière : il y a un grand nombre de contrées et de lieux anciens qui pourraient être déterminés très-exactement et avec beaucoup de certitude, dont on n'a point fixé les positions, ou qu'on a fixées fausement. On peut assigner plusieurs causes à ce retard et à ces erreurs : la géographie ancienne sur laquelle se fonde la géographie du moyen âge, exige une grande profondeur d'érudition, une sagacité et une tenacité particulières, qualités qui rarement se trouvent réunies dans le même individu ; peu de personnes sont en état de comprendre les difficultés et l'importance de pareilles recherches, et cette considération détourne d'une carrière si pénible ceux qui voudraient s'y livrer. Les règles de critiques qui sont propres à cette partie de la science, et peuvent en assurer la marche, n'ont pas encore été bien développées. Plusieurs des savans qui s'y sont adonnés, les ont méconnues, ou ne les ont conçues qu'imparfaitement ; les autres n'en ont pas même compris le besoin, et ont cherché à jeter sur cette branche de l'érudition, la plus susceptible de clarté et de démonstrations rigoureuses, les nuages d'un ignorant scepticisme. Plusieurs ont tra-

vaillé sur des pays mal connus des modernes, et leurs travaux, dépourvus de base fixe, ne pouvaient avoir aucun résultat certain; enfin un grand nombre se sont trompés sur les modules des mesures géographiques anciennes, dont les anciens ont cependant pris soin de fixer les rapports avec le degré terrestre, et de déterminer la valeur. Les noms de beaucoup de positions anciennes et du moyen âge subsistent encore; et quoique aujourd'hui ces noms désignent souvent des lieux petits et obscurs, on les retrouve sur les cartes topographiques de plusieurs pays de l'*Europe*, qui ont été publiées depuis un demi-siècle: mais les érudits ne se donnent pas la peine de consulter ces cartes, et le plus souvent même ils en ignorent l'existence. Cette négligence et cette indifférence pour les deux premières parties de la géographie, ont introduit dans l'histoire une foule d'erreurs, qui ne disparaîtront que lorsque la géographie ancienne et celle du moyen âge seront connues et cultivées avec plus d'ardeur et de fruit qu'elles ne l'ont été jusqu'ici. Les secours que l'on pourrait tirer, pour la géographie, des indications que les anciens nous donnent sur les productions des diverses parties de la Terre, ont été aussi trop négligés des géographes, presque tous étrangers aux grands progrès que l'histoire naturelle a faits dans ces derniers temps. Les Tables de Ptolémée nous apprennent qu'il y a des perroquets blancs vers les extrémités de l'*Inde* et du Monde connu; par-là nous voyons que les connaissances antiques, au temps où cette partie des Tables de Ptolémée fut écrite, s'éten-

daient au-delà de Malakka, attendu que le kakatoès blanc, le seul de cette couleur qui existe dans la grande famille des perroquets, ne se trouve pas dans les contrées situées plus à l'ouest; d'un autre côté, Pausanias, qui écrivait à la même époque, nous disant que l'*Inde* est le seul pays où l'on trouve des perroquets, nous prouve que les Romains n'étaient point parvenus, comme on le prétend, jusqu'au Sénégal, où les perroquets sont très-communs. Ainsi l'histoire d'un seul oiseau fournit des notions positives sur les limites plus ou moins reculées des connaissances anciennes, à l'est et au sud, vers le milieu du second siècle de l'ère chrétienne.

Comme une science se compose de tous les faits acquis sur l'objet qui la concerne, on peut, sous un autre point de vue, dire que la géographie moderne ne peut être séparée de la géographie ancienne et de celle du moyen âge. Cette science a nécessairement besoin de toutes les connaissances amassées depuis le commencement des siècles. L'art de lever un pays et de le dessiner, n'est donc qu'un des élémens de la science du géographe : il faut qu'il étudie, qu'il compare une immense quantité de descriptions, de relations écrites dans diverses langues, de cartes, de plans, dressés dans différens pays et dans différens siècles, afin de révéler au Monde des régions et des lieux inconnus, de dissiper des erreurs accréditées, et de perfectionner d'imparfaites ébauches. La plus vaste érudition, le jugement le plus sain, l'esprit le plus sagace, le travail le plus assidu, peuvent seuls parve-

nir à surmonter tant de difficultés, et à conquérir ces notions précises, d'où dépendent la clarté des récits de l'histoire, le salut de l'homme traversant l'Océan et les déserts, les progrès de la civilisation et les destins des Etats.

CHAPITRE XII.

Des grandes Divisions du Globe.

NOUS avons considéré le globe terrestre dans ses rapports généraux avec les corps célestes, les productions de la nature, les révolutions physiques qu'il a éprouvées, et les peuples qui l'ont successivement habité. Pour achever la tâche que nous nous sommes imposée, il nous reste à en donner une description générale, aussi exacte et aussi complète que le permettent l'imperfection de nos connaissances, les progrès des découvertes ; et les bornes restreintes de la civilisation.

Embrassons d'abord, par la pensée, le globe dans son ensemble, et contemplons les grandes masses de terre qui s'élèvent au-dessus des eaux de l'Océan. La plus considérable et la plus remarquable, sous tous les rapports, est l'*ancien Monde*, qui s'étend depuis le *cap Vert*, à l'ouest, vis-à-vis les îles de ce nom, à quatorze degrés quarante-quatre minutes de latitude nord, et dix-neuf degrés cinquante-une minutes de longitude ouest, jusqu'au *cap Oriental*,

dans le *détroit de Bering*, à la hauteur du cercle polaire arctique, à cent soixante-douze degrés de longitude occidentale, et depuis le *cap de Bonne-Espérance*, au midi, à trente-trois degrés cinquante-cinq minutes de latitude sud, et seize degrés quatre minutes de longitude orientale, jusqu'au *cap Cevero-Vostochnoi* ou *Taimoura*, à soixante-dix-huit degrés de latitude septentrionale, et à quatre-vingt-dix-neuf degrés de longitude orientale. Cette immense étendue de terre qui renferme à-peu-près deux millions cinq cent vingt mille lieues géographiques carrées, dépasse de treize degrés au sud le cercle tropique du Capricorne, et de douze degrés au nord le cercle polaire arctique. Ainsi, indépendamment des variations locales produites par la forme et l'élevation des différentes parties de son sol, elle présente toutes les variétés possibles dans la durée des saisons et dans la longueur des jours, depuis les plaines brûlantes du *Sénégal*, où le *Nègre* d'un noir d'ébène voit se succéder régulièrement toutes les douze heures l'uniforme vicissitude de la lumière et des ténèbres, jusqu'aux déserts glacés, où le *Samoyède* cuivré jouit, pendant deux mois consécutifs, de l'aspect du Soleil, et se trouve alternativement privé de ses rayons pendant le même espace de temps.

La *mer Méditerranée* baigne les *trois parties* de l'*ancien Monde*, et est leur domaine commun : cette mer communique avec l'*Océan* par le *détroit de Gibraltar*, à l'entrée duquel, au nord, est la pointe de ce nom, et au sud, celle de *Ceuta*, qui toutes deux

forment ce que les anciens appelaient les *colonnes d'Hercule* : vers le sud-est, cette mer n'est séparée du *golfe Arabique*, formée par l'*Océan indien*, que par l'*isthme de Suez*, qui divise l'*Afrique* de l'*Asie*, et dont la largeur est de cinquante-neuf mille deux cent cinquante toises. Ainsi l'ancien Monde se trouve aussi divisé par la *mer Méditerranée* et le *golfe Arabique*, en deux continens ; l'un au midi, est l'*Afrique*, ou le *continent austral*, l'autre au nord, formé par l'*Asie* et l'*Europe* réunies, est le *continent boréal*.

Ce dernier continent s'étend d'Occident en Orient, depuis le *détroit de Gibraltar*, qui le sépare de l'*Afrique*, par un intervalle de moins de neuf milles géographiques jusqu'au *détroit de Bering*, dont la traversée sur la côte opposée d'*Amérique* ou du *Nouveau-Monde* n'est que de trente-neuf milles, et elle se trouve encore coupée par les îlots nommés *Inellin* et *Okevaki*. Aucune des extrémités du *continent boréal* n'atteint l'équateur, et ce continent s'étend depuis le *cap Cevero-Vostochnoi*, au nord, jusqu'au *cap Romanie*, au sud, à un degré de latitude et à cent deux degrés de longitude orientale, à l'entrée du *détroit de Sincapour*, qui divise l'*ancien Monde* du *Monde maritime*, par un espace de mer d'environ dix milles de largeur : ainsi l'on voit que les différens Mondes de notre globe, et par conséquent les continens et les îles qui les composent, se rapprochent par certains points, et ne sont séparés que par des détroits resserrés et faciles à franchir.

Le *Continent Boréal* de l'ancien monde a environ un million six cent mille lieues géographiques carrées, et se divise en deux parties, l'*Europe* et l'*Asie*. Les limites de ces deux parties ont été pendant long-temps indéterminées, parce que ce n'est que depuis peu de temps qu'on a acquis, sur les contrées où elles se trouvent des notions positives; mais depuis que nous les possédons, il n'est plus permis d'hésiter comme on a fait jusqu'ici, et il faut donner à l'*Europe*, la plus petite des trois parties de l'ancien Monde, toute l'extension qu'elle doit avoir, d'après les frontières que la nature elle-même semble lui avoir assignées : il est évident que ses côtes, au nord-est, doivent commencer au détroit de *Waygatz*, qui donne entrée au golfe de *Carskoïe* ou de *Kama*, qui appartient à l'*Asie* : la petite rivière d'*Oïa*, qui se jette dans ce détroit à soixante-huit degrés dix minutes de latitude nord, et à cinquante-sept degrés de longitude orientale, forme de ce côté la limite, qui, plus au midi, se trouve fortement prononcée par les plus hauts sommets de la chaîne des *monts Oural*s; cette chaîne se dirige du nord au sud, se courbe ensuite vers l'orient, et sépare le bassin du *Wolga* de celui de l'*Oby* : ces monts s'abaissent vers les sources de l'*Oural*, et ce fleuve, dans les plaines où il coule, forme la séparation de l'*Asie* et de l'*Europe*, jusqu'à son embouchure dans la *mer Caspienne*. Les côtes de cette mer, depuis cette embouchure, près de *Gourief*, jusqu'à l'étroit défilé de *Derbent*, continuent la limite, qui ensuite se trouve forté-

ment prononcée au midi par les sommets les plus élevés du *Caucase*, entre *Derbent* et *Iskouriah*, l'ancienne *Dioscuras* : ainsi la *mer Noire* et la *mer Caspienne* sont communes à l'*Asie* et à l'*Europe*, et le golfe d'*Asof* appartient entièrement à l'*Europe*. Cette manière de considérer les bornes des deux parties qui composent le continent boréal de l'ancien Monde, est conforme aux idées d'Hérodote et à celles de la plus haute antiquité. Les *Scythes* et les *Sauromates* de l'*Europe ancienne*, se retrouvent encore aujourd'hui avec les mêmes mœurs dans les *Kosaques* du *Don* et du *Tanaïs*, et dans les *Kalmouks* de l'*Oural*. Ainsi l'*Europe* s'étend d'Occident en Orient, depuis le détroit de Gibraltar, jusqu'au détroit de *Waygats*, ou depuis le cap *Saint-Vincent*, à trente-sept degrés trois minutes de latitude nord, et onze degrés dix-neuf minutes de longitude ouest, jusqu'à l'embouchure de l'*Oural* à *Gourief*, à quarante-sept degrés sept minutes de latitude, et quarante-neuf degrés trente-neuf minutes de longitude orientale; et depuis le cap *Matapan*, à trente-six degrés vingt-trois minutes de latitude, et vingt degrés de longitude orientale, jusqu'au cap *Nord*, dans la sauvage *Laponie*, à soixante onze degrés dix minutes, et à vingt-trois degrés quarante minutes de longitude orientale; ou, si l'on veut, jusqu'à l'extrémité de *Novaja Zemlia*, où le cap *Gelania* projette vers le pôle boréal cette barrière glacée, qui sépare les mers d'Europe de celles d'Asie, à soixante-dix-sept degrés de latitude septentrionale, et à soixante-huit degrés quarante minutes

de longitude orientale. Aucune des parties de l'*Europe* ne s'approche du tropique, et le cap *Motala* dans l'île de *Candie*, la plus méridionale de toutes celles qui se trouvent dans sa dépendance, en est encore éloigné de onze degrés; d'un autre côté, si on excepte les petites portions de terres qui forment ces affreux et stériles déserts de *Laponie* et de *Novaja Zemlia*, on peut dire qu'en général l'*Europe* ne dépasse pas le cercle polaire; ainsi donc cette partie du globe se trouve entièrement située dans la zone tempérée; c'est un avantage qu'elle ne partage avec aucune autre, et c'est peut-être une des grandes causes de la supériorité des nations qui l'habitent, sur tous les autres peuples du globe.

Quand on a retranché l'*Europe*, telle que nous l'avons définie, du continent boréal de l'ancien Monde, l'*Asie*, la plus grande des deux parties qui le composent, s'étend alors, depuis le détroit des *Dardanelles*, à quarante degrés neuf minutes de latitude, et à vingt-trois degrés cinquante neuf minutes de longitude orientale, jusqu'aux détroits de *Waygatz* et de *Bering* au nord, et à ceux de *Malakka* et *Saincapour* au sud. Le détroit de *Babel-Mandeb*, qui, à l'entrée du golfe *Arabique*, sépare l'*Asie* de l'*Afrique*, vers treize degrés de latitude nord, et quarante-un degrés de longitude orientale, n'a que quinze milles de large, et se trouve encore resserré par la petite île *Perim*. Dans l'*Isthme de Suez*, la limite entre les deux continens est naturellement tracée par le bassin des lacs *Amers*, le

lac *Temsah*, qui ferme à l'orient la vallée de *Sabbabiar*, et la *Lagune de Ballah*, qui n'est que la continuation de celle de *Menzaleh*.

La plus grande dimension de l'*Afrique* d'occident en orient, se mesure par une ligne tirée entre le *cap Vert* et le *cap Guardafui*, à onze degrés cinquante minutes de latitude, et à quarante-huit degrés quinze minutes de longitude orientale : cette ligne est un peu moins longue que celle qu'on tirerait entre le *cap de Bonne-Espérance* et le *cap Bon*, à trente-sept degrés cinq minutes de latitude nord, et à neuf degrés dix minutes de longitude orientale, ligne qui marque la plus grande dimension de ce continent du sud au nord. Sa surface est d'environ neuf cent vingt milles lieues carrées : c'est le seul continent qui s'étende d'un tropique à l'autre, c'est celui qui présente aux feux dévorans de la zone torride, la plus grande masse de terre, et dont toutes les parties sont le plus également échauffées par les rayons du soleil, puisqu'il se trouve coupé en deux portions presque égales par l'équateur ; ce qui explique suffisamment la cause de ses déserts stériles, et l'origine de cette race d'hommes noirs qui forme une grande portion de sa population.

Les limites du *nouveau Monde*, vers le nord, ne sont pas bien déterminées ; mais d'après l'accord qui se trouve entre les découvertes récentes de *Hearne* de *Mackensie*, et la relation de *Ferrer Maldonado*, nous pensons qu'on doit les borner au *canal de Lancaster*, dont l'entrée est à soixante-quatorze degrés de latitude, et à quatre-vingt-huit degrés de longi-

tude occidentale : de ce point, le nouveau Monde se prolonge du nord au sud jusqu'au *cap de Horn*, à cinquante-cinq degrés cinquante-huit minutes trente secondes de latitude méridionale, et à soixante-neuf degrés quarante-une minutes et demie de longitude orientale. Pour mesurer la plus grande dimension de l'*ancien Monde*, dans le sens de la longitude, nous avons été obligés de tirer une ligne du nord-est au sud-ouest ; et, pour obtenir la plus grande longueur du *nouveau Monde* entre ses deux méridiens extrêmes, il faut tirer une ligne de l'ouest à l'est, depuis le *cap du Prince de Galles*, dans le *détroit de Béring*, à soixante-six degrés de latitude, et à cent soixante-dix degrés de longitude occidentale, jusqu'au *cap Saint-Roch*, à cinq degrés de latitude sud, et à trente-sept degrés trente minutes de longitude occidentale : il est remarquable que cette ligne est en sens contraire de celle que nous avons tirée pour l'*ancien Monde*, et que toutes deux prolongées sur l'équateur, forment deux angles opposés par leurs sommets. Les plus longues nuits et les plus longs jours des terres méridionales du *nouveau Monde*, sont de dix-sept à dix-huit heures, tandis qu'à la latitude la plus élevée de la partie boréale, ils se trouvent être de deux mois. Les deux extrémités de cette grande division du globe sont donc également remarquables par l'âpreté du froid qu'on y éprouve ; mais la belle race des *Patagons* est une preuve que la lumière et la chaleur sont dans la partie méridionale réparties en quantité suffisante pour la crois-

sance et le bien-être de l'homme, tandis que la race petite et hideuse des *Eskimaux*, qui habitent l'extrémité boréale, démontre suffisamment que la longue absence des rayons du soleil nuit dans ces contrées au développement de l'espèce humaine. En général, dans le *nouveau Monde*, les températures des diverses contrées, situées à la même distance de l'équateur, sont plus égales entr'elles que dans l'*Ancien Monde*, parce que la direction longitudinale des principales chaînes de montagnes, ne s'oppose point aux effets des vents qui soufflent des deux pôles; les changemens de température sont, par la même raison, plus brusques et plus violens, et on y éprouve un froid plus rigoureux que dans les lieux situés au même degré de latitude de l'*Ancien Monde*, et du *Monde maritime*. Mais plusieurs causes contribuent aussi à rendre dans le *nouveau Monde* la chaleur beaucoup moins forte entre les tropiques, qu'elle ne l'est généralement dans les deux autres grandes divisions du globe. Il y a dans cet hémisphère un plus grand nombre de rivières et de lacs; d'immenses forêts couvrent encore une partie de son sol fertile, qui n'a point été épuisé par la culture; des plateaux extrêmement élevés, des montagnes dont les sommets sont toujours couverts de neige, se trouvent placés dans le voisinage de l'équateur, et contrebalancent les effets du soleil, dans les contrées mêmes où son influence est la plus forte et la plus puissante: enfin le *nouveau Monde* forme une masse moins considérable que l'ancien, et par sa forme plus allongée et

plus étroite du nord au sud, il éprouve plus que ce dernier, les bienfaisans effets de l'atmosphère océanique, qui tempère l'excès de la chaleur et du froid : il en résulte que l'espèce humaine pourrait, dans les deux *Amériques*, se répandre plus également, se multiplier plus rapidement que dans les autres parties du globe. Au nord-ouest, le *nouveau Monde* se rapproche beaucoup de l'ancien, par les rivages qui des deux côtés, concourent à former le *détroit de Béring*, et aussi par la *presqu'île d'Alatska* et les *îles des Renards, d'Andrianovskie, et d'Aleoutskie*, qui, en quelque sorte, la continuent jusque près du *cap de Kamtztchatka*, et réunissent presque l'*Asie* à l'*Amérique septentrionale*. Du côté de l'est, le *nouveau Monde* est plus séparé de l'ancien; cependant les terres qui sont au fond de la *baie de Baffin*, paraissent une suite d'îles qui se rattachent au *Groënland*, si, comme nous le croyons, cette dernière terre est une île. Le trajet du *Groënland* au *cap Nord* de l'*Islande*, est de soixante-dix lieues; de l'*Islande* aux îles *Fœroër*, de cent lieues; des îles *Fœroër* aux îles *Schetland*, de cinquante-cinq lieues; les îles *Schetland* touchent presque aux îles *Orcades*, et celles-ci à la *Grande-Bretagne*, qui n'est séparée du *continent Européen* que par un petit détroit. Il semble qu'il y a encore moins de rapprochement entre le *nouveau Monde* et l'*Afrique*; cependant ce dernier continent et celui de l'*Amérique méridionale*, courbent leurs rivages l'un vers l'autre, et l'intervalle qui les sépare entre le *cap Saint-Roch* et le *cap*

Rouge, à douze degrés quinze minutes de latitude, et à dix-neuf degrés cinq minutes de longitude occidentale, n'est que de cinq cents lieues, et dans cet espace est une suite d'îlots et d'îles, qui indiquent que le fond de la mer a, dans cette direction, une chaîne de montagnes sous-marines, qui lie ensemble les deux mondes. En le bornant au soixante-dixième degré de latitude, le *nouveau Monde* a un million deux cent vingt mille lieues carrées; il se divise, de même que l'ancien, en *deux continens*, l'un *boréal*, l'autre *austral*; mais aucun des deux ne se subdivise, et chacun d'eux, au contraire, forme une des huit parties du globe.

Le continent boréal du nouveau Monde, ou l'*Amérique septentrionale*, se termine au sud par un grand bras de terre, dont l'extrémité forme l'*isthme de Panama*: l'endroit le plus étroit de cet isthme n'est point entre *Porto-Bello* et *Panama*, où on le traverse ordinairement, mais entre le fond de la baie de *Mandinga*, au sud de la pointe de *Saint-Blas*, et le *Rio de Chepo*, à quatre-vingt-un degrés de longitude occidentale, et neuf degrés de latitude nord; cet intervalle n'est que de cinq lieues marines. La petite rivière *Chepo*, jusqu'au fort *Terable*, trace la limite des deux continens, qu'on peut ensuite achever par une ligne tirée du fort *Terable*, jusqu'au rivage de la baie de *Saint-Blas*. Si cet étroit espace de terre était occupé par un canal qui permît de passer de l'*Océan Atlantique* dans le *grand Océan*, on réaliserait le projet de *Christophe-Colomb*, et l'on irait d'*Europe* dans l'*Inde*, en naviguant vers l'oc-

cident ; les îles de la *Polynésie* , releguées aujourd'hui aux extrémités du monde , à l'égard des peuples civilisés , deviendraient d'intéressans entrepôts ; de nombreuses colonies européennes s'établiraient dans ces contrées délicieuses ; et des changemens rapides s'opéreraient dans le commerce et les destins des nations. L'exécution de ce projet paraît facile ; déjà même , ainsi que nous l'avons déjà remarqué , cette communication entre les deux océans existe dans le temps des pluies pour les petites barques , par le moyen du canal nommé *Raspadura* , creusé en mil sept cent quatre-vingt-huit dans l'*Amérique méridionale* , entre le *Rio Atrato* et le *Rio Saint-Jean*. La plus grande dimension de l'est à l'ouest de l'*Amérique septentrionale* , se mesure par une ligne tirée du cap du Prince de Galles , dans le détroit de Bering et le cap Saint-Jean , dans l'île de Terre-Neuve , à quarante-sept degrés trente-quatre minutes de latitude , et cinquante-cinq degrés de longitude ouest ; et sa plus grande longueur du nord au sud , est depuis le détroit de Lancastré jusqu'à l'isthme de Panama. Ce continent , à la réserve du grand bras de terre qui le joint à l'autre portion du nouveau Monde , et une étroite lisière vers le nord , est situé dans la zone tempérée ; mais comme sa plus grande extension se trouve principalement dans le voisinage du cercle polaire arctique , et que de ce côté les terres qui le composent , sont coupées par de grands golfes , des mers Méditerranées , des mers intérieures , de vastes lacs et de grands fleuves , il en résulte

que le froid y est excessif dans les parties boréales.

C'est entre le *cap Saint-Roch* et le *cap Blanc*, à quatre degrés dix-huit minutes de latitude sud, et quatre-vingt-trois degrés vingt-trois minutes de longitude ouest, que se trouve la plus grande largeur du *continent austral du nouveau Monde*, ou de l'*Amérique méridionale*, et sa plus grande longueur du nord au sud, se mesure par une ligne courbée un peu vers l'est, et tirée entre l'isthme de *Panama* et le *cap de Horn*; sa surface est de cinq cent soixante-dix mille lieues carrées, dont la plus grande partie située dans la zone torride, présente les plus hauts plateaux, les montagnes les plus élevées, et le plus grand fleuve du monde : c'est là que sont les *Andes* et les plaines de *Quito*, et l'immense *Amazone*, et le tortueux *Orénoque*, et ces vastes forêts où pénètrent à peine les brûlans rayons du soleil.

Le *Monde maritime*, renfermé dans le grand océan, s'étend depuis la pointe d'*Achin*, à l'extrémité occidentale de *Sumatra*, à cinq degrés de latitude nord; et quatre-vingt-treize degrés quinze minutes de longitude orientale, jusqu'à la petite île nouvellement découverte de *Salas*, à quatre degrés à l'est de l'*île de Pâques*, qui est située à vingt-sept degrés huit minutes de latitude, et cent douze degrés de longitude occidentale. Sa plus grande extension du nord au sud, est depuis le *cap Bennet* dans l'*île d'Auckland*, à cinquante-un degrés de latitude méridionale, et à cent soixante-quatre degrés dix minutes de longitude orientale, jusqu'à

Île de *Rica de la Plata*, à cent cinquante-huit degrés de longitude orientale, et à trente degrés vingt minutes de latitude septentrionale. Le *Monde maritime* n'est séparé de l'*Ancien Monde* que par les détroits de *Malakka*, et celui qui se trouve entre les îles *Baschi* et celle de *Formose*, qui est une dépendance de l'*Asie*. Un long intervalle sépare le *nouveau Monde* du *Monde maritime*; car entre l'île de *Salas* et l'île de *Saint-Félix*, ou celle de *Juan Fernandez*, on mesure près de cinq cents lieues marines; ces îles se trouvent elles-mêmes à près de quatre vingts lieues du continent; *Salas* n'est d'ailleurs qu'une petite île isolée, qui est à près de quatre vingts lieues de l'île de *Pâques*, également isolée, et le trajet de cette dernière île à celle de *Ducies*, qui s'élève aussi solitaire au milieu des mers, est de deux cent quarante lieues: enfin, de *Ducies* aux îles de *Pitcairn* et de *Crescent*, ou aux îles les plus orientales de l'*Archipel Dangereux*, où commence véritablement la *Polynésie*, on compte encore cent soixante lieues; de sorte que la distance réelle entre le *nouveau Monde* et le *Monde maritime*, est de sept cent quarante lieues. La plus grande portion du *Monde maritime* est située dans la zone Torride; mais comme cette division du globe se compose d'un grand nombre de terres disséminées sur l'Océan, sa température est beaucoup plus modérée que celle de l'*Afrique*, qui étend sans interruption d'un tropique à l'autre sa large surface.

Le *Monde Maritime* renferme un grand nombre

d'îles et un *continent* peu étendu, si on le compare aux quatre autres continents du globe. Le *continent du Monde maritime* est comme entouré, à l'est et au nord, par des îles allongées et vastes, qui s'étendent dans la direction de ses côtes; il a, au nord-ouest, d'autres grandes îles, ou un immense Archipel, qui remplit la mer entre lui et l'*Asie*, et enfin, vers l'est, un nombre considérable de petits Archipels, ou de groupes de petites îles et d'atollons, qui sont plus rares et plus disséminés à mesure qu'on s'avance vers l'est. De sorte que cette grande division du globe se divise naturellement en *trois parties* distinctes. La plus rapprochée de l'*Asie* se nomme l'*Archipel de Notasie*, elle s'étend depuis la pointe d'*Achin* à l'ouest, jusqu'au canal qui sépare *Ceram*, *Timorlaut* et les *Moluques* de *Papou*, et de la *Nouvelle-Guinée*, à cinq degrés de latitude nord, et vers cent vingt-huit degrés de longitude orientale; et du sud au nord, depuis l'île *Rotto*, au sud de *Timor*, à onze degrés de latitude-méridionale et à cent vingt degrés de longitude orientale, jusqu'aux îles *Baschi*, au même degré de longitude, et à vingt-un degrés de latitude nord. Cette partie du monde est donc entièrement située entre les tropiques, et est coupée en deux par l'équateur; nulle autre n'éprouve une égalité plus constante dans la longueur de ses jours et de ses nuits, et ne présente plus d'uniformité dans la température, et les productions des contrées dont elle se compose.

Celle qui lui ressemble le plus, à cet égard, est la

Polynésie, qui, à l'ouest, commence aux îles *Pelew* ou *Palaos*, vers cent trente degrés de longitude orientale, et dix degrés de latitude septentrionale, et se termine à l'est à l'île *Salas*, à cent huit degrés de longitude occidentale; qui s'étend du nord au sud, depuis l'île *Ricca de la Plata*, à trente degrés vingt-trois minutes de latitude nord, jusqu'à l'île de *Curtis*, ou au *Rocher de l'Espérance*, à trente-un degrés de latitude sud.

L'*Australie*, qui est la partie la plus considérable du *Monde maritime*, se compose du continent de *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande*, et des grandes terres qui l'entourent; savoir, *Papou*, la *Nouvelle-Bretagne*, la *Nouvelle-Irlande*, l'*Archipel des îles Salomon*, la *Louisiade*, la *Nouvelle-Zélande*, et d'autres de moindre importance : elle s'étend du nord-ouest au sud-est, depuis l'île *Waygiou* sous l'équateur, et à cent vingt-neuf degrés de longitude orientale, jusqu'au cap *Bennet* dans l'île d'*Auckland*, à l'extrémité du *Monde maritime*, et depuis le cap *Leeuwin* à l'ouest, dans la *Notasie*, à cent treize degrés quinze minutes de longitude orientale, et trente-quatre degrés vingt-six minutes de latitude sud, jusqu'au cap *Oriental* de l'île *Eahtin-mauwe* dans la *Nouvelle-Zélande*. Cette partie du monde est située au sud de l'équateur. Le continent qui s'y trouve est partagé en deux par le tropique du Capricorne, et la portion, placée sous la zone tempérée, quoique touchant à la zone torride, se ressent de l'influence glaciale de l'hémisphère austral, et éprouve, du moins

sur les côtes, une température plus rigoureuse que d'autres contrées situées dans l'ancien ou le nouveau Monde, à des latitudes semblables; et même près de la *Nouvelle-Zélande*, aux antipodes de *Londres* et de *Paris*, l'hiver règne presque sans relâche. La nature, la direction et les effets des vents qu'on ressent sur les côtes de la *Notasie*, font présumer que l'intérieur, encore inconnu, de cette contrée, a aussi comme l'*Afrique* ses grands déserts de sable.

L'*Australie* et l'*Archipel de Notasie* ne sont séparés que par des détroits très-resserrés. Entre les dernières terres de l'*Australie* dans les *nouvelles Hébrides*, et les premières îles à l'ouest de l'*Archipel des Amis*, le trajet est de cinquante lieues. Mais une chaîne de petites îles et d'îlots unissent l'*Archipel de Sainte-Croix* ou d'*Egmont* dans l'*Australie*, avec l'*Archipel des Mulgraves*, qui fait partie de la *Polynésie*.

Les *trois Mondes* dont nous venons de déterminer les limites, se rapprochent par des caps, situés sous le ciel brûlant de l'équateur et dans les régions glacées du pôle arctique; mais ils se trouvent séparés partout ailleurs, par de vastes mers qui appellent actuellement notre attention. Nous savons déjà qu'on en distingue cinq principales, le *grand Océan*, la *mer Atlantique*, la *mer des Indes* et les deux *mers polaires* ou *glaciales*; mais nous devons faire connaître ici leurs limites, et de quelle manière elles se subdivisent.

Ces majestueuses chaînes de montagnes, qui sont à

l'est de l'*Asie* et à l'ouest de l'*Amérique*, tracent un demi cercle immense, et forment les limites d'un bassin dont le *grand Océan* occupe le fond : cette mer, la plus vaste de notre globe, s'étend depuis le *cap de Horn* jusqu'au *cap Bennet*, dans les îles *Auckland*, et du *cap Bennet* au *cap sud*, dans l'île *Van-Diemen*, où se termine sa limite méridionale. Les côtes d'*Asie* et d'*Amérique*, qui cernent cet Océan de toutes parts, établissent d'une manière assez prononcée ses limites occidentales et orientales, et on complète sa limite occidentale par une ligne tracée entre le *cap Nord* de la *Notasie* et le *détroit de la Sonde*, et par celle qui mesure la largeur des détroits formés par le *cap de Romanie* et les petites îles qui séparent le *cap de Sumatra* : les îlots d'*Inellin* et d'*Okevachi*, sont comme deux bornes placées dans le détroit de *Bering*, pour marquer au nord la séparation de cet Océan d'avec l'*Océan arctique*. Le *grand Océan* se trouve coupé en trois portions par les deux tropiques, celle du milieu a le nom de *grand Océan équinoxial*, au nord duquel se trouve le *grand Océan boréal*, et au sud le *grand Océan austral*. La plus grande longueur du nord au sud du *grand Océan*, est entre le *cap Bennet* dans l'île d'*Auckland*, et l'île d'*Inellin*, dans le *détroit de Bering* ; sa plus grande dimension de l'est à l'ouest est sous l'équateur, et les deux lignes tracées entre ces quatre points, sont à-peu-près perpendiculaires. De toutes les mers du globe, le *grand Océan* est celle qui admet la plus longue navigation, par le moyen

des vents alisés ; celle où leurs effets sont le plus uniformes ; ce qui explique suffisamment comment les petits groupes d'îles épars sur sa surface, se sont trouvés peuplés ; comment ils ont pu facilement recevoir des colonies de *Malakka*, de la *Chine*, ou du *Japon*, dont plusieurs de ces groupes se trouvent très-rapprochés. Le *grand Océan* n'a aucune mer *Méditerranée* proprement dite ; mais c'est celui où l'on compte le plus de golfes et de mers *Méditerranées percées*. Dans la partie boréale est la mer de *Kamtzchatka*, qui n'a d'issue vers le nord que par le *détroit de Bering*, mais qui s'ouvre au midi par un grand nombre de détroits formés par les groupes d'îles qui portent les noms d'*îles des Renards*, d'*Andreanovski*, d'*Aleoutskie*, et de *Bering* : les trois premiers peuvent être considérés comme appartenant à l'*Amérique* et le dernier à l'*Asie*. La presqu'île de *Kamtzchatka*, les îles *Kouriles*, l'*île Seghalien*, celle de *Jesso* et les îles florissantes du *Japon*, forment deux mers *Méditerranées percées* ; celle d'*Okhotzk* ou de *Lama*, mais mieux nommée mer de *Seghalien* ; et celle du *Japon*, qui communiquent ensemble par le *détroit de la Pérouse* : au sud de la mer du *Japon*, le *détroit Corée* donne accès dans la mer de *Wanghaï* ou la mer *Jaune*, formée par l'île de *Formose*, les îles *Madjicosema* et *Lioukiou*. A la même latitude, mais à l'autre extrémité vers l'orient, est le golfe allongé de *Californie*, formé par la presqu'île de ce nom et par la côte d'*Amérique*. En descendant

plus au midi, nous entrons dans le *grand Océan équinoxial*, et nous pénétrons dans la *mer de Chine* formée par les *îles Philippines, Bornéennes et Sumatriènes*. Dans l'*Archipel de Notasie*, on remarque plusieurs petites *Méditerranées percées*. Une des plus remarquables est entourée par *Java* et les autres *îles de la Sonde, Sumatra, Borneo et Celebes*; on l'a nommée *mer de Java*. *Celebes, Borneo*, les *îles Soulous et Mindanao*, le groupe des *Sanguy et Gilolo* dessinent les limites d'une *mer Méditerranée percée*, arrondie, qu'on a nommée *mer de Célèbes*; elle communique avec celle de *Java* au sud, par le *canal de Macassar*, et au nord par différents détroits, avec la petite mer des *Soulous*, formée par les îles de ce nom, *Borneo, Palawan, Mindanao* et les autres îles *Philippines*. Au sud-est de la *mer de Java*, les îles de *Flores, de Timor, de Timorlaut*, concourent, avec les côtes de la *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande*, à établir les bornes de la *mer de Timor*, terminée à l'est par le *détroit de Torrès*, et à l'ouest par une chaîne de rescifs qui, au sud de *Timor*, la sépare de l'*Océan indien*. Les *îles Auckland, la Nouvelle-Zélande, l'île de Norfolk, la Nouvelle-Calédonie, les îles Salomon, les Nouvelles-Hébrides, la Louisiade et Papou*, ou la *Nouvelle-Guinée*, les côtes de *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande*, forment une grande *mer Méditerranée percée* à laquelle les géographes n'ont point donné de nom, et qu'il faut appeler *mer d'Australie*: cette mer est divisée en deux par une chaîne de dangereux rescifs, qui, à la hauteur du tro-

rique, s'étendent des côtes de la *Nouvelle-Calédonie* à celles de la *Notasie*, et qui séparent ainsi la partie *boréale* située dans le *grand Océan équinoxial*, de la partie méridionale qui se prolonge dans le *grand Océan austral*. A l'est de cette dernière partie se trouve une autre petite *mer Méditerranée percée*, de forme triangulaire, dont la *Nouvelle-Calédonie*, les *Hébrides*, les îles *Fidji* et des *Amis*, les îles de *Raoul* et de *Curtis*, la *Nouvelle-Zélande* et l'île de *Norfolk*, indiquent les limites : nous lui donnerons le nom de *mer de la Nouvelle-Zélande*. La grande mer équatoriale, formée par les *îles australiennes* qui sont près de l'équateur, et les *Philippines*, les *Mariannes*, les *Carolines*, les *Mulgraves*, les *îles des Navigateurs* et les *îles Fidji*, peut être désignée sous le nom de *mer des Carolines* ; elle s'étend depuis cent vingt degrés jusqu'à cent quatre-vingts de longitude, et à vingt-cinq degrés de latitude de chaque côté de l'équateur. Les *îles Sandwich* au nord, les *Mulgraves* à l'ouest, celles des *Navigateurs* et de la *Société* au sud, les *Marquises* au sud-est, et diverses autres îles et îlots, dessinent aussi vaguement une vaste *mer Méditerranée percée*, de forme ronde, qui s'étend entre les deux tropiques, et n'a point de nom particulier, nous la désignerons par celui de *mer de Cook* : c'est la plus grande de toutes les *mers Méditerranées percées* du *grand Océan*. A l'ouest de la *mer de Cook*, les *Carolines* au sud, les *Mariannes* à l'occident, les îles de *Sébastien Lopès*, de *Saint-Barthélemy*, *Piscadores*,

et autres, au nord et à l'est, indiquent d'une manière un peu incertaine les limites d'une mer *Méditerranée percée*, à laquelle on pourrait donner le nom de *mer des Mariannes*. En continuant vers l'ouest, ces mêmes îles *Mariannes*, les îles *Pelew* ou *Palao*s, les *Philippines*, les îles de *Madjicosema*, de *Lioukiou* et du *Japon*, tracent très-distinctement une grande mer *Méditerranée percée* de forme ovale, qui s'étend au sud jusqu'à *Gilolo*, près de l'équateur, et au nord au-delà du tropique du Cancer, jusqu'au *Japon* et à l'île de *Todos-los-Santos*, à l'extrémité de la *Polynésie*; nous la nommerons *mer des Philippines*. Le *grand Océan* ne présente que deux *mers Méditerranées ouvertes*, celle qui est formée par la presqu'île d'*Alatska* et la côte *nord-ouest de l'Amérique septentrionale*, que nous désignerons par le nom de *mer d'Alatska*, et celle qui se trouve entre le grand bras de terre qui termine l'*Amérique septentrionale* et la côte *nord-ouest de l'Amérique méridionale*, que nous appellerons *mer de Panama*.

L'*Océan Atlantique*, la plus vaste des cinq grandes mers, après le *grand Océan*, est remarquable par ses mers *Méditerranées* et ses golfes, qui semblent se correspondre dans l'ancien et le nouveau Monde. Cet Océan formé à l'ouest et dans la partie boréale de l'*Amérique*, les mers de *Baffin* et d'*Hudson*, et à l'est, au nord de l'*Europe*, la *mer Baltique*, qui présente les deux golfes de *Bothnie* et de *Finlande*; à l'occident, entre les deux *Amériques*, et dans le voisinage des tropiques, se trouve la *mer Méditer-*

ranée percée, connue sous le nom de *mer des Antilles*, qui, divisée en deux par la presqu'île *Yutacan*, offre le *golfe de Mexique* et celui de *Honduras*. A l'orient, un peu au nord des tropiques, et entre les trois parties de l'*ancien Monde*, est la *mer Méditerranée proprement dite*, également divisée en deux par le *cap Bon* en *Afrique*, le *cap Saurrello* en *Sicile*, et l'île de *Pantellaria* : elle forme aussi le *golfe Adriatique* et le *golfe percé de l'Archipel*, et par le double rapprochement de l'*Europe* et de l'*Asie*, elle présente le petit *golfe percé de Marmara* et la *mer Noire*, dont l'extrémité est le *golfe d'Asof*. Les côtes du continent d'Europe bornent, avec celles des îles *Britanniques*, une *mer Méditerranée percée*, qui est la *mer d'Allemagne*, très-évasée vers le nord ; à l'est, elle communique avec la *mer Baltique*, par le canal nommé *Skagger-Rack* et *Cattegat*, et avec le canal de la *Manche*, au sud par le *Pas-de-Calais*. A l'ouest et dans l'*Amérique septentrionale*, est le *golfe de Saint-Laurent* ; et presque à la même latitude, à l'est, les côtes de France et d'Espagne forment le *golfe de Gascogne* ; enfin, dans l'*Océan Atlantique équinoxial* est la *mer ouverte de Guinée*, qui n'a aucune mer semblable qui lui corresponde à l'ouest. L'*Océan Atlantique austral* n'a ni mer, ni golfes remarquables. L'*Océan Atlantique* s'étend du sud au nord, depuis *Thule* méridional, dans la terre de *Sandwich*, au soixantième degré de latitude, et à vingt-sept degrés quarante minutes de longitude occidentale, jusqu'au cercle polaire arctique, qui forme sa limite

boréale : sa limite australe peut se tracer par une ligne qui, de *Thule*, remontera vers le nord à l'île du *cap de la Circoncision*, à cinquante-quatre degrés vingt minutes de latitude sud, et à trois degrés de longitude orientale, qui passera ensuite par la petite île *Dina*, à quarante-un degrés vingt-cinq minutes de latitude sud, et à dix-huit degrés de longitude orientale, et qu'on prolongera jusqu'au *cap des Aiguilles*, à l'extrémité méridionale de l'*Afrique*, à trente-cinq degrés de latitude sud, et à dix-huit degrés de longitude orientale. La plus grande dimension de l'*Océan Atlantique* se mesure par une ligne oblique, tirée depuis le fond du *golfe de Mexique*, à l'embouchure du *Rio-Bravo*, au centième degré de longitude occidentale, et au vingt-sixième de latitude septentrionale, jusqu'au fond de la *mer Noire*, vers quarante-sept degrés de latitude septentrionale, et trente-quatre degrés de longitude orientale. C'est entre les tropiques que cet Océan se trouve le plus resserré, par les côtes de l'*Amérique méridionale* et de l'*Afrique*, qui, dans cet espace, s'avancent l'une vers l'autre ; et dans l'intervalle qui sépare leurs caps les plus rapprochés, les îles de l'*Ascension*, de *Saint-Paul*, de *Saint-Mathieu*, de *Fernando-Noronha*, et plus au midi celles de *Saint-Hélène* et de *Saint-Martin de Vaes*, liées entre elles par des îlots et des écueils, nous indiquent évidemment une chaîne de montagnes sous-marines, qui paraît se diriger surtout entre le *cap des Palmes* et le *cap Saint-Roch* : la ligne que trace cette chaîne coupe obliquement l'équateur, et forme avec lui deux

angles égaux opposés par leurs sommets; et de vingt degrés d'ouverture. Mais l'*Océan Atlantique* offre plusieurs îles qui ne forment aucune chaîne, et qui, éloignées des continents, sont de véritables *terres pélagiennes*, qui ne sont ni assez nombreuses, ni disposées de manière à former des mers Méditerranées percées, comme celles du *grand Océan*; et qu'on ne peut rapporter à aucune des *huit parties du globe terrestre*. Les plus considérables de ces îles sont celles qui composent l'*archipel des Açores*; elles tiennent par plusieurs écueils et des rochers interposés avec le grand *banc de Terre-Neuve*, au nord-ouest, avec les *îles Madères* et les *îles Canaries*, au sud-est. Les *Bermudes*, vers le trente-troisième degré de latitude et le soixante-cinquième de longitude occidentale, sont isolées : les îles du *cap Vert*, dans l'*Océan Atlantique équinoxial*, sont assez près de l'*Afrique*, pour être considérées comme des dépendances de ce continent; mais une suite de bancs et d'écueils pélagiens, rares, à-la-vérité, mais remarquables par leur direction, semble lier ces îles aux *Antilles* ou au *grand archipel d'Amérique*. Dans l'*Océan Atlantique austral*, on trouve diverses petites îles pélagiennes : telles sont *Saxembourg*; *Tristan d'Acunha*, et ses deux satellites, l'île *Diego-Alvares*, celle de *Gouph*, la *Circconcision*, l'île nommée *Giorgia* par les Anglais, et *terre de la Roche* ou *île Saint-Pierre* par les Français, et enfin la *terre de Sandwich*, qui est l'*ultima Thule* de cet hémisphère, et l'extrémité de deux Océans.

Au nord, les côtes méridionales de l'*Asie*, à l'ouest, les côtes orientales d'*Afrique*, à l'est, celles d'*Asie* et de l'*archipel de Notasie*, forment les limites de l'*Océan Indien*, qui s'étend depuis la *mer de Bengale*, les golfes *Arabique* et *Persique*, jusqu'au cap des *Aiguilles* en *Afrique*, et au cap *Sud* de la *Terre de Van-Diemen*: les lignes que nous avons déjà indiquées entre le cap de la *Circoncision*, *Thule* ou *Sandwich*, et l'extrémité de l'*Afrique*, entre le cap *Sud* de *Van-Diemen* et le cap *Bennet*, dans les îles *Auckland*, complètent les limites occidentales et orientales de l'*Océan Indien*, et marquent en même temps celles qui le séparent du *grand Océan* et de l'*Océan Atlantique*. Pour établir la limite méridionale, nous tirerons une ligne qui passera par le cap de la *Circoncision*, les îles du *Prince Edouard*, à quarante-sept degrés de latitude sud, et trente-cinq degrés trente minutes de longitude orientale, et par le cap *Saint-George*, dans la *Terre de Kerguelen*, à cinquante degrés de latitude sud, et à soixante-huit degrés de longitude orientale, et enfin par le cap *Sud* de l'île *Van-Diemen* ou de *Tasmanie*, à quarante-trois degrés trente-huit minutes de latitude, et à cent quarante-quatre degrés trente minutes de longitude orientale. L'*Océan Atlantique* et le *grand Océan* sont séparés par les *Océans glacials*, ou ne communiquent que par leurs extrémités australes; mais l'*Océan Indien* touche à tous les deux au sud, ainsi qu'à l'*Océan glacial arctique*: tous les *détroits* ou *canaux* que forment entre les tropiques les îles de l'*archipel de Notasie*, et les côtes du continent de ce nom, sont

autant de passages de l'Océan Indien dans le grand Océan : au nord, et à l'est, l'Océan Indien est séparé des trois autres Océans par toute la largeur des terres de l'ancien Monde, et c'est en avançant ses flots vers le nord, entre les terres de cette grande division du globe, qu'il forme les mers d'Oman ou d'Arabie et de Bengale. Entre les deux îles de Madagascar et de Ceylan, est une chaîne d'autres îles formées par les îles de France et de Bourbon, les Amirantes, les Séchelles, les îles de Rodrigue, de Chagas, les Maldives et les Lacdives, et divers autres îles, îlots et écueils qui tracent au sud les limites d'une grande mer Méditerranée percée, à laquelle nous donnerons le nom de mer d'Oman, que porte déjà sa partie septentrionale, et qui, en se prolongeant au nord, produit les golfes Arabique et Persique : les autres limites de cette mer, à l'ouest, au nord et à l'est, sont les côtes de Mozambique, de Zanguebar, d'Ajan, de Perse et de l'Inde. Le canal de Mozambique, entre Madagascar et la côte d'Afrique, et le golfe percé de Manaar, entre Ceylan et l'Inde, sont comme les deux entrées de la mer d'Oman, au sud-ouest et au nord-est ; mais la dernière n'est pas praticable pour de grands vaisseaux. La mer de Bengale, qu'entourent au nord, à l'ouest et à l'est, les côtes orientales de l'Hindoustan, celle des Barmas, de Malakka, de Sumatra et de Java, a ses limites marquées au sud par une ligne tirée entre l'archipel des Chagas et les petites îles d'Apularia, des Cocos ou de Kilings, de Christhmas, et le cap le plus

occidental de *Java* : les dispositions de ces différentes terres indiquent évidemment une chaîne sous-marine, entre l'île de *Java* et l'archipel *Chacos*, qui s'étend de l'est à l'ouest, entre les neuvième et dixième degrés de latitude sud : la *mer de Bengale* communique avec la *mer de Chine* et celle de *Java* par le canal de *Malakka*; mais au nord de ce canal, l'archipel des îles *Nicobar* et celui des îles *Adaman*, tracent, avec quelques flots et écueils, entre le cap *Negrâis*, dans le *Peygou*, et le cap d'*Achin*, dans l'île de *Sumatra*, une ligne qui dessine très-distinctement les limites d'un golfe percé, renfermé dans la *mer de Bengale*. Entre les lignes qui établissent les limites des mers d'*Oman* et de *Bengale*, et les extrémités de l'*Océan Indien*, se trouvent quelques petites îles pélagiennes, telles que *Cloat*, *Romeros*, *Saint-Paul*, *Amsterdam* et *Naktigat*. L'*Océan Indien*, se trouvant presque entièrement situé entre les tropiques, éprouve sur toute sa surface la bienfaisante influence des vents alisés et des moussons : cette cause a, dans tous les temps, facilité les communications entre les diverses parties qui le composent ; et comme de toutes les races d'hommes qui habitent sur ses rivages, les Arabes sont les plus actifs et les plus intelligens, ils se sont répandus sur toutes les côtes de l'*Afrique*, de l'*Asie* et du *Monde maritime*, qui forment les limites de cet Océan ; et on ne doit pas s'étonner de trouver, malgré le silence des monumens historiques, tant d'indices de liaisons suivies entre l'*Egypte* et l'*Inde*, à une époque très-

reulée, et bien antérieure à celle des conquêtes d'Alexandre-le-Grand.

Les diverses divisions du globe que nous venons de faire connaître se distinguent toutes les unes des autres, non-seulement par leurs positions, leurs dimensions et leurs formes, mais encore par des caractères physiques et moraux qui leur sont particuliers. Des nations et des monumens dont l'origine se perd dans la nuit des temps, de grands déserts incultivables, des contrées fertiles habitées par des peuples puissans et civilisés, des steppes couverts par les tentes nombreuses des hordes de pasteurs; de grands animaux, l'éléphant, le cheval, l'âne, le chameau, apprivoisés et rendus utiles à l'homme depuis un temps immémorial : tels sont les traits principaux qui distinguent l'*ancien Monde* des deux autres. Dans le *Nouveau-Monde*, au contraire, des tribus peu nombreuses de sauvages chasseurs, errant dans l'épaisseur des forêts, ou à travers les prairies herbeuses et verdoyantes; des colonies de peuples civilisés, transplantées récemment d'un autre hémisphère; des villes et des villages construits depuis un petit nombre de siècles, au milieu de grands bois aussi anciens que le sol qui les a produits; l'industrie de l'homme luttant avec avantage contre une nature gigantesque et menaçante. Dans le *Monde maritime*, de grandes îles encore peu connues, quoique habitées depuis longtemps par plusieurs peuples civilisés; un continent désert, ou n'offrant que quelques familles éparses, et dans l'état du plus complet abrutissement; l'espèce

humaine resserrée dans des espaces étroits et fertiles au milieu du vaste Océan, et présentant un singulier mélange des mœurs douces et de l'industrie de la vie agricole, avec l'indolence et la férocité des sauvages errans ; des quadrupèdes plus petits que dans les deux autres Mondes, et dont aucun ne peut être ni très-utile, ni très-redoutable à l'homme.

Chacune des subdivisions de ces trois Mondes se fait remarquer aussi par des caractères qui lui sont propres : l'*Asie*, par ses variétés indigènes d'hommes de différentes races, par ses grands États gouvernés despotiquement, par son immense plateau, par ses contrées si fertiles, entourées de déserts dont le sol semble épuisé, par son grand tigre rayé, son chevroton qui donne le musc ; l'*Afrique*, par ses oasis, ses vastes espaces de sables que dévore le soleil, par ses énormes serpens, par sa haute et légère girafe, par ses Maures pasteurs, si féroces et si stupides, par ses Nègres si indigens sur un sol si fertile ; l'*Europe*, par ses riches vallées, ses délicieuses presqu'îles ouvertes, l'absence totale des plus grands animaux, qui n'y peuvent croître et multiplier, par ses peuples policés et ses gouvernemens réguliers ; l'*Amérique septentrionale*, par ses grandes forêts de l'est et ses vastes savannes de l'ouest, par ses grandes mers intérieures et ses nombreux lacs, par ses peuples libres, et par cette variété prodigieuse de nations et de religions, que les malheurs et les crimes de l'ancien Monde y ont portées ; l'*Amérique méridionale*, par ses longues et hautes chaînes de montagnes, par

ses deux peuples civilisés, voisins et ennemis dans cet hémisphère comme dans l'autre, et régnant tous deux sur des déserts ; par ses tapirs, ses tatous cuirassés, ses vigognes, ses llamas, et ses palmiers à cire, colosses du règne végétal, qui s'élèvent jusqu'à cent quatre-vingts pieds de hauteur ; l'*archipel de Notasie*, par ses grandes et belles îles, et le mélange de tant de nations civilisées et de peuples si barbares, par la variété des mœurs et des coutumes ; la *Polynésie*, par ses charmans bosquets, l'uniformité des usages, la similitude des races entre des peuples si éloignés, et la petitesse des îles qui forment ses archipels ; l'*Australie*, par l'aspect triste et monotone des côtes de son continent, par ses Nègres hideux de Papou, et par l'état de dégradation morale et d'affaiblissement physique des sauvages de la Notasie, par ses cignes noirs, ses kangourous, ses opossums, et tous ces végétaux et ces animaux inconnus dans les autres contrées.

Chacune de ces parties du Monde est tributaire de toutes les autres ; mais dans les productions qu'elles échangent, il en est encore qui les caractérisent plus particulièrement. Ainsi l'*Europe* exporte partout les chefs-d'œuvres multipliés de son industrie et les merveilles de ses arts perfectionnés ; l'*Asie* donne ses diamans, ses cotons, ses mousselines transparentes, ses précieux tissus de Cachemire, sa rhubarbe, son thé, son musc, son poivre, son café, son ébène et ses autres bois précieux ; l'*Afrique*, ses blés, ses gommés, son ivoire, ses esclaves ; l'*Amérique sep-*

tentrionale, ses fourrures, ses tabacs, son sucre, et tous les produits de son agriculture ; l'*Amérique méridionale* et le *bras de terre* intermédiaire entre elle et l'autre continent du Nouveau-Monde, cette quantité prodigieuse d'argent et d'or, objet de la cupidité universelle, le quinquina plus utile pour l'homme, le délicieux cacao, la cochenille et le bois d'acajou ; l'*archipel de Notasie*, ses épices salutaires, le clou de girofle, la noix muscade ; la *Polynésie*, ses arbres à pain ; l'*Australie*, ses plumes d'oiseaux de paradis, et ces végétaux singuliers et nouveaux pour l'homme, qui croissent avec plus de vigueur dans le sable pur, et qui, transplantés, couvriront peut-être un jour de forêts verdoyantes les immenses et inutiles solitudes de l'Asie et de l'Afrique, et rendront à la vie toutes les parties du sol épuisé de l'ancien Monde.

Les divers Océans offrent entre eux des différences également prononcées. Le *grand Océan* a ses milliers d'îles et ses mers Méditerranées percées ; l'*Océan Atlantique*, ses golfes profonds et ses mers Méditerranées resserrées entre plusieurs continens ; l'*Océan Indien*, presque renfermé entre les tropiques, ressemble à une grande Méditerranée ouverte, et se distingue aussi des deux autres par ses moussons. L'*Océan Indien* donne ses précieuses perles ; l'*Océan Atlantique*, ses légions de morue, de merlans, de maquereaux, son huile de baleine ; le *grand Océan*, ses peaux de phoques et ses magnifiques et curieux coquillages ; l'*Océan Atlantique* baigne les côtes des

nations les plus civilisées et les plus industrieuses, leurs grands navires le traversent sans cesse ; l'*Océan Indien* est bordé par des rivages où les plus anciens peuples ont pris naissance, et est environné des plus riches et des plus fertiles contrées du globe ; le *grand Océan*, rarement traversé par des vaisseaux, voit flotter les petites barques des sauvages autour des parcelles de terres dispersées sur son immense surface. Les deux *Océans polaires* ne nous sont connus que par les formes que leur donnent les terres qui s'en approchent ; mais nous savons que l'*Océan glacial arctique* est entouré par des continents ; qu'on n'y entre que par des détroits ; qu'il ne diffère que par la grandeur d'une mer Méditerranée percée ; qu'enfin on peut y pénétrer jusqu'à une latitude très-élevée, et éloignée seulement de vingt degrés du pôle ; tandis que l'*Océan glacial antarctique* n'est resserré par aucune côte, et étend bien plus loin, vers le sud, sa barrière de glace.

Si actuellement nous considérons le globe, par rapport à sa division en quatre hémisphères, nous trouverons entre eux des oppositions bien plus fortes et des différences plus caractéristiques qu'entre les diverses divisions que nous avons remarquées. La direction principale des montagnes et celle des grands fleuves est totalement différente dans les continents de l'*hémisphère orientale*, et dans ceux de l'*hémisphère occidentale* : les productions des terres et des mers situées aux mêmes degrés de latitude ne sont pas semblables. Le contraste est encore plus grand, lors-

qu'on envisage le globe sous un autre point de vue ; dans l'*hémisphère boréal*, les continens y remplissent plus d'espace que l'Océan ; tandis que dans l'*hémisphère austral* les rivages semblent manquer à l'immensité des eaux qui couvrent presque en entier sa surface. Non-seulement le climat et les productions des terres et des mers changent à chaque latitude, mais l'aspect des astres n'est plus le même. La durée du crépuscule diminue à mesure qu'on s'approche de l'équateur, et ce n'est qu'entre les tropiques que les habitans du globe voyent deux fois dans l'année le soleil à leur zénith. Dans l'*hémisphère austral*, la croix du sud remplace la grande ourse, et l'agroupement des grandes étoiles, quelques nébuleuses éparses rivalisent d'éclat avec la voie lactée ; des espaces remarquables par une noirceur extrême y donnent à la voûte céleste une physiologie particulière : lorsque le voyageur de l'*hémisphère boréal*, transporté dans l'*hémisphère austral*, voit s'élever sur l'horizon la grande constellation du navire, ou les nuées phosphorescentes de Magellan, il soupire, et s'aperçoit qu'il a quitté, non-seulement le sol, mais même le ciel de sa patrie.

Mais ces deux hémisphères n'ont point été, comme les deux autres, parcourus ou traversés en entier, et on n'a pas fait encore le tour du globe, du nord au sud, ou dans le sens des méridiens, tandis qu'on a plusieurs fois achevé ce circuit dans le sens de l'équateur et de ses parallèles : examinons donc jusqu'où l'on a pénétré dans les Océans polaires, et tâchons de tracer les limites de nos connaissances maritimes. Nous fa-

rons d'abord remarquer que les glaces se trouvent dans ces mers sous quatre états différens; elles sont contiguës ou divisées en grandes plages immobiles, ou partagées en bancs de glaçons accumulés, ou enfin ces bancs ou montagnes d'eau gelée sont mouvans et entraînés par les vents et les courans : si les espaces glacés ont plus de deux milles de diamètre, on les nomme *champs de glace*; s'ils ont moins de deux milles, et plus d'un demi-mille, on les appelle *bancs de glace*; et *grands glaçons*, s'ils n'ont pas plus d'un demi-mille de diamètre.

Cook, qui a fait presque le tour entier de la *zone glaciale australe*, n'a pu pénétrer nulle part au-delà du soixante-onzième degré de latitude, et n'est parvenu à cette hauteur que dans deux points seulement; l'immense amas des glaces du pôle antarctique s'étend même jusqu'au soixantième degré; les énormes glaçons qui s'en détachent en plusieurs lieux, voyagent jusqu'au cinquantième, et même jusqu'au quarante-huitième degré de latitude. Les glaces les plus avancées vers l'équateur se trouvent sur les mers les plus éloignées des terres. Au midi du grand Océan, entre le *cap de Horn* et le *cap Sud* de la *Nouvelle-Zélande*, les glaces n'arrêtent la navigation qu'à la hauteur du cercle polaire antarctique : c'est à cette latitude, à soixante-six degrés trente minutes, vers quatre-vingts degrés de longitude occidentale, au sud du *cap Horn*, que sont les glaces fixes vues par Davis. A cent dix degrés de longitude occidentale, Cook a fait une pointe jusqu'au soixante-dixième degré dix minutes de latitude, où il a été arrêté par des plaines et des

montagnes de glace ; à cent quarante degrés de longitude occidentale, entre soixante-trois et soixante-huit degrés de latitude, il s'est fait jour à travers des îles innombrables de glaces. Au sud de l'*Océan Indien*, une suite non interrompue d'îles de glace se trouve vers le soixantième parallèle; enfin, au sud de l'*Océan Atlantique*, ou les deux grands continens d'*Afrique* et d'*Amérique* projettent les terres les plus avancées vers le pôle antarctique, à quarante degrés de longitude orientale, Cook a pénétré jusqu'au soixante-huitième degré de latitude, et a trouvé des plaines fermées de glaces ; de là jusqu'à la *terre de Sandwich*, vers le trentième degré de longitude occidentale, c'est-à-dire dans l'intervalle de soixante-dix degrés en longitude, Marion, Bouvet, et autres ont pénétré jusqu'au soixantième degré de latitude ; mais depuis le premier jusqu'au trentième degré de longitude orientale, on a été arrêté par un rempart d'îles et de vastes plaines de glaces brisées, qui obstruent tout l'espace de mer compris entre le cinquantième et le soixantième parallèles : au midi de la *terre de Sandwich*, quoiqu'au-delà du soixantième parallèle, les îles et les plaines formées par les glaces sont beaucoup plus petites.

L'homme a pu sonder avec plus de hardiesse et de succès les mystérieuses horreurs de l'*Océan arctique*, qui forme, avec les continens environnans, des golfes profonds : un des principaux, le *golfe d'Arckhangelsk* ou la *mer Blanche*, a été le théâtre des premiers progrès du commerce maritime des Anglais, qui depuis n'a cessé de s'accroître, et se

montre encore ambitieux de conquérir, après avoir tout envahi. Les îles affreuses du *Spitzberg*, qui, dans cette mer, dépassent le quatre-vingtième degré de latitude, ont reçu des colonies envoyées par des compagnies de marchands russes : on a osé y séjourner, et y passer l'hiver, pour s'y procurer des fourrures : c'est au nord de ces îles que l'on a le plus approché du pôle. Le capitaine Phipps s'est avancé, le 27 juillet 1773, jusqu'au-delà du groupe d'îles nommé les *Sept-Sœurs*, à quatre-vingts degrés quarante-huit minutes de latitude, et par conséquent à moins de deux cents lieues du pôle; mais ce n'est qu'à travers les glaces qu'on a pu parvenir jusqu'à ce point. Ellis en a trouvé à l'est du *cap Farewell*, entre le cinquante-huitième et le cinquante-neuvième parallèles; Forbisher, à soixante-deux degrés sur la côte du *Labrador*; Ellis, dans la *mer d'Hudson*, à soixante-trois degrés; Baffin, dans la mer à laquelle il donna son nom, à soixante-douze et soixante-treize degrés. Suivant Middleton, la *baie de Repulse*, ainsi que le *détroit de Davis*, sont souvent remplis par les glaces. L'*île Bœren* ou l'*île aux Ours*, à soixante-quatorze degrés de latitude, est engagée au milieu des glaces flottantes; elles obstruent les embouchures de toutes les rivières de l'Asie, depuis l'*Oby* jusqu'à la *Kovima*. Barentz a trouvé des glaces flottantes à soixante-dix degrés de latitude, près du *détroit de Waygatz*, et des glaces immobiles à l'est de ce détroit, à soixante-dix-sept et soixante-dix-huit degrés de latitude. Entre le *Spitzberg* et la *Novaja-Zemlia*, s'étend un vaste banc de glaces immo-

îles, reconnu par Wood; on en trouve un autre entre le *Spitzberg* et le *Groënland*, que les vaisseaux de la pêche de la baleine rencontrent constamment à la hauteur de soixante-dix-sept à soixante-dix-huit degrés, et qu'ils nomment *banc de l'ouest*.

D'après ce que nous venons d'exposer, il est évident que dans la *mer polaire antarctique*, l'espace envahi par les glaces est en superficie cinq ou six fois plus étendu que la portion qu'elles occupent autour du *pôle arctique*. Deux causes concourent à produire cet effet : la première, et la plus puissante, est la quantité de terres qui entourent le pôle boréal, et où se fixe et s'amasse une plus grande quantité de calorique; la seconde cause est le séjour du soleil, plus court, depuis un assez grand nombre de siècles, de sept jours par an dans l'*hémisphère austral*, que dans l'*hémisphère boréal*.

Dans l'*Océan antarctique*, on n'a point vu de terre susceptible d'être habitée; dans l'*Océan arctique*, au contraire, indépendamment des continens qui forment ses limites, on trouve le vaste *Groënland* et le *Spitzberg*, qui sont encore fréquentés par des hommes et par des quadrupèdes : les îles de *Novaja-Zemlia*, quoique plus au sud que le *Spitzberg*, paraissent plus froides et plus dénuées de végétation : à la longitude de cent quarante degrés à l'est, vis-à-vis le cap *Sviatoï*, on a découvert plusieurs autres terres qui sont intéressantes, parce qu'elles donnent l'espoir de reculer plus loin de ce côté les limites de nos connaissances; ces îles sont nommées *Pervoï*

et *Utovoi*. La terre découverte, au nord de ces îles, par le marchand *Liaïkhof*, qu'on a trop fastueusement nommée la *Nouvelle-Sibérie*, offre d'assez hautes montagnes ; il y a deux sources d'eau douce, qu'on a décorées des noms de rivière *Tzareva* et *Zumoveïnaya* ; on a trouvé, dit-on, sur cette terre de l'ivoire fossile, et une marmite de cuivre, ce qui semble faire croire qu'elle fait partie d'un continent. Si l'on peut espérer d'atteindre le pôle boréal, c'est par la *Nouvelle-Sibérie*, ou par le nord-est du *Spitzberg*, où les Hollandais prétendent avoir aperçu une côte qu'ils marquent sur leurs cartes.

Mais quels sont ceux qui, pour cette audacieuse entreprise, oseront braver les rigueurs de ces climats, pour arriver à ce point du globe, où il n'y a qu'un seul jour et qu'une seule nuit dans l'année, où l'aimant conducteur ne peut plus indiquer ni le nord, ni le sud ? Qui sera assez intrépide pour s'avancer au milieu de ces monts et de ces pyramides de cristal, pour poser le pied sur ces terres, que des frimats amoncelés ne permettent pas de distinguer des flots rendus solides par le froid ; où des rochers se brisent et éclatent avec un bruit semblable à celui du tonnerre, par les seules forces des glaces interposées dans leurs fentes ? Qui ne craindra de s'exposer à l'obscurité de cette zone, où les longues nuits et les brumes noires et épaisses semblent éterniser les ténèbres ? Cependant le disque argenté de la lune en éclaire par intervalle les sombres horreurs ; la lumière boréale s'épanche subitement, comme celle d'un vaste incendie ; elle jaillit en gerbe, roule en

flots enflammés, ou tourne en tourbillons rapides : dans l'atmosphère, tout est agité, et tout sur la terre est immobile : quelquefois cette lumière répand sur ces solitudes glacées, sur ces neiges lointaines, une clarté ténébreuse, une lueur pâle, une teinte mystérieuse, un demi-jour magique ; le silence le plus absolu règne dans l'espace ; seulement du fond de l'étendue, quelques échos funèbres et sourds redisent les gémissemens rauques et sauvages des oiseaux d'eau, affaiblis par le froid, tourmentés par la faim, égarés dans ces déserts horribles. Mais bientôt une terreur subite s'empare du voyageur audacieux ; un craquement s'est fait entendre ; les monts de glace se séparent, s'agitent, se choquent, s'entr'ouvrent, flottent, et se dispersent en débris menaçans ; une mort affreuse, inévitable, semble devoir être le dernier terme des périls qu'il a courus, et des souffrances qu'il a éprouvées !

Ainsi, l'homme voit cesser son empire dans les zones glaciales ; mais dans toutes les autres, il n'est point enchaîné dans son puissant essor par les lois qui régissent la matière ; il parcourt le globe terrestre comme son séjour, et s'en empare comme de son domaine. Aussi l'ambition, la plus insatiable des passions, n'a permis, dans aucun temps, que les limites des Etats et des Empires fussent restreintes par les divisions physiques que la nature semble avoir établies entre les continens, les îles, et les diverses contrées qui les composent. Sans parler des siècles qui ont précédé Alexandre, et dont l'histoire nous est

peu connue, nous savons que le conquérant macédonien avait réuni dans un seul empire de grandes portions de l'*Afrique*, de l'*Asie* et de l'*Europe*, et que les *Grecs* dominèrent long-temps après lui sur tous les peuples placés entre le *Nil* et l'*Oxus*, entre le *Danube* et l'*Indus*. Les *Romains* étendirent de même leur vaste empire dans les trois parties de l'*ancien Monde*. Les *Arabes*, après Mahomet, réunirent aussi sous une même domination le *Tage*, le *Nil* et l'*Euphrate* : enfin les peuples modernes de l'*Europe* mêlent, dans leurs divisions politiques, les trois Mondes, les huit parties du globe, et les divers Océans. L'immense *Russie* englobe tout l'orient de l'*Europé* et le nord de l'*Asie* ; les *Othomans* règnent encore sur les plus belles parties de l'*Europe*, de l'*Asie* et de l'*Afrique*, sur le *Danube*, le *Nil* et l'*Euphrate*. L'*Angleterre* régit de nombreuses et puissantes colonies situées dans toutes les parties du Monde ; elle gouverne l'*Hindoustan*, dont elle s'est approprié plus des trois cinquièmes : c'est la puissance la plus forte en *Europe*, par son influence et ses richesses ; en *Asie*, elle ne le cède qu'à la *Chine*, par le nombre de ses sujets ; et elle l'emporte de beaucoup sur ce grand empire par la supériorité des forces qu'elle commande. L'*Espagne* s'efforce de maintenir la domination qu'elle a exercée pendant plusieurs siècles dans les deux *Amériques*, sur les plus riches contrées du globe, et dont l'étendue surpasse de beaucoup celle sur laquelle ses rois règnent en *Europe*. Le petit pays de *Portugal*, resserré dans

l'ancien Monde, dans d'étroites limites, étend aussi sa domination sur une grande partie de l'*Amérique méridionale*.

La prépondérance commerciale ou politique de certains pays, à différentes époques, a produit ces grandes cités, ces foyers de civilisation où se réunissent les peuples, et qui sont comme les *capitales politiques et commerciales* des diverses parties du Monde. Ainsi, du temps de l'empire des Assyriens, *Thèbes*, et ensuite *Memphis*, étaient les grandes capitales de l'*Afrique*; *Babylone*, et ensuite *Ninive*, les capitales de l'*Asie*. *Sardes*, *Tyr* et *Jérusalem* se disputèrent successivement la primauté. Sous l'empire des Perses, *Suse*, *Persépolis* et *Ecbatane* supplantèrent, en *Asie*, *Babylone* et *Ninive*; *Carthage* en *Afrique*, éclipsa *Memphis*; et en *Europe*, *Syracuse*, *Rhodes* et *Athènes*, brillèrent presque en même temps. Les conquêtes d'Alexandre produisirent de nouveaux changemens à cet égard; le petit port de *Rhacotis* devint, sous le nom d'*Alexandrie*, non-seulement la capitale de l'*Afrique* entière, mais la ville la plus florissante du Monde; *Séleucie*, fut préférée à *Babylone*, à *Suse*, à *Persépolis*; et peu de temps après s'éleva la gloire de *Palibothra*, sur les bords du Gange. Cependant la puissance des Carthaginois s'accrut en même temps que celle des Romains. *Rome*, devenue la capitale de l'Europe, fut aussi celle de tout le Monde civilisé, lorsqu'elle eut détruit *Carthage*. La translation du siège de l'empire romain à *Bysance*, qui prit le nom

de *Constantinople*, fit bientôt de cette ville la capitale du Monde, et commença le déclin de *Rome*. *Ctesiphon*, bâtie par les Parthes, à côté des ruines de *Séleucie*, devint la capitale de l'*Asie centrale*; mais elle fut ensuite peu-à-peu abandonnée pour *Bagdad*, construite à peu de distance de ses murs: *Bagdad*, sous l'empire des khalifes, fut non-seulement la capitale de l'*Asie*, mais celle des trois parties de l'*Ancien Monde*; elle acquit cette prééminence qu'avaient possédée autrefois *Babylone*, *Alexandrie* et *Rome*. *Alexandrie* déclina rapidement, et le *Caire*, peu éloigné de l'ancienne *Memphis*, devint la capitale de l'*Afrique*. En *Europe*, ce ne furent point les capitales des Etats les plus puissans, mais celles des Républiques commerçantes, telles que *Venise*, *Florence*, *Hambourg*, *Anvers*, qui acquirent d'abord le plus grand éclat; *Rome*, devenue la capitale du Monde chrétien, put cependant lutter contre toutes les causes de décadence. Les conquêtes de Genghiz-Khan et de Tamerlan donnèrent lieu à deux nouveaux centres de réunion, et à deux nouvelles capitales, *Samarcande* et *Cambalech* ou *Pékin*: la première a décliné rapidement, la seconde n'a pas cessé de s'accroître. Sous Châ-Abbas, et durant les temps les plus florissans de la *Perse*, *Ispahan* et *Chiraz*, autrefois lieux obscurs, furent substitués comme capitales à *Babylone*, à *Ninive*, à *Séleucie*, à *Ctesiphon* et à *Bagdad*.

Dans nos temps modernes, *Paris*, *Londres* et *Constantinople* peuvent être considérées comme les

capitales de l'*Europe* : la dernière de ces villes a même deux de ses faubourgs en *Asie* ; et comme l'empire dont elle est le chef-lieu, elle appartient à ces deux parties de l'ancien Monde. *Calcutta*, *Pekin* et *Canton* sont les capitales de l'*Asie orientale*. Le *Caire*, quoique bien déchue de son ancienne splendeur, est encore la seule capitale de l'*Afrique* : *Tombouctou*, qui, dans le centre, paraît être un grand point de réunion, et où se rendent des caravanes de presque toutes les parties de ce vaste continent, n'est encore connue que par les rapports des marchands que le commerce y attire. *Mexico*, *New-York* et *Philadelphie* sont les trois villes principales de l'*Amérique septentrionale*. Il y a peu de grandes villes dans l'*Amérique méridionale* ; mais *Quito* et *Lima*, à l'ouest ; *Potosi*, dans le centre ; *Saint-Salvador*, *Rio-Janeiro* et *Buenos-Ayres*, à l'est, peuvent être considérées comme les chefs lieux des contrées respectives où elles se trouvent placées : ce sont du moins les villes les plus remarquables de cette partie du *Nouveau-Monde*. Il ne peut exister de centre durable de réunions entre des peuples non civilisés ; mais le *Port-Jackson*, sur la côte orientale de la *Notasie*, paraît destiné à devenir un jour la capitale du *Monde maritime*, si la civilisation fait des progrès dans cette grande division du globe.

Il est encore d'autres lieux qui semblent moins appartenir aux contrées où ils se trouvent, qu'à différentes nations qui professent la même religion, et qu'une dévotion particulière y attire : on pourrait

les nommer les *capitales ecclésiastiques* de la Terre : ces lieux méritent d'attirer l'attention, car ils ont une grande influence sur les progrès de la civilisation, du commerce et des découvertes géographiques : tels étaient, chez les anciens, *Pessinunte, Delphes*, le temple de *Jupiter-Ammon*, dans un des oasis d'*Afrique* ; tels sont encore aujourd'hui *la Mecque* et *Médine* dans l'*Arabie*, *Jérusalem* en *Syrie*, *Benarès* dans l'*Inde*, *Lassa* dans le *Tibet*, où réside le grand Lama ; *Bagdad*, où les successeurs de Mahomet firent leur séjour ; enfin *Rome*, dont le souverain est le chef de la religion catholique. Le *Nouveau-Monde* et le *Monde maritime* n'ont point de ces lieux révévés, et cela seul suffirait pour prouver que la civilisation est récente dans ces parties du globe, puisqu'aucun de ces préjugés et de ces souvenirs, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, ne s'est attaché à aucun des lieux qui s'y trouvent.

L'*Empire de Russie*, en *Europe* et en *Asie*, l'*Empire espagnol*, dans l'*Amérique méridionale* et dans l'*Amérique septentrionale*, sont les deux plus vastes, mais non les plus peuplés du globe. L'*Empire de Russie* s'étend depuis le *Niémen* jusqu'à l'extrémité du *Kamtzchatka*, et embrasse, de l'est à l'ouest, cent soixante degrés de longitude, mais sous un parallèle moyen, dont les degrés sont de trente milles, ou de la moitié de ceux d'un grand cercle. L'*Empire espagnol*, dans les deux *Amériques*, s'étend du sud au nord, depuis le fort

Maulin, sur les côtes du *Chili*, vis-à-vis l'archipel de *Chiloë*, jusqu'à la mission de *Saint-François*, sur les côtes de la *Nouvelle-Californie*; il est compris entre le quarante-deuxième degré de latitude australe et le trente-huitième de latitude boréale : ce qui forme une longueur de quatre-vingts degrés d'un grand cercle, et égale du nord au sud l'étendue de la *Russie*, de l'ouest à l'est. Mais l'empire de la *Chine*, qui compte quatre-vingts degrés en longitude, ou environ soixante degrés d'un grand cercle dans cette direction, et trente-cinq degrés du nord au sud, est, de tous les empires existant actuellement sur le globe, celui qui renferme la plus grande population; c'est même le seul dont le gouvernement exerce une autorité reconnue et non contestée sur une plus grande étendue de territoire : car une portion des contrées que l'*Espagne* s'attribue dans le *Nouveau-Monde* est réellement au pouvoir des sauvages, et plusieurs tribus du nord de l'*Asie* ne sont qu'imparfaitement soumises à la *Russie*.

CHAPITRE XIII.

De l'Ancien Monde.

PARCOURONS actuellement les diverses divisions du globe, dont nous avons déterminé les positions et les limites. *L'ancien Monde*, comme la plus grande et la plus importante de ces divisions, sous le rapport de son étendue, comme sous celui des peuples civilisés qui l'habitent, réclame en premier notre attention; mais comme il se subdivise lui-même en trois parties distinctes, l'*Europe*, l'*Asie* et l'*Afrique*, nous partagerons ce chapitre en trois sections.

SECTION PREMIÈRE.

De l'Europe.

L'*Europe*, quoique la plus petite des trois parties de *l'ancien Monde*, est celle qui, par la supériorité de sa civilisation, exerce sur les autres contrées du globe la plus forte influence. Ses côtes ont trois expositions principales au nord, à l'ouest et au sud. Les côtes septentrionales commencent au cap *Zelanija*, à soixante-seize degrés de latitude, ou au détroit de *Waigatz*, à soixante-huit degrés, et elles se terminent au cap *Nord* dans l'île *Mageroë*, à

soixante-onze degrés de latitude, où elles font face aux îles de *Spitzberg*, qui s'en trouvent éloignées de plus de cinq degrés : en s'enfonçant vers le sud, elles forment le golfe de *Bieloi-More* ou *mer Blanche*, et descendent alors jusqu'à soixante-quatre degrés de latitude. Les côtes occidentales se prolongent depuis le *cap Nord* jusqu'au *cap Saint-Vincent*, ou depuis le soixante-onzième degré jusqu'au trente-sixième degré de latitude; et par le grand enfoncement qui forme la *mer Baltique*, elles s'étendent en longitude, depuis le *cap Saint-Vincent*, à onze degrés dix-neuf minutes à l'ouest du méridien de Paris, jusqu'au fond du golfe de *Finlande*, près *Saint-Pétersbourg*, à vingt-sept degrés cinquante-huit minutes à l'est. Les côtes des îles *Britanniques*, de *Schetland*, et les îles *Færoër* contribuent avec elles à dessiner les limites de la *mer d'Allemagne*, et en prolongeant vers l'ouest le *cap du Raz* et le *cap Finistère*, elles forment le golfe de *Gascogne*. Les côtes méridionales, qui, par leurs profondes et continuelles sinuosités, présentent une suite de golfes, commencent au *cap Saint-Vincent*, et se terminent à la *baie d'Iskouriah*, dans la *mer Noire*, à trente-huit degrés de longitude orientale. L'extrémité sud de ces côtes est la *pointe de Gibraltar*, à trente-six degrés six minutes de latitude, et l'extrémité nord est à l'embouchure du *Don*, dans le golfe d'*Asof*, à quarante-sept degrés vingt minutes. Ces côtes sont escarpées, tandis que celles d'*Afrique*, qui leur sont opposées, sont généralement basses.

L'*Europe*, vers le sud, est traversée par plusieurs chaînes de montagnes, dont un des nœuds principaux se trouve dans les *Alpes suisses*, vers six degrés de longitude orientale, et quarante-sept de latitude nord; dans ces groupes, prodigieux par leur élévation, qui se dirigent du sud-ouest au nord-est, et entre les deux lignes presque parallèles qu'ils forment, se trouvent les vallées où coulent en sens opposé les sources du *Rhin* et du *Rhône*. Le *Rhin* traverse le *lac de Constance*, se dirige vers le nord, égare ensuite ses eaux dans les rivières, les canaux et les estuaires de la *Hollande*, qui les conduisent, par une multitude d'embouchures, à la *mer du Nord*. Le *Rhône* traverse le *lac de Genève*, tourne au sud, et se jette dans le *golfe de Lyon*, en formant un petit delta. Enfin les *Alpes*, en se courbant au midi, séparent l'*Italie* de la *France*, et dans leur partie la plus élevée, où se trouvent le *Mont-Blanc*, le *Mont-Cenis* et le *Mont-Viso*, elles fournissent les sources du *Pô*, qui, grossies par toutes les rivières qui, au nord, se précipitent des monts de la *Lombardie*, au sud des *Apennins* de la *Ligurie*, coulent tranquillement vers l'est, et se déchargent dans le *golfe de Venise* ou la *mer Adriatique*.

Les *Alpes*, en circulant à l'entour du *golfe de Gènes*, projettent, vers l'est, un embranchement qui forme d'abord le côté méridional du bassin du *Pô*, et sépare du reste de l'*Italie*, les plaines qu'arrosent ce fleuve et ses affluens : cet embranchement qui porte le nom d'*Apennins*, se courbe au midi, traverse

ensuite l'*Italie* longitudinalement, et divise les eaux qui, se jettent dans le *golfe ouvert de Gènes* et le *golfe percé de Sicile*, et celles qui coulent dans l'*Adriatique*. Ces dernières ne sont presque que des torrens ; mais parmi les premières, l'*Arno*, qui traverse *Florence*, se perd dans le *golfe de Gènes*, près de *Pise* ; l'*Ombro*, et le *Tibre* que *Rome* a rendus si célèbres, sont des rivières, et ont un cours plus considérable, mais cependant encore très-borné. La chaîne de montagnes, qui s'étend depuis *Messine* jusqu'à *Trapani*, et dont l'*Etna* est le point le plus élevé semble une prolongation des *Apennins*. Les *Alpes maritimes* commencent au *Mont-Viso*, et s'étendent jusqu'à la *mer Méditerranée* ; les *Alpes cottiennes* commencent au *Mont-Viso*, et se terminent au *Mont-Cenis* ; les *Alpes graies* se courbent vers l'ouest, depuis le *Mont-Cenis* jusqu'au *Saint-Bernard* : de ce dernier mont jusqu'au *Saint-Gothard*, la chaîne prend le nom d'*Alpes penines* ; les *Alpes rhétiennes* ou *tiroliennes* s'allongent vers l'est, depuis le *Saint-Gothard* jusqu'aux sources de la *Drave* ; les *Alpes carniques* ou le *Birnbaumer Wald*, s'étendent des sources de la *Drave* à celles de la *Save* ; et les *Alpes juliennes* ou *pannoniennes*, des sources de la *Save* à celle de la *Kulpe* : plus à l'est se trouve la chaîne de *Dalmatie*, qui se joint à l'*Hemus* ou aux *monts Balkan*.

De l'embranchement des *Alpes*, qui accompagnent à l'est le bassin du *Rhin*, sortent les sources du *Danube*, non loin de la petite ville de *Donauschingen*,

et de *Freyberg* en *Souabe* ; ce fleuve, qui surpasse de beaucoup, par la grandeur de son cours, ceux que nous venons de nommer, se dirige vers l'est jusqu'à *Maros*, au nord de *Bude*, tourne ensuite directement au sud, reçoit d'abord la *Drave* de l'ouest, qui, près d'*Ezsech*, semble déterminer de nouveau son cours vers l'est, et ensuite la *Save*, qui vient des Alpes, et lui verse le tribut de ses eaux, près de *Belgrade* ; enfin continuant toujours vers l'orient, il s'accroît encore par un grand nombre d'affluens, et se jette dans la *mer Noire* par plusieurs embouchures, en formant, comme le *Rhin*, un delta sablonneux, et accompagné de beaucoup de lagunes.

Mais le bassin du *Danube* se trouve fortement marqué par des chaînes de montagnes au nord et au sud, d'où découlent les rivières qui se jettent dans ce grand fleuve. Au midi, la chaîne des *monts Emineh* commence près du *cap Emineh Bournou*, au sud de *Varna*, sur la côte de la *mer Noire*, et à quarante-trois degrés de latitude, elle se prolonge vers l'ouest, sous les noms de *monts Balkan* et *Argentaro*, cerne la *Turquie d'Europe*, et jette au sud-ouest une branche remarquable, qui, sous le nom de *Despoto-Tag* et de *Mont-Rhodope*, entoure le bassin de la *Marizza*, qui verse ses eaux dans le *golfe percé de l'Archipel*, près de la ville d'*Eno*. Les autres branches de cette chaîne se dirigent vers le sud, élèvent les sommets classiques du *Pinde*, du *Parnasse*, d'*Olympe* et de *Pélion*, ou de *Tomohr*, de *Metzovo*, d'*Elymbo* et de *Jumerka*, séparent les rivières *Var-*

dar, *Orfan*, et autres, qui coulent à l'est dans l'*Archipel*, d'avec la *Vojussa*, la *Drin*, la *Bojana*, la *Narenta*, qui se précipitent dans l'*Adriatique* : mais la principale chaîne des monts *Hæmus* ou *Balkan* et *Argentaro*, continue vers l'ouest, borde le rivage de l'*Adriatique*, se joint à la chaîne du *Tirol* et de la *Suisse* ; c'est de cette dernière partie de la chaîne que découlent la *Drave*, la *Save* et la *Morava*, qui se jettent dans le *Danube*.

Les chaînes de montagnes qui forment le côté septentrional du bassin du *Danube*, commencent un peu plus à l'ouest, vers les sources des rivières *Sereth* et *Jalomnitza*, qui s'échappent de leurs flancs, et coulent vers l'est : à leur extrémité orientale, et sur les frontières de la *Walachie* et de la *Moravie*, ces montagnes se nomment *Szemenik*, *Chaman*, *Chakoï*, et plus au nord, dans la *Buchowine* et la *Galitzie*, elles forment la haute chaîne des monts *Krapacks* ; elles entourent la *Hongrie*, et se prolongent vers l'ouest, au nord de la *Moravie* et de la *Bohême*, sous les noms de monts *Sudetes*, *Reisengebirge* ou monts des Géans, *Erzgebirge* ou monts Métalliques ; elles redescendent par un de leurs embranchemens vers le midi, cernent le côté occidentale de la *Bohême*, et prennent, d'après les forêts qui les couvrent, le nom de *Boëhmer-Wald* : mais un embranchement assez élevé, qui porte le nom de *Kahlengebirge*, s'étend des sources de la *Drave* à celles de l'*Oder*, joint la chaîne septentrionale avec la chaîne méridionale : enfin la chaîne sep-

tentrionale, en continuant à l'ouest, se rapproche de la chaîne méridionale ou des *Alpes du Saltzbourg*, où elles donnent naissance au fleuve du *Mein*, qui s'écoule à l'ouest dans le *Rhin* ; et ces mêmes chaînes continuent vers l'ouest par un autre embranchement qui forme le *Fichtelgebirge* et les *Alpes de Souabe*, jusqu'aux hauteurs de la *Forêt Noire*, où se trouvent les sources du *Danube* : un autre embranchement file au nord du *Mein*, et prend successivement les noms de *Hertsberg*, de *Thuringer-Wald* et de *Rhöngebirge*.

La grande chaîne que nous venons de décrire, forme la séparation des rivières qui, du nord, coulent au midi dans le *Danube*, telle que la *Theiss* et autres, d'avec les fleuves qui, du sud, se dirigent vers le nord, pour verser leurs eaux dans les mers septentrionales, tels sont la *Vistule* et l'*Oder*, qui tous deux se jettent dans la *mer Baltique*, la première près de *Dantzic*, le second près de *Stettin*. Quant à l'*Elbe*, qui coule aussi vers le nord, il est remarquable que ce fleuve a ses sources dans un embranchement des *monts Sudetes*, qui sépare la *Moravie* de la *Bohême*, et qu'il traverse la chaîne septentrionale du bassin du *Danube*, entre l'*Erzegebirge* et le *Reisengebirge* ; après avoir franchi ces montagnes, son cours fléchit vers l'ouest, et il se décharge dans la *mer d'Allemagne*, nommée aussi *mer du Nord*, par un estuaire assez considérable près de la ville de *Hambourg*. L'*Elbe*, l'*Oder* et la *Vistule*, et toutes les rivières qui coulent au

revers des montagnes qui forment le bassin du *Danube*, arrosent des contrées plates et sablonneuses. Enfin les montagnes de la *Thuringe* et de la *Wé-térvie*, séparées de la grande chaîne par les bassins de l'*Elbe* et du *Mein*, fournissent les sources du *We-ser* et de l'*Ems*, qui tous deux se déchargent dans la *mer du Nord*, en formant de grands estuaires, l'un près de *Bremen*, et l'autre près de *Embsen*.

La vaste chaîne de montagnes, dont nous avons indiqué la direction au midi du *Danube*, et de ses affluens, et qui s'étend depuis le cap *Emineh* dans la *mer Noire*, jusqu'au cap *Saint-Remo*, sur la côte de *Gênes*, se termine aux bassins du *Rhône* et du *Rhin*. La chaîne du *Jura*, à l'ouest du lac de *Genève*, et plus au nord la chaîne des *Vosges*, séparent le bassin du *Rhin* de celui du *Rhône*. Les *Vosges*, vers quarante-sept degrés trente minutes de latitude, donnent naissance à la *Meuse* et à la *Moselle*, qui coulent au nord dans le *Rhin*; au midi se dirigent, la *Saône*, qui se jette dans le *Rhône*, et le *Doubs*, qui sort du *Jura*, et se verse dans la *Saône*. C'est aussi dans un embranchement des *Vosges*, que sont les sources de la *Seine*, qui, après avoir reçu l'*Yonne* du sud, et la *Marne* du nord, continue son cours au nord-ouest, traverse l'immense ville de *Paris*, se reploye ensuite comme un serpent irrité, passe à *Rouen*, et se décharge dans le canal de la *Manche*, en formant près du *Hâvre* un assez large estuaire. Le bassin du *Rhône* est formé par les *Cévennes*, dont les flancs donnent naissance

à la *Loire*, le plus grand fleuve de *France* ; il prend sa source au *mont Gerbier* ; il décrit d'abord une courbe immense , en se dirigeant vers le nord-ouest , jusqu'à *Orléans* ; il tourne ensuite à l'ouest , en inclinant un peu vers le sud , et verse ses eaux dans l'*Océan Atlantique* , par un estuaire assez allongé , qui commence près de *Nantes*. Les *Cévennes* se rattachent par divers embranchemens avec les *monts du Cantal* et du *Puy-de-Dôme* , dont les vallées profondes renferment les sources de l'*Allier* et de la *Vienne* , qui coulent au nord dans la *Loire* , et celles de la *Dordogne* , qui court à l'est , et se perd dans la *Gironde*.

La haute chaîne des *Pyrénées* sépare la *France* de l'*Espagne* , et s'étend de l'est à l'ouest , depuis le *cap Creux* jusqu'aux sources de la *Bidassoa* ; mais cette chaîne , sous le nom de *Cordillère septentrionale* ou *monts de Biscaye* et *des Asturies* , se prolonge parallèlement à la côte nord d'*Espagne* , jusqu'au *cap Ortegal* ; elle donne naissance à l'*Ebre* et à la *Garonne* , qui coulent dans deux sens opposés : la *Garonne* se précipite vers le nord-ouest , reçoit l'*Arriège* , le *Gers* , le *Tarn* , le *Lot* et la *Dordogne* , et se décharge dans la *mer Atlantique* par un très-grand estuaire qu'on nomme la *Gironde* ; l'*Ebre* , au contraire , roule ses flots au sud-est , et avant de se jeter dans la *Méditerranée* , forme un petit delta près de *Tortose* et de la pointe d'*Alfaquès*. A son extrémité ouest , la chaîne des montagnes des *Asturies* fournit les sources du *Minho* , qui coule au sud-ouest dans la *mer Atlantique* ,

et la petite chaîne des *monts Gerez* sépare de ce côté le bassin du *Minho* de celui du *Douero*, et l'*Espagne* du *Portugal*.

A l'ouest des sources de l'*Ebre*, et près d'*Albarazin*, commence la *Cordillère ibérique*, qui se dirige au sud-est jusqu'au *cap Gata*, vaste chaîne, d'où découlent les sources des plus nobles fleuves d'*Espagne* : de ses flancs occidentaux sortent le *Douero* et le *Tage*, qui se déchargent dans la *mer Atlantique*, le premier près de la ville d'*Oporto*, le second près de celle de *Lisbonne*, où il forme un estuaire plus large, et presque aussi long que celui de la *Gironde* : La *Guadiana* et le *Guadalquivir* ont aussi leur source dans la même chaîne de montagnes, et coulent d'abord à l'ouest; mais ils se replient ensuite vers le sud, et tournent leurs embouchures du côté de la *mer de Gibraltar* : cette chaîne verse aussi à l'est, dans la *Méditerranée*, les eaux du *Xucar*, et d'autres rivières moins considérables encore. Plusieurs chaînes secondaires se détachent de la *Cordillère ibérique*, et se dirigent à l'ouest, vers le rivage de l'*Atlantique* : l'une forme la séparation des bassins du *Tage* et du *Douero*; elle est granitique, très-élevée, et se termine près du *cap la Roca*, au nord de l'embouchure du *Tage* : une autre chaîne beaucoup plus basse sépare le bassin du *Tage* de celui de la *Guadiana*, et se prolonge vers le *cap Saint-Vincent* : une troisième chaîne, beaucoup plus haute que la précédente, connue sous le nom de *Sierra-Morena*, sépare les bassins de la *Gua-*

diana et du *Guadalquivir* : enfin une quatrième chaîne au sud, court dans le même sens que les trois dont nous venons de faire mention ; elle se nomme *Sierra-Nevada* ou *Cordillère méridionale* ; on ne doit point la considérer comme un des embranchemens de la *Cordillère ibérique*, mais comme une continuation de cette chaîne, qui se replie vers l'ouest : la *Sierra-Nevada*, quoiqu'une des moins longues de toutes les chaînes que renferme l'*Espagne*, est la plus élevée ; elle forme au sud le rempart de cette péninsule ouverte, et complète, avec les *Pyénées*, les *Cévennes*, les *Alpes suisses*, *tyroliennes*, *carniques*, *pannoniennes*, *dalmatiennes*, les monts *Balkans* et *Emineh*¹, ce vaste système de montagnes qui, joint à la chaîne de l'*Atlas* en *Afrique*, au *Liban*, et au *Taurus* en *Syrie* et en *Asie-Mineure*, forment un cirque immense à l'entour du bassin de la *Méditerranée*.

La longue chaîne de montagnes qui borde les côtes de la *Norwège*, s'étend depuis le *cap Nord* en *Suède*, jusqu'au *cap Lindesnoes* en *Norwège*, et forme un trait remarquable dans la configuration de l'*Europe* : le nœud ou le point central de cette grande chaîne, qui se bifurque au midi, se trouve, vers soixante-deux degrés trente minutes de latitude, au *Dovrefield*, qui paraît être un des sommets les plus élevés au nord ; elle prend successivement les noms de *Langfield*, *Sognefield*, *Feldfield*, *Hardangerfield* et *Joglefield* ; mais on la désigne fréquemment par le nom général d'*Alpes scandinaves* :

les torrens qui s'en échappent tombent dans des estuaires et dans des lacs nombreux qui baignent sa base, et parmi lesquels on distingue surtout les beaux lacs *Wener* et *Wetter*, au sud, et dans la *Gothie* : les rochers que les *Alpes scandinaves* projettent vers l'ouest, découpent d'une manière très-remarquable les côtes de la *Norwège*, et forment des milliers d'écueils anguleux, sans cesse aiguës par le frottement des flots.

Mais tandis que la presqu'île du *Jutland* prouve, par ses rivages bas et sablonneux, que la chaîne *scandinave* se termine au cap *Lindesnoës*, les îles de *Schetland*, les *Orcades*, et ces rangs redoublés de montagnes, qui, en *Ecosse*, forment ce qu'on appelle les *Highlands* ou *hautes terres*, feraient penser que la chaîne des *Alpes scandinaves* se prolonge sous les flots, jusque dans les îles *Britanniques*. Quoi qu'il en soit, la chaîne la plus élevée d'*Ecosse* est celle des *monts Grampiens*, qui sépare les eaux des torrens qui tombent, à l'est, dans les estuaires de *Tay* et de *Forth*, d'avec ceux qui se précipitent, à l'ouest, dans les estuaires de *Linnhe*, de *Tyne* et de *Clyde*. Une chaîne de montagnes peu élevées partage l'*Angleterre*, du nord au sud, c'est-à-dire dans le sens de sa plus grande dimension; cette chaîne fournit, à l'est, les sources de l'*Humber* et de la *Tamise*, et à l'ouest, celles de la *Severn*, qui toutes se perdent dans la mer par de larges estuaires. L'*Irlande* n'a que des collines peu élevées, et est remarquable par l'abondance de ses cours d'eau, qui forment des lacs et des estuaires nombreux.

A l'est de la *Vistule*, et de la péninsule *scandinave*, sont des plaines qui s'étendent jusqu'aux *monts Ourals*, et qu'arrosent le *Wolga*, le plus grand fleuve d'*Europe*, ainsi que plusieurs autres fleuves et rivières considérables : cependant on ne voit dans tout ce vaste espace, qui forme l'immense domaine de la *Russie*, aucune chaîne de montagnes remarquable, mais seulement un plateau allongé, qui domine du sud-ouest au nord-est, et qui s'étend depuis *Lemberg*, à l'endroit où les *monts Krapacks* donnent naissance au *Dniester* et au *Bug*, vers le cinquantième degré de latitude et le vingt-deuxième de longitude, jusqu'aux sources de la *Kama*, à soixante-un degrés de latitude et cinquante-trois de longitude. Ce plateau gagne en élévation, à mesure qu'il s'approche des *monts Ourals*; mais aux *collines de Valday*, d'où sortent, au midi, les sources du *Wolga* et du *Dnieper*, et au nord, la *Dvina*, il n'a que trois cent soixante toises d'élévation. Le *Wolga* semble d'abord se diriger vers l'est; mais à *Samara*, il s'incline à l'ouest, jusqu'à *Tzaritzin*, où il change encore de direction pour s'écouler, au sud-est, dans la *mer Caspienne*, près d'*Astrakhan*, où il forme un delta, composé d'un grand nombre de branches. La *Dvina*, dont les sources sont très-rapprochées de celles du *Wolga*, descend d'abord au midi, jusqu'à *Vitebsk*; et coulant ensuite à l'ouest, elle se décharge dans la *mer Baltique*, près de *Riga* : une autre rivière, nommée aussi *Dvina*, a un cours plus considérable, et coule aussi vers le nord; mais elle verse ses eaux dans le golfe de *Bieloi-More*, près d'*Arkhangelsk*. Une

partie des cours d'eau qui se jettent dans ce golfe, ont leurs sources à cette extrémité la plus élevée du plateau, qui se confond avec la chaîne de l'*Oural*, et d'où s'échappe aussi la *Kama*, qui coule au sud, et se rend dans le *Wolga*. Un grand nombre de rivières qui coulent au nord du plateau, ne se versent, ni dans la *mer Baltique*, ni dans le golfe de *Bieloi-More* ou la *mer Blanche*, mais elles se perdent dans des lacs situés entre les golfes de *Bieloi-More* et de *Finlande* : parmi ces lacs, on en distingue deux principaux, ceux de *Ladoga* et d'*Onega*, qui surpassent en grandeur tous les autres lacs d'*Europe*. Ce prodigieux amas de lacs, qui portent à croire que la *Scandinavie* était autrefois une île, s'étend dans toute la *Finlande*, et ne se termine qu'aux *monts Olonetz*, chaîne peu élevée, qui se dirige du nord au sud, depuis le lac d'*Enara*, dans la *Laponie*, jusqu'à *Abo*, vis-à-vis les îles d'*Aland*.

Les diverses chaînes de montagnes que nous venons de faire connaître, diffèrent entre elles par leurs degrés d'élevation. Les *Alpes*, situées entre la *France* et l'*Italie*, sont les plus élevées : indépendamment du *Mont-Blanc*, qui a deux mille quatre cent quarante-six toises de hauteur, le *Jungfrau* ou *Pic de la Vierge*, le *Finsteraarhorn*, et l'*Osteler* dans le *Tirol*, s'élèvent à plus de deux mille toises. En s'avancant vers l'est, les chaînes diminuent graduellement de hauteur. C'est dans leur partie septentrionale que les *monts Krupacks* ont leurs plus hautes cimes; celle de *Lomnitz*, et celle du *mont Krivan*, dans le *comté de Liptau*, ont plus de treize cents toises d'éleva-

tion; le *Schneeberg*, dans le comté de *Glatz*, a sept cent cinquante toises de hauteur, et le *Schneekopf*, dans la *Silésie*, a huit cent vingt-cinq toises. Les *Pyrénées* atteignent leur plus haut degré d'élévation au *Mont-Perdu*, dont le sommet a dix-sept cent soixante-trois toises au-dessus du niveau des mers; à l'est de ce point, cette chaîne diminue un peu de hauteur, car le *Maladetta* n'a que seize cent soixantedix toises d'élévation, et le *Canigou*, quatorze cent quarante-une toises; mais les *Pyrénées* s'abaissent encore plus à l'ouest. La *Sierra-Nevada*, à l'extrémité sud de l'*Espagne*, qui file au nord du *détroit de Gibraltar*, quoiqu'une des plus courtes chaînes d'*Europe*, est une des plus élevées: la cime de *Muhaczen* atteint dix-huit cent vingt-quatre toises au-dessus du niveau de l'*Océan*, élévation supérieure à celle du *Mont-Perdu*. La *Cordillère ibérique*, quoique granitique, ne paraît s'élever nulle part à plus de huit cents toises; tandis que celle qui file à l'ouest, entre le *Tage* et le *Douero*, présente, à peu de distance de *Madrid*, l'énorme *Pic de Pignarola*, qui a douze cents toises d'élévation; mais la chaîne des monts de *Tolède* et d'*Evora*, entre la *Guadiana* et le *Tage*, et celle de la *Sierra-Morena*, ne s'élèvent nulle part à quatre cents toises de hauteur. Les autres chaînes de montagnes de l'*Europe* sont aussi toutes inférieures en élévation aux *Alpes*, aux *Pyrénées* et à la *Sierra-Nevada*. Le *Puy-de-Dôme*, qui surpasse toutes les cimes du *Cantal* et des *Cévennes*, s'élève à neuf cent soixante-huit toises; le mont *Tendre*, le plus haut sommet de la chaîne du

Jura, n'a que huit cent soixante-sept toises; et le *Ballon*, qui, dans les *Vosges*, surpasse toutes les autres cimes, a sept cent vingt toises de hauteur. La chaîne des *Apennins*, dans la *Sabine*, au *Mont-Vellino*, s'élève à plus de treize cents toises; et près de *Modène*, et dans la *marche de Fermo*, cette chaîne offre des sommets qui ont plus de mille toises d'élévation. L'*Etna* nous présente son sommet neigeux et son redoutable cratère à dix-sept cent toises de hauteur; celui du *Vésuve* n'est qu'à cinq cent quatre toises. Les plus hautes cimes des *Alpes scandinaves* s'élèvent au-delà de douze cents toises de hauteur; elles sont près du *Dovrefield*, et de ce point la chaîne s'abaisse au nord et au sud. Les montagnes de la *Grande-Bretagne* sont moins élevées que celles des *Alpes scandinaves*; et le *Ben-Nevis*, dans le *Inverness-Shire* en *Ecosse*, le plus haut sommet de cette île, n'a que six cent quatre-vingts toises.

Mais ces cimes élevées, inhabitées, n'indiquent pas les divers degrés d'élévation du sol européen qui nous intéresse le plus, celui où les hommes résident, et qu'ils cultivent. C'est en *Espagne* qu'est le plateau le plus élevé de l'*Europe*; il remplit principalement les deux *Castilles*, et son élévation moyenne paraît être de trois cents toises. *Madrid* est située à trois cent neuf toises au-dessus du niveau de l'Océan, et se trouve quinze fois plus élevé que *Paris*, qui, au Pont-Royal, n'est qu'à dix-neuf toises cinq pieds au-dessus du même niveau. *Madrid* est à la même hauteur qu'*Innsbruck*, placée sur une des gorges les plus

élevées du *Tirol* : aussi l'oranger ne peut croître en pleine terre dans les jardins qui entourent la capitale de l'*Espagne*, quoiqu'elle soit située à quarante degrés de latitude. Le plateau le plus élevé de la *France* est celui de l'*Auvergne*, qui est surmonté par le *Mont-d'Or*, le *Cantal*, le *Puy-de-Dôme*, et autres grandes montagnes de cette chaîne ; il a trois cent soixante-dix toises d'élévation. La *Lorraine* forme aussi un plateau, qui a cent trente à cent quarante toises de hauteur, et le centre des vastes plaines de la *France*, ou le département de *Loir-et-Cher*, n'est élevé que de quatre-vingts à quatre-vingt-dix toises au-dessus du niveau de l'Océan. *Genève* est à cent quatre-vingt-huit toises de hauteur ; les vallées de *Berne*, de *Fribourg*, de *Zurich*, ne s'élèvent qu'à deux cent quarante à deux cent quatre-vingts toises. Le plateau le plus étendu et le plus élevé de l'*Allemagne* est la *Bavière* : de grandes plaines, qui ont de deux cent cinquante à deux cent soixante toises d'élévation, s'étendent depuis les montagnes granitiques du *Haut-Palatinat* ou les *Fichtelgebirge*, jusqu'au pied des *Alpes du Tirol*. Le plateau de la *Russie*, qui se prolonge au nord-est, près de *Valday* et des sources du *Volga*, où est son point le plus élevé n'est qu'à deux cents toises au-dessus du niveau des mers.

Nous avons fait connaître les principaux traits physiques de l'*Europe* : jetons de même un coup-d'œil général sur les diverses contrées qui la composent. Nous les rangeons sous quatre grandes divisions : 1.° les *contrées du Sud*, situées au midi des *Pyrénées*

nées, des *Alpes*, de la *Save* et du *Danube*; 2.^o les *contrées du centre*, placées au nord des limites précédentes, à l'ouest du *Rhin* et des *monts Krapacks*, et au midi de la chaîne centrale des montagnes d'*Europe*, qui se prolonge jusqu'au *Rhin*; 3.^o les *contrées du Nord*, ou celles qui sont à l'est du *Rhin*, au nord de la chaîne centrale et des *monts Krapacks*, à l'ouest de la *Vistule* et des côtes orientales de la *mer Baltique*, depuis la *Vistule* jusqu'à *Torneo*, et de la ligne tirée de *Torneo*, jusqu'au fond de la baie de *Kandalska*, dans le golfe de *Bieloi-More*; 4.^o les *contrées de l'Est*, ou les vastes plaines qui sont à l'orient de la ligne tracée entre *Torneo* et la baie de *Kandalska*, des côtes orientales de la *mer Baltique*, de la *Vistule*, des *monts Krapacks*, des embouchures du *Danube*, et qui s'étendent jusqu'au golfe nommé *mer Blanche* au nord, jusqu'à la *mer Noire* au sud, jusqu'aux *monts Ourals* et la *mer Caspienne* à l'est, et jusqu'aux *monts Caucases* au sud-est.

Les *contrées du Sud* forment trois presque îles ouvertes. La *péninsule hispanique* se présente la première, en commençant à l'ouest, et se trouve à l'entrée de la *Méditerranée*; elle est séparée de la *France* et des *contrées du centre* par les *Pyrénées* et la petite rivière de *Bidassoa*; elle renferme deux États indépendans et distincts, l'*Espagne* et le *Portugal*.

L'*Espagne* renferme environ onze millions d'habitans; ses colonies dans le *Nouveau-Monde*, que la tyrannie de son gouvernement rendra peut-être indépendantes, sont les plus belles et les plus abon-

dantes en or et en argent de toutes celles que possèdent les peuples de l'*Europe*. L'*Espagne* est riche aussi par son propre sol, et surtout par la laine de ses troupeaux ; elle exporte en outre de l'huile, des fruits, des vins et de la soie : mais ses habitans ont peu d'industrie ; ses mines, si célèbres dans l'antiquité, ne sont pas entièrement improductives, et celles de mercure, près d'*Almaden*, dans la province de *Mancha*, sont surtout très-utiles à l'*Amérique*, pour raffiner ses précieux métaux. Le climat de l'*Espagne* est salubre ; les montagnes qui la traversent, et l'élevation de son plateau, tempèrent la chaleur des vents du midi : dans les provinces du nord, l'âpreté de l'hiver est adoucie par les vents de l'Océan, plus humides que froids : dans presque toutes les saisons, l'aspect du pays est délicieux ; les pâturages embaumés, les vignobles, les bois d'orangers, le thym, et les autres plantes odoriférantes qui couvrent les coteaux, forment un spectacle aussi agréable que varié. *Madrid* est sa capitale ; cette ville forme un carré régulier, et est située dans le centre du royaume et dans la *Castille-Neuve*, sur un ruisseau souvent à sec, qu'on nomme le *Manzanarès*. Sur la côte orientale, on distingue *Valence*, et plus au nord *Barcelone*, la première, riche par ses fabriques de gazes, la seconde par le commerce de son port. Dans le midi, est l'antique *Séville*, long-temps considérée comme la capitale de l'*Espagne*, avant que les rois eussent fixé leur résidence à *Madrid*. Plus au sud encore est le fameux port de *Cadiz*, principal entre-

pôt de tout le commerce de l'Etat, et ville très-forte par sa position insulaire. Enfin, vers l'est, et délicieusement située au pied de la *Sierra-Nevada*, est *Grenade*, florissante et célèbre, lorsqu'elle était la capitale d'un royaume particulier. *Madrid*, la plus peuplée de ces villes, avait, en 1803, cent soixante-huit mille âmes.

Le *Portugal*, qui représente l'ancienne *Lusitanie*, avec quelque différence dans les limites, n'a jamais eu, dans ses temps les plus prospères, trois millions d'habitans, et cependant ce petit pays a étonné l'*Europe*, par ses découvertes et ses conquêtes; il a acquis et conserva long-temps sa prépondérance sur mer; les colonies qui lui restent encore dans l'*Amérique méridionale*, pourront former par la suite un vaste et puissant empire; elles ont servi d'asile à cette nation valeureuse pendant les temps les plus périlleux de la tempête européenne. Le *Portugal* est montagneux, peu fertile; ses principaux articles d'exportation sont ses oranges, son vin d'*O-Porto*, le sel des marais salans de *Setubal* et d'*Aveïro*, du coton, du liège, des drogues et du tabac. Le climat est le même que dans le reste de la péninsule: dans le midi, on y éprouve, en quelque sorte, deux printemps, et les pluies abondantes de novembre et de décembre y font naître de nouvelles fleurs. La multitude des montagnes et des collines rapprochées jette quelque monotonie sur l'aspect général de ce pays; on n'y trouve que deux plaines un peu vastes, l'une vis-à-vis *Santarem*, au midi du

Tage; l'autre à l'embouchure de la *Vouga*. On ne jouit d'une vue étendue que sur le sommet de la *Serrada-Arabida*, dans les *Algarves*; mais la province de *Minho* a de belles vallées et des coteaux rians : *Coimbre*, *Lisbonne*, *Monchique*, *Portalegre*, *Fundao*, offrent des perspectives embellies par de nombreux vignobles, des bosquets d'orangers, de citronniers, des ruisseaux limpides et des prairies verdoyantes. En général, on a choisi les endroits les plus agréables pour la culture; et les premiers habitans, comme inspirés par un génie poétique, semblent avoir cherché les sites les plus pittoresques, pour y construire des villes. *Lisbonne*, le chef-lieu du *Portugal*, par sa magnificence, sa grandeur et sa population, qu'on évaluait à deux cent quarante mille âmes, ressemble davantage à la capitale d'un grand empire qu'à celle d'un si petit royaume; elle est bâtie sur trois collines, et s'élève en amphithéâtre sur les bords du *Tage*, qui, dans cet endroit, élargit son vaste estuaire, ordinairement couvert de vaisseaux. *O-Porto*, plus au nord et sur le *Douero*, est remarquable par les vins qu'elle exporte; cette ville surprend par sa situation élevée, et cette multitude d'églises et de couvens placés sur la cime d'un roc couronné de pins; mais son port est mauvais, et sa population n'a jamais excédé trente mille âmes. *Coimbre*, chère aux sciences, a un observatoire astronomique, à quarante degrés douze minutes de latitude, et à dix degrés quarante-cinq minutes de longitude à l'ouest de Paris.

A l'Ouest du *Portugal*, trois archipels, les *Açores*, les *Madères* et les *Canaries*, joints entre eux, et avec les côtes opposées d'*Europe* et d'*Afrique*, par plusieurs îlots, dessinent vaguement les limites d'une petite *mer Méditerranée percée*, qui est comme le vestibule de la *mer Méditerranée* proprement dite : nous la nommerons *mer de Gibraltar*, parce qu'elle se termine à l'est par ce détroit. Des diverses îles qui entourent la *mer de Gibraltar*, les *Açores* sont les seules dont la latitude ne descend pas plus bas que les parties méridionales de l'*Espagne* et du *Portugal*, et qu'on peut considérer comme appartenant à l'*Europe*, dont elles sont cependant éloignées de cinq cent quarante milles géographiques. Ces îles renferment environ cent cinquante mille habitans, et sont dans la dépendance du *Portugal*. La plus grande est *Saint-Michel*, et ensuite *Terçeira*, qui donne souvent son nom à l'archipel entier. On doit nommer après, l'île *Fayal*, dont le port présente un bel amphithéâtre garni d'arbres. Le pic de l'île de *Corvo* s'élève au-dessus de la région des nuages, et voit mûrir à ses pieds le meilleur vin de cet archipel. Il y a près l'île *Saint-Michel*, des volcans sous-marins, célèbres par plusieurs irrutions, et dont la dernière a fait sortir du sein de la mer, le 12 juin 1811, une île de deux milles de long, à laquelle on a donné le nom de *Sabrina*.

A l'est de la *péninsule hispanique*, est un archipel divisé en deux portions, auxquelles les anciens avaient donné les noms d'*îles Baléares* et d'*îles*

Pithiuses ; cet archipel, qui appartient à l'*Espagne*, s'étend le long de ses côtes, et forme avec elles, et vis-à-vis le *golfe ouvert de Valence*, un large canal, qu'on pourrait nommer *canal des Baléares*. La plus grande de ces îles est *Majorque*, qui se recommande par son miel, ses marbres, ses amandes, ses oranges, son huile, son vin ; elle possède environ cent quarante mille habitans. A l'est est *Minorque*, dont on tire aussi du marbre, du plomb et de bon vin, et qui possède trente mille habitans. A l'ouest, et plus rapprochée de l'*Espagne*, est *Iviza*, qui n'est éloignée que de quarante-cinq milles géographiques du cap *la Nao* ; cette île donne du sel, et a au midi, la petite île de *Formentera*, qui doit son nom à sa fertilité et à l'abondance de ses blés : ces deux dernières îles réunissent environ quinze mille habitans. *Palma*, la capitale de tout cet archipel, est une jolie ville située au fond d'une baie agréable de l'île de *Majorque* ; on y compte environ trente-trois mille âmes ; le port de *Mahon*, dans la même île, est un des plus beaux de la *Méditerranée*.

En traversant la première portion de la *Méditerranée*, nous abordons en *Italie*. La nature a marqué de sa main puissante les limites de ce pays classique, qu'entourent les *Alpes* et la *mer*, et que les *Apennins* divisent. Cette dernière chaîne de montagnes sépare aussi du reste de la péninsule la partie septentrionale, qui forme, en quelque sorte, un pays à part. Les Romains l'avaient distingué par le nom de *Gaula cisalpine*. Le spectacle imposant des *Alpes* y con-

traste avec les plaines fertiles que traversent le grand fleuve du *Pô*, et les rivières qui s'y jettent : plusieurs lacs, parmi lesquels on distingue ceux de *Locarno*, de *Côme* et de *Garda*, offrent, au nord, ces vues sublimes, et ces aspects pittoresques qui n'appartiennent qu'aux régions alpines ; à leurs pieds se déploient ces belles et vastes campagnes, dont le sol fertile, secondé encore par les efforts de la culture la plus industrielle, prodigue ses riches moissons et ses récoltes variées. A l'extrémité sud, les montagnes sont plus entassées, et s'avancent de chaque côté, presque au bord de la mer. Au centre, des terrains marécageux et des eaux stagnantes altèrent souvent la pureté de l'air ; mais les sommets arrondis et verdoyans des *Apennins*, les charmantes perspectives de *Tivoli* et de *Florence* excitent l'admiration. Cependant rien n'égale la beauté de la rade de *Naples*, et ce spectacle imposant du majestueux et redoutable *Vésuve* : malheureusement ses éruptions déjà désastreuses par elles-mêmes, n'occasionnent que trop souvent, avec celles de l'*Etna*, d'horribles tremblemens de terre ; et le pernicieux *Sirocco*, ce vent brûlant des déserts d'*Afrique*, fait éprouver à *Naples*, plus qu'ailleurs, sa maligne influence. Néanmoins le climat de l'*Italie* est beau, et même serein, malgré les pluies violentes qui y tombent ; l'aspect général de cette contrée est riant, et la teinte de ses perspectives aériennes est si ravissante, ses paysages offrent tant de variétés, de grandeur et de charmes, que nul pays n'a plus heureusement, et plus fréquemment inspiré

les peintres et les poètes : aucun aussi ne présente un aussi grand nombre de restes vénérables de l'ancienne grandeur romaine, et n'est embelli par de plus beaux monumens d'architecture moderne ; ses moindres villages sont illustrés par de nobles souvenirs historiques. *L'Italie* possède encore, sans les îles qui en dépendent, onze millions d'habitans. Ses montagnes donnent de beaux marbres, du cuivre, de l'antimoine, de l'arsenic, du zinc, et même de l'or ; cette contrée exporte du riz, des fromages, de la soie, du coton et de l'alun. Son sol est comme une mine inépuisable de débris antiques, et de chefs-d'œuvres des arts que les siècles passés y ont accumulés, et qu'on doit ranger au nombre de ses articles d'exportation. Elle s'enorgueillit encore de plusieurs villes considérables : *Naples* les surpasse toutes en population, en grandeur et en magnificence ; son port est excellent, ses édifices somptueux ; et le voisinage du *Vésuve*, des ruines d'*Herculanum* et de *Pompeïa*, la rendent peut-être la ville la plus intéressante du monde, sous le double rapport de l'histoire des hommes et de celle de la nature ; on y compte plus de quatre cent mille habitans. *Venise*, la reine du golfe *Adriatique*, réclame le second rang ; elle s'élève comme du sein des flots, sur soixante îles unies entre elles par cinq cents ponts ; elle a deux cent mille habitans, parmi lesquels on distingue d'illustres et anciennes familles, qui conservent encore une partie des richesses que le commerce de *l'Inde* y avait accumulées. *Rome*, (qui le croirait !) malgré

sa situation centrale, et le séjour du chef de l'église catholique, peut à-peine prétendre au troisième rang; elle renferme au plus cent trente mille âmes; cependant au milieu des restes précieux de son ancienne grandeur, on contemple encore avec admiration l'église de Saint-Pierre, ce chef-d'œuvre de l'architecture moderne. En retournant au nord, *Milan*, dans les belles plaines qu'arrosent l'*Olon*a, le *Tessin* et l'*Ad-da*, égale *Rome* en population : mais *Florence*, chère aux beaux-arts et à la poésie; la savante *Bologne*; *Turin*, que défendent les *Alpes* et qui domine le *Pô*; *Gènes* la superbe, bâtie en amphithéâtre sur un rivage montagneux; toutes ces villes ont à-peu-près le même nombre d'habitans, et ce nombre ne surpasse pas quatre-vingt mille âmes.

La *Sicile* n'est séparée de l'*Italie* que par un détroit de deux milles géographiques, et c'est la plus considérable de toutes les îles placées dans la dépendance de cette péninsule. La forme triangulaire de la *Sicile* lui a valu, dans l'antiquité, le nom de *Trinacria*. L'*Etna*, cet immense volcan qui se trouve à sa partie orientale, a dix-sept cent treize toises de hauteur, et cent vingt mille de tour : l'industrie des habitans de cette île n'égale pas la fertilité de son sol, qui produit du blé, du lin, du chanvre, du maïs; la canne à sucre, et même le thé, y croissent en pleine terre, ainsi que l'oranger, l'olivier et les palmiers. *Palerme*, dont le vaste port est un des plus beaux de la *Méditerranée*, renferme cent quarante mille habitans; *Catane* en compte, dit-on, cin-

*

22 *

quante mille; mais l'antique *Syracuse*, qui autrefois en a peut-être renfermé plus d'un million, en possède à peine quinze mille. L'île entière n'en a pas plus de seize cent mille.

Près de la *Sicile*, et au nord de cette île, se trouve cet archipel, où les anciens avaient placé le royaume d'Eole, les forges de Vulcain, et qu'on nomme par cette raison *îles éoliennes* : toutes ces îles sont volcaniques; et *Stromboli*, la plus éloignée vers l'est, a un volcan presque constamment enflammé. Les îles *Lipari*, dont le nom se communique souvent à tout l'archipel, et celle de *Volcano*, renferment les seuls volcans d'Europe, qui donnent la pierre ponce.

L'île d'*Elbe*, voisine des côtes de la *Toscane*, est riche par ses mines de fer, qu'on travaille à *Piommino* et dans l'île de *Corse*, et dont le métal est aussi estimé que celui qu'on tire de *Suède* : cette île renferme douze mille habitans.

La *Sardaigne* en compte plus de cinq cent mille; elle est agreste, et nourrit de nombreux troupeaux. Le cheval et le moufflon s'y trouvent dans l'état sauvage, ses productions sont les mêmes qu'en *Sicile*; mais elle est moins fertile. Les principaux articles d'exportation de la *Sardaigne*, sont des fromages, des laines, des peaux de chèvres et de brebis.

Au nord de la *Sardaigne*, et séparée seulement par le *détroit de Bonifacio*, est la *Corse*, remarquable par les hautes montagnes qui la divisent du nord au sud, et par l'esprit indomptable de ses habitans, dont le nombre se monte à cent soixante-

sept mille. Le *Monte-d'Oro*, son sommet le plus élevé, est à quatorze cent quarante-neuf toises au-dessus du niveau de la mer.

Malte, au sud de la *Sicile*, se recommande par son beau port, qui en fait un poste important dans la *Méditerranée*; et cette île, malgré sa stérilité, compte, avec la petite île de *Gozzo*, qui en est voisine, cent cinquante mille habitans.

La plus orientale des trois péninsules européennes se trouve bornée au nord par le *Danube*, depuis son embouchure jusqu'à sa jonction avec la *Save*, et ensuite par cette dernière rivière jusqu'à sa source; cette limite est ensuite continuée par l'*Isonzo*, qui sépare l'*Istrie* de l'*Italie*. Ce pays est presque en entier occupé par les *Turcs*, qui possèdent encore de riches Etats en *Asie* et en *Afrique*, et qui, par leur religion, leur langue, leurs mœurs, leur gouvernement et leur origine asiatique, sont étrangers au reste de l'*Europe*, dont ils ont envahi la plus belle partie. Les fatales dissensions des autres nations européennes qui ont facilité leur usurpation, contribuent encore à les maintenir dans la possession de ces riches domaines, tandis que beaucoup d'autres causes tendent à les en exclure. Le grand sultan règne en *Europe*, sur environ dix millions d'habitans, et l'*Empire turc* en renferme environ vingt-quatre millions. Indépendamment de la contrée que les *Turcs* régissent, qu'on nomme *Turquie d'Europe*, la grande péninsule ouverte, dont nous avons indiqué les limites, et que nous décrivons, renferme encore, à l'ouest, l'*Istrie*

et la *Dalmatie* ou l'*Illyrie*, sur la côte du golfe *Adriatique*, séparée par de hautes montagnes de la *Turquie d'Europe*. Toutes ces régions jouissent, en général, d'une douce température; les saisons y sont pures et régulières; les parties montagneuses sont plus froides, mais partout, cependant, le riz, le raisin et les olives croissent dans les vallées. Dans le sud, et surtout dans la *Morée*, le narcisse odorant et l'humble violette se montrent dès le mois de février, et l'amandier parseme au loin ses fleurs d'argent dispersées par la fréquente fureur des vents du nord-ouest. Ce pays, considéré dans son aspect général, est montagneux; et au midi du *Danube*, les sombres forêts de la *Servie*, ses ravins sauvages et ses îlots rocailloux contrastent avec les campagnes unies et riantes de la *Walachie*, qui est au nord de ce fleuve, et appartient à une autre division; au nord-ouest de *Constantinople*, il y a une plaine d'une grande étendue; et vers les rivages de la *mer Noire*, sont des déserts sablonneux et plats. Les îles de l'*Archipel* sont, en général, nues et peu fertiles. La *Morée*, unie au continent par l'isthme de *Corinthe*, a des sites enchanteurs; et le plateau qui en occupe le centre, ou l'antique *Arcadie*, se distingue toujours par des vallons fleuris et des bosquets rians. Rien n'est beau comme l'aspect de l'*Argolide*; ses riches vallées, cultivées ou couvertes de myrtes, d'arbres et de buissons fleuris, sont protégées par des montagnes qui semblent les séparer du reste du monde: les bergers qui jouent le soir sur leurs flûtes, habillés en blanc, et ressem-

blants à des statues antiques, ajoutent encore à l'impression produite par ces délicieux paysages. *Constantinople*, la capitale de l'*Empire turc*, s'étend des deux côtés du détroit qui sépare la *mer Noire* de celle de *Marmara* : elle surpasse peut-être toutes les autres villes du Monde par les avantages de sa situation géographique ; mais ses rues sont étroites et mal bâties ; elle renferme cinq cent mille habitans, en y comprenant ses quatre faubourgs. *Andrinople*, dans une situation riante sur la *Maritza*, compte cent mille habitans. Les villes les plus considérables, après les deux que nous venons de nommer, sont *Philippoli*, *Bosna-Seray*, *Thessalonique*, *Sophie* ou *Triaditza*. *Athènes* conserve encore douze mille âmes, et se fait remarquer par l'industrie de ses habitans ; mais les ruines mêmes de *Sparte* sont ensevelies sous les ruines du village de *Magoula*, à une demi-lieue à l'orient de *Mistra*. La *Turquie d'Europe* n'exporte que des tapis, des raisins, des figues, du safran, du marbre statuaire de *Paros* ; ce riche pays est mal cultivé par les *Turcs* indolens et féroces, qui oppriment et avilissent les *Grecs*. A l'ouest et dans la *Dalmatie*, fleurit encore la petite et intéressante ville de *Raguse*, long-temps libre et indépendante. Le reste de cette côte, avec les nombreuses îles qui la bordent, et la *presqu'île d'Istrie*, renferment environ quatre cent vingt mille individus, composés d'un mélange d'*Italiens*, d'*Esclavons*, de *Morlaks* et de *Monténégrins*, qui ont successivement passé sous la domination des *Hongrois*, des

Turcs, des *Vénitiens* et des *Français*. Cette région est surtout remarquable par le port de *Trieste*, et par les riches mines de mercure d'*Ydria*, situées au nord de *Trieste*, dans cette partie de la *Carniole*, appartenant à l'*Autriche*, au pied de la crête principale des montagnes.

Nommons actuellement quelques-unes des nombreuses îles qui entourent de toutes parts les contrées que nous venons de décrire. *Candie* est la plus considérable; elle s'allonge de l'est à l'ouest, et en se joignant par de petites îles et des îlots à *Cerigo*, vers l'occident, et à *Rhodes*, vers l'orient, elle détermine les limites sud du golfe percé de l'*Archipel*. *Candie* est divisée en deux par une chaîne de montagnes, qui se dirige de l'est à l'ouest, selon la loi que nous avons indiquée; l'*Ida* ou le *Psiloriti*, le plus haut sommet de cette chaîne, est toujours couvert de neiges. Cette île exporte de la cire, du savon, du miel; sa population est, dit-on, de cent vingt mille âmes; la ville et le port de *Candie* en renferment à-peu-près quinze mille. Au nord de *Candie* est le groupe d'îles, que les anciens nommaient les *Cyclades*, parmi lesquelles est *Santorin*, remarquable par un volcan sous-marin, qui a accru le sol de cette île, et produit quelques nouveaux îlots dans son voisinage. *Antiparos* est célèbre par sa grotte, et *Paros* ou *Parechia*, par ses marbres. *Naxos*, *Rhéné* ou la *grande Délos*, *Syra*, et jusqu'aux plus petites îles de ce nombreux archipel, ont une célébrité classique, qui ne forme point un titre suffisant pour ar-

rêter notre attention dans cette vue générale et rapide du globe terrestre. *Naxos* est la seule qui mérite d'être distinguée, parce que c'est de sa côte nord-ouest qu'on tire presque tout l'émeril du commerce, qui est la pierre nommée *Naxium* dans Pline. *Métélin*, *Scio*, *Samos*, *Cos* et *Rhodes*, appartiennent à l'*Asie*. La grande île de *Negrepoint* ou l'ancienne *Eubée*, forme, avec la côte opposée de la *Grèce*, un canal remarquable, resserré dans son milieu par le détroit de l'*Euripe*. Au nord-est sont *Lemnos* et *Imbros*, la première beaucoup plus grande, nourrit encore de nombreux troupeaux; et les vestiges non douteux d'un volcan que l'on découvre à sa partie orientale, prouvent que la Fable a pu, avec raison, y placer les ateliers de Vulcain. En revenant au midi, et près des côtes de l'*Argolide*, est l'île d'*Hydria*, à laquelle l'intrépidité et l'industrie de ses habitans a donné de la célébrité. *Cerigo*, l'antique *Cythère*, est pierreuse, stérile, et détruit, par son aspect, les douces rêveries que son nom inspire. Sur la côte occidentale de la *Turquie d'Europe*, sont les îles *Ioniennes*, au nombre de sept principales : *Corfou* ou l'antique *Corcyre*, long-temps regardée comme le boulevard de l'*Italie*; *Céphalonie*, montagneuse, mais fertile; *Teaki*, qu'on croit être l'ancienne *Ithaque*; *Zante*, où l'on retrouve plus qu'ailleurs les mœurs et les coutumes des anciens *Grecs*. La population de toutes ces îles réunies, qui se compose de *Grecs*, d'*Italiens* et de *Juifs* de différentes nations, est d'environ cent soixante-dix mille

âmes. L'olivier, la vigne et le figuier y croissent, et elles fournissent en abondance des citrons, des oranges, des grenades, et tous les fruits qu'on y désigne sous le nom général d'*agroumi*.

Revenons vers l'occident, et commençons de ce côté la description de la *division centrale de l'Europe*. Nous y trouvons cette belle contrée renfermée entre le *Rhin*, les *Pyrénées* et les *Alpes*, qui formait autrefois l'ancienne *Gaule*, et que la *France* remplit en grande partie. Au sud-ouest, dans les vallées qu'arrosent vers leurs sources, le *Rhin*, le *Rhône*, et leurs affluens, sont les petites Républiques de la *Suisse*; à l'ouest du *Rhin*, est le *Duché de Deux-Ponts*, et divers autres petits territoires. Au nord, entre les limites de la *France* et l'*Issel*, ou le bras le plus oriental du *Rhin*, sont le *Brabant* ou la *Belgique*, et la plus grande partie de la *Hollande*.

La *France* se partage en cinq zones, qui répondent à autant de climats différens : la première de ces zones a pour limite australe une ligne tirée de l'est à l'ouest, depuis le cinquantième jusqu'au quarante-huitième degré de latitude; la vigne n'y prospère pas; dans la seconde, qui s'étend deux degrés plus au sud, la vigne y croît, mais on n'y cultive pas le maïs; dans la troisième, plus large que la précédente, et dont la limite méridionale est déterminée par la ligne tirée de quarante-cinq degrés trente minutes de latitude est, à quarante-deux degrés de latitude ouest, le climat est favorable à la culture de la

vigne, comme à celle du maïs, mais on tenterait en vain d'y naturaliser l'olivier; dans la quatrième, qui comprend le reste de la *France* au sud, à la réserve d'une étroite lisière sur les bords de la *Méditerranée*, le terre produit également bien du maïs, du raisin et des olives; la cinquième zone, presque restreinte aux rives de la *Méditerranée*, jouit aussi de ces avantages, mais elle frappe nos regards par des orangers, des citronniers et des palmiers, et d'autres végétaux, dont la présence annonce que l'on se trouve sur la ligne boréale de cette large zone européenne, voisine des tropiques, qui embrasse l'*Espagne*, la plus grande partie de l'*Italie*, de la *Turquie*, et toutes les îles que nous venons de décrire. Considéré sous un point de vue générale, le climat de la *France* est pluvieux dans le nord, et dans le midi, serein, mais sujet à de fortes chaleurs. Cette belle contrée est remarquable par l'abondance et la diversité de ses produits agricoles; aucune ne fournit une aussi grande variété de vins exquis; ils forment, avec les eaux-de-vie, l'huile et le blé, des objets importants d'exportation. La *France* a des mines qui donnent du cuivre, du fer et du plomb. Dans le *Duché de Deux-Ponts* ou de *Zweybrücken*, près de *Stahlberg* et de *Donneberg*, il y a des mines de mercure; on tire des marbres des *Pyrénées*, et du granit vert de la chaîne des *Vosges*; les mines de charbon sont communes dans toute l'étendue de ce pays, mais la grande quantité de forêts n'a encore nécessité que l'exploitation d'un petit nombre. A ses

nombreuses productions naturelles, la *France* ajoute encore l'inépuisable richesse que lui procure l'industrie de ses habitans. D'autres peuples montrent, dans leurs entreprises, plus de suite et de constance, dans leurs projets plus de sagesse; mais nul ne surpasse les *Français* en génie, en activité, en courage, et en aptitude pour les arts, les manufactures et le commerce: non-seulement la *France* peut suffire, par ses propres ateliers, à tous les objets nécessaires à sa propre consommation, mais malgré les révolutions qui l'avaient précipitée dans la guerre, aucun autre pays de l'*Europe* ne fabrique d'aussi beaux draps, des tapis aussi magnifiques, des porcelaines aussi pures, des glaces d'une aussi grande dimension, d'aussi fines batistes, des étoffes de soie aussi riches; sans compter les chefs-d'œuvres de son horlogerie, de son orfèvrerie, de ses manufactures d'armes, et d'une foule d'autres branches d'industrie qu'il serait trop long d'énumérer. Dans aucun pays, le goût et la pratique des beaux-arts n'a été porté à un aussi haut degré; et s'il en est où l'instruction soit plus généralement répandue, aucun ne possède un aussi grand nombre d'hommes éminens dans les sciences et l'érudition. La *France* offre en général un pays de plaines, arrosé par un grand nombre de rivières, et des fleuves coupés par plusieurs canaux, parmi lesquels on distingue le *canal du midi*, dont nous avons déjà fait mention: au sud, les *Cévennes*, les *Alpes* et les *Pyrénées*, à l'est, les *Vosges* et le *Jura*, offrent des montagnes élevées, et varient l'aspect de cette bello

contrée : à l'extrémité occidentale, les stériles bruyères de la chaîne secondaire, qui traversent la *Bretagne*, attristent les regards; et au sud-ouest, les *landes de Bordeaux* retracent l'image de quelques-uns des déserts de l'*Arabie* ou de l'*Afrique*. D'après les limites que lui donne le dernier traité de paix, la *France* compte vingt-neuf millions d'habitans. *Paris*, sa capitale s'élève, sur les deux bords de la *Seine*, de toutes parts environnée par des campagnes ornées des plus beaux aspects; ses boulevards rians, ses quais majestueux, contribuent autant à son embellissement qu'à sa salubrité; son *Louvre*, ses collections de chefs-d'œuvres des arts antiques et modernes, ses bibliothèques publiques, ses établissemens scientifiques, lui assignent le premier rang en *Europe* et dans le *Monde* entier, quoiqu'elle le cède en population à plusieurs autres capitales; on y compte à-peine six cent mille âmes. *Versailles*, qui en est peu éloignée, ne possède que trente mille habitans, mais est célèbre par la magnificence de ses jardins, qui, dans nos temps modernes, n'a point encore été égalee, *Lyon*, située au confluent du *Rhône* et de la *Saône*, qu'enrichit ses belles manufactures de soies; *Marseille*, sur les bords de la *Méditerranée*, qui s'enorgueillit de son port et de son antique origine; *Bordeaux*, qui couvre de ses vaisseaux le superbe estuaire de la *Gironde*, sont les trois villes de *France* les plus considérables après *Paris* : toutes trois ont une population qui approche de cent mille âmes. Ainsi, quoique dans le nord, la *France* soit plus peuplée,

cependant ses plus grandes villes sont au midi : ce qui vient sans doute de ce que la capitale, au nord, attire à elle la population et les richesses. Néanmoins *Rouen*, située sur la *Seine*, n'en est éloignée que de trente lieues, et compte quatre-vingt mille habitans, qu'alimentent son commerce et ses nombreuses fabriques. *Rouen* est triste et mal bâtie ; tandis que *Nantes*, sur la pente douce d'un coteau formé par la rive droite de la *Loire*, étend ses quais nombreux dans une situation charmante : cette ville, placée sur un territoire fertile, également favorisée par le commerce et l'agriculture, compte plus de soixante-quinze mille habitans. Les villes de *France* les plus considérables après celles que nous venons de nommer, sont *Lille* au nord, *Toulouse* au midi, et *Strasbourg* à l'est.

Les diverses îles qui sont sur les côtes de *France*, telles que *Jersey* et *Guernesey*, dans la *Manche*, qui appartiennent aux Anglais ; *Oleron* et *Rhé*, dans la *mer Atlantique* ; les petites îles d'*Hyères*, dans la *Méditerranée*, ne sont pas assez importantes pour mériter des descriptions particulières.

Le *Brabant* ou la *Belgique*, qui borne la *France* au nord, a un climat humide, une sol uni et fertile ; ses laborieux habitans soutiennent toujours la réputation d'excellens agriculteurs, qu'ils ont depuis longtemps acquise ; leurs manufactures, quoique moins florissantes qu'autrefois, exportent encore de belles dentelles, des toiles, des draps et des tapis. *Bruxelles*, placée sur un terrain inégal, et qu'embellit le parc

qui se trouve au milieu, est la capitale de ce pays, elle compte soixante-douze mille habitans; *Gand* et *Anvers* en ont chacune près de soixante mille. Le *Brabant* a environ trois millions d'âmes.

La *Hollande* doit tout à l'industrie de ses habitans, à la liberté et à l'indépendance dont elle a long-temps joui, au *Rhin*, à la *Meuse*, et aux estuaires nombreux que ces fleuves forment vers leurs embouchures, qui donnent ainsi la faculté de faire arriver et circuler, à peu de frais, dans cette contrée, tous les produits de l'*Allemagne*, de la *France* et du *Brabant*, et d'y introduire par mer toutes les denrées des autres parties du Monde. Aussi ce pays peu étendu, sablonneux, en partie noyé par les eaux, possédant moins de trois millions d'habitans, était parvenu à enlever aux *Portugais*, la souveraineté du commerce de l'*Inde* et de l'*Asie*, à devenir l'entrepôt général de l'*Europe* entière, et presque son arbitre; tant il est vrai que l'empire et la domination n'appartiennent pas au nombre et à la violence, mais à la sagesse et à la persévérance. La *Hollande* présente l'aspect d'une immense contrée restée long-temps ensevelie sous les eaux, et qu'on aurait desséchée, l'humidité et le froid caractérisent son climat: les aurores boréales y sont assez fréquentes; les canaux, et même la mer, n'offrent que des eaux troubles et fangeuses, d'immenses marais, tels que ceux de *Peal* et de *Bourtang*, et des terrains marécageux, couverts de bruyères, y décèlent un sol ingrat et rebelle à la culture; mais on n'y peut voir

*

sans admiration tant de villes populeuses ; et les yeux se reposent délicieusement sur des bocages, des jardins et des prairies. Les bois, dont la *Hollande* est dépourvue, et dont elle a besoin, lui arrivent par le *Rhin* jusqu'à *Dort*, au moyen de grands radeaux, qui ont de sept cents à mille pieds de long. Les principales manufactures de ce pays sont celles de toiles ; mais la source la plus abondante de ses richesses a toujours consisté dans ses pêcheries, son commerce de transport, les produits de ses colonies, et l'habileté de ses habitans à faire valoir leurs capitaux. *Amsterdam*, la capitale, comptait plus de deux cent mille âmes, et est une des villes les plus remarquables de l'*Europe*, par son commerce, ses nombreux canaux, ses ponts de pierre et de bois, et par son port assez vaste pour contenir mille vaisseaux.

La *Suisse*, au sud-est de la *France*, forme presque en tout un contraste complet avec la *Hollande*. Ce pays est généralement montagneux ; on voit même des hauteurs assez considérables dans la région la plus basse, que bornent les deux chaînes du *Jura* et les *Alpes suisses*, sorte de vallée principale qui s'étend du lac de *Gênève* au lac de *Constance*, et où se trouvent les villes de *Lausanne*, de *Fribourg*, de *Berne*, de *Lucerne* et de *Zurich*. Il n'existe peut-être aucun pays qui offre des aspects aussi variés. La vaste chaîne des *Alpes*, ses obscurs et profonds précipices, ses masses de neiges éblouissantes, ses glaciers resplendissans, ses lacs limpides, ses vignobles,

ses champs cultivés, la sombre majesté d'épaisses forêts, la tranquille verdure des vallées, ornées de simples chaumières, asiles du bonheur et de l'industrie; les roches nues et menaçantes, retraites favorites de la pesante marmote, ou du chamois bondissant : tout contribue à rendre cette contrée la plus pittoresque de l'*Europe*. L'air est salubre dans presque toute la *Suisse*; l'hiver y est généralement rigoureux, et le printemps peu agréable; mais l'automne est beau, excepté dans les hautes vallées. Si on excepte le canton du *Tessin*, qui se penche vers l'*Italie*, et où croissent la vigne, les olives, et autres fruits des pays chauds, la partie septentrionale, moins élevée que la partie du sud, jouit aussi d'une température plus égale et plus douce; le raisin mûrit dans plusieurs vallées. Les villes de ce petit pays sont peu considérables; *Genève*, où prospère également le commerce et les sciences, n'a que vingt-deux mille habitans; *Bâle*, *Berne*, *Zurich* et *Lausanne*, douze à quinze mille. La population de toutes les petites Républiques de la *Suisse* réunies est d'environ un million six cent mille âmes. Les principaux objets d'exportation de cette contrée, sont ses bestiaux et ses fromages, et les toiles et mousselines qu'on fabrique à *Schaffouse*, à *Saint-Gall*, à *Appenzel*, et dans quelques autres villes.

En traversant le *Rhin*, nous nous trouvons transportés dans la grande région de l'*Europe*, à laquelle appartient plus particulièrement le surnom de *centrale*, et qui, protégée par cette suite de chaînes,

auxquelles les anciens avaient donné le nom général de *monts Carpathes*, pourrait être nommée *région Carpathienne* : elle comprend la plus grande partie de l'*Empire d'Autriche*, qui y possède la *Hongrie*, la *Transylvanie*, l'*Autriche* propre, la *Moravie* et la *Bohême* ; à l'ouest de ces dernières contrées, sont la *Bavière*, le *Wurtemberg*, la *Souabe*, le *grand-duché de Bade*, le long des bords du *Rhin*, et d'autres Etats de moindre importance.

La *Hongrie*, qui à elle seule remplit en étendue plus de la moitié de l'*Empire d'Autriche*, a environ huit millions d'habitans, qui forment une nation d'hommes remarquables par leur tempéramment robuste, leur belle stature, leur esprit fier et indépendant. Cependant les lacs nombreux et les marais de ce pays rendent l'air humide et souvent malsain ; le froid de la nuit y contraste trop avec la chaleur du jour ; mais les vents qui soufflent des monts *Krapacks*, remédient en partie à ces inconvéniens ; le *Danube*, la *Theiss*, qui se jette dans ce fleuve, traversent les plaines marécageuses du centre, et embellissent les campagnes. Les mines sont une des grandes sources des richesses nationales ; celles de *Cremnitz* et de *Schemnitz* donnent de l'or, de l'argent et du cuivre ; celle de *Rosenau* fournit de l'antimoine. La *Hongrie* exporte aussi par le port de *Trieste*, des bestiaux, du blé, du tabac et du vin : le délicieux vin de *Tokaï* est connu de toute l'*Europe*. La *Hongrie* a peu de villes importantes : *Bude* ou *Offen*, joint à *Pesth*, qui n'en est séparée que par le *Danube*,

possède environ quarante-huit mille habitans. Dans la Mésopotamie, formée par la *Save* et la *Drave*, sont les districts d'*Esclavonie* et de *Croatie*, qui font partie de la *Hongrie*; tandis que plus à l'ouest la *Styrie* et la *Carinthie* peuvent être considérées comme des dépendances de l'*Autriche*. La *Transylvanie*, convertie de vastes forêts, située à l'est de la *Hongrie*, en est séparée par une crête fort élevée. Il existe peu de pays où la population soit plus mélangée : sur un million cinq cent mille habitans, on y compte jusqu'à douze nations différentes; mais les *Walaques* sont les plus nombreux. La *Transylvanie*, qui comprend aussi la frontière du *Bannat*, a des mines très-productives, qui donnent de l'or, du cuivre, de l'argent : c'est à *Ohlapian*, non loin de *Zalathna*, que se recueille l'or le plus fin de cette contrée.

L'*Autriche*, à l'ouest de la *Hongrie*, jointe à la *Styrie* et à la *Carinthie*, possède environ deux millions six cent mille habitans : son climat est doux et salubre; mais on y est exposé à des vents violens. *Vienne*, capitale de ce pays et de tout l'*Empire d'Autriche*, a des rues étroites et tortueuses, à la réserve d'une seule qui est très-belle : cette ville est entourée par ses nombreux faubourgs, bâtis à six cents pas de son enceinte, et qui offrent plus de régularité; elle renferme environ trois cent mille habitans. L'*Autriche*, proprement dite, se distingue surtout par la fertilité de son sol et l'abondance de ses produits agricoles; mais dans les districts monta-

gneux du sud, il y a de riches mines : le fer de la *Styrie* est celui qui donne le plus bel acier, et on l'exporte pour cette raison en *Angleterre*. *Graetz*, la capitale de la *Styrie*, a quarante mille habitans, recommandables par leur industrie.

• La *Moravie* et la *Bohême*, situées au nord-ouest de la *Hongrie*, sont de toutes parts entourées par des montagnes ; celles qui bornent la *Moravie* au nord, fournissent les sources de l'*Oder* ; la région de ces sources, et le revers des montagnes de ce côté, forment ce que l'on nomme la *Silésie autrichienne*, contrée qui appartient par conséquent à la division de l'*Europe septentrionale*, tandis que la *Galitzie*, autre province de l'*Empire d'Autriche*, qui est au nord des monts *Krapacks*, mais à l'est de la *Vistule*, appartient à l'*Europe orientale*.

La *Moravie* possède environ un million quatre cent mille habitans ; des fermiers flamands y ont porté leur industrie, et ce pays, qui produit du fer, de l'alun, du soufre et du salpêtre, est mieux cultivé que la *Hongrie*. La célébrité des mines de *Bohême* remonte à une haute antiquité ; celles de *Kuttenberg* et de *Joachimthal* donnent de l'argent ; on recueille de l'étain dans la partie occidentale. Les verreries de *Bohême* sont renommées ; ce pays s'enorgueillit aussi de *Prague*, sa capitale, qui renferme quatre-vingt mille habitans, et est la seconde ville de l'*Empire d'Autriche*. En général, la splendeur de cet empire repose davantage sur ses produits naturels que sur ses manufactures ; et ses domaines fournissent

avec profusion, soit en objets de nécessité, soit en articles de luxe, tout ce que l'on pourrait rencontrer dans les autres États de l'*Europe*.

A l'ouest des contrées que nous venons de décrire, sont les diverses principautés qu'on avait réunies récemment pour former le *royaume de Bavière*, peuplé par environ trois millions deux cent trente-deux mille individus. La vallée de la *Salza* ou le *Salzbourg*, celle de l'*Inn* ou le *comté du Tirol*, sont toutes deux intéressantes par les produits de leurs salines et de leurs mines. En général, la *Haute-Bavière*, ou la partie méridionale de ce royaume, est couverte de forêts abondantes en lacs; la partie septentrionale, voisine du *Danube*, est unie et fertile. Ce pays ne renferme pas de manufactures importantes, et exporte du bétail et du blé. *Munich*, la capitale, quoique bâtie en briques, est une des plus jolies villes d'*Allemagne* et de toute l'*Europe*; elle a quarante-huit mille habitans. L'industrielle *Nuremberg* ne doit pas être oubliée par quiconque se souvient des jours de son enfance : cette ville, avec *Ratisbonne*, *Bemberg* et *Wurtzbourg*, étaient les principaux lieux du *cercle de Franconie*, dont le nom rappelle celui des *Francs*, originaires de ces contrées.

En continuant vers l'ouest, nous trouvons le royaume de *Wurtemberg*, les duchés de *Bade*, de *Francfort*, et autres petits États qui s'étendent le long du *Rhin*, entre le lac de *Constance* et le *Mein*; ce sont les dernières contrées de l'*Europe centrale* qui nous restent à décrire.

Le *Duché de Wurtemberg*, proprement dit, formait la portion la plus fertile de ce qu'on appelait le *cercle de Souabe*, et était considéré comme le meilleur pays de l'*Empire d'Allemagne*, après la *Saxe*. Les montagnes de la *Forêt Noire*, à l'ouest, celles d'*Alb*, au sud et à l'est, improprement appelées *Alpes wurtembergéaises*, diversifient l'aspect de ce pays, et fournissent des bois de charpente et des bois de chauffage qui entretiennent les nombreux fourneaux des mines de fer. Les vins des bords du *Necker* ne sont pas assez abondans, pour qu'on puisse se passer de cidre. Le *Wurtemberg* a aussi des mines de cuivre, de charbon de terre, et des salines; *Stutgard* en est la capitale, et cette ville renferme au plus vingt-cinq mille habitans.

L'*Etat de Bade*, qui s'étend le long du *Rhin*, se fait remarquer par la variété de ses productions: on y récolte du vin, du blé, du tabac; les verreries et les forges occupent un grand nombre d'ouvriers; à l'ouest, les prairies qui bordent le *Rhin*, nourrissent des moutons et des chevaux; et au midi, le *Brisgaw* et le *Haut-Margraviat* renferment des pâturages et des forêts. La population de l'*Etat de Bade* ne se monte qu'à neuf cent mille âmes; *Manheim*, la capitale, compte vingt-deux mille habitans; mais la résidence du souverain est *Karlsruhe*, qui n'est remarquable que par son palais et ses jardins.

En traversant le *Mein*, et en franchissant ou l'*Erzgebirge*, ou les *monts Krapacks*, nous nous trou-

vons transportés dans la *division septentrionale de l'Europe* : la partie qui s'étend jusqu'à la *mer Baltique* et jusqu'à la *Vistule*, formait ce que l'on appelait l'*Allemagne*, nom inconnu aux habitans de cette vaste contrée, qui nomment leur pays *Teutschland*, ou *terre des Teutons* : même dans la langue des autres peuples de l'*Europe*, le mot *Allemagne* eut toujours une signification un peu vague. La *Bohême* ne fut réunie à l'*Empire d'Allemagne*, que dans le dix-huitième siècle; la *Moravie* et l'*Autriche* en faisaient partie avant les dernières révolutions, mais la *Hongrie* n'y fut jamais comprise. Le *Brabant* ou les *Pays-Bas* étaient aussi une portion de l'*Empire d'Allemagne*, et se trouvaient renfermés dans le *cercle de Bourgogne*. Le *Brandebourg* appartenait aussi à l'*Allemagne*; mais la *Silésie*, qui en dépendait, ne fit plus partie de cet empire, lorsqu'en 1742, ce pays eut été cédé à l'électeur de *Brandebourg*, devenu roi de *Prusse*. Jamais la *Pologne* n'a été incorporée à l'*Empire d'Allemagne*. Le *Holstein*, au sud du *Jutland*, était considéré comme une fraction intégrante du *cercle de Basse-Saxe*, tandis que la presque île du *Jutland*, appartenant au même souverain, n'a jamais été liée à l'*Empire d'Allemagne*. Ces divisions compliquées ne sont point l'objet de cet ouvrage; l'usage permet de se servir en français du mot *Allemagne*, pour désigner les vastes pays à l'orient du *Rhin*, où l'on parle la langue allemande. Il suffit, pour le but que nous nous proposons, de faire remarquer que la portion de l'*Eu-*

rope septentrionale, qui s'étend jusqu'à la *Baltique* et jusqu'à la *Vistule*, présente de vastes plaines sablonneuses, qui semblent avoir été couvertes par la mer; on ne commence à voir quelques coteaux que dans le voisinage de *Minden*. Au midi du *Hanovre*, sont les montagnes les plus septentrionales, telles que celles du *Blockberg*, et d'autres qui se dirigent vers le *Rhin*: plus à l'est, le beau et riche pays de *Saxe* s'étend au sud jusqu'à l'*Erzgebirge*, qui abonde en métaux précieux; plus à l'est encore, sont les vastes plaines de la *Pologne*, d'où s'exportent du blé, du bétail, et le sel fossile des mines de *Wieliczka*, les plus riches peut-être qu'il y ait au monde. La *Pologne*, partagée par la *Vistule*, a, d'après notre division, une portion de son territoire, qui fait partie de l'*Europe septentrionale*, tandis que l'autre partie appartient à l'*Europe orientale*. Ce pays est encore cultivé par un peuple esclave, et les terres y sont possédées par un petit nombre de nobles, qui s'efforcèrent en vain d'organiser un gouvernement aristocratique régulier, et qui, par un trop grand attachement à leurs privilèges et à leurs intérêts particuliers, ont perdu leur indépendance, et permis le partage de leur patrie entre les puissances environnantes. *Varsovie*, la principale ville de la *Pologne*, compte plus de soixante mille habitans; *Cracovie*, l'ancienne capitale, beaucoup plus au sud, est moins florissante.

Ces deux villes sont sur la *Vistule*, et c'est à l'embouchure de ce fleuve, non loin de la ville de *Dantzig*, que se pêche l'ambre jaune, sur les rivages de

la *Prusse*, royaume formé de plusieurs contrées différentes, autrefois séparées, et réunies seulement depuis un siècle. Sa capitale, *Berlin*, située sur la *Sprée*, et dans le *Margraviat de Brandebourg*, est une des plus belles villes de l'*Allemagne*, et se distingue par la régularité de ses rues, l'élégance et le goût qui ont présidé à la construction de ses édifices, et même de ses maisons particulières ; elle possède cent cinquante mille habitans. *Kœnigsberg*, dans la *Prusse propre*, et *Breslau*, dans la *Silésie*, en ont chacune plus de soixante mille ; la dernière exporte les toiles, qui forment le seul article remarquable des manufactures de *Prusse*. *Dantzig*, malgré l'importance que lui donne son port, n'a que quarante mille habitans. Le climat de la *Prusse* est, en général, froid et humide. Le *Brandebourg* et la partie nord de la *Silésie* sont sablonneux et stériles ; mais la *Basse-Silésie* offre des aspects très-variés, et est à-la-fois fertile et salubre ; les États réunis soumis au roi de *Prusse*, renfermaient environ dix millions d'individus.

A l'ouest de la *Prusse*, est la *Saxe*, célèbre par ses richesses minéralogiques ; les mines de *Johann-Georgenstadt* donnent de l'argent, de l'étain, du bismuth, du manganèse, du cobalt, du wolfram ; d'autres mines fournissent du cuivre et du plomb en abondance. La *Saxe* n'est pas moins riche en produits agricoles ; le climat y est si doux, qu'on fait des vins dans la *Misnie* ; l'aspect de ce pays, surtout dans le midi, est agréablement diversifié par des co-

teaux et des vallons, et les environs de *Meissen* et de *Dresde* retracent les sites du nord de l'*Italie*. La *Saxe* est un des pays les plus industriels et des plus commerçans de l'*Allemagne*; ses habitans se sont surtout distingués dans la fabrication de la porcelaine. L'idiome de *Saxe* est, de tous les dialectes allemands, le plus estimé : cette contrée est la terre classique de l'*Allemagne*, celle qui a produit les plus grands écrivains. *Dresde*, la capitale, traversée par l'*Elbe*, a cinquante mille habitans. *Leipsick*, célèbre par sa foire, une des plus considérables de l'*Europe* entière, n'a que trente mille habitans.

Au nord de la *Saxe*, et sur la côte, est le pays de *Mecklembourg* et la *Poméranie suédoise*, avec l'*île de Rugen*; ce territoire est plein de lacs, de bruyères et de marais, et son sol sablonneux ne produit que du seigle et de l'avoine. Cependant il exporte par *Hambourg* et *Lubeck*, du chanvre, des grains, des bestiaux, et les autres productions de l'intérieur de l'*Allemagne*. A l'ouest de la *Saxe* et de la *Prusse*, sont les divers pays qui formaient le royaume de *Westphalie*, ou qui plus anciennement faisaient partie du cercle de ce nom.

Le *Hanovre*, dans lequel était enclavé le duché de *Brunswick*, est un pays plat et sablonneux, semblable au *Brandebourg*, dans lequel on élève beaucoup de bestiaux, et surtout des chevaux, et qui, dans sa partie méridionale, a des mines assez riches : *Hanovre*, la capitale, a vingt-deux mille habitans; *Gottingue* n'en a que huit mille, mais elle a acquis,

par la culture des sciences et des lettres, plus de célébrité que beaucoup d'autres villes d'*Allemagne*.

La *Hesse*, au sud-ouest du *Hanovre*, est en général montagneuse ; mais on y trouve d'agréables vallées, couvertes de vignobles, de champs de blé et de pâturages ; le gibier et le poisson y abondent : *Cassel*, la capitale de cette contrée, a environ vingt-sept mille habitans, et s'enorgueillit de ses beaux jardins, et de la maison de plaisance des Landgraves, nommée *Weissenfels* ou la *Roche blanche*.

Au nord de la *Hesse*, est le petit duché d'*Oldenbourg*, et surtout la ville de *Hambourg*, qui domine l'estuaire de l'*Elbe* ; elle est devenue la plus puissante des villes de la ligue hanséatique, dont l'histoire forme un épisode intéressant dans les annales générales de l'*Europe*. La population de cette ville, avant les derniers désastres qu'elle a éprouvés, se montait à plus de cent mille âmes.

Les autres Etats de l'*Allemagne*, les duchés de *Hesse-Darmstadt*, de *Berg et de Clèves*, le long des bords du *Rhin* et du *Mein*, les duchés de *Francfort* et de *Wurtzbourg* n'ont rien qui les distinguent spécialement. Cependant la ville de *Francfort-sur-le-Mein* a acquis, par ses manufactures et son commerce, une assez grande célébrité ; elle renferme quarante mille habitans. Le voisinage du *Rhin* rend le climat de ces différens Etats assez froid ; le sol, souvent marécageux, est en général fertile, et il y a des mines de houille, de fer, de plomb, de mercure et de calamine ; *Dusseldorf*

est la capitale du duché de *Berg* et *Clèves* ; et *Darmstadt*, celle du duché de même nom.

Dans toute cette partie de la division septentrionale que nous venons de décrire, il existe encore des restes considérables des vastes forêts de la *Germanie* ; les principales semblent se diriger constamment du nord-ouest au sud-est. De même que l'*Espagne* se distingue par ses forêts de lièges, d'yeuses, et la *Scandinavie*, par ses forêts de sapins, l'*Allemagne* se fait remarquer par ses grandes et épaisses forêts de chênes.

Au nord des villes hanséatiques de *Hambourg* et de *Lubeck*, sont les duchés de *Holstein* et de *Gottorp*, de *Schleswig*, la presqu'île de *Jutland* et les îles qui en dépendent ; tous ces domaines réunis forment le petit royaume de *Danemark*, qui possède environ un million six cent mille habitans. C'est un pays généralement plat ; la grande humidité, la violence des vents, l'inconstance de la température, et souvent la rigueur du froid, y composent un climat désagréable ; cependant la longueur des jours, la brillante verdure des campagnes, et l'éclat azuré de la mer, donnent aux beaux momens de l'été un charme particulier : le sol est peu fertile, mais bien cultivé ; l'île de *Fionie* ou *Funen*, et celle de *Seeland*, forment entre elles, et avec les côtes de *Danemark* et de *Suède*, trois fameux détroits, le petit *Belt* à l'ouest, le *Sund* à l'est, et le grand *Belt* au milieu des deux autres, qui est encore resserré ou obstrué au sud par les îles de *Laaland*, *Falster* et *Moen*. Toutes ces îles sont plus fertiles que le *Jutland*, qui

offre beaucoup de landes, et même des bois, surtout à l'extrémité. *Copenhague* ou *Kiøbenhavn*, dans l'île de *Seeland*, est la capitale du *Danemark*; sa population est de quatre-vingt mille âmes; elle en est redevable à son commerce, et la splendeur de ce commerce est due à la beauté de son port, aussi vaste que sûr, et situé à l'entrée de la *mer Baltique*.

En traversant cette mer ou le *détroit de Sund*, nous nous trouvons transportés dans la *péninsule scandinave*, qui se prolonge du sud au nord, et atteint l'extrémité septentrionale de l'*Europe*. Les *Alpes scandinaves* divisent cette péninsule ouverte en deux contrées distinctes, et laissent la *Norvège* à l'ouest, et la *Suède* à l'est, toutes deux aujourd'hui soumises au même souverain. La première n'a que neuf cent mille habitans, la seconde en compte trois millions. Malgré sa faible population, et son ciel rigoureux, la *Suède* s'est placée dans les premiers rangs des nations modernes de l'*Europe*, par les progrès qu'elle a fait faire aux sciences. C'est dans les cabanes de bois, couvertes de gazons, de la petite ville d'*Upsal*, que l'immortel Linné a régénéré l'étude de l'histoire naturelle, que Wallerius et Cronstadt ont posé les bases de la science minéralogique, que Bergman a perfectionné la chimie et la géographie physique. Peu de contrées offrent à l'œil des aspects plus pittoresques que la *Scandinavie*. En *Suède*, on trouve partout de grands lacs, de belles rivières, où coulent des eaux limpides, des ruisseaux sinueux, des cascades sauvages, de sombres forêts, de verdoyantes

vallées, d'énormes rochers. La *Norwège*, toute montagneuse, offre le spectacle si varié de ses côtes brisées en une multitude de hauteurs rocheuses, de petits promontoires, qui se prolongent très-avant dans la mer, élèvent au-dessus des flots leurs sommets anguleux, et forment à la surface une quantité prodigieuse d'îlots et d'écueils. Des torrens limpides se précipitent du haut des rochers qu'entourent d'épaisses forêts, et sur les sommets desquels sont placés les cabanes des laborieux et courageux habitans : leurs principales richesses consistent surtout dans leurs mines, leurs bois de construction et leur pêche abondante. Les mines de fer de *Suède* et les mines d'argent de *Norwège* sont les plus riches de l'*Europe* ; et les autres métaux, surtout le cuivre, ne manquent pas dans ces deux contrées. Le pin et le sapin sont, pour la *Norwège*, une source importante de revenu, un objet considérable d'exportation ; on en tire des mâts, des vergues, de la poix, de la térébenthine et du goudron. Il y a dans les montagnes deux portes ou passages formés par plusieurs masses de rochers, qui établissent entre les deux parties de la *péninsule scandinave*, deux chemins praticables, bordés de murailles à pic, l'un est près de *Skiaerdal*, l'autre près de *Postfield*. L'extrême extension du nord au sud de cette péninsule, y produit une grande diversité de température ; la chaîne du *Dovrefield* divise en quelque sorte le midi de la *Norwège* en deux parties, par rapport au climat ; les vents et les alternatives de pluie et de beau temps y sont direc-

tement contraires de chaque côté de cette chaîne. Les provinces méridionales de la *Suède* et de la *Norwège* sont en général beaucoup plus chaudes que celles du nord. Le *golfe de Bothnie* est souvent un champ de glace, que traversent les *Finlandais* ; ils passent alors par les îles d'*Aaland*, pour se rendre en *Suède*. Cependant au nord, dans la *Laponie*, la réfraction du soleil dans les montagnes, la longueur de son séjour sur l'horizon, donnent un été fort chaud, mais fort court ; et dans cette saison, la foudre met quelquefois le feu à quelqu'une des forêts d'arbres résineux qui s'y trouvent, et y cause de grands dégâts. C'est dans cette région singulière que les *Lapons*, remarquables par la petitesse de leur taille, dressent leurs tentes coniques sur les bords de la mer, ou construisent leurs cabanes sur les montagnes, ou font glisser avec rapidité sur la neige leurs traîneaux transportés par des rennes. S'il est vrai, comme le prétend Linné, dans son voyage en Laponie, qu'à *Torneo*, le vent du nord adoucit la température, on doit avoir l'espoir que l'homme parviendra à pénétrer jusqu'aux pôles, où le climat est peut-être moins rigoureux que dans les environs du cercle polaire. *Stockholm*, située vis-à-vis le *golfe de Finlande*, est la capitale de la *Suède*, et est peuplée par quatre-vingt mille habitants. *Gothenbourg* s'enrichit de jour en jour par le commerce, et compte vingt-cinq mille habitants. *Bergen* en *Norwège* en a le même nombre, et *Christiana* seulement neuf mille. Les îles de *Bornholm*, d'*Æland*, de *Gottland*, d'*Æsel*, de *Dago*, d'*Aaland*

et d'*Abo*, ne se font remarquer que parce qu'elles partagent en trois portions la *mer Baltique*.

Vis-à-vis les contrées de l'*Europe septentrionale*, que nous venons de décrire, sont les *îles Britanniques*, qui appartiennent à cette division. Pline et d'autres auteurs romains, qui écrivaient il y a près de dix-huit siècles, et lorsque la *Gaule*, l'*Espagne*, l'*Italie*, la *Grèce*, et d'autres contrées de l'*Europe* étaient parvenues à un haut degré de civilisation, nous dépeignent ces îles comme étant habitées par des peuples à demi-sauvages, vêtus de peaux de bêtes, naviguant le long de leurs côtes dans des nacelles d'osier recouvertes en cuir. Aujourd'hui les habitans de ces mêmes îles parcourent toutes les mers sur des citadelles flottantes, rendent toutes les parties du Monde tributaires de leur industrie, ont soumis à leur joug dominateur de vastes empires, et surpassent tous les autres peuples par leur puissance maritime, leur commerce et leur industrie. Ils ont eu jusqu'à treize cents vaisseaux de guerre en activité de service, montés par plus de cent mille marins; et leur commerce a expédié annuellement environ seize mille bâtimens, qui emploient cent quarante mille marins de tout âge : enfin, ce qui, pour la gloire future de cette nation, est préférable à toutes ces richesses et à cette étonnante splendeur, elle a vu sortir de son sein un *Newton*, un *Milton*, un *Shakespeare*, et une foule de grands hommes, qui rendront son nom célèbre, et feront vivre sa langue, lorsque sa domination oppressive aura été anéantie. Les produits naturels de

ces îles consistent surtout dans l'excellente laine de leurs troupeaux, dans leurs mines, et particulièrement celles d'étain du *Cornouailles*, célèbres dès le temps des Phéniciens, et les plus riches qu'il y ait au Monde; il y a aussi des mines de plomb, de fer, et d'une espèce de plombagine, avec laquelle on fabrique des crayons recherchés. L'agriculture y est poussée au plus haut degré de perfection; et l'éducation des bestiaux, et surtout des chevaux, n'est, dans aucun pays, pratiquée avec autant de savoir, d'intelligence et de succès. Mais la principale source des richesses de ces îles est moins dans ses produits naturels que dans ceux de son industrie. Des calculs qui paraissent exacts, les évaluent à environ un milliard six cent millions de francs annuellement. Sous le nom d'*îles Britanniques*, on comprend les deux îles principales, la *Grande-Bretagne* et l'*Irlande*; et aussi les *îles Western* ou *îles d'Ecosse*, à l'ouest; les *îles Orcades* et les *îles Shetland*, au nord. Cet empire si puissant renferme au plus quinze millions d'habitans. La *Grande-Bretagne*, avec les petites îles environnantes, en compte à-peu-près onze millions, et l'*Irlande*, quatre millions.

La *Grande-Bretagne* renferme deux contrées distinctes, l'*Angleterre* et l'*Ecosse*, qui long-temps ont formé deux Etats séparés et ennemis l'un de l'autre. Dans toute la partie méridionale de l'*Angleterre*, les belles habitations qui se présentent de toutes parts, le grand nombre de jardins, la propreté des villages, les

champs cultivés avec soin, et enclos de belles haies, les prairies, dont la fraîche verdure est perpétuellement entretenue par l'humidité de l'atmosphère, les routes ferrées, sablées, peu larges, et quelquefois un peu tortueuses, donnent à ce pays un aspect riant, et le font ressembler à un vaste et beau parc. La montagneuse *principauté de Galles* et les lacs de l'ouest offrent de sublimes perspectives, des paysages variés et pittoresques; mais au nord, et dans presque toute l'*Ecosse*, les montagnes, dépourvues d'arbres, présentent un aspect nu, triste et stérile. Cependant les Ecossais se glorifient avec raison des beautés champêtres de leur lac *Lomond*. Le climat de la *Grande-Bretagne* est peut-être le plus variable de toute la Terre; les contrées de l'ouest sont sujettes à des pluies presque continuelles; le soleil n'y luit souvent qu'à travers d'épais brouillards; la plupart du temps il n'y a ni printemps, ni automne; l'hiver commence en octobre, et l'été en juin; les vents d'est qui règnent en mai, ne détruisent que trop souvent l'espérance de l'année.

L'*Irlande* offre des plaines unies horizontales, ou des hauteurs peu remarquables, qui méritent à-peine le nom de collines; les champs n'y sont point enclos de haies, et les marais y ont remplacé les forêts qu'on a détruites; son aspect général est triste et monotone; cependant ses nombreux lacs, et surtout celui de *Killarney*, offrent, dans quelques cantons, des tableaux champêtres aussi riches que variés. Cette île

surpasse la *Grande-Bretagne* en fertilité, mais les habitans sont moins industrieux et moins habiles dans l'art de cultiver la terre.

Londres, bâtie dans une vaste plaine, sur les bords de la *Tamise*, est la capitale de l'*Empire Britannique*, et l'entrepôt du commerce du globe; c'est peut-être, après Pékin, la ville la plus peuplée des trois Mondes : on y comptait, en 1811, plus d'un million d'habitans. Les maisons y sont presque toutes construites en briques; et si l'on excepte la belle église de Saint-Paul, il y a peu d'édifices remarquables; mais la largeur des principales rues, les beaux trottoirs en dalles de pierres plates, la splendeur des boutiques, la propreté générale des habitations au-dehors, donnent à cette ville un aspect de grandeur et d'opulence qu'on ne retrouve point ailleurs; la *Tamise*, dans cet endroit, a treize cent vingt pieds de large, est traversée par trois ponts, et forme un port couvert de vaisseaux, qui y apportent les denrées de toutes les parties du globe. Après *Londres*, les villes les plus considérables de l'*Angleterre*, sont *Manchester*, *Liverpool*, *Birmingham*, qui avaient chacune, en 1811, depuis quatre-vingt jusqu'à près de cent mille âmes. *Bristol* en compte soixante-quatre mille. *Edimbourg*, sur la côte sud du vaste estuaire de la rivière *Forth*, est la capitale de l'*Ecosse* : sa partie neuve forme une ville distincte de l'ancienne, et une des plus élégantes et des plus régulières qu'il y ait en *Europe* : le recensement fait en 1811, donne à cette

ville cent trois mille habitans. *Glasgow*, qui en possédait alors plus de cent huit mille, est située à l'ouest, et peut être considérée comme une seconde capitale de l'*Ecosse*; c'est même, après *Londres*, la ville la plus peuplée de l'île de la *Grande-Bretagne*; ainsi qu'à *Edimbourg*, le commerce et les manufactures n'y ont pas fait négliger la culture des lettres, et c'est à ces deux villes que l'*Angleterre* a dû, dans ces derniers temps, la plus grande partie de sa gloire littéraire. *Dublin*, capitale de l'*Irlande*, située entre deux chaînes de coteaux, et traversée par une rivière, a une population de cent soixante-dix mille habitans: c'est donc, sous ce rapport, la seconde ville de l'*Empire Britannique*; et elle doit en partie cet avantage à son port, dont la rade a été comparée, pour la beauté, aux rades de *Naples* et de *Lisbonne*.

Les îles de *Man* et de *Wight*, la première dans le canal de *Saint-George*, la seconde dans celui de la *Manche*, sont les plus remarquables de toutes celles qui se trouvent dans le voisinage des côtes d'*Angleterre*. Les îles *Scilly* ou les *Sorlingues*, qui montrent encore des indices de leurs antiques mines d'étain, sont redoutées des navigateurs, à cause de leurs nombreux écueils. Près des côtes d'*Ecosse*, les tristes et solitaires îles *Western* n'ont dû quelque célébrité qu'aux poèmes galliques attribués à *Ossian*, aux admirables cavernes basaltiques de l'île *Staffa*, et aux coutumes singulières de leurs habitans. L'*archipel des Orcades* et celui de *Shetland* intéressent

aussi par leur éloignement même, et par leur latitude élevée : chacun des deux nourrit plus de vingt mille habitans ; les petits chevaux de *Shetland* sont devenus un objet de luxe et de curiosité en *Angleterre*.

Au nord de *Shetland*, est l'archipel des îles *Fæ-roër*, qui s'étendent aussi du nord au sud, dont le sol est stérile, dépourvu de bois, abondant en sources qui se précipitent de toutes parts en cascades pittoresques sur des rochers de trapps, indiquant une origine volcanique. C'est dans ce petit archipel qu'on trouve les plus belles zeolithes ; on en rapporte aussi des calcédoines et du cuivre natif ; ces îles qui appartiennent au *Danemark*, sont peu peuplées, et toutes les habitations sont sur les côtes.

Retournons actuellement sur le continent, et décrivons la *division orientale de l'Europe*.

Il y a environ deux siècles et demi, que les *Anglais*, cherchant à pénétrer dans l'*Inde*, par le nord de l'*Asie*, envoyèrent trois vaisseaux, sous le commandement de sir Henri Willoughby, pour tenter cette grande entreprise ; Willoughby fit naufrage dans ces mers inconnues, et périt avec tout son équipage ; un second vaisseau, que la tempête avait séparé du sien, revint heureusement en *Angleterre* ; mais le troisième, que commandait Chancellor, entra dans le *golfe d'Arkhangelsk* ; puis remontant la *Dwina*, il pénétra dans l'intérieur de la *Russie*. Chancellor apprit alors avec étonnement qu'il existait dans ces contrées un Etat puissant, qui s'était

récemment affranchi du joug des *Tatars*; il se rendit à *Moscow*, auprès du czar, qui fut aussi surpris que satisfait de son arrivée, et un traité également avantageux aux deux parties fut conclu entre les souverains d'*Angleterre* et de *Russie*. Depuis cet événement la ville d'*Arkhangelsk* fut l'entrepôt général des *Anglais* et des *Russes*; et le commerce de cette ville devint, pour l'*Angleterre*, la base de celui qui embrasse aujourd'hui tout l'univers. Ce fut là le premier lien qui unit l'*Empire de Russie* à la politique des autres peuples de l'*Europe*. Jusqu'à cette époque, ils avaient ignoré son existence; et ils observent aujourd'hui avec étonnement l'accroissement rapide et presque subit de cet effrayant colosse. Depuis le commencement du dix-huitième siècle, la *Russie*, au nord, a enlevé à la *Suède*, l'*Ingrie*, la *Carelie*, la *Livonie*, la *Finlande*; elle a aussi réuni à son territoire la *Courlande* et la *Samogitie*; elle s'est enrichie par le démembrement de la *Pologne*, du grand duché de *Lithuanie*; elle a ravi aux *Turcs* la *Crimée*; et elle ne paraît leur avoir rendu que temporairement la *Bessarabie*, la *Moldavie* et la *Walachie*: de sorte que si on excepte une petite portion de la *Prusse*, qui se prolonge sur le rivage jusqu'à *Memel*, et la *Gallitzie*, portion de la *Pologne*, qui est échue en partage à l'*Autriche*, on peut dire que la *Russie* s'étend à l'ouest jusqu'aux rives de la *Vistule*, qu'elle s'avance au midi jusqu'à la *mer Noire*, le *Danube* et les *monts Krapacks*, tandis qu'à l'orient elle se prolonge jusqu'en *Amérique*, et au-delà de l'extré-

mité orientale de l'*ancien Monde*. Si on ne calcule que l'étendue de son territoire, c'est le plus grand empire qui ait existé; mais sa population est loin d'être proportionnée à son immense surface: le nombre de ses habitans se monte au plus à quarante millions, dont trois ou quatre seulement appartiennent à la partie asiatique de l'*Empire russe*, plus vaste cependant que la partie européenne. Le czar de Russie pourrait être appelé le *souverain des déserts*. Jamais, en effet, aucun potentat n'en posséda d'aussi grands, ni d'aussi nombreux.

Les traits principaux de la *division orientale de l'Europe*, sont l'immensité de ses plaines, le nombre et la grandeur de ses fleuves, et la rigueur comparative de son climat. Un grand nombre de lacs se trouvent au nord-ouest; ils semblent, par leur accumulation, prolonger de ce côté l'Océan glacial; les montagnes ne se montrent que sur les limites, et rien n'arrêtant le souffle des vents du nord et du nord-est, la température est beaucoup plus froide que dans le reste de l'*Europe*, au même degré de latitude. Cependant la grande extension de la *Russie*, du nord au sud, lui donne toutes les variétés de climat, depuis celui de la *Laponie* jusqu'à celui de l'*Italie*. La partie septentrionale est environnée de montagnes de glace, et le soleil n'est point visible depuis le milieu d'octobre jusqu'en février, tandis qu'il ne se couche pas durant les mois de juin et de juillet. En *Finlande*, l'hiver dure sept mois; à *Pétersbourg*, la *Neva* est gelée tous les ans, depuis novembre jusqu'en mars et

avril. Cependant le pommier se trouve sauvage jusqu'au soixantième degré de latitude ; les pommes et les poires cultivées mûrissent au nord, jusqu'au quarante-neuvième parallèle ; les prunes et les cerises s'étendent jusqu'au cinquante-cinquième : le mûrier et la soie ne sont pas inconnus dans les parties méridionales de cette grande division ; la vigne est depuis long-temps naturalisée en *Crimée* ; et non-seulement elle prospère en *Walachie*, mais les melons y viennent en pleine terre : en général, cette dernière contrée, ainsi que la *Moldavie*, offre tous les agrémens des climats méridionaux ; cependant le voisinage des montagnes et des déserts y rend les saisons inconstantes. En *Crimée*, le vent du nord-est, qui est le moins variable, souffle toujours avec impétuosité, et y produit en hiver de la neige et du froid, en automne et au printemps un temps nébuleux ; mais en été il rafraîchit et purifie l'air. La *Russie* possède des mines très-riches, mais elles sont situées à l'est des *monts Ourals*, et appartiennent à l'*Asie*. L'*Empire russe* exporte des bois de construction, du blé, du chanvre et du lin ; mais les articles particuliers de son industrie commerciale, sont les cuirs, la colle de poisson et le caviar. *Moscow* était la capitale de la *Russie*, avant que les habitans, pour mettre un terme aux triomphes des *Français*, et conserver leur indépendance, n'eussent détruit leur propre ville en 1812, et ne se fussent en masse transportés ailleurs : exemple unique de patriotisme et d'énergie nationale parmi les peuples modernes de

l'Europe. *Moscow* se relève avec rapidité de ses ruines; mais *Pétersbourg*, que son prévoyant fondateur, Pierre-le-Grand, a placé sous la protection des hivers, est actuellement la capitale de la *Russie*; ce n'était, en 1703, qu'un marais divisé en neuf îles, où quelques pêcheurs avaient établi leurs cabanes: ses beaux quais, sa nouvelle église de *Kasan*, sa statue de Pierre-le-Grand, placée sur un énorme rocher, transporté dans la ville par la main des hommes; sa belle rue de *Newski*, et quelques beaux édifices, la distinguent avantageusement: on y compte environ deux cent soixante-dix mille habitans. *Riga*, au fond d'un golfe qui pourrait porter son nom, s'enrichit par le commerce de son port, et n'a que trente mille habitans. En général, l'*Empire russe* a peu de grandes villes; cependant *Moscow* comptait, en hiver, quatre cent mille individus. *Astrakhan*, à l'embouchure du *Wolga*, en renferme soixante-dix mille. La ville de *Bender*, située sur la rive droite du *Dniester*, et par conséquent dans la *Bessarabie*, a quatre-vingt mille habitans. *Jassy*, capitale de la *Moldavie*, et *Boucarest*, chef-lieu de la *Walachie*, ont chacune de cinquante à soixante mille habitans. *Limberg*, peuplée par cinquante mille individus, est la capitale de la *Gallitzie*: cette portion de l'*Europe orientale* appartient actuellement à l'*Autriche*, ainsi que la *Buchowine*, petite province à l'est de la *Gallitzie*. *Varsovie* et *Cracovie*, quoiqu'elles étendent leurs faubourgs sur la rive droite de la *Vistule*, étant principalement situées sur la rive gauche, appartiennent à l'*Europe septentrionale*.

Mais pour compléter la description de l'*Europe*, nous nous trouvons forcés de faire une excursion dans la *mer Glaciale*. Nous commencerons par la *Novaia-Zemlia*, qui semble vouloir prolonger de ce côté l'immense *Empire de Russie*, jusque sous les glaces du pôle. La plus grande partie de ces deux îles se compose d'une plaine gelée, marécageuse, couverte de mousse, où se trouvent quelques lacs salés. C'est encore à la *Russie* qu'appartiennent les îles lointaines du *Spitzberg*, qui s'allongent vers le nord, depuis soixante-seize degrés trente minutes jusqu'à quatre-vingts degrés sept minutes. Une colonie de Russes, au service des négocians d'*Arkhangelsk*, y fait sa résidence, et s'adonne à la pêche de la baleine. Tant que dure la *saison du jour*, les rennes, les renards et les ours blancs viennent en abondance visiter ces solitudes; mais tous ces animaux se retirent dans le mois de septembre, à l'approche de la *saison de la nuit*; ils traversent la mer sur les glaces, et se rendent dans la *Novaia-Zemlia*, ou dans la *Sibérie*. Le plus grand froid est dans le mois d'avril ou de mai; les vents du nord-ouest et du sud produisent de la neige, et adoucissent la température; ce qui s'accorde avec l'observation de Linné à *Torneo*; les cadavres de l'homme et des animaux ne pourrissent pas; la gelée les conserve mieux que tout l'art des embaumeurs; les montagnes, la neige et la glace ont une belle couleur bleue; lorsque les brouillards s'élèvent, on ne peut discerner l'atmosphère d'avec la mer, et les vaisseaux agités ne se distinguent que par

leurs mâts qui paraissent comme de grands arbres qui dansent dans l'air.

L'Islande, plus rapprochée du *Nouveau-Monde* que de *l'ancien*, appartient au *Danemark*, et a été peuplée par des colonies venues de *Norwège*; aussi, malgré son éloignement, cette île a toujours été considérée comme une terre européenne. Sa population est de plus de quarante-sept mille individus; elle exporte du poisson et des viandes salées et séchées, du suif, des peaux de renards, d'agneaux et de cygnes, de l'édredon et des plumes. *L'Islande*, déjà si intéressante sous le rapport de l'histoire littéraire, par ses poèmes, par ses sagas ou traditions, est peut-être, de tous les lieux du Monde, celui qui mérite le plus l'attention des géologues et des observateurs de la nature. Plusieurs volcans, tels que *l'Hekla*, le *Reikanes*, le *Krabla*, le *Skaptar-Jokul*, vomissent fréquemment des torrens de flamme et de fumée; l'île entière est couverte de leurs débris accumulés depuis des siècles, et des rochers énormes, des monts entiers se présentent entassés et bouleversés les uns sur les autres par l'effet de leurs terribles éruptions, et par les tremblemens de terre qui les précèdent ou les accompagnent. Les crêtes des montagnes sont déchirées, fracassées, et étonnent les regards par leurs formes singulières et bizarres; les précipices, les fissures que l'on rencontre à chaque pas, s'enfoncent dans toutes les directions, et varient de mille manières par leurs anfractuosités et leurs profondeurs. Des cataractes

chaudes tombent sur les rochers, et s'exhalent dans l'air en vapeurs. Les marais, les lacs, les fondrières, les torrens qui entrecourent les plaines et les vallées, les nombreux estuaires qui isolent de grandes portions de côtes, et les allongent en une multitude de presque îles, tout contribue à la confusion et au désordre de cette terre arctique. D'immenses glaciers éblouissent le spectateur qui gravit sur leurs cimes, ou trompent ses regards par un aspect grisâtre et terreux qui déguise leur nature. Du sein de ce sol couvert de frimas s'élancent avec impétuosité des sources sulfureuses ou bouillonnantes; l'une d'elles nommée le *Geyser*, ou le *furieux*, fait jaillir ses flots brûlans jusqu'à quatre-vingt-douze pieds de hauteur. Des îles de glaces chargées d'ours maritimes, et d'autres animaux redoutables, se détachent des pôles, viennent fondre sur les côtes septentrionales, brisent, par leurs épouvantables chocs, des rocs, des écueils et des promontoires, ou bloquent, durant l'hiver, des districts entiers. Quelquefois des pins, et d'autres arbres résineux, que les mers de cette zone charient en grand nombre, s'allument par le frottement des énormes glaçons qui s'entre-choquent. Peu de nuits se passent, sans que les aurores boréales n'éclaircissent ces scènes majestueuses, dont elles augmentent, par leur lumière rougeâtre, l'horreur et la sublimité. On voit fréquemment des globes enflammés s'agiter dans l'air au milieu des feux follets, des étoiles tombantes et des flocons de neige lumineux. En 1783, les monts de l'intérieur, connus seulement des habi-

tans, par l'aspect lointain de leurs hauts sommets couverts de neige, s'enflammèrent à la suite d'un violent tremblement de terre; de vastes torrens de laves s'écoulèrent de cette affreuse région jusque dans la mer, et engloutirent tout sur leur passage; pendant plus d'un an, un nuage épais de cendres et de fumée couvrit l'île entière, et lui déroba, durant de longs intervalles, la lumière du Soleil; les bestiaux furent presque entièrement détruits, et un quart des habitans périt des suites de cette effroyable éruption. Les saisons sont, en *Islande*, d'une inconstance extrême; le mercure y gèle fréquemment en hiver, et en été on ressent par moment une chaleur de trente-deux à trente-trois degrés, qui serait à peine supportable à la latitude de *Paris*. L'intérieur de l'île est occupé par une vaste masse de montagnes stériles, hideuses, inhabitées, et la population est disséminée sur les côtes jusqu'à environ vingt milles des rivages. *Riekavik*, sur la côte ouest, est depuis dix ans la capitale, et le seul endroit qui mérite le nom de ville. *Bessestad*, sur la même côte, et sous le soixante-quatrième degré de latitude, a un collège avec trois professeurs et une bibliothèque publique. Non loin de ce rivage, vers l'est, est l'emplacement de l'ancien chef-lieu, là où le torrent rapide nommé l'*Oxeraa*, se décharge dans le lac *Thingvalla*, qu'entourent des montagnes escarpées, brûlées par le feu des volcans, lieu célèbre dans l'histoire d'*Islande*; aujourd'hui un morne silence ajoute encore à l'horreur que

son aspect inspire; et en contemplant cette solitude, on se dit avec étonnement : c'est donc sur ces rives sauvages, et à l'abri de ces noirs rochers, que, pendant quatre siècles, se sont rassemblés annuellement les législateurs, les magistrats et le peuple de la République islandaise; c'est ici que ce respectable sénat a établi ces sages lois, qui firent fleurir le commerce, les sciences, les lettres, la liberté et le bonheur, sur une terre reléguée aux confins du Monde habitable, sans cesse désolée par les rigueurs des hivers, les feux souterrains, les convulsions des élémens, et les plus puissans agens de terreur, de trouble et de destruction ! Etonnant exemple de l'influence des institutions sur les sociétés humaines !

Après avoir décrit l'*Europe*, jetons un coup-d'œil sur les diverses espèces d'habitans de cette partie du Monde. Les peuples qui l'ont civilisée sont venus d'*Asie*; mais l'origine scythique des diverses nations européennes, et leur identité avec les *Goths*, souffre quelque difficulté, parce que plusieurs tribus de pasteurs, de races différentes, se sont succédées au nord de la *mer Noire*; et les anciens, qui n'ont pas su les distinguer, les ont désignées par les mêmes noms. Ainsi les *Scythes*, décrits par *Hippocrate*, dans son *Traité de l'air et des eaux* (si toutefois ce traité est de lui), ne sont pas de la même race que les *Scythes* des autres auteurs anciens, et le portrait qu'il en fait ressemble aux *Finlandais* blonds, et non aux indigènes bruns de la *grande Boukharie* ou de la

Perse. En général, les anciens paraissent avoir désigné les indigènes du sud et du sud-ouest de l'Europe, par les noms d'*Ibères* et de *Ligures*; ils nomment ceux du nord et de l'ouest, *Celtes*; ceux du centre, entre le Danube, le Rhin et la Vistule, *Germanains*; ceux du nord-est, à l'orient de la Vistule, *Sarmates*; et ils appelaient *Scythes*, tous les peuples qui habitaient immédiatement au nord et au nord-est de la mer Noire, du Caucase et de la mer Caspienne.

Malgré les nombreuses révolutions que l'*Europe* a éprouvées, et les mélanges qui ont eu lieu dans sa population, on distingue encore douze classes de nations, d'après les langues qu'elles parlent : ces langues, quoique radicalement différentes, ont cependant un petit nombre de mots semblables entre elles et avec des langues d'Orient : ce qui semble indiquer une souche commune, et un ancien langage aujourd'hui perdu. Nous nommerons ces douze nations d'après leur ordre d'ancienneté présumée.

Les *Basques*, qui sont les *Vascones* des Romains, semblent les restes des anciens *Ibères* ou *Cantabres*, qui se sont conservés dans la chaîne des *Pyénées*, et dans sa prolongation, le long des côtes septentrionales de l'*Espagne*; ils s'appellent eux-mêmes *Esculdunac*, et nomment leur langue *Euscara*; elle se divise en quatre dialectes, distingués par les noms des cantons où on les parle, qui sont *Bilbao*, *Guipuscoa*, la *Haute-Navarre*, le *pays de Labour* et de *Soule*. La langue *euscara* est une langue primitive, et étrangère à toutes celles que l'on connaît.

Les *Galics* parlent la langue *erse*, qu'on retrouve chez les¹ habitans de l'*Irlande*, des hautes terres d'*Ecosse* et des *îles Western*; les premiers nomment leur pays *Eirin* ou *île de l'ouest*, et les autres *Albanich*; c'est sans doute de ce dernier nom qu'est venu celui d'*Albion*; c'est dans la langue *erse* qu'ont été écrits ces poèmes d'Ossian, traduits et mis en ordre par l'ingénieur Macpherson, et dont les beautés sombres, sauvages et monotones ont trouvé de nombreux admirateurs.

Les peuples d'origine *cimbrique* ou *kymrique*, qui sont certainement les plus anciens habitans des parties occidentales de la *France* et de l'*Angleterre*, parlent une langue particulière, totalement différente de la langue gallic, et qui est en usage dans le *pays de Galles*, dans le *Cornouailles*, et sur le continent, parmi les habitans de la *petite Bretagne*. Ceux d'*Angleterre* se nomment eux-mêmes *Kymri*, et ceux de la *petite Bretagne* ou ceux de *France*, *Breyzads*. C'est dans le dialecte de ces derniers, ou dans le *bas-breton*, qu'on a voulu retrouver le *celtique* le plus pur; mais leur langage est plus mélangé encore que celui des habitans du *pays de Galles*, et il se compose de mots germaniques, latins et celtiques.

Une quatrième classe, parmi les habitans primitifs de l'*Europe*, beaucoup plus nombreuse que les deux précédentes, est celle des *peuples germaniques*, qui se nomment eux-mêmes *Teutsch*; cette classe se divise en deux grandes familles, les peuples propre-

ment nommés *teutoniques* et les peuples *scandinaves*.

Parmi les peuples d'origine *teutique*, sont les *Allemands*, les *Hollandais*, les *Flamands* et les *Anglais*. Les *Allemands* habitent la *Bavière*, la *Saxe*, la *Souabe*, le *Mecklenbourg*, la *Westphalie*, le *Hanovre*, la *Hesse*, la *Franconie*, et généralement toutes les contrées de l'ancien *Empire d'Allemagne*: ils forment aussi la principale population de l'*Alsace*, d'une partie des districts situés entre la *France* et le *Rhin*, de la *Suisse*, de l'*Autriche* propre, de la *Prusse*, du *Holstein*. Les *Allemands* sont nombreux, mais se trouvent mêlés avec d'autres peuples de race différente, en *Bohême*, en *Hongrie*, en *Moravie*, en *Silésie*, en *Transylvanie*, en *Styrie*, en *Dalmatie*, et aussi en *Esthonie*, en *Ingrie*, en *Livonie* et en *Courlande*; la noblesse de cette dernière contrée, qui fait aujourd'hui partie de l'*Empire russe*, a la réputation de parler l'allemand le plus pur, le plus correct et le plus harmonieux.

Les *Hollandais* ou *Duytsch*, et les *Flamands* ou *Vlœmske*, dont la langue est un mélange des dialectes des *Francois*, des *Frisons* et des *Saxons*, habitent la *Hollande* et le *Brabant* ou la *Belgique*. Le *hollandais* et le *flamand* sont deux dialectes de la même langue; mais comme *Amsterdam* l'a emporté sur *Bruxelles* et sur *Anvers*, le premier de ces dialectes a prévalu pour les ouvrages littéraires.

La plus illustre de toutes les filles de la langue teutonique, et celle qui cependant s'en éloigne le plus,

c'est l'*anglais* ou *english* : cette langue a pour tige primitive celle que parlaient les *Anglo-Saxons*, originaires du canton nommé *Anglia*, situé dans le midi de la *Chersonèse cimbrique*, entre *Flensbourg* et *Sleswick*; mais elle se mêla ensuite avec le danois et le français. Comme on n'y retrouve presque aucun des mots des langues *galic* ou *kymrique*, on doit croire que les conquérans de cette île forcèrent la plus grande partie des indigènes à se retirer dans leurs montagnes, ou à quitter leur patrie, et exterminèrent le reste.

Les peuples d'origine *scandinave*, sont les *Danske* ou *Danois*, les *Norske* ou *Norwégiens*, les *Islandais*, et les *Suenske* ou *Suédois*. Les Danois s'appelaient originairement *Jutiens*; et le nom de *Danois* paraît, pour la première fois, au sixième siècle. De toutes les langues scandinaves, la leur est celle qui se rapproche le plus du *frison* et du *saxon*; elle a plus de douceur et d'harmonie que la langue allemande. La *langue norwégienne* n'est plus en usage en *Norvège*, que parmi les habitans des campagnes; ceux des villes parlent danois: on parle cependant encore le norwégien dans les *îles Orcades*, dont les habitans se nomment eux-mêmes *Norns*, et dans les *îles Færoër*. L'*islandais* n'est qu'un dialecte du *norwégien*; mais il a été poli et cultivé dans les douzième et treizième siècles. La littérature islandaise est riche en productions intéressantes, et qui jettent un grand jour sur l'histoire et la mythologie des anciens peuples du Nord. La langue *sue-*

doise est celle qui se rapproche le plus de l'ancienne langue *gothique*.

La grande classe des peuples qui parlent les langues dérivées du latin, ne forme point une race pure et particulière; mais elle se compose du mélange des nations qui, soumises aux Romains, avaient adopté la langue latine, avec les peuples *teutoniques*, qui, dans le cinquième siècle, ont successivement envahi ces pays: ce mélange a produit les *Italiens*, les *Espagnols*, les *Portugais*, les *Français*, les *Grisons*, les *Wallagues*, dont les langues dérivent toutes de la langue *romaine rustique* ou *vulgaire*. Les *Wallagues* se nomment eux-mêmes *Rumanje*, et sont les descendans des colonies que les empereurs romains ont établies dans ce pays, mêlés avec beaucoup d'autres peuples. Les *Grisons* s'appellent, dans leur langue, *Rumonsch*. C'est dans le douzième siècle qu'on a commencé à écrire dans la langue française ou romane, abandonnée auparavant au vulgaire. Elle se divisa, presque dès sa naissance, en deux grands dialectes, celui du Nord ou la *langue d'oïl*, et celui du Sud ou la *langue d'oc*. Les peuples du Nord, ou les Normands et les Anglais, contribuèrent beaucoup à former la *langue d'oïl*, qui est devenue dominante. Les premiers écrits de cette langue ont été composés en *Normandie*, en *Flandre* et en *Artois*. La *langue italienne* est celle dont la littérature s'est formée la première lors de la renaissance des lettres. Elle s'est divisée en différens dialectes; les peuples germaniques, qui ont envahi la haute et moyenne *Italie*, ont

introduit un grand nombre de mots de leurs idiomes; d'un autre côté, les *Arabes*, les *Normands*, les *Aragonais*, ont exercé une forte influence sur le langage de l'*Italie méridionale*. Les *Suèves*, les *Wisigoths* et les *Arabes* ont contribué à modifier la langue *espagnole*; cependant c'est, avec l'italien, celle qui se rapproche le plus du latin; les fortes aspirations qui la distinguent, lui viennent du teutonique ou de l'arabe. Différens dialectes se sont partagés la *péninsule hispanique*: deux seulement ont prévalu, et se sont élevés au rang des langues, en se perfectionnant: le dialecte *castillan*, qui a produit l'*espagnol*, et le dialecte *gallicien*, d'où est dérivé le *portugais*.

Une sixième grande classe de peuples européens, sont les *Slaves*, originaires des bords septentrionaux de la *mer Noire*, qui sont probablement les *Sarmates* des *Grecs* et des *Romains*. Les principaux peuples *slaves*, sont les *Russes*, les *Serviens*, les *Croates*, les *Wendes*, les *Polonais*, les *Bohémiens* et les *Luzaciens*. La *langue russe vulgaire* actuelle contient un grand nombre de mots *finois*, *grecs*, *mongols*, *allemands* et *français*; mais cette nouvelle langue ne date, en quelque sorte, que du dix-huitième siècle; le *vieux russe* ou *slavon* est le dialecte des *Serviens*, par lequel les *Russes* ont reçu le christianisme et les premiers élémens des lettres; il s'est conservé dans les livres d'église, et jusqu'à Pierre-le-Grand, il a été employé seul pour la littérature. Les *Serviens* se nomment eux-mêmes *Serblin*, et leur dialecte est en usage chez les *Bosniaques*, les *Uscoques*, les *Mor-*

laques, les *Esclavoniens* qui seuls ont retenu le nom de la nation primitive, et enfin, chez les *Dalmates* et les *Ragusais*. Les *Polonais* se nomment eux-mêmes *Polaki*; les *Bohémiens*, *Tchekhs*; les *Lusaciens* ou *Sorabes*, *Serske*. Les *Cassubes* de la *Poméranie* et de la *Prusse* parlent un dialecte polonais très-corrompu.

Une septième grande race européenne est celle des *Grecs* qui parlent le *grec moderne*, dialecte corrompu de l'ancienne langue grecque, et qui est en usage dans toutes les provinces de l'*Empire othoman*, situées en *Europe*; dans toutes les îles de l'*Archipel*, et en *Asie-Mineure*.

Les *Turcs*, peuple tatar, originaires du *Turkستان*, entre les *monts Altaï* et le lac *Aral*, forment la huitième classe des peuples européens : leur langue est un dialecte de la langue *tatare*, originairement aussi pauvre que celle de tous les peuples nomades; mais elle s'est enrichie, et s'enrichit encore tous les jours des dépouilles du persan et de l'arabe.

Les *Lettons* ou *Latwi* paraissent être un mélange de *slaves* et de *teutons*, du-moins leur langue renferme un grand nombre de mots issus de cette double origine. Les *anciens Prussiens*, qui habitaient la *Prusse occidentale et orientale*, étaient la branche la plus nombreuse des *Lettons* : ces peuples occupaient principalement les côtes de la *mer Baltique*, à l'ouest de la *Vistule* : leur langue a presque disparu dans les pays qu'ils habitaient, et a été remplacée par l'*Allemand*. Aujourd'hui les *Lettons* ne se rencon-

treint plus qu'en *Samogitie*, en *Courlande*, dans une partie de la *Livonie*, appelée *Letland*, dans une portion de la *Lithuanie*, et sur le *Curisch-Nerung*; ils sont serfs des familles allemandes, à qui appartient la propriété exclusive des terres.

Sur les bords du golfe de *Bothnie*, on trouve quatre peuples d'une origine commune, qu'on désigne par le nom de *Tchoudes*, savoir : les *Suomolain*, ou *Finnois*, ou *Finlandais*, que les Russes nomment *Tchouchna*; les *Same* ou *Lapons*, les *Esthoniens* et les *Lives* : ces deux derniers peuples sont, ainsi que les *Lettons*, serfs dans leur propre pays. Les *Æsty* des Romains étaient un peuple germanique, et par conséquent d'une race différente de celle des *Esthoniens modernes*. Il paraît que ce nom, qui signifie *orientaux*, a été transféré à leurs successeurs de race *tchoude*. Les *Finnois* appellent les *Esthoniens*, *Wirolains*.

Un des peuples de l'*Europe* les plus remarquables, sont les *Hongrois*, qui se nomment eux-mêmes *Madjars* : leur langue est composée d'un grand nombre de mots *finnois*; mais il est difficile de penser qu'une des plus belles races de l'*Europe* soit sortie de la plus abâtardie : outre le *finnois*, qui domine dans leur langue, on y trouve un grand nombre de mots slavons, turcs, germaniques, et même persans et arabes; et on peut croire que c'est une tribu originellement turque ou tatare qui s'est mêlée avec les *Finnois* et les *Slaves*. Les *Hongrois* habitaient anciennement entre le *Wolga*, le *Tobol* et le *Jaïk*,

d'où ils ont émigré vers le septième siècle, pour se transporter sur le *Dnieper*; et vers la fin du neuvième siècle, ils franchirent les monts *Krapacks*, et s'établirent dans le pays qu'ils habitent. Le nom de *Madjar* se retrouve encore sur le *Wolga*; celui de *Hongrois* est dû à l'erreur des Allemands, qui ont confondu ce peuple avec les *Huns*.

Les *Albanais*, la dernière des races européennes dont il nous reste à parler, se nomment eux-mêmes *Skipatar*; les Turcs les appellent *Arnauts*; ils habitent l'*Illyrie* et les côtes de l'*Adriatique*, et sont en outre répandus dans tout l'*Empire turc*; ils paraissent être issus des *Alains*, qui, dans le quatrième siècle, ont envahi l'*Europe*. Il est probable qu'ils ont la même origine que les *Albanais* du *Caucase*.

Outre les douze classes d'habitans dont nous venons de parler, et quelques peuplades asiatiques sur les frontières, il y a encore, en *Europe*, trois nations originaires d'*Asie*, qui sont restées étrangères au milieu des Européens, et ont conservé leur caractère primitif; ce sont les *Hébreux* ou *Juifs*, les *Arméniens*, et ce peuple de vagabonds, que nous appelons *Bohémiens*. L'origine des deux premiers peuples est connue; quant au dernier, il paraît certain aujourd'hui, d'après la comparaison des langues, des mœurs et des coutumes, que c'est une tribu de pariahs des bords du *Sindeh* ou de l'*Indus*, qui émigra en Occident, vers le commencement du quinzième siècle, lors de la conquête de ce pays par

Tamerlan, et qui, par son obscurité et sa bassesse, s'est dérobée aux regards de l'histoire. Les *Bohémiens* sont répandus dans toute l'*Europe*, et surtout en *Hongrie*. C'est en *Pologne*, que les *Juifs* sont les plus nombreux, et qu'ils ont le mieux conservé le caractère oriental, le costume et les mœurs de leurs ancêtres.

Il existe encore, dans plusieurs districts montagneux de l'*Europe*, diverses petites tribus de races différentes des peuples qui habitent aujourd'hui le pays où elles se trouvent, dont l'origine n'est pas connue, ou dont les langues n'ont point été suffisamment étudiées. Tels sont, en *Espagne*, les *Batuccas*, les *Vaqueros*, les *Maragatos* et les *Patones*. L'ancien *frison* paraît s'être conservé dans le petit district de *Saterland*, qui fait partie de l'*Osnabruck*; ce district est composé seulement de trois communes isolées du reste du pays par des landes, des marais et des bruyères. Dans la partie des monts *Krapacks*, qui sépare la *Hongrie* de la *Gallitzie*, sont les *Gorales*, qui paraissent tirer leur origine de la race *slave*.

Les trois seules religions dominantes en *Europe* ont un point de conformité; elles prescrivent toutes l'adoration d'un seul Dieu, éternel et tout-puissant, qui s'est révélé immédiatement aux hommes. La religion des *Juifs* n'admet qu'une seule révélation; les *Chrétiens* en reconnaissent deux; les *Musulmans* croient à une révélation postérieure à celle de Jésus-Christ, et par conséquent en supposent une troisième.

La *religion musulmane* ou *l'islamisme*, n'est en vigueur qu'en *Turquie*, et seulement parmi les *Turcs*; les anciens habitans de ce pays sont restés fidèles à la *religion chrétienne*; et si on excepte les Juifs, qui sont disséminés, la *religion chrétienne* domine dans tout le reste de l'*Europe*. Mais les Chrétiens se divisent en deux grandes sectes, qui elles-mêmes se subdivisent en plusieurs autres, savoir : les Chrétiens, qui, outre la Bible, reconnaissent encore une autorité supérieure en matière de foi, et ceux qui n'en admettent pas; les premiers forment deux autres classes, l'*église grecque* ou d'*Orient*, qui domine dans la *partie orientale de l'Europe* et dans la *Turquie*, et le vaste *Empire de Russie*; et l'*église catholique* ou *latine*, nommée aussi *église d'Occident*, qui ne reconnaît qu'un seul chef, successeur de Saint Pierre, ou le pape, qui réside à *Rome*. La *religion catholique* domine dans la *division méridionale* et dans la *division centrale de l'Europe*, c'est-à-dire en *France*, en *Espagne*, en *Portugal*, en *Italie*, en *Bohême*, en *Hongrie*, en *Autriche*, en *Bavière*; elle s'étend même en *Pologne* et en *Irlande*, où elle est encore la religion dominante; on trouve aussi un grand nombre de Catholiques en *Suisse*, en *Souabe* et en *Franconie*; un plus petit nombre en *Angleterre*, en *Hollande*, en *Russie*, et dans le nord de l'*Allemagne*; mais il n'y en a presque point en *Scandinavie*, en *Ecosse*, et dans certaines parties de l'*Allemagne septentrionale*. Les Chrétiens qui, en matière de foi, ne reconnaissent d'autre autorité

que celle de la Bible, dominant surtout dans la *division septentrionale de l'Europe*; ils se divisent en une foule de sectes, les *Unitaires*, les *Trinitaires* et les *Protestans*, qui eux-mêmes se subdivisent en *Luthériens*, en *Calvinistes*, en *Anglicans*: ces derniers ont conservé la hiérarchie épiscopale, et forment, en *Angleterre*, une église dominante et exclusive: enfin il faut ajouter les *Presbytériens* d'*Ecosse*, les *Quakers*, les *Moraviens*, les *Hernhutes*, et d'autres sectes nombreuses de mystiques et d'enthousiastes.

SECTION II.

De l'Asie.

AU-DELA du détroit de *Waygats*, des monts *Oural*s, du fleuve *Jaïk*, de la mer *Caspienne* et de la mer *Méditerranée*, vers l'est, commence l'*Asie*, la plus grande, la plus productive de toutes les parties du Monde, la plus anciennement civilisée; ses côtes ont trois expositions principales au nord, à l'est et au sud.

Les côtes *septentrionales*, imparfaitement connues, commencent au sortir du détroit de *Waygats*; elles forment, par une péninsule opposée à la *Novaja-Zemlia*, le golfe de *Kama* à l'ouest, et celui d'*Oby* à l'est; elles s'avancent ensuite vers le nord, jusqu'au cap *Cevero-Vostoknoï*, et elles se dirigent après constamment à l'est, jusqu'au cap *Oriental*, dans le

détroit de Bering, où commencent les côtes orientales. Celles-ci s'étendent depuis le soixante-septième degré de latitude septentrionale jusqu'à l'extrémité sud de la *presqu'île de Malakka*, à un degré vingt minutes au nord de l'équateur; dans cet intervalle, ces côtes se dirigent presque constamment au sud, en s'inclinant un peu à l'ouest; mais elles forment divers golfes qui sont liés entre eux par la *presqu'île de Kamtchatka*, les îles *Aleoutskie* et des *Renards*, les îles *Kouriles*, les îles du Japon, celles de *Lioukiou*, de *Formose*, les *Philippines*, *Borneo* et *Sumatra*: ces divers archipels entourent les cinq mers Méditerranées percées, nommées *mer de Kamtchatka*, *mer d'Okhotsk*, *mer du Japon*, *mer Jaune* ou *Wanghai*, et *mer de la Chine*. Les côtes méridionales commencent au *détroit de Malakka*, remontent vers le nord, jusqu'à environ vingt-trois degrés de latitude, de là elles redescendent vers le midi, jusqu'au *cap Comorin*, à huit degrés de latitude, et forment la *mer du Bengale*: du *cap Comorin* remontant encore au nord jusqu'au fond du *golfe Persique*, au trentième degré de latitude, et redescendant ensuite jusqu'au treizième, elles tracent, par un immense circuit, la *mer d'Oman*, le *golfe Persique*, projettent, en *Arabie*, le *cap Ras-el-Gat*, et resserrent l'entrée du *détroit de Babel-Mandeb*: à partir de ce point, les côtes d'*Asie* remontent directement au nord, se trouvent interrompues par l'*Isthme de Suez*, continuent leur direction vers le nord, jusqu'au fond du *golfe d'Alexandrette*, à

trente-sept degrés de latitude et à trente-trois degrés et demi de longitude ; puis, par un grand circuit au sud, à l'ouest et au nord, elles dessinent les côtes de la *Turquie d'Asie* ou de l'*Asie-Mineure*, forment, avec les rivages opposés d'*Europe*, le *détroit des Dardanelles* et le *canal de Constantinople*, et se terminent enfin près d'*Iskouriah*.

Les principales chaînes de montagnes du grand continent de l'*Asie* se dirigent en général de l'est à l'ouest, ainsi que nous l'avons déjà fait observer. Les plus septentrionales de ces chaînes commencent à l'est d'*Orenbourg*, et se continuent vers le cinquantième degré de latitude, depuis le cinquante-huitième jusqu'au cent huitième degré de longitude orientale ; elles remontent ensuite un peu vers le nord, et atteignent la côte orientale au cap *Tetouga*, près de la petite île *Giskoune*, dans la mer d'*Okhotsk*, vis-à-vis la pointe nord de l'île *Seghalien*, puis elles se prolongent au nord-est, redescendent au sud et partagent en deux la longue presque île de *Kamtzchatka*, selon la loi que nous avons indiquée. De même que les *Alpes d'Europe*, ces grandes *Alpes d'Asie* paraissent formées par deux chaînes parallèles ; c'est de leurs pentes septentrionales que descendent tous les grands fleuves d'*Asie*, qui se jettent dans la mer glaciale, l'*Oby*, le *Tenissei* et la *Lena*. L'*Oby* a sa source dans le lac *Altyn* ou dérive de la rivière *Tchabekan*, au quarante-septième degré de latitude ; ce fleuve reçoit du sud à *Samaratov*, l'*Irtich*, fleuve plus considérable que l'*Oby*, et qui devrait donner son nom au courant.

commun. Le *Ienissei* forme un vaste estuaire, qui porte le nom de *baie des soixante-douze îles* ; ses sources sont au sud de *Sayansk*, vers le cinquantième degré de latitude ; à peu de distance du cercle polaire, il reçoit une rivière nommée *Tongouska* ; la rivière *Angara*, qui se jette beaucoup plus au sud dans le *Ienissei*, porte aussi le nom de *Tongouska* ; elle sort de la mer de *Baïkal*, et pourrait être considérée comme le fleuve principal ; enfin l'*Angara* lui-même semble une continuation de la *Selinga* ou de l'*Orchon*, qui a sa source plus au sud, et qui est le fleuve le plus considérable de tous ceux qui se jettent dans la mer de *Baïkal*. Les sources de la *Lena* sont près des rives de l'*Angara*, un peu au nord d'*Irkoutsk*, à l'occident de la mer de *Baïkal*.

La chaîne de montagnes qui donne naissance à tous ces grands fleuves, est connue sous différens noms dans ses différentes parties ; la rangée septentrionale vers les sources de l'*Oby* et de l'*Irtich* se nomme *Algydim-Zano*, *Beschka* et *Ouloug-Tag*, et la rangée méridionale s'appelle *monts Alak* ; c'est dans les *monts Bogdo*, embranchement de cette grande chaîne dirigé vers le sud, que l'*Irtich* et l'*Oby* ont leurs sources : ces fleuves traversent ensuite les *monts Altaï* : l'*Angara*, le *Ienissei* et la *Selinga* descendent des *monts Changai* et *Hongour*, et s'ouvrent un passage à travers les *monts Sayansk* ; à l'est de ceux-ci sont les *monts Iablonnoï* ou *montagnes aux Pommes*, et *Stanovoi* ou *montagnes d'Okhotsk*,

qui se courbent au sud, et se continuent par la chaîne du *Kamtzchatka*, dont les sommets volcaniques d'*Avatcha*, de *Tobatschick* et de *Kamtzchatka* vomissent des flammes au milieu de neiges perpétuelles. Des flancs septentrionaux de ces chaînes s'échappent un grand nombre de fleuves et de rivières, qui grossissent la *Lena*, ou qui se rendent dans la *mer glaciale arctique*; tandis que de leurs côtés opposés et de la branche des *monts Siolki*, qu'elles projettent au sud, sort le grand fleuve *Amour* ou *Seghaliën*, qui reçoit la *Songari* du sud.

Divers lacs sont formés par les eaux qui s'écoulent de chaque côté de ces montagnes; les plus remarquables sont, à l'est, le *Baïkal*, que son étendue place au rang des mers intérieures; à l'ouest le lac *Tchany*, et au nord et dans les effrayantes solitudes des Samoïèdes, les lacs *Piacins-Koïe* et *Taimurs-Koïe*, presque toujours gelés.

Les parties les plus élevées et les nœuds principaux des *Alpes septentrionales d'Asie* doivent être entre le quatre-vingtième et le centième degré de longitude, puisque tous les grands fleuves du nord, l'*Oby*, l'*Irtich*, le *Ienisseï*, l'*Orchon*, la *Selinga*, l'*Angara*, la *Lena*, l'*Amour*, ont tous leurs sources dans cet intervalle. Le centre commun des premiers affluens de tous ces fleuves, et par conséquent le nœud principal de tout ce vaste système de montagnes paraît être les monts *Bogdo* et *Altaï*, vers quatre-vingt-quinze degrés de longitude orien-

tales et quarante-cinq degrés de latitude septentrionale; ces monts ne semblent pas s'élever à plus de douze cents toises de hauteur.

Ce sont ces monts qui bornent au nord le vaste *plateau central* de l'*Asie*, tandis que la chaîne des *monts Siolki*, et d'autres chaînes encore peu connues, qui forment l'escarpement de ce plateau à l'est, donnent naissance aux deux grands fleuves de la *Chine*, le *Hoang-ho* ou *Whang-ho* et le *Yan-tze-Kiang*, qui prennent leurs sources dans la même région, et se déchargent dans le *grand Océan*, à peu de distance l'un de l'autre. Les rivières qui coulent du midi dans ces deux fleuves, y forment, avant de s'y jeter, des lacs d'une grandeur remarquable; celui de *Hong-Tse* est près de l'extrémité de l'estuaire du *Hoang-ho* au sud; les lacs *Tong-Tint* et celui de *Poyang*, que traverse la rivière *Kan-Kiang*, déchargent tous deux leurs eaux dans le *Yan-tze-Kiang*.

La chaîne du *Belour-Tag*, qui sépare la *grande Boukharie* et le *Turkestan* de la *petite Boukharie*, supporte à l'occident le grand *plateau central*, et fournit les sources du *Syhoun* ou *Sirr* et du *Djyhoun* ou de l'*Amou*, qui se précipitent à l'ouest dans le *lac Aral*; et celles du *Ierkien* ou *Yarkand*, et de ses nombreux affluens qui coulent à l'est dans le *lac Lop-Nor*, l'une des parties les plus basses du plateau.

Mais les monts *Alak* et *Argdjoun*, qui courent parallèlement à la chaîne septentrionale, et qui se joignent à l'est à l'extrémité méridionale des monts *Bogdo*, et à l'ouest à l'extrémité septentrionale du

Belour-Tag, resserrent de ce côté le *plateau central*, et forment, avec l'*Ouloug-Tag*, avec les monts *Beschka* et *Altai* au nord, avec les monts *Bogdo* à l'est, et avec la chaîne du *Kisik-Tag*, inclinée du nord-est au sud-ouest, et du *Iamblai*, qui se dirige parallèlement à la côte du lac *Palkati*, un plateau particulier, qui est la *Soungarie* ou le *pays des Kalmouks* ou des *Eleuts*. Ce plateau, qui paraît entre-coupé par diverses montagnes, tels que les monts *Malgan*, *Chamar*, *Chabarga* et *Adjagou*, présente une grande variété de pentes, et des cours d'eau qui coulent dans toutes les directions, et se perdent dans des lacs ou des sables : les plus considérables de tous ces lacs sont, à l'extrémité ouest, le *lac Palkati*, où se jette l'*Ili*, et dans le centre le *lac Zaizan*, que traverse l'*Irtich* et l'*Alouktougal*, qui reçoit l'*Emil*.

Une double et peut-être une triple rangée de montagnes, parmi lesquelles on croit que sont les sommets les plus élevés du globe, forment les remparts qui soutiennent et enferment au midi le grand *plateau central*. Cette immense chaîne de montagnes s'étend depuis l'extrémité orientale du désert de la *Perse*, au nord de l'*Hindoustan* et de la *presqu'île au-delà du Gange*, jusqu'en *Chine*, vis-à-vis l'île d'*Haynan*; elle jette une branche au sud, qui suit la courbe formée par la côte d'*Anam* ou le *Tonkin* et la *Cochinchine*. La rangée la plus septentrionale, sous les noms de *monts Moustag*, *monts Kelasch* ou *Kentaich* et *monts Mousarts*, sépare la grande

Boukharie du *petit Tibet*, et de certaines provinces encore inconnues du *grand Tibet*: et le *haut Tibet* ou le *Nagari* et le *pays des Eleuts de Kokonor*, du *désert de Cobi* et du pays de *Hami* ou *Chamil*.

Mais nous n'avons qu'une idée très-imparfaite, et que des notions très-confuses sur ces rangées centrales: celle qui est plus au sud, et qui borne immédiatement l'*Hindoustan* au nord, nous est plus connue; près des sources de l'*Indus*, on la nomme *Hindou-Koh*; en s'avancant vers l'est, elle s'incline un peu vers le sud, et prend le nom d'*Himalaya*: elle sépare le pays de *Balk*, dans la *grande Boukharie*, du *Candahar*, le *Tokarestan* du *Kaboul*; le *petit Tibet* du *Cachemire*; le *grand Tibet* de *Serinagar*, d'*Almora*, de *Kemaoun*, de *Neypaul* et d'*Asam*. Une dernière chaîne, parallèle à celle-ci, mais beaucoup moins haute, qu'on nomme *monts Sewalics*, enferme au midi toutes les grandes vallées que nous venons de nommer, et les sépare de l'*Hindoustan* proprement dit. Cette chaîne méridionale est traversée par l'*Indus*, le *Gange* et le *Bourrhampouter* ou *Sampou*, qui ont leurs sources dans les chaînes septentrionales et centrales: le premier de ces fleuves coule au sud-ouest, et se perd dans la *mer d'Oman*, par les branches multipliées d'un assez large delta, qui n'offre point d'estuaire remarquable; les deux autres coulent au sud-est, et se jettent dans la mer du *Bengale*, en se réunissant, à leurs embouchures, dans un seul et

vaste estuaire, et confondant leurs eaux dans les nombreuses ramifications du même delta.

Les chaînes de montagnes entre l'*Hindoustan* et la *Chine*, ne sont point connues; mais on sait que ce sont elles qui fournissent les sources de divers grands fleuves qui coulent droit au sud, l'*Irraouadi*, le *Thalaouan*, le *Maygue* ou le *Meinam* et le *Maykaung*. L'*Irraouadi* et le *Thalaouan* versent tous deux leurs eaux dans le golfe ouvert d'*Ava*, le premier par les bras tortueux et ramifiés de son grand delta, le second par un estuaire large et peu profond; le *Maygue* passe à *Siam*, et verse ses eaux dans le golfe de ce nom; et enfin le *Maykaung* ou la rivière *Japonaise* se perd dans la mer de *Chine*, et est remarquable par son estuaire allongé.

La chaîne de montagnes qui donne naissance à tous ces fleuves, et qui fait suite aux *monts Him-mala*, semble se continuer dans le sud de la *Chine* et dans les environs du vingt-cinquième parallèle, jusque vis-à-vis l'île *Formose*, et fournir tous les cours d'eau qui grossissent au sud le grand fleuve qui se verse dans le golfe de *Canton*, et ceux qui, au nord, vont se réunir au *Yang-tze-Kiang*. Mais on n'a point de notions précises sur les chaînes de montagnes et sur les plateaux de la *Chine*, et la géographie physique de cette grande contrée nous est encore peu connue.

La presque île ouverte de l'*Hindoustan* nous offre, sur une échelle plus petite, une conformation semblable à celle du vaste continent de l'*Asie*. Lorsqu'en

partant du nord, on se dirige vers le sud, et qu'on a franchi les belles plaines qui forment les bassins de l'*Indus* et du *Gange*, et celui de la rivière *Nerboudda*, qui du *plateau d'Oummertouc*, coule à l'ouest dans le golfe de *Cambaye*; le reste de la péninsule forme dans le centre un grand plateau, qu'on nomme le *Balaghâtte*, qui, au nord, est terminé par des montagnes peu élevées, mais qui, à l'est et à l'ouest, est supporté et cerné par de hautes chaînes de montagnes, les *Ghâttés orientaux et occidentaux*. Les *Ghâttés occidentaux*, selon l'ordinaire, sont les plus escarpés, et la chaîne qu'ils forment est plus suivie, plus continue; ils sont aussi beaucoup plus rapprochés de la côte, et à l'ouest ils ne laissent échapper que de nombreux torrens, qui tombent dans l'*Océan indien*, à peu de distance de leurs sources; mais à l'est ils alimentent de nombreux cours d'eau, qui, par leur réunion, forment les grandes rivières de ces contrées, le *Godaveri*, la *Kristna*, le *Cavery*, qui, tous coulant vers l'est, franchissent la chaîne des *Ghâttés orientaux*, et se perdent dans la *mer de Bengale*; le *Cavery*, qui a le cours le moins long, surpasse tous les autres par la largeur de son delta.

À l'ouest du fleuve *Indus* et des *monts Belour*, les montagnes de l'*Asie* ne forment pas de chaînes très-longues ni très-distinctes. La *Perse* semble composée de plusieurs plateaux supportés par des hauteurs, d'où tombent des rivières qui se rendent lentement dans des lacs salés, ou se perdent dans des

sables, selon diverses directions ; la plus remarquable de toutes est l'*Hindmind*, qui coule de l'est à l'ouest dans la mer de *Dourrah* ou le lac *Zareng*. Cependant au nord de ce fleuve, sont les monts *Ghaur*, qui font suite à l'*Hindou-Koh*, et se joignent presque aux monts *Alpons* du *Mazanderan* et du *Ghilan*, au sud de la mer Caspienne, et enfin aux monts *Elwend*, et ensuite au *Caucase*, qui sépare l'*Asie* de l'*Europe*.

Cette dernière chaîne, dont quelques sommets, tels que l'*Elbourz*, ont quinze cents toises de hauteur, se compose aussi de deux chaînes parallèles, séparées par la belle vallée où coulent l'*Aras* et le *Khour*, qui se dirigent à l'est, et réunissent leurs eaux pour les verser dans la mer Caspienne. Cette mer forme, avec le lac *Aral*, le fond d'un vaste bassin qui reçoit les eaux des fleuves qui s'y rendent de tous les points de sa circonférence, du plateau européen de *Valday*, des monts *Oural*s, de l'*Ouloug-Tag*, du *Kisik-Tag*, de l'*Ardjoun*, du *Belour*, des monts *Ghaur*, des monts *Alpons*, du *Caucase* et de l'*Elwend* : cette dernière chaîne file au sud-ouest, et circonscrit au nord, avec le *Caucase*, un bassin remarquable par les deux grands lacs de *Van* et d'*Ourmiah*, qui en occupent le fond. Toute la chaîne des monts *Alpons*, qui borne au sud le bassin de la mer Caspienne, est volcanique, et le pic de *Demawend*, près de *Teheran*, au nord-est, jette fréquemment des flammes.

La chaîne du *Taurus* ou *Courouni*, qui est comme

un embranchement des *monts Caucase*, traverse l'*Asie-Mineure* de l'est à l'ouest, en serrant de près la côte méridionale; à l'est, un de ses sommets, le *mont Ararat*, fournit les sources du *Tigre* et de l'*Euphrate*, qui coulent au sud-est, et confondent leurs eaux dans un fleuve commun, le *Schat-el-Arab*, qui les verse dans le *golfe Persique*; plus à l'ouest, le *Taurus*, qui, chez les Turcs, prend alors le nom d'*Oghlou-Balaglar*, fournit les sources du *Kisil-Ermak* ou du fleuve *Halys* de l'antiquité, qui coule au nord dans la *mer Noire*: vers son extrémité occidentale cette chaîne, connue sous les noms de *monts Ala*, *monts Mourats* et de *monts Bouz*, atteint, près de *Smyrne*, les rives de la *Méditerranée*, et détache, vers le nord-ouest, l'embranchement des *monts Tomans*, qui, à son extrémité nord, présente, non loin des rivages de la mer de *Marmara* et du *canal des Dardanelles*, les sommets classiques de l'*Olympe* ou *Kechikdag*, et de l'*Ida*. Le centre de l'*Asie-Mineure* paraît être un plateau assez élevé où se trouvent plusieurs lacs salés, et des flancs duquel coulent tous les fleuves qui, au nord, au sud et à l'ouest, se versent dans la *mer Noire* et dans la *Méditerranée*. Les plus considérables de ces fleuves, après le *Kisil-Ermak*, sont le *Sarabat* et le *Méandre*, qui tous deux se dirigent de l'est à l'ouest, et se perdent dans le *golfe percé de l'Archipel*, le premier dans la *baie de Smyrne*, le second dans celle de *Samos*.

Enfin le *Liban* et l'*anti-Liban*, qui forment une chaîne double ou deux chaînes parallèles, comme

celles du *Caucase*, bordent les côtes de la *Syrie*, et se prolongent du nord au sud; le *Liban* avance, dans certains endroits de sa base, jusque sur les bords de la mer; une des cimes les plus élevées de cette chaîne, le *Dummel-Mezreh*, a près d'onze cents toises d'élévation, et ses flancs orientaux fournissent les sources de l'*Oronte* ou de la rivière *el-Assy*, qui coule du midi au nord, et, près d'*Antakia*, tourne subitement au sud-est, pour se décharger ensuite dans la *Méditerranée* : le *Jourdain* coule du nord au sud, traverse le lac *Tibériade*, et se perd dans le lac *Asphaltite* ou la *mer Morte*. Ces rivières peu considérables ont, ainsi que tous les lieux de ce pays, acquis de l'importance par nos livres sacrés, et par les événemens religieux dont ils ont été le théâtre. Plus au sud, les côtes de l'*Arabie*, et surtout celles qui bordent le *golfe Arabique*, sont aussi accompagnées d'une chaîne de montagnes, bien moins élevées que celles de *Syrie*; elles ne fournissent les sources d'aucune rivière remarquable, et il n'en découle que des torrens, presque tous à sec pendant les chaleurs.

D'après cette description des côtes, des chaînes de montagnes, et des fleuves de l'*Asie*, il est évident que les diverses contrées ou régions qui composent cette partie du Monde, peuvent être rangées sous cinq grandes divisions : les *contrées du Nord*, ou celles qui sont situées au nord des *Alpes septentrionales*, depuis la jonction de l'*Algydim-Zano* avec la chaîne de l'*Oural* à l'ouest, jusqu'au cap *Tetouga* à l'est; qui ont les *monts Ourals* à l'ouest, la *mer*

de *Seghalien* à l'est, et la *mer Glaciale* au nord. Les *contrées de l'Est*, qui sont bornées à l'est par la *mer du Japon* et celle de *Wanghaï*, à l'ouest par les *monts Siolki* et les chaînes de montagnes encore inconnues, qui forment l'extrémité orientale du grand *plateau central d'Asie*; au midi, par les chaînes qui se prolongent au nord de la *presqu'île au-delà du Gange*, jusqu'au fond du golfe du *Tonkin*, vis-à-vis l'île d'*Haynan*. Les *contrées du Centre*, renfermées dans cet immense *plateau central*, qui s'étend entre le trentième et le cinquantième parallèles, et qui, au nord et à l'est, se trouvent bornées par les divisions septentrionales et orientales, au midi par les *monts Hindou-Koh* et *Himmala*, et à l'ouest par les chaînes du *Kizik-Tag*, de *Iamblai* et du *Belour-Tag*, et par la chaîne de montagnes qui forme la limite occidentale du bassin de l'*Indus*. Les *contrées de l'Ouest*, qui, à l'orient, sont bornées par la division centrale dont nous venons d'indiquer les limites; au nord, par l'extrémité méridionale des *monts Ourals*, par les *monts Atgydim-Zano* et *Ouloug-Tag*, qui font partie des limites de la division septentrionale, par le fleuve *Jaïk*, les bords de la *mer Caspienne* et le *Caucase*; au midi par une portion de la *mer d'Oman*, le *golfe Persique*, et une ligne tirée à travers le désert de l'extrémité du *golfe Persique* à l'extrémité du *golfe Arabique*; et enfin à l'occident par la *mer Méditerranée*, le *golfe percé de Marmara* et la *mer Noire*. Les *contrées du Sud*, qui se composent de trois grandes *péninsules ouvertes*, de l'*Arabie*, de l'*Hindoustan* et des *pays entre l'Inde et la Chine*,

et qui ont pour limites, à l'ouest le *golfe Arabique*, à l'est la *mer de la Chine*, au sud les *mers d'Oman* et de *Bengale*, au nord les contrées de l'ouest, du centre et de l'est.

Ainsi l'*Asie* a, comme l'*Europe*, de vastes plaines à l'est, et se termine de même au midi par trois péninsules ouvertes, protégées et bornées au nord par de hautes montagnes; mais son plateau central, sa partie septentrionale, penchée vers les glaces de l'Océan arctique, et qu'aucune chaîne de montagnes ne protège contre la rigoureuse influence des froids polaires; les chaînes de monts nombreux, la variété des pentes, les mers intérieures, et les golfes de sa partie ouest; les déserts stériles de sa péninsule occidentale; tout cela forme des caractères généraux très-prononcés, qui distinguent l'*Asie* de toutes les autres parties du Monde.

Jetons un coup-d'œil rapide sur chacune de ses grandes divisions, et tâchons d'indiquer les traits particuliers qui les caractérisent.

La *division septentrionale de l'Asie* se trouve remplie en entier par la *Russie asiatique*, qu'on a aussi nommée *Sibérie*. Cette grande portion du continent asiatique surpasse en superficie l'*Europe* entière de deux septièmes, et renferme au plus quatre millions d'individus; elle se fait surtout remarquer par ses vastes déserts marécageux, couverts d'une neige presque perpétuelle, et entre-coupés par de grands fleuves, qui, sous des masses de glaces, poursuivent leurs cours solitaires jusqu'à l'*Océan arctique*: à leur entrée dans cette division, quel-

ques-uns de ces fleuves ont déjà acquis la grandeur du *Rhin* et du *Danube*, et offrent une longue et facile navigation. En général, les grandes plaines du nord, entièrement nues, contrastent avec les épaisses forêts du midi, qui projettent, sur les rivières, un ombrage triste et sombre. Dans les steppes découverts et fertiles, errent différens peuples nomades avec leurs nombreux troupeaux. Les environs de la mer de *Baïkal* présentent des vues majestueuses et pittoresques, des champs cultivés, des jardins, et toutes les traces de l'industrie humaine, qui étonnent, par leur aspect enchanteur, celui qui a traversé les affreuses régions situées entre les embouchures de l'*Oby* et du *Ienisseï* : là une boue marécageuse, presque toujours gelée, ne produit que des joncs de toute espèce, mélangés de petits buissons ou de saules rampans, de bouleaux nains à grandes feuilles, de cistes des marais, d'andromèdes, d'arbousiers des Alpes : on y voit de grands espaces entièrement nus, et couverts de tapis de mousse, sous lesquels on trouve en tout temps la glace pure. A l'extrémité orientale, la sauvage presqu'île de *Kamtzchatka* nous offre ses monts volcaniques, ses nombreuses cascades et ses sources minérales. Cependant deux villes, situées à une grande distance l'une de l'autre, s'élèvent au milieu de ces solitudes : *Tobolsk*, la plus près de l'*Europe*, au confluent d'une rivière qui porte son nom, et de l'*Irtich*, s'annonce de loin par ses dômes et ses clochers, qui lui donnent un aspect assez magnifique ; on y compte environ dix-sept mille âmes : à seize werstes de cette ville, et sur la rivière *Sî-*

birska, sont les ruines de l'antique *Sibir*, obscure capitale d'un peuple dont l'histoire nous est inconnue. *Irkoutzk*, sur l'*Angara*, non loin de la mer *Baïkal*, est plus avantageusement située, et possède trente mille habitans ; elle est le centre du commerce de la *Russie asiatique* avec la *Chine* ; mais c'est à *Kiakhta*, au sud du lac *Baïkal*, et sur la frontière de ces deux grands empires, que se font les échanges. *Tomsk*, *Kholivan*, *Jakoutsk*, *Ieniseïsk*, *Tourouksansk*, sont placées au rang des villes dans ces contrées ; mais en *Europe* on ne les considérerait que comme des villages. La *Russie*, par le moyen de ces déserts, où elle a étendu sa domination sans aucun obstacle, se met en contact, pour le commerce, avec l'*Asie* et l'*Amérique*. Les fourrures sont les principaux objets d'exportation de ces pays. Les meilleures *zibelinesse* se prennent aux environs de *Yakoutsk* et de *Nertschinsk*, mais elles sont plus nombreuses dans le *Kamtzchatka*. Le précieux renard noir, dont une seule peau suffit pour payer le tribut d'un village entier, échappe souvent aux chasseurs par la vélocité de sa course ; mais il ne peut emporter ses petits, la femme ostiak s'en empare, leur prête son sein, les nourrit de son lait, et leur donne ensuite la mort, pour satisfaire sa cupidité. Les mines d'or de *Berezof* et d'*Ekatherinbourg* sur les flancs orientaux des monts *Ourals*, les mines d'argent de *Kholivan*, et surtout celle de *Schlangenberg* et celles de *Nertschinsk*, joignent leurs riches produits à celles de cuivre et de fer ; tous ces métaux, et les pierres précieuses des montagnes d'*Adonchollo*, près de la ri-

vière d'*Argoun*, de *Mourintski*, près d'*Ekatherrinbourg*, et les belles fourrures des terres septentrionales sont échangés contre le thé, la soie et le nankin de la *Chine*, ou contre des productions d'*Europe*. Cette communication continuelle des déserts du nord de l'*Asie* avec une puissance européenne, qui elle-même s'avance vers la civilisation, peut donner l'espérance de voir un jour policer des contrées qui semblaient vouées à une éternelle barbarie, et dont les anciens ont à-peine soupçonné l'existence. Le sol n'y est pas partout également stérile, ni le climat également rigoureux. Le soixantième degré de latitude marque à-la-vérité les limites au-delà desquelles on ne peut plus se livrer à l'agriculture, et le mercure gèle souvent à cinquante-six degrés de latitude; mais plusieurs parties, situées au sud et à l'ouest, sont d'une fertilité remarquable, et produisent tous les graminées d'*Europe*, excepté le froment. Le lin croît sauvage dans plusieurs cantons, et une espèce d'ortie y remplace le chanvre. Les groseilles rouges égalent les cerises en grosseur, et sont d'un goût exquis. Les provinces méridionales, arrosées par le *Ienisséi*, produisent d'excellente rhubarbe. Les rivières et les côtes du *Kamtzchatka* fournissent une abondance et une variété prodigieuse de poissons exquis. Non-seulement l'homme les mange frais, salés, séchés, fumés, crus, mais les ours, les chiens, les renards, les loups, les oiseaux de proie de ce pays se nourrissent aussi de poissons; sans compter une multitude de loutres, de cétacées, de phoques et

d'oiseaux d'eau, qui en font leur seule nourriture, et en consomment une étonnante quantité. Le changement des saisons est très-rapide dans presque toute cette division de l'*Asie*; les longs hivers y sont subitement remplacés par un printemps très-chaud : près de *Iakoutzk*, les Tongouses vont nus en été : cependant le climat est, en général, assez sain ; mais les éternels brouillards de plusieurs steppes et des côtes septentrionales et orientales y entretiennent le scorbut. Nulle part les aurores boréales ne sont plus fréquentes et ne se montrent avec plus de magnificence. que dans les régions du nord-est de la *Russie asiatique*.

La *division orientale de l'Asie* renferme les bassins de trois grands fleuves, le *Seghalien* ou l'*Amour*, le *Hoang-Ho* et le *Yang-tze-Kiang*; elle se subdivise en trois grandes portions, la *Mantchourie* au nord, la *Chine* au sud, et les *îles* à l'est, parmi lesquelles on distingue surtout celles du *Japon*.

La première de ces subdivisions est nommée sur plusieurs cartes, *Tatarie chinoise*; mais ce nom vague comprend aussi une partie du plateau de l'*Asie* et de la division centrale : nous nommerons donc cette vaste contrée *Mantchourie*, d'après le peuple qui l'habite; elle est renfermée entre les monts *Siolki* et d'autres chaînes inconnues à l'ouest, la mer du *Japon* à l'est, les chaînes des monts *Yablonnoï* et *Stanovoï* au nord, et la *Chine* au midi; elle comprend la presqu'île de *Corée*, qui descend au midi jusqu'au trente-septième degré de latitude, et en est la portion la plus habitée et la plus civilisée : cette

presqu'île est traversée du nord au sud par une chaîne de montagnes : *King-ky-Tao* est sa capitale; tributaire de la *Chine*, elle y transporte du Gingseng, de l'or, de l'argent, des toiles fines, et surtout du papier, renommé par la force et la grandeur des feuilles. Le reste de la *Mantchourie* est situé au nord de la grande muraille et du trentième degré de latitude, et malgré sa vaste étendue, elle se compose du bassin d'un seul fleuve et de ses affluens : ce fleuve est l'*Amour* ou le *Seghalien*, profond, tranquille, qui n'a ni rochers, ni bas-fonds, et ne présente aucun obstacle à la navigation, dont les rives sont bordées de forêts magnifiques. L'élévation du sol, la grande abondance des bois, le voisinage des hautes chaînes de montagnes, rendent les hivers, en *Mantchourie*, longs et rigoureux. Les principales exportations consistent en ginseng, en rhubarbe, en perles, qu'on trouve dans les rivières qui se rendent dans l'*Amour*. Il n'y a ni agriculture, ni ville populeuse : *Schin-Yang* ou *Moukden* est la seule ville qui ait quelque célébrité, et elle la doit beaucoup plus au séjour des empereurs et au poème du sage Kien-Long, qu'à son importance réelle. Plus au nord, dans la *Daourie*, *Tchitchicar* et *Khotun* sont des villages ou des postes militaires. Rien n'est plus remarquable que de voir un beau pays désert et fertile sur les frontières de la *Chine*, où la surabondance de population perpétue l'infanticide. La Pérouse et ses compagnons ont visité la côte orientale de la *Mantchourie* : ces infortunés navigateurs reconnurent avec ravissement,

à cette extrémité de l'*ancien Monde*, le climat, le sol, l'aspect et les productions de leur douce patrie, qu'ils ne devaient plus revoir ! « C'étaient, disent-ils » dans leur relation, absolument les mêmes plantes » qu'en *France* ; le sol était composé des mêmes substances, émaillé des mêmes fleurs que dans nos climats ; nous y rencontrâmes à chaque pas des roses, des lis, des muguets ; nous recueillîmes en grande abondance des oignons, du céleri, de l'oseille, et d'autres plantes pareilles à celles de nos prairies : les pins couronnaient le sommet des montagnes, les chênes commençaient à mi-côte ; les bords des ruisseaux étaient plantés de saules, de bouleaux, d'érables ; et sur la lisière des grands bois on voyait des pommiers, des azeroliers en fleurs, avec des massifs de noisetiers, dont les fruits commençaient à nouer ». L'ours et le cerf avaient seuls tracé des sentiers dans ces champs incultes et fertiles ; et un tombeau, placé sur le bord d'un ruisseau, à côté d'une case ruinée et presque enterrée dans l'herbe, fut la seule preuve qu'acquiescent nos voyageurs, que ce magnifique rivage était quelquefois fréquenté par des hommes.

Quel contraste on aperçoit dès qu'on a franchi la grande muraille, et qu'on se trouve au sortir de ces solitudes, non-seulement dans la *Chine*, si populeuse, mais dans *Pékin*, la ville la plus peuplée et la plus vaste du Monde ! Cette célèbre capitale a la forme d'un carré long, et compte, dit-on, deux millions d'habitans. *L'Empire de la Chine*, d'après les évaluations

tions les plus modérées, en renferme environ deux cent millions. Un Espagnol de *Madrid* ne se douterait pas à *Pékin*, qu'il se trouve à quelques minutes plus au sud que dans sa ville natale ou sous le quarantième degré de latitude : la violence du vent est extrême dans cette capitale de la *Chine*, et un froid rigoureux est suivi de chaleurs excessives. Le voisinage des hautes montagnes, l'élevation du sol et sa nature nitreuse sont les principales causes de ces températures contraires ; mais dans les contrées méridionales, et surtout à *Canton*, le climat est chaud, et le thermomètre monte souvent à trente-deux degrés de l'échelle de Réaumur ; cependant les ouragans et les typhons sont fréquens au nord comme au sud. Peut-être n'existe-t-il pas de plantes propres au luxe et aux nécessités de la vie, qui ne puisse croître dans quelques-uns des terrains que renferme l'*Empire de la Chine*. L'aspect du pays est aussi varié que le climat : quoique sous un point de vue général, il présente une surface unie et fertile, coupée par de fréquens canaux et de nombreuses rivières, cependant on trouve quelques chaînes de montagnes granitiques, et d'autres portions de territoire, où la nature inculte et sauvage déploie en liberté ses beautés mâles et sévères. Les habitans, en les imitant dans leurs jardins, cherchent à se dédommager de l'uniformité qui résulte, dans les campagnes, de la perfection des travaux champêtres : la figure bizarre de certaines montagnes, le style original de l'architecture, la forme particulière des arbres et des plantes,

offrent, aux regards des Européens, un ensemble extraordinaire et pittoresque. Mais ce qui surtout a attiré l'attention des peuples éclairés d'*Europe*, ce qui a excité parmi eux les éloges de l'enthousiasme, ou les sarcasmes de la satire, c'est ce despotisme asiatique, revêtu de toutes les formes patriarcales; c'est cette admirable police, inconnue dans toutes les autres contrées de l'Orient, maintenue par la vigilance, et par les préceptes d'une morale plus admirable encore; c'est, enfin, cette étonnante perfection de l'agriculture et des arts industriels; c'est ce langage presque monosyllabique et ce système d'écriture symbolique, dont on ne trouve de trace que dans cette grande région, la plus orientale de l'*Asie*, et qui a de l'analogie avec celle des anciens Égyptiens. On dit que la *Chine* possède environ quatre mille quatre cent villes murées, la plupart entourées de fossés remplis d'eau; elles sont très-étendues, relativement à leur population, parce qu'elles renferment, dans leurs enceintes, des jardins très-vastes, des espaces vides, et même des champs cultivés; leurs portes s'ouvrent au soleil levant, et se ferment la nuit; des soldats y sont toujours postés en sentinelle, pour veiller sur ceux qui entrent et qui sortent. L'*Empire de la Chine*, avec les troupeaux nombreux des peuples pasteurs de la division centrale de l'*Asie*, qui sont ses sujets ou ses tributaires, avec ses mines, sa florissante agriculture, ses rivières et ses mers poissonneuses, ses manufactures de tous genres, ses routes et ses canaux, qui facilitent la circulation

de toutes ses richesses, forme à lui seul un Monde à part, qui, séparé des autres contrées du globe par l'Océan, par des déserts et par de hautes chaînes de montagnes, n'a nul besoin des autres peuples. Aussi la *Chine* semble-t-elle plutôt tolérer qu'autoriser le commerce que les étrangers viennent y solliciter. Ce commerce se fait presque en totalité à *Canton*, qui renferme, dit-on, quinze cent mille habitans, et paraît être la capitale du midi de cet empire; elle a supplanté *Nankin*, qui, dans le quinzième siècle, servait de séjour aux empereurs, et qui se fait remarquer encore aujourd'hui par sa haute tour de porcelaine. C'est dans un quartier de *Canton*, que les diverses nations de l'*Europe* viennent échanger contre de l'argent et quelques denrées de leur pays, une quantité énorme de ballots de feuilles séchées d'un arbrisseau, dont l'*Angleterre* seule et ses colonies consomment, dit-on, annuellement treize millions de livres pesant. Les ports les plus importans pour le commerce sont, après *Canton*, *Emouy*, dans la province de *Foki*, à l'est, d'où se font les exportations pour les *Philippines*; *Formose*; les îles *Lioukiou*; ensuite *Ning-po*, dans la province de *Tche-Kiang*, qui commerce avec le *Japon* et la *Corée*. C'est à la *Chine* que l'*Europe* doit l'art de faire de la porcelaine, et on y a trouvé les rudimens des découvertes les plus remarquables des derniers siècles, entr'autres de l'imprimerie et de la poudre à canon; mais d'antiques institutions, le pouvoir des mœurs et des coutumes, la tyrannie des habitudes, la poli-

tique du gouvernement, que l'on a considéré comme l'effet de la plus haute sagesse, et qui n'est peut-être que le résultat nécessaire du despotisme consolidé ; toutes ces causes réunies tendent à rendre, en *Chine*, l'état social stationnaire, et à écarter comme des nouveautés dangereuses toute espèce de perfectionnement.

Pour achever de faire connaître la *division orientale de l'Asie*, il faut décrire cette longue chaîne d'îles, qui, à l'est, forment les mers d'*Okhotsk*, du *Japon*, de *Wangh-haï* ou *mer Jaune*. La plus grande de toutes ces îles est *Nippon*, qui, avec celles de *Kiusiu* et de *Sikokf*, forment, de même que l'*Angleterre*, à l'autre extrémité de l'*ancien Monde*, un Etat insulaire très-puissant, et célèbre sous le nom de *Royaume du Japon*. Tout ce pays est couvert de montagnes, de collines et de vallées, et arrosé par un grand nombre de rivières et de ruisseaux. Les côtes présentent des rocs escarpés battus par une mer orageuse : quelques-unes de ces îles, telle que *Firando*, entre *Kiusiu* et les îles *Gotto*, et *Noki-Sima*, à l'est de l'île *Nippon*, sont volcaniques. Le tonnerre se fait souvent entendre au *Japon* ; les tremblemens de terre et les ouragans y sont fréquens ; les chaleurs de l'été sont très-fortes ; l'hiver y est très-rude, surtout quand le vent du nord ou du nord-est, imprégné des particules de glace de l'Océan arctique, vient à souffler ; le sol est en lui-même peu fertile ; mais les pluies bienfaisantes qui tombent en si grande abondance au milieu de l'été, contribuent, avec le travail et les engrais, à le rendre productif ; aussi le

Japon est très-peuplé, et des calculs probables portent le nombre de ses habitans à trente millions. *Meaco* et *Jedo*, ses deux principales villes, sont dépeintes, par le petit nombre de voyageurs qui les ont visitées, comme égalant en grandeur les plus célèbres capitales. *Meaco* est dans une belle plaine de *Niphon*, au sud et dans l'intérieur des terres; *Jedo*, au contraire, est sur la côte orientale de la même île, et a un excellent port: mais les vaisseaux d'*Europe* n'y abordent point, et ne sont reçus qu'à *Nangasaki*, capitale de l'île *Kiusiu*: cette île est dans le plus bel état de culture; et non-seulement on y a mis à profit jusqu'aux sommets des montagnes, mais les rocs qui bordent la mer, forment, par leur agréable verdure, une opposition de couleurs vives et riantes avec les teintes grises obscures ou bleuâtres des eaux de l'Océan. Le principal commerce du *Japon* se fait avec la *Chine*, parce que, de même que dans ce dernier pays, le Gouvernement, après avoir accueilli les Européens, a fini par les expulser, redoutant leurs dangereuses innovations. Le *Japon* exporte en *Chine*, du cuivre en barre, des vernis, de la laque, et reçoit en échange des soies écruës, du sucre, et d'autres objets; mais ce commerce même est peu actif, parce que chacun de ces deux Etats se suffit à lui-même.

Au nord de *Niphon*, est l'île de *Jesso*, qui n'en est séparée que par le détroit de *Matsmaï*: c'est dans la baie de ce nom, qui renferme ce détroit, que

les Japonais ont formé leur établissement le plus considérable; aussi donnent-ils le nom de *Matsmaï* à cette île. Ils tiennent sous une dure sujétion les *Aïnos*, habitans indigènes de *Jesso*, que leur peau d'un brun foncé, leur barbe noire et épaisse, leurs cheveux gros et pendans, ont fait à tort considérer comme entièrement velus, et qui, sous un aspect hideux et sauvage, cachent un naturel assez doux; ils prennent des ours jeunes, auxquels leurs femmes donnent leur sein à téter; ils les apprivoisent, les engraisent, et les tuent pour s'en nourrir et avoir leur peau. Les Japonais se procurent, dans cette île, du poisson salé, des fourrures grossières, des peaux de renards et de loups, qu'ils échangent contre des pipes, du tabac et des meubles en bois. Le climat de *Jesso* est froid et humide, et de toutes parts cette île présente des montagnes élevées, couvertes d'une belle verdure, ce qu'exprime, dit-on, le mot *insou*, ou plutôt *insoui*, qu'on a cru être son véritable nom. Les sapins, les saules, et beaucoup d'autres arbres y abondent; les lis-sarannes jaunes dont les Tatars mangent la racine, y prospèrent; les roseaux y prennent les dimensions énormes qu'ils ont à l'embouchure du fleuve *Seghalien*; les loutres, les phoques, les baleines et les saumons fourmillent sur les côtes et dans les rivières. Une chaîne de montagnes neigeuses traverse l'île du nord au sud, et continue le long de la côte ouest la grande chaîne de l'île *Niphon*. La partie septentrionale de *Jesso* offre un

pays de plaines passablement cultivées et boisées ; mais on n'y aperçoit que de misérables huttes éparses, et pas un seul village.

Au nord de *Jesso*, et séparée de cette île par le détroit que *La Pérouse* découvrit, et auquel il a donné son nom, est la longue île *Seghalien* ou *Tchoka*, tellement rapprochée d'un des caps qui sont à l'embouchure de l'*Amour*, qu'il est douteux, lorsque la mer est basse, que cette terre ne forme pas une presqu'île, ne tenant alors au continent que par un isthme sablonneux et très-étroit. Les naturels de cette île sont de la même race que les *Aïnos* de *Jesso*, et ils se trouvent relégués dans l'intérieur et sur la côte orientale; le nord-ouest a été peuplé par des colonies de Tatars, et les *Japonais*, qui appellent cette île *Karafuto*, se sont récemment emparés de la partie sud; ils y trafiquent, et vont surtout y chercher du poisson séché; leur établissement le plus considérable est dans la baie d'*Aniwa*, bordée de hautes montagnes qui font face à *Jesso*; le plus considérable des villages qu'ils y ont construits, compte environ trois cents maisons. On trouve des villages tatars à l'extrémité nord dans la baie de *Nadescha*, et dans celle que forment les caps *Elisabeth* et *Mairie*. La chaîne de montagnes qui s'étend du nord au sud, se termine, du côté de l'est, au cap *Delisle*: plus au nord et au-delà du cinquante-unième degré, il n'y a, vers l'est, que des collines basses, sablonneuses, couvertes de bois, ou des plaines dont le sol est également sablonneux et boisé; mais à l'ouest,

cette chaîne de montagnes, comme celle de *Niphon* et de *Jesso*, dont elle est la continuation, se prolonge jusqu'à l'extrémité nord au cap *Elisabeth*, masse de rochers très-élevés, et qui ressemble beaucoup au cap *Lopakta*, qui forme l'extrémité sud du *Kamtzchatka*. Les rivages occidentaux de *Tchoka* offrent l'aspect le plus riant; des montagnes peu élevées se présentent revêtues de verdure jusqu'à leurs sommets; les arbres diminuent graduellement de hauteur en s'approchant de la mer. La côte nord-ouest surtout offre partout des vallées, dont l'herbe haute et touffue indique un sol propre à la culture; cependant Krusenstern a vu des rennes dans le nord, ce qui décèle un climat rigoureux, quoique sous la latitude de cinquante-quatre degrés trente minutes. La côte orientale de *Tchoka*, que rien ne protège contre la violence des vents d'est, paraît déserte et stérile.

Entre l'île *Tchoka* et le *Kamtzchatka*, est la chaîne des *grandes et petites îles Kouriles*, dont les Japonais et les Russes se partagent la possession; elles sont au nombre de vingt-six ou trente, et offrent, sur plusieurs points, tous les grands phénomènes volcaniques: *Rachotka* et *Ikarma* brûlent toujours, et l'île d'*Oussi*, au nord de *Marikan*, a des sources d'eau chaude qui jaillissent avec violence. Les *petites Kouriles*, ou celles qui sont au nord, sont habitées par des *Kamitshakdales*, qui ont émigré de leur pays natal à l'approche des Russes; ces îles ne présentent qu'une chaîne de rochers escarpés, stériles, en grande

partie volcaniques ; *Paramou* est la plus grande , et *Soum* , près du cap *Lopatka* , de la côte de *Kamtzchatka* , a des indices d'argent : les grandes *Kouriles* , au sud , sont en partie peuplées par la race des *Aïnos* ou par les indigènes de *Jesso* et de *Se-gghalien* , qu'on nomme *Kouriles chevelus* : ces îles présentent des bois de sapins , de bouleaux , d'aulnes et de merisiers , et sont plus fertiles que celles du Nord. On exporte de ce long archipel beaucoup de peaux de renards.

Au midi de l'île *Kiusiu* , la plus méridionale des îles japonaises , sont les petits archipels de *Liou-Kiou* ou *Lié-ou-Tcheou* et de *Madjicosema* , dont les habitans , habiles dans l'art de construire des bâtimens de mer , sont tributaires de la *Chine* , à laquelle ils fournissent un peu de soufre , de cuivre , d'étain , du corail et des perles , produits de leur sol ou de la mer qui baigne leurs côtes. Enfin , en se rapprochant du continent , on aborde dans la grande île appelée *Tay-Ouan* par les Chinois , et dont la partie occidentale , la seule qu'ils possèdent , mérite le beau nom de *Formose* , que les Européens ont donné à toute l'île. Dans cette partie , l'air est serein , le sol fertile et abondant en grains , en riz , en cannes à sucre : une infinité de ruisseaux et de rivières descendent des montagnes , ombragées par des forêts magnifiques. *Tay-Ouan* , la capitale , est riche et peuplée ; elle a des rues alignées , bordées de beaux magasins , couvertes huit mois de l'année , pour garantir les habitans de la trop grande ardeur du soleil , et sem-

blables à autant de galeries charmantes, où l'on se promène avec plaisir ; mais dans cette île les eaux ne sont pas toutes bonnes à boire ; les tremblemens de terre sont fréquens ; la mer qui baigne ses côtes, s'élève souvent à une grande hauteur, franchit ses rivages, et en inonde une partie. L'île *Formose* forme la limite méridionale de la mer de *Wang-Hai*, et est la dernière terre de l'ancien Monde de ce côté : les îles qui sont plus au sud appartiennent au *Monde maritime*.

Gravissons donc le *plateau de l'Asie*, pour décrire le reste de l'*Empire de la Chine*, qui remplit toute la division centrale de ce grand continent : des chaînes de montagnes subdivisent ce plateau en plusieurs portions, toutes peu connues, mais dont la plus célèbre est certainement le *Tibet* au midi. Cette contrée a probablement le *Mous-Tag* au nord, et est bornée au midi par l'*Himmala*, deux chaînes de montagnes qui doivent être fort élevées, puisque leurs noms signifient également *monts couverts de neige*. Une géographie chinoise ne compte que seize villes dans ce vaste pays. *Lassa* est la plus célèbre : c'est à deux lieues à l'est de cette capitale, et sur la montagne sainte nommée *Pouta-La*, qu'est le palais du Grand-Lama, prétendu dieu incarné sur la terre, dont on recueille les excréments pour en faire des reliques. *Tassissoudon*, chef-lieu du *Boutan*, une des provinces du *Tibet*, dans les montagnes du sud, et sur le penchant de la chaîne qui forme le plateau, a été visité récemment par des Européens ; le climat,

qui est âpre et glacial dans le reste du *Tibet*, s'adoucit dans le *Boutan*, dont les montagnes informes et confuses se couvrent d'une verdure éternelle, et s'embellissent de forêts pleines d'arbres d'une grosseur et d'une élévation étonnantes. C'est du *Tibet* propre que l'on tire exclusivement le borax, et le beau poil de chèvre qu'on transporte dans le *Cachemire*, pour y fabriquer les schâls du tissu le plus fin; on exporte aussi du *Tibet*, de la poudre d'or, du musc et du sel gemme. Les habitans ont peu d'industrie; la politique chinoise ferme ce pays aux nations étrangères: c'est de la *Chine* que les Tibétains se procurent, avec le thé, tous les objets de luxe et d'art qui sont à leur usage. Les cartes des provinces du *Tibet*, dressées par les lamias chinois, et revues par les missionnaires, nous montrent, dans la partie orientale de ce pays, vers les sources d'un des grands fleuves qui paraissent couler dans le golfe d'*Ava*, à quatre-vingt-douze degrés de longitude à l'orient de *Paris*, et à trente-un degrés de latitude nord, une contrée nommée *Seri-Somptou*: cette contrée peu connue semble répondre à la *Sérique* de Marin de Tyr, en suivant les indications et les mesures de ce géographe, qui évalue la distance du passage de l'*Euphrate* à la *Tour de pierre*, à vingt-six mille deux cent quatre-vingts stades, et celle de la *Tour de pierre* à *Sera*, métropole de la *Sérique*, à trente-six mille deux cents stades: Ptolémée, qui n'avait pas sous les yeux le voyage que cite Marin de Tyr, réduit, d'après diverses considérations, cette dernière distance

à moitié; et en adoptant cette réduction, un savant géographe moderne a placé la métropole *Sera* à *Ser-inagar*, sur le *Gange*, et près de la frontière occidentale du *Tibet*.

Au nord du *Tibet*, et sur les confins de la *Chine*; est le vaste désert de *Cobi* ou de *Cha-mo*, qui présente une étendue de cinq cents lieues : des oasis, où coulent des rivières et des ruisseaux qui se perdent dans les sables, en rompent la triste uniformité, et fertilisent quelques prairies que fréquentent des troupes de chevaux sauvages. Au nord-est, et vers les sources de la *Selinga* et de l'*Orchon*, se trouve le pays des *Kalkas*, où était *Kara-Koum*, ancienne et célèbre capitale de l'*Empire des Mongols*, dont on cherche aujourd'hui à deviner la position. A l'ouest du pays des *Kalkas*, mais à l'est du mont *Bogdo*, est le pays des *Eleuthis*, peuple *kalmouk*; et au midi de ce pays, est celui de *Hami* ou *Chamil*, qui, environné de déserts, offre cependant un climat assez chaud : en été, le raisin et les melons y mûrissent. Enfin la *petite Boukharie* au sud, et la *Soungarie* au nord, occupent l'extrémité occidentale de ce grand plateau. *Turfan*, à l'ouest de *Hamil*, au nord du lac *Lop*, est une ville assez florissante, fréquentée par des marchands de *Perse* et de *Chine*. *Khoten*, *Yarkand* et *Cashgar*, sont les principales villes de la *petite Boukharie*, et les dernières à l'ouest de l'*Asie centrale*. *Cashgar* est gouvernée par un *Aman* ou magistrat chinois, et a, dans son voisinage, une riche mine de plomb qu'on exploite. Mais la *Soun-*

garié, renfermée entre les monts *Alak*, *Altäi*, *Oulouk-Tag*, *Kizik* et *Jimbläi*, paraît, en grande partie, habitée par des tribus indépendantes et nomades; aussi n'y a-t-il aucune ville: cependant ce pays est bien arrosé, et renferme un grand nombre de lacs; le sol même, dans la partie la plus septentrionale, paraît fertile. « Le grand Tamerlan, dit un historien persan, s'arrêta sur le *mont Oulouk*, pour contempler la plaine immense qui s'étendait à ses pieds comme une mer de verdure ». Toutes les diverses portions du plateau central de l'*Asie*, qui n'appartiennent pas au *Tibet*, étant peuplées principalement par des peuples mongols, pourraient être désignées par le nom général de *Mongolie*.

Quand on a franchi les *monts Belour*, ou les monts de *Pamir*, aux sources du *Djyhoun*, ou, enfin, la chaîne de montagnes à l'ouest du *lac Palkati*, on descend du vaste plateau qui forme l'*Asie centrale*, on quitte la patrie des Mongols, et l'on entre dans la *division occidentale*, habitée par des peuples de race tatare ou turque. L'*Asie occidentale* se subdivise en trois grandes portions: la *Tatarie indépendante* au nord, la *Perse* au sud, et la *Turquie d'Asie* à l'ouest.

La *Tatarie indépendante* offre une grande variété dans ses aspects, son sol et ses habitans. D'immenses steppes au nord, où errent les *Kirguises*, une longue et triste chaîne de dunes et de rochers arides sur les bords orientaux de la *mer Caspienne*, entre cette mer et celle d'*Aral*; dans le centre, la *Khowaris-*

mie ou le *Kharisme*, fertile, bien arrosé, mais de tous côtés entouré par des déserts; au midi, le délicieux pays du *Mawarelanhar* et de la *grande Boukharie*, fertilisé par de nombreuses rivières, coupé par des collines agréables, entremêlé de champs cultivés et de vastes prairies; sur les limites, de grands bois qui ombragent les flancs des montagnes hautes et escarpées; tels sont les traits généraux qui distinguent cette portion de l'*Asie*. Le bassin du *Syhoun* ou *Sirr*, ou le *Fergana* et le *Turkestan occidental* est séparé de celui du *Djyhoun* ou de la *grande Boukharie*, par la longue chaîne de monts nommés *Ak-tau* ou *monts blancs*. Les hivers, au nord du *Sirr*, ou de la chaîne *Kara-Tau* et *Argjoun*, sont d'une rigueur extrême; tandis que dans la *grande Boukharie*, on voit fleurir la vigne et plusieurs fruits de l'*Europe méridionale*. Dans tous les temps ce pays a exporté de l'or, du cuivre et des pierreries: il échange aussi une prodigieuse quantité de moutons, de chevaux, de chameaux et d'autre bétail: ce commerce se fait principalement avec la *Russie*, à *Orenbourg* ou à *Astrakhan*. Il y a peu de villes dans la *Tatarie indépendante*, presque en entier habitée par des peuples pasteurs: les principales sont *Balk*, l'ancienne *Bactres*, au sud, capitale d'une province de même nom, froide et montagnaise; *Bokhara*, et la célèbre *Samarcande*, qui paraît avoir repris quelque chose de son ancienne splendeur; *Chiva*, la capitale du *Kharisme*, située au milieu d'une singulière Mésopotamie, formée par différens bras ou canaux du

Djyhoun. Khojend, sur le *Syhoun*, qui appartient au khan de *Koukan*, est, dit-on, plus peuplée que *Samarcande*.

La grande contrée que nous désignons vulgairement par le nom de *Perse*, et que les Orientaux appellent *Iran*, semble divisée par la nature en deux grandes portions, qui forment même aujourd'hui deux royaumes distincts et indépendans : l'un, à l'orient, est le *Royaume de Kandahar* ou l'*Afghanistan* ; l'autre, à l'occident, est le *Royaume de Perse* proprement dit : un grand désert de sable règne entre deux. Cependant, sous un autre point de vue, tout le pays qui s'étend depuis le bassin du *Tigre* et de l'*Euphrate*, à l'ouest, jusqu'à ceux de l'*Indus* et du *Djyhoun*, à l'est et au nord, et aux montagnes qui bordent la *mer Caspienne* et le *golfe Persique*, forme un grand *plateau*, qui comprend plusieurs petits bassins distincts, mais qu'on peut réunir dans une grande division naturelle, puisqu'ils appartiennent au même plateau. Ce plateau nous offre de vastes plaines sans eaux, sans culture ; des déserts plus vastes encore, imprégnés de sel marin ; des montagnes couvertes de neiges ; des vallons spacieux et bien arrosés ; mais il ne présente aucun fleuve navigable ; on y rencontre de gras pâturages, des vergers abondans en fruits succulens ; ici des villes en ruines, des villages inhabités et des champs abandonnés ; là, des pays cultivés, des villes populeuses, des villages nombreux, perdus sous des forêts de palmiers, défendus par des fossés, des murs de terre, et quelques tours en brique. Les dé-

licieuses vallées de la *Perse* sont comme une réunion de paradis terrestres, ceints par des monts élevés ou entourés par des solitudes stériles ; les sommets des montagnes sont dépourvus d'arbres, et présentent un aspect nu et triste. Cette contrée éprouve toutes les variétés et les oppositions des divers climats ; le froid de l'hiver est âpre, la chaleur de l'été est brûlante ; au printemps la grêle occasionne souvent des ravages ; près du *golfe Persique*, le samiel ou le vent du midi suffoque quelquefois le voyageur imprévoyant : l'air est si pur et si sec, qu'aucune rosée n'humecte les plantes, qu'on ne voit jamais de brouillards sur les montagnes, ni aucune vapeur dans l'air, et que pendant la nuit, à la clarté des étoiles, on reconnaît un homme à dix pas. Cependant cette description exacte pour la *Perse* en général, ne s'applique pas aux petites provinces voisines de la *mer Caspienne*, au *Mazanderan*, au *Ghilan*, qui font partie du bassin de cette mer : ces provinces sont au contraire basses, chaudes, humides, et assez malsaines, mais elles sont arrosées par de nombreux ruisseaux ; le fond des vallées est parsemé de buissons de roses ; les montagnes et les collines sont ombragées par des forêts de chênes et de hûis ; les landes stériles mêmes sont parfumées par des bruyères odorantes, et ces districts montagneux offrent de tous côtés des aspects enchanteurs. La rareté des rivières est un des traits géographiques qui distinguent le plus la *Perse* des autres contrées ; et dans tout le continent de l'*Asie*, il n'y a peut-être que l'*Arabie* et le *désert de Cobi* qui en soient

entore plus dépourvus. Dans les provinces orientales et méridionales de la *Perse*, le sol est en général léger et sablonneux; dans les parties occidentales, il est dur, graveleux; au nord, et dans les environs de la *mer Caspienne*, il est gras et riche. Le riz, le blé et l'orge sont les principaux grains que l'on y cultive. Les fruits y sont délicieux, et l'on vante avec raison le raisin de *Bavan*, les dattes du *Kerman*, les grenades et les figues de *Yezd*, les prunes du *Khorasan*, les pistaches de *Casbin*, les poires, les pommes, les oranges et les coins du *Mazanderan*. Dans cette dernière province on cultive la canne à sucre. Partout on élève les vers-à-soie, mais plus particulièrement dans le *Ghilan* et dans le voisinage de *Kachan*. Le désert de *Mekran*, au sud-est, forme, en quelque sorte, une contrée à part, peuplée par des tribus indépendantes, et divisée par une chaîne de montagnes qui court de l'est à l'ouest, et la sépare du *Baloutchistan*, plus au nord, masse confuse d'énormes monts qui nourrissent de nombreux troupeaux. La *Perse* exporte à *Astrakhan*, en *Russie* et à *Constantinople*, des lingots d'or et d'argent, de la soie écruë, des perles, des schâls, qu'on fabrique dans le *Kerman*; des tapis, des vins, du sel, du naphte, des chevaux, et de l'essence de rose, qu'on extrait dans le *Laristan* et le *Kerman*; elle envoie aussi de ce dernier parfum dans l'*Hindoustan*, ainsi que du cuivre de *Herat*. *Ispahan* est encore la capitale de la *Perse*, et au milieu de ses propres ruines, cette ville compte deux cent mille habitans, restes d'une population

beaucoup plus considérable; mais le souverain n'y fait pas sa résidence; elle est fixée à *Teheran*, qui, en hiver, compte soixante mille habitans, et est bâtie près des ruines de l'ancienne *Rhages* et des portes caspiennes traversées par Alexandre-le-Grand. *Casbin*, à l'ouest de *Teheran*, environnée de jardins qui produisent des fruits délicieux, a, dit-on, soixante mille habitans. Plus à l'ouest, *Hamadan*, l'ancienne *Ecbatane*, a quarante mille habitans. *Chiraz*, dans une vallée fertile, qu'embellit le lac *Bah-tigan*, et célèbre par son vin, plus célèbre encore par les tombeaux d'Hafiz et de Sadi, peut être considérée comme la capitale du midi de la *Perse*, et compte encore quarante mille âmes. C'est près de cette ville, au nord-est, et un peu à l'est du petit village d'*Isthakhar*, qu'on admire les ruines encore existantes de l'antique *Persépolis*. *Yezd*, à l'est d'*Is-pahan*, située dans un désert sablonneux, est l'entrepôt entre l'*Hindoustan*, *Bokhara* et la *Perse*, et a vingt-quatre mille habitans. Les principales villes à l'orient, sont *Candahar*, dans le district de ce nom; *Herat* et *Mesched*, dans le *Khorasan*. *Herat* possède, dit-on, cent mille habitans. *Mesched* fabrique des velours et des pelisses garnies de fourrures très-estimées; cette ville fait un commerce considérable avec *Bokhara*, *Balk*, *Candahar*, *Yezd* et *Herat*. On n'estime qu'à dix millions d'âmes la population actuelle de la *Perse*, savoir, six millions pour la *Perse occidentale*, et quatre millions pour l'*Afghanistan* ou la *Perse orientale*. Mais malheureusement des hordes

barbares et féroces dominent actuellement ce peuple, autrefois célèbre par sa sagesse et sa puissance. Leurs sanglantes dissensions et leur anarchie guerrière y ont fait rétrograder la civilisation.

Il y a quelques petites îles sur les côtes du *golfe Persique* ; la plus célèbre de toutes est celle de *Bahrain* , près de laquelle on pêche les perles ; elle est située sur la côte d'*Arabie* , et couverte de jardins abondans en dattes ; l'île de *Kisma* , près de la côte du *Laristan* , vis-à-vis le port de *Gomberoun* , produit aussi des dattes, du blé et du froment : à l'est de cette île, qui est la plus grande, et dans la même baie, est celle d'*Ormus* , rocher stérile, aujourd'hui inhabité, mais que les Portugais ont rendu célèbre dans les annales du commerce.

Après avoir franchi la chaîne de montagnes qui forme, à l'est, la limite du bassin du *Tigre* et de l'*Euphrate* , nous entrons dans la *Turquie d'Asie* , formée elle-même de trois parties distinctes : la *Mésopotamie* à l'est, l'*Asie-Mineure* à l'ouest, et la *Syrie* au sud. Rien n'égale la variété de sol et de climat que présente la *Turquie d'Asie* ; en la considérant sous un aspect général, on peut la regarder comme montueuse ; mais elle est entrecoupée de belles plaines, qui, souvent, au-lieu d'être couvertes de riches moissons de grains, ne présentent que des pâturages où paissent les nombreux troupeaux des *Kourdes* et des *Turcomans*. L'*Arménie* , au nord, est un plateau, ceint de toutes parts de montagnes élevées ; l'*Ararat* élance, au centre de ce pays, son

sommet toujours blanchi par les neiges; dans les creux de ce plateau, sont les deux grands lacs de *Van* et d'*Ourmiah*; plus au nord, il se relève et se rattache à la grande chaîne du *Caucase*, par le *Chirvan*, la *Géorgie* et l'*Imeritie*; ses escarpemens se terminent au sud par les collines de *Sindjar*, à l'ouest de *Moussol*; enfin, au sud-est, s'étendent les vastes plaines de la *Mésopotamie* proprement dite jusqu'au *golfe Persique*. La presqu'île occidentale ressemble en petit au grand continent d'*Asie*, dont elle fait partie, et est parfaitement nommée *Asie-Mineure*. En effet, le plateau de *Caramanie*, où se trouvent quelques lacs salés sans écoulement, en occupe le centre; il n'offre qu'un sol sec et stérile; mais à l'entour de ce plateau s'élèvent des chaînes de montagnes, dont les embranchemens traversent les plaines situées à leurs pieds, et s'avancent jusque sur les bords de la mer. Dans le centre de la *Syrie*, la double chaîne du *Liban* offre une aridité singulière; à l'est de ces montagnes, et vers le *lao Asphaltite*, sont des déserts pierreux, sablonneux, dont le sol ne produit que quelques arbustes épineux; mais les vallées et les côtes sont bien arrosées et d'une fertilité prodigieuse. On éprouve, dans la partie occidentale de l'*Asie-Mineure*, une température douce et pure, qu'on ne retrouve plus de l'autre côté de l'*Archipel*, sur la côte européenne. La chaleur de l'été est, dans toute cette presqu'île, tempérée par le plateau du centre et par les chaînes de montagnes qui l'entrecoupent dans tous les sens. Mais

sur les hauteurs de l'*Arménie* et de la *Caramanie*, on ressent souvent des froids rigoureux : en *Mésopotamie*, on éprouve de fortes chaleurs ; le thermomètre y monte jusqu'à trente-cinq degrés : la température de *Bagdad* est plus chaude que celle de la *Basse-Egypte*, et cependant les nuits sont fraîches. Dans un espace peu étendu, la *Syrie* présente tous les degrés de température : au pied de ses monts élevés et de ses vallées profondes, on éprouve toutes les chaleurs de la zone torride ; sur les hauts sommets, on ressent presque le froid rigoureux des régions polaires, et dans l'espace intermédiaire on respire un air doux et tempéré ; à l'est des montagnes et dans le désert, l'air est pur, léger et sec, tandis qu'à l'ouest et sur la côte, il est humide et pesant ; mais la verdure est continuelle, et l'étonnante fertilité du sol, la limpidité des sources, la beauté des lacs, les riches plaines, les collines et les vallées productives, tout prouve que Dieu, selon l'expression des livres saints, a donné à cette contrée « la rosée du ciel, » l'engrais de la terre, et l'abondance du blé et du » vin ».

L'*Asie-Mineure* a de riches mines de cuivre près d'*Argana*, qu'on exploite, et qui alimentent les fabriques de *Toucat* ; on fait aussi d'excellens camélots avec le beau poil de chèvre d'*Angora* ; on exporte de ce pays et de la *Syrie*, de la soie, du coton, des laines, des dattes, de l'opium et des drogues médicinales : les environs de *Ladikyeh* produisent d'excellent tabac. La zone la plus fertile

de la *Mésopotamie* est entre le trente-cinquième et le trente-septième degrés vingt minutes de latitude, au milieu de laquelle se trouve *Moussol*, qui a remplacé l'ancienne *Ninive*; on y récolte des grains, des légumes de toute espèce, beaucoup de sesame, et une assez grande quantité de coton.

C'est en *Syrie* que sont les villes les plus peuplées de la *Turquie d'Asie*. *Alep*, qui renferme deux cent mille habitans, doit être nommée la première; le sombre feuillage de ses cyprès contraste avec la blancheur de ses minarets et de ses nombreuses mosquées. *Damas*, autrefois si célèbre par ses fabriques d'acier, a, dit-on, quatre-vingt mille habitans. La triste *Jérusalem* en possède à-peine vingt mille. En *Asie-Mineure* et sur la côte de l'*Archipel*, *Smyrne*, qu'enrichit le commerce, et que la peste dépeuple si souvent, a environ cent vingt mille âmes. *Angorah*, dans l'intérieur, en compte quatre-vingt mille. Plus à l'est, entre *Angorah* et *Toucat*, est *Ieuzgatt*, capitale récente. Sur les frontières de la *Perse*, et près du *Caucase*, on remarque *Erzeroum*, à laquelle un voyageur moderne accorde cent cinquante mille habitans; plus au nord, on trouve *Erivan*, et enfin *Tiflis*, la capitale de la *Géorgie*. En descendant vers le sud et dans la *Mésopotamie*, nous rencontrons la grande et pittoresque ville de *Bagdad*, cet ancien séjour des khalifes, ce théâtre de tant de fictions orientales, bâtie sur la rive gauche du *Tigre*, et qui renferme encore quatre-vingt mille habitans. A peu de distance au sud, et

sur l'*Euphrate*, près du florissant village de *Hillah*, dans un terrain parsemé de débris et de plantes sauvages, se trouve ensevelie, depuis vingt-quatre siècles, la grandeur de *Babylone*.

Près de la côte de l'*Asie-Mineure*, sont plusieurs îles importantes, qu'on peut considérer comme des dépendances du vaste continent d'*Asie*. *Mételin* ou l'ancienne *Lesbos*, dont l'aspect est montueux, mais très-agréablement diversifié par des baies, des anses et de riches plantations d'oliviers, de vignes et de myrtes; *Scio*, célèbre par son mastique rafraîchissant et ses belles femmes; *Samos*, où se voient encore les débris du temple de Junon, et près de laquelle est le célèbre rocher de *Patmos*; *Cos*, si abondante en oranges et en citrons; *Rhodes*, diversifiée par des collines, des rocs très-élevés, et arrosée par de nombreux ruisseaux, dont les vallées sont cultivées avec soin, et où l'on jouit d'un si doux climat; et enfin, *Chypre*, la plus grande et la plus importante de toutes, à juste titre renommée par son vin, et les excellens abricots qui croissent aux environs de *Famagouste*, sa capitale, et d'où l'on exporte encore de la soie, du coton, de la thérébentine et des bois de construction.

On compte environ dix millions d'habitans dans toute la *Turquie d'Asie*, divisée entre plusieurs pachas ou souverains indépendans, ou du moins qui obéissent mal au gouvernement turc, dont ils se disent les agens.

Nous voici enfin arrivés à la dernière division de l'*Asie*, qui comprend toutes les contrées méridio-

nales, et qui se compose de trois grandes péninsules ouvertes, l'*Arabie*, l'*Hindoustan* et les pays situés entre l'*Hindoustan* et la *Chine*, qu'en faisant violence au génie de notre langue on a désignées par le nom d'*Indo-Chine*.

La péninsule d'*Arabie* ressemble au vaste continent d'*Afrique*, dont elle est voisine : elle offre, dans le centre, un désert immense, parsemé de quelques oasis; sur les bords de la mer, où il pleut assez pour favoriser la végétation, on trouve de florissantes provinces; l'*Hedjaz*, le *Téhama* et l'*Yemen*, à l'ouest et sur les rivages du *golfe Arabique*; l'*Hadramaut*, le *Seger*, le *Marah* et l'*Oman*, au sud-est et sur les bords de l'*Océan Indien*; l'*Hedjer* ou le *Bahrain*, au nord-est et le long des rivages du *golfe Persique*. La chaîne de montagnes qui borde la côte orientale du *golfe Arabique*, acquiert, dans l'*Yemen*, une hauteur considérable; mais elle est dépourvue d'arbres : en général, le défaut de lacs, de sources et de cours d'eau, jette, sur les parties mêmes les plus fécondes de l'*Arabie*, une teinte de stérilité. Toutes les rivières y participent de la nature des torrens. L'intérieur paraît être un plateau, dont la pente principale est vers l'est, et du côté du *golfe Persique*; le centre de ce plateau, qu'on nomme le *Nedjed*, renfermerait quelques lacs, si on en croyait un géographe turc; mais les géographes européens ne les connaissent pas. Nous savons d'une manière plus certaine qu'un grand ravin nommé *Wady-Henifé*, traverse le *Nedjed*, et se dirige, de l'ouest à l'est, sur une longueur de près de cent lieues; il n'a qu'un tiers de

mille de large : ce ravin se remplit en hiver par les torrens qui descendent des montagnes environnantes ; en été il est à sec ; mais on trouve, dans son lit même et au-dehors, une quantité prodigieuse de puits : les parties les plus fertiles de ce désert produisent du blé, de l'orge, des grenadiers, des pêchers, des vignes et des pastèques. La température de l'*Arabie* n'est pas uniforme. Cette grande péninsule ouverte est divisée en deux par le tropique du Cancer, et la portion qui se trouve sous la zone torride est la plus fertile, et celle dont le climat est le plus tempéré ; le vent qui souffle des déserts de l'intérieur est sec, celui de la mer est humide ; c'est particulièrement dans le nord, ou dans le *Al-Giuf* et le *Al-Dahna*, qu'on éprouve le plus les effets désastreux de ce vent brûlant qu'on nomme *Samiel* : au sud, au contraire, et dans les environs de *Szana*, capitale de l'*Yemen*, il gèle quelquefois, quoique rarement ; les pluies tombent, dans cette province, depuis le milieu de juin jusqu'à la fin de septembre ; mais alors même le ciel est rarement couvert vingt-quatre heures de suite ; durant le reste de l'année, à-peine aperçoit-on un nuage, et quelquefois, dans les plaines, il se passe un an entier sans qu'il pleuve. Dans les montagnes orientales et à *Mascat*, dans l'*Oman*, la saison pluvieuse commence au milieu de novembre, et continue jusqu'à la moitié de février. L'*Arabie* est, en quelque sorte, située au centre de l'*ancien Monde* ; elle touche presque à la mer *Méditerranée*, et ses côtes bordent l'*Océan Indien* et les golfes *Arabique*

et *Persique* : aussi cette contrée a long-temps fourni à l'Occident toutes les denrées de l'Orient, et à l'Orient toutes les denrées de l'Occident : on l'a crue, par cette raison, plus fertile et plus riche qu'elle ne l'est réellement ; on a pensé qu'elle tirait de son propre fonds toutes les productions dont elle n'était que l'entrepôt ; elle en a, au contraire, peu qui lui soient particulières. Le café, que donnent l'*Yemen* et les environs de *Moka*, est surtout de ce nombre. Si les chevaux arabes n'égalent point en beauté ceux de la *Mongolie*, ils les surpassent par la vitesse et le degré d'intelligence, et leurs races obtiennent sur toutes les autres une juste préférence. Le baume de la Mecque, que l'on retire de l'*anyris opobalsamum*, est supérieur à celui de toute autre gomme-résine ; on exporte aussi de l'*Arabie*, l'aloës, diverses drogues médicinales, l'encens qu'on recueille dans l'*Hadramaut*, et les perles qu'on pêche sur la côte qui est vis-à-vis l'île *Bahrain*. On doit s'attendre à trouver peu de villes dans une contrée presque entièrement habitée par des peuples pasteurs, et les deux plus considérables sont précisément celles qui sont regardées comme sacrées, et dont la superstition musulmane interdit l'entrée à ceux qui ne sont point de la religion de Mahomet. La *Mecque*, entourée de trois montagnes arides, bâtie sur un sol rocheux, et n'ayant que des eaux saumâtres et amères, n'a pu, ainsi que *Palmyre*, et d'autres villes placées au milieu des déserts, s'accroître, que parce qu'elle se trouvait sur la route du

commerce; on admire la magnificence de sa célèbre mosquée, dont le dôme est doré; l'intérieur est un carré de trois cents pas de long sur deux cents de large, entouré d'une belle colonnade, qui présente un triple et un quadruple rang de colonnes de marbre, et qui renferme six petits édifices. *Médine*, nommée *Yatrib* par les Arabes, est située dans une plaine ouverte, qui offre tous les indices d'anciens volcans, et abonde en palmiers; *Médine* se compose d'une cité, d'un faubourg et d'une forteresse : la chapelle qui renferme le tombeau du prophète, est ornée de colonnes de marbre, de jaspe et de porphyre, décorées, ainsi que le mur du côté du sud, d'inscriptions en lettres d'or. *Szana*, dans le *Yemen*, qu'un savant voyageur a récemment visitée, est une des plus belles villes de l'Orient; les maisons sont toutes bâties en pierres, mais hautes et serrées. La culture des lettres et les savans qu'elle a produits distinguent *Sebid*, dans la même province. Dans le *Nedjed*, que nos cartes nous représentent comme inhabité, non-seulement on voit plusieurs parties couvertes par les tentes de crins noirs des diverses tribus nomades, mais il y a encore des villes et des bourgades bien peuplées, quoique irrégulièrement bâties sur le penchant des collines et au milieu des vallons. *Draïah*, la capitale du *Nedjed* et des Wahabis, a deux cent cinquante maisons, qui s'étendent sur les deux bords du *Wady-Henifé*; la vallée au milieu de laquelle se trouve cette ville, par ses jardins et ses vues pittoresques, compose un tableau agréable, dont les montagnes qui la cernent

forment le cadre ; ces montagnes se divisent en trois branches, dont l'une nommée *Tocyk*, s'étend du nord au sud ; les deux autres qui se rattachent à la première filent de l'ouest à l'est, presque parallèlement.

L'île *Sokotra*, par sa position géographique, appartient à l'*Afrique*. Nous avons déjà décrit *Bahrain*, avec les autres îles du golfe *Persique*. Aucune autre île dépendante de l'*Arabie* ne mérite d'être mentionnée, si ce n'est peut-être *Maceïra*, près des côtes de la province de *Marah*.

En traversant la *mer d'Oman*, dont la navigation est facilitée par les moussons, nous abordons dans l'*Hindoustan*. Qu'on se figure une vaste et populeuse contrée située sous un climat délicieux, où jamais l'hiver ne fait éprouver ses rigueurs ; où les larges feuilles des palmiers, et des bananiers offrent partout à l'homme un abri spontané contre la pluie, et un asile contre les ardeurs du jour ; où un sol fécond produit en abondance le riz, le blé, le sucre, les épices, le coton, la soie, les aromates, les fruits les plus exquis, les fleurs les plus éclatantes ; où les forêts donnent une prodigieuse variété de bois précieux par leurs vives couleurs, et leurs parfums durables ; où tous les animaux les plus utiles pour l'homme, l'éléphant, le chameau, le cheval, le bœuf et le mouton se multiplient facilement, et semblent tous indigènes : qu'on imagine, dans cette même contrée, un peuple, depuis un temps immémorial, partagé en castes différentes, qui jamais ne se mêlent, jamais ne se confondent ;

où les dernières castes, plongées dans la plus vile abjection, sont habituées à se contenter de ce qui est strictement nécessaire pour soutenir leur misérable existence, et cependant exercent et perpétuent depuis des siècles, avec une admirable patience, l'art de former les plus fins tissus, de fabriquer de riches étoffes, et tous les genres d'industrie qui servent à mettre en œuvre les productions de cette terre si étonnamment favorisée par la nature : qu'on suppose encore qu'il a été réservé à cette seule contrée de retirer de ses roches les plus beaux diamans, et les plus belles perles du fond des mers qui baignent ses côtes ; qu'enfin, elle est riche en mines de fer, le plus utile de tous les métaux ; mais que les deux seuls métaux qui, dans tous les temps et chez tous les peuples, ont été le signe représentatif des richesses, avec lesquels on paye le travail de l'homme et toutes les denrées du globe, l'or et l'argent, lui manquent entièrement : on aura, dans ce tableau, une idée exacte de l'*Hindoustan*, et l'on comprendra comment, dans tous les temps, les autres peuples ont eu l'ambition de s'en approprier le commerce ; pourquoi elles ont toujours été obligées d'y apporter de l'argent, et comment, enfin, les richesses de toutes les nations, accumulées depuis des siècles par l'avarice des Hindous, ont si souvent tenté d'avidés conquérans, et ont rendu ce beau pays le théâtre de nombreuses et sanglantes révolutions. L'aspect de cette grande péninsule ouverte est extrêmement diversifié ; au nord sont les majestueux sommets de la

doublé chaîne d'*Himmala*, et dans les vallées qu'elle forme, le délicieux pays de *Cachemire*, celui de *Sérinagar*, plus stérile et plus froid, le *Jumlah*, le *Ney-paul*, et d'autres vallées, où croissent des oranges exquises et les fruits des pays chauds au pied de monts couronnés de glaces et de neiges éternelles : au midi de ces montagnes sont les vastes plaines arrosées par l'*Indus* et le *Gange*, fécondées par l'inondation de ces deux grands fleuves, et entrecoupées par une multitude de canaux, qui forment les deux divisions qu'on a nommées *Hindoustan gangétique* et *Hindoustan sindetique* : au sud, ou dans le *Dehkan*, se trouve ce plateau qui en occupe le centre, qu'on nomme le *Bala-Ghât*, et sur la plate-forme duquel est le beau royaume de *Maïssour* et ceux de *Golconde* et de *Visiapour*, si célèbres par leurs mines de diamans : les monts escarpés qui soutiennent ce plateau, forment les deux chaînes des *Ghâtes* ; elles bornent le *Payen-Ghâte oriental* ou les côtes de *Coromandel* et d'*Orissa* ; et le *Payen-Ghâte occidental* ou les côtes de *Malabar*, de *Canara*, du *Konkan*, plus étroit et plus resserré entre les montagnes et la mer que le *Payen-Ghâte oriental* : enfin, pour ne rien oublier de ce qui caractérise cette contrée, ajoutons encore le désert nu et stérile qui est à l'est de l'*Indus* ou du *Sind*, les forêts marécageuses des côtes du *Bengale*, les belles cascades du *Cavery*, le grand nombre de villes, l'étonnante structure des pagodes ou des temples, et ces énormes rocs isolés, sur lesquels on a construit des forteresses

imprenables ; ces ruines d'édifices élevés à une époque aujourd'hui inconnue, et chargées d'inscriptions en une langue qu'aucun des peuples nombreux qui l'habitent aujourd'hui ne peuvent comprendre. Si on excepte la *division septentrionale* ou les *contrées himmalayennes*, dans tout l'*Hindoustan* les arbres conservent perpétuellement leur verdure ; d'épais brouillards règnent seulement en novembre, dans quelques parties, et dans d'autres en janvier et en février ; mais le reste de l'année est partagé en de grosses pluies et d'excessives chaleurs. Les moussons produisent des saisons contraires de chaque côté des deux chaînes des *Ghâttés* ; la saison pluvieuse a lieu dans le *Payen-Ghâtte oriental* ou les côtes de *Coromandel* et d'*Orissa*, pendant la mousson nord-est, ou depuis octobre jusqu'en mars ; et dans le *Payen-Ghâtte occidental* ou la côte de *Malabar*, pendant la mousson sud-ouest, ou depuis mars jusqu'en octobre : cet ordre des saisons n'existe que dans le *Dekhan*, il change au nord des *Ghâttés*, au-delà du parallèle de *Surate*, à vingt-un degrés de latitude ; et dans l'*Hindoustan gangétique*, la saison pluvieuse a lieu en juin, août et septembre, et l'inondation du fleuve cesse dans ce dernier mois. Les plus belles villes de l'*Hindoustan* sont sur le *Gange* : *Calcutta*, une des moins anciennes, est la plus peuplée ; le nombre de ses habitans se monte à plus de cinq cent mille âmes ; la plupart des habitations y ressemblent à des palais ; cette grande capitale des possessions anglaises en *Asie* offre un tableau intéressant et pittoresque ; l'Indien

noir s'y trouvé mêlé avec le Mahométan olivâtre, et la blancheur des jeunes beautés européennes est rehaussée par le brun foncé du teint des Indiennes. *Benarès* se recommande comme le centre des connaissances et de la littérature des Hindous, et près de *Patna*, sont les ruines de *Palipouter*, l'ancienne *Palibothra*. *Agra* et *Dehly* ont perdu leur antique splendeur. Il en est de même de *Goa*, qui aujourd'hui est remplacée par *Bombay*, chef-lieu du commerce anglais sur la côte occidentale; tandis que *Madras*, plus peuplée, plus riche, et qui ne le cède qu'à *Calcutta*, a le même rang sur la côte orientale. *Seringapatam* remarquable comme la capitale actuelle du *Maïssour*, s'est agrandie par le déclin de l'ancienne capitale, qui est plus au sud; et porte le même nom que le royaume. Le nom de *Seringapatam*, celui de la ville et de la province de *Sera*, nous indiquent que le royaume de *Maïssour* était la contrée des *Seres* de *Plin*, dont les montagnes, selon cet auteur, s'apercevaient de l'île *Taprobane* ou *Ceylan*; particularité qui distingue suffisamment ce pays de celui des *Seres* de la *Scythie*, et des *Seres* de l'*Inde*, situés près du mont *Immaüs*. La *Chine* a étendu son influence jusque sur le *Neypaul* et sur les autres vallées environnantes qui, réunies, composent l'état des *Gourkhalis*: les *Afghans*, et diverses puissances indépendantes dominent dans le bassin du *Sind* ou de l'*Indus*; mais les Anglais règnent dans tout le reste de l'*Hindoustan*: ils possèdent, en toute souveraineté les trois cinquièmes des États de

cette vaste contrée; et les potentats qui figurent encore sur des trônes dans les deux autres cinquièmes ne peuvent être considérés que comme leurs vassaux, et ont des garnisons anglaises dans leurs capitales. Mais vainement les Anglais, par les moyens de la plus adroite politique, ont, depuis quelques années, cherché à introduire dans l'*Hindoustan*, les besoins, les désirs et les habitudes de l'*Europe*; ils se trouvent eux-mêmes forcés de se ployer aux préjugés absurdes et superstitieux des peuples qu'ils ont subjugués par la force ou par la ruse. La population totale de tout l'*Hindoustan* est évaluée à soixante millions, dont quarante millions environ sont dominés par l'*Angleterre*.

Au sud, l'île de *Ceylan* se trouve liée à cette grande presqu'île ouverte par des bancs de sable et de petites îles : voisine du *Dekhan*, cette île offre, ainsi que lui, au centre, un plateau large, élevé, qui s'abaisse à sa circonférence, et qui laisse entre lui et le rivage un espace de six à huit lieues, que possèdent depuis long-temps les Européens, tandis que les habitans asiatiques, souvent attaqués, sont restés maîtres de l'intérieur. L'air de *Ceylan* est rafraîchi par de hautes montagnes et des brises de mer, et il est parfumé par un nombre infini de plantes aromatiques et d'arbres odoriférans. Le sol est arrosé par de nombreuses rivières, et ombragé par d'épaisses forêts : aussi c'est dans cette île que les superstitieux Hindous ont placé le paradis terrestre, et qu'ils montrent encore en témoignage, sur la plus haute montagne, l'empreinte

du pied d'Adam. Dans tous les temps, *Ceylan* a été célèbre par la beauté de ses éléphants et la supériorité de sa cannelle; elle produit, en outre, presque tous les végétaux de l'*Inde*: enfin, c'est sur sa côte nord-ouest que depuis le 15 février jusqu'au 15 avril, on fait la pêche des perles, la plus abondante et la plus productive qu'il y ait sur le globe: alors le village de *Condatchey*, dans la baie de *Manaar*, présente un mélange de gens de toutes couleurs, de tous états, de tous pays; des tentes, des huttes, des boutiques, de vastes bazars ou marchés couvrent la côte: la mer déploie le spectacle animé d'un grand nombre de bateaux qui se rendent sur les bancs où l'on plonge, et qui en reviennent: l'espérance, la crainte, l'impatience des désirs, l'inquiétude de l'attente, l'ivresse du succès; les élans de la joie se peignent sur toutes ces physionomies si diverses entre elles, et leur donnent une mobilité extraordinaire, et une variété d'expressions non moins curieuse à considérer que les contrastes produits par les costumes, la démarche, les manières, le langage de tant de races d'hommes différentes. Parmi les principales villes de l'île de *Ceylan*, on doit d'abord nommer *Kandi*, la capitale de l'intérieur, dont les environs ont étonné récemment les regards des Européens, par leur agrément et leur fertilité; des montagnes cultivées jusqu'à leurs sommets offrent de distance en distance des villages, des ruisseaux et de nombreux bestiaux; de riches vallées couvertes de bois, au milieu desquels on distingue l'arec, le cocotier, le limonier, l'oranger; des champs

féconds, ensemencés de riz ou d'autres grains, arrosés par divers ruisseaux qui coulent des hauteurs, tout se réunit pour former à-la-fois un tableau enchanteur. *Colombo*, sur la côte sud-ouest, est le chef-lieu du gouvernement européen ; mais *Trinquemale*, sur la côte orientale, à l'embouchure de la *Mowil-Ganga*, la plus grande rivière de l'île, se recommande par un des plus beaux ports du Monde, et d'autant plus utile qu'il sert pour la côte de *Coromandel*, qui en est dépourvue. Indépendamment de sa cannelle, de ses épices, de son bois de *Colombo*, et de ses perles, *Ceylan* exporte encore une grande variété de pierres précieuses, le rubis, le saphyr, la topaze, l'améthiste, la tourmaline, et l'émeraude que l'on croyait particulière au *Pérou* : cette île produit aussi du fer, de l'or, de la plombagine, et on recueille une petite quantité de mercure à *Cotta*, à six milles de *Colombo*. La variété des animaux n'est pas moins grande que celle des végétaux et des minéraux, depuis l'énorme éléphant jusqu'au *moschus memina*, le plus petit des chevrotins, le plus délicat, le plus joli, le plus léger des quadrupèdes ; depuis le paon au magnifique plumage, jusqu'aux petits oiseaux et aux insectes lumineux qui voltigent dans l'air : la nature semble avoir voulu réunir, dans cette île, tous les prodiges de sa magnificence, et tous les dons qu'elle a disséminés sur de vastes continens. Les Portugais furent les premiers Européens qui établirent leur domination sur les côtes de l'île de *Ceylan* ; ils en furent expulsés par les Hol-

landais, qui en ont été dépouillés par les Anglais, possesseurs actuels : ceux-ci, dans le cas d'une révolution dans l'*Hindoustan*, trouveraient dans cette île un asile qui leur permettrait de continuer leur commerce dans ces contrées lointaines. Le détroit de *Palk*, qui sépare l'île de *Ceylan* de l'*Hindoustan*, est obstrué par le banc de sable nommé *Pont d'Adam*, qui unit l'île de *Ramisseram* et celle de *Manaar*.

À l'ouest de l'*Hindoustan* et de *Ceylan*, s'allongent, du nord au sud, comme une barrière avancée de ces deux contrées, les archipels des *Lacdives* et des *Maldives*, composés d'un grand nombre d'atollons. Les îles qui les forment sont petites, peu élevées, ceintes de rochers de corail, entourées de bas-fonds et de bancs de sable, et couvertes de rizières et de cocotiers superbes. C'est sur leurs rivages que l'on pêche une énorme quantité de ces petites coquilles qu'on nomme *cauris*, qui servent de monnaie dans diverses contrées, et particulièrement sur la côte de *Guinée*.

À l'est de *Ceylan* et de l'*Hindoustan*, sont les régions qui forment la dernière de nos divisions de l'*Asie méridionale*, et qu'on désigne généralement et vulgairement sous le nom de *presqu'île au-delà du Gange*. Cette division, qui s'étend entre le golfe du *Bengale* et la *mer de Chine*, entre le tropique et l'équateur, ne nous est connue que par ses côtes; elle renferme, à l'ouest, *Asam*, *Arakhan*, le royaume des *Barmas*, ou les pays d'*Ava* et de

Peygou, *Siam*, et la presqu'île de *Malakka* ; et à l'est, le *royaume d'Anam*, qui comprend le *Tonkin*, la *Cochinchine*, *Tsiampa* et *Camboye*. Dans l'intérieur sont le *Laos*, le *royaume de Mien*, et d'autres pays peu connus.

Asam, que traverse le *Bourampouter*, et qui, dans cette division de l'*Asie*, est la seule contrée située au nord du tropique, se trouve séparée du *Tibet* par les montagnes de *Douleh* et de *Landah*, et des districts de *Cachar*, de *Cassay* et de *Silhet*, par les monts *Nounroup* : cette contrée produit d'excellente soie, du poivre, des noix de cocos, du sucre, du gingembre ; sur ses limites on recueille l'or dans le sable des rivières ; cet Etat paye un tribut à la *Chine* ; d'un autre côté, le *Bengale* est limitrophe du *royaume d'Asam* ; par le moyen de ce dernier pays, les Anglais pourraient établir un commerce avec le vaste empire de la *Chine* ; mais la compagnie des Indes anglaises s'y oppose, parce que ce commerce intérieur, direct et facile, diminuerait le nombre des vaisseaux qui sont à son service, et on ne serait plus obligé de doubler la presqu'île de *Malakka*, pour aller chercher à *Canton*, les denrées chinoises. Ainsi le commerce n'unit pas toujours les nations ; il désunit au contraire leurs intérêts, et fait naître souvent entre elles des guerres terribles.

Arakhan est séparé du reste de la grande péninsule ouverte, que nous décrivons par les *monts Anoupecs* qui sont à l'est ; et les hauteurs qui, à l'ouest, forment le bassin de la rivière qui l'arrose, le séparent

aussi de *Tipera* et de *Tchittigang*, districts voisins du *Bengale*. L'air d'*Arakhan* est pur, les plaines fertiles, les vallées délicieuses nourrissent de nombreux troupeaux ; on exporte de ce pays des éléphants, des bois, de l'ivoire et du plomb.

Mais *Arakhan* n'est peut-être actuellement qu'une province du *Royaume des Barmas*, où l'on trouve toutes les variétés de sol et d'aspect, depuis le delta plat et marécageux, à l'embouchure de l'*Irraouady*, jusqu'aux collines douces, aux vallons pittoresques, aux vastes et majestueuses chaînes de montagnes. Dans le midi, les récoltes de riz sont aussi abondantes que celles que l'on rencontre dans les plus belles parties du *Bengale* : vers le nord, le sol est montagneux. L'indigo, le coton, la canne à sucre, le tabac, sont au nombre des produits de cette terre riche et féconde, où croissent tous les végétaux nourrissons de l'*Inde*, et tous les fruits des tropiques. C'est de toutes les contrées de la *presqu'île au-delà du Gange*, celle où la culture est la plus avancée. La santé vigoureuse dont jouissent les habitans atteste la salubrité du climat ; les saisons y sont régulières, et la grande chaleur qui précède la mousson pluvieuse est de courte durée. *Oummerapoura*, la capitale de ce royaume, placée sur l'*Irraouady*, entre un lac au sud-est et une rivière au nord-ouest, accompagnée d'îles nombreuses, paraît, comme *Venise*, sortir du sein des eaux : cette ville est nouvelle, et s'est accrue par la décadence d'*Ava* et de *Peygou*, anciennes capitales des royaumes de même nom, et qui ne pré-

sentent plus aujourd'hui que des ruines. Le pays des *Barmas* ou de *Peygou* exporte en *Chine* du coton, de l'ambre, de l'ivoire et des pierres précieuses. On évalue à dix-sept millions d'habitans la population de ce royaume, en y comprenant *Arakhan*.

Le *Royaume de Siam* ou de *Sian* est, comme l'*Egypte*, une grande vallée entre deux chaînes de montagnes, au fond de laquelle coule le *Meïnam*; les bords des rivières seulement sont cultivés; vers les montagnes s'élèvent de vastes forêts, aussi anciennes que le sol qui les produit, et remplies de bêtes sauvages, dont les peaux sont un objet de commerce. Les formes variées des roches qui hérissent les rivages du *golfe de Siam*, le volume des eaux du *Meïnam* et ses inondations concourent, avec une vigoureuse végétation, à donner à ce pays un aspect grand et pittoresque : l'été y est chaud et humide; mais le vent du nord qui souffle constamment pendant les mois de décembre et de janvier, et qui s'est refroidi en passant sur les hautes montagnes du *Tibet*, sur les déserts glacés de la *Mongolie*, y produit une sorte d'hiver sec et froid. Cette contrée exporte du grain, du coton, du benjoin, de la cire, de la laque, de l'étain, de l'antimoine, du fer, de l'aiman, des bois recherchés et des pierres précieuses. La capitale de cet Etat est *Youthia*, située dans une île formée par le fleuve *Meïnam* : on estime à huit millions la population du *Royaume de Siam*.

Plus à l'est, et sur la côte orientale, est le *Royaume d'Anam*, qui se compose de plusieurs contrées dis-

tinctes, quoique réunies sous le même sceptre, et habitées par un peuple qui parle la même langue. *Tonkin*, la plus septentrionale de ces contrées, autrefois royaume séparé, se divise en partie haute et basse; la première, voisine de *Laos* et de la *Chine*, ne présente que des montagnes couvertes de forêts; la partie basse, au contraire, située le long des côtes, arrosée par de nombreuses rivières, coupée par des lacs et des canaux, a beaucoup d'analogie avec la *Hollande*. Le sol de la *Cochinchine* est fertile, et abonde en aspects variés : ce pays est bordé, à l'ouest, par une haute chaîne de montagnes, et il s'étend, au sud du *Tonkin*, le long de la côte, entre les douzième et dix-huitième degrés de latitude. Les ouragans et les trombes de mer sont fréquens dans les golfes du *Tonkin*, et dans toute la *mer de Chine*. Le froid se fait sentir assez vivement au nord de cette contrée, durant les mois de janvier et de février; cependant on n'y voit jamais ni neige, ni glace, et la grêle est rare : la chaleur est forte dans la *Cochinchine* et dans le *Tsiampa* : *Camboye*, quoique plus près de l'équateur, est rafraîchi par les eaux du majestueux *May-Kaung*, et du long estuaire qu'il forme avant de se perdre dans la mer. L'*Anam* exporte de la gomme de *Camboye*, des nids de l'hirondelle salingane, des bois précieux, du vernis, de la cannelle, du cuivre, et la plupart des autres denrées que produit l'*Hindoustan*. Sur la côte de *Cochinchine* est *Fou-Tchouan*, chef-lieu de la province de *Houé*, capitale du royaume d'*Anam*, ou réside le sou-

verain. *Kecho* ou *Kachao*, à quarante lieues de la mer, est la ville la plus considérable du *Tonkin* : vers la fin du dix-septième siècle, il y avait deux comptoirs européens. On estime à dix-neuf ou vingt millions la population d'*Anam*.

Les royaumes de l'intérieur, *Laos*, *Lac-Tho*, *Mien* et autres, ne nous sont connus que de nom ; leurs situations mêmes sont douteuses. Il est probable qu'un plateau allongé forme le désert qui se trouve à l'ouest des montagnes de la *Cochinchine*, et que de hauts sommets séparent les rivières de *May-Kaung* ou de *Camboye*, de celles de *Meïnam* ou de *Siam* : le grand fleuve d'*Irraouady* et celui de *Thaluayn*, qui se rend dans le golfe d'*Ava*, paraissent ne former qu'un seul bassin, et communiquent entre eux par des rivières transversales.

Au midi de *Siam*, s'allonge, sous la forme d'une large massue, la presqu'île de *Malakka* ; on n'en connaît que les côtes : cette presqu'île est célèbre par l'étain qu'elle produit, et par ses habitans qui, avec les Arabes, sont les deux races asiatiques de la division méridionale les plus actives, les seules propres à la navigation et au commerce, les seules aussi qui se soient répandues, et aient colonisé dans les autres parties du Monde. Outre l'étain, la presqu'île de *Malakka* exporte de l'or et de l'ivoire.

A peu de distance, à l'ouest de *Malakka*, sont les deux archipels des îles *Adamans* et de *Nicobar* : les premières ont, dit-on, des mines de mercure, et sur leurs côtes on pêche d'excellentes huîtres. Les îles

de *Nicobar* sont en général montagneuses, couvertes d'arbres, et leurs côtes sont garnies de rochers. Dans le *golfe percé de Malakka*, dont les archipels des *îles Adaman* et des *îles de Nicobar* dessinent les limites occidentales, est le volcan de l'île *Baren*; plus près de la côte le nombreux archipel de *Merghi*; et enfin l'île *Junkseylon* ou *Selinga*, suivie, au sud, d'un grand nombre d'îles et d'écueils.

Les *Pracels*, qui sont parallèles aux côtes de la *Cochinchine*, et d'autres îlots et rescifs, dont la *mer de Chine* est semée, forment la liaison de l'*Ancien Monde* et du *Monde maritime*.

Nous avons passé en revue les diverses contrées de l'*Asie*, tâchons actuellement de dénombrer et de classer les peuples qui l'habitent. Nous devons prévenir que plusieurs s'étendent des deux côtés de la chaîne de l'*Oural*, et appartiennent à-la-fois à l'*Europe* et à l'*Asie*. Nous mêlerons donc quelquefois, dans nos indications, ces deux parties de l'*Ancien Monde*.

Dans le nord de l'*Asie*, la *race polaire*, ou celle qui porte ce type de dégénération que le froid extrême imprime à l'espèce humaine, occupe un plus vaste espace qu'en *Europe*. Les *Samoyèdes* proprement dits, sur la rivière *Petchora*, et dans les environs du détroit de *Waygat*¹; les *Ostiaks* des environs de *Narym* et de *Tomsk* sur l'*Oby*; les *Kamatchinzy* au sud de *Krasnoyark*, entre les rivières *Kam* et *Mana*, à la droite du *Ienisseï*; les *Karagaz* et les *Taïginz*, sur la rivière *Tassewa*, qui se jette dans la *Tongouska*; les *Toubinsks*, sur la ri-

vière *Touba*, à l'orient du *Ienisseï*; les *Koïbals*, dans les districts de *Krasnoyarsk* et de *Koustnetz*; les *Motores*, sur la rivière *Touba*, à l'orient du *Ienisseï*, et près des montagnes de *Sayansk*; les *Soyetes*, dans les mêmes montagnes, à l'ouest du lac *Baïkal*; en un mot, tous les peuples qui occupent les bassins de l'*Irtich*, du *Ienisseï* et de l'*Angara*, au nord du grand plateau, et le bassin de l'*Oby*, au nord de *Tobolsk*, sont *Samoyèdes* d'origine, ou issus des peuples qui habitent vers les froides embouchures de ces grands fleuves : l'analogie de leurs langues respectives le démontre.

De chaque côté des *monts Ourals*, divers peuples nommés *Tcheremisses* et *Votiaks*, mêlés avec les *Tatars* et d'autres tribus, habitent les frontières de l'*Europe* et de l'*Asie*; ils parlent diverses langues qui n'ont point de rapport entre elles, mais qui en ont plus ou moins avec la langue des *Tchouds* ou *Finnois*, que nous considérons comme les anciens *Scythes* d'Hippocrate : ce peuple n'existe plus dans ces contrées; mais dans les travaux de ses mines et d'autres monumens, il a laissé des traces de son existence. Les voyageurs ont remarqué aussi dans le *Ghilan*, au sud-ouest de la *mer Caspienne*, une race d'hommes blonds, à yeux bleus, qui parlent une langue particulière, qu'il serait utile de comparer à la langue des *Tchouds*. Quoi qu'il en soit, les peuples mélangés, qu'on cherche à rattacher à cette origine commune, sont les *Permiens* ou *Biarmiens* et les *Syriens* du gouvernement d'*Arkhangelsk*; les

Tcheremisses sur les bords du *Wolga*, et dans les gouvernemens de *Kazan* et de *Nichney*; les *Vo-gouls* et les *Ostiaks*, voisins de la rivière *Konda* et de l'*Oby*, dans la province de *Tobolsk*, qui vivent de chasse et de pêche; les *Votiaks*, sur la rivière *Wiatka*, dans le gouvernement de *Kazan*; les *Mordouins*, dans les gouvernemens de *Kazan*, d'*Orenbourg* et de *Nichney*, sur l'*Oka* et le *Wolga*; les *Teptjeraïs*, qui habitent le gouvernement d'*Orenbourg*, sont une tribu mixte et mélangée de *Tchouvaches*, de *Wotiaks* et de *Tatars*: le *tatar* ou l'*oïghour* domine dans les langues de tous ces peuples, et on n'y reconnaît qu'un petit nombre de mots *tchouds* ou *finnois*. On ne doit pas s'étonner de voir des peuples appartenant à différentes races, sous la dénomination d'*Ostiaks*: ce mot signifie *étranger* en langue *tatare*, et il équivalait à celui de *barbare* dans la langue des Grecs et dans celle des Romains.

Au nord-est de l'*Asie*, sont diverses races d'hommes, qui parlent toutes des langues différentes, et dont plusieurs ressemblent à celles du continent opposé d'*A-mérique*, et ont les mêmes mœurs que certains sauvages du *Nouveau-Monde*; telles sont certaines tribus *ostiaks*, sur les bords du *Ienisseï*; les *Jakouts*, dans la partie inférieure du bassin de la *Lena* jusqu'à la *mer Glaciale*, parlent un dialecte composé d'oïghour, de tongous et de mongol, et ainsi que les *Youkha-guires*, situés plus au nord-est, ils paraissent être des *Tatars* dégénérés, qui se sont soustraits à la domination des *Mongols*: mais les *Tchoutchis* qui, à l'est

des *Youkhaguirs*, et à l'extrémité nord-est de l'*Asie*, demeurent dans les creux des rochers, ou bâtissent des cabanes avec des ossemens de baleines, sont, de tous ces peuples, celui qui ressemble le plus aux sauvages du nord-ouest de l'*Amérique*, dont ils sont aussi les plus rapprochés. Au sud des *Tchoutchis*, sont les *Koriaks*, qui confinent aux *Kamtzchakdals*; ces deux derniers peuples se ressemblent par les mœurs et la configuration physique, mais leurs langues diffèrent radicalement. Les *Kamtzchakdals* se sont étendus au sud, dans les *Kouriles*; mais dans les îles les plus méridionales de cet archipel, on commence à trouver les *Ainos*, race remarquable par leur corps velu, leur barbe noire et touffue, et leurs longs cheveux; ils sont plus nombreux et plus abondans dans l'île de *Jesso*, et peut-être sont-ils les véritables indigènes des îles du *Japon*, que des conquérans venus de la *Chine* ont repoussés plus au nord.

Dans les bassins de l'*Irtich* et de la *Tobol*, qui tous deux se perdent dans l'*Oby*, dans les bassins de l'*Oural*, du *Don*, dans la *presqu'île de Crimée*, au nord du *Caucase*, et dans toute la *Tatarie indépendante*, sont les peuples de *race tatare*, qui se divisent en deux grandes familles, les *Tatars septentrionaux* et les *Tatars méridionaux*. Les premiers sont les *Tatars proprement dits*, qui forment plusieurs tribus ou nations, savoir : les *Nogaïs* dans la *Crimée* et sur les bords du *Kouban*, les *Tatars de Kazan*, les *Basians* ou les *Tchecks*, tribus sauvages du *Caucase*; les *Koumoucks*, qui habitent les bords et les îlots

de la *mer Caspienne*, entre la *Terek* et la *Kambulat*; les *Tatars Troughmans* du *Daghistan* et du *Schirvan*, de la même race que les *Tatars Nogaïs*; enfin les *Koumaniens*, qui résident dans les environs du fleuve *Kouma*, entre la *mer Caspienne* et le *golfe d'Asof*, d'où sont probablement issus les *Kosaques* du *Don* et de la *mer Noire*, dont la langue cependant est slave, et qui professent la religion grecque. A l'est des monts et du fleuve *Oural*s, ou en *Asie*, nous trouvons, et nous mettons dans la même classe que les tribus précédentes, les *Tatars d'Orenbourg*, et sous ce nom on comprend les *Metcherjaks* et les *Baskires*, dans la partie sud des monts *Oural*s, les *Karakalpaks*, près du *lac Aral* et du *Turkestan*; puis les *Kirguises*, divisés en deux hordes; les *Touraniens* ou les *Tatars sibériens*, qui habitent les bassins des fleuves *Oural*s, *Tobol*, *Tom* et le *steppe de Baraba*, entre l'*Oby* et l'*Irtich*. La seconde des deux grandes familles de *Tatars* ou les *Tatars méridionaux*, comprend les *Turcs* ou habitans du *Touran* des *Perse*s, qui est le *Turkestan*; les *Oïghours*, qui habitent les monts *Bogdo*, et occupent le pays situé entre *Hami* et *Turfan*, dans la *Mongolie*, dont la langue, qui est un dialecte du *turc*, paraît avoir acquis une grande extension, puisqu'on la parle à la cour de *Perse*, plus habituellement que le *persan*; les *Turcomans*, dont la patrie primitive est entre la *mer Caspienne* et le *lac Aral*, mais qui se sont répandus dans les environs d'*Astrakhan*, et au sud du *Caucase*, en *Géorgie*, en *Arménie*, en *Asie-Mineure*, en *Syrie*; les

Tatars Ousbeks, qui sont les habitans du *Kharisme* et du pays de *Chiwa*; les *Boukhariens*, qui dominent dans le *Sogd de Samarcande* et dans la *petite Boukharie*; et enfin les *Karamaniens*, race d'origine turque, qui, sous un prince nommé *Karaman*, ont formé en *Asie-Mineure*, du temps de l'empereur Michel Paléologue, une principauté appelée *Karmanie*, détruite ensuite par les *Osmanlis*, autre race turque, qui, sous la conduite d'un chef nommé *Osman*, a fondé l'*Empire turc* actuel; cette dernière tribu s'est ainsi successivement répandue en *Asie*, en *Europe* et en *Afrique*. Le *turc* paraît être la souche primitive de tous les dialectes tatars, dont le plus pur est celui de *Crimée*, ensuite le tatar de *Kazan*, et après lui le *tatar no-gaie*.

Les *Mongols*, qui sont les *Huns* de l'antiquité, et que nous avons déjà signalés comme une des trois grandes races du globe, se subdivisent en plusieurs tribus ou nations, qu'on peut renfermer sous deux grandes divisions : la première se compose des *Mongols proprement dits*, qui sont les *Kalkas*, au nord du *désert de Cobi*; les *Ortous*, au nord de la *grande muraille*; les *Choïts*, et les *Tommouts*, deux faibles tribus à l'est de la *Mongolie*; les *Kalmouks* ou les *Eleuts*, la plus nombreuse et la plus connue de toutes les nations mongoles, qui se partageait en quatre grandes hordes, savoir : les *Chochots*, près de *Konkor* ou du *lac Bleu*, sur les limites du *Tibet* et de la *Chine*, dans le *Tifan* et le *Sifan*, et dans la province chinoise de *Chen-si*; les *Soungares* ou *Son-*

jores, qui habitent une partie de la *Soungarie*, et qui sont aussi assez nombreux dans la *petite Boukharie*, dans le *Turkestan* et dans le pays des *Kirguises*; les *Derbets*, sur le *Wolga*, qui sont sous la puissance des *Russes*; les *Torgots*, qui habitaient aussi sur le *Wolga*, mais qui, en 1771, émigrèrent en masse, se transportèrent près de la *grande muraille*, et se mirent sous la protection de la *Chine* : enfin les *Bourats*, les plus laids de tous les peuples mongols, qui habitent aux sources de la *Lena*, dans le gouvernement russe d'*Irkoutsk*, et près du *lac Baïkal*. Mais au nord de toutes ces tribus mongoles, dans le bassin de la *Lena*, aux sources du *Ienisseï*, et le long de la *chaîne altaïque*, sont plusieurs tribus de race mixte de *Tatars* et de *Mongols mélangés*, tels sont ceux de *Krasnojarsk* et *Kousnetz*, dont nous avons déjà fait mention comme appartenant également à la classe des peuples *samoyèdes*; les *Tchoulyms*, près du lieu de même nom, entre l'*Oby* et le *Ienisseï*; les *Telouts*, nommés aussi *Kalmouks blancs* par les Russes, dont les plus nombreuses tribus habitent la *Soungarie* avec les *Mongols*, tandis que la plus petite portion se trouve soumise à la *Russie*; les *Kistins*, sur les bords du *Tom*; les *Abnzes*, sur les rivières *Condoma* et *Mrasa*; les *Birious* et les *Beltires*, sur les bords de la rivière *Abakan*, qui tombe dans le *Ienisseï*. Nous avons déjà fait mention des *Iakouts* et des *Youkaguirs*, comme appartenant à ces races mélangées : on doit encore ajouter les *Tchouvaches*, que les Russes appellent *Tatars des montagnes*; ils

habitent les bords du *Wolga*, et sont par conséquent en *Europe*; on en trouve aussi dans le gouvernement d'*Orenbourg*; ils paraissent d'origine tatare-turque; leur chevelure est noire, et leurs traits assez agréables, ce qui les distingue des *Finnois*; blonds et laids, dont on a voulu les rapprocher, parce qu'ils ont reçu dans leur langue beaucoup de mots finnois.

Au nord-est des *Mongols*, et à l'extrémité de l'*Asie*, se trouve la grande race des *Mantchous*, dont la langue s'étend dans le vaste *Empire de la Chine*, parmi lesquels on distingue les *Kins*, nommés aussi *Nieutchés*, et ensuite *Mantchous*, qui occupent les bassins de l'*Amour* et du *Seghalien*; les *Daouriens* ou *Tagouriens*, dans la *Daourie chinoise* et la province russe de *Nertschinsk*; les *Tongouses*, entre la *Vitim* et l'*Aldan*; et enfin les *Lamouts*, près de la mer de *Seghalien*, qui sont des *Mantchous*, mélangés avec des *Mongols*.

Tous les peuples que nous venons de passer en revue, et qui occupent toute la *Russie d'Asie*, toute la *Mantchourie*, la *Mongolie*, la *Tatarie chinoise*, la *Tatarie indépendante*, les plaines au nord du *Caucase*, et au sud-est de l'*Europe*, sont pasteurs ou chasseurs, ou ne sont qu'imparfaitement civilisés; ceux qui nous restent à faire connaître offrent, au contraire, une civilisation antique et perfectionnée.

Au sud-est de l'*Asie*, sont tous les peuples qui parlent des langues presque monosyllabiques, et qui forment de grandes et nombreuses nations, ce sont

les *Chinois*, les *Coréens*, les *Japonais* et les habitans des îles *Formose*, *Lioukiou* et *Madjicosema*; les *Tibetains*, les *Siamois*, les *Arakhaniens*, les *Barmas*, les *Peygouans*, les *Anamites* ou les *Tonkinois* et les *Cochinchinois*, les habitans de *Camboye* et de *Laos* : tous ces peuples paraissent appartenir à la même race, et avoir une origine commune. La langue de *Corée*, celle du *Tibet*, et le *thay* ou la langue actuelle des *Siamois*, ont beaucoup d'analogie avec le *chinois*; mais la *langue japonaise* est une langue mère, qui ne ressemble à aucune autre langue connue, quoique cependant il soit certain que les *Japonais* doivent leurs sciences, leurs arts et leur civilisation aux *Chinois*. La langue d'*Ava*, ou le *barma*, paraît dérivée du *bali* ou de la langue sacrée des *Siamois*; le *rakheng* ou la langue des *Arakhaniens*, et le *Tenā-Stery* ou langage de *Tenasserim*, ne sont que des dialectes du *barma*; mais les *Peygouans* ou les indigènes du *Peygou* parlent une langue mère et originale, ou du-moins une langue dont la souche nous est inconnue.

Les *Malajs* ou les habitans de la *presqu'île de Malakka* n'appartiennent, ni par leur conformation physique, ni par leur langage à la grande classe des peuples que nous venons de faire connaître. Leur langue est polysyllabique, et nous l'avons déjà signalée comme une des plus répandues de toutes celles que l'on parle sur le globe.

Les nombreux dialectes de l'*Hindoustan* sont tous dérivés du *samscrit* ou de la langue sacrée, qui

n'est plus employé que dans les livres : on peut donc considérer les *Hindous*, comme appartenant à une seule et même race ; mais on parle, dans l'*Hindoustan*, un grand nombre de dialectes, et ses habitans se subdivisent en *Hindous septentrionaux* et en *Hindous méridionaux* ou du *Dekhan*. Parmi les premiers, on distingue jusqu'à neuf dialectes principaux : la langue du *Kaboul* et de *Kandahar*, le *cachemirien*, la langue de *Lahor*, et celles du *Moultan*, du *Tatta* ou du *Sind*, du *Guzerate* ou de *Surate*, d'*Agra* ou de *Dehli*, d'*Allahabad* ; et enfin le *bengali*, et les langues de *Tipera*, de *Neypaul* et d'*Asam*. Parmi les seconds, on compte jusqu'à sept dialectes principaux ; ceux de la côte du *Malabar*, savoir : le *malabar* proprement dit, le *kanara*, le *dékhanais*, le *concan*, le *maratte* : ceux de la côte de *Coromandel*, savoir : le *tamoul*, le *teloug* ou *warug*, le *talenga*. L'*hindoustani*, qui est la langue la plus universelle parmi les *Hindous septentrionaux*, est le dialecte particulier de *Dehli* et d'*Agra*, mêlé avec beaucoup de mots persans et arabes. Le *chingulais*, ou la langue des habitans de l'intérieur de *Ceylan*, paraît participer à-la-fois du *samscrit* et du *bali* ; cette langue est mêlée de beaucoup de mots *malabars*, dialecte qui se parle sur les côtes ; mais la seule langue usitée dans les livres sacrés des *Chingulais*, ou des habitans de l'intérieur de *Ceylan*, est le *bali*.

Au milieu de ces grandes nations civilisées et de ces races, dont chacune se compose de plusieurs millions d'individus, à l'est et au sud de l'*Asie*, se trou-

vent des tribus sauvages peu nombreuses, reléguées dans les montagnes ou dans des lieux d'un difficile accès, qui diffèrent entièrement par les traits, les mœurs, les langues qu'elles parlent, et les idées religieuses des peuples au milieu desquels elles se trouvent, et auxquels elles livrent une guerre continuelle. Il est évident que ce sont les malheureux restes des véritables indigènes de ces contrées, et que les habitans actuels, venus d'ailleurs à une époque aujourd'hui inconnue, les ont successivement exterminés pour s'établir dans les pays qu'ils occupent. Tels sont les *Ainos*, indigènes de *Jesso*, de *Seghalien*, et probablement du *Japon*, d'où ils paraissent avoir entièrement disparu; les *Miao-tsée*, des montagnes de la *Chine*, situées entre les provinces de *Quang-si*, de *Koëï-Tchéou*, de *Sé-Tchouen* et de *Yun-Nan*, qui, en 1776, se sont défendus encore avec courage contre les armées de l'empereur *Kien-Long*; tels sont encore les *Kemoys*, des montagnes de la *Cochinchine*; les *Koukis* et les *Khoumias*, les *Kyain* ou *Koloun*, les *Sa-Maoningsiang*, des montagnes de *Tchittigang* et d'*Arakhan*; les *Monocaboës*, des montagnes de *Malakka*; les *Bedas*, de l'île de *Ceylan*, entre *Trinquemale* et *Batocolo*; et enfin, les *Nègres* à cheveux longs et non crépus des îles *Adaman*: ces derniers, qui diffèrent par plusieurs caractères essentiels des *Nègres* d'*Afrique*, sont évidemment de la même race que ceux de plusieurs îles de l'*Australie* et de la *Polynésie*, noirs comme eux, et ayant aussi une chevelure longue; de sorte qu'il y a de fortes présomptions pour croire

que cette hideuse espèce d'hommes formait la population indigène de la plupart des îles du *Monde maritime* et de l'*Océan Indien*; on a donc eu raison de les appeler *Nègres océaniens*, pour les distinguer des *Nègres d'Afrique* ou de la *race éthiopienne* proprement dite.

En nous dirigeant vers l'ouest, nous trouvons les *Afghans* ou *Patans*, qu'on croit originaires de l'*Hindou-Koh* et des montagnes de *Candahar*; peut-être est-ce une tribu de *Balloutches*, nomades, qui occupent les montagnes à l'ouest de l'*Indus*; ils dominent dans la *Perse orientale* et dans le nord-ouest de l'*Hindoustan*. Les *Séiks* sont une race mêlée d'*Afghan*. Dans les montagnes de l'*Hindoustan*, surtout dans celles du *Dekhan*, sont plusieurs tribus souvent peu connues, qui n'ont point été examinées.

Les *Persans* forment une race distincte, qui paraît indigène; mais ils sont aujourd'hui dominés par des hordes de *Turcs* et d'autres *Tatars*. Les *Tadjics*, de même que les *Coptes*, et les *Fellahs* en *Egypte*, sont les anciens habitans des contrées qu'ils habitent, c'est-à-dire de la *Perse*, de la *grande Boukharie* ou de la *Bactriane*; ils sont plus civilisés et plus intelligens que les tribus nomades qui errent dans leur pays, et qui les tiennent dans un état de vasselage; les *Tadjics*, qui s'étendent depuis les montagnes de *Chetar*, dans le *Kachgar*, jusqu'à *Candahar* et *Balkh*, et à l'ouest dans la *Perse*, parlent plusieurs langues; mais on les reconnaît à

leur industrie, et à leur agriculture plus perfectionnée; ils sont partout sujets des *Afghans*, des *Ousbeks* et des *Turkomans*, excepté dans les montagnes de *Che-tar*, où ils vivent indépendans sous leurs propres chefs. Les *Hazarah* sont aussi dans ces contrées une race différente des *Afghans* et des *Mongols*, quoique leurs tribus soient mêlées avec celles de ces deux races; leur patrie primitive est le pays situé entre *Herat* et *Balk*; mais leurs possessions s'étendent beaucoup plus loin, et ils occupent une partie des districts situés entre *Gazneh* et *Candahar*, et entre *Maïdan* et *Balk*. Le *zend* et le *pehlvi*, qui sont les langues sacrées des *Guèbres* ou *Parsis*, paraissent être les anciens dialectes des *Perses* et des *Mèdes*: le dernier a prévalu dans la *Parthie*, ou sur les bords méridionaux de la *mer Caspienne*; le *parsis* est la tige primitive du *persan* actuel, qui est le dialecte vulgaire de la province de *Fars*, perfectionné.

On observe une grande affinité entre les divers peuples qui habitent la *Turquie d'Asie* et l'*Arabie*, et on les a considérés comme issus d'une seule grande race, qu'on a nommée *race semitique*; mais cette race a plusieurs subdivisions très-distinctes, savoir: les *Semitiques du nord* ou les *Araméens*, c'est-à-dire ceux qui, dans les environs de *Moussol*, parlent le *chaldéen*, et ceux qui, répandus dans la *Judée*, aux environs de *Damas*, et dans d'autres cantons de la *Syrie*, parlent la *langue syriaque*; les *Semitiques du centre* ou les *Cananéens* sont ceux qui parlent le *samaritain* et l'*hébreu*; peut-être le *phénicien* et

le *carthaginois* ou la *langue punique* qui en dérivait, doivent-ils être considérés comme ayant été les langues anciennes de cette race; les *Semitiques du Sud* ou les *Arabes*, en se répandant dans le nord de l'*Afrique*, ont donné naissance à la *langue maure*. L'affinité des langues a engagé à placer dans cette classe les peuples d'*Abyssinie*, qui cependant forment une race distincte d'origine africaine; mais la langue des colonies arabes qui se sont établies dans l'*Hindoustan*, en se corrompant par le mélange, a produit la langue *mapoulienne*: le *koufique* est l'ancien *arabe*, il est invariable; mais le *niskhy* ou l'*arabe vulgaire* varie selon les différens pays où on le parle.

Dans ces différentes contrées, comme partout ailleurs, les montagnes recèlent des peuples indigènes, et différens de ceux de la plaine. Ainsi, vers les sources de l'*Euphrate* et du *Tigre*, les *Arméniens* forment une nation nombreuse qui ne peut se rapporter à la classe des peuples semitiques: leur dialecte a autant de conformité avec le grec et le latin qu'avec les langues orientales. Les divers peuples qui habitent les vallées du *Caucase*, et les montagnes qui s'en détachent, les *Kourdes*, les *Géorgiens*, au sud de la chaîne, les *Abkases* à l'ouest, les *Tchercasses* ou *Circassiens* au nord, les *Ossetes*, sur la rive gauche du *Terek*; les *Kistis* ou les *Ingousches*, vers les sources du *Terek* et de la *Sunschä*, près du torrent de *Kumbalie*; les *Lesghiens*, dans le *Lesghistan*: toutes ces tribus, quoique voisines les unes des autres, et séparées le plus souvent par un torrent ou une

montagne, parlent des langues radicalement différentes entre elles; les *Iméritiens*, les *Mingréliens*, ont une langue presque semblable à celle des *Géorgiens*. Les dialectes *lesghiens* (il y en a jusqu'à huit différens) ont des rapports avec le *finlandais*: ce qui donnerait lieu de penser que cette tribu est de la même race que les *Scythes d'Europe*, au temps d'Hippocrate. La langue des *Kourdes*, qui est en usage dans tout le *Kourdistan*, dans les environs du mont *Sandjar*, parmi les *Yezidys*, dans les plaines de *Moussol*, de *Nicebi* et d'*Al-Roha*, paraît dérivée du *persan*, quoiqu'elle ait retenu ou reçu aussi beaucoup de mots chaldéens.

Le nombre des religions qui se partagent le grand continent d'*Asie* est très-considérable: l'*islamisme* prévaut dans toute la *division occidentale*, en *Arabie*, et dans diverses autres contrées de la *division méridionale*. Les diverses sectes de cette religion peuvent se partager en deux grandes classes, les *Sunnites* et les *Schiites*, qui sont comme les Catholiques et les Protestans dans la religion chrétienne. Les *Sunnites* sont ainsi appelés, parce qu'outre le *Coran*, ils admettent l'autorité de la *Sunna*, de l'*Idjima-y-Ummet* et des *Kiyass*: ce sont trois recueils, dont le premier, fait par les disciples de Mahomet, comprend les traditions relatives aux actions et aux discours du prophète; le second est l'ensemble des diverses décisions données par ses disciples, et surtout par les quatre premiers khalifes, Aboubekr, Omar, Othman et Ali; le troisième renferme les déci-

sions canoniques des imans mudjehids ou interprètes des premiers âges de l'islamisme. Les *Schiïtes* ne reconnaissent qu'Ali pour vicaire de Mahomet; ils regardent Aboubekr, Omar et Othman, comme des usurpateurs; ils rejettent la Sunna et toutes les autres traditions, et ils professent une vénération exclusive pour le Coran. En général, les *Turcs*, les *Tatars*, les *Arabes*, sont *Sunnites*; les *Mahométans* de la *Perse* et de l'*Hindoustan* sont *Schiïtes*: mais il y a des exceptions, et les *Moutwalis* qui, en *Syrie*, habitent le pays montueux et fertile qui s'étend depuis la rivière de *Seyde* jusqu'au territoire d'*Acre*, sont des fanatiques adorateurs d'Ali. La nouvelle secte des *Wahabis* n'admet que le culte d'un seul Dieu: ces nouveaux sectaires respectent le Coran; ce sont des *Schiïtes* réformés. L'ère de tous les sectateurs de Mahomet n'est point l'époque de la naissance de ce prophète, qui eut lieu l'an 569 après Jésus-Christ, mais celle de l'hégire ou de sa fuite de *Médine* à *la Mecque*, l'an 622 après Jésus-Christ.

Les *Chrétiens du schisme grec* et les *Chrétiens nestoriens* sont assez nombreux dans la *Turquie asiatique*. Tous les *Arméniens* professent la religion chrétienne. Les *Maronites*, dans le *Kesrouan*, district du pachalic de *Tripoli*, reconnaissent la suprématie de l'église latine. On trouve diverses autres sectes dans les montagnes de *Syrie*, qui paraissent s'être formées par le mélange des croyances religieuses des *Juifs*, des *Chrétiens* et des *Mahométans*: tels sont les *Druses*, dans les montagnes du *Liban*

et de l'*anti-Liban* ; les *Yezidys*, dans les montagnes de *Sandjar*, à l'orient de *Moussol*.

Les dogmes chrétiens de l'église grecque que les *Russes* ont embrassés, ont fait peu de progrès dans leurs possessions asiatiques : le *chamanisme* y domine. Cette religion est suivie par les *Tatars*, les *Samoyèdes*, et par tous les peuples de races polaires, ainsi que par les *Mantchous*, les *Bourats* et les *Tongouses* ; elle s'est même propagée chez les *Koriaks*, les *Techouks* et les habitans des îles *Aleoutskie* et des *Renards* ; elle dominait autrefois dans la *Tatarie indépendante* et les deux *Boukharies*, mais elle en a été expulsée par les progrès de l'*islamisme*.

Le *chamanisme* a les plus grands rapports avec le *lamisme*, qui domine au *Tibet*, et parmi les *Kalmouks*, les *Kalkas* et la plupart des peuples *mongols*. Le *lamisme* semble n'être qu'une secte du *bouddhisme*, qui lui-même paraît issu du *brahminisme* : ce culte a produit différentes autres sectes ; mais l'idole *Mahamouny* ou *Dherma-Radjah* du *Tibet* et du *Boutan* paraît représenter le personnage qu'on révère dans l'*Hindoustan* et à *Ceylan*, sous le nom de *Boudha* et de *Chakamouna* ; à *Asam* et à *Ava*, dans le *Royaume des Barmas*, sous celui de *Godama* ou *Gaoutama* ; le même, enfin, qu'on nomme à *Siam*, *Sommona-Codam* ; *Amma-Bouth* au *Japon*, et *Fohi* en *Chine*.

Mais dans ce dernier empire, un *théisme* raisonné y a produit un grand nombre de sectes : une des principales est celle de *Lao-tsée*, épurée par *Confu-*

eius. Cette secte reconnaît un seul Dieu, nommé *Tao*, l'immortalité de l'âme, le culte des Génies, et des divinités subalternes inférieures aux Génies ; cependant il n'y a point en *Chine* de religion dominante, toutes sont subordonnées au Gouvernement : Les bonzes et les prêtres n'y jouissent d'aucun privilège, et sont ordinairement pris dans la basse classe du peuple.

Au *Japon*, la secte de *Sinto*, qui a quelques rapports avec celle de *Lao-tsée* en *Chine*, et celle de *Boudha*, sont les deux religions les plus répandues ; il y a dans ce pays, divers ordres de religieux et de religieuses.

Le *brahmanisme* domine dans tout l'*Hindoustan*, mais il se divise en plusieurs sectes ; toutes sont fondées sur l'existence d'un seul Dieu tout-puissant, et de divinités subalternes subordonnées les unes aux autres. Les sectateurs pratiques des *Vedas*, qui adorent le soleil, le feu, les élémens, forment la secte la plus ancienne ; les *Védantis* ou sectateurs théologiques n'ont paru qu'à une époque postérieure. Les sectes des *bouddhistes* et des *djaines*, qui forment presque des religions différentes, sont encore plus récentes ; la première de ces sectes, qui n'admet aucune distinction de castes, ne peut pas être aussi ancienne que le *brahmanisme*, puisque les auteurs grecs et latins nous montrent, de leur temps, les *Hindous* divisés en castes. Strabon, Arrien, Pline, Philostrate, nous représentent aussi les *Hindous*, adorant le soleil ; ce qui ne convient ni aux *bouddhistes*, ni aux *djaines*,

ni même aux *brahmistes vedantistes*, mais seulement aux *brahmistes purs*. Cette remarque semble prouver que la religion de *Boudh* était inconnue, ou avait fait peu de progrès à la fin du premier siècle de l'ère chrétienne; mais il est certain qu'elle comptait beaucoup de prosélytes au cinquième siècle, puisque Clément d'Alexandrie nous parle du culte de *Butta* parmi les Indiens. Les caractères inconnus que l'on trouve sur plusieurs des anciens monumens religieux de l'*Hindoustan* prouvent seulement que ces monumens ont été construits à une époque où l'on se servait d'un alphabet dont l'usage est aujourd'hui perdu; mais cette époque peut n'être pas très-ancienne : le monument de Feyrouz-Chah, près de *Dehly*, est chargé d'inscriptions actuellement inintelligibles, et le caractère sassanide, usité en *Perse*, jusqu'en l'année 632, a été proscrit et oublié avec la dynastie dont il porte le nom. D'après les annales du *Tibet*, il paraîtrait que le culte de *Boudh* ou la religion de *Kherensi* et de *Chaka* y a été apporté dans le premier siècle de l'ère chrétienne par un savant tatar nommé Samtha Poutra : selon la remarque faite ci-dessus, on peut croire que les *brahmistes vedantistes* n'ont commencé à paraître que depuis la rédaction des *Pouranhas* et des *Vedas*; et des récits des historiens grecs et latins, on pourrait conclure que cette rédaction n'est pas antérieure au second siècle de l'ère chrétienne. Le *boudhisme* est la religion dominante de l'île de *Ceylan*. De toutes les sectes issues du *brahmanisme*, la plus récente est celle des *Vai-*

chanavas, ou les adorateurs de *Rama* et de *Crishna*.

Du mélange du *brahmisme* avec l'*islamisme*, introduit dans l'*Hindoustan* par la conquête, est née la nouvelle secte des *Séiks*, dans le *Pendjab* ou le pays des cinq grandes rivières qui, au nord, se jettent dans l'*Indus*.

Le nombre des Chrétiens nestoriens de la côte de *Malabar*, dans le *Travancore* et le *Cochin*, se monte à environ cent cinquante mille ; il était autrefois plus considérable : ces Chrétiens nommés *Nazarinis-Maspilas* paraissent s'être établis dans cette contrée, long-temps avant les *Arabes* et les *Juifs*. Ceux d'entre ces derniers qui habitent le petit royaume de *Cochin*, ont en leur possession l'original d'un contrat gravé sur cuivre, daté de l'an 490 de l'ère chrétienne, par lequel le souverain du pays leur cède le district de *Cranganore*. Quant aux descendans des *Hindous* convertis au christianisme par les *Portugais*, leur nombre ne se monte pas à plus de trente-six mille ; ils sont presque tous sur la côte de *Malabar*, et appartiennent aux classes les plus basses.

C'est dans l'*Hindoustan*, dans le *Guzerate*, et près de *Bombay*, que les *Guèbres*, innocens adorateurs du feu, ont trouvé un asile contre les persécutions de l'*islamisme*, et ont acquis, par leur industrie, d'assez grandes richesses.

SECTION III

L'Afrique.

L'AFRIQUE, de tous les continens le seul qui s'étende d'un tropique à l'autre, est la dernière partie de l'ancien Monde qui nous reste à décrire: aucune ne présente des monumens d'une civilisation aussi ancienne et aussi perfectionnée; aucune, excepté la *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande*, n'offre un défaut plus absolu de gouvernemens réguliers, plus de férocité et de barbarie; considérée dans son aspect général, l'*Afrique* est un vaste désert brûlé par le soleil, mais bordé par des côtes, entre-coupé par de grandes régions, parsemé de petits terrains d'une fertilité extraordinaire.

Les côtes d'*Afrique* ont trois expositions principales, *nord*, *ouest* et *est*: celles qui font face au septentrion forment le rivage méridional de la *Méditerranée*; elles s'étendent de l'est à l'ouest, depuis *el-Katieh*, à l'orient du delta du *Nil*, jusqu'au *cap Spartel*, dans le détroit de *Gibraltar*; elles projettent, vis-à-vis de la *Morée* et de la *Sicile*, le *cap Razat* et le *cap Bon*, qui forment les deux points extrêmes d'un grand golfe, au fond duquel se trouvent deux autres plus petits, le *golfe de Cabes* ou la *petite Syrte* des anciens, et le *golfe de Sidre* ou la *grande Syrte*. Les côtes occidentales d'*Afrique*, que baigne la *mer Atlantique*, s'étendent depuis le *cap Spartel* jusqu'au *cap des Aiguilles*, qui est un peu plus au

sud que le *cap de Bonne-Espérance* : avant d'atteindre l'équateur, ces côtes s'arrondissent vers l'ouest ; la portion la plus méridionale du demi-cercle qu'elles décrivent se trouve entièrement tournée au sud, et forme, vers le cinquième degré de latitude nord, la limite septentrionale de la *mer Méditerranée ouverte*, nommée vulgairement *golfe de Guinée*. On remarque sur cette grande côte le *cap Bojador*, autrefois difficile à franchir ; les *îles Canaries*, qui en sont voisines ; le *cap Blanc*, qui sert à former le petit *golfe d'Arguin* ; le *cap Vert*, tout près des îles de ce nom ; le *cap Rouge* et l'*archipel des Bisagos*. Les deux extrémités de la *mer de Guinée* sont le *cap des Palmes* et le *cap Gonsalvès* ; mais cette mer se trouve subdivisée en deux parties par le *cap Formose*, qui est le point de partage du *golfe de Benin* et du *golfe de Biafra*, dans lequel se trouvent les îles de *Fernando-Po*, des *Princes* et de *Saint-Thomas* ; à partir du fond du *golfe de Biafra* jusqu'au *cap de Bonne-Espérance*, la côte se dirige droit au sud, sans projeter aucun cap ni promontoire remarquables. Les *côtes orientales d'Afrique* s'étendent depuis le *cap des Aiguilles* ou depuis le *cap de Bonne-Espérance* jusqu'à *Suez*, au fond du *golfe Arabique* ; elles se divisent en trois portions : la première et la plus petite est la courbe qui forme l'extrémité méridionale du continent, qui, par conséquent, fait face au sud, et est comprise entre le *cap de Bonne-Espérance* et la *pointe Pedron* ; la seconde portion, qui est la plus étendue, se prolonge depuis

la *pointe Pedron* jusqu'au *cap Guardafui*, et se dirige du sud au nord, en inclinant un peu à l'est; dans cet intervalle, le *cap Corrientes* et le *cap Delgado* marquent les deux extrémités du *canal de Mozambique*, que forme cette partie du rivage africain avec la côte opposée de l'île de *Madagascar*: la troisième partie des *côtes orientales d'Afrique* s'étend depuis le *cap Guardafui* jusqu'à *Suez*; ces côtes s'inclinent vers l'est, en remontant droit au nord, et forment la côte occidentale du *golfe Arabique*.

Nous n'avons, sur la direction des principales montagnes d'*Afrique* et sur le cours de ses grands fleuves, que des notions très-incomplètes. Au nord se trouve la chaîne du *mont Atlas*, qui s'étend de l'est au sud-ouest, depuis le *golfe de Cabès* jusqu'au *cap de Nun*, vis-à-vis les îles *Canaries*; cette chaîne fournit les sources des rivières de *Mejerda* ou *Ouadi-el-Serrat*, *Seïbus*, *Ouadi-el-Kibir*, *Zonah*, *Schiliff* et *Moubouvia*, qui coulent au nord dans la *Méditerranée*, et celles de *il-Kose* ou de *Luccos*, de *Sebou*, de *Shella*, de *Morbeyà*, de *Tenssift* ou *Marocco*, de *Tidsi*, de *Suse*, de *Messa* et d'*Akassa*, qui se versent à l'ouest dans l'*Océan*. Des flancs méridionaux de l'*Atlas*, coulent du nord au sud d'autres rivières qui vont se perdre dans les lacs du désert; telles sont, en allant de l'ouest à l'est, la *Draha*, la *Tafilelt*, qui donnent leurs noms aux districts qu'elles arrosent; la *Ziz*, et la *Ghir*, dans le pays de *Sidjilmessa*; le *Ouadi-Djedyd*, dans le pays de *Zab*; et dans le *Bileduljerid*, les petits ruisseaux qui

se déchargent dans le grand lac de *Elloudeah* ou de *Faraon*. A l'orient de l'*Atlas*, une chaîne de montagnes ou de collines élevées se dirige parallèlement à la côte du *désert de Barca*, au nord des oasis de *Syouah* et d'*Audjelah*, et pénètre dans le nord du *Fezzan*, en prenant successivement les noms de *Moquarrah*, de *Gerdoba* et de *Haroudjé*, aucune rivière ne sort de ses flancs, et on ne sait pas bien si ces montagnes se rattachent sans interruption à celles de *Riaïna* et de *Fissato*, au sud de *Tripoli*, et si ces dernières sont liées à la chaîne de l'*Atlas* ou aux monts *Megala*, *Auras*, *Zeccar*, *Lowat* et *Ammer*, qui en forment la partie orientale; la partie occidentale prend les noms de *Ziz*, de *Dedès* et de *Daran*. Entre le huitième et le quinzième degrés de latitude, et entre le trente-cinquième et le quarante-unième degrés de longitude orientale, trois masses principales de montagnes forment les *Alpes Abyssiniennes*, et donnent naissance aux sources nombreuses qui grossissent le *Taccazzé* et le *Mareb*, et le grand lac *Dembea*, d'où s'échappent l'*Abawi* ou le *Bahr-el-Azrec*. Le *Taccazzé* et le *Mareb* ont leurs sources dans cette grande vallée que forment les deux chaînes orientales et occidentales d'*Abyssinie*. La première de ces chaînes ou celle de *Dancali* est parallèle à la côte du golfe *Arabique*, entre les quinzième et seizième degrés de latitude; elle porte, au nord, les noms de monts *Assaule* et monts *Taranta*; elle a une seconde rangée parallèle qui incline à l'ouest, et qui porte successivement les noms de mont *Geshen*, *Devra-Damot*, *Haramat* et *Senafé*; c'est d'un nœud de cette seconde

rangée projetée à l'ouest ou du *mont Adowa*, que sort le *Mareb*, un peu au nord d'*Axum* : la montagne de *Devra-Damot* est isolée, escarpée, et servait de prison aux princes de la famille royale : les monts d'*Adowa* forment une *Sierra*, ou une suite de sommets découpés comme les dents d'une scie. La chaîne occidentale ou celle de *Samen* sert, à l'ouest, de limite au bassin des sources du *Taccazzé* ; elle est la plus élevée, et porte successivement les noms de *Beyeda* et d'*Amba-Hai* : ces groupes ont leurs sommets éternellement couverts de neiges. Des flancs occidentaux de cette chaîne sortent en grande partie les sources du lac *Dembea*, qui, en laissant échapper ses eaux vers le sud, reçoit diverses rivières d'une chaîne plus méridionale, qui se nomme *Ambo-Geshen* et *monts Tchakha* : cette dernière chaîne court de l'est à l'ouest, et non du nord au sud, comme les deux autres chaînes. Les rivières qui en découlent grossissent celle qui sort du lac *Dembea*, qui tourne vers le nord en décrivant une spirale, et porte le nom d'*Abawi* ou *Bahr-el-Azrec*. Le *Mareb*, le *Taccazzé*, l'*Abawi*, dirigeant leurs cours au nord-ouest, versent leurs eaux dans le *Nil*, qui, au nord du dix-huitième degré, coule solitaire, et fait d'abord, vers l'ouest, un vaste circuit dans la *Nubie*, puis entre dans la vallée étroite qui forme l'*Egypte*, et se verse enfin dans la *Méditerranée* par les diverses branches qui, depuis *Tineh* jusqu'à *Alexandrie*, composent son fameux *delta*. Des deux chaînes de monts qui forment la vallée du *Nil*, celle d'orient est la continuation des monts *Dancali* ; mais cette chaîne offre en *Egypte*, une double

rangée, et est plus élevée que la chaîne occidentale, qui ne semble pas se rattacher aux montagnes de *Samen*. Lorsque le *Bahr-el-Azrek* se jette dans le *Nil*, ce dernier fleuve est déjà considérable, et provient d'une rivière beaucoup plus grande que celles qui ont leurs sources en *Abyssinie*; cette rivière coule du sud-ouest et de l'intérieur de l'*Afrique*; elle se nomme *Bahr-el-Abiad* ou rivière *Blanche*: c'est le véritable *Nil*, et sa source nous est inconnue; mais les vagues rapports des habitans indiquent une chaîne de montagnes nommée *Gebel-el-Kamiar* ou *monts de la Lune*, qui contiendrait les sources du *Nil*: les géographes unissent avec quelque vraisemblance cette chaîne avec celle d'*Abyssinie*, dont les flancs orientaux, à l'extrémité sud, donnent naissance à l'*Hannazzo* et à l'*Hawash*; ces deux fleuves coulent à l'est, et disparaissent dans les sables, à peu de distance du détroit de *Babel-Mandeb*. Vers le dixième degré de longitude occidentale, et entre le dixième et le quinzième degrés de latitude septentrionale, un groupe de montagnes peu élevées verse une immense quantité de sources qui forment, au nord-ouest, les grands fleuves du *Sénégal* et de la *Gambie*, et au sud-ouest le *Mesurada* et le *Rio-Grande*, qui tous se jettent dans la *mer Atlantique*: la même masse de monts fournit à l'orient les sources du *Joliba* ou *Niger*, que l'on a suivi jusqu'à *Sego*, au cinquième degré de longitude occidentale. Plus au sud, de larges embouchures, tant à l'est qu'à l'ouest, semblent indiquer de grands fleuves; mais le *Zaïre*

ou *Barbela* et le *Coanza*, qui arrosent le *Congo* et l'*Angola*, et se jettent dans l'*Atlantique*; le *Zambeze*, qui fertilise le pays de *Motapa* ou *Monomotapa*, et qui se verse dans l'*Océan Indien*, sont les seuls fleuves qu'on ait remonté à une assez grande distance de leurs embouchures.

La configuration de l'extrémité méridionale de l'*Afrique* nous est mieux connue : une chaîne de montagnes qui, du *cap de Bonne-Espérance* au sud, se prolonge vers le nord-est, et remonte ensuite directement au nord, parallèlement à la côte, fournit, dans sa partie septentrionale, les sources du fleuve *Orange* ou *Gariép*, qui reçoit la *Sack*, et dans ses flancs occidentaux les sources de la rivière *Eléphant* et des deux rivières *Dorn* qui s'y jettent; du sud de cette même chaîne coulent les rivières de *Gaurits*, de *Chamtoos*, de *Zondag*, de *Vish* ou du *Poisson*, dont les sources sont opposées à celles de la rivière *Orange*. Cette chaîne de la partie méridionale d'*Afrique* se compose de deux rangées parallèles, qui ont entre elles un plateau qui forme les *Karroos* ou déserts; la rangée la plus éloignée de la côte se nomme *monts de Neuwied*, et la plus proche du rivage est le *Zwarte-Bérgen* ou les *monts Noirs*. La rangée intérieure, en se courbant au nord, parallèlement à la côte orientale du continent, paraît atteindre sa plus grande élévation au *Sneeuwbergen* ou *monts neigeux*, qui forment un nœud ou une masse, et qui non-seulement fournissent les sources des rivières *Orange*, *Visch*, *Zondag*, *Chamtoos*, mais celles des rivières *Saint-*

John, Natal, Saint-Christophe, Keyssamma, qui se jettent à l'est dans l'Océan Indien. Cette même chaîne, en se prolongeant au nord vers le vingt-cinquième degré de latitude, donne naissance aux rivières des *Boushouanas*, de *Kouroumana* et *Mafoumo*, qui coulent en sens contraire, l'une, au sud-ouest, dans la rivière *Orange*, l'autre, au sud-est, dans la baie de *Lagoa* ou de *Lorenzo-Marquès*.

Au nord de l'équateur, un vaste désert remplit tout l'espace compris entre les contrées qu'arrosent les fleuves et les rivières que nous avons nommés; mais ce désert est parsemé d'oasis, dont les moins éloignées ont été visitées par des voyageurs européens; les plus grandes sont le *Fezzan*, au sud de *Tripoli*, et le *Darfour*, à l'ouest de l'*Abyssinie*; les plus petites sont la grande et la petite oasis proprement dites, à l'ouest de l'*Egypte*, et celles de *Syouah* et d'*Audjelah*, dans le désert de *Barca* et sur le chemin de l'*Egypte* au *Fezzan*. Les caravanes qui se rendent dans l'intérieur de l'*Afrique*, au *Fezzan*, à *Tafilet* et au *Caire*, signalent encore les oasis d'*Asben*, de *Touat*, de *Tibbo*, de *Tarassa*, de *Taudeny*, d'*Ezawan*, de *Gualata*, qui conduisent dans le *Soudan*, ou pays de *Nigritie*, renfermé entre le onzième et le dix-septième degrés de latitude septentrionale. Les deux Etats les plus puissans de cette partie intérieure du continent africain sont *Tombouctou* au sud-ouest, et *Bournou* au nord-est; mais les positions précises de ces Etats et celles de tous ceux qui remplissent les grands espaces du *Soudan* nous sont inconnues: nous

avons encore moins de renseignemens sur l'intérieur de l'*Afrique*, au sud de l'équateur : on a seulement entendu parler d'un grand lac *Marawi*, au nord de *Motapa* : on trace sur les cartes une chaîne de montagnes nommée *Lupata*, parallèlement à la côte; mais les premiers voyageurs portugais qui, seuls, ont pénétré dans l'intérieur, parlent de *Lupata*, comme d'une vaste forêt, et non comme d'une chaîne de montagnes. On croyait que le commerce avait établi une communication par les caravanes, entre les contrées qu'arrose le *Zambezé* à l'est, et la *Coanza* à l'ouest; mais d'après ce qui a été dit récemment à M. Salt, à *Sofala* et à *Mozambique*, il semblerait prouvé que cette communication n'existe pas, et que les Portugais n'ont fait aucune découverte dans l'intérieur; par conséquent la carte de d'Anville, dressée il y a plus d'un demi-siècle, renferme tout ce que nous savons sur cette partie de l'*Afrique*, où les anciens, et les *Arabes*, dans le moyen âge, n'ont jamais pénétré, et sur laquelle ils ne nous ont laissé aucun renseignement : cependant il nous a été affirmé que dans ces derniers temps les Portugais avaient plusieurs fois traversé cette portion du continent africain, et qu'il existait des relations détaillées de ces voyages; mais pour s'assurer de la priorité d'une découverte, il faut la faire connaître, et de simples assertions ne sauraient suffire. On a cru entrevoir, dans la géographie de Ptolémée et dans celle d'Edrisi, ainsi que dans les découvertes récentes faites par Mungo-Park et Brown, des moyens de suppléer aux notions positives qui nous manquent

dans la partie inconnue située au nord de l'équateur, et on a multiplié les conjectures. On a imaginé qu'un immense plateau, coupé par des rivières, occupait le centre de l'*Afrique*; les montagnes qui sont au sud des sources du *Sénégal* et de la *Gambie* ont été prolongées vers l'est, sous le nom de *montagnes de Kong*, pour former le support méridional de ce plateau; le cours du *Joliba* ou du *Niger*, reconnu seulement jusqu'à *Sego*, au cinquième degré de longitude occidentale, a été continué jusqu'au quinzième degré de longitude orientale: là, les uns le font disparaître dans le grand lac nommé *Ouangarah* par les Arabes, les autres font, avec ce lac et ceux de *Fittri*, de *Heimat*, de *Dar-Koulla*, dont les géographes arabes ont seuls fait mention, une vaste mer plus grande que la *mer Caspienne*, qu'ils nomment *Bahr-Soudan*, et dont les lacs que nous venons de désigner ne sont, suivant eux, que des baies ou des golfes: d'autres, enfin, rejoignent au *Nil*, le *Joliba* ou *Niger*, et l'on doit remarquer que cette opinion paraît être la plus répandue en *Afrique*. Des géographes systématiques d'*Europe* recourbent au contraire ce fleuve vers l'ouest, et prétendent que les diverses embouchures du golfe sablonneux de *Benin*, ne sont que l'extrémité des branches que forme le delta du *Niger*.

Il est évident que l'imperfection de nos connaissances, relativement à l'intérieur de l'*Afrique*, nous empêche d'établir des divisions géographiques immuables et conformes à la nature. Nous nous trouvons forcés de détacher les contrées voisines des côtes

que nous connaissons, de celles de l'intérieur qui nous sont inconnues, et auxquelles elles doivent tenir par des rapports naturels et par leurs positions. D'après ces considérations, nous distinguons, en *Afrique*, six régions principales ; la *région du nord-est* ou le *bassin du Nil* ; la *région du nord*, qui au sud, se termine au tropique du Cancer ; la *région de l'ouest*, qui s'étend à l'occident, entre les deux tropiques ; la *région du sud*, qui renferme toute la portion du continent, au sud du tropique du Capricorne ; la *région de l'est*, ou toutes les contrées situées sur la côte orientale, depuis le tropique du Capricorne ou le *cap de Corrientes*, jusqu'au cap *Bir*, à l'entrée du détroit de *Bab-el-Mandeb* ; enfin la *région du centre*, qui comprend tous les pays inconnus de l'intérieur de l'*Afrique*.

La *region du nord-est* ou du *bassin du Nil*, se subdivise en trois grandes portions, l'*Abyssinie*, la *Nubie* et l'*Egypte*.

L'*Abyssinie* occupe la partie supérieure de cette division ; les montagnes coupées à pic, les précipices, les cataractes, les cascades, les rivières, et les vallées sinueuses s'ouvrant dans toutes sortes de directions, y multiplient les points de vue pittoresques et les curiosités naturelles ; c'est la Suisse de l'*Afrique*. Entre la double rangée de montagnes qui borde la côte à l'orient, et à cinquante milles à l'ouest de la *baie d'Amphila*, est un plateau allongé qui présente une plaine salée, dont la surface est comme une croûte de glace, parsemée de neige qui se serait dégelée, et

qui aurait gelé de nouveau ; c'est cette plaine qui fournit du sel à toute l'*Abyssinie*. Mais ce pays est lui-même très-élevé, et doit être considéré comme un plateau doucement incliné au nord-ouest, et supportant de très-hautes montagnes : aussi, quoiqu'à dix degrés de l'équateur, l'*Abyssinie* jouit d'une température très-modérée. Les plus beaux jours sont en décembre et janvier ; la saison des pluies ou l'hiver commence en octobre, et finit en avril ; mais cet ordre de saison est tout différent de l'autre côté de la chaîne orientale des montagnes, ou sur la côte. Les vallées d'*Abyssinie* sont si fertiles, qu'on fait deux récoltes de millet et de froment. Un district au sud d'*Enderta*, possédé par les *Gallas*, nourrit une espèce de zebus ou petits bœufs à bosses, qu'on nomme *Sanga*, dont les cornes ont quatre pieds de hauteur. L'*Abyssinie* exporte en *Egypte* des esclaves, des chevaux, de l'ivoire et du coton brut. *Gondar*, sur une montagne, est la capitale de ce pays ; les maisons ont un toit conique couvert en chaume, le palais seul du roi est en pierre ; on donne à cette ville quarante mille habitans : l'*Abyssinie* entière en compte deux ou trois millions. Le gouvernement est féodal ; mais les usurpations des grands vassaux, les incursions des ennemis du dehors, ont divisé ce pays en trois États indépendans, et même ennemis : celui de *Tigré*, au nord-est, est le plus puissant ; le pays d'*Amhara*, à l'entour du lac *Dembea*, est depuis long-temps au pouvoir des *Gallas*, et forme un seul État : la partie sud se compose des provinces confédérées de *Choa* et d'*Effat*, près des monts *Tchaka* ;

mais elle se trouve séparée du reste de l'*Abyssinie* par les tribus indépendantes des *Gallas*, qui ont envahi, avec une portion d'*Amhara*, toutes les provinces du sud-est. Les particularités les plus extraordinaires de la relation de Bruce, sur les mœurs des Abyssins, ont été confirmées par un observateur récent et exact : la coutume de ces dégoûtans repas de morceaux de viande crue qu'on nomme *brindes* ; celle de couper la *choulada*, ou un morceau de la cuisse d'une vache vivante, dont on recout la peau, et dont on guérit les cicatrices, sont encore en vigueur. Sur la côte d'*Abyssinie*, et vis-à-vis la baie d'*Annesley*, est l'île *Dhalac*, basse, stérile, parsemée de collines couvertes d'arbustes épineux, mais abondante en sources ; et qui nourrit de nombreux troupeaux de chameaux, de bœufs et de chèvres.

Dans les contrées arrosées par le *Nil*, auxquelles on a donné le nom général de *Nubie*, et qui se trouvent situées entre l'*Abyssinie* et l'*Egypte*, on distingue trois ou quatre Etats de quelque importance : au sud, le *Sennaar* est remarquable par la belle race de chevaux qu'il produit, et qui forment un objet important d'exportation. Le commerce des caravanes de ce pays transporte à *Siouth*, à *Esneh* et au *Caire* en *Egypte*, des esclaves, de la poudre d'or, des plumes d'autruche, de la gomme arabique, de l'ivoire, des cornes de rhinocéros, et de jeunes esclaves des deux sexes. A l'est du *Sennaar*, entre les montagnes et le rivage du *golfe arabe*, est le pays des *Bazas*, que la chaleur et la rareté d'eau douce rendent presque inhabitable ; à l'ouest du *Sennaar*, est le *Kordofan*

et le pays des *Chillouks*, sur lesquels nous n'avons presque aucun renseignement, mais qui paraît arrosé par le *Bahr-el-Abiad* ou le *Nil*, et appartient par conséquent à cette division; le *Darfour*, qui en est voisin, fait partie de la division de l'intérieur.

Au nord du *Sennaar*, est la *Nubie proprement dite*, dont le centre est occupé par le *Dongola*. Dans le nord, ou près de l'*Egypte*, cette grande contrée n'offre qu'un vaste désert, où l'on marche sur des sables profonds et des pierres pointues, ou sur un sol couvert de sel gemme, jonché de fragmens de granits, de jaspe et de marbres, sur lequel on ne trouve le plus souvent que des mares infectes pour se désaltérer; mais les parties méridionales de la *Nubie*, baignées par les rivières qui se jettent dans le *Nil*, offrent des forêts épaisses, de vertes prairies, une fécondité et un luxe de végétation extraordinaires.

L'*Egypte* n'est que la partie inférieure du cours du *Nil*, resserrée sur une longueur de six degrés par deux chaînes de montagnes qui s'élargissent à un degré et demi de la côte, et dont l'évasement laisse un espace suffisant au fleuve pour former un large *delta*. Les deux chaînes parallèles de cette longue et étroite vallée où coule le *Nil*, offrent des gorges ou passages, par où l'on se rend en traversant des plaines stériles, couvertes de sables, et bordées de rochers, soit à l'est, sur les rivages arides de la *mer Rouge*, à *Suez* ou à *Cosseïr*; soit à l'ouest, dans les déserts de l'intérieur, et dans les deux *oasis*. La chaîne occidentale,

un peu au-delà du vingt-neuvième degré de latitude, s'arrondit en une vallée circulaire, dont le *lac Keron* occupe le fond : cette vallée forme le délicieux pays de *Fayoum*, qui est à l'*Egypte* ce que le *Cachemire* est à l'*Inde*. C'est au *Nil* que l'*Egypte* doit sa fertilité et son existence ; privée presque entièrement du secours de ces pluies bienfaisantes qui fécondent les pays que brûle le soleil, l'*Egypte*, sans les inondations périodiques du *Nil*, ressemblerait aux déserts qui l'environnent : et tandis que la grande crue des eaux de ce fleuve, à l'équinoxe d'automne, entraîne avec rapidité les navires, depuis les cataractes jusqu'aux embouchures du delta, les vents du nord, toujours très-violens à cette époque, permettent, par le moyen des voiles, de remonter, depuis le delta jusqu'aux cataractes, avec une rapidité égale : ainsi l'échange et le transport des denrées et des productions qui sont les bienfaits du *Nil*, s'exécutent encore par son moyen, sans le pénible travail des grandes routes, sans le coûteux entretien des animaux de traits. La chaleur est grande en *Egypte* ; le soleil y étincelle sur l'azur d'un ciel presque toujours sans nuages ; mais les vents plus ou moins forts rafraîchissent l'air, quand ils ne viennent pas du sud, d'où souffle le redoutable *khamsin*. En général, les villages bâtis de terre et de briques, les fellahs ou cultivateurs presque nus et hâlés, un sol plat, coupé par des canaux, inondé pendant trois mois, fangeux et verdoyant pendant trois autres mois, poudreux et gercé le reste de l'année, donnent à

L'*Egypte* un aspect uniforme et triste; mais cependant les eaux du lac *Keroun*, celles des lagunes de la côte, ces champs fertiles qui produisent tout ce qui est nécessaire et agréable à la vie, ces fleurs de tous les mois, ces fruits de toutes les saisons, ces bosquets d'orangers qui exhalent un parfum exquis, cette ombre protectrice des dattiers et des palmiers, et enfin les eaux du majestueux *Nil*, qui, après avoir inondé et fertilisé une immense étendue de terre, descend comme à regret vers la mer, au sein de laquelle il se perd; toutes ces choses dédommagent en partie de la variété des aspects, que l'on trouve dans des contrées moins favorisées cependant par la nature. La belle ville du *Caire*, située à la pointe du delta, entourée des célèbres *pyramides*, des débris de *Memphis*, de *Babylone* et de *Héliopolis*, est la capitale de l'*Egypte*; sa population est de trois cent mille âmes; elle est l'entrepôt d'un commerce considérable, qui a cependant beaucoup diminué depuis la découverte du cap de *Bonne-Espérance*. La seconde ville de l'*Egypte* est *Alexandrie*, et c'est par son port et celui de *Cosseir*, sur le golfe *Arabique*, que se font presque toutes les exportations : celles des denrées qui sont propres au pays, et qui n'y ont point été apportées d'ailleurs, sont en blé, en riz, en huile, en miel, en sucre, en natron. C'est de *Syouth*, une des plus grandes villes de la *Haute-Egypte*, et bâtie dans une plaine, sur les bords d'un large canal, entourée de nombreux villages, que partent toutes les caravanes qui se rendent dans le *Soudan* ou l'intérieur de l'*Afrique*. *Girgé*,

plus au sud, s'enrichit par le commerce du *golfe Arabique* ; et au sud-est de cette ville, à l'endroit où le *Nil* se rapproche le plus de la mer, plusieurs petits villages, *Louxor*, *Karnak*, *Medamout*, *Kournah*, *Koum-el-Bayrat*, se trouvent comme ensevelis dans les majestueuses ruines de *Thèbes*. La population de l'*Egypte*, qui, depuis la première conquête de ce pays par les Perses, n'a point cessée d'être soumise au joug des étrangers, se monte à environ deux millions et demi d'individus, qui se trouvent aujourd'hui régis par le sceptre othoman. Les tribus errantes et indépendantes des Arabes *Ababdeh* et *Beni-Wassel* occupent le désert compris entre l'*Egypte*, et les montagnes qui forment les côtes du *golfe Arabique* : ces côtes sont, comme du temps des anciens, occupées ou habitées par des peuples pêcheurs et nomades, qui construisent des cabanes dont chacune est couverte d'une écaille de tortue.

La *région du nord* ou l'*Afrique septentrionale*, dans sa partie occidentale, se subdivise en deux portions, celle qui est au nord de l'*Atlas*, et qui comprend le *désert de Barca*, *Tripoli*, le *Fezzan*, *Tunis*, *Alger*, *Maroc*; et celle qui est au sud de l'*Atlas*, où se trouve le *pays des dattes* ou le *Darah*, *Tafilet*, *Sidjilmessa*, et *Zab*.

Si, en sortant de l'*Egypte*, nous nous dirigeons à l'ouest d'*Alexandrie*, avant d'arriver à *Tripoli*, la côte de *Barca* nous présente une lisière fertile sur les confins du désert : ce pays autrefois fameux par ses triples récoltes, est aujourd'hui presque abandonné,

et l'Arabe nomade et spoliateur dresse temporairement ses tentes parmi les magnifiques ruines de *Cyrene*. Au-lieu de suivre les rivages de la mer, les caravanes voyagent ordinairement au sud de la chaîne de montagnes qui leur est parallèle, et après avoir traversé les oasis de *Syouah* et d'*Audjelah*, qui ont chacune environ quinze cents hommes en état de porter les armes, on arrive dans le *Fezzan*, grande oasis qui renferme environ soixante mille âmes, une centaine de villages et une ville : les dattes sont la principale richesse de ce pays; mais il s'y fait, avec le nord et l'intérieur de l'*Afrique*, un immense commerce d'entrepôt, et depuis octobre jusqu'en avril, *Mourzouk*, sa capitale, est le rendez-vous de différentes caravanes; il y a, au *Fezzan*, un très-grand nombre de sources, mais point de rivière, ni de ruisseau considérable; la chaleur y est extrême en été, et en hiver, quand le vent souffle du nord, les habitans sont obligés de se réfugier au coin du feu.

Tripoli, située au nord du *Fezzan*, éprouve aussi les mêmes contrastes dans sa température : le sol de cet Etat, qui porte le même nom que sa capitale, est médiocrement fertile; la ville de *Tripoli* est remarquable par son port, ses bains chauds, et son commerce de transport. *Gadamès*, au sud, est une oasis qui facilite la communication entre le *Fezzan*, l'intérieur de l'*Afrique*, et *Tunis*.

Ce dernier Etat semble avoir hérité en partie du génie commercial de *Carthage*, dont les ruines s'aperçoivent à-peine à douze milles, au nord-ouest de sa capitale, près de la *Goaletta* ou le port de *Tunis*.

Les exportations propres au pays sont des blés, des laines, des peaux, de la cire, du savon, des bonnets rouges, de la poudre d'or, du plomb, de l'huile et du maroquin; la pêche du corail se fait dans la baie où est située l'île de *Tabarca*, près des frontières du royaume d'*Alger*. *Tunis*, la capitale, bâtie sur les bords d'une lagune, renferme environ cent mille habitans, et a souvent été dépeuplée par la peste. La population de l'Etat entier est estimée à deux millions et demi : au sud-est, est *Kairoan*, qui fut pendant long-temps la métropole des *Arabes* dans ces contrées. Cette partie de l'*Afrique* est celle qui, dans les temps anciens, a donné son nom à tout le continent, parce qu'étant la plus rapprochée de l'*Europe*, elle a été une des premières connues : c'est ainsi que l'*Asie* a été ainsi appelée d'un petit canton voisin de l'*Europe*, et que le nom d'*Europe* est celui d'un district voisin de l'*Asie*, qu'on a généralisé. La partie sud de l'Etat de *Tunis* est sablonneuse et comme desséchée par le soleil; celle de l'est est fertile, entrecoupée par des montagnes et des collines, arrosée par de nombreux ruisseaux; les côtes abondent en oliviers, et présentent une population nombreuse et un aspect florissant. Le sol de cette contrée est en général imprégné de sel marin ou de nitre, et les sources d'eau douce y sont plus rares que celles d'eau salée.

Le sol d'*Alger*, si on en excepte les parties qui bordent le désert, est moins sablonneux et plus fertile que celui de *Tunis*; la température est moins chaude, les montagnes plus élevées et en plus grand

nombre, les pluies plus abondantes, la végétation plus active et plus variée; cependant les productions et les exportations sont les mêmes que celles de *Tunis*, mais la capitale est beaucoup plus riche et plus peuplée. La ville d'*Alger* compte, dit-on, quatre-vingt mille habitans; elle s'élève en amphithéâtre, au fond d'une rade fortifiée, et peu sûre quand le vent souffle du nord. *Constantine*, qui offre de beaux restes de l'ancienne grandeur romaine, surpasse, dit-on, *Alger* en population.

Tripoli, *Alger* et *Tunis* sont situées sur les bords de la *Méditerranée*; mais en traversant à l'ouest, le long de la côte, la province de *Tlemsen* et le désert d'*Angad*, nous entrons dans le *Royaume de Maroc*, le plus puissant de l'*Afrique septentrionale*, et le dernier de cette division qui nous reste à décrire. C'est dans cette contrée, qui s'étend principalement le long des rivages de la *mer Atlantique*, jusqu'au *cap de Nun*, que l'*Atlas* se déploie avec le plus de magnificence, et élève ses plus hauts sommets : aussi le climat, rafraîchi par les neiges perpétuelles qui les couvrent, est moins chaud que dans les autres Etats situés plus au nord : la saison pluvieuse est depuis septembre jusqu'en mars, et dans le reste de l'année à-peine aperçoit-on quelques nuages : dans les provinces plus méridionales, il ne pleut presque jamais, et le climat est également sain, quoique plus exposé à l'influence fâcheuse des vents brûlans du désert. Dans les provinces du nord, le sol est composé d'un terreau noir, gras et riche, sans craie, sans pierres, et qui produit une

quantité prodigieuse de blé, de coton et de chanvre; les provinces du centre sont aussi fertiles, mais moins bien cultivées, et plus abondantes en troupeaux; *Suse*, la province la plus méridionale et la plus vaste, a un sol moins fécond, et produit peu de blé; mais elle donne en grande quantité des olives, des amandes, des dattes, des oranges et des raisins exquis, et la canne à sucre y croît spontanément aux environs de *Tarudant*. Dans les montagnes de *Maroc*, il y a des mines de cuivre, d'or, d'argent et d'antimoine; et on en retire aussi d'excellent salpêtre: les troupeaux, et surtout ceux de chèvres, y sont en grand nombre; leurs peaux forment un des grands articles d'exportation, les autres consistent en blé, amandes, dattes, citrons, gommés, ivoire, peaux de bœuf et de maroquin jaune, huile d'olive, cuivre brut, bestiaux et volailles, miel et cire. Si on excepte les villes de *Fez*, de *Maroc* et de *Mequinez*, et la province de *Haha*, qui, dans le sud, offre des maisons de pierres, tout le royaume de *Maroc* est habité par des Arabes qui vivent sous des tentes; et les habitans des hautes vallées de l'*Atlas* passent quatre mois de l'année, depuis novembre jusqu'en février inclusivement, dans les excavations des montagnes. Ce mode d'existence n'indique pas une grande population; et cependant, après un tel aveu, un auteur récent, qui résida long-temps dans ce pays, nous présente un état détaillé de la population du *Royaume de Maroc*, dont le total se monte à plus de quatorze millions d'individus. Peut-être faut-il réduire ce nombre à

moitié. *Fez*, autrefois chef-lieu d'un royaume particulier, et qui s'est embellie des marbres qu'elle a tirés des monts *Atlas*, dont elle est voisine, est la ville la plus peuplée du *Royaume de Maroc*. L'auteur que nous venons de citer compte, dans l'ancienne et nouvelle *Fez* réunies, trois cent quatre-vingt mille habitans. *Mequinez*, à peu de distance, au nord-ouest de *Fez*, en aurait cent dix mille, suivant la même autorité, et *Maroc*, beaucoup plus au sud, en compterait deux cent soixante-dix mille. *Mequinez*, célèbre par ses belles femmes, est dans une spacieuse vallée, et se trouve entourée de collines bien cultivées, sur lesquelles croissent des dattes, des raisins, des oranges et des olives. *Maroc*, où réside le sultan de ce royaume décoré par les Européens du titre fastueux d'empereur, s'élève dans une plaine fertile, au milieu de nombreux bosquets de palmiers, à travers lesquels on aperçoit les sommets majestueux de l'*Atlas*. Les consuls et les négocians européens résident dans les ports, à *Tanger*, à *Salé* et à *Mogodor*.

Les montagnes de l'*Atlas* sont, en beaucoup d'endroits, très-fertiles : aussi les limites des Etats de l'*Afrique septentrionale* que nous venons de décrire, ne s'arrêtent-elles pas aux pieds de cette chaîne : les vallées et les plaines situées entre ses flancs méridionaux et le désert s'y trouvent aussi comprises : on les désigne par le nom général de *pays des Dattes*, ou *Bled-el-Djerrede*, ou *Biledulgerid* ; mais ce pays,

sous le point de vue naturel, doit être décrit à part : comme rien ne le protège contre le terrible vent du désert, la température y est beaucoup plus chaude, et des brûlantes solitudes qui se trouvent au sud viennent souvent ces légions de sauterelles qui tombent sur lui comme une pluie d'orage, couvrent sa surface, et dévorent tous les végétaux qui s'y trouvent. Les dattes sont la principale production du *Bled-el-Djerrede*, et forment, avec les sauterelles et le poisson, la nourriture des habitans; on cultive, dans ces vastes plaines, jusqu'à trente variétés ou espèces différentes de dattes. Les subdivisions de ce grand pays, en commençant à l'ouest, sont *Darah* et *Tafilelt*, qui font partie de l'Etat de *Maroc*; *Sidjilmessa* ou *Sidjin-messa*, au sud du désert d'*Angara*; et *Zab* au sud du royaume d'*Alger*. Une plaine unie, stérile, formée par une craie blanchâtre, qui n'a d'autre borne que l'horizon, et où quelques tentes éparses d'Arabes pasteurs sont les seuls objets qui arrêtent les regards; des sources saumâtres, une rivière assez considérable, imprégnée aussi de particules salines, qui coule du nord au sud, qui se perd dans les sables, et sur les bords de laquelle seulement est une ville, avec des habitations en pierres : tel est le tableau qu'un voyageur moderne a tracé de *Tafilelt*, pays qui, d'ailleurs, produit une race de chèvres supérieure aux autres. Cependant cette stérile province renferme, dit-on, six cent cinquante mille âmes; les autres districts du *pays des Dattes* sont encore moins connus, et doivent différer de *Tafilelt* par de faibles nuances.

Au midi de ces contrées, s'étend jusqu'à la *Sénégalie* et jusqu'aux lieux inconnus qui forment notre division centrale, le *Sahara*, désert le plus grand qui soit sur le globe : il sépare, en quelque sorte, les contrées de l'*Afrique septentrionale*, que nous venons de passer en revue, d'avec celles de l'*Afrique occidentale*, qui comprend la *Sénégalie* ou les bassins du *Sénégal* et de la *Gambie*, et ceux de *Rio-Grande* et de *Mesurada* ; la *Guinée*, qui s'étend de l'ouest à l'est, depuis le *Rio-Grande* jusqu'au fond du golfe de *Biafra* ; le *Congo* ou l'*Ethiopie occidentale* ; et le désert inconnu des *Cimbebas*, depuis le *golfe de Biafra* au nord, jusqu'au tropique ou à la pointe de *Ilheo* au sud.

Le désert de *Sahara*, au nord de la *Sénégalie*, présente une surface plane, uniformément couverte de sables nus et mouvans, souvent transportés par les vents, et rangés en lignes comme les flots de la mer, parsemé de quelques collines rocailleuses ou de bancs de roches qui recèlent d'énormes couches de sel gemme, blanc comme neige ; à de grandes distances, quelques oasis qui, au sein de la stérilité, surprennent par leur riante verdure et l'abondance de leurs produits. Les montagnes qui bordent la côte de la *mer Atlantique* ne forment point une chaîne, mais seulement des pics isolés ; elles se terminent à peu de distance de l'intérieur, dans une plaine couverte de cailloux blancs et aigus. La côte offre quelques rades, souvent visitées par des Européens, tels que le *Rio-do-Ouro*, le *golfe d'Arguin*, et

plus au sud la baie de *Portendik*. Les montagnes de la côte, depuis le *cap Vert* jusqu'à la *Gambie*, nous montrent des indices évidens de volcans, et sont, en grande partie, composées de basalte volcanique.

Les caravanes qui se rendent des différens Etats de l'*Afrique septentrionale* dans les parties intérieures et occidentales du continent, se réunissent au-delà de la chaîne de montagnes, et sur les confins du désert qu'elles doivent traverser; à *Akka*, dernière ville de la province de *Suse* au sud; à *Tatta*, dans le *Draha*; à *Tafilelt* dans la province de ce nom; à *Figbig* dans le *Sidjilmessa*; à l'oasis de *Gadamès*, au sud-ouest de *Tripoli*; et à *Mourzouk* dans le *Fezzan*.

La première contrée de l'*Afrique occidentale* que nous rencontrons, après avoir traversé le *Sahara*, est la *Sénégalie*, qui, avec la *côte de Guinée*, est la partie habitée du globe où l'on éprouve les plus fortes chaleurs : le thermomètre monte jusqu'à quarante-quatre degrés sur les bords du *Sénégal*, et à quarante-huit degrés sur la *côte d'Or*; jamais, dans ces contrées, il ne descend au-dessous de vingt degrés. Il n'y a donc que deux saisons, l'une que l'on peut regarder comme un été modéré, l'autre comme une canicule continue. La *côte de la Sénégalie* présente d'immenses terrains d'alluvions, et à l'embouchure des rivières, des îles presque noyées sous les eaux. La *côte de Guinée* est également basse, et à son extrémité orientale, dans le *Benin*, il y a de

grands espaces sans une seule pierre, et d'autres dont le sol est recouvert de sel gemme, jusqu'à la profondeur de trois pieds. Dans l'intérieur, les bords du *Sénégal* deviennent pittoresques; des montagnes, des collines plantées d'arbres et d'arbrisseaux, formant des voûtes et des amphithéâtres de verdure, accompagnent son cours; mais le peu de salubrité de l'air, l'aspect hideux des crocodiles, les mugissemens des hippopotames, diminuent les charmes de la navigation de ce fleuve: le voyageur l'évite, et préfère aller par terre. Le *Sénégal* n'est navigable que pendant la saison des pluies; la *Gambie*, au contraire, à cause de son extrême rapidité, ne l'est que pendant la saison sèche. Les plantes et les animaux acquièrent, sous ce ciel brûlant, des dimensions gigantesques, et c'est là qu'on trouve le baobab, ce colosse du règne végétal, qui pare de ses voûtes verdoyantes et surbaissées la cime stérile du *cap Vert*, qui, dit-on, a tiré de là son nom. L'herbe de *Guinée*, qui s'élève jusqu'à treize pieds de hauteur, y forme des savannes semblables à des forêts herbacées; l'abondance des aloës, des balsamines, des tubéreuses, des lis et des amarantes donnent à la fleuraison de ces contrées une pompe et une magnificence extraordinaires. Les subdivisions de la *Sénégambe* et de la *Guinée* sont nommées d'après les peuples qui les habitent, ou les produits qui les distinguent: ainsi, dans la *Sénégambe*, les pays des *Jalofs*, des *Feloups* et des *Foulahs*, sont sur la côte, entre l'embouchure du *Sénégal* et celle du fleuve *Mesurada*; dans l'intérieur,

sont les *Mandingues*, les *Bambaras*, les *Bamboukains*, les *Foulladous*, et un grand nombre d'autres nations, dont on marque à tort les limites sur nos cartes, comme si elles nous étaient parfaitement connues. La côte de *Guinée* se subdivise en *côte des Graines*, qui produit la graine de poivre nommée malaguette; en *côtes des Dents*, que les éléphants, attirés par l'abondance des cannes à sucre, enrichissent de l'ivoire de leurs dents; et enfin en *côte d'Or*, riche par ce précieux métal, et à l'est de laquelle sont les royaumes de *Dahomey*, de *Benin*, d'*Owhyhere* ou d'*Ouary*, et de *Biafra*. Presque toutes les nations européennes ont cherché à avoir des comptoirs et des établissemens sur ces côtes; elles y ont surtout été attirées par le commerce des hommes, et divisées entre elles, leur sang a coulé sur ces rivages en expiation de ce trafic impie et cruel. Aussi la seule colonie d'Europe qui paraît promettre une longue prospérité, est celle de *Kingston*, que les Anglais ont fondé à *Sierra-Leone*, pour la civilisation des Nègres africains : puissent les calculs de la politique, presque toujours perfides ou atroces, s'accorder souvent ainsi avec ceux de l'humanité! Sans en violer les droits, ces contrées offrent de quoi satisfaire l'avidité et l'ambition européennes : on en exporte des gommes de toutes sortes, des bois précieux, de l'ivoire, des plumes d'aigrette, et de l'or : le pays de *Bambouk* a de riches mines de ce métal; il y en a d'autres non moins productives sur la *côte d'Or*, à cinq journées de *Christianbourg*, établissement danois; mais il

paraît qu'on en recueille encore une plus grande quantité dans les contrées de l'intérieur et dans le royaume de *Tombouctou*. Les rivières de cette côte, et surtout celle de *Volta*, débordent en juillet et en août; les pluies sont de courte durée, mais accompagnées d'orages et de tonnerre, qui se manifestent lorsque le temps est le plus serein. Au fond du golfe de *Biafra*, à dix milles du vieux *Calabar*, commence la terre élevée d'*Amboze*, où il y a, dit-on, des montagnes qui égalent en hauteur le pic de Ténériffe : il ne croît aucun palmier dans ce pays, qui est habité par les *Calbongas*. Une côte peu connue sépare la *Guinée* du *Loango*, premier Etat remarquable de l'*Ethiopie occidentale*; dans cet intervalle, cependant, se trouvent le royaume de *Gabon*, et le cap *Gonzalves* près duquel les Anglais vont chercher leur bois de sandal rouge. Le climat du *Loango* est pernicieux pour les étrangers : la saison sèche commence en avril et finit en octobre; mais c'est pendant les six autres mois, ou la saison des pluies, qu'on éprouve les plus grandes chaleurs. Ce pays est riche en mines : on en exporte du cuivre, de l'étain, du plomb, du fer et de l'ivoire. Les contrées d'*Anzico*, de *Micocco* et de *Dombo*, dans l'intérieur, ne nous sont connues que de nom, et par ce qu'on nous raconte de l'extrême férocité de leurs habitans. Le *Congo*, *Angola*, *Benguela*, qu'arrosent et fertilisent le *Zaire* ou *Barbela*, la *Coanza*, la *Gubororo*, et d'autres rivières, sont riches en mines d'argent et de fer; on en tire aussi du plomb, du mercure et de

beaux marbres : les bolites ou pierres tombées du ciel y sont très-communes, et les natifs les désignent par le nom particulier de *Tarrya*. Les Portugais sont les seuls qui ayent des établissemens considérables dans l'*Ethiopie occidentale* ; les Danois et les Anglais sont les plus puissans sur la *côte d'Or* et dans la *Guinée* : les Anglais dominant aussi dans la *Sénégambe*, où les Français avaient autrefois des comptoirs aussi nombreux que florissans. A l'orient du petit Etat de *Matamba*, séparé de celui de *Benguela*, par la rivière *Loango*, les montagnes sont très-hautes et couvertes d'épaisses forêts.

Dans aucun lieu du monde, on ne voit un aussi grand nombre et une aussi prodigieuse variété d'animaux sauvages que dans l'*Afrique occidentale* : les éléphans, les singes, les gazelles, les antilopes, les écureuils y sont en troupes innombrables, et la *côte d'Or* nourrit deux espèces différentes d'éléphans encore mal connues de nos naturalistes. Les Nègres y chassent les zèbres, ainsi que le bœuf cafre, pour la peau et la chair ; l'hyène tigrée, différente de celle qui se trouve au nord, infeste ces contrées. Le sanglier d'Ethiopie et le rhinocéros à deux cornes y sont communs ; la girafe y a été vue par des voyageurs européens ; l'hippopotame, genre de quadrupède, qui semble aussi appartenir exclusivement à l'*Afrique*, y devient monstrueux. Enfin il n'est pas jusqu'aux insectes qui, dans ces fertiles déserts, ne déploient d'une manière plus étonnante qu'ailleurs leur industrie utile ou destructive ; les abeilles sau-

vages sont en si prodigieuse quantité, que leur miel et leur cire sont, pour les Nègres de ces contrées, un objet important de commerce. Les termites, nommés improprement fourmis blanches, construisent, dans les forêts solitaires, leurs curieuses habitations : un observateur aussi intelligent qu'exact a vu, dans les bois de *Lamayava* à *Albrida*, sur les bords de la *Gambie*, des édifices pyramidaux, élevés par ces insectes, dont la hauteur était de dix-sept pieds, et dont la base occupait un espace de cent vingt pieds carrés.

Les déserts qui sont au sud de l'*Éthiopie occidentale*, et qu'habitent les *Cimbebas*, ne nous sont point connus; en les traversant, et nous dirigeant au midi, nous arrivons à la *région méridionale de l'Afrique*, au sud du tropique du Capricorne, où se trouve la colonie européenne du *cap de Bonne-Espérance*, les pays des *Namaquois*, des *Boschimans*, des *Caffres*, des *Hambohnas* et des *Betjouanas*.

C'est à l'extrémité de cette division, et de l'*Afrique*, que se trouve la colonie la plus nombreuse et la plus importante que renferme cette partie du Monde; nous nommerons son territoire, *contrée du Cap*; on y compte vingt à trente mille blancs. La ville du *Cap*, sur le rivage de la *baie de la Table*, à la partie nord du promontoire qui, en se prolongeant au sud, forme le cap de *Bonne-Espérance*, en est le chef-lieu, et a des rues tirées au cordeau; elle possède environ quinze à vingt mille habitans. Le climat de cette contrée est inconstant; il n'y a

aucun mois de l'année qui soit entièrement exempt de pluie; les plus fortes chaleurs se font sentir depuis décembre jusqu'en mars, et le thermomètre y est quelquefois monté jusqu'à trente-cinq degrés. Le pays occupé par les Européens, qui comprend toute l'extrémité méridionale d'*Afrique*, depuis la *rivière du Poisson* ou *Groot Visch river*, à l'est, jusqu'à la rivière *Koussie*, au nord-ouest, est plus fertile du côté de l'*Océan Indien* que vers l'*Océan Atlantique*, où est la ville du *Cap*. On trouverait donc quelque avantage à construire un autre port à l'est, dans la baie de *Zwart-Kops*, près de *Uitenhagen*, ou à l'embouchure de la rivière *Zondag*. Les plateaux mêlés de glaise et de pierres, entre les deux chaînes de montagnes, sont stériles; mais la végétation des vallées est très-belle, et la terre y est propre à toute espèce de culture. Vers l'est, sur les frontières de la colonie, sont de vastes forêts, qui fournissent plusieurs bois précieux : le côteau de *Constance*, près de la ville du *Cap*, donne d'excellent vin. Mais cette colonie est beaucoup moins importante par ses produits, qui sont peu nombreux, que par sa position, qui en fait le point de réunion de tous les vaisseaux des trois Mondes, qui passent de l'*Océan Atlantique* dans l'*Océan Indien*, et de l'*Océan Indien* dans l'*Océan Atlantique*; elle a été fondée par les Hollandais, qui en ont eu pendant des siècles la possession exclusive; les Anglais en sont aujourd'hui les maîtres.

En franchissant la dernière chaîne qui, au nord, forme la limite de la *région du Cap*, on se trouve

‘dans le bassin des rivières d’*Orange* et *Kouroumana*, et dans le pays peuplé par les *Namaquois* à l’ouest, les *Boschimans* ou *Houzouanas* au centre, les *Kara-Hottentots* et les *Betjouanas* beaucoup plus au nord. La capitale de ce dernier pays est *Litakou*, qui renferme, dit-on, quinze mille habitans; cette contrée, récemment découverte, est surtout remarquable par les mines de cuivre et de fer que les naturels savent, non-seulement extraire, mais forger avec habileté.

A l’est de la *contrée du Cap* et de la rivière *Visch*, est la *Cafreterie*, qui s’étend jusqu’à la *baie d’Algoa* et la rivière *Macquinis*, et qui comprend la *Cafreterie* proprement dite, la *terre de Natal* et le pays des *Tamboukis* et des *Hambohnas* : ce pays, surtout au sud et dans la *Cafreterie propre*, est coupé par des montagnes qui se croisent en tous sens, forment des vallées profondes, ou enserrent de vastes plaines; les côteaux nombreux qui s’élèvent près de la grande chaîne du nord-ouest abondent en arbres de haute futaie, ou sont couverts d’arbustes épineux et impénétrables; les mimosa, les aloës y sont communs, et les euphorbes y atteignent jusqu’à quarante pieds de hauteur; il y a aussi des savanes, qui ne produisent que de l’herbe, et on en a remarqué une très-étendue, et singulièrement fendue et entre-coupée par des ravins, entre la rivière de *Keyskamma* et celle des *Bufles* : en *Cafreterie*, on n’éprouve que l’influence de deux saisons, l’hiver et l’été; l’hiver n’est pas toujours, dans ce pays, comme au *cap de Bonne-Espé-*

rance, la saison des pluies ; il commence en juin et finit en septembre ; dans les mois de décembre, de janvier et de février, les chaleurs sont souvent insupportables ; alors des orages violens éclatent presque journellement, et les pluies tombent en abondance ; des brouillards épais s'élèvent vers minuit, et ne se dissipent qu'à midi. Il y a peu de sources et de rivières dans la partie méridionale de la *Cafrerie*, et la disette d'eau s'y fait sentir, comme dans la *contrée du Cap* : mais la partie du nord est arrosée et fertilisée par les rivières de *Mafoumo* et de *Macquinis*.

En traversant cette dernière rivière, nous nous trouvons dans la *région de l'est* ou dans la *division orientale d'Afrique*, qui comprend les contrées de *Sabia*, de *Sofala*, de *Makoua*, de *Mocaranga* ou *Monomotapa*, ou plutôt *Motapa* ; celles de *Mozambique*, de *Querimba*, de *Zanzibar*, d'*Ajan* et d'*Adel*.

Les Portugais et les Arabes font seuls le commerce sur ces côtes peu connues. Les Arabes partent du *golfe Arabique* en août (avant on n'en peut sortir sans danger) ; ils vont à *Mascate* et à la *côte de Malabar* ; ils se rembarquent en décembre, croisent l'*Océan Indien*, pour se rendre sur la *côte d'Afrique*, visitent successivement *Mougdaxo* ou *Magadaxo*, *Marea*, *Brava*, *Lamo*, *Melinda*, et les îles *Querimbo* ; ils se dirigent ensuite sur les îles *Comores*, et dans les ports de la partie septentrionale de *Madagascar* ; ils descendent quelquefois au sud, jusqu'à *Sofala* ; et à la fin d'avril ou au commence-

ment de mai, ils retournent au nord, dans le *golfe Arabique*, et, favorisés par les vents alors constants dans cette direction, ils arrivent assez à temps pour former une nouvelle cargaison, et recommencer le même voyage.

La domination des Portugais sur cette côte s'étend encore, malgré le déclin de leur commerce, depuis le *cap Delgado* au nord, jusqu'à *Inhambane* au sud, embrassant une étendue de sept cent cinquante lieues marines : ainsi la baie d'*Algoa*, qui forme l'extrémité sud de cette grande division d'*Afrique*, ne leur appartient pas, et reste ouverte aux autres nations européennes qui voudraient s'y établir : elle a offert aux vaisseaux qui y ont relâché, un sol riche et fertile, beaucoup d'arbres à fruit, et une abondance extraordinaire de bestiaux. L'établissement le plus méridional des Portugais est au *cap Corrientes*, où ils ont un petit fort qui, ainsi que celui de *Inhambane*, dépend de *Sofala* : ce dernier lieu n'est qu'un misérable village, mais les environs sont charmans par leur fertilité, et produisent du riz, des oranges et des fruits exquis. Nous lisons dans Ibn-el-Wardi, qu'autrefois il s'exportait beaucoup de fer de *Sofala* dans l'*Inde*, et l'on sait aujourd'hui que les montagnes de l'intérieur, qui servent de limites aux *Betjouanas*, ont des mines de fer très-abondantes. C'est au nord de la grande et riche contrée qu'arrose le *Zambeze*, et à *Mozambique*, que se trouve le chef-lieu des établissemens portugais. La ville de *Mozambique* occupe le centre d'une petite île de ce nom, située devant l'embouchure de la

baie de *Mesuril* : cette ville est peuplée par des Indiens, des Arabes et des Européens : au fond de la baie est le village de *Mesuril*, et le palais du gouverneur, édifice assez remarquable, qui s'élève sur les bords de la mer, entouré d'une forêt majestueuse de cocotiers, de mangoustiers, de cachous, qui embaument l'air de leurs parfums : l'énorme baobab est aussi commun sur cette côte orientale d'*Afrique* que sur la côte occidentale. Les côtes de *Mozambique* et des *Makouas* paraissent bordées par une chaîne de montagnes, qui court à peu de distance des rivages. Entre *Sofala* et *Mozambique*, les Portugais ont un troisième établissement important à *Sena*, sur le *Zembezé* et dans le *Motapa* : *Sena* renferme environ deux mille habitans ; c'est l'ivoire et l'or que fournissent les districts de *Chicova* et autres, dans l'intérieur, qui sont les grands objets de commerce de ces contrées : selon les renseignemens récents, recueillis par M. Salt, ce commerce se fait à *Manica*, dont les environs sont fertiles, mais montagneux et froids, comparativement à la latitude ; ce lieu est situé à vingt journées sud-ouest de *Sena* ; on passe, pour y arriver, par *Zimboa*, qui est à quinze journées à l'ouest de *Sofala*, et à quarante de *Sena*. Le dernier établissement des Portugais est à la *Tête*, à soixante lieux de navigation de *Sena*, en remontant la rivière : cependant ils ont encore, par la permission des natifs, une petite factorerie à *Zumbo*, à trente jours de marche de *Sena*. Dans ce dernier lieu, il y a des Banians qui fabriquent, avec beaucoup d'industrie, de la vaisselle d'or. Les Portugais ont encore d'autres

petits comptoirs à l'embouchure du *Luabo*, dans l'île de *Fuogo*, à *Angoxo*, et dans les îles *Querimbo*.

Un des principaux établissemens arabes est dans l'île de *Zanzibar*; il dépend de l'Imam de *Mascate* en *Arabie*. L'île de *Zanzibar* a quarante-cinq milles de long sur quinze de large, et possède un excellent port : les habitans sont arabes, et exportent, pour l'île de *France*, le golfe *Arabique* et l'île de *Madagascar*, des esclaves, des gommés, de l'ivoire, de l'antimoine, du bleu de vitriol. L'île de *Pemba* est basse, mais elle est plus fertile et mieux boisée que celle de *Zanzibar*. La côte d'*Ajan* fait un commerce assez considérable de myrrhe, d'or, d'ivoire et d'ambre gris : la stérile côte d'*Adel* n'est remarquable que par sa singulière race de moutons, qui ont, dit-on, des poils aussi rudes que les soies de sanglier.

Mais les lacunes qui existent dans nos connaissances géographiques, relativement aux trois grandes divisions de l'*Afrique* que nous venons de passer en revue, doivent nous causer encore moins de regrets que le défaut absolu de notions positives sur la dernière division dont il nous reste à parler, qui est l'*Afrique centrale*. D'après la géographie d'Edrisi, celle de Léon l'Africain, et les rapports unanimes des marchands, qui, tous les ans, y conduisent de nombreuses caravanes, nous sommes certains qu'entre les dixième et vingtième degrés de latitude nord, et entre les sources du *Nil* et du *Sénégal*, s'étend un vaste pays, fertile, abondant en or, arrosé par de grandes rivières, rafraîchi par des lacs, peuplé par

des Nègres mahométans, beaucoup plus civilisés que ceux de la côte, qui ont formé de grands Etats, et ont construit de grandes villes. Les Européens ont fait jusqu'ici de vains efforts pour pénétrer dans ces contrées, qui promettent de si heureuses conquêtes au commerce, à la géographie et à l'histoire de l'homme; on a nommé *Soudan* ou *Nigritie*, cette division de l'*Afrique*. Parmi les nombreux Etats de cette région, dont les noms sont parvenus jusqu'à nous, trois seulement nous sont connus avec quelques détails : ce sont le *Darfour* et le *Bournou* à l'est, et *Tombouctou* à l'ouest : le premier a été visité et décrit par un Européen; nous ne savons rien des deux autres que par le rapport des caravanes. Le *Darfour*, dont le nom même a été inconnu à l'exact et laborieux d'Anville, se trouve cependant inscrit sur le planisphère de Fra-Mauro, dessiné au milieu du quinzième siècle, et il formait, vers l'ouest, le terme des connaissances positives de ce célèbre cosmographe, comme il marque aujourd'hui la limite des nôtres. C'est à ton courage, généreux Brown! qu'est due cet important accroissement du domaine de la science, et tu meurs assassiné par des brigands dans une des vallées de la Perse, victime de ton zèle pour les progrès de la géographie, sans que l'Europe, que tu as enrichi de tes découvertes, daigne prononcer ton nom, et se souvenir de ton existence! Le *Darfour* renferme au plus deux cent mille habitans; mais en 1794 et 1795, il a subjugué le *Kordofan*. La capitale du *Darfour* est *Cobbé*, qui a au

plus six mille habitans, mais dont les maisons sont entourées de palissades, et ombragées par des palmiers. La saison des pluies, dans ce pays, commence à la mi-juin, et dure jusqu'à la mi-septembre : avec les vents du sud, qui chargent l'air d'une poussière épaisse, règnent les plus grandes chaleurs, et avec ceux du sud-est, tombent les plus fortes pluies; les vents du nord et du nord-ouest rafraîchissent l'air, mais ne durent pas long-temps. Les principaux objets de culture sont le millet et le blé, et dans les jardins, les lentilles, le maïs, les haricots, les pastèques et les melons d'eau; il y a plusieurs espèces d'arbres, mais, excepté le tamarin, aucun ne produit de fruit. Le dattier y a été transporté des bords du *Nil*, et ne donne qu'un fruit sec et sans saveur. On trouve dans le *Darfour*, tous les grands animaux de l'*Afrique*, l'éléphant, le rhinocéros, la girafe, l'hippopotame, l'hyène, le buffle et le crocodile. Ce pays est abondant en fer, et il exporte en *Egypte*, de la poudre d'or, des plumes d'autruche, de la gomme arabique, de l'ivoire, des cornes de rhinocéros, et de jeunes esclaves des deux sexes : mais une partie de ces denrées, et surtout l'or, vient de l'intérieur et des environs de *Tombouctou*.

Le *Bournou*, au nord du *Darfour*, est l'Etat le plus puissant vers l'est, dans l'intérieur de l'*Afrique*. Suivant les renseignemens récents, donnés à un voyageur européen, la capitale de cet Etat, nommée aussi *Bournou*, égalerait le *Caire* en étendue, et aurait plusieurs mosquées bâties en pierres; il pleut beaucoup

dans ce pays, et on y ressent un froid humide, qui cause des maladies, et même la mort, particularité digne de remarque, si elle est exacte : il y a, dit-on, une rivière nommée *Halumm*, aussi grande que le *Nil*, qui coule du sud au nord : nos cartes, au contraire, dirigent le cours de la rivière du *Bournou* ou le *Ouady-el-Gazel*, du nord au sud. Il y a au *Bournou*, des mines de fer en exploitation ; le riz y croît naturellement ; les dattiers palmistes y abondent ; mais on tire du dehors et de *Barbarie*, les citrons, les oranges et l'huile.

Il est possible que l'on retrouve un jour, dans le *Bournou* et le *Darfour*, ou dans les Etats voisins, des indications qui portent à croire que les anciens ont pénétré dans ces contrées, et que leurs connaissances, dans l'intérieur de l'*Afrique*, franchissaient, au sud-est, les limites que nous avons cru devoir leur assigner ; mais il nous paraît certain qu'elles ne se sont jamais étendues au sud-ouest, aussi loin que le royaume et la ville de *Tombouctou*. Le commerce régulier qui a lieu depuis quelques siècles entre ces contrées, et celles du nord et du nord-est du continent africain n'existait pas dans les temps anciens. En effet, nous savons que la religion de tous les Nègres du *Soudan* est l'islamisme, qui y a été introduit par les Arabes. Leur commencement de civilisation ne date que de cette époque. Brown nous apprend qu'il y a seulement cent cinquante ans que les peuples du *Darfour* ont adopté la religion mahométane : auparavant ils étaient séparés en tribus indépendantes : il

en était de même, du temps des anciens, de tous les peuples du *Soudan* ; ce qui formait un puissant obstacle aux découvertes : c'est ainsi que les *Djagas* et autres tribus errantes s'opposent à une libre communication entre le *Motapa* et l'*Ethiopie occidentale*. Quoiqu'il y eût de puissans Etats dans le *Soudan*, du temps d'Edrisi, la ville de *Tombouctou* n'était pas encore fondée, car ce géographe n'en fait aucune mention ; et Léon l'Africain place à l'an 610 de l'hégire ou 1252 de notre ère, la fondation de cette ville : il paraît qu'elle est due aux Maures d'*Espagne*, puisque, suivant le même auteur, un architecte de la ville de *Grenade* y bâtit une belle mosquée. On exportait, au seizième siècle, de *Tombouctou*, à-peu-près les mêmes produits qu'aujourd'hui, et on y porte encore, comme à cette époque, divers habillemens et des denrées de manufactures européennes ; ce qui prouve que l'industrie y a fait peu de progrès depuis trois siècles. Les exportations sont en bagues d'or tressées du *Ouangara*, et en anneaux d'or de *Djinnie*, en lingots d'or, en ivoire, en gomme, en graines de paradis, et en esclaves. Les Nègres *Banbaras* sont actuellement les maîtres de *Tombouctou* ; la résidence du sultan est *Djinnie*, plus à l'ouest ; mais *Tombouctou* est la ville principale : elle a douze milles de circonférence, et renferme, dit-on, deux cent mille habitans ; le sol des plaines où elle est située est riche ; le café et l'indigo y viennent dans l'état sauvage ; les champs sont cultivés par des Arabes de la tribu de *Brabischa* : cette tribu est puissante, et possède tout le pays qui est au nord

de *Tombouctou*. Cette ville est à douze milles, au nord du *Joliba* ou *Nil des Nègres* : sur les bords de ce fleuve se trouve la ville de *Kabra*, qui sert de port à *Tombouctou*, et communique avec elle par un canal. Ce pays manque entièrement de sel ; les caravanes en apportent de l'intérieur du désert, et surtout de *Tagazza*. Si les renseignemens donnés à M. Jackson, sont exacts, il doit y avoir une mer intérieure ou un lac immense, que les Arabes nomment *Bahr Soudan* ou *mer de Soudan*, à quinze journées de marche à l'est de *Tombouctou*.

Mais il est temps de quitter le continent d'*Afrique*, et de passer en revue les îles qui en dépendent.

Au sud-est se trouve la grande île de *Madagascar*, divisée en deux par une chaîne de montagnes, qui donne naissance à des rivières coulant en sens opposé dans l'*Océan Indien* à l'est, et dans le canal de *Mozambique* à l'ouest. Cette île présente un aspect grand et pittoresque, que diversifient des précipices, des cataractes, et d'immenses forêts. Le climat varie selon l'exposition et les moussons : les bords de la mer sont, en général, chauds et malsains, et il y a des lagunes et de grands bois ; mais dans l'intérieur sont de vastes plaines bien cultivées ; l'air est salubre et frais ; sur les hauteurs, et vers les sources de la rivière *Manangouré*, on éprouve même, depuis juin jusqu'en septembre, un froid très-vif. La mousson du nord, qui souffle avec violence, depuis octobre jusqu'en mars, est accompagnée d'orages, de tonnerre, et quelquefois de tremblemens de terre, suivis ou précédés par des pluies

abondantes. La partie la plus peuplée de l'île est au nord-ouest, et *Mourangaye*, capitale de *Séclaves*, compte, dit-on, six à sept mille Arabes et Indiens. Mais c'est à l'est, à *Foul-Point* et à *Tamatave*, qu'abordent ordinairement les vaisseaux européens.

Vis-à-vis la côte de *Zanguebar* ou *Zanzibar*, et des îles *Zanzibar* et *Pemba* déjà décrites, sont les quatre îles *Comores*, fertiles et abondantes en riz, en oranges, limons, sucre, cocos et gingembre. Les îles *Amirantes* et *Seychelles* ou *Mahé*, au nord de *Madagascar*, sont petites et entourées d'îlots et d'écueils. Plus au nord, et vis-à-vis le cap *Guardafui*, est l'île *Socotra*, célèbre par son aloës, nue, stérile, habitée par des Arabes, et dont les côtes sont garnies de corail; c'est avec cette substance qu'est en partie bâtie *Tamariga*, son port, sur la côte nord.

À l'est de *Madagascar*, sont les îles de *France* et de *Bourbon*: la première, qui vient d'être cédée par la France à l'Angleterre, récolte beaucoup d'indigo et de café, et a une population d'environ quatre-vingt mille individus, dont les blancs forment à-peine le dixième. L'île de *Bourbon*, remarquable par son volcan, dont les éruptions sont presque continuelles, produit du sucre et des clous de girofle; elle appartient aux Français, et renferme environ soixante-dix mille âmes.

Plus au sud, se trouve, la stérile terre de *Kerguelen*; l'île de *Tristan d'Acunha*, montagne qui élève au-dessus des flots ses flancs verdoyans; l'île *Sainte-Hélène*, auberge maritime des vaisseaux anglais qui

se rendent dans l'*Inde*; l'*île de l'Ascension*, entre l'*Afrique* et le *Brésil*, inhabitée, stérile, montagneuse, mais ayant un excellent port : plus près des rivages d'*Afrique*, sont les *îles Saint-Thomas* et de *Fernando-Po*, et l'archipel de *Bissagos* : enfin, en continuant au nord, nous arrivons à l'archipel du *cap Vert*, composé de dix îles, la plupart pierreuses ; leur principal commerce consiste en sel, en peaux de chèvres, et en volailles.

En nous dirigeant encore au nord, nous abordons à l'archipel le plus intéressant de tous ceux qui dépendent du continent africain, ce sont les *îles Canaries* : elles se divisent en deux groupes, l'un oriental, formé par les *îles Lancerote* et *Fortaventura*, qui offrent de grandes plaines et des montagnes très-peu élevées ; on n'y rencontre presque pas de sources : ces deux îles nourrissent un grand nombre de chameaux. Le groupe occidental, qui comprend *Ténériffe*, *Canarie*, *Gomère*, *Fer* et *Palma*, présente un terrain plus élevé, plus boisé, plus abondant en sources. L'île de *Ténériffe*, en particulier, peut être considérée comme une forêt de lauriers, d'arbousiers et de pins, dont les hommes ont à-peine défriché la lisière, et qui renferme, dans son centre, un terrain nu, rocailleux, également impropre à la culture et au pâturage, au milieu duquel s'élève le redoutable cratère de son volcan. Mais les voyageurs qui ont parcouru cette île ont tous parlé avec enthousiasme de la vallée de *Tacoronte*, cultivée comme le plus magnifique jardin, et où croît l'excellent vin de Malvoisie. En 1558, un

nouveau volcan s'ouvrit dans l'île de *Palma*, et y forma une nouvelle montagne. La population des îles de cet archipel était, d'après un dénombrement fait en 1790, de cent soixante-quatorze mille individus. Elles appartiennent à l'*Espagne*, et exportent des vins, de la soie et du sucre.

En continuant notre navigation vers le nord, après avoir passé les îlots de *Salvages*, où une prodigieuse quantité de serins placent leur douce postérité sous la protection des rochers et des rescifs, nous arrivons au groupe des *Madères*, qui se compose de l'île de *Madère*, de celle de *Porto-Santo*, et de quelques îlots et écueils. *Madère* est célèbre par le vin qu'elle produit; son centre est occupé par des montagnes, dont la principale a huit cent dix-sept toises de hauteur: *Funchal*, sa capitale, bâtie au sud-est, dans une vallée fertile, compte douze mille habitans; l'île entière en renferme soixante-quatre mille.

Examinons actuellement les habitans du vaste continent que nous venons de décrire. Nous pensons qu'on peut y distinguer quatre classes de peuples, dont trois sont indigènes. Au nord-est et à l'est de l'*Afrique*, se trouve une race d'hommes qui, par la taille, les cheveux, se rapproche de la race scythique d'*Europe* et d'*Asie*, mais dont la couleur est beaucoup plus foncée, et qui en diffère aussi par les traits: cette classe d'hommes, que nous appellerons la *race maure*, et à laquelle on a voulu donner une origine arabe ou asiatique, nous paraît être celle des véritables indigènes des parties septentrio-

nales et orientales d'*Afrique*. Dans les *Etats Barbaresques*, en *Egypte* et en *Abyssinie*, cette race s'est beaucoup mêlée avec les *Arabes*, et d'autres peuples venus d'*Europe* et d'*Asie*; mais cependant elle est, même en *Abyssinie*, suffisamment reconnaissable, pour qu'un habile observateur, qui a examiné récemment les habitans de ces contrées, n'ait pas hésité de prononcer que, malgré l'analogie de leur langue avec celle des *Arabes*, les *Abyssins* formaient une race essentiellement distincte de ces derniers: la *race maure*, comme il arrive toujours, s'est conservée plus pure dans les montagnes de l'*Atlas*, parmi les *Kabyles* ou *Berbers* et les *Schillahs*. La seconde race africaine est celle des *Nègres*, qu'on a nommée peut-être assez improprement *race éthiopienne*; ce sont les habitans primitifs de l'*Afrique occidentale* et *centrale*; il ont pénétré, vers l'est, jusqu'en *Nubie*, en *Abyssinie*, en *Egypte*, et sur la *côte orientale*; mais l'histoire et les traditions nous apprennent que les diverses tribus de cette race viennent de l'intérieur ou de l'occident. La troisième et dernière classe d'habitans indigènes d'*Afrique*, est la race des *Câfres* et des *Hottentots*, qui occupe toute l'*Afrique méridionale*, et qui semble intermédiaire entre les deux races que nous venons de nommer; cette classe est distinguée des *Nègres* par un angle facial moins obtus, un front bien voûté, un nez saillant; mais elle s'en rapproche, dans plusieurs tribus, par des lèvres épaisses, des cheveux, sinon laineux, du moins crépus, un teint qui varie du brun jaunâtre

au noir clair. Enfin, nous rangeons, dans une seule et même classe, les peuples d'*Afrique*, originaires des autres continents, qui possèdent de vastes territoires, et forment des nations nombreuses : tels sont les *Arabes* des Etats Barbaresques, et des côtes de l'Afrique orientale; et les *Européens* du cap de Bonne-Espérance, et des divers établissemens de Sénégal, de Guinée, de Sofala et de Mozambique.

Cependant des généralités de ce genre ne peuvent être présentées qu'avec défiance, et seulement pour introduire plus de clarté dans les descriptions particulières, et faire mieux saisir les grandes différences qui existent entre certaines races pures, abstraction faite des nuances qui les rapprochent dans les races plus mélangées : l'analogie des langues et la similitude des formes et des traits du corps sont les seuls faits certains auxquels on doit s'attacher, et qu'il est nécessaire d'étudier en détail.

Les langues d'*Abyssinie* appartiennent à la classe de celles qu'on a nommées *sémitiques méridionales*, qui ont l'*arabe* pour tige commune; il y en a deux principales, la langue *ghiz* ou la langue savante, dans laquelle sont écrits les livres des *Abyssins*, et la langue *amharic* ou vulgaire, qui est usitée depuis le quatorzième siècle, et qui s'éloigne davantage de l'*arabe*. Chaque province d'*Abyssinie* a ensuite ses dialectes particuliers, qui diffèrent plus ou moins de l'*amharic*; les plus répandus de ces dialectes sont ceux de *Tagazzi*, de *Tigré*, et d'*Agow*, de *Gaza* et

de *Falasha*. Les *Gallas*, qui ont conquis la province d'*Amhara*, sont presque aussi civilisés que les *Abyssins*, dont ils ont adopté les usages : quoique divisés en différentes tribus, ils parlent le même langage ; ils sont venus des environs de *Melinda* et de *Patta*. Les dialectes les plus usités en *Nubie*, sont ceux de *Dongola* et de *Barabra*. Le *copte*, en usage en *Égypte*, dans le service divin, n'offre que de faibles indices de parenté avec l'*hébreu* et l'*éthiopien*, et semble réellement être un reste de l'ancienne langue égyptienne, mêlée de beaucoup de mots grecs et arabes.

Les montagnards de l'*Atlas*, qui paraissent être les restes de la population primitive du nord de l'*Afrique*, parlent quatre langues ou dialectes distincts, qui dénotent autant de grandes nations différentes ; les *Amarzighs*, nommés par les Arabes, *Schilla* ou *Schulla*, qui habitent à l'extrémité sud de l'*Atlas* ; les *Kabyls* ou *Cabaïles*, dans les montagnes les plus septentrionales du royaume de *Maroc*, et dans celles d'*Alger* et de *Tunis* ; les *Tibbos* ou *Tibbous*, dans l'étendue orientale du désert, entre le *Fezzan* et l'*Égypte* ; les *Touaryks*, au midi du *Fezzan*, et dans la partie occidentale du grand désert. On s'est convaincu, par une comparaison exacte, que la langue *schillah* ou *amarzigh* n'a aucun rapport avec la langue *berbère* ou *kabyle* : le dialecte *schillah* est celui qu'on parle dans l'oasis *Syouah* où il a éprouvé peu d'altération ; il se trouve être

ainsi la langue usuelle aux deux extrémités de l'*Afrique septentrionale*.

Nous ne connaissons point les peuples nombreux qui habitent l'*Afrique centrale* ou le *Soudan*. Léon l'Africain partage en deux grandes classes les langues de ces vastes contrées, celles qui sont dérivées de la langue *gouber*, qu'on parle à l'orient, dans les royaumes de *Gouber*, de *Cano*, de *Chesina*, de *Zegzeg* et de *Gangara* ou *Ouangara*; celles qui se rattachent à la langue *sangay* ou de *Gualata*, qu'on parle aussi à *Tom-bouctou*, dans le pays de *Melli* et de *Gago*. D'après le récit fait par Abd-Allah à M. Seetzen, la langue du *Bournou* se nomme *Amtzigh*; ne serait-ce pas la langue *schillah* ou *amarzigh*? Nous sommes certains cependant que les habitans du *Darfour* sont de véritables Nègres, dont la langue n'a point d'analogie avec le *schillah*, ainsi que l'avait cru M. Brown. Il paraît que les habitans du *Bournou*, du *Kordofan*, sont aussi des Nègres, de même que ceux de *Sennaar*. La langue arabe se propage beaucoup dans le *Soudan*; et l'on a vu des Nègres du *Darfour*, parler cette langue avec une grande facilité. Selon l'Edrisi et Léon l'Africain, le *Soudan* serait en grande partie peuplé par une race mélangée et intermédiaire entre les Nègres proprement dits et les Africains blancs du Nord; c'est sans doute à cette race intermédiaire qu'appartiennent les *Foullahs* d'un noir rougeâtre, qui habitent principalement les rives du *Sénégal*, et qui ont pris récemment une grande extension : il

existe des tribus de *Foullahs* jusqu'au sud du *Fezzan*, sur les confins, et même dans l'intérieur du royaume de *Bournou*; ils habitent encore les royaumes de *Masina* et de *Tombouctou*, sur le *Joliba* ou *Niger*. Les *Chilloucks*, les *Gallas*, les *Numbos*, les *Zimbas*, au sud de l'*Abyssinie*, et qui en ont usurpé une partie, paraissent appartenir à une race belliqueuse de Nègres de l'intérieur de l'*Afrique*. Les *Abyssins* nomment *Schingalla*, tous les Nègres en général.

Les Nègres de la *Sénégalie* sont divisés en un nombre infini de peuplades, qui ont des langues distinctes, et nullement susceptibles d'une classification rigoureuse. On remarque parmi eux les *Yalofs*, les plus noirs et les plus beaux des Nègres. Une des langues les plus répandues est celle des *Mandingues*, qui possèdent le riche pays de *Bambouk*; et cette langue est entendue, non-seulement des *Mandingues* proprement dits et des *Bamboukains*, mais encore par les *Jallonkas* et les *Sokkos*. Nous nommerons encore les *Serrawoulets*, qui forment un Etat fédératif, dont *Galam* est la capitale; les *Sousous* de *Sierra-Leone*: sur la *côte d'Or*, les *Fetou*, les *Akim*, les *Akra* dans le voisinage de *Christianbourg*, ceux de *Ouida* et de *Fida*; et surtout les *Aminas*, dont la langue paraît la plus répandue sur cette côte. Les langues des peuples de l'*Ethiopie occidentale* semblent toutes avoir une origine commune, qui est celle du *Congo* proprement dit: cette langue se divise en

cinq dialectes principaux, le *loango*, le *kakongo*, l'*angola*, le *mandongo* et le *çamba*. Les naturels de *Congo*, quoique noirs comme les Nègres de *Séné-gambie*, semblent former cependant une race différente, et se rapprochent par les traits des Européens; ils ont quelquefois les cheveux d'un brun rougeâtre très-foncé, et les yeux d'un verd foncé ou couleur de mer. Le plus terrible et le plus dégoûtant cannibalisme règne parmi les habitans de l'intérieur de cette partie de l'*Afrique*, particulièrement chez les *Djagas* : ces tribus, et celles de quelques peuplades du *Brsil*, sont les plus féroces que l'on ait rencontrées sur le globe.

Les peuples *nègres* qui habitent sur la *côte orientale d'Afrique* sont aussi originaires de l'intérieur. Les *Mondjous*, Nègres très-laits, qui sont établis sur la côte de *Mozambique*, conviennent qu'ils sont venus d'une contrée située à trois cent cinquante lieues de distance, au nord-ouest, où se trouvent les monts nommés *Dyre* et *Tigla*. Mais les *Makouas* ou *Makounas*, qui se sont rendus redoutables aux Portugais, et qui s'étendent depuis *Melinda* au nord, jusque dans le voisinage des *Cáffres* au sud, paraissent, quoique Nègres, avoir de l'affinité avec les peuples de l'extrémité sud de l'*Afrique*, puisque, comme les *Houzouanas*, ils se font remarquer par le renflement adipeux de leurs parties postérieures.

Dans la classe des peuples méridionaux, les *Hottentots*, d'une couleur jaune brun, forment une race particulière, facile à distinguer par la grosseur de la

tête, les pommettes des joues très-proéminentes, les yeux grands, le nez plat, les lèvres épaisses, les dents très-blanches, les mains et les pieds petits en comparaison du reste du corps, les cheveux noirs, courts et laineux, et la barbe rare. Les *Namaquois* et les *Damaras*, qui sont au nord-ouest de la *région du Cap*; les *Koranas* à l'est des *Namaquois*; et les *Gonaaquas* à l'est de *Koranas*, et vers les montagnes de la *Caffrerie*, appartiennent à cette race. Mais ceux que les Hollandais appellent *Boschimans*, et qui se nomment eux-mêmes *Houzouanas* et *Saab*, qui habitent aussi au nord-est, et sont voisins des *Koranas*, des *Gonaaquas* et des *Cáffres*, forment une race ou une variété particulière, et très-remarquable par le gros renflement adipeux de leurs parties postérieures; ils ont une langue qui, comparée avec celle des *Koranas*, n'a offert que fort peu de mots semblables. A l'est des *Boschimans*, sont les *Cáffres*, leurs ennemis, grands, vigoureux et bien proportionnés; la couleur de leur peau, débarrassée de l'ocre rouge dont ils se barbouillent, est brune, ou ressemble à celle du fer nouvellement forgé, leurs cheveux sont noirs, crépus et courts, leur barbe est peu fournie. Les tribus de *Cáffres*, les plus voisines de la *région du Cap*, se nomment *Koussas*; plus au nord-est, sont les *Tamboukkis* et les *Hambohnas*, qui, quoique soumis à d'autres chefs, et formant des nations distinctes, appartiennent à la même race. Ces peuples sont dans un état de civilisation pastorale très-perfectionnée, et se distinguent, par des mœurs plus douces et mieux ré-

glées, de tous les autres indigènes non civilisés d'*Afrique*. Il y a lieu de soupçonner qu'ils sont originaires d'un autre pays que celui qu'ils habitent; les noms des rivières et des montagnes de la contrée où ils se trouvent actuellement ne sont point tirés de leur langue, mais de celle des *Hottentots*; ce qui semblerait prouver que ces derniers étaient autrefois possesseurs de cette région, et qu'ils ont été repoussés dans l'intérieur par ces étrangers. Au nord des *Hottentots* et des *Boschimans*, et à l'ouest des montagnes de la *Caffrerie*, est la grande nation des *Betjouanas*, dans le bassin du fleuve *Kouroumana*. Ces peuples, par leurs mœurs et leur configuration physique, paraissent tenir davantage à la race des *Câffres* qu'à celles des *Boschimans* et des *Hottentots*. A l'ouest, ils sont voisins des nations hottentotes, nommées les *grands Namaquois* et les *Dammaras*; au sud, ils s'étendent jusqu'à la *rivière Orange*, et sont limitrophes des *Hottentots Koranas*. Les *Betjouanas* forment plusieurs tribus ou nations, souvent ennemies, mais qui toutes se ressemblent par les mœurs et la manière de vivre, et parlent la même langue. Ces tribus sont les *Maatjaping*, au sud de *Litakou*; les *Tamaguas* à l'est; les *Choja* au nord-est; les *Ouankesti* et les *Moutchouronski*, plus loin vers le nord; les *Mouhroulongs*, une des nations les plus nombreuses vers l'ouest, et au sud desquels se trouvent les *Matsaroquois* et les *Maquinis*.

Madagascar a, sur ses côtes, plusieurs colonies arabes très-nombreuses; mais la population primi-

tive se compose de deux races distinctes de *Nègres* à cheveux crépus, grands et forts, et d'une autre race, petite, basanée, et non noire, qui a les cheveux plats et longs, et les traits des Malais, qui sont les *Madecasses* proprement dits.

Les *Arabes*, les *Turcs* et les *Mamelouks*, si nombreux dans les divisions du nord et du nord-est de l'*Afrique*, sont des races asiatiques, dont l'introduction dans ces contrées est d'une date très-récente, puisqu'elle est postérieure à l'islamisme, et que les plus anciens rejetons de ces différentes souches ne remontent pas à plus de douze siècles de l'époque actuelle. Mais dans des temps très-reculés, ces portions de l'*Afrique* ont reçu des colonies d'*Asie* et d'*Europe*; les Perses se sont répandus en *Egypte*, après l'avoir conquise; les Phéniciens ont fondé la puissante *Carthage*; et les Grecs, sous les successeurs d'*Alexandre*, sont aussi devenus maîtres de l'*Egypte*: enfin, les Romains ont ajouté toutes ces régions à leur vaste empire, et après la chute de cet empire, les Vandales et divers peuples du nord et de l'est de l'*Europe* y ont formé de grands et florissans États; de sorte que depuis un temps immémorial, ces deux grandes divisions de l'*Afrique* n'ont point cessé de recevoir des colonies d'*Asie* et d'*Europe*, et que les races indigènes ont dû, plus que dans les autres portions de ce grand continent, se mêler avec des races étrangères. Quant aux établissemens européens sur les côtes occidentales et orientales, et dans les îles, ils sont postérieurs au quinzième siècle, et la colonie

hollandaise, dans la partie méridionale, ou au *cap de Bonne-Espérance*, n'a eu lieu qu'en 1660. La race des *Guanches* ou des indigènes des *Canaries*, ne nous est plus connue que par les momies embaumées que ce peuple nous a laissées.

La religion chrétienne domine en *Abyssinie* et au *cap de Bonne-Espérance*, dans les *îles Canaries*, dans les *îles de France* et de *Bourbon*, et dans les *établissements européens* sur les côtes occidentales et orientales. Elle est aussi répandue en *Egypte*, parmi les *Coptes*, et dans les *Etats Barbaresques*. Elle régnait autrefois sans partage dans toutes les régions du nord et du nord-est de l'*Afrique*; mais elle y a été remplacée par l'*islamisme*, qui fut adopté par les Maures du désert et les peuples du *Soudan*. Les *Juifs*, quoique sans cesse persécutés, sont très-nombreux dans les *Etats Barbaresques*. Les *Nègres* et les autres peuples indigènes qui n'ont point adopté l'*islamisme*, sont soumis à un *fétichisme* grossier. Néanmoins les habitans noirs du *Congo* reconnaissent un être tout-puissant, créateur de toutes choses, et un grand nombre de divinités subalternes, et subordonnées les unes aux autres, qui sont principalement les objets de leur culte. Cette croyance est en général très-répandue dans les trois Mondes, et paraît être la religion la plus naturelle à l'homme abandonné au seul instinct de sa raison.

CHAPITRE XIV.

Du Nouveau-Monde.

EN traversant l'*Océan Atlantique*, et en passant dans le *Nouveau-Monde*, un spectacle tout différent se présente à nous : ces immenses et stériles déserts qui, dans l'*ancien Monde* que nous venons de décrire, semblent indiquer un sol depuis long-temps épuisé, n'affligeront plus nos regards. Nous ne verrons plus l'homme tenter sans succès de pénétrer dans de vastes régions, dont la science géographique implore en vain la connaissance depuis tant de siècles. Les grands fleuves ne nous cacheront plus leurs sources dans des solitudes brûlantes ou dans des vallées inaccessibles. Nous ne chargerons plus notre mémoire des noms de tant de nations célèbres ; les lieux qu'elles ont habités, ou qu'elles habitent encore, leurs antiques monumens, leurs langues diverses, leurs croyances religieuses, la diversité de leurs arts, et de leurs coutumes, n'occuperont plus nos pensées : nous ne serons plus appelés à faire de longues et laborieuses recherches pour lever le voile qui couvre leurs mystérieuses origines ; ni à rechercher l'emplacement de ces fameuses cités qui autrefois dominaient sur de grandes régions ; ni à présenter une longue liste de villes populeuses et florissantes, l'ornement des États mo-

dernes. Une terre partout arrosée et fécondée par des fleuves nombreux, que l'homme peut parcourir facilement, et qu'en moins de trois siècles on a reconnue dans toutes ses dimensions; des colonies et des nations européennes, dont les établissemens sont postérieurs à l'invention de l'imprimerie, et dont l'histoire n'offre rien d'obscur ni de problématique; partout des peuplades barbares sans annales et sans souvenirs, peu nombreuses, peu dignes d'attention; au milieu d'elles, deux royaumes anéantis, dont la civilisation était peu avancée et récente, et dont les habitans sont aujourd'hui mêlés, incorporés avec leurs vainqueurs, dont ils ont adopté la langue, la religion et les mœurs; un très-petit nombre de villes importantes, isolées dans l'espace; de grands fleuves, des forêts immenses, des plateaux disposés par étages sur la pente des longues et hautes Cordillères, offrant sous une même zone toutes les températures et tous les climats; des mers intérieures, de vastes lacs, des plages basses et des terrains inondés; des chaînes entières de volcans redoutables; une nature parée de toute la fraîcheur d'une végétation vigoureuse et surabondante, mais inculte, sauvage et gigantesque; tels sont les principaux traits que nous offre le *Nouveau-Monde* : pour le faire connaître avec plus de détail, nous diviserons ce chapitre en deux sections, dont la première traitera de l'*Amérique septentrionale*, et la seconde de l'*Amérique méridionale*.

SECTION PREMIÈRE.

De l'Amérique septentrionale.

Les côtes de l'Amérique septentrionale ont trois expositions principales, au nord, à l'est et à l'ouest.

La *côte nord* nous est peu connue; elle se trouve comme ensevelie sous les glaces de l'*Océan arctique*, et elle paraît s'étendre en droite ligne de l'ouest à l'est. Les *côtes orientales*, qui sont les plus peuplées et les plus souvent fréquentées par les vaisseaux, offrent deux grands enfoncemens au sud et au nord, qui sont les mers de *Baffin*, d'*Hudson*, et des *Antilles*: en faisant abstraction du grand circuit que font ces côtes pour former la *mer d'Hudson*, on peut dire que depuis la baie d'*Alderman*, dans le fond de la *mer de Baffin*, jusqu'au *cap Saint-Charles*, dans le *Labrador*, ou le *cap Saint-Jean*, dans l'île de *Terre-Neuve*, elles s'étendent du nord au sud-est; tandis que la côte opposée du *Groënland*, qui leur est parallèle, s'allonge à-peu-près dans la même direction, depuis le *détroit de Smith* jusqu'au *cap Farewell*: les caps de *Walshingam* ou de *Davis*, dans l'île de *Cumberland* et le *cap Chidley*, terminent le *canal d'Hudson*, qui donne entrée dans la mer de ce nom; au milieu de ce canal, est l'île de *Forbisher*, qui forme, avec les côtes du continent, le *détroit de Cumberland* au nord, et celui d'*Hudson* au sud: dans la mer d'*Hudson*, est la grande île de *Sou-*

thampton, et plusieurs baies, parmi lesquelles on remarque particulièrement celle de *James*, qui se prolonge au sud : depuis la *baie de Lewis*, ces côtes changent de direction, et s'allongent du sud au nord, mais en inclinant à l'ouest, jusqu'à la *Punta-Tancha*, qui marque l'extrémité de la *Floride* : près de la baie de *Lewis*, cette partie des côtes s'enfonce vers l'ouest, et dessine le *golfe de Saint-Laurent*, dont les îles de *Terre-Neuve* et la presqu'île de *Nova-Scotia* ou d'*Acadie* resserrent l'entrée : cette dernière terre forme la baie de *Funday* ; ensuite le cap *Cod*, les estuaires de la *Delaware* et de *Chesapeak*, le cap *Canoveral*, à l'entrée du *détroit des Florides*, sont les objets les plus remarquables : de la *Punta-Tancha* à *Saint-Marc d'Apalache*, ou au *Rio-Tagabona*, ces côtes remontent droit au nord, et font face à l'ouest ; mais du *Rio-Tagabona* jusqu'à la baie de *Saint-Bernardo*, ou au *Rio-Colorado-de-Texas*, ces côtes font face au midi, et présentent dans leur milieu le vaste delta du *Mississipi* : de la baie de *Saint-Bernardo* jusqu'à la *lagune de Saint-Ramirès*, ces côtes se dirigent droit du nord au sud, et font face à l'est ; elles sont bordées par les longues lagunes de *Madre* et de *Saint-Bernardo*, au milieu desquelles se trouve l'embouchure du *Rio-Bravo* : depuis la lagune de *Ramirès* jusqu'à la baie de *Madinga*, et la *Punta-di-Saint-Blas*, la direction générale de la côte est à l'est, en inclinant légèrement au sud, de sorte qu'elle fait principalement face au nord ; mais elle présente deux courbures vers le nord, dont la

plus occidentale est assez forte pour former la *presqu'île ouverte de Yucatan*, qui a la baie de *Campeche* à l'ouest, et la baie de *Honduras* à l'est : les îles de l'archipel des *Antilles*, *Cuba*, *Saint-Domingue*, *Porto-Rico*, et le groupe des *Caraïbes* ou des *îles du Vent*, semblent être une prolongation de la presqu'île *Yucatan*, et présentent une suite de côtes qui s'étendent sur une ligne souvent rompue par des détroits, depuis le cap *Catoche*, à l'extrémité de la presqu'île, jusqu'à la *Punta-Peña*, sur la côte de l'*Amérique méridionale* : les bancs, îlots et écueils de *Bivora*, de *Serranilla*, de *Cazones* et autres, qui percent presque sans interruption, entre la *Jamaïque* et la partie convexe des côtes de *Honduras*, dans le *Mexique*, lient encore ce grand archipel avec le continent nord, et divisent en deux portions la partie sud de la *mer des Antilles* : de même la côte occidentale de *Cuba*, et des *rescifs*, semblent rapprocher entre eux les caps *Catoche* et de *Punta-Tancha*, ou les extrémités des *presqu'îles ouvertes de Yucatan* et de *Floride*, qui sont aussi celles des côtes arrondies qui forment le *golfe du Mexique*. Les côtes occidentales de l'*Amérique septentrionale*, depuis le cap de *Glace*, au soixante-dixième degré de latitude, jusqu'à la pointe d'*Alaska*, descendent du nord au sud, mais en formant de fortes sinuosités, qui projettent le cap du *Prince de Galles*, et dessinent les détroits de *Bering*, les baies de *Norton* et de *Bristol*, et la presqu'île étroite d'*Alaska*, prolongée loin à l'ouest, vers l'*Asie*, à laquelle la lie l'archipel

des îles *Aleoutskie* et des *Renards* : de l'extrémité de la presqu'île d'*Alaska*, les côtes remontent au nord-est, et forment, avec l'île de *Kadiak*, le détroit de *Chikhof*, qui donne entrée dans le golfe de *Cook* ou de *Kenayskaia* : du fond de ce golfe jusqu'au *Rio-Chepo*, vis-à-vis le petit archipel de *Las Perlas*, les côtes se dirigent généralement du nord au sud-est, mais avec plusieurs sinuosités remarquables; elles s'arrondissent d'abord pour former la presqu'île de *Kenayskaia*, qui fait face à l'île *Kadiak*; ensuite, depuis le fond du golfe du *Prince William*, jusqu'au cap *Flatterie*, elles forment une courbe concave, inclinée à l'est, creusée, et renfermant dans ses échancrures les îles nombreuses et allongées de l'archipel de *Quadra* ou de *Vancouver*: du cap *Flatterie*, la côte se dirige droit du nord au sud jusqu'au cap *Mendoçin*, sans offrir aucune baie ni golfe dignes de remarques : depuis le cap *Mendoçin* jusqu'au *Rio-Verde*, dans la province d'*Oaxaca*, la côte continue sa direction du nord au sud-est, mais elle décrit une courbe convexe, creusée dans son milieu, du sud au nord, qui forme le golfe étroit de *Californie*, à l'entrée duquel est le cap *Saint-Lucas*; et elles projettent le cap *Corrientes*, vis-à-vis les îles de *Revillagigedo* : à partir du *Rio-Verde*, un peu à l'est d'*Acapulco*, la côte court presque directement à l'orient, et a par conséquent son exposition principale au sud, jusqu'à la *Punta-Mala*, où elle commence à décrire un demi-cercle, qui forme le côté occidental du golfe de *Panama*.

L'*Amérique septentrionale* a deux grands systèmes de montagnes, formées par plusieurs rangées parallèles qui suivent la direction de ses côtes : l'un à l'occident, qu'on pourrait nommer *chaînes océaniques* ; l'autre à l'orient, qu'on pourrait appeler *chaînes atlantiques* : les premières, qui sont les plus longues, s'étendent sans interruption du nord au sud-est, entre le cercle polaire arctique, vers l'embouchure de la rivière *Oundjiga* ou *Mackensie*, et le tropique du Cancer, vers la pointe sud de la *Californie* ; mais la rangée intérieure de cette chaîne se prolonge au sud, vers l'orient, jusqu'à l'*Isthme de Panama*, et partage longitudinalement le grand bras de terre du *Mexique* ou de la *Nouvelle-Espagne* : cette chaîne, depuis le tropique jusqu'au quarantième degré, portait le nom de *monts Pierreux* ou *Stony*, qu'on a depuis peu de temps changé en celui de *Rocky* ou *Rocheux*, mais qu'il vaudrait mieux remplacer par celui de *monts Colombiens* : plus au sud, en entrant dans le *Nouveau-Mexique*, divers groupes qui continuent cette chaîne sont appelés *Sierras de las Grullas* ou *Sierra-Verde*, et *Sierras de las Membras* : ces monts augmentent de hauteur vers le sud, en pénétrant dans le *Mexique*, et leur nœud principal se trouve entre les dix-huitième et vingtième degrés de latitude nord, où le *Popocatepelt* et le *pic d'Orizaba*, deux de leurs principaux sommets, s'élèvent à plus de deux mille sept cents toises de hauteur. Un grand nombre de ces montagnes sont volcaniques ; le volcan de *Colima* jette constamment des flammes et de la fu-

mée; le *Popocatepelt* est souvent enflammé; le sommet du volcan d'*Orizaba* présente, dans ses éruptions, une échancrure qui rend le cratère visible de très-loin. Le volcan de *Jorullo*, dans l'intendance de *Valladolid*, a formé le 29 septembre 1759, une montagne de scories et de cendres, et tout à l'entour un millier de petites collines en cônes et enflammées. Mais la côte ouest de l'*Amérique septentrionale* est tellement haute et escarpée, qu'elle forme elle-même une longue chaîne de montagnes, dont quelques sommets atteignent jusqu'à près de deux mille huit cents toises; cette chaîne, qui se termine à l'extrémité de la *Californie*, est à une assez grande distance des *monts Colombiens* ou *Rocheux*, et, entre deux, règne un plateau médiocrement élevé.

Les chaînes atlantiques, beaucoup plus courtes, commencent vers le quarante-septième degré de latitude nord, dans le *Nouveau-Brunswick*; elles descendent au sud-ouest, jusqu'au quarante-cinquième degré, puis elles se recourbent vers l'ouest, pour s'approcher du *Mississipi*; elles sont formées par plusieurs chaînes ou rangées parallèles, qui ont souvent soixante-dix milles de large. La rangée orientale ou la plus rapprochée de la mer se nomme *montagnes Vertes* ou *Green mountains* au nord, *montagnes Bleues* au centre, et *monts Apalaches* ou *monts Alleghanis* au sud; la rangée intérieure ou intermédiaire s'appelle *monts du Nord*, et plus au sud *monts de Fer* ou *Iron-Mountains*; et enfin la rangée la plus occidentale prend le nom de *monts Laurels*: en

se recourbant vers l'ouest, les *chaînes atlantiques*, auxquelles on donne souvent le nom général de chaîne des *Apalaches*, se trouvent interrompues par le *Mississipi*; mais à l'ouest de ce fleuve, plusieurs petites chaînes partielles remontent du sud au nord-ouest, et lient le système des *chaînes atlantiques* avec celui des *chaînes océaniques*: une autre suite de monts peu élevés, dans la même direction, entre le quarante-deuxième et le quarante-septième degrés de latitude, unit aussi, vers le nord, ces deux grands systèmes de montagnes.

Par une combinaison de la nature, qui semble avoir voulu rendre le continent de l'*Amérique septentrionale*, partout habitable, les vastes plaines au nord, comprises entre les *chaînes atlantiques* et *océaniques*, et où coulent le *Missouri* et le *Mississipi*, exposées aux vents glacés du pôle arctique, forment un plateau qui mérite à-peine ce nom, et qui n'ont pas un niveau plus élevé que celles qui sont voisines des côtes à l'est et à l'ouest. Selon l'assertion de MM. Lewis et Clarke, l'élévation des plaines du centre, entre la rivière *Wood* ou des *bois*, jusqu'à la rivière *Ossage*, n'est que de vingt-cinq toises au-dessus du niveau des mers; elle est de trente-trois à quarante-six toises de la rivière *Marie* aux chutes du *Missouri*: ce n'est qu'en approchant des montagnes qui fournissent les sources de ce grand fleuve, que ces plaines atteignent quatre-vingt-trois toises de hauteur: ainsi cette région centrale, déjà placée sous un climat tempéré, se trouve, par son peu d'élévation, et les montagnes qui l'entourent,

à l'abri des températures extrêmes. Dans le *Mexique*, au contraire, qui s'allonge sous les tropiques, les montagnes soutiennent un plateau qui, par sa hauteur, modère la chaleur du soleil : ce plateau renferme tous les pays compris sous les anciennes dénominations d'*Anahuac* et de *Mechoacan*, et peut-être même aussi la *Nouvelle-Biscaye*; il est élevé de mille à quatorze cents toises au-dessus des mers voisines; il est si peu interrompu par les vallées, et sa pente est si uniforme et si douce, que jusqu'à *Durango*, à cent quarante lieues de *Mexico*, il se soutient constamment de huit cent soixante-quinze à quatorze cents toises d'élévation; il s'incline vers le nord, mais il s'élève brusquement des deux côtés à la hauteur qu'il occupe; vers le *grand Océan*, sa pente est moins rapide que du côté du *golfe du Mexique*; à son extrémité orientale il s'abaisse graduellement jusqu'à l'*isthme de Panama*.

Les chaînes de montagnes que nous venons de décrire fournissent les sources d'un grand nombre de cours d'eau, dont le plus considérable est celui qui forme le *Missouri* et le *Mississipi* réunis. Quoiqu'après leur jonction le fleuve commun se nomme *Mississipi*, c'est le *Missouri* qui a le cours le plus long et le plus considérable; il a ses sources dans les flancs occidentaux des *monts Rocheux* ou *Colombiens*, entre le quarante-deuxième et le quarante-cinquième degrés de latitude nord : trois petites rivières commencent d'abord par leur réunion à former ce grand fleuve; celle qui conserve le nom de *Missouri*, se nomme *Jefferson* vers ses sources; une d'entre elles est chaude : à peu de distance de

ce lieu, et au sud du petit lac *Eustis*, coule la rivière *Yellow-Stone* ou *Roche-Jaune*, qui se jette dans le *Missouri*, à six degrés à l'est de la grande chute et des rapides que forme ce fleuve, vers le cent douzième degré de longitude ouest. Ces chutes marquent la dernière pente des montagnes; le fleuve qui jusqu'alors avait coulé vers le nord, se dirige à l'est, jusqu'au *Fort Mandane*, au cent troisième degré de longitude occidentale; puis en formant de fortes et fréquentes sinuosités, il redescend au sud-est, reçoit encore de l'ouest les rivières *Platte*, *Kansas* et *Ossages*, et continue au sud-est, jusqu'à ce que, près du *Fort Saint-Louis*, il soit joint par le *Mississipi*, qui vient des *monts Chipawayes* au nord : ce dernier, dont la source la plus éloignée est le *lac du Cèdre rouge*, se grossit de l'*Illinois*, et d'un grand nombre de rivières, avant de se verser dans le *Missouri*. Cet immense cours d'eau se dirige alors directement au sud, et reçoit le tortueux *Ohio*, qui se précipite de la chaîne atlantique avec la *Tennassée* et la *Kentucky*, ses tributaires du sud-est, et le *Scioto*, le *Wasbash*, et d'autres rivières qui s'y rendent de la chaîne du nord : plus au sud, dans tous ces grands fleuves réunis, se versent encore les eaux de la *Sierra-Verde*, qui forment les rivières d'*Arkansaw*, de *Natchicotchès* ou *rivière Rouge* : et c'est lorsqu'il s'est mêlé à tous ces fleuves, que le *Mississipi*, qui ne perd point son nom, et a, au contraire, enlevé le sien au *Missouri*, se divise en un vaste delta, et se jette dans le *golfe du Mexique* par plusieurs embouchures.

Des deux côtés des chaînes océaniques, sortent

les sources de plusieurs autres rivières qui coulent au sud, en sens opposé : les principales sont le *Rio-Colorado*, qui, à l'ouest, se décharge dans le *golfe de Californie*, et le *Rio-del-Norte*, qui, à l'est, verse ses eaux dans le *golfe du Mexique* : c'est aux sources de ces deux rivières que les *chaînes océaniques* sont à leurs plus grandes distances des rivages de l'*Océan*; mais en pénétrant dans le *Mexique*, elles s'en trouvent subitement rapprochées par le rétrécissement du continent, et laissent échapper, au sud ou à l'ouest, dans le *grand Océan*, et au nord et à l'est, dans la *mer des Antilles*, un grand nombre de cours d'eau, dont aucun n'est assez considérable pour mériter qu'on en fasse spécialement mention. La pente rapide des montagnes et la forme étroite du continent s'oppose à la réunion de grandes masses d'eau; et le lac *Nicaragua*, qui renferme plusieurs îles, et décharge ses eaux dans le *golfe du Mexique* par le *Rio-Saint-Jean*, est le seul digne d'être remarqué. En nous reportant au-delà du cinquantième degré de latitude septentrionale, cette même chaîne fournit les sources de la *Colombia*, qui est formée par la réunion des rivières *Lewis*, *Clarke* et *Colombia* proprement dites : cette dernière, qui est la plus septentrionale, est elle-même le produit de deux cours d'eau qui tournent à l'entour d'un plateau, et qui avant de se réunir s'épanchent dans les deux lacs allongés de *Flat-Bow* et de *Ear-Bobs*; la rivière *Colombia*, grossie par tous ces cours d'eau, coule ensuite vers l'est, et reçoit encore du sud la *Mult-no-*

Mah, qui la fait remonter un peu vers le nord, avant qu'elle ne se jette dans le *grand Océan*. Vers l'est de cette même *chaîne océanique*, coulent les rivières qui vont former le lac *Slave* ou de l'*Esclave*, et plusieurs autres, dont les eaux se versent par la rivière *Mackensie* dans l'*Océan Glacial* : une multitude de petites rivières et de petits lacs encore mal connus font ressembler toute cette portion du continent à une terre que les eaux ont récemment abandonnée. Des *montagnes Rocheuses* descendent aussi toutes les rivières qui, réunies, forment la *Saskashawan*, laquelle communique par une de ses branches avec la rivière *Churchill*, qui verse une partie de ses eaux dans la *mer d'Hudson*, et par une autre branche épanche le reste dans le lac *Winnipeg* : de ce lac sortent les rivières *Severn*, *Nelson*, *Albany*, qui se perdent aussi dans la *mer d'Hudson*. Cette mer est le réceptacle commun d'un grand nombre d'autres rivières coulant des montagnes, qui, au sud et à l'est, forment la limite du bassin dont elle occupe le fond ; mais toutes ont un cours très-borné : il en est de même des rivières qui se rendent dans la *mer de Canada*, dans les lacs *supérieurs*, *Michigan*, *Huron*, *Erié* et *Ontario* : cette mer intérieure, formant une réunion de lacs qui communiquent ensemble par des détroits et des canaux, ne reçoit aucun fleuve et aucune rivière considérable ; elle laisse échapper le superflu de ses eaux par un long estuaire, grossi par diverses rivières qui y tombent du nord et du sud, et qui porte le nom de *fleuve Saint-Laurent*.

Les rivières qui coulent vers l'est, dans l'*Océan*

Atlantique, n'ont qu'un cours très-borné, parce que les *chaînes atlantiques* s'écartent moins des côtes que les *chaînes océaniques*; mais vers le nord, ou les *chaînes atlantiques* sont plus rapprochées des rivages, les rivières qu'elles laissent échapper à l'est sortent de leurs rangées les plus occidentales, et coulent à travers les rochers granitiques des rangées orientales; elles se dilatent ensuite, et forment de grands estuaires sur une côte basse et sablonneuse avant de se jeter dans la mer. Les principales, en commençant par le nord, sont la rivière d'*Hudson*, qui coule droit au sud, et a son embouchure près de *New-York* et de l'*île Longue*; la *Delaware* et la *Susquehanna*, qui se dirigent aussi toutes deux au sud, en inclinant un peu à l'est, et dont les vastes estuaires ont mérité le nom de baies; la première porte le nom même de la rivière qui s'y perd, et la seconde, qui reçoit aussi la *Potomack*, se nomme *baie de Chesapeake*: à l'entrée de ce grand estuaire, et près du cap *Henri*, se déchargent les rivières de *York* et de *Saint-James*; tous ces cours d'eau, ainsi que ceux de *Roanoke*, du cap *Fear*, de *Peddie*, de *Santi*, de *Savannah*, d'*Ockmulge* coulent, du nord au sud-est, dans l'*Océan Atlantique*; mais les rivières qui sont plus à l'ouest, ayant leurs sources dans les flancs méridionaux de la courbure des *monts Apalaches*, qui se rapproche du *Mississipi*, coulent directement du nord au sud, et se perdent dans le *golfe du Mexique*: les plus considérables parmi ces dernières, sont l'*Apalachicola*, la *Tombighe* et l'*Alabama* ou *Cousa*, qui se joignent et se jettent dans la

baie de la *Mobile*, et, enfin, la *rivière des Perles*, la plus rapprochée des hauteurs qui forment de ce côté la limite du bassin du *Mississipi*.

L'examen que nous venons de faire des différentes chaînes de montagnes, des fleuves et des lacs de l'*A-mérique septentrionale*, nous y fait distinguer cinq grandes divisions naturelles. La première comprend les contrées du *nord* ou des *lacs*, depuis l'embouchure de la *rivière Mackensie* et les sources des rivières *Athapescow*, *Saskashawan*, *Assineboine* jusqu'aux collines qui bornent au sud le bassin de la *mer de Canada*. En nous transportant au midi, nous trouvons le *bras de terre du Mexique*, qui forme une division naturelle, dont la limite méridionale est dans l'*isthme de Panama*, la même que celle du continent que nous décrivons : pour tracer sa limite septentrionale, il faut tirer une ligne du sud-est au nord-ouest, depuis l'embouchure de la *rivière Sabine*, dans la *Louisiane*, au trentième degré de latitude et au cent troisième de longitude occidentale, jusqu'au *cap Mendocin*, à quarante degrés de latitude sur la côte ouest, et faire circuler cette ligne sur les sommets des montagnes ou collines, d'où coulent, au sud, tous les fleuves et toutes les rivières qui se jettent dans le *grand Océan*, dans le *golfe de Californie* et dans le *golfe du Mexique* : cette grande division sera désignée par le nom de *contrée du Sud* ou du *Mexique*. La nature a tellement séparé les contrées intermédiaires entre les deux grandes divisions que nous venons d'établir, qu'il suffit de jeter les yeux sur une carte de l'*Amé-*

rique septentrionale, pour voir qu'elles se partagent en trois grandes divisions : les *contrées de l'Est*, ou les régions qui se trouvent à l'orient de la plus haute chaîne des *monts atlantiques* ; les *contrées de l'Ouest*, ou les régions situées à l'occident de la plus haute chaîne des *monts océaniques* ; et, enfin, les *contrées du Centre* ou du *Missouri*, placées entre les contrées de l'est, de l'ouest, du nord, et du sud.

Nous commencerons par les *contrées du Nord* ou des *Lacs*. La pente générale de cette portion du continent de l'*Amérique septentrionale* est vers le nord ; elle comprend le *Canada* au sud, le *Labrador* au nord, la *Nouvelle-Bretagne* à l'ouest, et le *Nouveau-Brunswick* et le *Groënland* à l'est.

Les Anglais réclament une domination presque exclusive dans toute cette division du continent américain, parce qu'ils possèdent le *Canada*, que les Français ont défriché, et qu'ils ont des comptoirs dans presque toutes les autres parties. Quoiqu'on ne compte pas plus de deux cent mille habitans répandus dans ces différens établissemens, cependant, en 1810, le commerce des fourrures y employait, dans une seule année, dix-neuf cents bâtimens, et celui du *Canada* seul en exigea six cent soixante. *Quebec*, la capitale, comptait, en 1808, douze mille habitans ; et quoiqu'à cent lieues de la mer, le fleuve *Saint-Laurent* est, devant cette ville, assez large et assez profond pour que cent vaisseaux puissent y mouiller facilement. Le *Canada* est, en général, montagneux et boisé ; mais dans le *Haut-Canada* ou au sud-ouest,

il y a de belles plaines et des savanes : partout les grands lacs, les larges rivières, les cataractes, offrent des aspects sublimes ; et le *saut de Niagara*, entre le lac *Ontario* et le lac *Erié*, la chute de la rivière *Montmorency*, près de *Quebec*, ont souvent exercé la plume descriptive des voyageurs. Le climat est très-rigoureux ; le mercure y gèle, et les courts intervalles d'assez grande chaleur ne servent qu'à rendre le froid plus dangereux ; le passage entre les températures extrêmes est subit : en mai, lorsque le dégel vient, la glace se brise avec un bruit semblable à celui du canon, d'énormes glaçons se précipitent dans la mer avec une effroyable violence, et menacent de renverser les rocs qu'ils entre-choquent : cependant la végétation est rapide, le blé même est une production du sol et un article d'exportation ; le colibri charme les yeux par ses couleurs, et le serpent à sonnettes y fait redouter ses morsures.

A l'est du *Canada*, est le *Nouveau-Brunswick*, dont *Frederickstown* est le chef-lieu : ce pays donne du bois de charpente, et les côtes abondent en poissons. La presqu'île de *Nova-Scotia*, nommée *Acadie* par les Français, prospère par les grandes pêcheries de ses côtes ; l'air y est mal sain et chargé de brouillards : *Halifax*, sa capitale, surpasse, dit-on, *Quebec* en population ; au nord et à l'est de ces deux districts, sont les îles d'*Anticosti*, *l'île du cap Breton*, et la grande île de *Terre-Neuve*, toutes très-utiles pour la pêche de la morue.

Au nord et à l'ouest du *Canada*, sont de vastes

contrées incultes et glacées, habitées par des peuples indigènes, et encore peu connus. Cependant l'avidité du gain a fait placer des établissemens jusque sur les bords affreux de la mer d'*Hudson* : ses rivages sont presque partout hérissés d'écueils et de rochers à pics, et les fleuves qui se jettent dans cette mer roulent aussi des masses rocheuses, et sont coupés par des cataractes : on a donné le nom général de *Nouvelle-Bretagne* à la contrée qui entoure la mer d'*Hudson* au sud et à l'ouest; le district qui est au midi, et où se trouve l'établissement du fort *Saint-George*, se nomme *Nouvelle-Galle méridionale*; plus au nord, et dans les environs du long golfe de *Chesterfield*, est la *Nouvelle-Galle septentrionale*; la contrée située à l'est de la mer d'*Hudson*, se nomme le *Main oriental*, et est encore plus froide et plus stérile.

Cependant des missionnaires moraves se sont établis dans le *Labrador*, situé au nord-est du *Main oriental*. Les monts de glace qui viennent bloquer leurs rivages, annoncent l'été aux malheureux habitans de ce pays. On tire du *Labrador*, beaucoup d'édredon, et une belle espèce de feld-spath, qui est surtout commune dans le pays élevé de *Kilgapyed*, à cinquante-sept degrés de latitude. On ne connaît que les côtes de cette triste région; elles n'offrent que des rochers stériles qui s'élèvent en montagnes fortement découpées, et des marais sablonneux, où croissent en petite quantité des pins, des aulnes et des mousses. Le sol est en général granitique : tout le

district d'*Ungava*, situé à l'ouest du cap *Chudleigh*, abonde en jaspe rouge, en hématites et en pyrites martiales.

Le *Groënland*, quoique plus au nord, plus stérile et plus froid que ces deux dernières contrées, n'est cependant pas dépourvu d'établissements européens : le *Danemark* y a, depuis long-temps, fondé une colonie, qui comptait, en 1805, six mille quarante-six individus : cette contrée n'est qu'un amas de rochers, de glaces et de neiges; l'été y est très-chaud, mais très-court, comme dans toutes les régions polaires, et à cette époque, l'évaporation toujours très-rapide de l'eau qui se dégèle, élève de dessus la surface de la mer, ces vapeurs épaisses, connues sous le nom de fumée glacée; mais cet inconvénient du climat doit être moindre dans l'intérieur que l'on ne connaît pas : sur la côte, le sol est tantôt une glaise stérile, et tantôt un sable ingrat; la portion la plus habitable se trouve sur la côte ouest, entre le soixantième, et le soixante-quatrième degrés de latitude.

A l'ouest de la *Nouvelle-Bretagne* et de la *mer de Canada*, est une grande contrée encore peu connue, que d'après l'abondance de ses lacs, et sa position à l'extrémité nord du continent, on pourrait appeler *Nouvelle-Finlande*. Hearne y a vu près de la côte de l'Océan glacial, à cent quinze degrés de longitude occidentale, des indices de mines de cuivre très-riches. Le lac *Athapescow* est plein d'îles boisées, et abonde en poissons; le lac *Slave* ou de l'*Esclave* est couvert de glace au mois de juin;

Mackensie a vu, dans cette contrée, une source de pétrole et une mine de charbon de terre enflammés.

En continuant de nous avancer vers l'occident, et en franchissant les *monts Rocheux* ou *Colombiens*, nous nous trouvons transportés dans cette grande division du continent de l'*Amérique septentrionale*, qui comprend les *contrées de l'Ouest* : on n'en connaît encore que les côtes, et on peut les diviser en trois régions, dont la première s'étendra depuis le *cap Glacé* au nord, jusqu'au *cap Spencer*, à l'entrée de *Cross Sound* au sud; les Russes, qui ont des établissemens dans cette région, lui ont donné sur leurs cartes le nom d'*Amérique russe*. La seconde région s'étendra depuis le *cap Spencer* jusqu'au *cap Flatterie*, à l'entrée du détroit de *Claaset*, qu'on a pris pour celui de *Saint-Juan-de-Fuca*; les diverses parties de cette seconde région, qui comprend tout l'archipel exploré par *Quadra* et *Vancouver*, ont reçu différens noms des Anglais, qui les ont reconnues avec soin : ces noms, en nous dirigeant du nord au sud, sont, le *Nouveau-Norfolk*, le *Nouveau-Cornouaille*, le *Nouvel-Hanovre* et la *Nouvelle-Géorgie*. Il convient de donner le nom de *Colombia* à la dernière région de cette grande division, qu'ont récemment parcourue les Anglo-Américains, et qu'arrosent et fertilisent la *Colombia* et les rivières qui s'y jettent : cette région s'étendra depuis le *cap Flatterie* au nord, jusqu'au *cap Mendocin* ou au port *Saint-François*, ou même peut-être encore plus au sud, selon les limites naturelles que les découvertes.

futures assigneront dans l'intérieur à la *Nouvelle-Californie*. Cette grande division du continent américain, que nous désignons par le nom de *contrées de l'Ouest*, paraît offrir le caractère général d'un plateau allongé du nord au sud, fertile et bien arrosé, borné à l'ouest et à l'est par deux hautes chaînes de montagnes, dont la plus orientale forme les *monts océaniques*, et la plus occidentale est la côte même du *grand Océan*. Malgré ces hautes montagnes, le climat de cette division est plus doux que celui des *contrées du Nord* et des *contrées du Sud*, situées aux mêmes latitudes; ce qui est dû probablement à ce que les *chaînes océaniques* se rapprochent des côtes vers le nord, se courbent, ainsi qu'elles, vers l'ouest, et interceptent les vents glacials de l'*Océan arctique*, tandis que vers le sud, cette chaîne s'écarte de la côte, et même, d'après des rapports récents, s'abaisse considérablement vers le trente-huitième degré de latitude, et laisse un libre passage aux vents du midi.

L'*Amérique russe* et les îles de l'*archipel d'Andrenovaskie*, des *Renards* et d'*Aleoutskie*, ainsi que l'île *Kadiak*, sont gouvernées par une compagnie de négocians russes, auxquels un ukase en a donné la souveraineté. Ces marchands nuisent à leurs propres intérêts par leur stupide avarice, et leur atroce gouvernement dépeuple rapidement ces contrées, plus heureuses et plus florissantes lorsqu'elles n'étaient pas au pouvoir d'une nation civilisée. Le climat est rigoureux dans la *presqu'île d'Alatska*;

L'intérieur des baies est très-souvent, en été, couvert d'une masse solide de glace; les montagnes sont revêtues d'éternels frimats; sur les collines basses et rocailleuses croissent des pins, des bouleaux et des aulnes; le sol des vallées et des plaines se compose de terres tourbeuses, recouvertes d'herbe courte et de mousse; le grand lac *Schelechovo* et quelques autres isolent presque en entier cette presqu'île, et donnerait lieu de penser qu'elle était autrefois séparée du continent. Les îles des *Renards*, d'*Andrenovaskie* et d'*Aleoutskie*, à l'ouest d'*Alatska*, offrent des montagnes dont les sommets sont aussi couverts de neige, et dans les lieux abrités croissent le saule nain, le senevé, l'angélique, et quelques racines: les plus peuplées de ces îles sont *Ounimak* et *Ounalaska*; plusieurs sont volcaniques, et à l'ouest de la presqu'île, dans le golfe de *Cook* ou de *Kenayskaïa*, il y a un volcan allumé. L'île *Kadiak*, au sud d'*Alatska*, est le chef-lieu des établissemens russes dans ces parages: cette île est coupée par des baies profondes, dans lesquelles s'écoulent un grand nombre de ruisseaux et de rivières. L'intérieur du pays est très-élevé, presque toujours couvert de neiges; le climat est rigoureux, et sujet à des brouillards. Le poisson y est très-abondant, et les ours qui s'en nourrissent, pour les prendre, se servent de leurs pattes avec une dextérité remarquable; les phoques et les renards noirs, et d'autres animaux à fourrures, sont les principales sources de la richesse de cette île. En retournant vers l'ouest, la chaîne qui borde la côte du continent augmente de

hauteur jusqu'au soixantième degré de latitude; elle élève le sommet majestueux du *mont Elie*, qu'on aperçoit en mer à quarante lieues de distance.

Mais les Russes ont franchi les limites de la division que nous avons désignée sous le nom d'*Amérique russe*, et se sont établis dans l'île du *Roi George*, la plus septentrionale de l'*archipel de Vancouver*, qui est dans la seconde des divisions des *contrées de l'Ouest*. L'établissement russe, nommé *Nouvel-Arkhangelsk*, a été formé en 1804, dans la *baie de Norfolk* ou de *Sitca*, pays abondant en sources, et à cinquante-sept degrés de latitude. Le *Nouvel-Arkhangelsk* est entouré de hauteurs et de montagnes couvertes de sombres forêts de pins, au-dessus desquelles le *mont Edgcomb* élève son sommet majestueux et toujours couvert de neiges. Le climat n'y est pas comparativement très-rigoureux; en 1806, le plus grand froid fut de seize degrés au-dessous de glace; les pluies sont abondantes; la neige reste sur la terre, depuis décembre jusqu'en mars; l'été est chaud, et continue jusqu'à la fin d'août; les arbres à baies y abondent; les flancs du *mont Edgcomb* sont couverts de débris volcaniques. L'île la plus grande de cet archipel est celle de *Quadra* ou de *Vancouver*, à l'extrémité sud, et sur la côte ouest de laquelle est la baie de *Nootka*, à quarante-neuf degrés et demi de latitude; elle est célèbre par le grand commerce de fourrures qui s'y fait avec les natifs: le climat est assez bon; mais cependant le maïs et le froment n'y peuvent venir à maturité. Les collines sont couvertes

de forêts de chênes, de pins, de cyprès et de belles touffes de rosiers, de vacciniums et d'andromèdes : le colibri n'y est pas rare; ce qui doit peu surprendre, puisque M. Mackensie a aperçu cet oiseau dans les *contrées du Nord*, aux sources de la rivière de la *Paix*, à cinquante-quatre degrés de latitude. Sur les côtes de l'*archipel de Vancouver*, la mer est très-profonde, même dans l'intérieur des golfes et des canaux parallèles à la côte, que les îles forment entre elles, et avec le continent.

Le territoire de la *division de Colombia* a offert un phénomène digne de remarque aux voyageurs Lewis et Clarke, qui, les premiers, y sont arrivés par terre: ils avaient traversé les immenses plaines où coulent le *Missouri* et le *Mississipi*, et ils les trouvèrent singulièrement dénuées de bois; les chaînes des *monts Rocheux* leur offrirent de même des sommets dépouillés et sans ombrage: à partir de son point de jonction avec la rivière *Lewis*, la rivière *Colombia* arrose encore une plaine, dépourvue d'arbre, qui n'offre que quelques saules très-petits sur les bords de la rivière: la dernière rangée de montagnes à l'ouest, avant et après la chute de la *Colombia*, se présente encore nue et sans arbres; enfin, après que la rivière a franchi des rapides, et à moins de vingt lieues de la côte, les montagnes, les collines, les plaines basses, et les lieux élevés, sont également couverts de forêts de pins, de sapins, d'aulnes et de frênes les plus grands, les plus beaux qu'il y ait au monde, qui s'étendent, du sud au nord, à plus de vingt lieues de distance,

et se continuent à l'ouest, jusqu'à l'embouchure de la *Colombia*. La grande espèce de sapins que nourrit ce sol riche et fécond s'élève quelquefois à trois cents pieds de hauteur; la tige de ces géans du règne végétal a quarante-cinq pieds de circonférence, et monte perpendiculairement jusqu'à deux cents pieds, sans que la régularité de cette magnifique colonne soit interrompue par la moindre branche : ainsi le *continent boréal du Nouveau-Monde* produit les arbres les plus élevés du globe, car ces sapins surpassent en hauteur les hauts palmiers de l'*Amérique méridionale* : le boabab en *Afrique*, et l'arbre des banyans dans l'*Inde* sont plus remarquables par leur grosseur et par leurs grandes voûtes de verdure que par leur élévation. La température est douce à l'embouchure de la *Colombia* ; mais en novembre et en décembre, il tombe une énorme quantité de pluie : à l'endroit de la côte où la rivière se jette dans la mer, sont de petites baies sablonneuses, et un rivage bas, sur lequel viennent doucement expirer les flots du *grand Océan* : le calme de ces lieux forme un contraste agréable avec les caps rocheux que l'on aperçoit au nord et au sud, et qui retentissent sans cesse du bruit des vagues brisées par leurs flancs élevés. Les habitans de cette côte sont pêcheurs, et se nourrissent principalement de saumons, qui abondent dans leurs eaux, depuis mai jusqu'au commencement de septembre, et de la racine de la *sagittaria sagittifolia*, qu'ils nomment *ouapatou* ; les peaux d'élans, d'ours, de loutres, de castors, de renards, de chats-tigres, sont

les seuls objets qu'ils ont à donner en échange des grains de verre bleu, des fusils, de la poudre, et des ustensiles de cuivre, qu'on leur porte. Il paraît que l'État de *New-York* a envoyé une colonie dans ce district; elle a bâti le fort d'*Astoria*, à quatorze milles du cap *Disappointment*; et en suivant le bassin de la rivière *Platte*, on a découvert une route plus facile pour communiquer entre ces contrées et celles de l'est.

Repassons les *monts Rocheux*, et transportons-nous à l'ouest, pour décrire les *contrées centrales*; elles se subdivisent en trois grandes portions. Celle de l'est ou la *région de l'Ohio*, qui comprend les États civilisés à l'ouest des *Alleghanys* et à l'est du *Mississippi*. Celle du sud-ouest, à l'ouest du cours du *Mississippi*, réuni au *Missouri*, et aux grandes rivières qui s'y versent : cette division comprend la partie ouest de la *Louisiane* et une vaste étendue de pays sauvages. Enfin celle du Nord, ou les bassins du *Missouri* et du *Mississippi*, et de leurs affluens, depuis leurs sources jusqu'à leur jonction près du *fort Saint-Louis* : cette division est en entier occupée par des peuples sauvages. Les États civilisés qui, dans la région de l'est de cette division, appartiennent à la confédération des *Etats-Unis*, sont l'*Ohio*, le *Kentucky* et le *Tennessee*, les plus près des grandes chaînes atlantiques; et à l'ouest de ces États, les territoires d'*Indiana* et de *Mississippi*, qui ne s'étendent que jusqu'aux hauteurs qui bordent le bassin de ce fleuve à l'occident. La popu-

lation de tous ces districts américains ne se monte pas à quatre cent mille âmes : ainsi, dans ce vaste espace, la civilisation ne s'est encore emparée que de quelques points, d'où son influence s'étend, diminue et se perd insensiblement parmi les Sauvages, qui ne connaissent encore que les vices qu'elle amène à sa suite. L'*Ohio* arrose de vastes prairies, qui se prolongent surtout vers le nord. Ces contrées paraissent propres à devenir le séjour de nations nombreuses et civilisées, et promettent de brillantes destinées à la *Nouvelle-Orléans*, fondée par les Français, à l'embouchure orientale du delta du *Mississippi* : cette ville, en 1805, renfermait quinze mille habitans. Dans la *Haute-Louisiane*, sont les riches mines de plomb de *Sainte-Genève*, qu'on exploite.

La région du sud-ouest, qu'arrosent les rivières *Kansas* et *Ossages*, et la rivière *Rouge*, offre un mélange de forêts et de prairies basses couvertes d'efflorescences salines : ce pays est, pour les Sauvages errans qui l'habitent, un délicieux Eden ; le climat est tempéré, et de toutes les contrées où l'homme civilisé a jamais porté ses pas, il n'y en a peut-être point où le gibier de toute espèce et de toute nature soit plus multiplié.

La région du Nord ou des bassins du *Missouri* et du *Mississippi*, au nord de leur confluent et du port *Saint-Louis*, est entièrement habitée par des peuples sauvages : les bords du *Mississippi* offrent tantôt des collines peu élevées, tantôt de riches prairies entre-coupées de bouquets d'arbres ; les collines,

au-lieu d'être parallèles au fleuve, forment une succession continuelle de hauteurs à pic, et de vallées profondes, qui présentent les aspects les plus variés; mais ces paysages pittoresques sont quelquefois interrompus par de larges plaines, qui rappellent les fertiles guérets de l'Europe civilisée. Les Sauvages qui habitent les bords du *Mississipi* ont pratiqué des sentiers coupés à travers les terres, de manière à n'être pas obligés de suivre toutes les sinuosités du fleuve. On a vu sur les rives du *Missouri*, vers quatre-vingt-dix-huit degrés de longitude occidentale, de plus grandes preuves d'industrie; ce sont les ruines d'un fort situé dans une île voisine d'un terrain allongé, élevé au-dessus du fleuve, et soutenu par une double muraille; mais il est peu probable que ces grands travaux aient été exécutés par les tribus actuelles; ils sont vraisemblablement l'ouvrage d'un peuple plus civilisé. Les savanes basses où coule le *Missouri*, sont couvertes d'une herbe ondulante de cinq pieds de haut, qui s'élève graduellement jusqu'à une seconde plain^e plus haute, et diaprée de belles fleurs, entre-coupée de buissons et de bosquets, dont les arbres produisent toute sorte de fruits et de baies sauvages. C'est dans ces prairies, qui souvent prennent feu, et brûlent avec une rapidité extraordinaire, qu'errent ces bœufs et ces bisons d'*Amérique*, qu'on pourrait regarder comme les véritables possesseurs de cette belle contrée: ils sont d'autant plus nombreux, qu'on approche davantage des flancs orientaux des *monts Rocheux* ou des sources du

Missouri ; c'est là que Lewis et Clarke en ont vu des troupeaux , composés de plus de dix mille individus ; on n'en retrouve presque plus de l'autre côté des montagnes et dans les plaines de la *Colombia* ; mais en récompense le cheval apprivoisé , présent des Espagnols , y est aussi commun parmi les indigènes qu'il est rare parmi ceux qui habitent les contrées que nous décrivons. Au sud de l'embouchure de la rivière *Platte*, qui charrie de gros sable, le *Missouri* présente beaucoup d'îles, et souvent le sable accumulé reçoit des semences de saules qui y croissent , et forment un obstacle à l'écoulement du fleuve qui se fait jour ailleurs, et change alors son lit : tout ce pays est fertile, bien arrosé, pourvu d'ombrage, et offre de riches aspects ; mais au nord de la rivière *Platte*, on ne voit presque plus de bois ; la plupart des eaux sont saumâtres ; et le sel est quelquefois si abondant, que le sol est tout blanc, ou est parsemé de taches semblables à de la neige. Dans le pays des *Mandanes*, et du côté où le *Missouri* fait un grand détour vers le nord, ce sont des plaines immenses entièrement unies, interrompues par quelques élévations, qui paraissent des soufrières ou des mines de charbon de terre enflammées ; ces lieux abondent en sources salées, et de nombreuses troupes de castors y déploient en liberté leur merveilleuse industrie. En avançant à l'ouest, le *Missouri* roule à travers des rochers, et dans de grands bancs calcaires ; là ses eaux bleuâtres ont creusé des grottes, aligné des murailles, arrondi des colonnes, et figuré de vastes et

spacieux édifices, dont l'aspect est aussi étonnant que pittoresque. Vers cent douze degrés de longitude, à l'ouest de Paris, ce beau fleuve forme une chute de quatre-vingt-huit pieds de hauteur ; il tombe ensuite sur des rapides de distance en distance ; ce qui nécessite un portage de plusieurs lieux à ceux qui descendent ou remontent son cours : à quarante-trois degrés trente-une minutes de latitude, il cesse d'être navigable ; et vers ses sources, les *montagnes Rocheuses*, composées d'un granit noir, et entièrement nues, forment les remparts majestueux, mais tristes et terribles, qui séparent les contrées centrales de celles de l'ouest.

En franchissant à l'orient, les *chaînes atlantiques*, nous nous trouvons transportés dans les *contrées de l'Est*, qui forment le territoire principal des peuples civilisés de ce continent, et qui sont le théâtre d'une active industrie et d'une liberté récente et inexpérimentée. La grande république fédérative des *Etats-Unis* se compose de dix-huit Etats ou districts particuliers : au nord le *Main* ; ensuite *New-Hampshire*, qui n'occupe sur la mer qu'une côte de dix-huit milles ; le *Vermont*, encore tout couvert de forêts ; le *Massachussetts*, l'Etat le plus riche et le plus industriel ; le *Connecticut*, ainsi nommé de la rivière qui le traverse : tous ces Etats réunis étaient ce qu'on appelait autrefois la *Nouvelle-Angleterre*. Plus au sud, l'Etat de *New-York*, qui s'enfonce dans les terres jusqu'au *Canada*, et qui possède sur sa côte resserrée la ville la plus commerçante ; la *Pennsylvanie*, célèbre par les institutions de Penn, qui lui

a donné son nom ; le *Maryland*, creusé sur ses côtes par la vaste baie de *Chesapeak* ; le petit *district de Colombia*, où est la ville naissante de *Washington*, siège du gouvernement fédéral ; la *Virginie*, l'Etat le plus grand et le plus étendu, et qu'enrichit la culture du tabac ; les deux *Carolines*, riches en esclaves, en cotons et en riz ; et la *Géorgie*, qui prospère par la fertilité de son sol et son industrie agricole. L'aspect le plus général de cette contrée est celui d'une vaste forêt, qui s'éclaircit ou disparaît entièrement près des côtes, mais qui devient d'autant plus épaisse, qu'on s'enfonce davantage dans les montagnes : l'élévation des arbres, et la diversité de leurs feuillages, contribuent à rompre l'uniformité de ces grands bois, dont les massifs englobent des fermes bâties de troncs d'arbres, environnées de champs de blé, de tabac et de maïs. La *Nouvelle-Angleterre* ou les Etats du nord sont montagneux et traversés par des rivières qui tombent en cascades, et qui près de la côte coulent tranquillement sur un rivage uni et sablonneux. Dans les Etats du sud sont de grandes plaines et de vastes marais ; le *Dismal-swamp* ou le *marais du désespoir*, s'étend dans la *Caroline du Nord* et dans la partie orientale de la *Virginie* : dans ce dernier Etat, situé au centre, les *montagnes Bleues* forment de beaux contrastes avec la verdure des savanes, qui, du niveau des rivières, s'élèvent graduellement en plaines étendues ou en cimes arrondies, couvertes de bois ; et avec les champs cultivés qui déploient tout le luxe d'une végétation surabondante. Le climat de ces

SECT. I^o. — AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE. 561

contrées se fait remarquer par des passages subits de températures extrêmes : le vent du nord-est est le plus froid ; dans les lieux bas, l'air est humide, les chaleurs sont excessives, et quelquefois même avec de la glace, on ne peut empêcher la viande de se putréfier : vers les montagnes, le climat est à-la-fois plus modéré et plus sain. Il y a peu de richesses minérales dans les *Etats-Unis* ; cependant le fer et le charbon de terre n'y sont pas rares. L'industrie domestique est très-ingénieuse, mais les manufactures y sont encore dans l'enfance : c'est à l'agriculture, à la pêche, à la navigation ou au commerce de transport, que ce pays est redevable de ses principales richesses. Les exportations qui sont les produits du sol, consistent en poissons séchés, marinés, huiles de baleines, peaux, fourrures, ginseng, bois de construction et de teinture, goudron, potasse, bœufs, chevaux, porcs, moutons, froment, maïs, riz, tabac, coton et indigo ; on exporte encore un peu de sucre brut, de houblon, de cire, de savon, de suif, et quelques articles de manufactures. Ces Etats prouvent ce que peut le concours de l'indépendance et de l'industrie pour l'accroissement de la population : on y comptait, en 1790, moins de quatre millions d'individus, et il y en a aujourd'hui environ huit millions : les blancs ou les Européens forment le plus grand nombre ; cependant celui des noirs est d'un million et demi, et celui des indigènes de deux ou trois cent mille. Le mélange des peuples est nuisible à l'esprit national : les intérêts divers qui divisent ces Républiques

produisent une discordance fâcheuse, qui doit encore augmenter par la suite, lorsque les *Etats de l'Ouest*, situés dans les *contrées centrales*, auront acquis assez de citoyens pour avoir quelque influence dans les délibérations fédératives. Les villes des *Etats-Unis* sont entremêlées d'arbres et de jardins, qui leur donnent l'aspect et les agrémens de la campagne. La plus peuplée de toutes est *Philadelphie*, capitale de la *Pensylvanie*, sur la *Delaware*; elle compte cent vingt mille habitans : cette ville est remarquable par la régularité de ses rues; elle est bâtie sur un terrain bas, uni, et les environs en sont peu agréables; tandis que *New-York*, *Baltimore* et *Boston* semblent sortir du sein des eaux pour s'élever graduellement sur un terrain inégal, et offrent de loin une charmante perspective : la première de ces villes a quatre-vingt-dix mille habitans, et les deux autres environ quarante mille; *Charleston* en compte encore trente mille; mais les autres villes les plus peuplées des *Etats-Unis* n'ont pas plus de dix mille habitans.

Les deux *Florides*, formées par la presqu'île de *Floride* et le rivage à l'ouest, font partie des possessions espagnoles; elles ressemblent beaucoup, par le sol et l'aspect général, à la *Géorgie*; mais les terres y sont basses, les rivages forment des lagunes; le climat est mal sain en été, les hivers y sont doux et salubres. L'île *Amélie*, à l'embouchure de la rivière *Saint-Jean*, sur la côte de la *Floride orientale*, à sept lieues au nord de *Saint-Augustin*, offre un

port excellent, et est une position importante pour le commerce.

La plus belle, la plus riche, la plus curieuse de toutes les grandes divisions de l'*Amérique septentrionale* nous reste à décrire; c'est celle qui renferme les *contrées du Sud*, ou le *Mexique*, qu'on désigne aussi par le nom général de *Nouvelle-Espagne*: ses subdivisions principales sont la *nouvelle* et l'*ancienne Californie*, et *Sonora* ou la *Nouvelle-Biscaye*, au nord-ouest; le *Nouveau-Mexique* et *Saint-Luis-de-Potosi*, au nord-est; ensuite, dans le centre, le *Mexique proprement dit*; et au sud, *Yucatan*, *Honduras* et *Guatemala*. Ces contrées s'allongent en se rétrécissant graduellement du nord au sud; elles offrent par conséquent des températures différentes et des aspects très-divers: la moitié seulement est située sous le ciel brûlant des tropiques, l'autre moitié appartient à la zone tempérée. Dans les régions équinoxiales de cette division, et même jusqu'au vingt-huitième degré de latitude boréale, on ne connaît que deux saisons: celle des pluies, qui commence au mois de juin, et finit au mois de septembre ou d'octobre; et celle de la sécheresse, qui dure huit mois, depuis octobre jusqu'à la fin de mai: dans cette saison l'air est étouffant; et dans certaines provinces, telle que la *Nouvelle-Biscaye*, au nord-ouest, il est chargé d'électricité. Plus au nord, dans les provinces extérieures ou le *Nouveau-Mexique*, le froid est piquant, mais l'air est serein; il n'y pleut presque jamais; les montagnes sont couvertes d'une neige

éternelle; et c'est là ce qui donne à l'air une vivacité à laquelle on serait loin de s'attendre sous une latitude aussi méridionale. Dans la *presqu'île de Californie*, le climat est doux, le ciel toujours pur, d'un bleu très-foncé, et les nuages momentanés qui paraissent au coucher du soleil brillent des plus belles nuances de violet, de pourpre et de vert. L'élévation du sol de toute la *partie centrale* y produit toutes les températures singulières qu'on y remarque; on a vu tomber de la neige dans les rues de *Mexico*, située à quatre degrés au sud du tropique, mais élevée de mille cent soixante huit toises au-dessus du niveau de la mer. Les orages, le tonnerre, les éruptions volcaniques, les tremblemens de terre ne sont que trop fréquens dans toutes les contrées de cette division. Le *Nouveau-Monde* a aussi son genre de peste, car on peut nommer ainsi la fièvre jaune, dont le port de la *Vera-Cruz*, *Carthagène* et la *Havane* sont considérées comme le siège principal; cette maladie, qui épargne les naturels, s'est récemment répandue dans les *Etats-Unis*, où elle a fait de grands ravages; elle s'est encore montrée sur les côtes de l'*Atlantique*; mais le *matlazahualt*, qui lui ressemble, et qui n'attaque que les indigènes ou la race cuivrée, a sévi sur le plateau central, à douze ou treize cents toises de hauteur au-dessus du niveau de la mer. Le plateau de l'intérieur du *Mexique* est composé de plaines, qui semblent autant de bassins desséchés d'anciens lacs; cette portion, qui est à-la-fois la plus salubre et la plus peuplée, manque de rivières navi-

gables. La *Nouvelle-Biscaye* est une plaine nue, peu fertile, entremêlée seulement de quelques forêts de pins, et d'arbrisseaux qui croissent sur les bords des ruisseaux. On n'a pu encore pénétrer par terre de cette province jusqu'à l'extrémité nord-ouest de cette division dans la *Nouvelle-Californie* : autant le sol de la *presqu'île de Californie* est aride et pierreux, autant la *Nouvelle-Californie*, du-moins sur les côtes, est arrosée, fertile et pittoresque; le ciel y est brumeux; mais les brouillards fréquens, qui rendent difficile l'attérage sur les côtes de *Monterey* et de *San-Francisco*, donnent beaucoup de vigueur à la végétation, et fertilisent le sol, qui est couvert d'un terreau noir et spongieux. Les dix-neuf missions que les Espagnols ont établies sur cette côte, sont dans l'état le plus florissant, et offrent une population de plus de seize mille Indiens, qu'on est parvenu à civiliser : le chef-lieu de ces missions est *Monterey*. La *Nouvelle-Californie* est remarquable par des troupeaux de cerfs à taille gigantesque, à bois ronds et très-grands; tandis que vers l'autre extrémité de cette division, dans les contrées voisines de la *Louisiane*, sont d'autres déserts, où les chevaux sauvages sont en troupes innombrables. La presqu'île de *Yucatan*, de même que celle de *Jutland* en *Europe*, offre un sol bas, sablonneux, rempli de lagunes : mais de chaque côté de cette péninsule, les baies de *Campêche* et de *Honduras* sont ombragées d'immenses forêts de bois d'*acajou*, et pour les exploiter, les Anglais n'ont pas craint de s'établir sur les côtes dangereuses du district de *Truxillo*; cependant c'est

l'isthme de Panama qui produit le bois d'acajou le plus recherché. La diversité des hauteurs et des climats de cette division est la cause de cette prodigieuse variété de productions et d'aspects que présentent les régions qui la composent : en peu d'heures on y parcourt toute l'échelle de la végétation, depuis l'heliconia et le bananier, dont les feuilles lustrées se développent dans des dimensions extraordinaires, jusqu'au parenchyme rétréci des arbres résineux : à chaque pas l'on voit changer la physionomie du pays, le port des plantes, les mœurs des habitans, et la culture à laquelle ils se livrent. Tout ce qui, dans la contemplation de la nature, charme ou étonne les regards, se trouve rassemblé dans ces belles contrées : des plaines riches, fécondes, étendues, de grandes chaînes de montagnes, hautes, escarpées, des volcans majestueux exhalant sous la zone torride, du milieu des neiges qui couvrent leurs sommets, des flammes et de la fumée : partout des précipices, des cataractes, des cascades, des vallées délicieuses ; des villes et des villages bâtis dans les situations les plus pittoresques ; de belles routes bordées par des haies de sensitives ; et enfin, l'Océan, qui resserre de tous côtés cette terre fertile, et qui s'aperçoit de toutes les hauteurs, où il étonne les regards par le spectacle de ses flots azurés et de son horizon sans bornes. Le sol du *Mexique* donne abondamment les plus précieux produits du règne végétal, et recèle dans ses profondeurs les métaux les plus recherchés, l'or et l'argent : ce dernier métal est le plus abondant ; l'or provient, pour la plus grande partie, des ter-

rains d'alluvion, dont on l'extrait par le lavage, et qui se trouvent principalement dans la province de *Sonora*. On compte dans ces contrées, plus de cinq cents mines célèbres; leur produit total est de vingt-trois millions de piastres, ou de cent vingt millions de francs par année. Les trois districts des mines de *Guanaxuato*, *Zacatuas* et *Catora*, qui forment un groupe central, placé entre vingt-un et vingt-quatre degrés de latitude, fournissent à eux seuls presque la moitié de cette somme. Il y a aussi des mines d'autres métaux; mais elles sont moins abondantes, ou on les néglige: cependant on exploite encore avec avantage une mine de cuivre près de *Santa-Fé*, à cinquante-quatre degrés de latitude, et une mine de plomb, sur la rive occidentale du *Rio-del-Norte*, et dans le voisinage de la *Louisiane*. Les autres objets d'exportation, sont la vanille des forêts de *Quilate*, et de la pente orientale des *Cordillères*, entre les dix-neuvième et vingtième degrés de latitude nord; le tabac des districts d'*Orizaba* et de *Cordova*; la cire et les bois de construction de *Yucatan*; le bois d'acajou, le coton des côtes occidentales, la cochenille de la province d'*Oaxaca*; le sucre, dont on exporte pour plus de six millions de francs par le port de la *Vera-Cruz*; les perles que l'on pêche sur les côtes orientales de la presqu'île de *Californie* et dans le golfe de *Panama*. La province de *Guatemala* n'exporte plus autant de cacao et d'indigo qu'autrefois; les vallées ombragées de *Xalapa* fournissent le jalap à la médecine. La population de ce beau pays est d'environ six millions d'individus, et dans

ce nombre on ne compte pas plus d'un cinquième de blancs ou d'Espagnols; il y a environ un tiers de créoles, deux millions et demi d'indigènes, plus d'un million de sang mêlé, et seulement six mille Nègres. *Mexico*, la capitale de la *Nouvelle-Espagne*, compte cent trente-sept mille habitans : cette ville est au nombre des plus belles que les Européens ayent fondées dans les deux hémisphères, quoiqu'elle soit beaucoup moins grande que celle qu'avaient bâtie dans le même emplacement les anciens *Mexicains*; sa forme carrée, ses maisons surmontées de terrasses, au-lieu de toits, ses larges rues, et le voisinage de deux beaux lacs, lui donnent un aspect particulier; elle est le centre de communication entre les deux principaux ports de cette division : entre la *Vera-Cruz*, sur la *mer Atlantique*, et *Acapulco*, sur le *grand Océan*; elle peut donc être considérée comme la ville centrale du commerce des *trois Mondes*. *Guanaxuato*, sur le plateau de la haute cordillère d'*Anahuac*, a plus de soixante-dix mille habitans. *San-Puebla-de-los-Angeles* en compte soixante-sept mille, et *Saint-Luis-de-Potosi*, soixante mille. Aux *Etats-Unis*, la population est concentrée sur les côtes de l'*Atlantique*; dans l'*Amérique méridionale*, et surtout dans la capitainerie de *Caracas*, il n'y a, pour ainsi dire, de terrains habités et bien cultivés, que ceux des régions maritimes; au *Mexique*, au contraire, la culture et la civilisation sont reléguées dans l'intérieur du pays : les conquérans espagnols n'y ont fait que suivre les traces des peuples conquis.

Abandonnons le continent, et visitons actuellement le *grand archipel du Nouveau-Monde*, situé vis-à-vis le *bras de terre du Mexique*, que nous venons de décrire. Les îles qui composent cet archipel, et qu'on a nommées si improprement *Indes occidentales*, sont presque toutes plus ou moins importantes pour le commerce : les plus grandes, *Cuba*, *Saint-Domingue*, la *Jamaïque* et *Porto-Rico*, sont nommées *grandes Antilles*, après elles vient le groupe remarquable des *petites Antilles* ou *îles Caraïbes* ; l'*île de la Trinité* et les *îles sous le vent*, qui se dirigent de l'est à l'ouest, parallèlement à la côte de l'*Amerique méridionale*, devraient être considérées comme une des dépendances de ce continent ; mais elles forment, avec les *Antilles*, une chaîne non interrompue, et ne peuvent être détachées de cette sorte de division maritime du *Nouveau-Monde* : au nord, la longue chaîne des petits îlots et rescifs des *Bahamas* ou des *Lucayes*, semble continuer la côte orientale de la *Floride*, et ne sont remarquables que comme les premières terres du *Nouveau-Monde* que découvrit Christophe Colomb.

Toutes ces îles sont au sud du tropique du Cancer, et par conséquent dans la zone torride ; elles sont traversées dans leur milieu par de hautes montagnes, et c'est dans les plaines et dans les vallées fertiles qui sont sur les côtes, que les colons européens s'enrichissent par des cultures que ne peuvent troubler les hordes sauvages, et les animaux féroces des continents. Dans les *grandes Antilles*, les montagnes courent de l'est à l'ouest, et les rivières coulent, engé-

néral, du nord au sud, et du sud au nord. Toutes ces îles produisent du sucre, du café, du tabac, de l'indigo : la plus grande partie de leurs exportations est le produit des plantes exotiques qu'on y a naturalisées. Cependant il en est aussi qui donnent des végétaux originaires de leur propre sol. On a trouvé la vanille sauvage dans les bois de la *Jamaïque* et de *Saint-Domingue* ; le cacao et l'acajou sont indigènes dans ces deux îles ; l'aloës, qui n'est cultivé qu'à la *Barbade*, croit spontanément sur le sol sec et rocailleux de *Cuba*, et le myrte piment ou la toute-épice, non-seulement y vient naturellement, mais même y refuse les soins de la culture. Les côtes de presque toutes ces îles sont souvent bordées de terrains sablonneux, qui, se trouvant en partie au niveau de la mer, sont fréquemment couverts par ses flots. La grande chaleur y est tempérée par l'abondance des pluies qui tombent depuis juin jusqu'en décembre ; mais cette même cause rend aussi le climat extrêmement humide.

Cuba, la plus grande de toutes ces îles, est une possession précieuse pour les maîtres du *Mexique* ; à cause du port de la *Havane*, qui peut contenir mille vaisseaux, tandis que celui de la *Vera-Cruz*, le plus fréquenté sur le continent, est petit et peu sûr. Le sol de cette île est excellent, plus tempéré et moins humide que celui de *Saint-Domingue* ; le tabac de *Cuba* est le meilleur de toute l'*Amérique* ; il y a de riches mines de cuivre ; et outre ces deux sortes de produits, les bois, le gingembre, le poivre long, le manioc, l'aloës et la cire composent les exportations ; l'orange y est tellement commun, qu'on chauffe

les chaudières de sucre avec cet arbre. Le nombre des habitans est d'environ deux cent quatre-vingt mille.

Saint-Domingue ou *Haïti*, beaucoup moins grande que *Cuba*, en comptait près de six cent mille à la fin du dix-huitième siècle, lorsque les industriels Français cultivaient ces plaines fertiles de la partie occidentale, où se trouvaient les plus belles et les plus productives sucreries de cet archipel : les deux principales villes, le *Port-au-Prince* à l'ouest, et *San-Domingo* à l'est, ont chacune un bon port : les Anglais possèdent la partie orientale de *Saint-Domingue*, et celle qui appartient aux Français est au pouvoir des Nègres. La plupart des montagnes dont la moitié de l'île est couverte, peuvent se cultiver jusqu'au sommet ; celles qui, par leur escarpement et leur hauteur, se refusent à la culture, sont sillonnées par des ravins, où la chute habituelle des torrens entretient une humidité constante : on éprouve sur ces lieux élevés une température plus modérée, mais la chaleur dans les plaines est excessive.

Il en est de même à la *Jamaïque*, la troisième en grandeur de ce nombreux archipel ; cette île est située au sud de *Cuba*, et son sol, dans la partie septentrionale, est gras, fertile, et couvert d'une verdure magnifique : l'intérieur est rempli de forêts, et les précipices sont entremêlés de savanes délicieuses ; la population est de deux cent quatre-vingt mille âmes, et les principales exportations consistent en sucre, rhum, café, indigo, gingembre et piment.

Porto-Rico, à l'est de *Saint-Domingue*, est fer-

tile, bien arrosée; les Espagnols, qui la possèdent, en connaissent toute l'importance : on y compte quatre-vingt-six mille habitans.

A l'orient de *Porto-Rico*, est le groupe des petites îles connues sous le nom d'*îles des Vierges*.

A l'est de celles-ci, sont les *Caraïbes*, nommées aussi *petites Antilles* ou *îles du Vent*, qui décrivent une courbe vers le sud; les principales sont, *Antigua*; la *Guadeloupe* et la *Martinique*, toutes deux à la *France*; la *Dominique*, entre ces deux dernières îles; et enfin *Sainte-Lucie*, *Saint-Vincent*, la *Barbade*, et *Grenade* qui a conservé le nom que Christophe Colomb lui avait donné. Le centre de chacune de ces petites îles est occupé par une montagne qui paraît dominer toutes les autres, et qui quelquefois est volcanique, comme dans l'île de *Saint-Vincent*; la *Martinique* offre aussi un grand nombre de débris d'anciens volcans : la mer est entre ces îles d'une profondeur considérable; et les passages ou détroits qu'elles forment entre elles ne sont point obstrués par des bancs, ni par des bas-fonds : bien différentes en tout des îles *Bahamas*, au nord, où l'on compte plus de cinq cents îlots ou écueils, et qui, nues et stériles, n'offrent point d'habitans, les *petites Antilles* sont fertiles et très-peuplées. La *Guadeloupe* renfermait, en 1810, deux cent quarante-huit mille habitans, dont cent cinquante mille blancs et hommes de couleurs, et quatre-vingt-dix-huit mille Nègres : la rivière salée qui communique des deux côtés avec la mer, mais qu'on passe en bac,

SECT. I^{re}. — AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE. 575

en fait réellement deux îles distinctes, dont la plus orientale se nomme *Grande-Terre* et l'autre *Basse-Terre*; cette dernière est la plus fertile. La *Martinique*, hérissée de rochers et de montagnes, mais dont les abords sont faciles, les ports commodes, produit le meilleur café des *Antilles*. Dans toutes ces îles, les grands objets de culture et d'exportation, sont le sucre et le café : les Anglais se sont emparés de presque toutes entre les années 1807 et 1810, et ne les ont point toutes rendues à leurs légitimes possesseurs.

Ausud des *Caraïbes*, est la chaîne qui court d'orient en occident, parallèlement à la côte du continent, qu'on nomme *îles sous le vent* : ces îles sont *Tabago*, la *Trinité*, *Sainte-Marguerite*, *Tortuga*, *Buen-Ayr*, *Curaçao*, *Orva*. Presque toutes ces îles, ainsi que les *Antilles*, s'enrichissent par la culture du sucre et du café; cependant la pêche est la principale occupation des habitans de *Sainte-Marguerite*, et *Buen-Ayr* et *Oruba* ou *Orva* nourrissent du bétail. La *Trinité*, qui est l'île la plus considérable de cet archipel, n'est pas peuplée à raison de son étendue; mais l'accroissement de la population y a cependant été rapide; car, en 1783, il n'y avait que deux mille sept cent soixante-trois individus, et en 1802, on en comptait vingt-quatre mille deux cent trente-neuf. *Curaçao* se fait remarquer par ses oranges, dont l'écorce infusée fournit une excellente liqueur. *Tabago*, en 1788, avait treize mille neuf cent cinquante habitans; et dans ce nombre on ne comptait que quatre cent vingt-cinq blancs et deux cent trente-un mulâtres.

Quelques petites îles se trouvent éparées dans cette mer *Méditerranée percée* : les plus remarquables sont dans le *golfe de Honduras* ; celle de *Serrano*, au sud de la *Jamaïque*, a pris le nom qu'elle porte d'un matelot espagnol qui y fit naufrage, et qui y resta seul pendant plusieurs années : l'aventure d'Alexandre Selkirke, dont le séjour dans l'île de *Juan de Fernandès*, a donné le sujet du roman de *Robinson Crusôë*, a dû se renouveler plusieurs fois.

Le petit archipel pélagien des *Bermudes* ou *îles Sommer*, autrefois inhabité, ayant reçu une colonie anglaise, ne doit pas être passé sous silence : ces îles, situées entre l'*Acadie* et les *grandes Antilles*, sont bordées de rochers élevés, contre lesquels vient se briser la fureur des flots de l'Océan ; elles ressemblent de loin à de hautes collines couvertes d'une verdure sombre ; elles renferment au plus neuf mille individus, dont les Nègres forment plus de la moitié : les genevriers, dont on construit des bâtimens légers pour le cabotage, y sont les seules richesses, et elles suffisent aux insulaires, qui se procurent, par le moyen de cet arbre, tout ce que leur sol aride ne peut produire.

Les habitans de toute la partie du globe que nous venons de décrire, peuvent se partager en trois grandes classes : les *Européens*, conquérans et colons, les *Indigènes* indépendans ; et les *Nègres* esclaves ; sans compter les subdivisions nombreuses qui résultent du mélange de ces différentes classes, qui elles-mêmes se composent de plusieurs nations,

faces ou variétés. Ainsi, parmi les *Européens*, on distingue les *Blancs* nés en *Europe*, d'avec les *Créoles* qui sont nés en *Amérique*; mais ce dernier nom n'est employé que dans les colonies espagnoles et dans les *Antilles*: les *Metis* sont les descendants des *Blancs* et des *Indigènes*; les *Mulâtres* résultent du mélange des *Blancs* et des *Nègres*; et les *Zambos*, de celui des *Nègres* avec les *Indigènes*.

Parmi les *Européens*, les plus nombreux sont les *Anglais* des *Etats-Unis*, dans les contrées de l'*Est* et du *centre*; les *Espagnols* de la *Nouvelle-Espagne*, dans les contrées du *Sud*; les *Français* du *Canada*, dans les contrées du *Nord*. Les *Nègres* transportés d'*Afrique*, forment la principale masse de la population dans le grand archipel des *Antilles*; d'affreuses révolutions les ont rendus, depuis quelques années, seuls maîtres d'une portion de *Saint-Domingue*; mais dans les autres îles, ils sont sous la domination des *Blancs*, et principalement des *Anglais*, des *Espagnols*, des *Français*, des *Danois* et des *Hollandais*.

- Il nous reste à nommer les différentes classes d'*indigènes*: le *Nouveau-Monde* présente un plus grand nombre de races différentes et de langues diverses que les deux autres. Cependant, des efforts infructueux que l'on a faits pour les classer, il est résulté cette vérité certaine; c'est que les peuples du nord et du nord-ouest de l'*Amérique septentrionale* sont de la même race que les peuples du nord-est de l'*Asie*, c'est-à-dire les *Tchoutchis*, les *Koriaks*, les *Kamtchakdales*, les *Youkhaguirs*. Il y a entre les langues de tous ces peuples, une grande analogie

et beaucoup de mots semblables; ils se ressemblent par les traits de leurs visages, par leurs mœurs et leurs habitudes : tous vivent de pêche et de chasse. Mais cette ressemblance dans les traits, les mœurs et la manière de vivre, s'étend encore aux *Tongouses*, qu'on sait être une race mélangée de *Tatars* et de *Mongols*. Un voyageur moderne, bon observateur, a eu occasion de comparer à *Philadelphie*, des *Tatars-Mantchous*, venus de *Chine*, avec un chef de *Miami*, et il fut frappé de la ressemblance qui existait entre eux. Un examen comparé de tous les vocabulaires connus du *Nouveau-Monde* n'a fait trouver qu'un petit nombre de mots semblables dans les langues de l'est, de l'ouest et du midi de l'ancien Monde. Mais cinquante-deux mots, tirés des seules langues du nord de l'*Asie*, le tatar, le tongouse, le kalmouk et le youkhaguir se sont trouvés presque semblables, et avec la même signification dans les nombreux vocabulaires des indigènes du *Nouveau-Monde*, répandus depuis le *Groënland*, jusqu'au *Paraguay*. Sur vingt-cinq quadrupèdes du *Kamtzchatka*, on en a trouvé dix-sept dans le nord de l'*Amérique*. Les traditions de toutes les nations de l'*Amérique septentrionale*, des *Atzèques* civilisés du *Mexique*, comme des Sauvages de la *Nouvelle-Biscaye* et des deux *Californies*; s'accordent à faire tous ces peuples originaires des contrées situées au nord-ouest. Dans le calendrier des *Mexicains*, comme dans celui des *Kalmouks* et des *Japonais*, les mois étaient désignés par des noms d'animaux. Les hiéroglyphes et les cordelettes en usage chez

en usage chez les anciens *Chinois* ont une analogie frappante avec l'écriture figurée des livres *mexicains* et les quipos du *Pérou*. Les teocallis ou pyramides mexicaines, dont les côtés sont exactement orientés, et autour desquelles sont d'autres pyramides plus petites, ont une ressemblance encore plus étonnante avec les édifices nommés Cho-Madou et Cho-Dagon, dans le *Royaume des Barnas*, et Pkah-Thon, dans celui de *Siam* : ce sont des pyramides entourées de même d'autres pyramides plus petites. Nous espérons que par ces divers rapprochemens, ceux qui voudront chercher ailleurs que dans le *Nouveau-Monde*, l'origine des habitans de cette contrée, et les principes de civilisation qu'on y a observés, se contenteront de faire venir les étrangers qui ont civilisé le *Mexique* et le *Pérou*, de l'est et du nord de l'*Asie*, sans reculer vers l'occident, jusqu'aux *Egyptiens*, où l'on trouve, il est vrai, et des hiéroglyphes et de grandes pyramides entourées d'autres plus petites, d'une antiquité très-reculée, et encore indéterminée. L'étude approfondie de l'homme en société nous apprend que des usages et des opinions semblables se retrouvent les mêmes chez des peuples différens, et qui n'ont eu entre eux aucune communication, mais qui sont dans les mêmes périodes de civilisation, et placés dans des circonstances semblables : enfin l'examen détaillé des diverses tribus américaines prouve qu'on a exagéré la ressemblance qu'on prétend exister entre elles, et fait ainsi évanouir en partie toutes les illusions des

brillans systèmes que l'on a formés, pour rapporter toutes ces peuplades à une seule et même origine.

Cependant on ne peut disconvenir qu'un grand nombre de tribus de l'*Amérique septentrionale* ne paraissent provenir d'une même race qui offre pour caractère; une couleur basanée et cuivrée, des cheveux plats et lisses, noirs, peu de barbe, un corps trapu, l'œil allongé, ayant le coin dirigé par en haut, vers les tempes; des joues avec des pommettes saillantes, des lèvres larges; dans la bouche une expression de douceur qui contraste avec un regard sombre et sévère. Suivant M. de Humboldt, l'angle facial est plus aigu dans l'*Américain* que dans le *Mongol*; mais ce même angle est plus ouvert que dans le *Nègre*; il n'y a pas de race sur le globe, dans laquelle l'os frontal soit plus déprimé en arrière, ou qui ait le front moins saillant que la race américaine; ce caractère, il faut en convenir, rapproche cette race de celle des anciens *Egyptiens*. L'*Américain indigène* a les os de la pommette des joues presque aussi proéminens que le *Mongol*; mais les contours en sont plus arrondis, les angles moins aigus; la mâchoire est plus large que chez les *Nègres*; les branches en sont moins écartées que celles de la *race mongole*; enfin l'os occipital est moins bombé. Il paraît qu'au *Mexique*, au *Pérou*, à *Quito*, et sur la côte de *Caraccas*, les enfans des indigènes américains ont, en naissant, la couleur cuivrée; M. de Humboldt assure ce fait, d'après ses propres observations; mais au nord, il n'en est pas ainsi: et il est certain que les jeunes enfans des

deux sexes, pris parmi les *Kaloutschs*, habitans indigènes de la baie de *Norfolk*, élevés parmi les Russes, et non frottés de terre rougeâtre comme ceux de leurs nations, sont aussi blancs que des Européens. Le chef des *Miamis* a aussi affirmé à M. de Volney, que les Indiens du *Canada* naissent aussi blancs que les enfans d'*Europe*. Si tous ces faits sont exacts, les races du nord et celles du sud doivent être différentes : faisons connaître les principales de celles qu'on a observées sur cette vaste étendue.

Au nord, dans le *Gröenland*, et sur les terres d'*Hudson* et du *Labrador*, sont les *Gröenlandais* et les *Eskimaux*, à cheveux noirs et à visage plat, qui appartiennent à cette race polaire plus petite que toutes les autres, qu'on nomme *Lapons* en Europe, et *Samoyèdes* en Asie; les *Eskimaux* dressent leurs tentes le long des côtes de l'*Océan arctique*; ceux des environs de la rivière de *Cuivre* sont encore plus petits et d'un teint plus sale que les autres tribus de la même contrée : ils vivent de pêche, ainsi que les *Gröenlandais*, dont quelques peuplades près de l'île de *Warwick* creusent au bas des baies et dans les endroits abrités, des trous en terre, ronds comme des fours, où ils se blotissent pendant l'hiver : ces singulières demeures, qui ressemblent à de véritables tanières d'animaux, plutôt qu'à des habitations d'hommes, sont très-près les unes des autres; elles n'ont que deux brasses de profondeur; leurs ouvertures, toujours tournées vers le sud, sont fermées avec des peaux de chiens marins; leurs parois intérieurs sont

incrustées d'os de baleines, et enduites de mousse. Au sud du *Labrador* et de la *baie d'Hudson*, est une race déjà différente de celle des Eskimaux, moins disgraciée de la nature, et qui ne parle pas la même langue.

Les *Hurons* habitaient à l'est du lac de ce nom, et parlaient à-peu-près la même langue que les *Iroquois*, qui formaient cinq nations, savoir : les *Mohawks*, les *Oneydas*, les *Onondagas*, les *Cayugas* et les *Sennekas* : les *Mohawks* étaient au sud de la rivière qui porte leur nom ; les autres peuplades s'étendaient vers le lac *Ontario*.

Presque tout l'espace compris entre le *Mississipi*, la *rivière Rouge*, le lac *Winnipeg*, la *Saskatchewan* et le *Missouri*, est habité par une grande nation nommée *Darcota*, que les Français du Canada appellent *Sioux* : ce sont les mêmes que le voyageur Carver nomme *Madowissians* : ils forment plus de dix nations différentes, souvent ennemies et divisées, mais qui parlent la même langue, et ils reconnaissent qu'ils sont issus de la même souche. La tige de cette nation réside surtout dans les environs des chutes de *Saint-Antoine* ; ils ressemblent beaucoup aux *Mongols*, et ont les pommettes des joues très-proéminentes ; les *Tetons*, qui habitent les bords du *Missouri*, sont des peuples *sioux* très-laid ; leurs jambes et leurs bras sont petits à proportion du reste du corps ; leurs yeux sont très-saillans. Les *Ricaras*, leurs voisins, sont, au contraire, d'une belle race.

Les *Sioux* font, depuis deux siècles, une guerre

d'extermination aux *Chipaways*, qui parlent une langue toute différente, et habitent plus au nord dans la contrée des lacs qui donnent naissance au *Mississipi*; les *Chipaways* sont, de même que les *Sioux*, divisés en plusieurs tribus; il y en a sept principales; la plus célèbre est celle des *Algonquins*, qui résident sur le lac des deux Montagnes, et sont dispersés le long des côtes septentrionales des lacs *Ontario* et *Erié*. La langue algonquine est une des plus riches et des plus sonores de toutes celles de l'Amérique septentrionale; une foule de nations la parlent depuis le lac *Saint-Laurent* jusqu'au lac *Winnipeg*. Les *Miamis* forment une tribu fort connue près du lac *Erié* et sur le *Wabach*; leur langue paraît être un dialecte de l'*algonquin*, ainsi que celle des *Abenakis*.

La langue cheroquoise était principalement répandue chez les *Apalaches*, les *Chikaras* et les *Chactas* de l'embouchure du *Mississipi*.

Sur les bords du *Missouri*, et dans la région où ce fleuve fait son grand détour vers le nord, est la nombreuse nation des *Mandanes*.

A l'ouest du *Missouri* et du *Mississipi*, sur les bords de la rivière *Platte*, de l'*Arkansas*, et d'autres qui viennent d'occident, sont les *Ossages* et les *Pawnis*, qui se subdivisent en plusieurs nations ou tribus. Les *Ossages* ont une origine commune avec les *Kanses*, les *Mohaws* et les *Ottos*, qui vivent sous la protection des *Pawnis*. La prononciation de ces derniers est gutturale; leur langue a plus de rapport

avec celle des *Sioux* qu'avec celle des *Ossages* ; leur taille grande, élancée, leurs os saillans, semblent indiquer une origine asiatique. Les *Ossages* paraissent avoir émigré du nord, et s'être portés vers l'est pour éviter les *Sioux*. En général, toutes ces nations, ou plutôt ces tribus de Sauvages, forment des sociétés peu stables : une guerre malheureuse leur fait changer le lieu de leur résidence, et quelquefois certaines familles se réunissent ou se confédèrent avec d'autres nations ; il en est enfin qui se trouvent presque entièrement détruites. C'est ainsi qu'il ne reste que trente familles de la grande nation des *Missouris*, qui a été exterminée par les *Sauks* et d'autres peuples des bords du *Mississippi*.

La langue des *Criks* est répandue dans les deux *Florides*, et paraît être la tige de celle des *Caraïbes* ou des *Araouaks*, que parlaient les naturels des îles de l'archipel des *Antilles*, à *Cuba*, à *Saint-Domingue*, à *Saint-Vincent*, et que parlent encore des Sauvages de la *Guiane*, et des nombreuses tribus qui habitent les bords de l'*Orenoque*.

Les *Chochonises* forment, en quelque sorte, la nuance des peuples des *régions du centre* et de celles de l'*ouest* ; ils ressemblent, par leurs manières de vivre, aux nations de l'une et l'autre de ces deux régions. En effet, les *Chochonises* résident principalement dans les *chaînes océaniques* ou *monts Rocheux* : mais pendant la saison des saumons, depuis mai jusqu'en septembre, ils pêchent sur la rivière *Columbia* ; durant un autre temps de l'année, ils vivent de

racines dans les montagnes ; et la saison d'après ils descendent ces mêmes montagnes vers l'est, et vont à la chasse aux bisons, en faisant des incursions sur le territoire d'autres peuples.

A l'ouest des *monts Rocheux*, sont un grand nombre de tribus, qui toutes ont la coutume d'aplatir la tête de leurs enfans, lorsqu'ils sont jeunes ; un de ces peuples, les *Solkuks*, ont le crâne tellement plat, que son sommet est sur une ligne perpendiculaire à celle du nez. Le langage des *Enouschouts* est entendu par toutes les tribus qui habitent sur les bords de la *Colombia*, au-dessus de la grande chute ; mais plus près de la côte, il n'est pas en usage, et on se sert du dialecte des *Echilouts*, qui est tout différent. La langue des *Killamoucks* est très-répandue, et elle est parlée par les *Lucktons*, les *Lickawis*, les *Nuketo*, et une douzaine de nations qui habitent vers le sud et le sud-est. Les *Couckouses*, voisins des *Killamoucks*, mais plus dans l'intérieur, ne sont pas de la même race que ces derniers ; ils sont plus blancs, et leur tête n'est pas aplatie. Toutes ces nations vivent principalement de pêche. Presque tous les individus qui les composent ont les yeux malades et les dents mauvaises, infirmités rares parmi les Sauvages. Ils sont, en général, petits, mal faits, ont le pied large et plat, ce qui vient de leur manière de s'asseoir. Leur teint est d'un brun cuivré, mais plus clair que celui des peuplades du *Missouri*, et du territoire voisin des *Etats-Unis* ; ils ont la bouche large, les lèvres épaisses, le nez d'une grosseur médiocre, les yeux presque toujours noirs, et la tête singulièrement plate.

Les femmes ont chez eux plus d'influence que parmi les indigènes situés plus à l'est ; et c'est ce qui a lieu chez tous les Sauvages adonnés à la pêche, où le sexe le plus faible est plus utile à la communauté que parmi les nations qui vivent de chasse. Les peuplades de *Colombia* montrent beaucoup d'habileté dans l'art de fabriquer leurs canots, leurs arcs, leurs flèches et leurs outils de ménage. Les peuples qui habitent aux environs de la grande chute de la rivière de *Colombia* construisent des maisons en bois, industrie que l'on ne retrouve pas dans tout l'intervalle compris entre cette chute et la rivière des *Illinois*. Certaines tribus, quoique peu nombreuses, indiquent cependant une grande diversité de race. Lewis et Clarke séjournèrent sur les *monts Rocheux*, dans le village de *Tounnachemoutoult*, qui contenait toute la nation des *Tchoppounnicks* : ce village ne consistait lui-même qu'en une seule maison bâtie en terre et en bois, qui a cent cinquante pieds de long : vingt-quatre feux se trouvaient dans cet espèce de Louvre sauvage, et toute la nation des *Tchoppounnicks*, qui peut fournir cent guerriers, y était renfermée. Les *Tchoppounnicks* n'ont point le nez large, mais, au contraire, proéminent et aquilin ; ils laissent croître leur barbe, et ils en ont autant que des Européens.

Les habitans de *Nootka*, et ceux de la *Californie*, au midi du district de *Colombia*, sont d'une taille au-dessus de la moyenne, leurs lèvres sont épaisses ; ils ont les yeux gris et le teint cuivré : les tribus les mieux connues sont les *Ramsens* et les *Escelens*, qui parlent des langues entièrement différentes, et

habitent aux environs de *Monterey*. Les principales tribus qui résident de l'autre côté des montagnes, et à l'est de la *Nouvelle-Californie*, sont les *Kiaways*, qui errent dans les contrées où se trouvent les sources de la rivière *Platte*, et qui parlent la même langue que les *Tetaus* et les *Youtas*. Les *Nanchas* habitent au nord-ouest de *Santa-Fé*. Les *Appaches* s'étendent depuis les *montagnes Noires* du *Nouveau-Mexique*, jusqu'aux frontières de *Cohahuila*, et ils se font craindre des habitans civilisés des provinces limitrophes. En général, celles de ces nations sauvages qui peuvent fournir deux mille guerriers, sont considérées comme nombreuses et puissantes.

On a déjà recueilli les vocabulaires de vingt langues différentes parmi les habitans indigènes de la *Nouvelle-Espagne* ou des *contrées méridionales*; mais il y en a un bien plus grand nombre. La *langue mexicaine* ou des *Atzèques* est la plus répandue; elle s'étend aujourd'hui depuis le trente-septième degré jusqu'au lac *Nicaragua*, sur une longueur de quatre cents lieues: elle n'a offert aucune analogie avec les langues d'*Asie*, auxquelles on a voulu la comparer. Après la *langue mexicaine* ou *atzèque*; dont il existe onze grammaires imprimées: la langue la plus répandue parmi les indigènes de cette division est celle des *Otomites*, dans l'intendance de *Valladolid*; cette langue est dure et gutturale, tandis que celle des *Tarasques*, leurs voisins, est harmonieuse et riche en voyelles. Les anciens *Mexicains* paraissent être originaires d'un peuple qui, des bords

du golfe de *Californie*, s'est avancé vers le sud. La région montagneuse du *Mexique*, semblable au *Caucase*, était habitée par des peuples, qui se regardaient comme autochtones. Les *Oliniques* et les *Xicalanques* résidaient sur le plateau de *Tlascalala*. Les *Toutlèques* fondèrent, dit-on, le premier Etat, l'an 544 de notre ère, dans le pays d'*Anahuac*. L'astrologue *Huematz* composa, en 708, le *Teo-Amoxtli* ou livre divin, qui renfermait l'histoire, la mythologie, le calendrier et les lois de la nation. Les *Atzèques* ou *Mexicains* sont, en comparaison, un peuple moderne; leur monarchie ne s'est établie qu'au quatorzième siècle. *Tenotchilan* ou *Mexico* a été fondée en 1325. Les *Tarasques* étaient célèbres au seizième siècle par la douceur de leurs mœurs, et leur industrie dans les arts mécaniques. La plus grande partie des naturels du *Nouveau-Mexique* a été civilisée, et dans ce qui reste des vingt-quatre tribus anciennes, les *Kères* forment une des plus puissantes; ils sont d'une haute stature, et ont une figure ronde et pleine, et de belles dents; ils ressemblent beaucoup aux *Ossages*; ils composent toute la population de *Saint-Domingo*, de *Saint-Philippe* et de *Saint-Diaz*.

Vers l'embouchure du *Mississipi*, et sur sa rive orientale, entre la rivière *Iberville* et l'*Ohio*, résidaient autrefois les *Natches*, que leurs guerres avec les Européens ont fait disparaître de ces contrées, mais qui, après les *Mexicains*, formaient le peuple le plus nombreux, et le plus voisin de la civilisation, de tous ceux qu'a offert l'*Amérique septentrionale*.

Leur gouvernement était théocratique ; ils adoraient le Soleil, dont leur roi, ainsi que l'incas du Pérou, se disait descendant ; leur souverain avait sur ses sujets le pouvoir de vie et de mort. On a trouvé aussi un roi sauvage, ayant un pouvoir absolu sur la côte de *Nootka* ; mais ces exemples sont rares dans cette période de la société.

Les anciens *Mexicains* reconnaissent un Être suprême, et croyaient à l'immortalité de l'âme, et à une sorte de métempsycose ; mais ils admettaient aussi un dieu malfaisant ; et pour l'apaiser, ils faisaient ruisseler les autels du sang de plusieurs milliers de victimes humaines : l'abolition de ce culte horrible est certainement un bienfait de la conquête des Espagnols. Après ces deux divinités supérieures, les *Mexicains* reconnaissent treize autres divinités subalternes, à la tête desquelles étaient le Soleil et la Lune, ensuite le dieu de l'eau, considéré comme le maître du paradis, et après lui le dieu de la guerre. Ces divers dieux étaient représentés par des idoles, et il paraît y avoir eu différens ordres de moines : autre analogie avec diverses contrées orientales de l'*Asie*.

Le *christianisme* est la seule religion que professent les peuples civilisés du *Nouveau-Monde*. Le *catholicisme* est la seule croyance qui soit tolérée dans les contrées du Sud de l'*Amérique septentrionale*, soumises aux Espagnols. Le catholicisme domine aussi dans le *Canada*, malgré la protection particulière que les Anglais accordent au culte anglican. Les *Etats-Unis* ou les contrées de l'*Est* ad-

mettent et protègent également tous les cultes émanés de l'Évangile : aussi aucune contrée ne présente une si grande diversité de sectes chrétiennes, de croyances diverses nées d'une seule et même croyance ; on en compte jusqu'à soixante-trois. Les deux plus remarquables sont la secte des *Quakers* ou trembleurs, et celle des *Unitaires*. Les *Quakers* prétendent professer le *christianisme* dans sa pureté primitive ; ils reconnaissent la divine nature de Jésus-Christ, l'authenticité des saints Évangiles, et les règles de conduite qu'ils nous prescrivent ; mais ils n'admettent dans leur culte, ni sacerdoce, ni rite, ni sacrifices. Les *Unitaires* croient en un seul Dieu ; mais ils ne reconnaissent dans Jésus-Christ, qu'une intelligence créée, la première et la plus pure de toutes, qui s'est établie médiatrice entre Dieu et les hommes, pour le salut du genre humain ; ils expliquent dans un sens figuré tous les mystères du *christianisme*.

Les nombreux peuples indigènes de l'*Amérique septentrionale* qui ne sont point soumis aux habitans d'origine européenne, ou mêlés avec eux, n'ont pour religion qu'un *polythéisme* imparfait ou un *fétichisme* grossier.

SECTION II.

Amérique méridionale.

Les côtes de l'*Amérique méridionale* ont trois expositions principales, au nord, à l'est et à l'ouest.

Les côtes *septentrionales* s'étendent du nord-

onest au sud-est, depuis la *pointe de Saint-Blas* à l'ouest, jusqu'au *cap de Saint-Roch* à l'est; elles coupent obliquement l'équateur, et présentent le golfe ou la lagune de *Maracaïbo*, le delta de l'*Orénoque*, vis-à-vis l'île de la *Trinité*, et enfin, sous l'équateur même, le vaste estuaire formé par le fleuve *Amazône*, et la rivière *Para*, qui, resserrée par l'île de *Saint-Jean*, présente une double entrée. Les côtes orientales s'allongent du nord au sud, en inclinant à l'ouest, depuis le *cap de Saint-Roch* jusqu'au *cap de Horn*; en considérant cependant la *terre de Feu*, et les petites îles qui l'entourent, plutôt comme des portions du continent que comme des terres distinctes. Au *cap Frio*, à vingt-trois degrés de latitude, ces côtes commencent à décrire une courbe qui resserre cette partie du Monde; elles présentent ensuite d'assez fortes sinuosités, formées par les lagunes de *Para*, l'immense estuaire du *Rio de la Plata*, les golfes de *Saint-Antoine*, celui de *Saint-George*, et le canal de *Magellan*. Ainsi qu'en *Afrique*, l'extrémité méridionale de ce continent offre une très-petite portion de côtes tournées au sud; elles s'étendent depuis le *cap Pilares* à l'ouest, jusqu'au *cap Saint-Jean*, dans la petite île de *Staaten* ou des *Etats*, qu'on peut considérer comme une prolongation de la *terre de Feu*: l'étroit canal de *Magellan* se courbe vers le sud, et reçoit dans son enfoncement le *cap Froward* ou *San-Isidro*, qui forme, strictement parlant, l'extrémité du continent de l'*Amérique méridionale*; mais le canal de *Magellan* étant dangereux à traverser, c'est au *cap de Horn* qu'il faut

placer cette extrémité. Les côtes occidentales s'étendent depuis le cap de Horn jusqu'à l'île *Chepello*, à l'embouchure de la petite rivière de *Bayamo*, dans le golfe de *Panama*. La direction générale de ces côtes est du sud au nord; mais depuis le cap *Pilares* jusqu'à l'embouchure du *Rio Juan-Diaz*, près d'*Arica*, au dix-huitième degré de latitude, elles s'écartent peu du même méridien : à partir du *Rio Juan-Diaz*, elles décrivent une grande courbe vers l'ouest, jusqu'au fond de la baie de *Choco*. Les côtes occidentales de l'*Amérique méridionale*, depuis le neuvième degré de latitude, au nord de l'équateur, jusqu'au quarantième degré au sud, n'offrent d'autres sinuosités remarquables que celle de la petite baie de *Guayaquil*; mais l'extrémité méridionale de ces côtes, entre le quarantième et le cinquante-cinquième degrés de latitude, nous présente une suite d'enfoncemens ou de golfes, dans lesquels sont autant de petits archipels particuliers, tel est celui de *Chiloë*, dans le golfe de *Chonos*, et celui de *Madre de Dio*; ils sont séparés entre eux par le golfe de *Penas*. Cette suite d'archipels ressemble à celui de *Quadra* ou de *Vancouver*, sur la côte ouest de l'*Amérique septentrionale*; et il est remarquable que la côte occidentale du *Nouveau-Monde* se trouve ainsi creusée et bordée d'îles à ses deux extrémités.

Dans l'*Amérique méridionale*, comme dans l'*Amérique septentrionale*, les deux principales chaînes de montagnes bordent les côtes occidentales et orientales; mais ces dernières sont beaucoup plus courtes, et ne se prolongent pas comme les premières, aux

deux extrémités des continens. Dans l'*Amérique méridionale*, la chaîne de l'ouest ou océanique est connue sous le nom de *Cordillère des Andes* ; elle semble continuer les *monts Colombiens* ou *monts Rocheux*, et les monts du *Mexique* et de l'isthme de *Panama*. Les *Cordillères* s'étendent depuis le dixième degré de latitude nord jusqu'au *cap Pilares* ou au *cap Froward*, au cinquante-sixième degré de latitude méridionale. Ce long et immense rempart, qui ne laisse à l'ouest, entre lui et la mer, qu'une étroite lisière, s'élève sous le dix-septième degré de latitude australe, à des hauteurs de plus de trois mille toises : ces montagnes surpassent ainsi en élévation toutes celles qui nous sont connues et elles forment une chaîne, dont l'étonnante longueur n'est égalée par aucune autre. C'est surtout dans les environs de l'équateur que les *Andes* offrent aussi dans la direction du nord au sud, plusieurs rangées de volcans, redoutables par leurs fréquentes et terribles éruptions.

La chaîne orientale ou atlantique est à-la-fois moins élevée et moins allongée que la *Cordillère des Andes* ; elle s'étend entre les embouchures du fleuve de *Saint-François*, vers le dixième degré de latitude sud, jusqu'à la rivière de la *Plata*, au trente-quatrième degré : vers le nord, elle porte le nom de *Sierra da Mangvira*, et à son extrémité sud, ceux de *Serra-Geral*, *Tayo*, et enfin *Tapollama* : quoique cette chaîne ne borde pas immédiatement les côtes comme celle des *Andes*, elle laisse entre elle et la mer un intervalle beaucoup moins grand que la chaîne

atlantique de l'*Amérique septentrionale* : et tandis que cette dernière se rapproche au nord de la côte, et s'en éloigne au sud, la *chaîne atlantique* de l'*Amérique méridionale*, au contraire, se rapproche d'autant plus du rivage de l'Océan, qu'elle court plus au sud ; elle ne forme pas non plus une chaîne continue, comme les *Alleghanys*, les *Andes* et les *monts Rocheux* ; mais les montagnes qui la composent sont groupées en nœuds ou en chaînes parallèles, et suivent souvent diverses directions.

Une *chaîne transversale* ou *centrale*, qui court de l'est à l'ouest, entre les dixième et vingtième degrés de latitude, unit les deux grands systèmes de montagnes dont nous venons de parler. Cette chaîne forme d'abord le côté occidental du bassin du fleuve de *Saint-François*, et, sous divers noms, elle se dirige du sud au nord, dans le même sens que la chaîne orientale ; entre le septième et le neuvième degrés de latitude, on la nomme *Serra-di-Ibiapaba* ; plus au sud, *Serra-di-Pianhi* et *Serradas-Guacuruaguas*, et ensuite *Tabatinga*, *Arria* et *Serra-di-San-Martha* et *Seiada*. Après être descendue du septième au dix-neuvième degré de latitude, elle jette un rameau entre le *Paraguay* et le *Parana*, qui porte le nom de *monts d'Amanbay* : cette même chaîne remonte ensuite au nord-ouest jusqu'au dixième degré de latitude méridionale, et s'arrête sur la rive orientale du grand fleuve de *Madeira* ; elle jette des branches au sud et au nord, et des sources du *Paraguay*, elle s'étend jusqu'à près de sept lieues de l'embouchure du *Jaura*, où elle se

SECT. II. — AMÉRIQUE MÉRIDIONALE. 593

termine par le *Morro Excalvado*, à seize degrés quarante-trois minutes de latitude sud; les monts qui accompagnent le *Paraguay*, vers le sud, portent les noms de *Pedras-de-Amolar*, *Dourados*, *Serras de Albuquerque* et *Rabicho*. La *Cordillera Grande*, entre le fleuve *Tocantin* et le *Rio Araguay*, se dirige du nord au sud, et peut être considérée comme un long embranchement de la chaîne, qui commence près de *Villa-Boa*. Un vaste plateau, nommé *Parexis*, renfermé entre les dixième et vingtième parallèles méridionaux, rattache la grande chaîne des *Andes* à la chaîne *centrale*.

Deux autres chaînes transversales, ou dirigées de l'est à l'ouest, se font remarquer dans le nord de ce continent : la plus septentrionale paraît comme un embranchement des *Andes*, qui se détache près de *Popayan*, décrit un grand arc de cercle vers le nord, entoure la lagune de *Maracaïbo*, s'approche très-près de la côte, dans le voisinage de *Caraccas*, et se recourbe au sud, pour aller rejoindre le delta de l'*Orénoque* : nous la désignerons par le nom de *chaîne de la Nouvelle-Grenade*. L'autre chaîne s'étend près de l'équateur, de l'est à l'ouest, depuis l'estuaire du grand fleuve *Amazône*, jusqu'aux sources de l'*Orénoque* : cette chaîne, qui porte divers noms dans différentes parties de sa longueur, doit être désignée par le nom général de *chaîne de Guiane*.

Ces diverses chaînes de montagnes nous indiquent déjà les pentes principales, et les cours des fleuves qui

s'écoulent dans les vastes plaines de ce continent. De la partie la plus élevée des *Andes*, entre l'équateur et le seizième degré de latitude, sortent toutes les rivières qui donnent naissance à l'*Orellana*, nommée aussi *Marañon* ou fleuve des *Amazones*. La source de ce grand fleuve est considérée comme étant celle de l'*Apurimac*, près d'*Arequipa*, à seize degrés de latitude sud, et à l'ouest du grand lac *Titicaca*; mais le *Beni*, qui, ainsi que l'*Apurimac*, contribue à former le *Paro*, réclame l'honneur d'une source plus reculée encore, puisque ce fleuve descend du dix-huitième degré de latitude sud, à l'ouest du lac *Titicaca*, et entre la *Paz* et *Oropesa*. Les rivières les plus remarquables qui, outre le *Paro* ou l'*Ucayal*, contribuent à grossir le *Marañon* à sa sortie des montagnes, sont la *Huallaga* et la *Tunguragua*, qui viennent du sud; et le *Tigre*, le *Napo*, *Putumayo* ou *Ica*, et *Japura*, qui coulent du nord-ouest: c'est avant d'avoir reçu tous ces fleuves, immédiatement au sortir de la chaîne des *Andes*, et après la jonction de la *Tunguragua* et du *Rio Morona*, à quatre degrés et demi de latitude sud, à soixante-dix-huit degrés de longitude occidentale, que ce roi des fleuves du *Nouveau-Monde* prend le nom qu'il porte; il le conserve en coulant directement à l'est, jusqu'à son embouchure sous l'équateur, à cinquante-deux degrés de longitude occidentale. L'*Amazone* reçoit de la chaîne centrale ou transversale, ou des flancs nord du grand plateau de *Parexis*, une prodigieuse quantité de fleuves,

qui coulent directement du sud au nord, et parmi lesquels on distingue le *Rio Madeira*, le *Rio Tapajos* et le *Rio Xinga*; et de la chaîne de la *Guiane*, le *Rio Negro*, et d'autres moins considérables, qui coulent du nord au sud; ainsi agrandi par des flots sans nombre, l'*Amazône* voit la largeur de son lit s'augmenter, à mesure qu'il s'avance vers son embouchure; mais avant de s'y perdre, son cours se trouve divisé par l'île *Saint-Jean*, qui occupe le milieu de son vaste estuaire, et le canal qui est au sud de cette île reçoit lui-même un grand fleuve, le *Para*, qui, formé par l'*Araguay* et le *Tocantin*, coule du sud au nord, ainsi que les autres affluens de l'*Amazône*. Ce prodigieux volume d'eau semble repousser avec orgueil les flots de l'Océan; et avant de se confondre avec eux, il se compose une mer d'eau douce, qui s'étend à quelque distance des rivages du continent. Le fleuve des *Amazones* est le plus grand qu'il y ait sur le globe; la longueur et la largeur de son cours le font ressembler à un long canal de mer, et il aura la plus grande influence sur la prospérité et sur les destinées futures de l'*Amérique méridionale*, puisqu'une frégate considérable pourrait le remonter l'espace de cinq cents lieues, et faire retentir son artillerie jusque dans les échos des *Andes*. A l'est de l'embouchure du fleuve des *Amazones*, la rivière *Parnaíba* et le *Gouroupy* sont les dernières de quelque importance qui proviennent de la chaîne centrale, et qui se déchargent sur la côte nord: entre ces deux rivières sont celles de *Pinare* et de *Miarim*, qui

forment le petit estuaire, auquel on donne le nom de rivière de *Maranhã*.

De la *chaîne de la Guiane* au sud et de celle de la *Nouvelle-Grenade* au nord-ouest, coulent toutes les rivières qui produisent l'*Orénoque*. La source de ce grand fleuve forme le petit lac *Ipava*, sur la montagne nommée *Ibirmoqueso*, à cinq degrés de latitude au nord, et à soixante-huit degrés de longitude occidentale ; il descend d'abord vers le sud, tourne autour de la *Sierra-Parima*, et remonte au nord, en décrivant une immense spirale, et recevant de chaque côté de nombreux affluens ; au septième degré de latitude, il se dirige droit vers l'est, et se divise en un vaste delta entre la pointe de *Barrima* et le golfe de *Paria*.

Les monts qui, près de *Popayan*, forment la jonction des *Andes* et de la *chaîne de la Nouvelle-Grenade*, fournissent les sources des rivières *Cauca* et de la *Madeleine*, dont les cours peu éloignés l'un de l'autre, et séparés entre eux par une haute chaîne de montagnes, et encaissés dans deux longues vallées, se dirigent parallèlement du sud au nord, et se réunissent avant de se jeter dans la mer : la *Madeleine* donne son nom au courant commun.

De la *chaîne atlantique* et de la *chaîne centrale* ou *transversale*, coulent toutes les rivières qui donnent naissance au grand fleuve *Saint-François*, qui, entre les vingtième et dixième degrés de latitude, se dirige d'abord du sud au nord, puis se détourne tout-à-coup vers l'est, pour se décharger sur la côte

orientale par une seule embouchure : toutes ces rivières, qui ont leurs sources à l'est de la *chaîne atlantique*, coulent droit à l'orient dans l'Océan ; elles ont toutes un cours très-borné ; la principale est celle de *Paraíba*, qui se décharge dans la mer, près de la pointe de *Saint-Thomé*.

Mais de la *Cordillère des Andes*, de la *chaîne centrale* ou *transversale*, ou des flancs méridionaux du *plateau de Parexis* à l'ouest, et du nœud des *Serras-di-Santa-Martha*, à l'est, et enfin, de la *chaîne atlantique* ou des *Serras de Marcella*, de *Canastra*, de *Moginacu*, de *Geral*, de *Tapes*, de *San-Ignacio* et de *San-Paulo*, se précipitent vers le sud une multitude de rivières qui se réunissent dans un seul et même fleuve, conservant le nom de *Parana*, que porte le cours d'eau principal qui fournit les sources les plus éloignées : ce grand fleuve, après avoir formé une chute ou cascade remarquable, reçoit le *Paraguay* du nord, coule tranquillement au midi, se détourne vers l'est, se grossit des eaux de l'*Uruguay*, en versant les siennes dans un vaste estuaire, qui prend le nom de *Rio de la Plata* : cet estuaire reçoit à son entrée dans l'Océan, et sur sa rive droite, la rivière de *Saladillo*. Le *Parana*, l'*Uruguay*, le *Paraguay*, le *Pilcomayo* et le *Vernejo*, qui se versent dans le *Paraguay*, le *Rio-Grande* ou le *Tocantin*, le *Topajo*, le *Madeira*, le *Javary*, le *Gran-Paro*, et surtout l'*Amazône*, sont les plus grands de tous les fleuves qui arrosent l'hémisphère austral : on est même certain actuellement qu'aucune autre terre dans

cette moitié du globe n'en peut présenter d'aussi considérable.

Les rivières qui sont au sud du *Rio de la Plata*, ont des cours très-bornés, parce que la portion du continent qu'elles arrosent a elle-même peu d'étendue, et se resserre graduellement jusqu'à son extrémité; elles coulent toutes au sud-est : la rivière de *Mendoza* ou le *Rio-Colorado*, dont les sources sont placées sur les cartes à trente-un degrés de latitude méridionale, et l'embouchure à quarante degrés, se fait remarquer par la longueur du trajet qu'elle parcourt; mais ce pays est encore bien peu connu.

A l'ouest, la *chaîne des Andes* est tellement rapprochée de la côte, que les cours d'eau qui s'en échappent et se versent dans le *grand Océan*, forment plutôt des ruisseaux et des torrens que des rivières; ces ruisseaux sont en grand nombre, et ont des cours un peu plus prolongés dans le *Chili*, entre les trentième et quarantième degrés de latitude sud, où la côte se trouve un peu plus écartée des *Cordillères* : dans cette contrée, le *Rio Bobio*, qui se décharge dans la mer, près de la ville de *Conception*, acquiert presque l'importance d'une rivière. On remarque encore sur cette côte occidentale de l'*Amérique méridionale*, l'estuaire de *Guayaquil*, que forment près de l'équateur diverses petites rivières qui coulent du nord au sud, et dont la principale est le *Rio Daule*.

Aucune des huit parties du globe ne présente des lacs permanens aussi étendus et en aussi grand nombre que le continent septentrional du *Nouveau-Monde*; le continent méridional n'est pas moins remarquable par leur

extrême rareté. Le lac *Titicaca*, au pied des *Andes*, dont nous avons déjà parlé, est le seul qui, par son étendue, ait le droit d'être nommé dans une description générale. Mais ces plus longues et ces plus hautes chaînes de montagnes du globe, ces rangées de volcans, ces plaines étendues, cette absence de grands lacs, ne sont pas les seuls caractères qui distinguent ce continent : nous avons déjà fait remarquer le peu d'élévation des plateaux qui séparent les principaux bassins ; il en résulte qu'ils se trouvent inondés dans le temps des pluies, qui tombent par torrens, depuis janvier jusqu'en avril. Ainsi tout le bassin du *Paraguay*, depuis l'embouchure du *Jauru* jusqu'à cent lieues au sud, est couvert d'eau, et forme alors le grand lac temporaire nommé *Xarayes* ; en certain temps de l'année, il s'établit ainsi une communication entre les affluens du *Rio-de-la-Plata* et ceux des *Amazones* : le prétendu lac *Parima* de nos cartes n'est probablement qu'un plateau peu élevé, qui, pendant l'inondation, permet de naviguer de l'*Amazone* dans l'*Orénoque* ; mais ces deux grands fleuves communiquent ensemble toute l'année, par le *Casiquiaré*, qui joint l'*Orénoque* au *Rio-Negro*, l'un des grands affluens de l'*Amazone*. Le peu de hauteur du plateau qui sépare la rivière *Atrato* du *Rio-San-Juan*, en établissant une communication entre les deux bassins de ces rivières, par le canal *Raspadura*, en forme une bien importante, que nous avons déjà indiquée, entre l'*Océan Atlantique* et le grand *Océan*. Si le continent que nous décrivons a des plateaux bas souvent

noyés, il n'est pas moins remarquable par ses *Paramos*, et ses hautes plaines placées sur le dos des grandes *Cordillères*. Les peuples qui habitent ces plaines isolées dans les airs, y restent concentrés; ils craignent de descendre dans les pays voisins, où règne une chaleur étouffante et nuisible aux habitans des hautes *Andes*: la pente de ces montagnes est en général très-rapide à l'orient comme à l'occident, et les vallées qui les séparent sont très-profondes.

D'après la description générale que nous venons de donner, on voit que les montagnes de ce continent ne peuvent former, comme dans plusieurs autres parties du Monde, les limites des divisions naturelles, puisque celles qui composent la plus longue chaîne sont si rapprochées des côtes, que celles-ci n'en sont, en quelque sorte, que les bases; d'ailleurs, malgré leur élévation, elles offrent entre elles plusieurs passages; et le territoire allongé et étroit qu'elles séparent à l'ouest du reste du continent communique facilement avec les vastes plaines de l'est. Il faut donc s'attacher à la considération des grandes pentes que les cours des fleuves nous font connaître; nous distinguerons, d'après elles, trois divisions dans l'*Amérique méridionale*, celles du *nord*, du *centre* et du *sud*. La première, qui renferme toutes les *contrées septentrionales* ou des *tropiques*, a ses grandes pentes au nord, à l'est et à l'ouest, et renferme les bassins de l'*Amazône*, du fleuve *Saint-François*, de l'*Orénoque* et de la rivière *Sainte-Madeleine*. La division des *contrées intermédiaires*

ou *centrales*, presque en totalité situées dans la zone tempérée, renferme les bassins du *Parana* et toutes les rivières qui affluent dans le *Rio-de-la-Plata*. La division des *contrées méridionales* comprend tout le reste du continent, et l'espace de péninsule ouverte qu'il forme par son rétrécissement, en se prolongeant au sud : cette division, quoique très-petite en comparaison des deux autres, présente des caractères très-prononcés par son climat et par ses productions.

La première de ces divisions est celle des *contrées septentrionales* ou des *tropiques* ; elle a pour limites le *grand Océan* à l'ouest, et l'*Océan Atlantique* au nord et à l'est, et au sud la *chaîne centrale* ou *transversale*, ou la ligne tracée entre les cours d'eau qui coulent en sens opposé au nord et au sud : cette ligne est très-sinueuse : à ses deux extrémités orientales et occidentales, vers les sources du *Parana* ou du *Pilcomayo*, elle descend jusqu'au vingtième degré de latitude sud ; et dans son milieu, vers les sources de la *Cuyaba* et du *Paraguay*, dans les montagnes d'*Araparès*, elle atteint le treizième degré de latitude méridionale. Cette division renferme à l'est le *Brésil*, à la réserve des gouvernements de *Saint-Paul*, de *Rio-Grande* et de *Matto Grosso* ; mais en y comprenant la petite province de *Rio-Janeiro*, bornée à l'ouest par des montagnes peu écartées du rivage, qui, du côté oriental, fournissent les sources du *Paraíba*, qui se jette dans la *mer Atlantique*, et les sources du *Parana*, qui appartient à la division centrale : ensuite toute la *Guiane*, les royaumes

de la *Nouvelle-Grenade*, de *Quito* et du *Pérou*, le plateau des *Moxos*, de *Santa-Cruz* et de *Sierra de las Charcas*. Le plateau de *Parexis*, entre les treizième et quatorzième degrés de latitude, aux sources du *Paraguay* et du *Rio-Madeira*, se trouve au centre des deux premières divisions que nous avons établies, et semble n'appartenir ni à l'une, ni à l'autre. Sa surface n'est point unie, mais elle présente, au contraire, des collines de sables, qui, semblables aux vagues de la mer soulevées par la violence des vents, s'élèvent graduellement, et par des pentes douces, les unes au-dessus des autres : ce plateau a, comme ceux d'*Asie*, plusieurs lacs salés, et celui qui est près de la rivière *Xacurutina*, est un objet de guerre pour les Sauvages qui habitent ces contrées. C'est au pied oriental du plateau de *Parexis*, au confluent de la rivière *Jauru* et du *Paraguay*, que l'on a érigé, en 1754, une belle colonne de marbre, qui fixe de ce côté les limites respectives des empires portugais et espagnol dans le *Nouveau-Monde*.

Nous commencerons par l'est la description de cette grande division de l'*Amérique méridionale*, dont nous venons de nommer les différentes portions. Le *Brésil*, la première de ces contrées, forme, par son étendue, un empire immense; il appartient au *Portugal*, qui y a sagement transporté le siège de son gouvernement, et cet événement, à-peine remarqué de l'*Europe*, uniquement occupée de ses guerres insensées et des calculs de sa politique étroite

et fausse, aura, ainsi que l'indépendance des colonies anglaises et espagnoles, la plus grande influence sur ses destinées futures et sur celles du Monde entier. Le *Brésil* renferme environ deux millions et demi d'habitans, dont la cinquième partie seulement est de race pure portugaise; le reste est composé de Nègres, de Mulâtres et de races métives : on peut ajouter à ce nombre un million et demi de Sauvages. Cette contrée n'est bien connue et habitée que sur les côtes, où la chaleur des tropiques se fait fortement sentir; mais dans quelques parties de l'intérieur et sur les hauteurs, on jouit d'un climat plus tempéré : la saison pluvieuse commence en mars ou en avril, et ne se termine qu'en août. Le mois de juillet est le plus humide, et celui d'octobre est le plus sec. Le vent d'ouest est malsain, parce qu'il passe par-dessus les lagunes et les marais de l'intérieur. Le *Brésil*, surtout au sud, est, en général, un pays montagneux, puisqu'il est traversé, dans toute sa longueur, par deux hautes chaînes qui courent du nord au sud, des deux côtés de la rivière *Saint-François*; ces montagnes sont couvertes de forêts, obstruées par des plantes parasites, et il s'y trouve des fougères qui ont la grosseur et la taille des arbres de nos contrées. *Rio-Janeïro*, chef-lieu d'un gouvernement de ce nom, est la capitale du *Brésil*, et c'est dans cette ville que réside le roi de *Portugal*, dont les successeurs se donneront peut-être, dans un demi-siècle, le titre d'empereur du *Brésil* : *Rio-Janeïro* n'a qu'une belle rue,

Bâtie parallèlement au rivage, coupée par d'autres à angle droit, petites et malpropres : cependant vues du port, les hauteurs de cette ville, couronnées d'églises et de couvens, les collines des environs, ornées de maisons de campagne et de jardins, offrent un aspect qui n'est pas dépourvu de grandeur : *Rio-Janeiro* a cent mille habitans, en comptant les Nègres ; et comme les maisons n'ont qu'un étage, la ville occupe beaucoup d'espace : son port est un des plus beaux que l'on connaisse : étroit à son embouchure, il s'élargit insensiblement ; il est défendu par le château de *Santa-Cruz*, bâti sur un rocher de granit. En suivant la côte au nord de *Rio-Janeiro*, et en nous rapprochant de l'équateur, nous arrivons à *San-Salvador* ou *Cidade-di-Bahia*, qui autrefois était le siège du gouvernement du *Brésil*, et où l'on compte, dit-on, soixante-dix mille âmes : quoiqu'il fasse plus chaud à *Bahia* qu'à *Rio-Janeiro*, cependant le climat y est plus sain, parce que la première de ces villes est sur un terrain plus élevé, et est mieux pourvue d'eau douce. *San-Salvador* et *Rio-Janeiro* sont les deux seules villes importantes que renferme le *Brésil*. Il n'y a que cette contrée, l'*Inde* et *Borneo*, où l'on ait découvert des mines de diamans ; on en recueille au *Brésil*, dans divers endroits, mais surtout sur les hautes montagnes qui sont à l'ouest de *Villadel-Principe*, et dans le district de *Cerro de Frio*, vers les sources de la rivière *Jigitonhonha*, qui se jette dans le *Rio-Grande* ou *Patixa*. *Tejuco*, qui renferme environ six mille habitans, est la capitale

de ce district peu fertile, et arrosé cependant par un grand nombre de sources, qui coulent des monts escarpés, qui s'étendent du nord au sud, sur seize lieues de longueur et huit lieues de large. A douze lieues au nord-est de *Tejuco*, en suivant les bords de la rivière *Jigitonhonha*, est l'établissement de *Minas-Novas*, où l'on trouve aussi beaucoup de diamans; et, en général, toutes les montagnes qui fournissent les sources des rivières qui affluent dans le fleuve *Saint-François*, sont riches en pierres précieuses et en or. Il y a une mine de topazes à *Capon*, près de *Villa-Rica*; et un peu au sud de la même ville, dans la montagne de *San-Antonio*, près de *Cangones-do-Campo*, sur le chemin de *Rio-Janeiro*, est une mine de caolin ou terre à porcelaine très-pure, qui pourrait devenir plus utile pour la prospérité du pays qu'une mine de diamans. On trouve aussi dans tout ce district des amethystes, des tourmalines et des chrysoberils. La quantité d'or que le *Brésil* recueille, se monte, dit-on, à trente-deux mille marcs annuellement. Le fer et le cuivre, et d'autres minéraux utiles s'y trouvent aussi, mais ne sont pas exploités: c'est à ce défaut d'industrie et au monopole du gouvernement qu'on doit attribuer la disette de sel qu'on éprouve dans une contrée qui a une aussi grande étendue de côtes. Le *Brésil*, avec l'or, les diamans et les pierres précieuses, exporte encore des cuirs, du coton, du tabac, du sucre, du rhum, du café, du cacao, de l'indigo, des bois de construction et de teinture. Les diverses provinces du *Brésil*,

que par leur étendue on pourrait comparer à de grands Etats, donnent toutes à-peu-près les mêmes produits, mais dans des proportions différentes.

Minas-Geraes, au sud, est, ainsi que son nom l'indique, riche en mines d'or et de diamans : la recherche souvent infructueuse de ces précieuses substances y a fait négliger l'agriculture, et a appauvri ce pays, dont le sol pourrait cependant récompenser avec usure le travail de l'homme. *Villa-Ricca* n'est plus si riche ni aussi peuplée depuis que les mines d'or qui l'entourent ont été épuisées : cette ville renferme vingt mille habitans; elle est bâtie sur le penchant d'une montagne : son territoire est inculte, mais sa situation sur un lieu élevé lui procure une température délicieuse; les plus fortes chaleurs qu'elle éprouve sont en janvier. C'est dans la capitainerie de *Bahia* qu'on s'adonne avec le plus de succès à la culture de la canne à sucre et à celle du tabac, dont la plus grande partie s'exporte en *Barbarie* et sur la côte de *Guinée*. Cette capitainerie a aussi de belles races de chevaux et de gros bétail.

Le bois du *Brésil* est plus beau aux environs de *Bahia* et de *Fernambouc*, que dans la province de *Rio-Janeïro*. *Olinda* ou *Fernambouc*, quoiqu'à huit degrés au sud de l'équateur, est une ville très-saine, parce qu'elle est bâtie sur une élévation, et constamment rafraîchie par les brises de mer. Son territoire, qui produit de la vanille, du cacao, du sucre et du riz, est surtout renommé par son coton, dont cependant on a laissé détériorer la qualité.

Maranhão, encore plus près de l'équateur, a les mêmes productions que *Fernambouc* ; *Saint-Louis*, la capitale de cette province, est dans une île qui renferme vingt mille habitans. La *capitainerie de Para*, qui s'étend le long du fleuve *Amazone*, et dont la capitale se nomme *Belem*, est peut-être la plus grande des provinces du *Brésil* ; mais elle est peu connue : on en exporte un peu de riz et de cacao : c'est la partie du *Brésil* la plus rapprochée de l'équateur ; aussi la chaleur y est extrême, et les orages y sont fréquens : la navigation de la rivière *Tocantim*, qui arrose ce pays, est difficile et dangereuse. La *capitainerie de Goyas* ou *Guayas*, dans l'intérieur et à l'ouest de la chaîne qui forme le côté occidental du fleuve *Saint-François*, a des mines d'or ; on y trouve aussi des diamans plus gros que ceux du district de *Cerro-di-Frio*, mais d'une eau moins pure. Le vaste gouvernement de *Mattogrosso*, qui est encore plus à l'ouest, est en grande partie situé au sud de la chaîne transversale, et appartient, ainsi que les *capitaineries de Saint-Paul* et de *Rio-Grande*, à la division des contrées intermédiaires ou centrales.

En passant l'équateur, et en traversant le large estuaire de l'*Amazone*, nous entrons dans la *Guiane*, renfermée entre ce fleuve au sud, l'*Orénoque* au nord et à l'ouest, et l'*Océan Atlantique* à l'est. Cette contrée est subdivisée en *Guiane portugaise, française, hollandaise et espagnole* : cette dernière forme une portion de la *province de Cumana*, qu'on a aussi

nommée *Nouvelle-Andalousie*. La population de toutes les *Guianes* réunies ne se monte pas à plus de cent vingt mille habitans, dont les Blancs de pure race européenne ne forment qu'une très-petite partie. Les côtes qui seules sont connues et habitées par des colons, offrent près de la mer un terrain bas, marécageux, recouvert alternativement à chaque marée montante, bordé de paletuviers, de mangliers, formant des forêts impénétrables sur un fond de vase, dans lequel on enfonce quelquefois jusqu'aux genoux : les terres hautes ou montagneuses présentent une grande variété de sol ; les unes sont sablonneuses, et ne produisent que de l'herbe très-élevée et très-touffue : ce sont les savanes, dans lesquelles on trouve cependant quelquefois de très-grands arbres : on rencontre des portions de territoire, où il n'y a pas une seule pierre, tandis que dans d'autres endroits, le sol en est couvert, ou se trouve obstrué par des rocs énormes. Dans l'intérieur sont des llanos ou déserts dénués de végétation ; pas une colline, pas un rocher même ne s'élève au milieu de ce vide immense : la terre présente seulement çà et là des couches horizontales fracturées, qui couvrent souvent un espace de deux cents milles carrés, et sont sensiblement plus élevées que tout ce qui les entoure : ces plaines se dessèchent et reverdissent alternativement, changeant ainsi d'aspect deux fois l'année. L'extrême sécheresse est, dans ces contrées, immédiatement suivie de l'inondation : alors grossies par des pluies continuelles, toutes les rivières se débordent

et les palmiers avec leurs énormes troncs, leurs labyrintes d'arbustes, leurs guirlandes de lianes flottent dans l'eau; l'Océan soulève son limon jaunâtre, et mêle ses ondes amères aux eaux courantes: les poissons, les oiseaux aquatiques, les caïmans se répandent de toutes parts; les crabes s'attachent aux arbres, l'huître croît dans les forêts; et l'indigène qui, dans son bateau, parcourt ce nouveau chaos, ce mélange de terre et de mer, ne trouve pas un lieu pour se reposer; il suspend son hamac aux branches les plus élevées de deux arbres, et dort tranquillement dans ce lit aérien, que les vents balancent au-dessus de la surface des flots. Plus au sud, et dans l'intérieur, on rencontre de grands bois d'une épaisseur impénétrable, solitudes effrayantes et sauvages, qui remplissent la contrée humide située entre l'Orénoque et le fleuve des *Amazones*; là les montagnes et les forêts retentissent sans cesse du fracas des cataractes, du rugissement des bêtes féroces et des hurlemens sourds du singe barbu qui annonce la pluie. L'établissement hollandais sur la rivière de *Surinam*, est le plus considérable de tous ceux que les Européens ont formé dans la *Guiane*, et renfermait environ soixante-dix mille Nègres et cinq mille Blancs; *Paramaribo* en est la capitale. Cette partie de la *Guiane* est arrosée par la rivière *Essequibo*, qui est la plus grande de toute cette division. *Stabroek*, à peu de distance de cette rivière, sur la rive orientale de la *Demerary*, comptait, en 1807, environ huit mille cinq cents habitans, et dans ce nombre cinq mille

Nègres. La *Guiane française* n'avait que quatorze mille habitans, parmi lesquels il y avait seulement onze à douze cents Blancs ; *Cayenne*, la capitale, située dans une île placée au milieu d'un petit estuaire, a un bon port. Le chef-lieu de la *Guiane espagnole* est *Saint-Thomé*, sur les bords de l'*Orénoque*, à cinquante lieues du rivage ; cette contrée est séparée de la *Guiane hollandaise* par la rivière d'*Essequibo* ; on n'y comptait que trente-quatre mille individus de toutes couleurs et de toutes conditions : ce pays exporte beaucoup de bestiaux. La *Guiane portugaise*, située entre les chaînes des monts d'*Acaray*, de *Tumuquraque* et de *Paracaiña*, qui traversent cette contrée de l'est à l'ouest, et le fleuve *Amazône*, est inconnue et est au pouvoir des indigènes, ainsi que toutes les contrées qui bordent son cours : les Portugais ont seulement érigé quelques petits forts pour servir aux missionnaires. Quoique la *Guiane* soit plus près de l'équateur que le grand archipel des *Antilles*, cependant la chaleur y est moins forte, et cette contrée est exempte des fréquens ouragans qui désolent ces îles ; mais le climat est moins salubre : les productions sont les mêmes que dans les *Antilles* ; le café et le coton de la *Guiane* sont très-estimés, et la culture du girofle, de la muscade, et d'autres épices des *Indes orientales* qu'on y a introduite depuis peu y a parfaitement réussi.

Au-delà de l'*Orénoque*, en continuant toujours vers l'ouest, sont les belles et florissantes contrées

de *Cumana*, de *Venezuela*, de *Varinas*, de *Maraçaibo*, qui formaient, avant les dernières révolutions, le *gouvernement de Caraccas*, ainsi nommé d'après sa ville capitale, située à cinq lieues de la côte et de *Guayra*, son port de mer : cette ville possède environ quarante-un mille habitans, dont les Blancs ne forment guère que le quart. *Maraçaibo*, sur la lagune de même nom, en possède à-peu-près vingt-cinq mille. *Cumana*, dont le superbe port pourrait renfermer les flottes de l'*Europe* entière, en compte environ dix-huit mille. Toutes ces provinces réunies avaient, en 1811, un million d'habitans. Ce pays est, en général, hérissé de montagnes, mais elles sont recouvertes de magnifiques forêts, et sont presque toutes susceptibles d'être cultivées et habitées. Les bords du lac *Maraçaibo* sont malsains, remplis de vapeurs bitumineuses, qui souvent s'enflamment dans les grandes chaleurs. Le petit lac *Valencia*, près de la ville de ce nom et de la capitale, offre des aspects enchanteurs. Les terrains arides de la côte et les collines de brèches calcaires sont couvertes de forêts épaisses de cierges et de raquettes; il y en a qui ont trente à quarante pieds de haut, et dont le tronc couvert de lichens, et divisé en candélâbres, offre un aspect extraordinaire : ces groupes de cactiers forment des lieux inaccessibles, qu'on nomme *Tunales*, qui remplacent, dans l'*Amérique méridionale*, les marécages couverts de joncacées de l'*ancien Monde*. On jouit, dans plusieurs endroits de *Caraccas*, de la frai-

cheur d'un printemps continu; mais dans le fond des vallées, l'influence de la zone torride se fait fortement sentir : les orages et les tremblemens de terre sont aussi très-fréquens. Le climat présente ces contrastes qu'on observe au pied des *Andes*, et dans presque toutes les contrées maritimes de l'*Amérique méridionale*. Un ciel pur, paisible, et n'offrant que quelques légers nuages au coucher du soleil, repose au-dessus d'une mer azurée, et toujours doucement agitée par le même vent; tandis qu'on voit les orages se former, s'accumuler et se résoudre en pluies fécondes entre les cimes reculées des montagnes. On cultive le cacao sur les côtes, l'indigo et le coton dans l'intérieur, et on élève des bestiaux sur les hauteurs : le cacao de *Caraccas* ne le cède qu'à celui de *Soconusco*, dans la province de *Guatemala* : le tabac, le café, la canne à sucre sont aussi des objets de culture et d'exportation; les forêts donnent le bienfaisant quinquina et des bois précieux pour la teinture et l'ébénisterie; on pêche sur les rivages une prodigieuse quantité de poissons; et le bras de mer entre la côte de *Cumana* et les petites îles de *Cubagua* et *Coche*, au sud de *Sainte-Marguerite*, est célèbre par les perles qu'on y recueille.

En nous dirigeant à l'ouest et au sud, nous approchons de la vaste chaîne des *Andes*, et nous entrons dans la *vice-royauté de la Nouvelle-Grenade*, qui renferme les provinces de *Santa-Marta*, de *Santa-Fé*, d'*Antoquia*, de *Choco*, de *Darien*, de *Papayan*, de *Quito* et de *Jaen*. La *Nouvelle-Grenade*

nous présente les montagnes les plus élevées du globe, parmi celles qui nous sont connues, et les plus abondantes en volcans : c'est surtout dans la province de *Quito*, que ces colosses, dont la plupart sont enflammés, élèvent leurs sommets couverts de neiges ; le *Cotopaxi*, le *Tungurahua* et le *Sangay* sont les plus actifs ; le sommet du *Chimborazo* plane sur tous les autres, et ensuite le *Cayambe*, dont la hauteur excède trois mille toises. L'*Antisana* et le *Pichincha* atteignent une grande élévation, quoiqu'inférieurs, cependant, au *Cotopaxi*, qui surpasse de deux mille neuf cent cinquante-deux toises le niveau des mers. C'est dans ces contrées qu'il faut contempler le spectacle des grands phénomènes de la nature, et de tous les contrastes qu'elle présente. Les tremblemens de terre y sont fréquens ; et dans un intervalle de quelques lieues, on y éprouve toutes les variétés de température. L'air est froid, glacé et très-sain sur les lieux élevés ; il est brûlant, pestilentiel sur les bords de la mer, et dans quelques vallées profondes de l'intérieur ; quelques endroits jouissent d'un printemps perpétuel ; la crête des montagnes est souvent enveloppée de brouillards épais. Au sud, et dans le royaume de *Quito*, les trois chaînons des *Andes* se confondent dans un même groupe ; de sorte que ce que certains voyageurs nomment le fond des vallées, est le dos même des *Andes*, au-dessus desquels se trouvent encore les plaines élevées sur des plateaux nommés *Mesas* dans le pays : ces *Mesas*, sont souvent surmontés par les *Paramos* ou des hauteurs couvertes d'arbres

jusqu'à leurs sommets, qui elles-mêmes sont dominées par les *Nevados* ou les cimes couvertes de neige. C'est sur les plaines des plateaux que se trouve concentrée la population de ce pays merveilleux : de grandes villes, des villages florissans, des pâturages couverts à-la-fois de llamas, et de brebis d'*Europe*, des champs labourés avec soin, et donnant de riches moissons céréales, se trouvent comme suspendus dans les hautes régions de l'atmosphère. Les mines d'or forment le principal produit de ce pays; on en retire annuellement vingt-deux mille marcs. Les mines les plus riches sont sur les flancs occidentaux des *Andes*, dans les provinces de *Choco* et d'*Antioquia*; on trouve aussi, dans cette dernière province, des mines d'argent, de cuivre et de mercure, mais peu productives. Ces contrées renferment les plus riches mines d'émeraudes que l'on connaisse; on les nomme à tort émeraudes du *Pérou*, puisqu'on les tire de la montagne d'*Itoco*, à trois lieues de *Muzo*, dans le district de *Tunja* et dans la province de *Santa-Fé-de-Bogota*. Il y a aussi une mine d'améthistes au sud de la ville de *Jaen* et sur les frontières du *Pérou*; et le district des *Esmaraldas*, sur la côte du grand Océan, dans le royaume de *Quito*, a pris son nom d'une mine d'émeraudes, aujourd'hui épuisée ou perdue. La *Nouvelle-Grenade* présente des forêts entières de l'arbre dont l'écorce chasse la fièvre : le coton, le tabac et le cacao sont les principaux objets de culture, et forment, avec l'or, les pierres précieuses, et le quinquina, les

exportations principales du commerce. La *Nouvelle-Grenade* compte environ un million d'habitans ; *Santa-Fé-de-Bogota*, près de l'énorme cataracte de *Tequendama*, et *Quito*, sont les deux villes capitales : la dernière est la plus peuplée, et compte environ cinquante mille âmes ; elle a des manufactures de coton, de laine et de lin : le ciel y est triste et nébuleux, et quoique placé presque immédiatement sous l'équateur, un froid assez vif s'y fait sentir ; les volcans voisins menacent cette ville par de continuel tremblemens de terre, et nulle part, cependant, il ne règne plus de gaieté, un penchant plus vif pour le luxe, les divertissemens et les plaisirs. *Popayan*, *Cuença* et plusieurs autres villes comptent plus de vingt mille âmes.

A l'est des *Andes*, sont de grands déserts presque en entier habités par des naturels, et où on a envoyé quelques missions, dont on profite pour partager, sur les cartes, ces solitudes en provinces, auxquelles on a donné des noms : celle de *Saint-Jean-de-los-Ilanos*, à l'est de *Santa-Fé-de-Bogota*, n'offre guère que des plaines arides et sablonneuses. Plus au midi, la province de *Macoa* doit à sa position sur la pente orientale des *Andes*, la singularité de sa température : quoiqu'à deux degrés de l'équateur, l'hiver y commence en avril, et y dure presque jusqu'en septembre, époque du printemps sur le plateau ; le climat est, en général, chaud et humide ; on y cultive un peu de sucre et de coton ; mais la principale production est le tabac.

En nous dirigeant au sud, immédiatement après avoir passé la ville de *Jaen*, dans la plus méridionale des provinces de la *Nouvelle-Grenade*, nous entrons dans la *vice-royauté du Pérou*, qui commence à peu de distance de l'équateur, et se prolonge jusqu'au tropique du Capricorne : le grand lac *Titicaca* se trouvant à l'est de la crête principale des *Andes*, a été placé dans la *vice-royauté de Buenos-Ayres* ; mais la pente des eaux qu'il reçoit du midi, nous prouve qu'il appartient à notre division septentrionale, dont il forme l'extrémité sud. Une chaîne de montagnes stériles et très-âpres, offrant souvent de petits lacs sur leurs sommets, plusieurs plaines de sable qui s'étendent dans l'intervalle resserré entre ces montagnes et la mer ; des espaces de trente lieues, arides et rebelles à toute espèce de culture ; des ravins profonds, et des *quebradas*, ou crevasses formées par des ruisseaux qui se précipitent comme des torrens dans le *grand Océan*, et dont les bords fertiles sont parés de tous les végétaux propres à la nourriture de l'homme ; tel est l'aspect général du *Pérou*. Les vallées qui jouissent de l'avantage de l'irrigation des canaux présentent à la vue une suite de plaines délicieuses, remplies de villes et de bourgades ; et le district de *Montana-Real*, avec ses majestueuses rivières, la perpétuelle verdure de ses forêts, forme un véritable Elysée. Les parties basses de la côte ont une atmosphère chaude et sèche ; les orages y sont inconnus ; depuis le cinquième jusqu'au quinzième degré de latitude, on ne voit presque jamais de pluies.

mais les évaporations du *grand Océan* produisent de fortes rosées. Sur les montagnes, les pluies sont presque continuelles, et tous les genres de météores y sont fréquens; les terrains peu élevés ont une température humide et chaude, et des saisons régulières; il en est qui sont imprégnés de sel et de salpêtre; sur les hauteurs, le froid est âpre et rigoureux, et un hiver perpétuel règne sur les sommets des *Andes*. Le sol est ébranlé, et quelquefois bouleversé par de fréquens tremblemens de terre. C'est dans les montagnes les plus arides de cette contrée, en général, stérile, que sont les mines les plus riches. Le *Pérou* renferme soixante-neuf mines d'or, environ quatre-vingts mines d'argent, quatre de mercure, autant de cuivre, et douze de plomb. L'or se recueille en grande partie dans l'intendance de *Truxillo*, et presque tout l'argent se tire des grandes mines de *Lauricocha* ou *Yauricocha*, vers les sources du *Tunguragua*, qu'on nomme souvent mines de *Pasco*; elles fournissent annuellement pour la valeur de dix millions cinq cent mille francs. Après les métaux, les seules exportations de ce pays sont le sucre, la laine de vigogne, le coton et le quinquina. La cannelle croît dans l'intérieur, sur les bords du *Marañon*; le cacao se trouve en abondance dans les parties du sud; mais les difficultés des communications rendent ces richesses, et beaucoup d'autres, presque inutiles au commerce. Il se fait, en grande partie, en traversant le continent, et en transportant à dos de mules, à *Buenos-Ayres*, les trésors de cette riche contrée.

Lima, sur la côte du *grand Océan*, à douze degrés de latitude sud, est la capitale du *Pérou* : cette ville compte au plus cinquante-deux mille habitans ; elle est bâtie dans une belle plaine, qu'arrose la petite rivière *Rimac* : *Cuzco*, à l'est, possède trente-deux mille âmes ; elle est située dans les montagnes, à l'orient de la crête principale, et dans une province remarquable par de nombreux monumens de l'ancien empire des Incas, dont elle était la capitale : un couvent de religieuses a été bâti sur le terrain qu'occupait la demeure des vierges du Soleil : c'est entre *Cuzco* et *Cayambe*, et surtout à *Cañar* et dans les environs, qu'on rencontre le plus grand nombre de restes de l'architecture péruvienne. Les ruines de l'ancienne ville de *Chuculanas*, sur le *Paramo* de ce nom, placées à quatorze cents toises de hauteur, sont surtout très-remarquables. La ville de *Guamanga*, à l'ouest de *Cuzco*, et celle d'*Arequipa*, sur la côte méridionale, comptent, dit-on, chacune vingt-quatre à vingt-cinq mille habitans. La population du *Pérou* ne répond pas à son étendue ; elle se monte au plus à un million d'âmes.

Lorsqu'on a franchi les derniers chaînons que projettent les *Andes* vers l'est, les plaines qu'arrosent le *Beni* ou le *Marañon*, qu'on a nommées *Pampas-del-Sacramento*, se présentent aux regards comme un océan de verdure : pendant plusieurs heures du jour, le brouillard qui repose sur les arbres les plus élevés, étale sous vos pieds de grands nuages ; l'épaisseur des bois forme un abri impénétrable aux rayons du soleil, qui chauffe l'eau des fleuves et des lacs

nombreux de cette région : l'humidité et la chaleur multiplient à l'infini les insectes et les reptiles, qui, dit-on, semblent surpasser en grandeur les énormes monstres de ce genre qu'enfantent l'*Asie* et l'*Afrique* : des baumes, des huiles, des gommés, des résines, de l'encens, de la cannelle, sont les produits de ce sol fécond, mais dangereux à habiter, à cause du peu de salubrité du climat. De nombreuses tribus indigènes, qui n'ont encore eu presque aucune communication avec les Européens, possèdent ces contrées.

Le grand lac *Titicaca*, bordé à l'ouest par la *Cordillère des Andes*, et à l'est par la *Cordillère d'Acama*, a des eaux fangeuses, et ses rives sont couvertes de joncs. Plus au sud, les provinces qui se trouvent sur le penchant oriental des *Andes*, descendent insensiblement des plus grandes hauteurs du continent jusque dans les parties les plus basses, et réunissent, dans un petit espace, toutes les modifications de climat et de température : tel est le district de *Cochabamba*, qui, vers le dix-huitième degré de latitude sud, forme une bande longue de cent trente lieues de l'ouest à l'est, et de vingt à trente lieues du nord au sud : vallée magnifique, où prennent naissance les sources du *Rio-Grande* ou *Gua-pey*, qui se jette dans le *Madeïra*. Ce pays est protégé contre les vents du nord ou de la zone torride par les *Sierras Altissimas*, haute chaîne de montagnes qui court de l'est à l'ouest : sur les hauteurs sont des lacs salés, et des cimes couvertes de glace,

où errent le guanaco, le llama, la vigogne, qui donnent une excellente laine; là ne croissent que des végétaux nains, mais dont plusieurs sont utiles aux arts et à la médecine. Plus bas, règne un printemps perpétuel, et le changement de la saison pluvieuse et de la saison sèche y fait à-peine varier le thermomètre : c'est dans cette partie que, sur un sol fertile, mûrissent le maïs, l'orge, le blé, la vigne, l'olivier et tous les fruits d'Europe; les gorges profondes et les terrains plus enfoncés sont plus chauds, et abondent en végétaux des tropiques, en palmiers, en bananiers, en ananas, en coton, en quinquina, en bois de teinture : on y cultive plusieurs variétés de pommes de terre : cette nourrissante racine paraît originaire des montagnes du *Pérou*, ou de la division que nous décrivons; *Cochabamba* en fournit une espèce violette, qu'on ne mange pas, et dont on se sert dans le pays pour la teinture. Sur la limite de cette division, et sur les hauteurs qui forment le point de partage des eaux avec les contrées centrales, est le district de *Paria*, où l'on trouve la montagne de *Guanuni*, qui produit de l'étain, métal plus rare dans ces contrées, que l'or et l'argent. Le district d'*Oruro*, entre *Paria* et *Cochabamba*, est aussi abondant en mines d'or et d'argent. La *Paz*, ville bien bâtie aux sources du *Benin* ou de l'*Amazône*, peut être considérée comme la capitale de ces districts montagneux, qu'on a détachés du *Pérou* en 1778, pour les réunir au gouvernement de *Buenos-Ayres*; cette ville, sur un terrain inégal, et dans une contrée éle-

vée, mais assez tempérée, pour qu'on puisse cultiver la canne à sucre, renferme vingt mille habitans; elle est moins considérable que *Potosi*, qui, quoique située ainsi qu'elle dans l'audience de *Las Charcas*, n'appartient pas cependant à cette division, puisque les rivières qui arrosent son territoire coulent vers le sud.

En effet, en continuant de nous diriger au sud, au-delà des provinces dont nous venons de parler, lorsque nous avons franchi les montagnes qui forment la partie orientale du bassin du grand lac *Titicaca*, ou que nous sommes descendus des hauteurs de la chaîne centrale et du plateau de *Parexis*; ou qu'enfin nous avons dépassé les limites occidentales des chaînes atlantiques ou du *Brésil*, nous nous trouvons dans les contrées centrales ou intermédiaires : cette grande division est, ainsi que celle du nord, partagée entre les Espagnols et les Portugais. Les gouvernemens de *Saint-Paul* et de *Rio-Grande*, la partie du gouvernement de *Mattogrosso*, qui est au sud du plateau de *Parexis*, ou de la chaîne centrale, et la petite portion de *Minaes-Geraes*, qui est au sud des sources du fleuve *Saint-François*, et à l'ouest de la chaîne atlantique, font partie du *Brésil* : le reste, qui se compose des provinces de *Buenos-Ayres*, du *Paraguay*, de *Chaco*, de *Cochabamba*, de *Chichas*, de *Jujuy*, de *Tucuman*, de *Cordova*, et du désert d'*Atama*, sur la côte du grand Océan, entre le *Chili* et le *Pérou*, est réclamé par les Espagnols. Au sud-ouest, la limite de

cette division est formée par les hauteurs qui sont au nord des sources de la rivière de *Mendoza* ou *Colorado*, au trentième degré de latitude; le plateau, d'où s'échappent les sources de la rivière *Saladillo*, et des autres cours d'eau qui coulent au sud, sépare un peu plus bas cette division des *contrées méridionales*, et la limite s'achève par une ligne tirée sur le niveau le plus élevé du territoire qui forme le côté sud du bassin de *Rio-Saladillo*; ce qui paraît devoir terminer cette division au cap *Saint-Antoine*, ou vers trente-sept degrés de latitude sud. Dans ces contrées, presque toutes situées dans la zone tempérée, il fait très-chaud lorsque le vent vient du nord, parce qu'alors il traverse la zone torride: ce vent, qui se nomme *sonda*, est plus suffoquant que le *sirocco* en *Italie*: le *Chili* et les parties méridionales du *Pérou*, qui sont à l'ouest des *Andes*, n'en éprouvent pas les désastreux effets: les vents du sud et du sud-est, qui passent par-dessus les glaces du pôle antarctique, sont, au contraire, très-froids dans cette division; les vents d'ouest, arrêtés par les chaînes des *Andes*, s'y font rarement sentir. Les orages sont fréquens sur la côte; alors les éclairs sont presque continuels, le ciel est embrasé, le tonnerre gronde, et tombe à plusieurs reprises. L'air est humide; mais il est cependant clair, serein, et sa transparence est rarement troublée par des brouillards. Toutes les contrées qu'arrosent la *Vermejo*, le *Paraguay*, le *Parana*, l'*Uruguay*, ne forment, au centre de cette division, qu'une vaste plaine unie,

et presque horizontale, où l'on ne trouve que quelques collines, dont les plus hautes ne s'élèvent pas à quatre-vingt-dix toises de hauteur : ce sont des campagnes arides, marécageuses, entre-coupées de bois ou de déserts salins, que traversent de grand fleuves, et qui offrent, au nord, la grande lagune de *Xarayes*, et au sud celle d'*Ybera*, qui ne sont point navigables. Cependant les chutes du *Parana*, de l'*Yguazu*, de l'*Uruguay*, sont au nombre des plus belles scènes de la nature ; les bords du *Parana* ont des collines très-étendues et doucement arrondies, qui bornent heureusement la vue de ce côté, et diminuent la triste uniformité de ces plaines illimitées.

Derrière ces hauteurs, et sur le penchant de la chaîne atlantique, sont les capitaineries de *Rio-Grande*, de *Saint-Paul*, et une petite portion de *Minaes-Geraes*, qu'on peut considérer comme les contrées les plus agréables et les plus productives du *Brsil* et de la division que nous décrivons : la température du gouvernement de *Saint-Paul* est surtout propre aux fruits d'*Europe* ; le climat est également très-beau dans la capitainerie de *Rio-Grande*, qui est plus au sud, et dont les habitans trouvent, dans la culture du froment et l'éducation des bestiaux, une source de richesses moins précaire que la recherche de l'or et des diamans. Ils élèvent une race d'excellens chevaux, qu'ils savent dresser avec beaucoup d'habileté : des troupeaux nombreux de ces animaux et de bœufs sauvages errent dans cette contrée et dans les plaines du gouvernement de

Buenos-Ayres ; les chasseurs les tuent, uniquement pour leurs peaux.

Les districts montagneux du nord-ouest ne sont pas moins fertiles, ni moins agréables que ceux du nord-est : celui de *Tarija*, aux sources de la rivière de ce nom qui coule dans la *Vermejo*, est surtout délicieux, et rappelle aux Espagnols les plus beaux paysages de *Grenade* : au nord, dans le gouvernement de *Mattogrosso*, les districts de *Cuyaba* et de *Saint-Pedro-del-Rey* sont arrosés par de nombreux cours d'eau, et diversifiés par des montagnes.

Depuis que nous sommes entrés dans la zone torride, et que la suite de notre description nous a conduit dans les contrées du Mexique, nous n'avons point cessé de rencontrer de riches mines d'or et d'argent : c'est encore entre les tropiques, et dans le nord-ouest de ces contrées centrales ou intermédiaires de l'Amérique méridionale, que nous trouvons les montagnes de *Potosi*, qui renferment les mines d'argent les plus riches du Monde, après celles de *Guanaxuato* dans le Mexique : les mines de *Potosi* produisent, années communes, cinq cent cinquante-six mille marcs d'argent, ou pour la valeur de vingt-trois millions six cent trente mille francs : ces mines donnent aussi un peu d'or et de cuivre.

A l'est, et immédiatement au sud des tropiques, les cartes nous indiquent, des deux côtés de la chaîne parallèle au rivage, et dans le gouvernement de *Saint-Paul*, des mines d'or et d'argent près de *Villa Nova*, que recèlent les hauteurs qui, au nord, for-

ment le bassin de la rivière *Ribeira-de-Iguape*, et enfin, près de la côte et de *Cananea*, sont les mines d'or de *Taquari* : nous n'avons aucun renseignement sur la valeur des produits de ces différentes mines.

Les plaines de l'intérieur qui forment les provinces de *Buenos-Ayres*, de l'*Assomption*, de *Tucuman* et de *Cordova*, nourrissent de nombreux troupeaux de bœufs et de chevaux : dans les mois de février et de mars, c'est-à-dire durant la saison pluvieuse, plus de soixante mille mules et quatre mille chevaux sont rassemblés dans la vallée de *Lerma*, près de la ville de *Salta*, où se tient annuellement la grande foire de ces animaux : la plupart sont achetés pour être transportés au *Pérou*. Les environs de *Cordova* donnent aussi de beau bois de construction ; il y a d'assez grandes forêts de chaque côté de l'*Uruguay*, là où ce fleuve se rapproche le plus du *Parana*, et sur les bords du *Paraguay*, dans la partie occidentale de la grande lagune de *Xarayes*.

Si on excepte les parties possédées par les Portugais, toutes les denrées de ces diverses contrées s'exportent par la rivière de la *Plata* : ces exportations consistent en or, argent, cuivre, étain, cuirs en poils et corroyés, suif, chair salée, lame de corne, laines de vigogne et de brebis, farine, blé, quinquina, huile de balcine : la fameuse herbe du *Paraguay*, qui remplace le thé dans l'*Amérique méridionale*, est aussi un objet de commerce assez important pour l'intérieur ; on la transporte au *Pérou* et dans diverses

autres parties de ce continent. *L'hevea guianensis*, ou l'arbre qui donne la gomme élastique, qu'on trouve dans les *contrées septentrionales* ne descend pas plus bas que le tropique, et on ne le trouve dans cette division que sur la rivière *Gatemy*, vers vingt-trois degrés de latitude. On peut évaluer à environ quinze cent mille âmes la population de toutes les *contrées centrales* que nous décrivons.

Buenos-Ayres, située sur la côte méridionale du vaste estuaire de la *Plata*, dans une belle plaine, est la principale ville de cette grande division; *Monte-Video*, sur la rive opposée, et plus près de la mer, a environ quinze mille habitans; *Potosi*, bâtie sur le penchant méridional de la montagne de ce nom, en a au moins quarante mille; on peut la considérer comme la capitale de l'*audience de las Charcas*, qui comprend aussi le pays montagneux des sources du *Beni*, ou une portion des *contrées septentrionales* ou des *tropiques*: à peu de distance de cette ville est *Chuquisaca-de-la-Pata*, vers les sources du *Cochimayo*, qui se jette dans le *Pilcomayo*, et près de la montagne célèbre de *Porco*, qui fournissait les mines d'argent maintenant épuisées, d'où les Incas tiraient d'immenses richesses. *L'Assomption*, capitale du gouvernement du *Paraguay*, et sur le fleuve de ce nom, renferme environ dix-sept mille habitans; *Cuyuba* et ses environs ont, dit-on, trente mille habitans; *Saint-Paul* en compte environ quinze mille: cette ville, capitale du gouvernement de même nom, bâtie sur une élévation, presque entièrement entourée

d'eau durant les pluies, a des jardins charmans, qui donnent toute l'année des roses, des jasmins et des fleurs de toute espèce. Plus au sud, et sur la même côté, le beau port *San-Francisco* a trois entrées défendues par des forts. Les aspects délicieux de l'île *Sainte-Catherine*, où est le port principal du gouvernement de *Rio-Grande*, sa brillante végétation, ses charmans colibris, ses éclatans papillons ont souvent occupé la plume descriptive des voyageurs, ravis de se reposer dans ces lieux délicieux, après une longue et pénible navigation.

La *division du sud* ou les *contrées méridionales* qui nous restent à décrire, renferme deux parties distinctes; celle qui est à l'orient des *Andes*, formant la province de *Cuyo*, et les *Pampas*, dans le gouvernement de *Buenos-Ayres*, ainsi que les déserts qui sont plus au sud, où se trouve et la froide *Patagonie* et la *Terre de Feu*, en tout temps couverte de frimats; et enfin les îles *Falkland* ou *Malouines* et la *Géorgie*, et d'autres îles qu'assiègent sans cesse les glaces de la mer antarctique: l'autre portion de cette division est située à l'ouest des *Andes*, qui, en s'écartant de la côte à mesure qu'elles s'avancent au midi, laissent entre elles et le rivage des plaines moins resserrées, et versent dans la mer des rivières dont le cours est un peu plus prolongé.

Tout ce qui, dans cette dernière portion, est au nord de la baie remplie par l'*archipel de Chiloë*, forme le *Chili*, qui, du nord au sud, occupe une étendue de côte de douze cents milles le long du

grand Océan, et qui n'a que cent quatre-vingts milles dans sa plus grande largeur, de l'est à l'ouest. Dans cette contrée délicieuse, la fertilité du sol répond à la douceur du climat, peut-être le plus égal et le plus serein du Monde entier : la terre est propre à recevoir et à nourrir les plantes les plus précieuses d'*Europe* ; le froment, la vigne et l'olivier y prospèrent sans le secours d'aucun engrais ; tous les fruits qui y ont été apportés de l'ancien Monde y arrivent à une parfaite maturité, et les animaux domestiques qu'on y a transportés de notre hémisphère s'y multiplient, et y perfectionnent leurs races : la mâle beauté des coursiers d'Andalousie et la fine toison des mérinos d'Espagne n'y ont point dégénéré ; un arbrisseau y transsude de l'encens qui égale celui d'Orient ; la casse salutaire croît sur les bords des rivières *Maypo* et *Salvia* ; sur quatre-vingt-dix-sept espèces d'arbres dont se composent les forêts, treize seulement perdent leurs feuilles en hiver. Les richesses minérales s'y joignent à celles de l'agriculture, et les montagnes qui protègent ce pays abondent en or, en argent et en autres métaux précieux. Mais quatorze volcans brûlent dans cette partie de la chaîne des *Andes* qui borde le *Chili*, et produisent quelquefois des tremblemens de terre, qui répandent le trouble et l'effroi parmi les habitans de cet heureux pays. Le 23 décembre 1762, le *Peteroa* s'ouvrit un nouveau cratère, fendit une montagne en deux, et forma un nouveau lac. L'or est le métal le plus abondant au *Chili*, et celui qu'on obtient des mines de

cette contrée, est le plus pur, puis qu'il est à vingt-deux karats, souvent à vingt-trois et demi; cependant on retire jusqu'à quarante ou soixante marcs d'argent par quintal de la *Cerro-Upsallata*, sitnée, comme les mines du *Pérou*, dans une région froide et aride, et sur le côté oriental des *Andes*, dans la province d'*Aconcagua*. La montagne de *Coquimbo*, dans la province de ce nom, renferme une des plus riches mines du Monde, et est exploitée avec avantage; on recueille aussi de l'antimoine, et beaucoup de cuivre des mines de *Curico* et de celles de *Payero*, dans le territoire des *Puelches*, et on exporte annuellement cent mille quintaux de ce métal; mais, en général, on néglige le mercure, l'étain, le plomb, que ce pays renferme: le sel gemme, l'alun, le soufre, les bitumes, les beaux marbres, les porphyres, n'y sont pas rares; et on y trouve aussi diverses espèces de pierres précieuses: le produit annuel en or et en argent est d'un million sept cent huit mille piastres ou huit millions cinq cent quarante mille francs de notre monnaie. On frappait chaque année sept cent vingt-un mille piastres en or et cent quarante-six mille en argent à *Saint-Jago*, capitale du *Chili*: cette ville est à trente lieues de la mer, et renferme environ trente mille habitans; elle est entourée de jardins, de vergers, de vignobles; plus loin, l'œil se promène sur de vastes pâturages, et les sommets des *Andes*, blanchis de neige, couronnent cette majestueuse perspective. Après les métaux, les principales exportations du *Chili*, sont le

▼

blé, les vins, les bois, les viandes fumées, les cordages, et les fruits confits : la plupart de ces denrées sont transportées au *Pérou*. La domination espagnole ne s'étend au sud que jusqu'à la rivière *Bobio*, à l'embouchure de laquelle on a bâti la ville de la *Conception* : le reste du *Chili*, à la réserve de quelques établissemens espagnols sur la côte, est au pouvoir des *Araucans indépendans* ; cette dernière partie est aussi très-fertile et abondante en mines d'or. La population générale du *Chili* peut être estimée à un million d'âmes. Dans ce pays, ainsi que dans toutes les contrées de la division que nous décrivons, les phénomènes particuliers aux climats des tropiques, que l'on retrouve encore dans le *Pérou*, disparaissent ; les quatre saisons se succèdent régulièrement, comme en *Europe*, mais dans un ordre inverse ; et les *Araucans* commencent leur année au solstice d'été, c'est-à-dire au 22 décembre. Les pluies sont assez fréquentes depuis le milieu d'avril jusqu'à la fin d'août, temps du plus grand froid ; cependant même alors, dans les plaines, aucune rivière ne gèle, et la neige y est inconnue ; le tonnerre ne s'y fait point entendre ; mais il gronde souvent dans les *Andes* : la neige y tombe depuis avril jusqu'en novembre, et y subsiste toute l'année.

A l'est de la crête principale des *Andes*, les branches qui s'en détachent, et les contre-forts qui les appuient forment divers plateaux arrosés par des rivières qui se perdent dans des lacs ; ils composent la province de *Cuyo*, que l'on a placée dans la vice-

royauté de *Buenos-Ayres*, et qui s'étend du nord au sud, entre le *Chili*, le *Tucuman* et la *Salta* : le *Cuyo* exporte beaucoup de vin, de blé, d'eau-de-vie, et abonde en fruits d'*Europe* ; il est riche aussi par ses mines, et entre-coupé de charmantes vallées : *Mendoza*, située sur la pente orientale de la crête principale des *Andes*, et sur une rivière de même nom, en est la capitale.

En nous dirigeant au sud-est, nous entrons dans les *Pampas* et la *Comarca*, contrée peu connue, habitée par des indigènes : les côtes orientales de cette partie du continent sont coupées par des baies qui offrent de très-bons mouillages ; mais le bois et l'eau douce y sont également rares, et l'on n'aperçoit pas de traces d'habitans. Vers le quarante-septième degré de latitude sud, près le cap *Blanc*, le sol est parsemé de quelques buissons ; on aperçoit des plaines immenses couvertes de sel, qu'arrosent quelques rivières. Vers le sud, le continent de l'*Amérique méridionale* se termine par des terres froides, stériles : leur situation entre trois grands Océans, leur élévation due à la vaste chaîne des *Andes* qui les traversent, les exposent, dans toutes les saisons, à des vents impétueux ; à des changemens subits de température. Les côtes autour du cap *Désiré* sont sablonneuses ; près du port *Saint-Julien*, les bords de la mer sont hérissés de rochers couverts de gravier : les rives du *Rio-Negro* sont bordées de forêts de saules : des troupeaux de vigognes, de jaguars, de ñhandous, ou d'autruches

américaines, dont la taille égale celle de l'homme; errent dans ces solitudes avec les tribus sauvages, et fréquentent les bords des ruisseaux et des lacs salés qui s'y trouvent.

A l'ouest, la côte est abritée par les *Andes*, et bordée d'îles; elle présente un aspect moins triste. L'*archipel Chiloë*, dans le golfe de *Chonos*, au pouvoir des Espagnols, forme comme une continuation du *Chili*; il renferme vingt-cinq îles peuplées; et *Chiloë*, la principale, surpasse en étendue toutes les autres réunies; on en exporte du bois et du poisson salé. Les aurores boréales qui sont rares au *Chili*, se montrent fréquemment dans les îles *Chiloë*. Plus au sud, est la *presqu'île des trois Montagnes*, et ensuite les îles de *Campanas*, de *Madre-di-Dios* et de *Francisco*, où la rigueur du climat n'a pas permis de former des établissemens. De nombreux volcans couronnent, comme dans le *Chili*, les sommets les plus élevés de la chaîne des *Andes*, jusqu'à son extrémité vis-à-vis la *Terre de Feu*: cette terre qui se compose de plusieurs îles, séparées du continent par le canal de *Magellan*, et de l'île de *Staaten* ou des *Etats* par le détroit de *Le Maire*, éprouve, sous le cinquante-troisième degré de latitude australe, un froid plus rigoureux que la *Laponie*, sous le soixantedixième degré de latitude boréale. Cependant les vallées des parties orientales et septentrionales sont souvent embellies par des ruisseaux et de la verdure; des arbres ornent les flancs des collines; mais la côte occidentale et méridionale n'offre à la vue qu'un ri-

vage aride battu sans cesse par les vents et les flots ; des granits, des basaltes y forment d'énormes falaises couronnées de neiges. Le volcan qui est au fond de la baie de *Nassau*, vis-à-vis l'île du *cap de Horn*, à cinquante-cinq degrés de latitude sud, est le dernier et le plus méridional de cette longue et nombreuse suite que présente la chaîne des *Andes*, depuis le tropique du Capricorne, c'est-à-dire sur une longueur de trente-deux degrés, ou dix-neuf cent vingt milles du nord au sud.

En quittant le continent de l'*Amérique méridionale*, et ses terres insulaires au sud, nous nous transporterons à l'*Archipel des îles Malouines* ou de *Falkland*, situé à l'est et à peu de distance de la *Terre de Feu* : cet archipel se compose de deux îles principales, celle de *Falkland* à l'ouest, et de *Solidad* à l'est, séparées entre elles par un étroit canal : malgré la rigueur du climat, ces îles abondent en pâturages ; et le gros bétail que les Espagnols y ont porté s'y est prodigieusement multiplié ; ces animaux, perfectionnant leur industrie par la nécessité, ont appris à fouiller la neige, pour trouver l'herbe qu'elle recouvre. D'autres îles éparses dans la *mer Atlantique* sont assez loin du continent pour être classées au nombre des *îles Pélagiennes*. En faisant voile des *îles Malouines*, vers l'est, on rencontre d'abord le petit groupe d'écueils qu'on nomme *îles de l'Aurore*, et ensuite l'île *Géorgie*, et enfin, un peu plus au sud, la *Terre de Sandwich*, solitudes horribles, couvertes de glaces et de neiges éternelles, formées

par des roches d'ardoises noirâtres, revêtues d'herbes dures et de lichens, fréquentées seulement par les phoques et les manchots, mais que réjouit aussi par ses chants la folâtre alouette, qui s'habitue à tous les climats. Vers le nord, et en nous rapprochant des zones tempérées, nous trouvons *Saxembourg*, la *Trinidad*, *Saint-Martin-de-Vaes*, petits rochers isolés au milieu de la *mer Atlantique*, mais cependant plus près de l'*Amérique méridionale* que de tout autre continent; et enfin, près de l'équateur, et non loin du cap *Saint-Roch*, *Fernando-Noronha*, puis la petite *Saint-Paul* au nord-est, presque sous la ligne, et placée comme un intermédiaire entre l'*ancien* et le *Nouveau-Monde*, au milieu de l'espace où leurs côtes se rapprochent le plus, et resserrent la vaste mer qui les séparent.

En naviguant, à quelques distances du nord au sud de la côte occidentale de l'*Amérique méridionale* ou du *grand Océan*, nous ne trouvons de même que de petites îles pélagiennes : celles de *Juan-Fernandez* et de *Masa-Fuero*, vers le trente-quatrième degré de latitude, sont entre-coupées par des vallées profondes, arrosées par de clairs ruisseaux, émaillées par de belles fleurs, ombragées de beaux arbres, rafraîchies par des citernes naturelles; les Espagnols ont formé un établissement dans *Juan-Fernandes*, et dans les jardins des maisons qu'ils y ont construites, croissent la vigne, les figues, les cerises, et autres fruits d'*Europe*. Plus au nord, après avoir passé l'île de *Saint-Félix*, nous arrivons jus-

que sous l'équateur, où nous rencontrons l'*archipel des Gallapagos*, trop peu connu, et que fréquentent de nombreuses légions de tortues de mer. Cet archipel lie, en quelque sorte, le *Nouveau-Monde* avec le *Monde maritime*, dont nous allons nous occuper, lorsque nous aurons jeté un coup-d'œil rapide sur les habitans du vaste et riche continent que nous venons de décrire.

Si on excepte quelques petites portions sur la côte ou dans la *Guiane*, où les *Hollandais*, les *Français* et les *Anglais* se sont établis, on peut considérer que toutes les contrées civilisées de l'*Amérique méridionale* sont occupées par des habitans de la *péninsule hispanique* ou par des *Espagnols* et des *Portugais*, ou des descendans de ces deux nations européennes.

Les *Portugais* possèdent tout le *Brésil*, c'est-à-dire toute la partie orientale de la division qui comprend les *contrées septentrionales* ou des *tropiques*, et une portion des *contrées centrales* ou *intermédiaires*. Dans l'intérieur et sur les rives du grand fleuve *Amazône*, vers le soixante-onzième degré de longitude à l'ouest de *Paris*, les forts de *Saint-Jean* et de *Saint-Paul-de-Omaguas* marquent les limites respectives des prétentions des *Espagnols* et des *Portugais*, car ces deux peuples n'ont point assujéti les tribus sauvages qui occupent les contrées situées entre les postes avancés des districts qu'ils cultivent, et qu'ils possèdent réellement. Les *Espagnols* dominent dans toute la partie occidentale;

l'extrémité sud ou la *Patagonie* est entièrement occupée par les *indigènes*. C'est en se mêlant avec ces derniers, que les *Portugais* et les *Espagnols* ont formé une race mixte. La race *nègre*, transportée dans ces contrées par les *Européens*, s'y est considérablement multipliée, et forme même dans la *Guiane*, une république indépendante, composée d'esclaves révoltés ou affranchis, dont le nombre se monte à plus de vingt mille individus.

Les *indigènes* sont divisés en un grand nombre de petites peuplades ou tribus distinctes, qu'on ne peut classer, parce qu'on ne les connaît qu'imparfaitement, et qu'elles diffèrent entre elles par le langage, les traits physiques, les mœurs, et les habitudes.

Les trois langues les plus répandues parmi ces nations, sont le *quitchua* ou le *péruvien*, que parlaient les anciens habitans du *Pérou*, et qui est encore en vigueur chez leurs descendans, non-seulement dans toute l'étendue du *Pérou*, mais jusque dans le *Tucuman*. Le *chibea* est la langue la plus usitée après le *péruvien* : c'est celle que parlent tous les habitans primitifs de la *Nouvelle-Grenade*. Enfin, le *guarani* est la troisième et dernière des langues de l'*Amérique méridionale*, qui se soient répandues sur un assez grand territoire; le *guarani* est la langue d'un peuple du *Paraguay*, nommé aussi *Guaranis*; il est démontré aujourd'hui que cette langue est la tige de celle des *Toupi*, qui se parle sur toute la côte du *Bésil*; la *langue brésilienne* n'est qu'un dialecte du *toupi*. C'est aussi à cette tige qu'il faut

rattacher le dialecte des *Omaguas*, qui habitent les bords de la rivière *Japura*, au nord du *Pérou*. Ces trois dernières langues, le *guarani*, le *toupi*, l'*Pomagua*, sont donc les plus répandues dans la partie orientale du continent de l'*Amérique méridionale*, et les peuplades qui les parlent sont les moins féroces, et celles qui se civilisent le plus facilement : cette circonstance et quelques autres indiquent un peuple primitif qui a été dispersé sur ce vaste territoire, par des révolutions que nous ignorons. La langue *puquina* était aussi très-répandue au *Pérou*, dans le diocèse de *Lima* et dans celui de la *Paz*; mais dans ce dernier, le dialecte le plus général paraît avoir été l'*aymara* : cette dernière langue était parlée par toutes les tribus qui habitaient aux sources du *Beni* et du *Pilcomayo*, entre *Cuzco* et la *Paz*, sur les limites des *contrées septentrionales* et des *contrées centrales* ; les tribus qui parlaient la langue *aymara*, étaient les *Canchis*, les *Canas*, les *Collas*, les *Collaguas*, les *Lupacas*, les *Pacases*, les *Carancas* et les *Charcas*.

Les mœurs douces et aimables des *Péruviens*, aujourd'hui mêlés avec les *Espagnols* leurs vainqueurs, ont agréablement occupé le burin de l'histoire et les pinceaux des romanciers. Sous plusieurs rapports, ils étaient plus civilisés que les *Mexicains* : leur gouvernement était théocratique, et le peuple révérait dans ses Incas une origine céleste, à laquelle ne prétendaient point les souverains du *Mexique*.

Dans la vice-royauté de la *Nouvelle-Grenade*,

les *Moscas* ou *Muisca*s approchaient beaucoup de la civilisation des *Péruviens*; ils étaient réunis dans des villes, et avaient un gouvernement régulier; presque tous les indigènes qui, dans la *Nouvelle-Grenade*, ont été convertis au christianisme, appartiennent à cette race; le plateau où est *Santa-Fe-de-Bogota* peut être considéré comme leur séjour primitif; les *Muzos* furent, dans tous les temps, leurs ennemis, ainsi que ceux des Espagnols, et n'ont jamais pu être domptés; il paraît certain qu'il existe entre les différentes races d'hommes une aptitude plus ou moins grande à la civilisation.

Au nord-est du *Pérou*, et sur les bords de la *Tunguragua*, les *Maynas*, au nombre d'environ huit à neuf mille, ont été convertis au christianisme.

On a récemment visité plusieurs nations jusqu'ici inconnues, qui sont répandues dans les *Pampas-del-Sacramento*, entre la *Tunguragua* et le *Marañon* ou l'*Ucayal*; toutes ces nations n'ont encore ni chevaux, ni vaches, ni brebis; la circoncision et l'excision sont chez elles en usage. Elles paraissent disposées à se convertir au christianisme; et il n'y a que les *Cassibos* et les *Carapachos* qui ont montré jusqu'ici une résistance opiniâtre aux progrès des missions; ils habitent près du *Mayro* et des rives du *Patchitea*. Les *Carapachos* et les *Chipeos* sont aussi blancs que les *Allemands* en *Europe*, et ainsi que les *Mayorunas*, ils ont une barbe touffue, caractère qui se retrouve encore parmi les *Topinambous* du *Bésil*, et d'autres indigènes du *Nou-*

veau-Monde. Les *Cassibos* sont accusés d'anthropophagie, ainsi que les *Carapatchos*, ceux-ci forment la plus belle race du Monde, suivant les missionnaires, qui comparent leurs femmes aux Circassiennes et aux Géorgiennes. Les *Conibos*, qui habitent les bords de l'*Ucayal*, seraient aussi blancs que les *Européens*, s'ils n'avaient pas l'usage de se peindre et de se tatouer; ils aplatissent la tête de leurs enfans, et leur emmaillottent le corps, qu'ils serrent fortement avec des bandes, dans l'espérance de les faire venir plus droit : ainsi cet absurde usage n'est pas particulier aux nations civilisées. Les *Conibos* sont des esclaves de la tribu des *Mayorunas*; ceux-ci sont surnommés barbus, et résident vers les sources de la rivière *Tapichi*; plus au sud, dans les montagnes, et sur le plateau où coulent la *Baures*, la *Branco*, l'*Ytonamas*, la *Marmore*, et toutes les rivières qui forment le fleuve *Madeïra*, sont les nombreuses tribus des *Moxos* et des *Chiquitos*, des *Zamuca*, des *Mobimes*, des *Cayubes*, des *Itonamas* et des *Sapibocones*.

A l'est de *Quito*, et sur les bords du *Marañon*, jusqu'à l'embouchure du *Rio-Negro*, les nations indigènes les plus remarquables, et à la race desquelles toutes ces nombreuses tribus semblent se rapporter, sont les *Maynas*, dont nous avons parlé, et dont le chef-lieu est au confluent de la *Tunguragua* et de la rivière *Huallaga*. Les *Omaguas* aplatissent extrêmement la tête de leurs enfans; ils résident

surtout entre le *Japura*, nommé *Caqueta* par les Espagnols, et le *Rio-Negro*. Les *Yameos* sont à l'est des *Omaguas*, sur les rives du *Rio-Jutay* et du *Rio-Jutua*. Entre le *Rio-Negro* et l'*Orénoque supérieur*, depuis le cinquième jusqu'au sixième degré de latitude nord, on distingue surtout les *Maïpoures*, qui habitent vers l'embouchure du *Guaviari* ou du *Guaybero* dans l'*Orénoque*, à quatre degrés de latitude ; leur langue est commune à tous les habitans de la partie supérieure de l'*Orénoque* ; cette langue a de grands rapports avec celle des *Tamanaks*, qui sont sur la côte nord du continent, dans la *Guiane*, et avec celle des *Moxos*, qui s'étendent au nord de la province de *Santa-Cruz de la Sierra*, entre le *Beni* et le *Baures*, ou les montagnes des *Guarayas*. On a trouvé jusqu'à dix mots semblables, et ayant la même signification dans le *maïpourois* et dans la langue d'*Ava*. Les *Salivi* étaient, dans l'origine, sur les rives septentrionales de l'*Orénoque*, entre la *Vichada* et la *Gualiare*. On a formé des missions de ce peuple dans différens lieux : leur langue est assez répandue, et celles des *Aures*, des *Quaqua* et des *Piaroi* n'en sont que des dialectes. Les *Achaguas*, sur la rive gauche de l'*Orénoque*, près de *Macuco*, sont, comme les *Salivi*, un peuple doux, et propre à l'agriculture.

Plus au nord, on remarque les *Yarures*, qui habitent sur la rive gauche de la *Meta* : leur langue a de grands rapports avec celle des *Betoïs*, qui résident

à cinq degrés de latitude sur la *Casanare*, qui se jette dans le *Rio-Meta*. Les *Airico* et les *Situfa*, au sud-ouest des *Betoïs*, parlent une langue qui a aussi beaucoup d'analogie avec celle de ces derniers. Toutes ces tribus, ainsi que celle des *Chitareños* et un grand nombre d'autres, occupent les hautes plaines et les *Paramos* situés entre la rivière *Meta* et la branche orientale des *Andes*, qui soutient le plateau de *Santa-Fé-de-Bogota*, nommé, dans cette partie, *Lomas-del-Viento*. Plus à l'est, les *Otomaques*, sur l'*Orénoque*, au nord des *Yarures*, et à six degrés de latitude, sont une race farouche, sale et indolente : ils mangent une certaine terre glaise, usage qu'on a retrouvé parmi quelques autres tribus du *Nouveau-Monde*, chez quelques Nègres de la côte de *Guinée*, parmi les insulaires de *Java*, dans la *Nouvelle-Calédonie*, et même en *Europe*, dans un canton de la *Haute-Lusace*. Les *Maquiritains* et les *Makos*, au sud-est des *Otomaques*, aussi bien que les *Yarures*, vers les sources de l'*Orénoque*, et dans les monts *Parima*, ont des demeures fixes, une intelligence plus étendue et des mœurs plus douces que les tribus qui les environnent; ils vivent des fruits qu'ils ont cultivés.

Entre les deuxième et quatrième parallèles nord, il existe dans ces contrées une plaine boisée, qui est entourée par quatre rivières, l'*Orénoque*, l'*Atapabo*, le *Rio-Negro* et le *Casiquiaré*; on y trouve des rochers de syenite et de granit, qui sont, ainsi que

ceux de *Caïcara* et d'*Uruana*, couverts de figures symboliques colossales, représentant des crocodiles, des tigres, des ustensiles de ménage, et les images du Soleil et de la Lune : ce coin de terre est aujourd'hui inhabité dans une étendue de plus de cinq cents milles carrés, et n'est fréquenté que par des troupes de singes qui vivent en société, et des tapirs ; les peuplades qui entourent ce district sont ravalées au degré le plus bas de la civilisation ; elles mènent une vie errante, et sont bien éloignées de chercher à comprendre, et encore moins à graver des hiéroglyphes : ceux-là attestent donc le séjour d'un peuple plus civilisé, qui aujourd'hui n'existe plus dans ce canton.

En nous dirigeant au nord, et sur les limites de la *vice-royauté de la Nouvelle-Grenade* et de la *capitainerie de Caraccas*, nous trouvons les *Guayros*, qu'on dit être au nombre d'environ trente mille ; ils occupent trente-cinq lieues de côtes entre *Mara-caïbo* et *Rio-de-la-Hacha*, et ils s'étendent assez avant dans les terres ; ils sont actifs, intelligens, courageux et redoutables aux Espagnols, surtout depuis qu'ils ont des chevaux et des armes à feu.

Dans la partie inférieure du cours de l'*Orénoque*, et sans quitter la *capitainerie de Caraccas*, sont les *Tamanaks*, dont la langue est très-répandue : les langues des *Maquiritains*, des *Areverians*, des *Camana-cottes* paraissent être des dialectes du *tamanak*, qui ne diffèrent pas plus entre eux que le français et l'italien : toutes les tribus indigènes de

la côte de *Paria* semblent aussi de la même origine que les *Tamanaks*.

Vers l'est, et dans la *Guiane*, sont les *Galibis*, dont la langue se parle depuis *Cayenne* jusqu'à l'*Orénoque* ; ils sont, ainsi que les *Araouaks*, doux, humains, et faciles à civiliser. Les *Caraiïbes*, qui habitent le même pays, et qu'on dit être au nombre d'environ douze mille, se font remarquer par leur bravoure et leur caractère intraitable ; on a eu tort de confondre les *Araouaks* avec les *Caraiïbes* ; ce sont deux races très-distinctes. Les indigènes d'*Haïti* ou de *Saint-Domingue*, de *Cuba* et de la *Jamaïque*, qui étaient doux et bienfaisans, paraissent avoir été de la race des *Araouaks*, et non de celle des *Caraiïbes*. La langue des *Caraiïbes* et celle des *Tamanaks* ont beaucoup de mots semblables. Les *Guaïraunas*, quoique peu nombreux, méritent d'être remarqués, à cause de leur singulier mode d'existence ; ils vivent dans les îles que forme le delta de l'*Orénoque*, et font leur séjour sur le palmier muritschi, qui suffit à leurs besoins. Les *Worrows* habitent les côtes de la mer, entre *Demerary* et *Surinam* ; ils ont une taille au-dessus de la moyenne ; leur peau est plus brune que celle des *Caraiïbes*. Les *Accawas* occupent cette partie de la *Guiane*, qui est contiguë aux sources des rivières *Essequibo*, *Demerary* et *Berbia*. Les *Araouaks* sont au sud des *Worrows*, sur les hautes terres, entre *Demerary* et *Surinam* : leurs traits sont agréables ; ils sont d'une taille moyenne, et plus blancs que les

tribus précédentes. En général, toutes ces races, mais surtout celles des *Worrows*, des *Araouaks* et des *Guaraunas*, sont remarquables par la beauté des formes, et ressemblent, sous ce rapport, aux *Cherokis* et aux *Criks* de l'*Amérique septentrionale*.

Dans aucune contrée, si ce n'est parmi les Noirs africains, on n'a trouvé des tribus aussi féroces que dans le *Brésil*. La pudeur se révolte, et la nature frémit, lorsqu'on apprend quels étaient les moyens qu'employaient ces cannibales pour propager les races de leurs prisonniers, et pour les rendre encore utiles à leur voracité, même après les avoir dévorés. Parmi les nations les plus nombreuses de ces contrées, on doit nommer les *Toupis*, les *Topinambous* et les *Marjats* : les premiers laissent croître leur barbe, et ne l'épilent point : leur langage, ainsi que nous l'avons déjà dit, est le plus répandu ; cependant on compte encore au *Brésil*, jusqu'à cinquante-trois nations sauvages, qui parlent des langues différentes des *Toupis*. Les *Petivars* sont au nord-est ; ils percent leur lèvre inférieure ; ils y fixent une pierre verte, et méprisent tous ceux qui ne portent point ce signe de distinction. Homme civilisé d'Europe, examine-toi bien avant de rire de la sottise vanité de ces Sauvages ! Les *Petivars* sont doux, hospitaliers ; les maris se mettent au lit, et se font soigner, lorsque leurs femmes sont accouchées. Strabon rapporte que telle était aussi la coutume chez les *Ibères* : de Pauw a dit qu'elle existait encore au *Béarn* ; mais les infor-

mations que nous avons prises sur les lieux nous portent à croire que cette assertion est fausse. Les *Kiriris* habitaient les environs de *Bahia*; et dans le milieu du seizième siècle, on en forma les missions de *Canabrava*, de *Saco* et de *Natuba*, sur la *Juru*, dans la division centrale : leur langue et celle des *Tamanaks* ont quelques mots semblables, et de même que les *Guaranis* et les *Toupis*, ils appellent Dieu *Toupa*. Les *Mologagos* sont blancs, et ressemblent aux anciens *Germainis*; leurs femmes sont belles, modestes, et ont des cheveux longs, et semblables à ceux des *Européens*; quoiqu'antropophages, on les dit exempts de férocité, et propres à la civilisation.

En passant dans la division des *contrées centrales* ou *intermédiaires*, nous trouvons un grand nombre de tribus et de nations diverses qui ne sont point anthropophages; de sorte que cette cruelle coutume paraît plus répandue dans la partie de l'*Amérique méridionale*, la plus rapprochée de l'*Afrique* et du pays des *Nègres*, où l'antropophagie est si commune. Le peuple le plus nombreux et le plus intéressant à connaître dans les *contrées centrales*, sont les *Guaranis*; ils sont petits, laids, leur teint est d'un brun rougeâtre; ils ont plus de barbe et de poils que les autres nations qui les entourent. Leur langue, comme nous l'avons déjà observé, est très-répandue; et sous un point de vue général, on pourrait dire que ce peuple s'étend depuis l'embouchure du *Rio-de-la Plata* jusqu'à celle du *Marañon*, et qu'il se divise en trois classes. 1°. Les *Guaranis méridionaux*, qui

habitent sur le *Parana* et l'*Uruguay* : c'est des individus de cette nation que se composaient les célèbres missions des Jésuites dans le *Paraguay* ; ceux-ci sont les *Guaranis proprement dits*. 2°. Les *Guaranis occidentaux*, qui se composent des nations nommées *Guaragis*, *Chiriguana* et autres, qui s'étendent au nord-ouest, dans les provinces de *Chiquitos* et de *Chaco* jusqu'aux bornes du *Pérou*. 3°. Enfin les *Guaranis septentrionaux* ou les *Toupiis*, habitans primitifs de la partie du *Brésil*, dans les environs de *Bahia*, dont nous avons déjà parlé, et qui paraissent être une branche des *Guaranis*, quoiqu'ils s'éloignent davantage des *Guaranis propres* que les *Guaranis occidentaux*. Azara nous apprend qu'il existe au *Paraguay*, une tribu de *Toupiis*, qui vit dans les bois enclavés entre les peuplades jésuitiques de *Saint-Xavier* et *Saint-Angel*, sur la rive orientale de l'*Uruguay*, et par conséquent parmi les *Guaranis méridionaux*. Les *Mbayas* sont une race superbe, courageuse et indolente qui habitent les deux rives du *Paraguay*, au nord des *Guaranis* ; ils errent en chassant et en pêchant, entre les vingt-unième et vingt-troisième degrés de latitude sud, et font exercer l'agriculture par des esclaves, qu'ils traitent avec beaucoup de douceur, et par des individus de la nation des *Guanas*. Il ne faut pas confondre ces derniers avec les *Guayanas*, qui habitent vers le nord, sur les rives méridionales de l'*Uruguay* : ceux-ci sont grands, maigres, d'une couleur plus claire que les autres tribus, leurs yeux sont bleus ; ils

sont peu nombreux ; mais ils paraissent être de la même race que les *Boanes* ou *Boroanes*, qui habitaient plus au sud les plaines à l'est de l'*Uruguay* : ceux-ci avaient, dit-on, les yeux bleus et les cheveux blonds ; on place encore leurs noms sur les cartes : cependant Azara assure qu'ils ont été exterminés par les *Charruas*. Une partie de la nation des *Charruas* s'est incorporée aux missions des Jésuites ; l'autre qui habite à l'est de l'*Uruguay* fait une guerre continuelle aux *Espagnols* et aux *Portugais*. Les *Payaguas*, dont le nom corrompu a, dit-on, donné naissance à celui du fleuve *Paraguay*, sont actuellement fixés dans les environs de la ville de l'*Assomption*. Les *Tobas* et les *Pitilagás* sont au sud de cette ville, entre le *Rio-Vermejo* et le *Pilcomayo*. Les *Abipons* ont passé de l'autre côté du *Parana*, et habitent la peuplade de *las Garzas* ; ils sont peu nombreux, et depuis leurs guerres avec les *Morebis*, ils ont été obligés de se placer sous la protection des *Espagnols*. Les missionnaires se sont procurés quelques renseignemens sur la langue des *Villela*, qui habitent près des *Chumipy*, dans le *Tucuman*, entre le *Vermejo* et le *Rio-Salada* : Azara ne connaissait que les noms de ces peuples.

Un grand nombre de nations de ces contrées ont, ainsi que les *Petivars* du *Brésil*, la coutume de se percer la lèvre inférieure, pour y introduire un corps quelconque de bois, de gomme ou de pierre : c'est ce qu'Azara a désigné par le nom de *Barbote*. Cet usage, en apparence si bizarre, de se percer les

oreilles, le cartilage du nez, les lèvres, pour introduire des anneaux, ou d'autres objets qui ne quittent point l'individu, se retrouve différemment modifié chez presque tous les peuples sauvages des huit parties du globe; il se conserve dans les périodes les plus avancées de la civilisation; et non-seulement il semble presque universel par rapport aux oreilles, mais on a des exemples qu'il a aussi lieu pour les autres parties du corps : ainsi les femmes des *Hindous* portent fréquemment pour ornement un anneau suspendu au cartilage du nez qu'elles percent à dessein. Lorsque, dans la Genèse, Eliézer raconte son entrevue avec Rebecca, il dit, selon le texte hébreu : « Je lui ai mis cette bague au nez et ces bracelets aux mains ». Ce passage mal traduit dans la Vulgate et les Septantes, prouve que cette même coutume existait alors en *Mésopotamie*, et probablement en *Syrie* et dans tout l'Orient.

Si le séjour des *Européens*, dans les diverses parties encore incultes du globe, y a introduit des germes de civilisation, on peut dire que la barbarie fait aussi ses conquêtes parmi les descendants de ces colons civilisés. Enfoncé dans les solitudes, et seul avec la terre qui doit le nourrir, ou les troupeaux qu'il doit soigner, l'*Européen* perd nécessairement ce mouvement d'esprit et cette subtilité qu'entretenaient ses communications avec ses semblables : son nécessaire diminue avec ses ressources, et une grossièreté sauvage le défend contre les incommodités de sa situation. Les bergers espagnols répandus dans

les vastes plaines des *contrées centrales* de l'*Amérique méridionale* offrent un triste et curieux exemple de cette vérité : ces bergers occupés à garder, suivant Azara, douze millions de vaches et trois millions de chevaux, sont devenus aussi sauvages que les indigènes ; ils sont rusés, méfians, cruels de sang-froid, habitués à l'oisiveté et à l'indépendance, enclins à la passion du jeu, et cependant très-hospitaliers. D'un autre côté, les Indiens *Guaranis*, que les Jésuites avaient réunis le long du *Parana* et de l'*Uruguay*, ont abandonné la moitié de leurs fameuses peuplades, et se répandent partout en liberté, mêlés avec les *Espagnols* ; ils se sont passablement civilisés, et jouissent de quelque aisance due à leur commerce et à leurs troupeaux.

Dans les *contrées méridionales*, les *Araucans* forment la nation la plus nombreuse, et celle dont la langue se trouve répandue chez presque tous les peuples de cette division : cette langue n'a point de rapport avec le *quichua* ou *péruvien*, ni avec aucune autre langue américaine ; on y a trouvé quinze à dix-huit mots, qui correspondent pour le sens à d'autres mots semblables dans le grec et dans le latin. Les *Araucans*, qui se nomment souvent eux-mêmes *Aucañ* ou *hommes*, ont justifié l'honneur que leur a fait un poète espagnol, en les choisissant pour sujet de ses chants ; cette liberté qu'ils avaient défendue contre les *Péruviens*, ils l'ont conservée malgré les attaques répétées des *Espagnols* ; et après une guerre opiniâtre, ils ont forcé, en 1773, ces

fiers conquérans du *Nouveau-Monde* à recevoir un ambassadeur de leur nation, en résidence à *Saint-Jago* : chasseurs, pasteurs et agriculteurs industriels, pleins de générosité et de courage, ils ont le teint d'un brun roux, le visage rond, les yeux petits et expressifs, le nez un peu camard, les pieds petits et plats, la barbe rare, qu'ils épilent avec soin. L'armée des *Araucans* est de cinq ou six mille hommes, sans compter un corps de réserve; ils ont une cavalerie bien montée; ils possèdent la contrée fertile située entre les rivières *Bobbio* et *Valdivia* : le nom qu'on leur a donné provient de la plus petite de leur province nommée *Arauco*; ils sont issus des *Aucas*, situés à l'est des montagnes, dans les environs de *Mendoza* : ceux-ci moins civilisés sont également agriculteurs et pasteurs : ce sont les seuls qui possèdent de grands troupeaux de chèvres, animal qu'on ne retrouve point chez les autres tribus qui leur sont voisines. Les *Molluches*, à l'est des *Aucas* et de *Mendoza*, les *Puelches* ou *peuples d'orient*, les *Pampas* qui sont *Puelches*; les *Huelches* ou les *peuples d'occident*; les *Tehuelhets* ou *peuples du sud*, répandus à l'est de la *Cordillère*, et dans les plaines orientales de la *Patagonie*, paraissent tous aussi issus des *Aucas*, et parlent la langue des *Araucans*. Les *Tehuelhets* ou *Patagons* sont justement célèbres par leur haute stature; en effet, sans avoir égard aux exagérations de la surprise ou de la peur, des mesures exactes ont démontré que leur taille ordinaire est entre six et sept pieds; ils mangent de la chair de

cheval, comme les *Tatars d'Asie*, ce qui ne prouve rien pour l'identité de leur origine, puisqu'avant l'arrivée des Espagnols, ces Sauvages n'avaient pas vu un seul cheval. A l'extrémité du continent, et sur la côte ouest, sont les *Caucaes*, les *Huillis* et les *Poyas*. Aucune de ces tribus n'est féroce, et, en général, c'est dans les *contrées du Sud* que se trouvent, sur ce continent, les peuples indigènes les plus dignes de fixer l'attention, et les plus propres à recevoir les bienfaits de la civilisation.

Si on excepte un petit nombre de colons *anglais* ou *hollandais*, qui sont *protestans* ou *anglicans*, tous les autres habitans civilisés de l'*Amérique méridionale* suivent la *religion catholique romaine*; mais ce culte est un peu défiguré par cette teinte de superstition, d'intolérance et de fanatisme qui distingue encore aujourd'hui peu avantagement les *Portugais* et les *Espagnols* des autres peuples de l'*Europe*.

Les indigènes du *Nouveau-Monde*, lorsque les *Européens* y abordèrent, étaient, sous le rapport de la religion, divisés en deux classes; les uns, déjà avancés vers la civilisation, avaient un culte public et réglé; d'autres, plus sauvages, étaient adonnés à un grossier fétichisme. Les premiers reconnaissaient tous un Être suprême, auquel étaient subordonnés des divinités ou des êtres, et des substances qui étaient spécialement les objets du culte public: un grand nombre adoraient le Soleil: tels étaient les *Mexicains* et les *Natchès* dans l'*Amérique septentrio-*

nale; les *Péruviens*, les *Moscós* ou *Muyscas* dans l'*Amérique méridionale*. Le Dieu tout-puissant, parmi les *Péruviens*, n'était nullement confondu avec le Soleil; il était adoré sous le nom de *Pachacamac* ou *créateur de l'univers*; il avait, à quatre lieues au sud de *Lima*, et sur la côte, un temple, dont on voit encore les ruines près des petites îles qui portent le nom de *Pachacamac*. Les vierges du Soleil, chez les *Péruviens*, avaient une ressemblance frappante avec les vestales des *Romains*; et lorsqu'elles violaient leurs vœux de chasteté, elles étaient, dit-on, aussi ensevelies vivantes. Quoique la théocratie du *Pérou* eût un caractère de douceur et de bienfaisance qui la distinguait avantagement de la religion féroce du *Mexique*, cependant elle lui ressemblait par l'usage affreux d'immoler des victimes humaines sur le tombeau des monarques. La religion des *Moscós* ou *Muyscas*, ou des habitans primitifs du plateau de *Santa-Fe-de-Bogotá*, était plus cruelle encore, puisque, comme les *Mexicains*, ces peuples offraient en sacrifice des victimes humaines au Soleil et à la Lune : ce système de religion était plus régulier, plus complet, quoique moins pur que celui des *Natchès* : les *Muyscas* avaient des temples, des autels, des prêtres, et des cérémonies pompeuses.

Le système religieux des *Araucans* n'a rien de sanguinaire; il est très-supérieur à celui des *Mexicains* et des *Péruviens*, et indique un peuple susceptible de parvenir à un haut degré de civilisation.

Les *Araucans* adorent, sous le nom de *Pillan* ou *l'Esprit*, un être terrible par son tonnerre, architecte de l'univers, tout puissant, éternel, infini, mais qui a sous lui des génies inégaux en rangs et en pouvoir, pour administrer les affaires du Monde; ils admettent aussi un mauvais principe, sous le nom de *Guecoubou*; c'est l'auteur du mal et de la mort; mais *Meulen*, bienfaiteur de la race humaine, à l'aide des génies qu'il a sous sa direction, s'efforce sans cesse de s'opposer à la fatale influence de *Guecoubou*.

Cette sorte de manichéisme qui forme la base de la religion des *Araucans*, comme elle était autrefois celle des anciens *Perses*, est commune parmi les peuples sauvages : ainsi chez les *Araouaks*, dans la *Guiane*, les dignités de prêtres et de magiciens étaient héréditaires; ces peuples n'adorent point les astres, mais ils reconnaissent un Dieu suprême et bienfaisant, et un mauvais génie.

Presque toutes les nations sauvages qui sont à l'est des Péruviens, et qui habitent les *Pampas-del-Sacramento*, rendent un culte à la Lune. Les *Abipons* du *Paraguay* adoraient, dit-on, certaines constellations; et plusieurs autres tribus dans le *B Brésil* et en *Afrique* ont offert des exemples de ce genre de culte.

Chez la plupart des autres tribus sauvages de l'*Amérique méridionale*, on n'a trouvé aucun indice de culte; presque toutes sont plongées dans les superstitions grossières, mais variables du *fétichisme*.

Le *christianisme* a fait quelques progrès parmi les *Guaranis* du *Paraguay*, mais non pas autant que les *Jésuites* l'avaient fait accroire à l'*Europe*, abusée par leurs fraudes pieuses.

CHAPITRE XV.

Du Monde maritime.

QUITTONS le *Nouveau-Monde* ; partons du port de *Lima*, vers le onzième degré de latitude sud : poussés vers l'ouest par les vents alisés, pendant l'espace de neuf cents lieues, nous parcourerons avec rapidité le *grand Océan*, sans rencontrer aucune terre ; mais ensuite apparaissent de nombreux archipels formés par de petites îles, diversement groupées, et liées entre elles par des écueils ; là s'élevant en cônes à une hauteur considérable, ici aplaties presque au niveau des mers. Ces îles, ces longs et redoutables bancs de rochers et de rescifs cernent des portions plus ou moins grandes de l'Océan, et composent des Méditerranées percées, des golfes, des lagunes, des ports, où, sans craindre les vents courroucés, flottent et se jouent les barques légères des habitans de ce Monde pélagien. Mais en continuant d'avancer vers l'ouest, nous sommes arrêtés dans notre course par les côtes d'un continent, dont nous apercevons les immenses chaînes de montagnes, les

profondes forêts et les redoutables solitudes : en tournant vers le nord, une multitude d'îles s'offrent à nos regards, et quelques-unes, par leurs dimensions, peuvent être comparées à autant de petits continens particuliers, entourés eux-mêmes par des îles : ces diverses terres ramassées en groupes, ou alignées en chaînes, ne laissent entre elles que des mers de peu d'étendue, que des golfes resserrés et d'étroits canaux, parsemés encore d'îlots, d'écueils, de rochers et de bas-fonds, qui percent partout sous les flots, et semblent disputer à l'Océan son empire. Tel est le *Monde maritime*, la moins connue, la moins peuplée des trois grandes divisions du globe terrestre, et qui, dans son aspect général, se présente à nous comme les débris d'une immense portion d'hémisphère habitable, submergée par les flots de l'Océan : ce Monde se subdivise en trois parties distinctes : l'*archipel de Notasie*, la *Polynésie* et l'*Australie* ; nous partagerons donc ce chapitre en trois sections.

SECTION PREMIÈRE.

Archipel de Notasie.

Le grand *archipel de Notasie* se compose de trois autres, que nous désignerons par les noms d'*îles Sumatrienes*, d'*îles Bornéenes* et d'*îles Philip-pines*. Le premier décrit de l'ouest à l'est une ligne courbe entre la côte occidentale de *Malakka* et la grande terre de *Papou* ; le second s'étend paral-

lèlement au premier, entre *Sumatra* et *Papou* ; et enfin, le troisième est un groupe triangulaire, qui s'allonge vers le nord, entre *Borneo* et *Formose*. L'archipel de *Notasie*, qui est la réunion de ces trois grands archipels, étant considéré dans son ensemble, a aussi une forme triangulaire ; les îles *Sumatrienes* sont la base ou le grand côté de ce triangle, dont la pointe est formée par l'île de *Luzon*, qui, solitaire, s'allonge du nord au sud, à l'extrémité des *Philippines*.

Cette partie du globe se trouve soumise à l'influence de trois sortes de vents différens : les *Philippines*, *Gilolo*, les *Moluques*, et toutes les îles qui forment le côté oriental du triangle éprouvent l'effet des vents alisés ; les parties septentrionales de *Sumatra* et de *Borneo*, situées au nord de la ligne, se ressentent encore des moussons des mers du *Bengale* et d'*Oman*, quoiqu'ils ne soufflent plus exactement des mêmes points de l'horizon ; mais toute la chaîne des îles *Sumatrienes* et toutes les parties des îles *Bornéenes*, placées au sud de l'équateur, ont des moussons réglées, absolument contraires à celles des mers de *Bengale* et d'*Oman*. La mousson d'est y commence en avril, et continue jusqu'en novembre ; la mousson d'ouest succède depuis novembre jusqu'en avril ; durant ces deux mois, les vents sont variables. Dans toute l'étendue des îles de la *Sonde*, depuis *Sumatra* jusqu'à *Timor*, les vents d'ouest amènent le mauvais temps : c'est en janvier que tombent les plus fortes pluies, et les orages qui se

manifestent pendant ce mois, continuent jusqu'à la mi-février; ensuite, s'affaiblissant peu à peu, ils disparaissent à la fin de mars: c'est en mai que les vents se fixent du côté de l'est; en juin et juillet, ils soufflent avec violence; mais le ciel est clair et serein jusqu'à la fin de septembre.

Les *îles Sumatrienes*, qu'on nomme aussi *îles de la Sonde*, sont toutes allongées de l'ouest à l'est, ou s'étendent dans le sens de la longue chaîne qu'elles forment: les principales sont *Sumatra, Java, Bally, Lumback, Sumbava, Ende* ou *Flores, Sandel-bosch* ou *Poulo-Tjinnana, Timor, Timor-Laot* ou *Timorlaut* et *Arrou*. Toutes ces îles sont traversées par des chaînes de montagnes qui se dirigent de l'ouest à l'est: conformément à la loi que nous avons indiquée, ces chaînes sont plus rapprochées de la côte sud que de la côte nord, et leurs principales rivières coulent du sud au nord, et se versent dans la *mer de Java*.

Sumatra, la plus grande et la plus importante des *îles de la Sonde*, s'étend, du nord-ouest au sud-est, vis-à-vis la presqu'île de *Malakka*, qui lui ressemble par sa forme: quoique traversée par l'équateur, *Sumatra* a un climat beaucoup plus tempéré que celui du *Bengale*, et dans l'intérieur, les habitans sont obligés d'allumer du feu le matin pour se chauffer. Un brouillard extrêmement dense, que les naturels nomment *kabut*, se manifeste tous les matins sur les collines éloignées, et n'est entièrement dissipé que trois heures après le lever du Soleil. La chaîne de montagnes qui traverse cette île du sud au nord,

présente plusieurs volcans en activité ; elle s'élève à une grande hauteur, et se compose de deux et trois rangées parallèles, rapprochées de la côte sud-ouest, et éloignées de la côte nord-est, de manière à permettre un assez long cours à quatre rivières, savoir : la *Siak*, qui se verse dans le détroit de *Malakka* ; l'*Indragiri* et la *Jambi*, plus au sud ; et enfin la *Tatong* ou *Palembang*, qui se décharge dans le détroit de l'île de *Banka*. Le mont *Ophir*, nommé par les Malais, *Gunong Pasaman*, est le sommet le plus élevé de l'île ; il est sous la ligne, à l'ouest de la chaîne principale, et, ainsi que nous l'avons déjà dit, il atteint deux mille vingt-sept toises au-dessus du niveau de l'Océan ; mais cependant l'élévation des montagnes de *Sumatra*, quoique très-grande, n'est pas suffisante, pour que la neige y soit permanente, ainsi que dans les *Cordillères* du *Nouveau-Monde*, également situées sous l'équateur. Le plateau allongé de l'intérieur est, à cause de son élévation et des hauteurs qui l'abritent, la partie la plus tempérée de l'île, la plus agréable à habiter, et aussi la plus peuplée : c'est celle où les bois qui couvrent toutes les vallées et les plaines de leurs ombres épaisses, sont le plus rares, et embarrassent moins le sol : de grands lacs, sur lesquels les naturels naviguent, une prodigieuse abondance de sources et de ruisseaux limpides, rafraîchissent et fertilisent ces belles campagnes, et en font un séjour délicieux. Les chutes d'eau sont nombreuses sur la côte occidentale de *Sumatra*, où les flancs des montagnes sont coupés

à pic. La cascade de l'île de *Mansalar*, dans la baie de *Tappanuli*, est surtout célèbre par ses beautés pittoresques; elle tombe sur des bancs de ces grandes coquilles, qu'on nomme tridacnes, qui ont plus de trois pieds de long. Vers le sud, et dans la plus grande partie de son étendue, le sol de *Sumatra* est bas, couvert d'une forêt impénétrable, et inondé pendant la saison des pluies. Sur la côte occidentale, entre les montagnes et la mer, sont de grands marais, qui souvent entourent des terrains assez vastes, et forment ainsi des îles et des presqu'îles au milieu des terres. Les plus grands animaux du continent d'*Asie* se retrouvent dans cette île. Le poivre est le principal article de culture; on exporte aussi du camphre, du benjoin, de la poudre d'or, une sorte de cannelle grossière, des bois de construction, ainsi que l'étain des mines de *Banka*, qui furent découvertes en 1710. Les lieux les plus remarquables de l'île de *Sumatra* sont *Achîn*, à l'extrémité nord, qui a un excellent port, et est la capitale d'un royaume malai, qui s'étend sur la côte ouest, jusqu'à quatre degrés au sud de l'équateur; ensuite *Padang* et *Bencoulen*, deux établissemens européens, le premier formé par les Hollandais, et le second par les Anglais. Sur la côte orientale sont *Jambi* et *Palembang*. L'arbre à pain commence à se montrer à *Sumatra*, et de-là s'étendant au sud, à l'est et à l'ouest, cet utile végétal répand ses bienfaits dans le grand Océan et dans l'Océan Indien.

Près de *Sumatra*, sont diverses petites îles, parmi

lesquelles on distingue à l'est *Banka* et *Billitoun* ; la première est élevée, boisée, et célèbre par ses mines d'étain. Les *Nassaus* ou *Pagis*, à l'ouest, sont remarquables, malgré leur peu d'étendue, par la multitude de palmiers sagous, et par leur sol composé de roches et de montagnes qui semblent avoir été bouleversées par quelques révolutions violentes.

En nous dirigeant au sud-est de *Sumatra*, et en traversant le détroit de la *Sonde* ou de *Sunda*, qui donne son nom à toute la chaîne d'îles *Sumatrienes*, nous nous trouvons dans la grande île de *Java*, qui abonde en forêts, et dont les côtes parallèles courent presque directement de l'ouest à l'est. Les Hollandais ont bâti *Batavia*, sur la côte nord-ouest de cette île, et avaient fait de cette ville, une des plus insalubres du Monde entier, la capitale de leurs possessions dans l'orient : aussi *Java* est-elle une des îles les mieux connues du grand *archipel de Notasie* ; on évalue sa population à deux millions d'habitans : *Batavia* seule et sa banlieue en renfermaient cent soixante-treize mille ; *Samarang*, chef-lieu de la côte orientale, en comptait trente mille ; *Sourabaya* était ensuite l'établissement européen le plus important ; il se trouve vis-à-vis de la petite île de *Madura*, fertile et abondante en riz, et à laquelle on donne soixante mille habitans. Dans la saison des pluies, et surtout en février, des torrens se précipitent de la chaîne de montagnes qui traverse *Java* dans toute sa longueur ; ils inondent les grandes plaines qui sont à leurs pieds, et alors on ne peut plus les traverser

qu'en bateau. Ces inondations rendent le sol de cette île très-propre à la culture du riz, qui y croît en si grande abondance, qu'on a surnommé *Java*, le grenier de l'orient; mais ce genre de culture corrompt la pureté de l'air; cependant sur les hauteurs le climat est tempéré et salubre; les arbres fruitiers apportés d'*Europe* y réussissent parfaitement, et le froment croît sur les montagnes: le ricin dont on fait de l'huile, l'indigo, le maïs, la canne à sucre, le café, le poivre, le sorgho jaune, sont les autres produits agricoles qui grossissent les exportations. Le volcan de l'île de *Java* paraît avoir fait sa première éruption en 1586, et il jeta alors une immense quantité de bitumes et de pierres. Le nom de *Sindana*, que porte le cap oriental de *Java*, et celui du détroit de *Sunda*, nous rappellent la dénomination de *Sindæ insulæ*, donnée, dans Ptolémée, à trois îles situées au midi de la *Chersonèse d'or* ou de *Malakka*, et ce rapprochement semble confirmer l'opinion que nous avons énoncée précédemment, que dans le milieu du second siècle de l'ère chrétienne, on avait acquis, par le commerce, des notions confuses sur les îles les plus occidentales du *Monde maritime*.

En continuant vers l'est, nous trouvons l'île de *Bally*, dont on tire des esclaves, du coton, du fil de caret et du porc salé. *Lombock* est riche en bois de sapan. *Sumbava* ou *Bima* renferme du minerai d'or, de fer et de cuivre, et est traversée du nord-ouest au sud-est par une chaîne de montagnes couvertes de forêts impénétrables. On exporte de cette île du riz,

des arachides ou pistaches de terre, de la cire et des chevaux. Plus à l'orient est *Ende* ou *Florès*, où les *Macassars*, habitans de l'île *Celèbes*, viennent chercher des esclaves, de l'huile de coco, de l'écaille, du bois et de la cannelle; les Portugais y avaient un établissement. Au sud de *Florès*, est *Sandel-bosch* ou *Tjinnana*, qui donne du bois de sandal, du coton, des buffles et des chevaux; cette île est très-escarpée dans sa partie méridionale. Les petites îles de *Sabrao* ou *Serbite*, de *Solor*, *Adanara*, de *Lomblem*, de *Pantar*, d'*Ombay*, ne sont, en quelque sorte, qu'une continuation de *Florès*, et remplissent l'intervalle entre cette île et *Timor*. *Serbite* est élevée, pittoresque et bien peuplée. *Solor* est montagneuse et stérile; mais les habitans, excellens marins, s'enrichissent par le commerce d'huile de baleine, d'ambre gris et de cire.

Timor n'est pas orientée comme les autres îles *Sumatrienes*; elle est inclinée du sud-ouest au nord-est; ses montagnes, couvertes partout de forêts profondes, s'élèvent par gradins réguliers en un amphithéâtre immense; leurs formes sont douces, quoique grandes, et c'est par de légères ondulations que leurs larges sommets viennent expirer aux rives de l'Océan. Les Portugais et les Hollandais s'y sont successivement établis, les premiers au nord-est, où ils ont bâti le fort de *Dilil*; les derniers au sud-ouest, dans un district arrosé par la rivière *Coupang*, fertile et délicieux verger, où la terre prodigue presque sans culture les fruits les plus exquis, les fleurs les

plus éclatantes et les plus suaves ! cependant, en général, le sol de *Timor* n'est point fertile ; il offre même de grands espaces stériles, remplis de pierres, parsemés de petites élévations, sur lesquels il ne pousse ni arbre, ni herbe, et qui se composent d'une craie blanche, entre-mêlée de terre glaise, ainsi que les *Karrous* du cap de *Bonne-Espérance*. Plusieurs des torrens et des rivières de cette île charient en assez grande abondance des parcelles d'or et de cuivre ; le bois de sandal, la cire des abeilles sauvages, les nids de salengane, sont les principaux objets d'exportation : l'arbre à pain, les orangers de la Chine, les pampelmousses, les cocotiers, les mangoustans sucrés croissent autour des habitations. On trouve aussi dans cette île des eucalyptus, arbre propre au *Monde maritime*, et surtout à la *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande*.

Diverses petites îles environnent *Timor*. Au sud-ouest est *Simao*, remarquable seulement par sa source d'eau qui blanchit le linge comme l'eau de savon. L'île *Rottie* ou *Rotto* se distingue par la beauté de ses femmes et le courage de ses habitans. *Dao*, où les naturels, dépourvus d'outils, travaillent l'or avec une habileté remarquable, est à l'ouest de *Rottie*. Les îles *Savus*, entre celles de *Sumba* et de *Rottie*, sont plates, fertiles, abondantes en riz. A l'est de *Timor*, est une chaîne de petites îles qui se dirige vers *Papou*, et se termine par la belle île de *Timor-Laot*, la dernière de l'*archipel de Notasie*, de ce côté, sur laquelle nous avons trop peu de renseignemens : parmi ces

îles, on distingue aussi *Moa* et *Latta*, qui fournissent à *Banda*, des moutons recherchés; *Dauma*, qui a de bons ports et un volcan, mais dont l'air est malsain; *Baber*, où les Hollandais avaient un comptoir.

Passons actuellement à la description de la *chaîne des îles Bornéenes*; elle est formée par *Borneo*, *Célèbes*, *Gilolo*, *Mortay*, *Xulla*, *Mangola*, *Oby*, *Mysol*, *Bouro* et *Ceram*, et une quantité de petites îles qui se trouvent près des côtes de ces îles principales, mais dont quelques-unes sont beaucoup plus célèbres qu'elles, à cause de leurs produits : telles sont les *Moluques proprement dites*, ou les cinq petites îles à l'ouest de *Gilolo*, nommées *Ternate*, *Tidor*, *Motir*, *Makian* et *Batchian* : telles sont encore *Amboine* et *Banda*, au sud de *Ceram*. Les *îles Bornéenes* ont un caractère qui les distingue des *îles Sumatrienes*, c'est qu'au-lieu d'être allongées comme ces dernières, de l'ouest à l'est, elles ont, en général, leur plus grande dimension du sud au nord, et elles projettent toutes de longs promontoires vers l'est; leurs rivières principales, au-lieu de couler du sud au nord, comme dans les *Sumatrienes*, se dirigent du nord au sud, ou de l'ouest à l'est; cette similitude de formes se remarque surtout dans les trois plus grandes, *Borneo*, *Célèbes* et *Gilolo*; elles sont traversées par l'équateur. *Oby* et *Mysol*, *Bouro* et *Ceram*, s'allongent de l'ouest à l'est, comme les *îles Sumatrienes* et comme *Papou*, dont elles semblent la continuation : ces îles sont, en quelque sorte, la liaison des autres terres voisines avec les *îles Bor-*

néenes dont elles font partie. Toutes les productions de la nature se tiennent ainsi, par des rapports multipliés et des caractères, en quelque sorte, ambigus; c'est pourquoi les divisions que nous établissons renferment toujours des exceptions.

Borneo est non-seulement la plus grande des îles du *Monde maritime*, mais aussi de tout le globe; on n'en connaît que les côtes, qui sont divisées en sept royaumes, celui de *Borneo*, qui donne son nom à l'île, est sur la côte nord-ouest; celui de *Lava* est au centre, ou dans l'intérieur de la région occidentale. La plus grande partie des côtes de cette île, principalement au sud, consiste en marais couverts d'arbres de toutes espèces et de toutes grandeurs, qui s'avancent à plus de vingt milles des rivages de la mer: ce sol marécageux, et en partie noyé et mouvant, est coupé par des rivières qui se divisent en une multitude de canaux, unique moyen de communication avec l'intérieur du pays. Les Anglais possèdent plusieurs points sur les côtes, et surtout *Poulo-Gaya*, vers l'extrémité nord, qui a un excellent port. De toutes les productions de *Borneo*, la plus précieuse est le diamant, qu'on n'a trouvé encore que dans cette île, dans l'*Hindoustan* et au *Brésil*; c'est près de *Benjarmassin*, sur la côte sud, et à *Labouan*, sur la côte nord, non loin de la ville de *Borneo*, que sont les mines de ces pierres brillantes. On recueille aussi beaucoup d'or dans les rivières, et des perles que l'on pêche près des îles *Soulous*, au nord-est; enfin, dans aucune contrée, le camplirier ne croît au même degré de

perfection. Les singes et les grandes espèces d'orang-outangs y sont communs. Le climat de *Borneo* a beaucoup d'analogie avec celui de *Ceylan* : quoique sous l'équateur, l'air y est constamment frais, et l'on n'y souffre ni de ces vents de terre, si communs sur la côte de *Coromandel*, ni de ces chaleurs insupportables que l'on éprouve dans le *Bengale* : la saison sèche et le vent d'est commencent en avril, et se terminent en septembre ; le vent d'ouest souffle le reste de l'année, et chaque jour alors est marqué par des pluies abondantes, et de violens orages. Outre l'or, les diamans, les perles et le camphre, qui sont les principaux produits de cette île si grande et si riche, on exporte encore du poivre, du girofle, de la muscade, du benjoin, du sang de dragon, du bois de calambac, du bois d'aigle, des bambous, du fer, du cuivre, de l'étain, des pierres de besoard, des coffres de roseau, de la cire et d'autres denrées. La rivière qui se décharge près de *Benjarmassin*, au sud, a ses sources très-reculées dans l'intérieur, et c'est la plus considérable de toutes les rivières de la partie du Monde que nous décrivons. Dans les montagnes de *Borneo*, sont des volcans qui occasionnent de fréquens tremblemens de terre.

Les nombreuses petites îles qui entourent *Borneo*, sont peu connues ; mais en nous dirigeant vers l'est, et lorsque nous avons franchi le canal de *Macassar*, par où l'on pénètre dans la mer des *Philippines*, nous abordons dans la grande île de *Celèbes*, qui est comme la réunion de quatre presque îles allongées,

dirigées à l'ouest et au sud, et séparées par trois baies profondes. Cette île est élevée, montagneuse, principalement au centre, où il y a plusieurs volcans en éruption ; au nord sont des terrains, bouleversés par de fréquens tremblemens de terre, et qui offrent une immense quantité de soufre. Sur la côte, de nombreuses rivières se précipitent au pied de rocs énormes, et au milieu de groupes majestueux et pittoresques d'arbres rares et singuliers : *Celèbes* surpasse, dit-on, par la beauté de ses aspects, les autres îles de l'*archipel de Notasie*, presque toutes renommées cependant par les tableaux enchanteurs et les vues sublimes qu'elles présentent. Le climat de *Celèbes* est tempéré, les montagnes, les collines et les vallées qui partagent son sol, les fortes pluies qui y tombent, les golfes nombreux et profonds qui la pénètrent dans tous les sens, garantissent cette île contre les chaleurs excessives : ses productions sont à-peu près les mêmes que celles de *Borneo*, et l'on en exporte de l'or, que l'on recueille dans la péninsule septentrionale, ainsi que des perles, du riz d'une qualité supérieure, du bois de sandal, du coton, du camphre, du gingembre, du poivre long, de la cire, des esclaves, et du trépan, espèce d'holothurie que les naturels vont pêcher sur les côtes de la *Notasie*. C'est à *Celèbes* que croît cet arbre fameux, le redoutable *upas*, dont le suc vénéneux sert aux naturels pour empoisonner leurs flèches. La ville de *Macassar*, où les Hollandais avaient formé un établissement, est au sud-ouest de l'île. Les diverses

petites îles qui environnent *Celèbes* sont bien peuplées.

En traversant le canal des *Moluques*, nous abordons dans ces îles renommées, où la nature avait particulièrement recelé le muscadier et le giroffier. Les Européens qui recevaient auparavant des Arabes ces précieuses épices, découvrirent dans ces îles, en 1510, les arbres qui les produisaient, et c'est de là qu'ils les ont depuis répandus dans diverses parties de la zone torride. La plus grande des *îles Moluques* ou *îles aux Epices*, est *Gilolo*; elle ressemble, par sa forme, à *Celèbes*, et se compose de même de quatre presqu'îles dirigées au sud, au nord et à l'ouest : ses côtes sont basses, mais les montagnes de l'intérieur ont des sommets très-élevés; l'arbre à pain et le sagou y sont communs. *Tataney*, une des principales villes de cette île, est située sur un petit promontoire de la côte orientale, et tellement entourée de précipices, qu'on ne peut y arriver qu'avec des échelles.

Ceram, au sud-est de *Gilolo*, est, après cette dernière, la plus grande des *Moluques*; elle est traversée de l'est à l'ouest par plusieurs chaînes de montagnes parallèles, et fort élevées. Dans les forêts de ses côtes méridionales, on trouve le casoard, qui est, parmi les oiseaux du *Monde maritime*, ce que l'autruche est à l'*ancien Monde*, et le fihandou au *Nouveau-Monde*. *Ceram* offre des aspects ravissans : là, des arbres penchés sur des ravins profonds, où grondent des torrens impétueux, sont souvent les seuls moyens de communication entre les villages situés

sur des terrasses, et où l'on n'arrive que par de longs escaliers creusés dans le roc. *Mysol*, au nord de *Ceram*, est la plus orientale des *Moluques*, et a la forme d'un triangle. A l'ouest de *Ceram*, *Bouro* nous présente ses hautes montagnes qu'on aperçoit à vingt-huit lieues de distance, et dont les flancs sont ombragés d'ébenier vert et de bois de fer. Au sud de *Ceram*, sont les îles d'*Amboine* et le groupe des îles de *Banda* : l'avarice des Hollandais avait restreint à *Amboine*, la culture du giroflier, et à *Banda*, celle du muscadier. L'aspect d'*Amboine* présente un beau paysage, mêlé de montagnes boisées, de vallées verdoyantes, bien cultivées, et couvertes de nombreux hameaux : une très-grande baie divise cette île en deux presque îles, et lui donne presque la forme d'un croissant; la partie orientale est la plus montueuse : cette île avait quarante-cinq mille deux cent cinquante-deux habitans, lorsque les Anglais s'en emparèrent en 1796 : indépendamment du giroflier, qui fait sa richesse, et qui y déploie sur toutes les parties de son sol ses longues branches et ses feuilles pointues, *Amboine* récolte du café, du sucre et des fruits, surtout le délicieux mangoustan. *Banda* ou *Lantor* est l'île principale d'un groupe qui en comprend six à sept autres : le muscadier est l'objet principal de sa culture; on le voit fleurir, non-seulement dans son riche terreau noir, mais encore parmi les laves du *Gunong*, volcan qui forme à lui seul une île, dont le sommet s'élève à trois cent cinquante toises au-dessus du niveau des mers.

C'est tout près des côtes occidentales de *Gilolo*,

que se trouvent les cinq petites îles qui portaient autrefois exclusivement le nom de *Moluques*, et qu'on a depuis appelées *petites Moluques*. *Bat-chian*, la plus grande, est regardée comme le lieu le plus éloigné vers l'Orient où se professe la religion mahométane. *Makian* s'élève sous la forme d'une haute montagne conique; en 1646, cette montagne se fendit à la suite d'un violent tremblement de terre, des feux sortirent de cette fente, et consumèrent plusieurs néggeries : cette île était, avant *Amboine*, le chef-lieu des établissemens hollandais dans ces contrées. *Motir* paraît comme un jardin délicieux qu'on a posé sur la surface des flots. Les sultans qui règnent sur plusieurs des îles de cet archipel et sur une partie de *Gilolo*, résident à *Tidore* et à *Ternate* : cette dernière île a un volcan très-connu par ses fréquentes et désastreuses éruptions; son sol élevé est arrosé par de nombreuses sources qui descendent des montagnes dont les sommets se perdent dans les nues. Vers le nord-est, *Morty* ou *Mortay* est couverte de bois de sagou, que les habitans de *Gilolo* viennent couper. Les charmans oiseaux de paradis, quittant la terre natale de *Papou*, portés par leurs ailes légères, semblent nager dans l'air aromatique de toutes les îles aux épices, et viennent se reposer dans leurs forêts enchantées, où on les prend en grand nombre. Les aerolithes ou pierres tombées du ciel sont aussi très-fréquentes dans l'archipel volcanique des *Moluques* : ce qui donnerait à penser que les volcans contribuent à la formation de ces corps.

En nous dirigeant au nord, nous abordons aux *îles Philippines*, le dernier groupe d'îles qui nous reste à décrire dans le grand *archipel de Notasie*. On pourrait diviser les *îles Philippines* en grandes, moyennes et petites; les grandes sont *Luzon* ou *Manille* au nord, *Mindanao* au sud, et *Palawan* à l'ouest; les moyennes, situées entre les grandes, et qu'on désigne sous le nom général d'*archipel des Bissayas*, sont *Mindoro*, *Panay*, *Negros*, *Zebu*, *Samar* et *Leyte*; les plus remarquables parmi les petites sont *Marinduque*, *Tablas*, *Burias*, *Masbate*, *Ticao* et *Bohol*. L'archipel des *Soulous*, où l'on pêche les perles, s'étend entre *Borneo* et *Mindanao*, de même que *Palawan*, entre *Mindoro* et *Borneo*, et ces îles forment la liaison des îles *Bornéenes* et des îles *Philippines*. L'île de *Luzon* est la plus grande, la plus peuplée et la mieux connue des *îles Philippines*; elle est comme divisée en deux presqu'îles, réunies par un isthme, au nord et au sud duquel sont les petites îles d'*Alabat* et de *Marinduque*. Ces deux presqu'îles sont montagneuses, et les deux chaînes qui les traversent s'étendent comme elles du sud au nord: leurs plaines offrent fréquemment des montagnes isolées et coniques; et c'est aussi sous cette forme que se présentent les volcans qui y causent souvent d'horribles tremblemens de terre: celui de *Mayon* ou d'*Albouy* est dans *Camarines* ou dans la presqu'île méridionale, que par une de ses plus terribles éruption il a bouleversée et ruinée en entier en janvier 1814. Le volcan de *Taal*, au sud de la presqu'île septentrionale, non loin de *Manille*, est au milieu d'un lac

qu'on nomme *Bombon*. Une vaste lagune remplit l'intérieur de cette partie de *Luzon*, et décharge le superflu de ses eaux par la rivière qui coule à *Manille*. Les sources chaudes et tous les autres indices des feux volcaniques abondent dans cette grande île. Son sol est très-fertile; le coton qu'il produit est d'une beauté remarquable, la canne à sucre et le cocotier, l'arbre à pain, y sont ensuite les principaux objets de culture; les Espagnols y ont introduit les animaux et les végétaux les plus utiles de l'*Europe*: on y recueille de l'or par le lavage: la pêche est aussi une source de produits, et l'occupation que les habitants préfèrent à toutes les autres: on exporte, en outre, des bois de construction, de la cire, des gommés, des peaux, de l'écaillé de tortue, du tabac, du poivre, du betel et des perles. *Manille*, la capitale de l'établissement des Espagnols dans cette île, est une des villes les mieux bâties de toutes celles que l'on trouve dans le grand *archipel de Notasie*; on lui donne trente-huit mille habitans. *Mindanao* est remarquable par sa fertilité, mais cette île est trop coupée par des lacs, des lagunes et des cours d'eau; au sud est un volcan presque toujours enflammé, qui sert de fanal aux vaisseaux; les Espagnols y possèdent sur la côte sud-ouest le fort de *Zamboanga*; dans l'intérieur est un lac nommé *Lano*, dans lequel se décharge un grand nombre de rivières, et qui renferme quatre îles, sur les rivages desquelles on pêche une prodigieuse quantité de poissons. Parmi les *Bissayas*, on distingue la fertile *Samar*, au sud-est de *Luzon*, d'où on exporte une grande quantité de riz; la triangulaire

Panay, riche en gibier; *Mindor*, remarquable par les masses de soufre qui s'y trouvent : à l'est de *Zebu*, est le petit flot de *Mactan*, où le célèbre Magellan perdit la vie. Entre *Celèbes* et *Mindanao*, est une chaîne de petites îles, riches en sagou et en huile de coco, dont la principale est *Sangir* : cette chaîne d'îles renferme deux ou trois volcans redoutables. La population de toutes les *Philippines* peut être évaluée à un million d'habitans.

Les Anglais se sont emparés de *Batavia* en 1811, et ils dominent dans presque tous les établissemens de l'*Archipel de l'Notasie*, autrefois dans la dépendance des autres nations d'*Europe*.

La population de la partie du globe que nous venons de décrire se compose de trois classes. Les *Malais* à-demi civilisés, qui, dans plusieurs îles, semblent indigènes, et habitent les côtes et les plaines; les *colons civilisés*, originaires d'*Europe* et d'*Asie*; et enfin, les *indigènes de l'intérieur*, qui résident dans les montagnes, et sont presque partout entièrement sauvages.

La race *malaie* paraît originaire de *Sumatra*; elle s'est répandue dans la presqu'île de *Malakka*, et dans toutes les îles du *Monde maritime* : c'est ce que prouve suffisamment la similitude des traits, des langues, des gouvernemens, des coutumes et des mœurs, depuis *Sumatra* jusqu'à l'île de *Pâques*, depuis l'*Archipel des îles Sandwich* jusqu'aux îles de la *Nouvelle-Zélande*. La race *malaie* se distingue par une couleur jaune hasanée, les cheveux noirs,

mous, épais, abondans et frisés, la tête rétrécie au sommet, le front un peu bombé, les os de la pommette arrondis et point saillans, mais la mâchoire supérieure un peu portée en avant, le nez gros, aplati, sans être ni épaté, ni camus.

Le commerce ayant porté depuis plusieurs siècles des peuples d'*Asie* et d'*Europe*, à établir des colonies dans cette partie du Monde, différentes *races asiatiques* et *européennes* se sont mêlées avec les *Malais*; mais il n'y a eu presque aucun mélange parmi les tribus natives de l'intérieur qui sont restées isolées, et qui offrent, dans chaque île, des différences très-prononcées : plusieurs d'entre elles paraissent appartenir à la race des Noirs à cheveux laineux de *Papou*, et d'autres îles de l'*Australie*. Les Espagnols ont en partie peuplé *Luzon*, *Panay*, *Mindoro* et *Mindanao*; dans cette dernière île, les tribus des *Mesanos* et des *Caragas* leur sont soumises, mais les autres leur font la guerre.

Les *Portugais*, les *Hollandais* et les *Anglais* se sont répandus, dans les chaînes d'îles *Sumatriennes* et *Bornéenes*, et principalement dans les îles de *Sumatra*, de *Java*, de *Borneo* et des *Molduques*. Les *Espagnols* ont seuls formé des établissemens dans les îles *Philippines*. Des *Chinois* et des *Japonais*, issus des plus basses classes, exercent leur industrie mercantile à *Java* et à *Borneo*; on comptait jusqu'à plus de vingt mille *Chinois* dans la seule ville de *Batavia*.

• A *Sumatra*, indépendamment des *Anglais* de

Bencoulen, et des *Malais*, établis comme pirates sur plusieurs points de la côte, on trouve dans l'intérieur, trois peuples principaux, les *Battas*, les *Redjangs* et les *Lampongs*. Les langues de ces trois peuples, quoique différentes, ont entre elles beaucoup d'analogie; mais les alphabets et les caractères dont on se sert pour les écrire, ne sont point semblables. Les *Battas* habitent dans la partie septentrionale de *Sumatra*, au midi de la plaine d'*Achin* et dans les montagnes de *Deïra* et de *Papa*; ils sont cannibales, et les enfans, cédant à la prière de leurs pères âgés et infirmes, les mettent à mort, et les dévorent dans un banquet solennel, usage que l'on a retrouvé aussi établi parmi plusieurs tribus du *Nouveau-Monde*; c'est de la langue des *Battas*, que paraissent dérivés presque tous les dialectes que l'on parle dans l'intérieur de *Sumatra*: cette langue a des rapports avec le malai, avec la langue *bougui*, que parlent des indigènes de *Celèbes*, avec le *bima*, ou la langue des naturels de *Sumbava*, et par les caractères de son écriture avec le *tagal*, langue des naturels des *Philippines*, et le *javanais* ou langue des indigènes de *Java*. Les alphabets *batta*, *bougui*, et *javanais* n'offrent entre eux que de très-légères différences: cependant c'est avec le *bougui* que le *batta* a le plus de conformité, et les deux nations qui, dans *Sumatra* et dans *Celèbes*, parlent ces deux langues, se ressemblent par leurs mœurs et leurs habitudes, et sont toutes deux antropophages. Les *Redjangs*, petits, minces, à teint jaune, qui habitent

dans le voisinage de *Bencoulen*, ont une langue mêlée de *batta* et de *malai*. Le dialecte des *Lampongs* ou des indigènes du sud, est un mélange des mêmes langues, dans lequel se sont aussi introduits quelques mots javanais. Les *Karraous*, qui, dans le nord de *Sumatra*, sont soumis au roi d'*Achin*, parlent le *batta* pur; mais la langue du royaume d'*Achin* est formée par un mélange du *batta* et du *malai*, avec tous les jargons *hindoustaniens*, *arabes*, *tamouls*, auxquels se joint celui des *Maspillas du Malabar*, et autres encore usités par les Musulmans orientaux : les *Achins* emploient en écrivant les caractères *arabes*. Les *Achins* ont eu de longues relations avec les habitans de la côte de *Malabar*, auxquels ils ressemblent plus qu'aux *Malais*. Les naturels des îles *Pagis*, nommés *Mantaouais* par les *Malais*, parlent un langage qui a beaucoup d'analogie avec le *batta*.

Les *Macassars* et les *Bouguis*, habitans des îles *Celèbes*, qui se rendent tous les ans avec leurs pross ou bateaux à *Sumatra*, pour commercer, sont considérés par les *Malais* de cette dernière île, comme supérieurs à eux; ils s'efforcent de copier leurs manières; il paraît que les *Celèbeziens* doivent cette sorte de prééminence à leur réputation de courage; la plupart d'entre eux sont féroces, et même antropophages.

La langue *bima* est parlée par les naturels de l'Etat indépendant de *Bima*, qui comprend la partie orientale de *Sumbava*, et une partie du nord d'*Endè* ou de *Florès* : elle paraît s'être formée par le mélange

de la langue des indigènes de *Sumbava* avec celles que parlent les *Bouguis*, les *Celèbeziens* et les indigènes de *Java*. Presque toute la population de cette dernière île se trouve aujourd'hui mêlée avec les *Malais*, ce qui a formé une race mixte, dont les individus ont un teint plus jaune que celui des *Malais*, et parlent la même langue qu'eux : cependant les grands ont conservé l'usage du *javanais* ou de la *langue de Java*, qui n'a point d'analogie avec le *malai*. Dans l'île de *Timor*, indépendamment des races *malaïes* et *européennes*, on trouve dans l'intérieur une race d'hommes noirs ou de *Nègres océaniens*.

Les indigènes de l'intérieur de *Borneo* paraissent aussi *Malais* d'origine : leur langue a du-moins beaucoup de mots malais et samscrits ; ils sont grands, d'un naturel féroce et sanguinaire, et ont le teint plus clair que les *Malais*. Les *Tedongs*, sur la côte nord-ouest de cette île, sont une race différente, qui semble originaire des îles *Philippines* : de même que dans ces îles, les forêts de l'intérieur de *Borneo* recèlent une race de *Nègres océaniens*. Les mœurs et les habitudes des *Alforesses* ou naturels de *Ceram* et de *Bouro*, attirent l'attention, mais on ne sait pas bien à quelle race ils appartiennent.

Les indigènes d'origine *malaïe*, qu'on trouve aux *Philippines*, ont, dans leurs mœurs, une telle ressemblance avec ceux de *Sumatra*, qu'on ne peut douter qu'ils ne soient tous issus d'une souche commune ; sous le rapport du langage, ils se divisent en deux classes, les *Tagaliens* et les *Bissayens* : la langue *tagale*, qui est celle que l'on parle dans l'île

de *Luzon*, et dans les environs de *Manille*, est la plus usitée, ou du-moins la mieux connue des Européens : la *langue bissayane* est celle dont on fait usage dans les *Bissayas* ou les *petites îles Philippines*, et à *Mindanao* : dans cette dernière île, on distingue encore, d'après leurs dialectes, les *Luta* et les *Subani*. Mais il est une autre race d'indigènes de couleur noire, et distincte des *Tagaliens* et des *Bissayens*, qu'on nomme *Ygorates*, *Finguians*, *Calingas*, *Italones*, dans l'île *Luzon*, et *Haraforas* dans l'île de *Mindanao* : ce sont des *Nègres océaniens*, dont nous avons déjà signalé l'existence dans l'île de *Borneo* et à *Timor*; ceux de l'île *Luzon* sont petits, moins noirs que les *Nègres de Guinée*, et ont les cheveux longs et non laineux. On prétend que les naturels de *Mindoro* ont le coccyx plus allongé que les autres hommes; et c'est dans cette île et dans celle de *Nicobar*, qu'on a placé la race imaginaire des hommes à queue.

Les diverses langues des indigènes se conservent dans ces îles, sans aucune altération : en comparant le vocabulaire de la langue *Tidor*, l'une des *Molouques*, dressé par *Pigafetta*, en 1521, on l'a trouvé semblable à celui qu'on a obtenu de nos jours des habitants de cette île.

Les *Arabes* ont répandu la religion mahométane dans l'archipel de *Notasie* : elle domine parmi la race malaie, depuis *Sumatra* jusqu'à *Gilolo* et *Ceram*. Partout aussi prévaut, chez les mêmes peuples, une sorte de gouvernement féodal, revêtu de formes despotiques, qui, en Orient, semblent inséparables

de l'exercice du pouvoir. Les *Européens* ont cherché à introduire le christianisme dans tous les lieux où ils se sont établis; mais il y a fait peu de progrès. Les indigènes de l'intérieur, moins civilisés, paraissent n'avoir aucun système religieux bien déterminé, et sont livrés à un grossier fétichisme.

SECTION II.

La Polynésie.

De toutes les divisions du *Monde maritime*, aucune n'embrasse un plus grand espace et une aussi petite superficie en terre, parce que les terres qui lui appartiennent sont disséminées sur un vaste Océan. Les divers archipels qui composent la *Polynésie* peuvent se subdiviser en deux grandes classes; et selon qu'ils sont situés au nord ou au sud de l'équateur, ils font partie de la *Polynésie septentrionale*, ou de la *Polynésie méridionale*. }

Tous ces archipels, également placés entre les tropiques, peuplés par une même race d'hommes parvenus au même période de civilisation, se ressemblent par leur climat, leurs productions et leur aspect général. Quelques-unes des îles qui les composent se distinguent malheureusement par la présence des volcans; mais toutes sont de médiocre étendue ou très-petites; elles offrent toutes des côtes très-fertiles, bien habitées, et presque toujours dominées dans leur milieu par des montagnes plus ou moins hautes, stériles et désertes; toutes, quoique dans la

zône torride, jouissent d'une température modérée, et sont rafraîchies par les brises salubres du vent alisé; toutes présentent des amphithéâtres de verdure, des bosquets arrosés par de clairs ruisseaux, des cabanes riantes qui se montrent sous l'ombre des palmiers. Dans presque toutes, croissent spontanément, ou sous l'influence de la culture, quatre plantes comestibles d'une grande utilité, la patate douce, l'igname, et deux espèces d'arum, le macrorhizon et l'esculentum. Dans presque toutes, le précieux arbre à pain s'élève à plus de quarante pieds de hauteur, et les naturels se nourrissent de son fruit farineux, construisent des temples et des maisons avec son bois, convertissent son tronc en canots, extraient de la glu et du ciment de sa sève, font des nappes de ses larges feuilles, et fabriquent des étoffes avec son écorce. Toutes ces îles aussi sont dépourvues de grands animaux : les chats, les rats, les vampires ou grosses chauves-souris sont les seuls quadrupèdes qu'on y trouve; et on y élève des poules, des pigeons, et des cochons de l'espèce de ceux de la *Chine*.

Dans la *Polynésie septentrionale*, on distingue les archipels suivans : les îles *Palaos* ou *Pelew*, les îles *Carolines*, les îles *Mulgraves*, les îles *Mariannes* ou des *Larrons*, les îles de *Magellan*, les îles d'*Anson* et les îles *Sandwich*; c'est dans cet ordre que nous les décrivons.

En quittant les îles *Philippines*, et en nous dirigeant à l'est, nous rencontrons les îles *Pelew* ou *Palaos*, qui, de tous les groupes d'îles de la

Polynésie, est le plus rapproché du grand *archipel de Notasie*, que nous venons de décrire. Ces îles se dirigent, en général, du sud au nord, et sont au nombre de trente; mais on n'en connaît que sept principales. La plus grande se nomme *Baubel-thou-up*; son chef-lieu est *Malligoyoke*; l'île de *Pelew*, qui donne son nom à tout cet archipel, est dans la partie méridionale; entre *Baubel-thou-up* et *Pelew*, sont *Oroulong*, où le capitaine Wilson, qui a le mieux fait connaître ce groupe, aborda, après son naufrage de 1785, et *Coroura*, où résidait alors le roi *Aba-Thule*. Ces îles sont d'une élévation moyenne; des bois épais, dans lesquels croissent l'ébenier, le cocotier, l'arbre à pain, les couvrent de leur ombre; la canne à sucre et le bambou s'y trouvent en abondance : un long rescif de corail, qui s'étend jusqu'à deux lieues de leurs rivages, et dans quelques endroits jusqu'à six, les environnent à l'ouest. La population de toutes ces îles réunies est d'environ six mille habitans.

De petits groupes d'îlots, vers le nord-est, forment la liaison des îles *Pelew* avec le grand *archipel des Carolines* ou des *Nouvelles-Philippines*, qui s'étend parallèlement à l'équateur sur une ligne de six cent lieues. Les deux îles les plus considérables de cette longue chaîne, composée de plusieurs groupes ou d'atollons particuliers, sont *Yap* à l'ouest, et *Hogoleu* à l'est : dans l'intervalle est *Uloa*, la plus civilisée de toutes. Cet archipel qui renferme plus de cent îles, est un des plus intéres-

sans de toute la *Polynésie*, et un des moins connus.

A l'est des *Carolines*, est l'archipel des *îles Mulgraves*, formé par une chaîne d'îles, qui se dirigent depuis le dixième degré de latitude nord jusqu'à cinq degrés de latitude sud; elles forment environ dix groupes ou atollons distincts : les principaux sont ceux de *Kingsmill* au sud, des *Pescadores* et des *Muskittos* au nord. La plupart de ces îles sont basses; on y a trouvé des cocos, des oranges et des choux palmistes; l'île d'*Hoppers*, sous l'équateur, a un bon port, et dans celle de *Saint-Mathieu*, est la *baie de Charlotte*.

Les *îles Mariannes* ou des *Larrons* s'étendent du sud au nord : les plus connues sont celles de *Guam*, de *Tinian* et de *Saypan*; les Espagnols ont formé un établissement dans la première, et y ont introduit la culture du coton, de l'indigo, du cacao et de la canne à sucre. *Tinian* est devenue célèbre par la brillante description qui en a été faite dans la relation du voyage d'Anson; mais cette île a trompé l'espérance des navigateurs qui l'ont visitée depuis cette époque. *Saypan* est remarquable par un lac d'eau douce. L'île de l'*Assomption* a offert à La Pérouse, d'horribles torrens de laves. Le mangoustan, l'ananas, la goyave, le cocotier, l'oranger, le limonier, l'arbre à pain abondent dans ces îles.

Au nord des *îles Mariannes*, entre vingt et trente degrés de latitude, est une suite d'îles et d'îlots qui se dirigent également du nord au sud, parmi lesquels se trouvent plusieurs volcans : nous leur don-

nerons le nom d'*archipel de Magellan* : d'autres, vers l'est, plus disséminés, et qui semblent former une chaîne du nord au sud-est, jusqu'à la partie orientale des *Carolines*, ne portent, de même que les précédentes, aucun nom sur nos cartes, on pourrait les désigner par celui d'*archipel d'Anson*. La plupart des petites îles de l'*archipel de Magellan* se nomment seulement *volcans* et *îles de soufre*. Le beau nom de *Jardins* désignent deux assemblages dangereux de rescifs autour de deux petites îles. A l'est et dans l'*archipel d'Anson*, les noms d'*îles d'Argent*, et d'*îles d'Or*, sont probablement dus aux fables japonnaises.

C'est dans ces mers qu'on trouve cet énorme rocher qui s'élève presque perpendiculairement en forme de pyramide à la hauteur de trois cent cinquante pieds, qu'on appelle la *Femme de Loth*; il est sans cesse battu par les flots qui se brisent contre lui avec fureur, et se précipitent avec un bruit épouvantable au fond d'une caverne creusée dans un de ses flancs qui regarde le sud-est.

En partant de l'*archipel des Mulgraves*, et en navigant vers le nord-est, nous apercevons, à quelque distance, des îles et des îlots, qui forment presque un petit archipel; ensuite l'îlot de *Lisiansky*, découvert en 1805; et enfin, en nous dirigeant à l'est, nous arrivons à l'*archipel des Sandwich*, qui s'étend du nord au sud-est, entre le vingt-troisième et le dix-neuvième degrés de latitude septentrionale. Cet archipel, situé à l'extrémité nord de la *Polynésie*,

est à-la-fois le mieux connu, et le plus isolé de tous ceux que renferme cette partie du globe; il se compose de quatorze îles, parmi lesquelles on en compte cinq principales : leur population est d'environ trois cent mille âmes. *Owyhée*, au sud, non-seulement est la plus grande de toutes les îles de cet archipel, mais encore de toute la *Polynésie*; elle a une forme triangulaire et quatre-vingts lieues de circuit : ses montagnes sont très-élevées, surtout le sommet aplati de *Mowna-Roa*, qui, dans la partie méridionale, atteint à deux mille deux cent cinquante-quatre, ou, selon une autre évaluation, à deux mille cinq cent soixante-quinze toises de hauteur, et dont les environs sont couverts de laves et de débris volcaniques. Cette île manque d'un bon port; mais elle a des baies aussi sûres que celles de *Ténériffe* et de *Madère*, parmi lesquelles est celle de *Karakoa* à l'ouest. L'île *Mowi* a environ quarante-six lieues de tour; les flancs déchirés de ses montagnes semblent attester une origine volcanique; elle surpasse toutes celles de ce groupe par sa fertilité et ses aspects enchanteurs. L'île *Morotoï* est dénuée de bois et d'eau douce. *Ranai* renferme quelques cantons fertiles. *Woahou* est une des îles les plus belles et les plus productives de tout cet archipel. Le climat des *Sandwich* est plus tempéré que celui des îles qui se trouvent sur la *côte occidentale d'Amérique*, au même degré de latitude. Les montagnes d'*Owyhée* arrêtent les nuages, et la pluie arrose l'intérieur de l'île, tandis que le soleil luit sur les rivages. Les îles

Sandwich produisent des cannes à sucre d'une grosseur extraordinaire, des patates, des arbres à pain, des bananiers, des cocotiers, du bois de sandal; mais la végétation y est cependant moins abondante que dans les îles du *Monde maritime*, plus rapprochées de l'équateur. L'industrie des habitans qui sont les plus civilisés de toute la *Polynésie*, supplée à ce qui manque à la fertilité du sol : les plantations sont tenues avec un soin admirable; des rigoles et des aqueducs ménagent les eaux qui servent à l'irrigation des champs. Il y a des bois propres à la construction des vaisseaux. Le gros bétail qui a été transporté à *Owyhée*, par *Vancouver*, s'y est tellement multiplié, qu'il est devenu dangereux pour les hommes, et nuisible à l'agriculture. Ces îles sont souvent fréquentées par les vaisseaux européens, qui se rendent sur la côte nord-ouest pour le commerce des fourrures; et si quelque puissance civilisée ne s'en empare, elles ne resteront pas longtemps sauvages, et deviendront un repaire de pirates.

A l'est des *îles Sandwich*, entre cet archipel et la côte d'*Amérique*, sont diverses petites terres peu connues, et dont les positions sont incertaines : ainsi, sans nous arrêter aux îles isolées de *Saavedra*, de *Noël* ou de *Christmas*, qui sont au milieu de la *mer de Cook*, nous traverserons l'équateur pour entrer dans la *Polynésie méridionale*. Les archipels qu'elle renferme sont en allant de l'est à l'ouest, ceux des *îles Marquisés* ou de *Mendana*, de la *mer Mauvaise*, l'archipel *Dangereux*, ceux de la *Société*, de *Roggewein*, des *Navigateurs* ou de

La Pérouse, les îles des Amis, et les îles Fidji : c'est dans cet ordre que nous les décrivons.

Les *îles Marquises* ou de *Mendana*, à dix degrés de l'équateur, ont des collines qui s'étendent jusqu'au rivage de la mer : le centre de ces îles est, en général, occupé par des rochers entassés, qui ressemblent à des tours écroulées, et elles paraissent avoir été bouleversées par le feu des volcans : leur climat est sec et salubre. Une des plus grandes est *Noukâïwa*, nommée aussi *île Baux* ou *île Henri-Martin* ; elle est très-fertile, et cependant sujette à de fréquentes famines. Les cocotiers et les arbres à pain s'y élèvent jusqu'à quatre-vingts pieds de hauteur. La côte méridionale a de bons ports, et présente l'aspect le plus pittoresque : ce sont des rochers élevés, d'où plusieurs rivières se précipitent en cascades dans la mer. Le nombre des guerriers de cette île est d'environ cinq mille neuf cents, et on estime à dix-huit mille la population entière. Les cinq nouvelles *îles Marquises*, découvertes récemment et nommées *îles de Washington*, s'élèvent perpendiculairement du sein des flots ; mais elles n'ont point une forme conique : les habitations des natifs, formées de branches d'arbres et de plantes du pays, ressemblent à de charmans berceaux,

En naviguant au sud, nous visitons une région singulière du *grand Océan*, semée de petites îles basses, sablonneuses, marécageuses, entourées de rescifs en corail, qui forment deux archipels, l'un l'*archipel de la mer Mauvaise* ; l'autre l'*archipel Dangereux* : les îles

de ce dernier présentent des formes bizarres, les noms d'*îles de la Harpe*, de l'*Arc*, de la *Chaîne*, expriment avec assez d'exactitude les figures des diverses terres auxquelles on les a donnés. Un assez grand nombre des îles de ces deux archipels sont habitées.

Au sud-est, s'étend vers l'*Amérique*, une longue chaîne d'îles peu connues, qui commence à l'occident par l'*île de Palmerston*, et se termine à l'est par l'*île de Pâques*. Cette dernière est au sud du tropique et dans la zone tempérée; elle est stérile, volcanique, sans aucun ruisseau d'eau douce; et La Pérouse y a vu les habitans boire, sans inconvénient, de l'eau de mer, comme les Albatros du *cap de Horn*. Il y a au plus un dixième de cette île cultivé, le reste est; jusqu'au sommet de la montagne, couvert de hautes touffes de gazon. La population est d'environ deux mille habitans.

En retournant vers l'ouest, nous abordons à *Oparo*, qui renferme environ trois mille habitans. Au nord-ouest, nous trouvons *Ohiteroa*, et *Toubai* dont les approches sont défendues par un rempart de corail; cette dernière est au nord du tropique du Capricorne, et par conséquent dans la zone torride.

En continuant au nord, nous abordons dans un groupe beaucoup mieux connu, celui des *îles de la Société*. *O-Taïti* ou *Otahiti* est l'île la plus grande de cet archipel, et c'est la plus célèbre de toute la *Polynésie*; elle a environ trente lieues de circonférence, et consiste en deux grandes montagnes ou

deux péninsules arrondies, réunies par une isthme de trois milles de largeur : la péninsule du sud est la plus petite et la plus escarpée. Les riches aspects de cette île, sa belle végétation, lui ont mérité le titre de *Reine de la Polynésie* ; elle est rafraîchie par de nombreux ruisseaux qui, dans la plus haute des deux péninsules, découlent des flancs de la montagne centrale, sur le sommet de laquelle est un lac curieux : l'isthme est marécageuse ; entre les hauteurs et la mer, est une bordure de terres basses, dont la largeur varie : en quelques endroits, et surtout au nord-est, les rochers sont suspendus sur les flots : dans la plaine et dans les vallons, le sol couvert d'un limon noirâtre, est d'une fertilité extraordinaire. Lorsque les vents alisés soufflent du sud, il pleut beaucoup de ce côté de l'île : la partie septentrionale est moins sujette à des pluies violentes, et la récolte de l'arbre à pain y commence vers le mois de novembre, et dure jusqu'à la fin de janvier : dans la partie méridionale, au contraire, elle commence au mois de janvier, et se continue jusqu'en novembre. Le bois de sandal se trouve dans les montagnes, mais il y est peu abondant : le principal port de l'île est *Matavai*, sur la côte du nord : on en trouve un autre au sud-est, qu'on nomme *Langara*. Selon les recensemens récents des missionnaires anglais, la population de cette île, que l'on portait à cent mille âmes, n'est que de seize mille. *Uliétéa* est, après *O-Taïti*, l'île la plus considérable de cet archipel ; elle a de bons ports. *Huaheine* a des sources sulfureuses, et

En général plusieurs des îles de cet archipel offrent des indices évidens de volcans.

En continuant notre navigation vers l'ouest, nous laissons au nord l'*archipel de Roggewein*, et au sud celui de *Watiou* ou de *Mang-ia*, qui nous sont peu connus, et nous arrivons au groupe des *Navigateurs*, qui serait mieux nommé *archipel de La Pérouse* : ces îles, qui sont à-peu-près au nombre de dix, présentent un sol élevé; leurs montagnes centrales, les belles plaines qui bordent leurs rivages et les rescifs de corail qui les environnent, les font ressembler aux *îles de la Société*; *Pola* ou *Otiwhai* paraît être la plus grande: l'île d'*Oyolava* ou *Oahtouah*, par la beauté de ses aspects, sa fertilité et le nombre de ses habitans, est au moins égale à *O-Taïti*. *Maouna* ou *Toutouillah*, la troisième en grandeur, est couverte de cocotiers, d'arbres à pain, d'orangers: ses bosquets où murmurent de limpides ruisseaux, ou qui retentissent du bruit des cascades, sont peuplés d'un grand nombre de ramiers, de tourterelles et de perruches, que les naturels se plaisent à apprivoiser. Les villages qui se perdent dans l'épaisseur des bois de palmiers qui les entourent, sont formés par des cases disposées en cercle autour d'une vaste place tapissée de la plus belle verdure: ces cases sont construites avec beaucoup d'habileté et d'industrie sur un sol factice, composé de petits cailloux choisis, et élevé de deux pieds au-dessus de terre, pour se garantir de l'humidité: le plus habile architecte ne pourrait donner une courbure plus élégante aux extrémités de l'ellipse qui termine ces

édifices champêtres : des treillages réguliers les partagent dans l'intérieur en plusieurs chambrettes; le toit est couvert de feuilles de cocotier; un rang de colonnes faites de troncs d'arbres proprement travaillés, et à cinq pieds de distance, en forment le pourtour; entre elles sont des nattes fines, artistement recouvertes les unes par les autres, et qui s'élèvent ou s'abaissent à volonté, avec des cordes, ainsi que des jalousies. L'abondance des vivres est remarquable dans cet archipel: en peu d'heures, La Pérouse se procura une quantité prodigieuse de fruits et de cochons, et plus de deux cents ramiers ou perruches, tellement apprivoisés, qu'ils ne voulaient manger que dans la main.

A peu de distance au sud, sont les îles des *Amis* et les *îles Fidji*, les deux derniers archipels de la *Polyésie*, qui nous restent à décrire. Les *îles des Amis*, situées sous le tropique, jouissent de la plus heureuse température; le feuillage des arbres n'éprouve point d'altération sensible aux diverses époques de l'année; on y jouit d'un printemps continue, mais les tremblemens de terre, comme dans plusieurs autres archipels, y sont très-fréquens. L'île la plus connue de ce groupe, est *Tongatabou*: les vents soufflent le plus souvent entre le sud et l'est, et lorsqu'ils sont modérés le ciel est pur; quand ils sont plus forts, l'atmosphère se charge de nuages qui se résolvent en pluie, mais jamais il n'est brumeux: un rocher de corail, le seul qui se présente sur la côte, sert de base à l'île, qui offre partout des plaines parfaitement cultivées, divisées en clos formés par des haies de

six pieds de hauteur, entre lesquelles on a ménagé un grand nombre de chemins : au nord est une lagune qui, avec quelques îlots voisins, forme un port passable. L'île d'*Eoua*, au midi de *Tongatabou*, est élevée au-dessus des flots, boisée, fertile, pourvue d'eau douce, et d'un aspect très-riant : quoique le sol soit en général argileux, on voit percer le corail jusqu'à la hauteur de trois cents pieds au-dessus du niveau de la mer. *Anamoaka*, l'île principale d'un atollon, au nord de *Tongatabou*, n'a point, comme cette dernière, de haies régulières ; mais les élévations produites par les ondulations du terrain, couronnées par différens groupes d'arbres, ornent et diversifient davantage les aspects : des berceaux touffus couvrent les chemins, et étalent des fleurs qui embaument l'air de leurs parfums. Plus au nord, est *Tofoa*, qui renferme un volcan, et ensuite *Vavaoa* et *Mayorga*, qui se font remarquer par leur fertilité et leur nombreuse population.

Au sud, sont les îles *Fidji*, qui paraissent d'une élévation moyenne, et sont couvertes de cocotiers jusqu'au sommet ; elles sont entourées de rescifs très-étendus, dangereux même en temps de calme, et qui, cachés sous l'eau, n'offrent aucun indice qui puisse faire soupçonner leur existence.

Au sud des îles des *Amis*, l'île *Vasquez* et le groupe des îles de *Kermadec* marquent la continuation de la chaîne sous-marine vers la partie septentrionale de la *Nouvelle-Zélande* : au nord-ouest de l'archipel *Fidji*, des îles, des îlots et des atollons

isolés, en formant une chaîne peu serrée, qui se prolonge depuis l'*archipel des Navigateurs* jusqu'aux *îles Salomon* à l'ouest, dans la *mer de Caroline*, unissent la *Polynésie* avec l'*Australie*. Parmi ces îles, le petit groupe des *Rotumah* ou des *îles Grenville*, au nord des *Fidji*, est remarquable par sa fertilité et sa grande population.

Ramenés vers l'*Australie*, par l'ordre que nous avons suivi, nous allons, avant d'en commencer la description, jeter un coup-d'œil sur les habitans de la *Polynésie*. Cette partie du Monde est presque entièrement peuplée par des habitans malais d'origine, mêlés avec quelques *Nègres océaniens*, qui sont probablement les restes de la population primitive. Si on excepte ce petit nombre d'indigènes, malgré les grands espaces de mer qui séparent ces îles, la ressemblance des traits physiques, des langues, des usages, des mœurs et des habitudes de ces différens insulaires démontrent qu'ils appartiennent à une seule et même race.

Les langues que l'on parle dans ces différens archipels paraissent toutes dérivées du *malai*, et se ressemblent entre elles. La langue d'*O-Taïti* est une des plus douces et une des plus répandues : un naturel des *Philippines*, qui se trouvait à bord d'un des vaisseaux de La Pérouse, et qui parlait la langue *tagale*, fut entendu par les habitans de l'*archipel des Navigateurs*, et put converser avec eux. Les habitans de l'*île Shouten* et de *Saint-David*, sur la côte nord de *Papou*, ou dans l'*Australie*, res-

semblent aux insulaires des *îles Sandwich*, dont ils entendent l'idiôme. Aux *îles Carolines* et dans celles des *Amis*, un même mot sert à désigner le même genre d'amusement; et dans ces deux archipels, on honore les chefs par des danses nocturnes. La coutume singulière de jeter l'interdit sur quelque objet ou sur quelqu'un se nomme *tabou* aux îles *Sandwich* comme à *O-Taïti* : une personne ou une chose sont *tabou*, lorsqu'elles sont considérées comme sacrées, et c'est un crime d'y toucher; et même si l'interdit porte sur un bras de mer, ou que ce bras de mer soit déclaré *tabou*, on s'abstient d'y naviguer. Les voluptueuses danses des *îles Pelew*, des *Carolines*, des *Mariannes*, de l'île *Wiatou*, au sud-ouest d'*O-Taïti*, se ressemblent. Dans tous les archipels de la *Polynésie*, l'usage de se tatouer, ou de se faire sur la peau, par des piqûres, des dessins permanens, est poussé à un degré de recherche inconnu chez les Sauvages de l'Ancien et du Nouveau-Monde. Dans les *îles Pelew*, dans les *Carolines*, et dans l'île *Mang-ia*, c'est-à-dire dans des îles éloignées les unes des autres de quinze cents lieues, on prend également le pied ou la main de quelqu'un à qui l'on veut montrer son respect, et on s'en frotte doucement le visage. Le salut par l'attouchement du bout du nez a lieu depuis les îles *Sandwich* au nord, jusqu'à la *Nouvelle-Zélande*, dans l'*Australie* et à l'autre extrémité du *grand Océan*. Dans toute la *Polynésie*, le respect pour les morts est général, et les sépultures se font avec pompe : les cérémonies

funébres sont les mêmes aux *îles Marquises* et dans celles de la *Société*; et c'est dans ces occasions solennelles qu'à *Noukaiwa*, à *O-Taïti*, à *Tongatabou*, aux *îles Fidji*, on égorge des victimes humaines.

Les armes et les ustensiles des îles les plus éloignées, comme celles de *Pelew* et d'*O-Taïti*, sont semblables. Enfin, il n'est pas jusqu'à ces réunions infâmes d'hommes et de femmes qui ont réduit la débauche en système, et se sont faits une obligation de l'infanticide, qu'on retrouve également aux *îles Mariannes* et dans celles de la *Société*, c'est-à-dire aux deux extrémités de la *Polynésie*. Les habitans de presque toutes ces îles, à l'usage d'immoler des victimes humaines dans certaines cérémonies religieuses, joignent le vice de l'antropophagie; on en a eu la preuve pour les archipels des *Marquises*, de *Sandwich*, des *Fidji*, des *Amis* et des *îles des Navigateurs*. Cependant les mers qui baignent les côtes de ces îles fourmillent de poissons, et les insulaires entendent parfaitement l'art de les pêcher. Dans aucune partie du globe, on n'a observé un penchant plus prononcé pour les plaisirs de *Vénus*, un défaut plus absolu de pudeur, et une plus grande effronterie dans la débauche que dans la *Polynésie*, ou même, en général, dans le *grand Océan*. Certaines descriptions des mœurs des habitans d'*O-Taïti*, de l'île de *Pâques*, des *Marquises*, et surtout des *îles des Navigateurs*, faites par des voyageurs graves et dignes de foi, ressemblent aux lubriques et honteuses fictions de l'*Arétin*. Ces habitudes infâmes ne sauraient

être attribuées uniquement à la chaleur de la température ; car, hors des limites de la *Polynésie*, et à l'extrémité nord du *grand Océan*, l'île *Kadiak* nous offre, dans un climat froid, l'exemple d'une classe d'hommes efféminés, qui se coiffent et se parent d'une manière particulière, et trafiquent de leurs faveurs. Nous n'avons pas besoin de remarquer que les *Polynésiens*, qui vivent sous la zone torride, et dont les regards sont sans cesse frappés par les flots de la mer qui les environnent, s'adonnent tous avec ardeur à l'exercice de la nage, et y excellent.

Indépendamment de la communauté d'origine que l'on observe entre les habitans des différens groupes de la *Polynésie*, il est encore des indices qui montrent entre les naturels de quelques-uns de ces archipels une parenté plus étroite. Ainsi les insulaires des *îles Mariannes* ressemblent plus aux *Tagals* des *Philippines*, qu'à toute autre race *malaye*. Les naturels d'*Uloa*, dans les *Carolines*, paraissent être de la même nation que ceux des *îles Pelew*. Comme on a retrouvé à *Toubai* et à *Watiou*, la même langue qu'à *O-Taïti*, on ne peut guère douter que ces îles ne soient habitées par le même peuple.

Nous devons aussi remarquer soigneusement les différences qui existent entre ces peuplades séparées par de si grands espaces. Les insulaires des *îles Sandwich* sont plus bruns que ceux d'*O-Taïti*, quoiqu'à la même distance de l'équateur. Les naturels des *Nouvelles-Marquises*, des *îles Washington*, sont d'un brun très-foncé, presque noirs ; mais les

chefs de la noblesse, moins exposés aux ardeurs du soleil, ont un teint plus clair ; on a observé la même différence dans les autres archipels. Quoique tous ces peuples ayent les cheveux bruns comme les *Malais* ; cependant on a remarqué qu'il y avait à l'île de *Pâques*, quelques insulaires à cheveux blonds. Les insulaires des *îles Marquises* l'emportent sur tous les autres par les belles proportions de leurs formes et la régularité de leurs traits : les femmes y sont d'une beauté remarquable, et celles d'un rang supérieur sont aussi blanches que des Européennes. Dans l'*archipel des Navigateurs*, les hommes ont une haute stature et une force peu commune : les naturels des *îles des Amis*, au contraire, sont petits et d'une taille encore inférieure à celle des *O-Taïtiens*. Toutes ces peuplades laissent apercevoir aussi diverses nuances dans leur caractère national. Ainsi, les naturels des *Marquises* et de l'*archipel des Navigateurs* ont beaucoup plus de férocité et de courage que ceux des *îles de la Société* et de *Sandwich*. Les habitans des *îles Pelew* charment par un caractère de douceur et d'humanité, et ils ont contribué, ainsi que ceux d'*O-Taïti*, à faire considérer toutes les îles de la *Polyésie*, comme le délicieux séjour où l'on retrouvait les mœurs touchantes et l'aimable innocence de l'âge d'or vanté par les poètes. Cependant à *Noukaïwa*, dans les *Marquises*, les habitans de chaque vallée se font souvent la guerre, et cherchent à se dévorer mutuellement : et dans les temps de famine, l'homme tue sa femme et son enfant, et les mange. Tels sont

les mœurs de ces sauvages objets des riantes rêveries ou de l'admiration naïve de quelques déclamateurs ignorans.

Dans plusieurs îles, on observe encore des restes de la race des *Nègres océaniens*; les *Fidji*, qui sont les plus près des *terres australiennes*, où cette race forme la base de la population, en paraissent entièrement peuplés. Dans les *îles Carolines*, il y a des Nègres esclaves, tant il est vrai que l'esclavage paraît être d'un bout du Monde à l'autre la destinée des hommes de cette couleur.

Dans toutes ces îles, on connaît le droit de propriété; la distinction des rangs y est héréditaire, et le gouvernement est monarchique; mais le chef n'a pas dans toutes un pouvoir égal: aux *îles Pelew*, c'est un chef à qui toutes les terres appartiennent; à l'île d'*O-Taïti* et aux *îles Sanwich*, c'est un monarque, dont l'autorité est affermie, ou quelquefois ébranlée par une sorte d'aristocratie féodale: à *Noukaiwa*, dans les *Marquises*, le roi ne commande que pendant la guerre, et n'a du reste aucune distinction, aucun pouvoir que sur ceux qu'il nourrit.

Les femmes de la *Polynésie* sont nubiles dès l'âge de huit à neuf ans, et peu prolifiques: elles n'ont presque aucune influence sur les hommes; dans certaines îles, elles ne peuvent s'asseoir à table avec leurs maris, et il ne leur est pas même permis de manger du porc: cependant à *Noukaiwa*, elles ont ce double privilège. Il y a, dans cette dernière île, une institution assez semblable à celle du sigisbéisme en

Italie: un grand, qui a le titre d'allumeur du feu du roi, reste toujours chez ce dernier; et pendant son absence, il le remplace auprès de la reine, et en jouit.

L'art de construire des canots légers et propres à la navigation a été porté à un haut degré de perfection parmi tous ces insulaires; mais les habitans des *îles Mariannes* ont, à cet égard, surpassé tous les autres; et les Anglais n'ont pas dédaigné de prendre pour modèle leurs pross élégans; ils en ont construit de semblables, et ils les ont introduits dans la marine européenne.

Les habitans de la *Polynésie*, comme tous les Sauvages, montrent beaucoup d'indolence; ils vont nus, ou ont le milieu du corps couvert seulement d'une ceinture: dans plusieurs îles, cependant, une partie des terres est cultivée avec soin, et ils montrent tous beaucoup d'industrie dans la construction de leurs maisons.

Dans les *îles Pelew*, les idées religieuses n'ont rien de fixe, ni de déterminé; il n'y a ni temples, ni prêtres, ni idoles; les habitans ne paraissent pas avoir un culte commun; mais dans tous les autres archipels de la *Polynésie*, on a trouvé une religion régulière, qui est le polythéisme; dans plusieurs il y a un temple commun, qu'on nomme *Moraï* à *O-Taïiti*, et *Fiatouka* à *Tongatabou*. Les *O-Taïitiens* croient à l'immortalité de l'âme; ils n'admettent point de peines dans l'autre vie, mais seulement des récompenses ou différens degrés de béatitude proportionnés aux ver-

tus et à la piété : ils ont un grand nombre de tahouras ou prêtres qui jouissent de beaucoup de crédit ; mais , dans certaines occasions , les chefs exécutent eux-mêmes les cérémonies religieuses. Les hommes qu'ils immolent ne sont ordinairement que des criminels : on leur ôte la vie pendant le sommeil , exemple singulier de superstition féroce et d'humanité compatissante. Les femmes n'ont point entrée aux Moraïs , mais jamais on ne les choisit pour être offertes comme victimes dans les solennités religieuses , ainsi qu'aux îles des *Amis*. Les *O-Taïtiens* divisent l'année en treize mois ou lunes , auxquels ils donnent les noms de fils du soleil : selon eux , les îles du *grand Océan* sont les débris d'une terre qui a été submergée.

Quelques-unes des plus grandes îles de la *Polynésie* sont divisées en plusieurs royaumes ou principautés , qui souvent se font la guerre , et la superstition éternise quelquefois ces sanglans débats ; c'est ainsi qu'à *Nou-kaiïwa* , lorsqu'un des grands prêtres d'une vallée meurt , il faut sacrifier sur sa tombe des victimes humaines prises parmi les peuples des vallées voisines. Non-seulement il y a aussi dans chaque archipel de fréquentes dissensions produites par les divisions et les prétentions respectives des chefs , mais les habitans des divers archipels communiquent entre eux pour le commerce , ou se déclarent souvent la guerre. C'est ainsi que tout récemment les insulaires de l'*archipel des Amis* ont soumis ceux de l'*archipel des Fidji* , et que le roi de *Tongatabou* a fait de ces dernières îles une dépendance de son petit royaume.

L'influence rapide qu'exercent sur ces peuples les

nations d'origine européenne, depuis qu'elles ont quelque communication avec eux, est digne d'être remarquée ; elle a surtout été très-forte dans les *îles Sandwich* : déjà on y observe un affreux mélange de la férocité sauvage avec la corruption raffinée des peuples civilisés. Le roi Hammamea qui, en 1804, était, après une longue guerre, maître de tout cet archipel, avait sous ses ordres sept mille guerriers, parmi lesquels se trouvaient cinquante Européens ou Américains, avec six cents mousquets, des fusils, de la poudre et des munitions, une vingtaine de bricks, et un grand nombre de canots dont il se servait pour la guerre et le commerce. Il y a peu de doute que ces valeureux et industrieux insulaires ne deviennent bientôt dangereux pour les nations imprudentes et avides, qui trouvent actuellement leur intérêt à faire naître chez elles, et des arts inconnus et de nouveaux besoins.

Les Espagnols et les Hollandais se sont successivement établis à l'île de *Guam*, dans l'*archipel des Mariannes*, dont ils ont en partie détruit la nombreuse population. Des missionnaires anglais, depuis 1797, avaient fixé leur résidence à *Tongatabou* et à *O-Taïti*, dans le louable dessein de civiliser les naturels, et de les convertir au christianisme ; mais leurs succès n'ont pas répondu à leurs efforts. Cependant, en 1812, on a su que *Pomare*, roi d'*O-Taïti*, avait abjuré ses dieux, et adopté la loi de l'Évangile ; mais c'était uniquement dans le but d'obtenir des armes et de la poudre, afin de faire la guerre à la faction puissante qui l'avait détrôné. Les *Américains* ont, dit-on, pris

possession de l'île de *Noukaiwa*, dans les *Marquises*, et y ont élevé des batteries; mais nous n'avons encore aucune relation sur cette nouvelle et intéressante colonie. Le petit nombre d'Européens que la beauté des aspects et le climat enchanteur de ces îles a déterminés à se séparer de la société civilisée, et à vivre parmi les Sauvages; ou ceux qui ont cherché dans ces lieux un asile contre les justes punitions dues à leurs crimes, fournissent aussi des faits curieux et neufs pour l'étude de l'homme moral. Tels sont les vingt-neuf Espagnols qui se sont établis dans quelques-unes des *îles Carolines*, et qui se sont mêlés avec les naturels. Tel est le jeune missionnaire anglais qui fut envoyé pour convertir les insulaires d'*O-Taïti*, et qui se laissa, au contraire, pervertir par les charmes des *O-Taïtiennes*; il en épousa plusieurs, devint lui-même un sauvage cultivateur et navigateur; il visita *Tongatabou* en 1796, et y trouva deux matelots américains, que le même attrait pour le plaisir avait aussi déterminés à rester dans cette île. Tels sont encore les révoltés de l'équipage du capitaine Bligh, qui se sont réfugiés dans des îles situées au sud d'*O-Taïti*: on assure qu'un d'eux, nommé Smith, après des dissensions et des massacres, est resté seul dans l'île déserte de *Pitcairn*, avec neuf femmes et cinq de ses enfans; qu'il est devenu le patriarche d'une nombreuse postérité, et la tige unique d'un petit peuple. Krusenstern a trouvé aux *îles Marquises* un Anglais nommé Roberts et un Français appelé Jean Cabri, qui résidaient dans ces îles depuis plusieurs années, et avaient conservé l'un contre l'autre leurs haines nationales: il paraît certain

que toute espèce de trace de civilisation avait disparu chez Jean Cabri; il s'était tatoué comme les naturels; il avait adopté leurs mœurs sauvages et leurs habitudes féroces; cependant il ne partageait point avec eux le crime d'antropophagie: cet être singulier, dont M. Langsdorf a fait graver le portrait, dans la relation de son voyage, était natif de Bordeaux; il est revenu en Europe avec l'expédition russe; il résidait, et réside peut-être encore à *Kronstadt*.

SECTION III.

De l'Australie.

Nous voici enfin parvenus à la dernière des trois parties du *Monde maritime*, c'est aussi la moins connue, et celle qui a été le plus récemment découverte. A juste titre elle a été nommée *Australie*, puisque des huit parties du globe, c'est la seule qui se trouve entièrement située au sud de l'équateur ou dans l'hémisphère austral.

Placée aux antipodes des contrées qui entourent la *mer Méditerranée*, l'*Australie* offre avec elles le contraste le plus complet pour l'époque des saisons, le degré de civilisation, la configuration des côtes, et les productions de la nature.

L'*Australie* se subdivise en deux grandes portions distinctes, le *continent* et les grandes *îles*, qui, au sud, à l'est et au nord, forment, avec ce continent, une mer Méditerranée percée. Le *continent* de l'*Australie* se nomme *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande*; nous nommerons les *îles*, qui forment une autre sub-

division, *îles Australiennes*. C'est par ces dernières que nous commencerons notre description.

On distingue dans les *îles Australiennes*, quatre groupes principaux : 1.^o la *Nouvelle-Guinée* ou *Papou*, les îles qui en sont voisines, et celles qui forment l'*archipel de la Louisiade* ; 2.^o les archipels de la *Nouvelle-Bretagne*, de la *Nouvelle-Irlande* et des *îles Salomon* ; 3.^o les archipels de *Santa-Cruz* et *del Spiritu Santo* ou les *Nouvelles-Hébrides* ; 4.^o les deux grandes îles auxquelles on a donné les noms de *Nouvelle-Zélande* et l'île *Van-Diemen*, nommée aussi *Tasmanie*.

Les côtes de *Papou* sont très-hautes : dans l'intérieur, on voit s'élever montagnes sur montagnes ; elles sont revêtues de riches forêts, et sur leurs flancs, on aperçoit à plusieurs lieues de distance des cataractes qui se précipitent en flots écumeux. Les rivages sont couverts de cocotiers, et on y pêche de belles perles : la mer y jette de gros morceaux d'ambre gris ; le muscadier uviforme, le bois de fer, l'ébène, sont au nombre des produits des forêts de cette riche et fertile contrée ; mais *Papou* est surtout célèbre comme la terre natale de ces charmans oiseaux de paradis, que les naturels tuent avec des flèches émoussées, ou qu'ils prennent au lacet ou à la glue, afin d'obtenir leurs précieuses plumes dans toute leur beauté ; ils les transportent ensuite à *Banda*, où ils les échangent pour des clous, des morceaux de fer et des ustensiles de ménage, où ils les vendent aux Chinois, avec de l'ambre gris, de l'écaille de tortue et de petites perles. *Papou* s'étend du sud au nord-

ouest, et égale peut-être *Borneo* en superficie; la grande baie de *Geelvinke*, au nord, fait une presque île irrégulière de sa partie occidentale, à l'extrémité de laquelle sont les îles de *Sallawatty* et de *Wiaïgiou*, séparées entre elles par le détroit de *Dampier*. *Wiaïgiou* est très-peuplée, et offre partout un terrain montueux, couvert de grands arbres à une petite distance du rivage, et parsemé de cabanes de bois de bamboux, exaucées sur des pieux. *Sallawatty*, plus rapprochée de *Papou*, se distingue comme *Wiaïgiou*, par l'abondance de sa population. Au nord et à l'entrée de la grande baie dont nous avons parlé, sont les îles de *Schouten*, de *Joba*, et autres moins considérables et aussi peu connues.

Au sud-ouest de *Papou*, est l'archipel de la *Louisiade*, qui paraît être très-peuplé, et qui, à l'ouest, est entouré d'écueils et de rescifs. Les côtes de ces différentes îles sont ombragées par des cocotiers et des bananiers, et l'air embaumé qu'elles exhalent, charme les navigateurs qui s'en approchent, et fait soupçonner qu'il y existe beaucoup d'arbres aromatiques.

La *Nouvelle-Bretagne*, la *Nouvelle-Irlande*, le *Nouvel-Hanovre*, les îles de l'*Amirauté*, entourent, avec les côtes nord de *Papou*, un espace de mer, qui forme un golfe percé, auquel on pourrait donner le nom de *golfe de Dampier*, que porte le détroit par où l'on y entre au sud.

La *Nouvelle-Bretagne* a paru, dans les environs du *Port Montaigu*, couverte de bois, entremêlée de vallées fertiles, arrosées par de belles rivières qui fourmillent de poissons; le muscadier y abonde, et

C'est peut-être la contrée la plus reculée vers l'est, où croît ce précieux végétal : la terre principale de la *Nouvelle-Bretagne*, et les petites îles qui en sont voisines, présentent des indices de volcans.

En traversant le *canal de Saint-George*, qui est au nord de la *Nouvelle-Bretagne*, on aborde dans la *Nouvelle-Irlande*, qui, près du *Hâvre de Carteret*, offre des montagnes escarpées, où percent jusqu'à leurs sommets des débris de corps marins. La *Nouvelle-Irlande*, au nord-ouest, se termine par des terres basses, séparées du *Nouvel-Hanovre* par un détroit bordé de rescifs, dont l'entrée au sud est encore obstruée par des îlots. Cette dernière île s'aplatit vers le nord-ouest, tandis que son centre est occupé par de très-hautes montagnes.

En continuant vers l'ouest, on trouve une suite de petits archipels nommés *îles de Portland*, des *Hermites*, de l'*Amirauté*, de l'*Echiquier*, tous formés par des atollons qui ont chacun une île principale au centre d'un groupe, dont les contours sont formés par un grand nombre d'îlots plats, liés entre eux par des rescifs et des bancs de corail : c'est dans ces îles qu'on eut un instant l'espoir de retrouver La Pérouse et ses infortunés compagnons ; mais nous croyons plutôt qu'il a péri sur ces effroyables bancs de rescifs, qui s'étendent de la *Nouvelle-Calédonie* aux côtes de la *Notasie*, où Flinders a aussi fait naufrage.

A l'est de la *Nouvelle-Bretagne* et de la *Nouvelle-Irlande*, s'étend le grand *archipel des îles Salomon*,

depuis l'île d'*Anson*, au nord-ouest, jusqu'à celle de *San-Christoval* au sud-est. Elles sont au nombre de six ou huit principales, entourées de rescifs et de bancs de coraux, formés par des polypes comme ceux de la *Nouvelle-Calédonie*, ce qui en rend la navigation très-dangereuse. On croit que les îles de cet archipel renferment de riches mines d'or : il est certain qu'elles présentent un aspect fertile et enchanteur; le sol y est ombragé par des arbres jusqu'aux sommités les plus élevées. L'île de *Bouka*, à l'extrémité nord-ouest de cet archipel et d'un groupe particulier, qui porte le nom de *Bougainville*, est très-peuplée, et de vastes plantations de cocotiers bordent ses rivages. Au nord-est, les *îles de Salomon* sont séparées de la *Polynésie* par une chaîne d'îlots et de rescifs, qu'on nomme *îles Stewart*, de *Bradley*, de *Lord Howe*, qui se montrent au milieu des flots, comme autant de bosquets de palmiers réunis par des bas-fonds : à l'extrémité occidentale de cette chaîne, est la petite *île des Cocos*, entièrement calcaire.

L'île de *Santa-Cruz* ou d'*Egmont*, détachée au sud-est des *îles Salomon*, forme, avec quelques autres îles qui l'environnent, un groupe particulier : cette île présente des montagnes peu élevées et un sol fertile.

Plus au sud, est l'archipel des *Nouvelles-Hébrides*, nommé aussi *Terre du Saint-Esprit* ou *del Espiritu Santo*. La plus septentrionale de ces îles, qui porte plus spécialement ce nom de *Terre du Saint-*

Esprit, déploie sur sa côte occidentale une chaîne continue de montagnes qui, comme de vastes murailles, s'élèvent du sein des flots à une grande hauteur. L'île de *Mallicolo*, la seconde en grandeur de cet archipel, arrosée par un grand nombre de sources, possède un sol fertile, et de belles forêts débarrassées de plantes sarmenteuses. L'île d'*Aurore*, ornée de pittoresques ombrages, sous lesquels tombent de limpides cascades, s'élève majestueusement du sein des flots. *Ambrim* se fait remarquer par son volcan, d'où sortent avec rapidité des colonnes d'une fumée blanchâtre; elle est fertile et cultivée. De frais bosquets, entremêlés de beaucoup de cocotiers, ornent l'île *Sandwich* : au pied des montagnes qui s'élèvent dans son intérieur, sont plusieurs cantons bas, couverts de bois, dont la verdure contraste avec la couleur dorée des champs cultivés. Les îles du sud, dans cet archipel, sont hautes et sans rescifs : celle de *Tanna* a un volcan qui vomit de la vase enflammée; ses montagnes, dont les plus hautes sont formées par plusieurs rangées de collines, offrent de douces et intéressantes perspectives; dans ses larges et fertiles vallées, on trouve des bananiers, des cannes à sucre, des patates, et une variété particulière du muscadier.

En nous dirigeant à l'ouest, nous rencontrons la grande île, qu'on a nommée *Nouvelle-Calédonie*, étroite, allongée, et formée par deux rangs de côtes parallèles qui s'étendent du nord-ouest au sud-est. Les côtes occidentales sont bordées par une chaîne

effrayante de rescifs qui dépassent les deux extrémités de l'île, et barrent la mer pendant un espace de cent vingt-quatre milles : cette chaîne fait suite à cette masse immense qui, entre la *Nouvelle-Calédonie* et la *Notasie*, sépare en deux portions la *mer d'Australie*. Dans aucune région du globe, la puissance créatrice des zoophytes ne se montre d'une manière plus étonnante que dans cette partie de la *mer d'Australie*, renfermée entre l'équateur et le tropique du Capricorne. Dans le *détroit de Torrès*, près des côtes de la *Notasie*, entre le *cap Sandy* et le *cap York*, et entre ces côtes et la *Nouvelle-Calédonie*, ils forment, au milieu des mers, comme d'épaisses forêts de pierres, contre lesquelles les vagues se brisent, écument, rebondissent, et se trouvent portées quelquefois à deux cents pieds de hauteur. La *grande barrière de rescifs* qui couvre à l'est les îles de *Cumberland* et de *Northumberland*, et qui paraît se joindre, au sud, au grand *rescif d'Eliza*, s'étend sur une longueur de trois cent cinquante milles, sans une seule ouverture, et sur une largeur moyenne de quinze milles. La *Nouvelle-Calédonie* est traversée par trois rangs de montagnes qui la traversent dans toute sa longueur, et s'élèvent graduellement à environ cinq cents toises au-dessus du niveau de la mer. L'aspect de cette île est, en général, stérile : sa population est peu nombreuse ; cependant son sol produit des cocotiers, des bananiers, des cannes à sucre, du gingembre, et une foule d'autres végétaux. Les habitans

cultivent des ignames et des patates, mais en petite quantité; ils élèvent sur les montagnes, des murs, les uns au-dessus des autres, pour arrêter l'éboulement des terres, usage qu'on retrouve en *Asie-Mineure*, en *Chine*, au *Japon*, en *Egypte*, et dans divers pays montagneux de l'*Europe* : l'exemple des habitans de la *Nouvelle-Calédonie*, qui sont tellement indolens, que souvent ils sont réduits à manger une espèce de steatite verdâtre et friable, pour appaiser leur faim, prouve que cette pratique agricole n'est pas une aussi grande preuve d'industrie qu'on l'avait cru d'abord. Au sud de la *Nouvelle-Calédonie*, est une petite île couverte de pins, dont les tiges s'élèvent à plus de cent pieds de hauteur : c'est par cette île que se termine cette longue chaîne de terres qui s'étendent sans interruption depuis l'équateur jusqu'au tropique.

En se dirigeant au sud, pour aborder dans la *Nouvelle-Zélande*, on sort de la zone torride, et on navigue pëndant environ dix degrés ou six cents milles, sans rien rencontrer que la petite île de *Norfolk*, qui se trouve à moitié chemin. Cette île a cinq lieues de tour; des rescifs de corail s'étendent au midi, jusqu'à sept lieues de ses côtes : la colonie déjà nombreuse et florissante que les Anglais y ont placée, y a porté les blés, les fruits et les animaux domestiques de l'*Europe* : sur son sol fertile croît le phormium tenax, genre de jacinthe qu'on a nommé *lin de la Nouvelle-Zélande*; cet utile végétal y vient

beaucoup plus beau que dans son pays natal, dont nous allons nous occuper.

Les deux grandes îles auxquelles on a donné le nom de *Nouvelle-Zélande*, placées à l'extrémité du monde austral, sont séparées entre elles par le *détroit de Cook*, d'environ cinq lieues de large; elles s'étendent du sud au nord, parallèlement à la *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande*; comme toutes les autres îles *Australiennes*, elles sont traversées par une chaîne de montagnes qui se dirige dans le sens de leur plus grande dimension. La plus septentrionale se nomme *Eaheinomauwe*, et la plus méridionale, *Tawai-Poenammou*. La première a cent quatre-vingts lieues de long; la seconde en a deux cents : ces îles jouissent, en général, d'un climat tempéré, et encore plus humide que celui de *Paris* : les ouragans y sont fréquens et violens : cependant l'île septentrionale, plus éloignée du pôle, paraît plus favorisée de la nature; dans les environs de la rivière *Tamise*, les collines sont couvertes de grands arbres touffus qui conservent leur feuillage, jusqu'à ce que de nouveaux boutons les fassent tomber; et en juin, qui répond à notre mois de décembre, la verdure est encore très-belle. Les montagnes paraissent fort élevées, et le *pic d'Egmont*, dans *Eaheinomauwe*, est couvert de neige, même en décembre et en janvier, qui sont les mois les plus chauds de l'année dans ces contrées. Les rivières, quoique d'un cours peu étendu, roulent de forts volumes d'eau, et quelques-

unes se précipitent en magnifiques cascades; celle de *Cura*, dans la baie de *Dusky*, tombe de neuf cents pieds de hauteur, et offre une nappe d'eau de trente pieds de diamètre. Ces îles produisent beaucoup de bois de construction : les Européens y ont introduit la culture de la pomme de terre, des blés, des racines et des légumes d'*Europe*, qui s'y mêlent à celle des patates, des ignames, et d'une espèce de fougère, dont les racines fibreuses donnent un suc nourrissant. Le *phormium tenax*, dont les feuilles fournissent aux habitans une filasse avec laquelle ils fabriquent des étoffes, des filets de pêche et des cordes, croît sur les collines voisines de la mer. Le climat ne permet plus aux palmiers qu'on trouve jusque dans la *Nouvelle-Calédonie*, d'orner les îles de la *Nouvelle-Zélande*. De nombreuses légions de poissons se meuvent près des côtes de cette contrée, et leurs masses flottantes produisent en mer une sorte de courant; mais malgré l'étendue de ces îles, ou n'y a point vu jusqu'ici de quadrupèdes plus grands que ceux qu'on trouve dans les petites îles de la *Polynésie*.

Au sud de la *Nouvelle-Zélande*, l'île *Snare*, et le groupe des îles *Auckland*, indiquent une continuation sous-marine de la chaîne de montagnes qui parcourt cette terre. A l'est, sont les îles de *Chatam*, de *Cornwallis* et de *Bounty*. *Chatam* a environ douze lieues de long; ses côtes sont basses, et s'élèvent graduellement de manière à former dans l'inté-

rieur un aspect agréable; elle est fertile et peuplée. L'île *Bounty* est la terre la plus rapprochée des antipodes de *Paris*, dont elle n'est éloignée que d'une cinquantaine de lieues. Dans la partie sud de la mer d'*Australie*, entre l'île *Norfolk* et la *Notasie*, sont les petites îles de *Howe* et de *Middleton*: la première présente de belles colonnes basaltiques.

En tournant au nord-ouest, et en traversant la mer d'*Australie*, à son extrémité sud, nous abordons à la terre de *Van-Diemen* ou à la *Tasmanie*, grande île qui n'est séparée de la *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande*, que par un canal d'environ trente lieues de large, qu'on nomme le *détroit de Bass*. Les côtes de cette île, vers le sud, joignent à une élévation extraordinaire une irrégularité de formes qui les place au rang des spectacles les plus pittoresques et les plus imposants de la nature: leurs principaux caps sont basaltiques, et elles sont coupées d'un grand nombre de golfes, qui sont autant d'abris précieux dans ces mers orageuses. L'intérieur de *Van-Diemen* paraît occupé par un plateau d'où découlent plusieurs rivières: les deux principales sont connues; l'une, la *rivière Derwent*, coule au sud, et se décharge dans la baie des *Tempêtes* ou *Storm bay*; les rivages de la *Derwent* sont très-élevés, et la contrée qu'elle arrose est toute montagneuse. La montagne de *Benlomen* et celle de *Tasman* fournissent les sources de l'*Esk du Nord* et de l'*Esk du Sud*, qui se dirigent au nord-ouest, et se joignent à *Launceston* ou à la colonie an-

glaise fondée en 1804; le courant commun des deux rivières forme ensuite un long estuaire qui prend le nom de *Tamar*, à l'embouchure duquel est le *port de Dalrymple*. Dès le mois de mai, les sommets les plus élevés de la *Terre de Van-Diemen* se couvrent de neige; sur leurs flancs, sont plusieurs lacs, d'où découlent un grand nombre de ruisseaux. Les forêts sont très-épaisses, et d'un accès difficile; au nord, la côte est aride et inhospitalière; au sud et à l'est, une végétation vigoureuse indique un sol très-fertile. Le climat est sensiblement plus froid que celui du continent voisin; il y neige et il y gèle: cependant les vents du nord-ouest apportent un air brûlant de l'intérieur de la *Notasie*.

Le *détroit de Bass* est, à l'est, traversé par les îles de l'archipel *Furneaux*, couvertes de broussailles et de taillis, hantées par une quantité innombrable de phoques, de petrels couleur de suie, qui creusent des trous en terre comme des lapins, pour y déposer leurs œufs; on y trouve aussi des kangourous et des wombats; les Anglais se nourrissent de ces deux espèces d'animaux, et même ils ont apprivoisé le wombat, dont la chair est délicate. L'île de *King* se trouve à l'entrée occidentale du *détroit de Bass*, comme l'île *Furneaux* à l'entrée orientale. La longueur de l'île de *King*, du nord au sud, est d'environ quarante milles; la côte ouest, hérissée de brisans en granit noirâtre, inspire la terreur aux matelots; cette île n'a ni ports, ni baies profondes; isolée et couverte d'épaisses forêts,

elle est froide et humide ; mais elle est par cette raison même abondamment pourvue d'eau douce. Il n'y avait point d'habitans, lorsque les Français y abordèrent ; mais la multitude d'amphibies qui la fréquentent, l'a rendue l'objet d'un commerce intéressant. Les éléphans marins qui reposent sur ses rivages se détachent fortement, à la vue, de dessus la grève blanchâtre, et paraissent de loin comme autant de roches noires. Les wombats et les kangourous y abondent. L'espèce de casoard qu'on y trouve fournit aussi une nourriture exquise : cet oiseau qui se trouve également sur le continent de *Notasie*, diffère spécifiquement du casoard des *Moluques*, et donne des œufs de la grosseur de ceux de l'autruche, mais de beaucoup meilleur goût.

Ici se termine les *îles Australiennes*, et un court trajet nous porte dans la *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande*, la dernière terre du globe qui nous reste à décrire : ses côtes seules sont connues ; mais elles n'offrent point, comme celles d'*Afrique*, des contrées cultivées et de grandes villes qui communiquent avec l'intérieur du continent par le moyen des caravanes. Nos conjectures sur les régions que renferme la *Notasie*, ne sont appuyées sur aucun récit ; notre ignorance est absolue, et les géographes les plus ardens à créer des systèmes sont forcés de respecter l'espace. Jusqu'ici on n'a point découvert, sur le continent de la *Notasie*, une seule rivière navigable de la grandeur de la *Marne* ou de l'*Allier* en

France ; les estuaires et les embouchures, que l'on avait cru, d'après leur longueur et leur largeur, devoir appartenir à de grands fleuves, lorsqu'on les a remontés, n'ont présenté que des baies très-profondes ou de petits golfes à l'extrémité desquels se déchargent de larges torrens, dont le cours impétueux n'est que périodique, ou qui ne sont que de misérables ruisseaux, incapables de porter les plus faibles embarcations : ainsi, la rivière de *George* et celle de *Cook* à la baie *Botanique*, la *Paranatta* au *Port-Jackson*, l'*Hawkesbury* à *Brokenbay*, la rivière *Hunter*, celle de l'*Endeavour*, toutes les rivières du golfe de *Carpentarie* récemment reconnues par le capitaine *Flinders*, les rivières qui se versent dans la baie des *Chiens marins*, la rivière des *Cignes* dans la terre d'*Edels*, toutes les rivières de la baie du *Géographe*, du *Port du Roi George*, des golfes de *Spencer* et de *Saint-Vincent* et de leurs estuaires, les rivières du *Port-Philippe* et du *Port-Western*, ont un cours peu considérable, et ne peuvent être remontées à une grande distance de la côte : ce fait, joint aux vents brûlans qui soufflent du centre de la *Notasie*, portent à croire que la partie intérieure de ce continent est occupée par de grands déserts. Cependant, comme la moitié de la *Notasie* est située entre les tropiques, les pluies abondantes qui tombent dans la zone torride, inondent probablement aussi cette moitié pendant un certain temps de l'année : ces pluies doivent s'écouler

quelque part; les îles basses et les bancs de sable accumulés sur la côte nord-ouest, qui elle-même s'élève peu au-dessus des flots, masquent probablement l'embouchure de quelque grand fleuve, qui peut-être a ses sources principales à l'autre extrémité du continent, et dans les flancs occidentaux de cette grande chaîne qui s'étend à peu de distance des côtes orientales; c'est ainsi que les *Cordillères de l'Amérique méridionale*, bordent les côtes de ce grand continent, et donnent naissance au *Marañon*, qui se verse sur la côte opposée. Il est certain du-moins que ces côtes nord-ouest de la *Notasie* sont les seules qui n'ayent pas été exactement reconnues, et c'est peut-être au navigateur qui en déterminera les contours avec exactitude qu'est réservé la gloire de trouver les moyens de pénétrer dans l'intérieur.

C'est aussi un phénomène triste et singulier que ce caractère de monotonie et de stérilité si généralement empreint sur toutes les côtes de la *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande*, tandis que celles de l'*archipel de Notasie* et des *îles Australiennes* qui l'entourent, sans en excepter *Van-Dièmen*, offrent un luxe de verdure et une fécondité extraordinaires: les montagnes surtout, même les moins élevées, en *Notasie*, montrent partout des sommets nus et semblables à une roche polie; on n'y voit pas un arbusté, une plante, ni rien qui puisse faire soupçonner l'existence de quelque terre végétale.

Les côtes de la *Notasie* offrent quatre expositions

principales, à l'est, à l'ouest, au nord et au sud.

Les côtes orientales qui ont reçu le nom de *Nouvelle-Galle du Sud*, s'étendent du sud au nord, depuis le cap *Wilson*, à l'extrémité du promontoire de ce nom, dans le *détroit de Bass*, jusqu'au cap *York*, qui forme, avec la côte opposée, le *détroit de Torrès*, presque fermé par un nombre prodigieux d'îles, d'ilots et de rescifs : ces côtes s'arrondissent vers l'est, et sont accompagnées par une chaîne de montagnes, la seule qu'on ait encore reconnue sur ce continent, qui court parallèlement à vingt ou trente lieues de distance de la mer : cette chaîne qu'on a nommée *Montagnes Bleues* ou monts de *Camarthen* et de *Lansdown*, ne s'élève, à ce qu'il paraît, nulle part jusqu'à la limite des neiges perpétuelles ; mais elle est formée de terrasses multipliées et très-escarpées : on avait, jusque dans ces derniers temps, fait de vains efforts pour la franchir, et les indigènes eux-mêmes qui habitaient cette contrée, ignoraient ce qui était au-delà ; mais on dit qu'en 1814, M. Evans, accompagné d'autres voyageurs, sont partis de l'île de *Zineu* ou du *Casoard*, ont traversé les *Montagnes Bleues* au nord-ouest de la colonie anglaise, et ont découvert un pays fertile d'une vaste étendue, arrosé par une belle rivière. Le sommet le plus élevé de toute cette côte est le *Mont-Warning*, près du cap *Byron*, vers vingt-neuf degrés trente minutes de latitude sud ; on l'aperçoit à vingt-deux lieues de distance : le *mont*

Dromadaire, à trente-six degrés vingt minutes, est visible à vingt lieues de distance. Ces montagnes ne doivent pas avoir plus de six cents toises de hauteur; dans la *baie de la Ferrerie* ou *Glass-house-bay*, sont des pics élevés qui paraissent volcaniques, et qu'on aperçoit à quinze à vingt lieues de distance.

La partie la mieux connue de toute la *côte orientale*, et même de toute la *Notasie*, est celle où se trouve établie la *colonie anglaise*, entre trente-deux et trente-six degrés de latitude. L'*Hawkesbury* est la plus considérable des rivières qui arrosent cette contrée; ses sources ne paraissent pas bien déterminées : si la *Nepean* qu'elle reçoit est sa plus longue branche, alors l'*Hawkesbury* coule d'abord du sud au nord, et se tourne à l'est pour se décharger dans la *baie Broken*. Le canton qui est au sud de cette rivière, a reçu le nom de *comté de Cumberland* : c'est dans ce district que se trouve la *baie Botanique*, qui est comme l'entrée de l'estuaire où se déchargent les rivières de *Cook* et du *Roi George*; un peu plus au nord est le *Port-Jackson*, autre estuaire plus resserré, et sur la rive méridionale duquel est bâtie la ville de *Sidney*, chef-lieu de la colonie anglaise : formée par des malfaiteurs déportés dans ces contrées lointaines, cette colonie offre un exemple éclatant de la toute-puissance des lois et des institutions sur le caractère des individus et des peuples. La *baie Botanique* est remarquable par la richesse de son sol et la vigueur de sa végétation. Le climat du *comté de Cumber-*

land est, en général, très-salubre, mais la chaleur en décembre y est très-forte : on a vu les forêts et les herbes prendre feu; le vent du nord-ouest, semblable à celui qui souffle de l'intérieur de l'*Afrique*, brûle la terre, dessèche les ruisseaux, et fait périr les animaux : souvent une pluie violente qui tombe sur les *montagnes Bleues*, enfle subitement les rivières qui s'écoulent avec rapidité, et déposent un limon fertile : quelquefois des grêlons d'une énorme grosseur tombent et dévastent toutes les cultures; la gelée y est presque inconnue, et la neige ne s'y montre que sur le sommet des montagnes. Deux arbres à gomme, l'*Eucalyptus resinifera* et la *Xanthorea*, particuliers à cette contrée, font la principale richesse des forêts; elles abondent en grands et beaux arbres, mais ils sont cassans et peu propres à la charpente. La nature semble avoir refusé aussi à la *Notasie* les plantes alimentaires, et cette seule cause suffirait pour expliquer la rareté de sa population : quelques joncs de mauvaise espèce, des racines d'arum, le palmier sagou, le chou palmiste, une espèce de pisang sauvage y sont les seuls végétaux qui fournissent à la nourriture de l'homme. Parmi les quadrupèdes singuliers qu'on a trouvés sur ce continent, il n'en est aucun qui pût prêter à l'homme son utile toison, et faire la richesse d'un peuple pasteur, ou qui approchât de la grandeur du bœuf et du cheval; dont enfin on pût se servir pour labourer la terre, ou parcourir en peu de temps un long trajet, ou

traîner de lourds fardeaux. Le seul minéral important qu'on y ait encore rencontré, est le charbon de terre qui s'y trouve par bancs immenses. Cependant les graminées et les fruits d'*Europe* qu'on y a plantés y ont réussi; il n'y a que la vigne qui n'a pu résister aux vents brûlans de l'intérieur. On fait la moisson en novembre et en décembre. Les animaux les plus utiles de l'*ancien Monde*, qu'on y a transportés, s'y sont multipliés, et en 1809, on comptait dans la colonie anglaise, mille chevaux, dix mille bêtes à cornes, quarante mille moutons, trente mille chèvres et vingt-cinq mille cochons. Il y a quelques manufactures de toiles et de draps, quatre grandes brasseries, plusieurs poteries : on fait du cuir avec des peaux de kangourous; mais jusqu'ici les seuls objets d'exportation de la colonie sont l'huile, les peaux de phoques, et des fanons de baleines; les Américains surtout poursuivent les baleines entre la *Nouvelle-Zélande* et la *Notasie*.

La *baie d'Hervey*, que forme le cap ou promontoire de *Sandy*, à vingt-cinq degrés de latitude, présente sur ses rivages des marais très-étendus et une abondance de population plus grande que d'autres parties de cette côte. La *baie Keppel*, située un peu plus au nord, et exactement sous le tropique, montre des campagnes fertiles, et présente un emplacement avantageux pour l'établissement d'une colonie. Plus au nord et dans l'intérieur de la grande *barrière de rescifs*, est le port *Bowen*, dont les environs sont sablonneux et stériles. A *Shoal-Water-Bay*, la côte est escarpée

et parsemée de pierres et de gazons; mais près de là, entre *Shoal Water-Bay* et *Broad-Sound*, le pays est fertile, et propre à l'établissement d'une colonie. Au nord de cette baie, les nombreux îlots de *Northumberland* et de *Cumberland* bordent la côte. Retournons actuellement sur nos pas, afin de continuer par le sud le périple de ce continent.

La côte méridionale de la *Notasie* commence au cap *Wilson* à l'est, et se termine au cap *Leuwin* à l'ouest; elle décrit une courbe convexe vers le nord; et dans sa partie orientale, elle offre les deux golfes de *Spencer* et de *Saint-Vincent*, étroits, profonds et rapprochés l'un de l'autre. Cette côte se subdivise en deux portions: la partie orientale, qui s'étend depuis le cap *Wilson* jusqu'au cap des *Adieux*, a successivement été nommée sur les cartes françaises, *Terre Napoléon*, et ensuite *côte-sud-ouest*; elle n'a point reçu de nom général sur les cartes anglaises, nous proposons de la nommer *côte des Golfes*. La partie occidentale de cette division méridionale, comprise entre le cap des *Adieux* et le cap de *Nuytz*, est appelée *Terre de Nuytz*.

La *côte des golfes* offre d'abord dans le *détroit de Bass*, les ports *Western* et *Philip*. Les environs du premier sont fertiles, riches en bois et abondans en sources: l'eau douce paraît manquer dans le dernier, qui, cependant, offre une belle végétation, et pourrait contenir les plus nombreuses flottes du Monde; mais l'entrée en est étroite, et obstruée par des écueils. Plus à l'ouest, les caps *Otway* et *Nor-*

thumberland se couronnent de beaux ombrages : c'est entre le cap *Northumberland* au sud, et la baie d'*Encounter* ou de la *Rencontre* au nord, que Flinders renferme les découvertes qui appartiennent exclusivement à Baudin, et le navigateur anglais conserve à cette étendue de côtes le nom de *Terre Napoléon* : cette portion de côtes, qui n'offre, ni rivière, ni anse, ni abris, et dont l'aspect est affreux et stérile, est comprise, suivant Flinders, entre trente-sept degrés trente-six minutes et trente-cinq degrés quarante minutes de latitude sud, et entre cent trente-sept degrés cinquante minutes et cent trente-six degrés trente-huit minutes de longitude à l'orient de Paris ; mais les travaux de l'expédition de Baudin, sur toutes ces côtes méridionales, ont été exécutés sans le concours ni la communication de ceux de Flinders, et publiés avant les siens. Le capitaine Grant, en 1800, a précédé Baudin et Flinders, pour la partie orientale de ces côtes, jusqu'au cap *Northumberland*. D'Entrecasteaux a aussi précédé Flinders dans la reconnaissance de la *Terre de Nuytz*, et de l'archipel de la *Recherche*, et sur quelques parties de *Van-Diemen*. L'exacte délimitation des côtes occidentales de la *Notasie*, et la reconnaissance de la *Terre de Witt* ou de la côte nord-ouest, appartient sans partage aux compagnons de Baudin : mais le relèvement des côtes orientales, du détroit de *Torrès*, et celui du golfe de *Carpentarie*, semés de tant de dangereux rescifs, est un travail admirable, dont Flinders a seul la gloire.

Ainsi, toutes les côtes d'un continent, dont on ne soupçonnait pas l'existence il y a deux siècles, ont été reconnues et levées dans l'espace de dix ans par trois navigateurs, avec plus d'exactitude que celles qui bordent la mer *Méditerranée*, quoique des peuples civilisés, depuis plus de deux mille ans, cotoient les rivages de cette mer.

En continuant vers l'ouest, après avoir dépassé la *Terre Napoléon*, on entre dans le golfe de *Saint-Vincent*, dont la côte orientale est une bande uniforme de falaises arides, semblable à une grande muraille. La côte occidentale un peu moins stérile, est revêtue d'un gazon rare et de quelques arbres clair-semés. A l'entrée de ce golfe est l'île des *Kangourous*, que les Français ont seuls reconnue en entier : c'est la plus grande de toutes les îles voisines des côtes de la *Notasie* : elle a cent milles de longueur de l'est à l'ouest, trente milles du nord au sud, et trois cents milles de tour. Ses côtes sont formées par des collines arides, nues, plus ou moins hautes, qui s'élèvent perpendiculairement comme un rempart : il y a de grandes forêts dans l'intérieur; mais elles sont composées d'arbres inutiles pour la nourriture des hommes et des animaux : cette île paraît inhabitée : les kangourous en sont les véritables possesseurs; ils y forment de nombreux troupeaux, et c'est là qu'on a trouvé les plus grandes espèces de ce singulier genre de quadrupèdes. Le golfe *Spencer*, plus large et plus profond que celui de *Saint-Vincent*, présente à l'ouest des rivages aplatis; sa côte orientale est plus élevée, moins sté-

rile et moins nue; ainsi la *presqu'île de York*, qui s'allonge du sud au nord, entre les deux golfes, a ses deux côtés garnis d'ombrages : ce qui semble annoncer dans l'intérieur un sol assez fertile. Le *port Lincoln*, à l'entrée du *golfe Spencer*, sur la côte orientale, est très-beau et très-sûr; mais aucune rivière, aucun ruisseau ne s'y jette. A l'extrémité de ce golfe, on aperçoit sur le côté oriental de la rivière qui s'y jette, une chaîne de montagnes, qui court du nord au sud, et le mont *Brown*, un de ses sommets, a environ cinq cents toises de hauteur. A l'ouest de la rivière le pays est plat. Ce golfe présente aussi à son entrée diverses petites îles : la plus grande est l'île *Thistle*; elle est couverte de bois d'*eucalyptus* et de *casuarina*, mais elle n'a point d'eau. En continuant de naviguer vers l'occident, on trouve le petit groupe de *l'Investigator*; ces îles, ainsi que la côte du continent qui leur fait face, sont basses, sans pitons, sans montagnes, sans eaux douces, environnées de dunes qui forment une ceinture de sable profonde et aride. Plus au nord, l'*archipel de Saint-François* afflige par un aspect encore plus hideux : pas un arbre, pas un arbrisseau ne s'élève sur la surface de ces îles, qui paraissent couvertes de sombres lichens.

Au-delà, vers l'ouest, est la *Terre de Nuytz*, entre les îlots ou rescifs de *Nuytz* à l'est, et le *cap de Nuytz* à l'ouest : ces côtes offrent d'abord entre le *cap des Adieux* et la *pointe Dover*, une longue muraille de rochers stériles et noirâtres vers leurs sommets, blancs à leurs bases, qui ont de quatre cents

à six cents pieds d'élévation; mais comme les navigateurs ont fréquemment aperçu de la fumée, il est probable que ce pays est assez peuplé, et n'est pas, dans son intérieur, frappé de stérilité comme sur ses rivages. En s'avancant vers l'occident, on rencontre l'*archipel de la Recherche*, composé d'un grand nombre d'îles, toutes très-petites; les côtes du continent diminuent en hauteur, mais non en stérilité. Enfin, le port du *Roi George*, presque à l'extrémité de la *Terre de Nuytz*, rompt un peu la fatigante uniformité de ces solitudes arides : du sommet des monts sourcilleux qui entourent ce port, découlent un grand nombre de sources qui forment dans les lieux bas des ruisseaux, des étangs, des rivières et des lacs, sur les bords desquels se trouvent disséminés quelques bosquets très-agréables, mais l'aspect de l'intérieur du pays est horrible : on y aperçoit de hautes montagnes, visibles à dix-huit lieues de distance. Le *mont Gardner*, voisin du port du *Roi George*, présente l'aspect d'un cône volcanique. En sortant de ce port, l'extrémité de la *Terre de Nuytz* et les petites îles de *Casarua* se montrent entourées de rescifs, et sous un aspect également triste et stérile.

La *côte occidentale* de la *Notasie* est la moins longue des quatre qui entourent ce continent; elle s'étend depuis le *cap de Nuytz* au sud jusqu'au *cap Willem* ou *Murat* au nord. Un peu au-delà du tropique, le golfe qu'on a nommé *baie des Chiens marins*, est, dans cet espace, le trait le plus remar-

quable. Cette côte se subdivise en trois portions : la première, la *Terre de Leuwin*, est comprise entre le *cap de Nuytz* et le *cap Péron*, près de la *rivière des Cignes* ; la seconde est la *Terre d'Edels*, entre le *cap Péron* et la *pointe Escarpée*, à l'entrée de la *baie des Chiens marins* ; la troisième, enfin, s'étend depuis la *pointe Escarpée* jusqu'au *cap Willem* ou *Murat*.

La *Terre de Leuwin* offre une chaîne de dunes énormes en premier plan sur le rivage de la mer, et à quelque distance au-delà de ces dunes un rideau de très-hautes collines d'une couleur et d'un prolongement assez uniformes. La *baie du Géographe*, qui forme un demi-cercle, dont l'ouverture est au nord, a des côtes basses et marécageuses ; le phénomène du mirage y produit de fréquentes illusions : le *port de Leschenault*, qu'on trouve au nord de cette baie, ne peut admettre que de très-petits navires.

Plus au nord est la *Terre d'Edels*, arrosée par la rivière des *Cignes*, qui se décharge dans la mer, entre les îles *Rottnest* et *Buache* ; ce pays est plat et couvert de beaux eucalyptus. Au nord de la *rivière des Cignes*, la côte est d'une élévation moyenne, bordée d'îles sablonneuses, de brisants et de rescifs de corail ; derrière les collines qui bordent cette côte, sont des étangs d'eau salée : on éprouve sur toute cette étendue des changemens subits de température, et on y aperçoit quelques cabanes de natifs, construites avec plus de solidité qu'ailleurs.

La *Terre d'Endracht*, qui termine la côte occi-

dentale, a des rîvages très-bas, et des montagnes dans l'intérieur, qui s'aperçoivent à huit ou neuf lieues de distance. Le *golfe des Chiens marins* est divisé en deux par la *presqu'île Péron*; la partie orientale ou la *baie de Hamelin* n'a pas été reconnue en entier, et sur la côte se décharge peut-être quelque rivière qu'on pourrait remonter; l'*île Faure*, qui est dans cette baie, a trois lieues de longueur, est dépourvue d'eau douce, et couverte de dunes de sable, élevées et mobiles: la partie occidentale du golfe ou le hâvre *Henri Freycinet* a été levée avec beaucoup d'exactitude; les îles de *Dirck-Hartigs*, de *Dorre* et de *Bernier*, qui sont à l'entrée de ce golfe, quoique très-sablonneuses, sont parsemées de buissons de mimosa, et annoncent par leur verdure le voisinage des tropiques.

La *côte septentrionale* de la *Notasie* s'étend de l'ouest à l'est, depuis le cap *Willem* ou *Murat*, jusqu'au cap *York*; c'est la seule qui soit en entier comprise dans la zone torride. Cette côte se subdivise en trois parties: la *Terre de Witt*, depuis le cap *Murat* jusqu'au cap *Van-Diemen*; la *Terre d'Arnheim*, depuis le cap *Van-Diemen* jusqu'au cap *Arnheim*; et enfin la *Terre de Carpentarie* ou la côte du golfe de ce nom, entre le cap *Arnheim* et le cap *York*.

La *Terre de Witt* est stérile, et se compose de dunes de sables blancs, qui semblent rejetés par la mer; elle est bordée dans quelques endroits par un grand nombre de petites îles, qui forment les groupes de *Montebello*, de *Dampier*, de *Forestier*, et ceux

qui, plus à l'est, composent le grand archipel auquel on avait d'abord donné le nom d'*archipel de Bonaparte*, ensuite celui d'*archipel du nord-ouest*, mais qu'il faut nommer *archipel Saint-Alouarn*, d'après le nom du navigateur qui, le premier, a vu ce groupe : ces îles, stériles, affreuses, offrent des rochers blanchâtres, taillés irrégulièrement en masses carrées ou pointues : quelques-uns paraissent comme des montagnes entassées sur d'autres montagnes. L'*archipel Forestier* est remarquable par de grands prismes basaltiques, qui s'élèvent du milieu des flots ; et, en général, cette partie de la *Notasie* offre un caractère de désordre et de déchiremens, qui semblerait attester de grandes catastrophes physiques, et on y trouve plusieurs îles volcaniques.

La *Terre d'Arnheim* est, de toutes les parties de l'*Australie*, la plus rapprochée de l'équateur ; aussi elle présente plus de fertilité que celles que nous venons de décrire : la baie de *Van-Diemen*, à l'ouest, est bordée d'une chaîne de montagnes : la *baie Difficile* ou *Moeyelyke Baay* est environnée de terres basses ; les *îles des Crocodiles* sont à l'embouchure de la petite rivière *Speult*. La baie vers l'est, qui porte le nom d'*Arnheim*, est arrosée par un grand nombre de sources ombragées par des mangliers ; on y a trouvé des traces de minerais ferrugineux : c'est sur les îles et rescifs qui s'y trouvent que les Maccassars viennent chercher le trepang ou biche de mer, espèce d'holothurie qu'ils transportent à *Timorlaut*, et qu'ils vendent aux Chinois qui les re-

cherchent : cette pêche avait lieu autrefois dans le voisinage de *Java*, sur l'écueil qui est au sud de *Rotti*; mais il y a vingt ans qu'une pross chargée de ces pêcheurs, fut poussée par la mousson nord-ouest sur cette partie de la côte de *Notasie*, où ils trouvèrent du trepang en abondance; depuis cette époque les naturels des *Celèbes* n'ont pas cessé de s'y rendre pour exploiter cette branche de commerce.

Nous entrons, en continuant vers l'est, dans le *golfe de Carpentarie*, dont les côtes forment la dernière terre de la *Notasie* qui nous reste à décrire: elle est plus peuplée et plus propre à l'établissement des colonies que les deux autres portions de la *côte septentrionale*. On y trouve des forêts entières d'eucalyptus et une prodigieuse quantité de kangourous : ainsi ces deux espèces, l'une dans le règne végétal, l'autre dans le règne animal, caractérisent particulièrement la *Notasie*, et s'y trouvent répandus sur tous les points de sa surface dans les parties de la zone torride, à moins de quinze degrés de l'équateur, comme dans celles de la zone tempérée qui s'en trouvent éloignées de trente-neuf degrés. Les botanistes comptent déjà jusqu'à près de cent espèces de ces arbres; les melaleucas se trouvent aussi dans toute la *Notasie*; mais ils sont un peu plus rares entre les tropiques que dans la partie méridionale: les acacias et les casuarinas sont aussi très-communs; et enfin on a trouvé la muscade dans plusieurs endroits du golfe de *Carpentarie*. Les côtes orientales

de ce golfe s'allongent en droite ligne du nord au sud, et sont partout accessibles ; mais les côtes occidentales courbées vers l'ouest sont bordées d'îles et de petits archipels, qui en rendent l'accès difficile. La *baie de Calédonie*, au sud du *cap d'Arnheim*, offre cependant un abord facile, et les naturels qui s'y trouvent sont les plus sociables de toute la *Notasie*. Plus au sud, est *Groote Eylandt* ou la *grande île*, à laquelle les Allemands ont donné le nom d'*île Busching* ; elle est couverte de forêts d'eucalyptus ; la montagne qui se trouve au centre se voit encore à dix lieues de distance ; la côte méridionale de cette île a une apparence stérile. Il en est de même du groupe des îles d'*Edouard Pelew*, dont le sol est sablonneux, quoique couvert de bois ; c'est dans ces îles que le botaniste Brown a découvert une nouvelle espèce de chou palmiste. La côte qui est vis-à-vis de cet archipel et de celui de *Wellesley* est très-basse, et avant le dernier voyage de Flinders, on ne considérait toutes ces îles que comme des promontoires du continent. Les îles *Wellesley* sont couvertes d'eucalyptus et de casuarinas ; la plus grande est celle de *Mornington* : celle de *Bentinck*, au sud, a un petit lac d'eau douce à peu de distance de la côte. En se dirigeant à l'est ; on se trouve au fond du *golfe de Carpentarie*, où l'on est à l'abri de tous les vents, et où l'on trouve de beaux bois, des sources d'eau douce, du poisson en abondance, et surtout une immense quantité de tortues marines qui se rendent sur ces rivages, depuis

août jusqu'en janvier. La côte orientale du *golfe de Carpentarie*, uniforme, stérile et sablonneuse, n'offre aux navigateurs aucun objet digne de remarque : elle se termine au nord par le *détroit de Torrès*, entre la *Notasie* et *Papou*, qui, dans cet intervalle, semblent unis par un nombre prodigieux d'atollons, d'îles, d'îlots et de rescifs. Les principales îles du petit *archipel du Prince de Galles*, qui se trouve au milieu de ce détroit, sont l'île de *Bank* et celle de *Mulgrave* : les termites y construisent des nids qui ont plus de huit pieds de hauteur. Les petites îles qui sont à l'est sont basses et boisées. Plus loin encore, vers l'orient, est l'île *Murray*, qui sert aux vaisseaux, comme un point de reconnaissance pour entrer dans le détroit : plus au nord est l'île *Darnley*, que les indigènes nomment *Vamvax* ; elle a quinze milles de circonférence, et nourrit une population nombreuse.

L'espèce humaine se montre sur toute l'étendue de l'*Australie*, dans un état de dégradation qui attriste et humilie. On y connaît quatre races d'habitans bien distinctes ; les *Notasiens* ou indigènes de la *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande* qu'on a trouvés sur toutes les côtes de ce continent, et dans l'île *Mallicolo*, une des *Nouvelles-Hébrides* ; les *Nègres océaniens* ou la race noire hideuse et féroce qui peuple la grande île de *Papou*, qui est répandue dans toutes les îles *Australiennes* de la zone torride, et sur quelques points de la *Notasie* ; les *Malais* ou *Polynésiens* qui ont peuplé les deux grandes îles de la *Nouvelle-Zé-*

lande; et enfin les *Européens* qui résident dans les colonies formées par les Anglais. Ces derniers, quoique composés de brigands, de voleurs, de prostituées, et du vil rebut d'une nation civilisée d'*Europe*, sont, sous tous les rapports, supérieurs même aux *Polynésiens* de la *Nouvelle-Zélande*, les moins abrutis de tous les Sauvages de l'*Australie* : ce grand exemple est la meilleure réponse que l'on puisse faire à ces insensés déclamateurs, qui préfèrent l'indépendance déréglée de la vie sauvage aux lois fixes et à la subordination établies parmi les nations civilisées, dont les vices et les crimes sont du-moins contre-balancés par de grandes vertus, de belles actions, et des habitudes conservatrices.

Les *Notasiens* ou les naturels de la *Nouvelle-Hollande*, qui habitent sur la côte sud-est, dans les environs du port *Jackson*, sont ceux que l'on a le mieux observés. La plupart sont d'une couleur cuivrée; leurs cheveux sont noirs, longs, sans être laineux, comme ceux des Nègres d'Afrique; leur barbe est noire et épaisse; ils ont des sourcils prononcés, le nez aplati, les narines larges, les yeux creux, les lèvres épaisses, une bouche d'une largeur démesurée; leurs bras, leurs jambes et leurs cuisses sont d'une extrême maigreur; ils se percent le cartilage du nez pour y insérer un corps étranger; ils vont nus, et n'ont presque aucune industrie. Dans plusieurs tribus l'amour même n'est qu'une fièvre féroce, qui porte l'homme à s'emparer par force

de la femme qui a eu le malheur d'exciter ses désirs. Ils ne forment point de peuple, mais seulement des familles et des tribus isolées; leurs huttes sont grossièrement bâties avec de l'écorce d'arbre, et ont la forme d'un four. Il y a une de ces tribus qui s'est arrogé le privilège d'arracher une dent aux individus des autres tribus; et sur des points très-éloignés des côtes de *Notasie*, on a trouvé des peuplades entières, dont les individus avaient une ou deux dents de moins, particulièrement dans le *golfe de Carpentarie*, à la *Terre de Witt*, sur plusieurs points de la *côte orientale*, et parmi quelques naturels de la *Tasmanie*; mais cet usage n'existe point sur la *côte méridionale* de *Notasie*; et les naturels des ports *Saint-George*, des ports *Western* et autres qu'on eut occasion de voir, ont toutes leurs dents. Le langage des naturels du port *Jackson* est agréable, expressif et sonore; mais jusqu'ici on n'a trouvé aucune langue connue qui lui soit analogue: chaque tribu a, au reste, son langage particulier, et les naturels des environs du port *Stephen* ne comprennent pas ceux de *Botany-Bay* ou du port *Jackson*, situé sur la même côte, à un degré plus au sud. Flinders affirme qu'il n'y a pas deux contrées de la *Notasie*, quelque rapprochées qu'elles soient, dont les habitans puissent s'entendre entre eux: la multiplicité des langues est extraordinaire. Comme on a observé parmi les indigènes de la colonie anglaise des individus noirs comme des Nègres, tandis

que les *Notasiens* sont de couleur cuivrée, il est probable que la race des *Nègres océaniens* existe sur ce continent, et s'est mêlée avec une autre, ainsi que dans quelques-unes des îles de la *Poly-nésie*. Dampier nous dépeint les habitans de la *Terre de Witt* comme aussi noirs que des Nègres. La nourriture principale des indigènes de *Notasie* se compose de racines, de la chair des kangourous, de poissons, de coquillages; aussi toutes leurs peuplades se trouvent-elles fixées dans des endroits marécageux.

Les *Notasiens* des environs de la baie de *Glass-House* ou *baie de la Verrerie*, sont semblables en tout à ceux du port *Jackson*, quoiqu'ils ne parlent pas la même langue. Il en est de même des natifs de la *baie d'Hervey*, qui sont seulement un peu plus gras; ils sont presque noirs, vont entièrement nus, et ont tous une tumeur au-dessus du poignet, ce qui paraît provenir de la manière de jeter leurs filets. Les indigènes du *golfe de Carpentarie* ont, en général, une haute taille, ainsi que ceux de la *Terre de Witt* et d'*Endracht*; ils ressemblent à ceux de la côte sud-est. Les insulaires des archipels du *détroit de Torrès* ont la couleur du chocolat. Les habitans des îles *Wellesley* et du *golfe de Carpentarie* sont timides, et fuient toute communication avec les étrangers; ils ont les jambes et les parties inférieures du corps encore plus grêles que les autres *Notasiens*; ils ne se servent point de canots, mais de radeaux, et n'ont

ni flèches, ni arcs, mais seulement des lances et des massues : on a remarqué qu'ils avaient deux dents de moins à la mâchoire supérieure : ils sont circoncis, et cet usage est général sur toute la côte occidentale du *golfe de Carpentarie*; on l'a retrouvé aussi établi à l'extrémité nord de cette même côte, parmi les naturels de la *baie de Caledon*, qui n'ont paru, à Flinders, différer en rien des indigènes du port *Jackson* sur la *côte orientale*, et de ceux du port du *Roi George*, sur la *côte méridionale*, à l'autre extrémité de la *Notasie*. Quoique ces peuplades parlent des langues différentes, elles se ressemblent, non-seulement par leurs traits physiques, mais aussi par leurs habitudes, et jusque par la manière dont elles fabriquent les filets avec lesquels elles enveloppent leurs cheveux. Il n'y a donc aucun doute que les *Notasiens* ne forment une race distincte et identique, répandue sur toutes les côtes du continent dont ils paraissent indigènes. Ils diffèrent cependant à de petites distances; les naturels de la *baie de Caledon*, dans le *golfe de Carpentarie*, sont plus sociables que ceux des *îles Wellesley*, mais ils sont aussi plus enclins au vol. Selon Dampier, les habitans de la *Terre de Witt* ont le teint des Nègres, les cheveux noirs et crépus, les membres longs et déliés, la tête grosse, le front rond, les sourcils prononcés, le nez carré, les lèvres épaisses, et point de barbe : cette peinture s'applique mieux à des *Nègres océaniens* qu'à des *Notasiens*. Mais les habitans de la *Terre d'Endracht* que Vla-

ming a dépeint comme des géans d'une espèce particulière, sont des *Notasiens*, qui n'ont pas plus de cinq pieds cinq pouces, et dont les membres sont grêles comme ceux de tous les indigènes de la *Nouvelle-Hollande*; ils construisent des cabanes, et creusent des souterrains pour se garantir des injures de l'air. Les Sauvages des environs de la *baie du Géographe* ont paru farouches et stupides. Les habitans de la *Terre de Nuytz* ont les cheveux longs et noirs, les sourcils de la même couleur et très-épais, le nez court, épaté et renforcé à sa naissance, les yeux caves, la bouche grande, les lèvres saillantes, des dents très-belles, très-blanches et limées; ils se percent le cartilage du nez, retroussent leurs cheveux en chignon, et les poudrent d'une ocre rouge: l'intérieur de leurs bouches paraît noir comme le reste de leurs corps: ils parlent avec volubilité, et chantent par intervalle, toujours sur le même ton, et en s'accompagnant des mêmes gestes; ils ont des chiens, sont armés de massues, et vivent de kangourous et de coquillages. Les sauvages habitans du port *Western*, dans le *canal de Bass*, sont féroces et inhospitaliers; mais ils paraissent plus nombreux et mieux faits que les tribus de *Notasiens* qui leur sont voisines; aussi ils forment des hameaux, et ils obéissent aux ordres d'un chef.

Si on excepte la maigreur des membres qu'on a également observé chez les peuples de la *Notasie*, comme parmi ceux de la *Tasmanie*, ces deux races

ces deux races diffèrent dans leurs mœurs, leurs usages, leurs instrumens de chasse et de pêche, leurs habitations, leurs pirogues, leurs armes, leurs langues, l'ensemble de leur constitution physique, la forme du crâne et les proportions de la face. Les indigènes de *Van-Diemen* ou de *Tasmanie*, que nous nommerons *Tasmaniens*, sont plus bruns que les *Notasiens*, quoiqu'ils habitent un climat plus froid; ils ont les cheveux courts, laineux et crépus, tandis que ceux de la *Nouvelle-Hollande* les ont droits et roides. Les *Tasmaniens* ont la tête grosse, allongée vers son sommet, tandis que celle des *Notasiens* est au contraire déprimée. Les *Tasmaniens* paraissent assez semblables aux habitans de la *Terre de Witt*, dont Dampier a tracé le portrait; ils diffèrent peu des *Nègres océaniens*, et ils ressemblent aux naturels de la *Nouvelle-Calédonie*: cependant leur peau n'est pas d'un noir très-foncé; mais pour la faire paraître telle, ils se noircissent avec du charbon les parties supérieures du corps: ce qui semblerait faire croire qu'ils sont issus des *Nègres océaniens* de la zone torride, et que le climat ou le mélange de quelque autre peuple a rendu leur couleur plus claire. Chez les *Tasmaniens*, la mâchoire supérieure s'avance dans les enfans, beaucoup au-delà de l'inférieure, mais s'affaissant avec l'âge, elle se trouve dans l'adulte, à-peu-près sur la même ligne: le crâne de ces Sauvages est d'une dureté extraordinaire; ils ne forment pas même de peuplades, et chaque famille cherche isolément sa subsistance.

Les *Nègres océaniens* paraissent former la grande majorité des habitans de *Papou*. L'aspect de ces peuples est hideux et effrayant; leur peau est d'un noir luisant, dure, et souvent défigurée par des cicatrices, et des marques semblables à celles de la lèpre. Ils ont de grands yeux, le nez plat, la bouche très-grande, la lèvre supérieure très-épaisse, les cheveux laineux d'un noir luisant ou d'un rouge vif; ils les rassemblent sur leurs têtes en grosses touffes, qui ont quelquefois trois pieds de tour; les femmes ont des mamelles énormes et pendantes. La petite île *Salavatty* est peuplée par des individus de cette race. Les habitans de l'île *Waïgiou* ont la peau moins noire, mais leurs cheveux sont crépus, très-épais et assez longs.

L'île *Saint-David*, les îles de l'*Amirauté* et de la *Nouvelle-Irlande*, et en général, toutes les îles au nord de *Papou*, sont peuplées par une très-belle race de *Malais* ou *Polynésiens*; ceux de l'île de *Saint-David* semblent originaires des îles *Sandwich*: ceux des îles de l'*Amirauté* et de la *Nouvelle-Irlande* ont des cheveux noirs et crépus; mais leur peau est d'un brun foncé et non noire, et ils n'ont ni les lèvres épaisses, ni le nez aplati des *Nègres océaniens*.

Dans l'*archipel de la Louisiade*, la population se compose de *Nègres océaniens*, mélangés avec une autre race; les uns sont d'un noir foncé, leur lèvre supérieure surpasse de beaucoup la lèvre inférieure; les autres sont d'une couleur un peu plus claire, mais ils ont les cheveux laineux.

Les deux races de *Polynésiens* et de *Nègres océaniens* paraissent être mélangées dans les archipels des îles *Salomon* et de *Santa-Cruz* : l'île *Bouka* est habitée par une race métive, qui tient davantage des *Nègres océaniens* que des *Malais*; il en est de même des îles de *Christoval* et de *Guadalcanar*, à l'autre extrémité de cet archipel; mais les habitans de l'île des *Contrariétés* parlent une langue qui se rapproche de celle de la *Polynésie*. Dans l'archipel de *Santa-Cruz*, on observe à-la-fois des naturels de race *malaie*, et d'autres très-noirs avec un front très-large, et tous les autres traits des *Nègres océaniens*.

C'est dans l'archipel des *Hébrides* ou du *Saint-Esprit* que s'est opéré le mélange de toutes les races sauvages du *Monde maritime*. La race *notasienne* ou de la *Nouvelle-Hollande*, peuple l'île *Mallicolo*, et s'y montre dans toute sa difformité; ces insulaires sont d'une couleur bronzée, leurs cheveux sont crépus, mais non laineux; ils ont les jambes et les bras longs, grêles et disproportionnés avec le reste du corps, ainsi que les singes; leur tête est longue, leur visage aplati, leur nez écrasé, les os de leurs joues sont très-proéminens; ils ont l'os frontal très-étroit, et comprimé en arrière comme chez les animaux; leur dialecte offre incessamment ces battemens de langue qu'on a observés dans les idiômes des *Hottentots*. Dans les autres îles de cet archipel, et surtout à *Tanna* et à *Erromango*, ainsi que dans la grande île de *Calé-*

donie et la petite île de *Norfolk*, qui en sont éloignées, on trouve une race semblable à celle de *Van-Diemen* ou aux *Tasmaniens*, qui s'est mêlée avec quelque colonie venue de la *Polynésie* ou de la *Nouvelle-Zélande* : leur teint est d'un brun noir, leur barbe est forte, noire, bouclée, leur chevelure est noire et épaisse. Parmi les habitans de la *Nouvelle-Calédonie*, on en a vu avec de grosses lèvres et les cheveux laineux.

Les naturels de la *Nouvelle-Zélande*, séparés du reste de l'*Australie* par un assez grand intervalle, et habitant un climat plus froid, en diffèrent aussi totalement; ils ne se sont point mêlés avec eux, ils sont *Malais* ou *Polynésiens*, et de la même origine que les habitans des *îles de la Société* et de l'île *Watiou*, dont ils comprennent la langue; leur couleur est basanée et un peu plus foncée que celle des Espagnols; leur chevelure est noire, cependant il en est quelques-uns de blonds; ils égalent, pour la taille, les plus grands Européens; leurs traits sont, en général, réguliers et agréables; ils ont le nez aquilin, le regard pensif et le front ridé : ils se tatouent les diverses parties du corps, et surtout le visage, avec beaucoup de régularité, et ils se servent de ce moyen pour distinguer entre eux les rangs et les dignités.

Telles sont les différentes *racés sauvages d'Australie* : la *race européenne*, d'origine *anglaise*, ne se mêle avec aucune d'elles. Il est remarquable que l'imperfectibilité morale de ces différentes peuplades

se trouve en même raison que leur difformité physique. Ainsi les *Notasiens*, les plus laids de tous et les plus semblables aux singes, sont sans aucune industrie, sans aucune forme de gouvernement, sans dogmes religieux; ils paraissent seulement avoir une faible idée d'une existence future, et croient qu'ils s'en iront dans les nuages après leur mort. Les *Nègres océaniens* de *Papou*, qui sont plus forts, plus vigoureux, plus favorisés de la nature que ceux de la *race notasienne*, sont aussi plus industriels, leurs habitations sont construites sur pilotis comme à *Borneo* et dans d'autres îles de l'*archipel de Notasie*; les femmes fabriquent des nattes et des pots de terre, et enfin ils commercent par échange. Les insulaires de *Waïgiou* se servent avec beaucoup d'adresse de l'arc et des flèches qui sont inconnus dans toute l'étendue de la *Notasie*. Les habitans de la *Nouvelle-Zélande* déploient toute l'industrie des *Polynésiens*, dans la fabrication de leurs grands canots, qui portent plus de trente hommes, dans celles de leurs armes, de leurs étoffes soyeuses, et de leurs ustensiles de ménage; mais ils sont féroces, et l'île septentrionale est divisée en huit districts, gouvernés par des chefs respectifs qui se font continuellement la guerre; le suicide est commun parmi eux. Les habitans des îles *Tanna* et d'*Erromango*, sont aussi remarquables par leur industrie, et les pirogues de ceux de l'île de *Bouka*, dans l'*archipel des îles Salomon*, sont sculptées avec élégance. L'antropophagie est malheureusement répandue dans presque toutes les îles *Australiennes* :

on en a du-moins la preuve, pour les habitans de la *Nouvelle-Zélande*, de la *Nouvelle-Calédonie* et de la *Louisiade*. Les *Notasiens* ne semblent point adonnés à cette barbare coutume, et, sans désirs comme sans industrie, ils paraissent aussi généralement avoir un penchant moins prononcé pour le vol que les *Polynésiens*.

Dans toute l'étendue de l'*Australie*, on n'a pas aperçu de trace d'un système religieux aussi bien lié que celui de certains insulaires de la *Polynésie*, et les habitans de cette partie du Monde ne se sont pas élevés au-dessus des grossières superstitions du *fétichisme* : cependant les *Polynésiens* de la *Nouvelle-Zélande* rendent une sorte de culte au Soleil et à la Lune, mais particulièrement à ce dernier astre; ils croient aux récompenses et aux punitions après la mort; et ils ont un ordre de prêtres pour accomplir les cérémonies religieuses. La *religion chrétienne anglicane* est la seule reconnue parmi les colons de *Cumberland*, sur la côte orientale de la *Notasie*, à *Launceston*, dans la terre de *Van-Diemen*, et dans la petite île de *Norfolk*. La ville de *Sidney* ou du *Port-Jackson*, est, en quelque sorte, une petite métropole chrétienne, avec laquelle correspondent quelques missionnaires, qui se sont transportés dans des îles de la *Polynésie*, mais particulièrement à *O-Taïti* et à *Tongatabou*.

Terminons ici cette rapide esquisse du globe terrestre; heureux si nous sommes parvenus à indiquer

avec quelque exactitude les contours généraux de ce grand tableau, et à inspirer le goût de cette belle étude ! C'est elle surtout qui éclaire notre raison, agrandit notre être, épure nos passions ; qui, en nous faisant considérer l'univers dans ses grandes masses, et l'histoire des hommes dans ses principaux résultats, dévoile à nos regards les leçons de la nature et du temps. Si la guerre et les discordes civiles rugissent sans cesse autour du sage occupé de ces grands objets, son âme en sera contristée, mais non pas abattue ; et dans ces temps malheureux, où tant d'hommes ne cherchent à faire briller leurs talens que pour procurer à leur ambition des moyens de crime et de déshonneur, il s'attachera avec plus de constance à ses occupations chéries, et se retranchera avec plus de soin encore dans sa douce obscurité.

Et toi ! qui a versé la lumière sur cet univers émané de ta puissance, et qui a dit au premier jour de transmettre son éclat aux jours qui l'ont suivi, jette un regard miséricordieux sur la race humaine ; permets à ces tribus de Sauvages faibles et éparses de prendre rang parmi les nations ; ne souffre plus que tant de terrains fertiles, tant de délicieux déserts, prodiguent en vain d'année en année, et de siècle en siècle, les bienfaits de ta munificence et les merveilles de ta création ; ordonne que ces majestueuses solitudes ne soient plus le domaine exclusif de la bête féroce et du reptile impur ; qu'elles retentissent à l'avenir des hymnes de la reconnaissance et de la gloire

744 CHAPITRE XV. — MONDE MARITIME.

de ton nom ; que les peuples se multiplient sur la surface de la terre, liés entre eux par des lois fixes, un culte épuré, et une espérance commune ; que leurs dominateurs cessent de méconnaître leurs devoirs les plus sacrés, et leurs plus belles prérogatives ; et qu'ils apprennent enfin à s'agrandir sans combats, à s'enrichir sans usurpation !

FIN.

ERRATA.

- PAGE 20, ligne 4, et présente; *lisez* : et présentent.
- Pag. 23, lig. 29, qui suit; *lisez* : que suit.
- Pag. 23, lig. 27, qu'ils; *lisez* : qu'elles.
- Pag. 45, lig. 2, celles; *lisez* : celle.
- Pag. 58, lig. 10, bancs; *lisez* : bancs.
- Ibid.*, lig. 29, ou ensa de marbres; *lisez* : ou des lits de marbre.
- Pag. 77, lig. 21, sud ouest; *lisez* : sud-est.
- Pag. 82, lig. 24, holoturie; *lisez* : holothurie.
- Pag. 124, lig. 16, à eux; *lisez* : à ces grands végétaux.
- Pag. 127, lig. 28, celle; *lisez* : celles.
- Pag. 148, lig. 20, paclothere; *lisez* : paleothère.
- Pag. 149, lig. dernière, on n'a point jusqu'ici; *lisez* : on n'a point trouvé jusqu'ici.
- Pag. 159, lig. dernière, ai M nous; *lisez* : Mais nous.
- Pag. 189, lig. 18, à la Martinique, à l'île de France; *lisez* : à la Martinique, à la Guadeloupe, à l'île de France.
- Pag. 190, lig. 20 et 21, de l'archipel; *lisez* : des archipels.
- Pag. 200, lig. 4, l'an mil; *lisez* : l'an mille.
- Pag. 236, lig. 7, à l'ouest. *lisez* : à l'est.
- Pag. 246, lig. 1, de la Polynésie; *lisez* : de l'Archipel de Notasie.
- Pag. 263, lig. 5, de la Polynésie et celle des deux Amériques; *lisez* : de la Polynésie, de l'Australie, et celle des deux Amériques.
- Pag. 282, lig. 4, Eatinomauwé; *lisez* : Eaeinomauwe.
- Pag. 285, lig. 15, le cap; *lisez* : ce cap.
- Pag. 312, lig. 6, un; *lisez* : une.
- Pag. 316, lig. 21, grossies; *lisez* : grossi.
- Ibid.*, lig. 22, précipitent; *lisez* : précipite.
- Ibid.*, lig. 25, déchargent; *lisez* : décharge.
- Pag. 317, lig. 6, a rendus si célèbres; *lisez* : a rendu si célèbre.
- Pag. 322, lig. 12, court à l'est; *lisez* : court à l'ouest.
- Pag. 365, lig. 25, Cronstadt; *lisez* : Cronstedt.
- Pag. 425, lig. 22, répondre; *lisez* : correspondre.
- Pag. 438, lig. 4, désignées; *lisez* : désignés.
- Pag. 463, lig. 13, les bassins de l'Amour et du Seghalien; *lisez* : le bassin de l'Amour ou du Seghalien.
- Pag. 481, lig. 7, c'et; *lisez* : c'est.
- Pag. 502, lig. 20, fonde, *lisez* : fondée.
- Pag. 505, lig. 17, où se trouve; *lisez* : où se trouvent.
- Pag. 509, lig. 10, lieues marines; *lisez* : milles marins.
- Pag. 518, lig. 5, de Bissagos; *lisez* : des Bissagos.
- Pag. 536, lig. 2, formées; *lisez* : formés.
- Pag. 551, lig. 25, pour les; *lisez* : pour le.
- Pag. 555, lig. dernière, à l'occident; *lisez* : vers l'occident.
- Pag. 577, lig. 1; en usage chez; *effacez* ces mots.
- Pag. 621, lig. 26, de Cochabamba; *effacez* ces mots.
- Pag. 635, lig. 16; sur la côte ou dans la Guiane; *lisez* : sur la côte nord ou dans la Guiane.
- Pag. 648, lig. 11, cartillage; *lisez* : cartilage.
- Pag. 692, lig. 19, démontrent; *lisez* : démontre.
- Pag. 708, lig. 22, est traversée; *lisez* : est divisée.
- Pag. 714, lig. 16, ici se termine; *lisez* : ici se terminent.
- Pag. 716, lig. 15, réservé; *lisez* : réservée.
- Pag. 722, lig. 9, Elinders; *lisez* : Flinders.
- Pag. 733, lig. 2, de peuple, *lisez* : des peuples.
- Pag. 736, lig. 28, observé, *lisez* : observée.